



HAL
open science

Cultures, hommes, migrations

Mohamed Bekouchi

► **To cite this version:**

Mohamed Bekouchi. Cultures, hommes, migrations. Géographie. Université de Caen, 1986. Français.
NNT : 1986CAEN1007 . tel-01024024

HAL Id: tel-01024024

<https://theses.hal.science/tel-01024024>

Submitted on 18 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CULTURES

HOMMES

MIGRATIONS

TOME I

Le Phénomène migratoire marocain :

"Un Dowar marocain en voyage"

Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Humaines
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

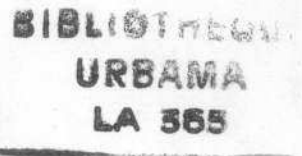
Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

MSH-TOURS



D 355 004639 8



MAG.T. 1244

I

CULTURES

HOMMES

MIGRATIONS

CNRS-UNIVERSITÉ DE TOURS
M.S.H. "VILLES ET TERRITOIRES"
UMS 1835
BP 60449
33, allée Ferdinand de Lesseps
37204 TOURS Cedex 03

TOME I

Le Phénomène migratoire marocain :

"Un Dowar marocain en voyage"

Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Humaines
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

H O M M E S /

C U L T U R E S /

M I G R A T I O N S /

T O M E - I -

Le Phénomène Migratoire Marocain :
"Un Dowar marocain en voyage"

Emigration vers les centres urbains du Maroc
et vers la France

T O M E - II -

D'une Culture à une Autre :
Reflexion "sur la Culture quotidienne marocaine"
et "Cultures occidentales"

T O M E - III -

La France et ses "Nouvelles Minorités" :
De la situation de groupe dominé (au point de vue
socio-économique)
à celui de minorité culturelle et/ou de statut
invisible

T O M E - IV -

A n n e x e s .

T A B L E S D E S M A T I E R E S

T O M E - I -

	page
A- Introduction	II
B- Methodologie	24
-I- Le Phénomène Migratoire Marocain : "Un Dowar marocain en voyage" Emigration vers les Centres Urbains du Maroc et vers la France	48
-I- Description générale du Dowar	51
-II- Composition de la population migrante	92
-III- Habitations et typologies	103
-IV- Confort et "standing"	120
-V- Budget et répartition des dépenses	153
-VI- Biens et attaches avec le Dowar	163
-VII- Un élément de destabilisation :les jeunes	171
-VIII- Les Pratiques rituelles , culturelles et interdits	177
- IX- L'Apparition d'un nouveau style de vie	198

T O M E - II -

page

- II -	D'une Culture à une Autre :	
	Reflexion sur la Culture Quotidienne Marocaine" ,	
	et "Cultures Occidentales"	209
-I-	La Culture arabo-musulmane confrontée à d'autres cultures	212
-II-	Le Partage d'espace : public et privé	221
-III-	Flash sur les rapports hommes-femmes : un scénario	234
-IV-	Crise du couple et développement culturel	239
-V-	Différentes définitions du concept de culture moderne	247
-VI-	Culture dans la société occiden- tale	269
-VII-	Culture française et notion de développement culturel	286
-VIII-	Les Minorités culturelles en France	309

T O M E - III -

page

- III -	La France et ses "Nouvelles Minorités"	
	De la Situation de Groupe Dominé (au niveau socio-économique)	
	à celui de Minorité Culturelle et/ou du Statut d'Invisible	322
-I-	Le Phénomène migratoire / remarques générales	325
-II-	L'Immigration récente en France	336
-III-	Image et représentations sociales chez l'émigré de sa culture d'origine	362
-IV-	Quotidienneté et vivre ensemble en France	395
-V-	Des Minorités culturelles en marche	424
-VI-	Les Jeunes issus de l'immigration face aux mutations	453
-VII-	L'Ecole génératrice d'intégration ou d'exclusion	498
-VIII-	Conclusion générale	526
	Bibliographie	541

T O M E - IV -

-IV- A N N E X E S :

-I-	Cartographie	566
-II-	Questionnaire-rencontre avec les Migrants de l'intérieur	574
-III-	Questionnaire-rencontre avec les Migrants de l'extérieur	586bis
-IV-	Tableaux-réponses des Migrants de l'intérieur	605bis
-V-	Tableaux-réponses des Migrants de l'extérieur	617bis
-VI-	Extraits des discours Migrants de l'intérieur	630
-VII-	Extraits des discours Migrants de l'extérieur	673bis

	page
INTRODUCTION	II
METHODOLOGIE	24

INTRODUCTION

Nous avons choisi de partir d' un cas concret pour élargir notre recherche autour de quelques concepts de la culture et développer une analyse prospective .

D*entrée de jeu , nous avons mené une réflexion ethno-anthropologique et sociologique des principaux traits culturels d'un "Dowar" .

Nous avons essayé de cerner le phénomène migratoire et de repérer son impact sur les transformations mentales , culturelles et socio-économiques de ses migrants de l'intérieur et de l'extérieur .

A partir d'un cas précis et choisi au Maroc , nous avons élargi la problématique du mouvement migratoire au Maghreb , sans méconnaître les disparités socio-linguistiques et ethniques existant dans cet ensemble .

Il nous apparaît fort intéressant d'étudier la confrontation de ce groupe d'immigrés avec la culture urbaine marocaine d'une part , et avec la culture française et occidentale d'autre part . Cela nous amène naturellement à une réflexion plus générale sur la notion de culture et celle d'identité culturelle .

C'est à la lumière de ce regard , nous avons suivi les populations migrantes dans leurs inter-relations entre "Imaghden" (I) , comme point de départ et les lieux d'arrivée ainsi que les changements que leur présence a apporté .

Il est vrai que nous avons volontairement croisé ces deux regards :

L'un décrivant le quotidien des membres d'un groupe déterminé ,

L'autre , s'ouvrant sur une réflexion conceptuelle .

(I) C'est le nom qui porte le "Dowar" que nous avons choisi . Le terme "Imaghden" n'a pas une signification précise ni symbolique .

Nous avons entrepris une étude à la fois sur le cas précis d'un "Dowar" marocain et l'émigration de ses habitants ainsi sur l'évolution de l'immigration en France .

Il est utile de rappeler dans quel contexte générale ont eu lieu ces mouvements humains. Ils se sont produits récemment , depuis les années soixante , dans une situation de décolonisation accompagnée par un climat "passionnel" marquant les relations entre la France et Le Maghreb .

13 4 0

Enfin , il est évident qu' une
recherche de ce type nous a directement concerné et que
nous n'avons pas mené ce travail comme un observateur
neutre et étranger .

Nous avons entrepris une étude à la fois sur le cas précis d'un "Dowar" marocain et l'émigration de ses habitants ainsi sur l'évolution de l'immigration en France .

Il est utile de rappeler dans quel contexte générale ont eu lieu ces mouvements humains. Ils se sont produits récemment , depuis les années soixante , dans une situation de décolonisation accompagnée par un climat "passionnel" marquant les relations entre la France et Le Maghreb .

La forte mobilité sociale , à sens unique , des régions rurales vers les villes provoque une urbanisation croissante et sauvage dans la plupart des agglomérations maghrébines .Ceci s'accompagne d'une dévalorisation systématique de la paysannerie et de son mode de vie .

Sans viser à déterminer une comparaison fine avec l'exode rural dans les pays européens , à la suite de la révolution industrielle depuis les années 1750 , on peut observer que le fait migratoire se répète avec un décalage dans le temps . Il est à remarquer le mouvement actuel est lui beaucoup plus rapide et brutal .

En une période très courte , moins d'une génération , des maghrébins ont dû quitter leur "pays natal" et ce sont trouvés propulsés dans une toute autre civilisation .

En grande partie , celle-ci (I) repose sur une technologie diffusée par les pays développés selon le modèle occidental avec une puissance et une efficacité contre lesquelles le nouveau prolétaire est très démuné . Face à ces moyens de production étrangers

(I) Comme nous le verrons plus loin , l'homme est un , mais les cultures sont plusieurs .

à ces pratiques antérieures , le migrant doit ranger "au placard" son savoir-faire précédent .

Dans cette mutation brusque ,
toutes les institutions citadines jouent une fonction privilégiée . Elles procurent des rôles préexistants dans lesquels l'individu développe ses aptitudes particulières et ses aspirations .

Malgré la haute estime en laquelle est tenue l'institution éducative, elle est l'une des structures qui symbolise le mieux une certaine déstabilisation du monde rural .

Ainsi , toute installation d'école "à la française" accélère la fuite des populations de chez-elles . Conçue selon des références urbaines et conforme à des normes bien établies , elle répand l'image des hautes valeurs de notre société . En même temps , les conduites et règles rurales sont dépréciées , voire oubliées .

Quant à l'école coranique , malgré ses limites pédagogiques et promotionnelles , elle reste très liée au temps et au rythme de la communauté villageoise . Elle est intégrée totalement au mode de vie des populations paysannes musulmanes .

Cependant , les parents sont persuadés que toute promotion sociale et familiale passe automatiquement par la scolarisation de leurs enfants .

Là, se trouve un des facteurs culturel de l'émigration qui pèse franchement autant que les facteurs économiques .

Il est évident que c'est la survie et le maintien de la famille du migrant qui commandent son départ . Mais néanmoins , il croit que son établissement en ville et surtout la scolarisation de ses enfants vont améliorer sa condition .

Dans son nouvel environnement , l'ancien paysan voit sa culture , ses modèles et symboles s'effacer devant la culture de masse dont il est lui-même grand consommateur (du moins au niveau de la télévision) . Il vit cela avec beaucoup d'amertume ainsi qu'un sentiment d'infériorité et d'angoisse permanent , entretenu aussi par un certain fatalisme . Il met longtemps à émerger de ce bain culturel , et ce n'est pas toujours de façon positive .

Isolé dans une aire bien circonscrite , le migrant marocain est considéré dans sa nouvelle société où il "débarque" d'abord et uniquement comme une

force physique . Il se replie souvent sur lui-même et demeure une longue période invisible .

Petit à petit , la prolongation de son séjour l'amène à se chercher un nouveau territoire où il essaye d'exister et de s'imposer comme une personne à l'identité culturelle spécifique . Dès lors , il est obligé de se poser comme un membre d'un groupe minoritaire en s'impliquant entièrement dans la société de résidence .

Effectivement , les migrants apportent et subissent des transformations plus ou moins importantes . Ainsi , ils nourrissent les mutations du milieu d'origine comme celles du milieu d'accueil .

Notons encore qu'il convient de bien distinguer entre les conséquences dues aux migrations de l'intérieur du Maroc et celles de l'extérieur . En effet , le "divorce" culturel est plus fort chez le marocain de France que chez celui vivant en grandes agglomérations urbaines marocaines . C'est pourquoi , nous nous sommes plus longuement et singulièrement (I) penchés sur la quotidienneté des immigrés en France .

Avant que le migrant arrive à son nouveau lieu de vie , il est utile d'examiner le processus de son départ .

(I) Toute la troisième partie de notre étude est réservée au phénomène migratoire et vie quotidienne des immigrés en France .

Dans la société rurale marocaine , le groupe familial désigne son candidat . C'est une "décision collective" (I) . Généralement , il est choisi par des critères de régulation sociale . Les facteurs majeurs sont sa stabilité et sa sagesse (fils aîné , bon travailleur) ainsi que ses attaches affectives très fortes (père de famille) avec le "Dowar" .

Ce "volontaire" quitte sa communauté avec beaucoup de risques car il n'a qu'une idée très vague et fausse du pays d'accueil .

Mais il faut souligner cependant que le processus du phénomène migratoire va s'accroître , et la multiplication des départs devient vite une hémorragie qui prive le "Dowar" de ses forces vives .

Les premiers partis font venir les autres .

Cette hémorragie du capital physique et culturel détruit rapidement le tissu des relations sociales au sein de la communauté rurale et entraîne une démobilisation générale face aux intérêts du "Dowar" et avec la perte de l'envie de travailler la terre .

L'émigré ignoré dans la réalité de sa vie et perçu souvent comme responsable ^{est} de la désagrégation de son ensemble . D'ailleurs , il est considéré par ceux qui restent comme un "fauteur de troubles" .

(I) BAROUDI (Abdellah) : Maroc ; impérialisme et émigration , Ed Le Sycomore . 1978 . BG 189 .

De son côté celui qui est parti ,
change . Il devient "autre" .

Le changement de ses conditions
de vie , l'éloignement géo-physique et affectif de son
milieu d'origine et sa confrontation avec une autre culture
très différente mais en même temps dominante transforme son
comportement . Il n'est plus ce qu'il était dans sa relation
avec lui-même et avec les autres . Ainsi donc , la place et
le rôle qu'il occupait au sein de sa famille élargie évoluent .
Il doit inventer , parfois corriger ses rapports avec sa
femme et ses enfants . Certes , un nouveau style de vie est
né .

Il faut relever cependant que
la situation diffère pour ceux qui se sont "exilés" seuls .
Dans cette différence , une des caractéristiques principales
et qui se confirme de plus en plus avec le temps , c'est le
degré de participation de chaque sous ensemble dans la société
de résidence . De toute façon et pour des raisons diverses ,
les marocains de France comme et avec les autres maghrébins ,
qu'ils soient célibataires "forcés" ou vivant en famille (au
sens nucléaire) sont condamnés à se regrouper dans des aires
géographiques bien délimitées . Or , on constate et malgré
la "ghettoisation" maghrébine , les migrants marocains de
France préfèrent un regroupement surtout par ethnies et non
par nationalité .

En fait , des groupes d'intérêt se créent ou se recréent et une certaine conscience et sentiment d'appartenance d'ethnicité chez les aînés et de maghrébinité chez les jeunes prennent le pas sur l'esprit "nationalitaire" qui était celui de départ . Cela veut dire aussi que les travailleurs marocains se libèrent lentement du pouvoir et du contrôle de la société d'origine , mais pour en retrouver d'autres .

Par ailleurs , lorsqu'on veut définir les caractères générales de ces migrations , on se rend compte qu'elles échappent souvent à une politique suivie, délibérée du pays du départ et de celui d'accueil .

En effet , une réglementation est instituée après-coup , quand le phénomène social et économique commence à poser des graves problèmes et devient difficilement gérable . Des données très diverses et complexes favorisent et renforcent cette situation .

Une génération s'est écoulée , depuis l'installation des premiers (I) arrivés .

Durant cette période , les attaches et les liens se sont distendus entre-eux et leur "pays natal" . Ils se sont appropriés des espaces nouveaux , par contre

(I) Nous voulons parler des grandes vagues d'émigration maghrébine et portugaise des années soixantes .

BIBLIOTHÈQUE
URBANA
LA 365

d'autres restent à gagner . Du provisoire leur séjour dure
et semble devenir définitif .

Par certains actes , ils jettent
les fondements d'une installation qui se confirme durable
et plus sûre .

M E T H O D O L O G I E

Toute recherche s'appuie sur une
methodologie .

La notre est adaptée à l'objet
même de la recherche . Nous présentons , donc les élé-
ments spécifiques dus aux caractères même du sujet
étudié scientifiquement (I) .

Cependant , cette approche metho-
dologique repose également sur une conception globale de
la recherche sociologique , quel que soit son objet ,
que nous tentons d'explicitier clairement .

(I) Malgré les matériaux sophistiqués , de plus en plus
utilisés en sciences humaines , il y a toujours de
doute qui est le moteur de la richesse de production
et qui pousse le chercheur à aller encore plus loin.

Le thème analysé étant un mouvement migratoire , c'est la nature même de la migration qui a déterminé nos principaux outils du travail .

En premier lieu , une méthode analytique se fondant sur des "itinéraires" :

Analyses historiques , études de cas par des questionnaires-rencontres sur des parcours humains , sociologiques , ethno-anthropologiques , urbanistiques et économiques .

La recherche des points d'ancrage du sujet , s'est effectuée à partir de la source :

Le "Dowar" .

"Imaghden" , c'est notre source , située à 90 km au nord de Fez et à 10 km de Taounante(I) capitale régionale .

Par un réflexe , un sentiment naturel ou un besoin de survie , des familles "Imaghdénoises" partent vers des nouveaux lieux d'implantation , provisoires ou définitifs , à l'intérieur ou à l'extérieur du Maroc .

(I) Depuis les dernières élections (septembre 1984) , Taounante n'est plus la province régionale (préfecture) . Elle est remplacée par Karyat Bâ Mohamed , un village qui se situe à 60 km , du nord-est de Féz .

Une interrogation sur le "Dowar" a amené facilement le surgissement des problématiques culturelles fournies par le choix du sujet .

Cultures occidentales , cultures immigrées , mais aussi cultures marocaines en mouvement avec la mise en relief de la quotidienneté .

Une grande partie de notre travail a consisté en un approfondissement de ces concepts , en s'appuyant sur une synthèse des définitions des philosophes et des sociologues déjà existantes , mais surtout sur des hypothèses nouvelles et personnelles .

Néanmoins , notre approche méthodologique n'ayant jamais été présentée dans son intégrité ⁽¹⁾ (spirale culturelle) , nous insistons davantage sur un "regard autre" , tant pour justifier la complexité et l'unité de notre démarche , que pour faire avancer la spécificité d'une certaine méthodologie sociologique (mouvements migratoires , en partant de la source) , comme nous le verrons par la suite .

La collecte des informations et discours , par tous les moyens habituels ,

Questionnaires , enquêtes , rencontres , interviews , analyses de données objectives ,

S'est faite en tenant compte de la réalité du terrain . En effet , la sociologie appliquée est un domaine des sciences humaines , de l'homme étudié .

(1) intégralité

En l'occurrence , un migrant marocain vivant soit en France , soit au Maroc .

C'est ainsi que le questionnaire-
rencontre (I) , établi en deux versions (arabe et française), suivant les cas et le désir de l'interviewé . Autrement dit , l'approche par ce matériau d'analyse n'est aussi traditionnelle qu'il n'y paraît .

En effet , il est destiné à une population , à des familles , à des individus qui dans leur culture et leurs pratiques quotidiennes ont une vision tout à fait particulière et contraignante du questionnaire , en tant que tel .

Il est évident que le questionnaire est un instrument d'observation et d'estimation fabriqué par la société occidentale pour s'auto-analyser . Dans tous les pays développés de nombreux organismes commercialisent la réalisation d'enquêtes qui sont utilisées notamment pour les sondages d'opinion et , surtout pour les études de marché .

Toutefois , ce n'est en aucun cas , pour l'instant , un outil de travail (2) adapté à la grande majorité des marocains .

(I) Nous préférons cette appellation à celle du "questionnaire" (au sens strict) , et cela pour des raisons évidentes qui tiennent à la nature même du type de techniques de communication utilisées .

(2) Si on l'utilise tout seul et d'une manière rationnelle , sans faire appel à d'autres signes : regard , écoute , odeurs .

Il faut signaler que le marocain n'est pas habitué à être interpellé par des enquêteurs et chercheurs sur sa quotidienneté, ses aspirations, son opinion, ses désirs.

Une des raisons principales, c'est que ce moyen de recueil d'informations et d'observations correspond à une forme de pensée rationnelle (1) qui tend ~~et impose~~ à faire entrer dans une grille codée la pensée, voire l'imaginaire de l'homme.

Pareillement, il convient d'approfondir l'usage de l'"idée" de questionnaire-rencontre par rapport à la structure mentale de l'interviewé, afin d'évaluer d'une manière strictement originale, car personnelle, les résultats obtenus.

Cependant, l'approche ⁷¹methodologique sera différente, suivant que la personne interrogée réside au Maroc (zone urbaine) ou en France.

D'une part, au Maroc, l'oralité de la culture arabo-berbère (2), la symbolique du geste sont largement dominant par rapport au contenu de l'écrit

(1) ASSAD BEY (Mahammed): Allah est grand, Ed Payot/Colles Médiations. 1967. BG 335.

(2) D'une manière générale, ce phénomène est plus accentué chez les "bédouins"(les gens de la plaine) ainsi que chez les berbères.

au sens pratique (I) , ce qui implique un moindre intérêt fiable pour la solution écrite d'une recherche , que pour son résultat entendu , voire supposé ou ressenti comme tel .

D'autre part , l'illettrisme et l'ignorance demeurent encore fort prépondérant chez les populations d'adultes concernées . Ces causes instaurent une relation de dominant-dominé entre l'intervieweur et son interlocuteur et qui nuisent considérablement à une certaine objectivité/objectivation de la production sociologique et des sciences humaines .

Cependant , en ce qui concerne notre propre réflexion , notre principal atout vient de notre double appartenance directe (2) aux cultures étudiées . D'où la forte probabilité de sincérité et d'honnêteté intellectuelle dans les réponses-discussions (dialogue ouvert) , et compte tenu de la puissance naturelle des liens et des sentiments d'appartenance à la même culture d'origine .

- (1) On rencontre un peu partout au Maroc , des personnes qui récitent par coeur les 60 versets du Coran (une moyenne de 5 heures de lecture d'affilée) , mais qui sont illettrées .
- (2) Nous avons passé une grande partie de notre vie à "vagabonder" dans les cultures françaises et marocaines : éducation maternelle et scolarité "mixte" , 17 ans de vie au Maroc et 17 ans de vie en France .

En France , au contraire , le questionnaire , l'entretien et l'interview sont des données institutionnelles de la société globale .

Sondages et calculs , publicité et marketing reposent fortement sur cette croyance , en le résultat écrit et annoncé dans la grille d'évaluation . Ces éléments de contrôle sont considérés comme des indices d'estimation fiables , de mesure et de connaissance parfaitement scientifique en soi .

La première génération , des maghrébins migrants de l'extérieur , quelles que soient leurs réticences (1) acceptent le "jeu" de questions-réponses, comme un baromètre de reconnaissance socio-économique (voir les nombreux fiches et formulaires administratifs liés aux prestations sociales) et culturelle .

Aujourd'hui , l'exemple du travail social illustre bien cette réalité et favorise cette règle comme une activité nécessaire . Il est organisé en des multiples professions (2) "contrôlées par l'Etat" (3) et s'appuie nettement sur les questionnaires et les enquêtes pour bâtir et

(1) Les seules enquêtes qui existent au Maroc sont strictement liées au recensement de la population et qui a lieu tous les 10 ans .

(2) Assistants sociaux , éducateurs , animateurs sociaux , conseillers en économie familiale et sociale , délégués à la tutelle , travailleuses familiales .

(3) VERDES-LEROUX (Jeannine) : Le travail social , Ed de Minuit/ Collec Sens Commun . 1978 . BG 259 .

définir sa stratégie d'intervention et d'assistance .

Or , les familles immigrées , souvent plus que les familles françaises , ont recours aux services sociaux .

Honnêteté et/ou plutôt intérêt ,
Telle est l'image que le marocain, d'ailleurs , comme les autres maghrébins ont des enquêtes sociales . Cependant , les Arabes de France commencent à avoir une certaine méfiance et scepticisme pour tout ce qui est contrôle (I) . Mais en même temps , la famille marocaine connaît bien son utilité pour obtenir parfois des réponses immédiates à ses préoccupations quotidiennes :

Allocations diverses , logement , travail , formation .

Il va de soi que le fait d'être analphabète est un handicap plus lourd de conséquence en France qu'au Maroc . Cela signifie , évidemment que le "degré d'exclusion est plus fort dans le premier cas".(2) .

Bien que nous ayons constaté les différents facteurs qui empêchent une communication directe entre l'intervieweur et l'interviewé , il est nécessaire de noter la possibilité , avec toute son ambiguïté et sa marge

(1) La grande majorité des familles immigrées n'arrivent pas bien à distinguer entre les différents types de contrôles sociaux et administratifs .

(2) FICHTER (Joseph-H) : Sociologie , Ed Universitaires , Collec Encyclopédie Universitaire . 1972 . BG 261 .

d'erreur pour l'illettré de voir écrire à sa place ce qu'il est , ce qu'il vit .

Face à la culture du questionné ,
cet instrument d'information et d'évaluation ,
Est d'un côté le symbole de l'intel-
lectualisme , au sens de la connaissance ,
De l'autre , celui de l'assistanat ,
au sens du dominant-dominé .

Dans tous les cas , il est à priori ,
un outil du pouvoir et étranger à la culture d'origine de
nos migrants .

Cependant , nous estimons que c'est
en présentant nos questions-réponses (ne serait-ce que parce
qu'elles se décomposent en fait en plusieurs variables indé-
pendantes) , ainsi l'intérêt et les limites de son exploitation,
que nous pouvons ensuite en tirer le parti le plus scienti-
fique .

Néanmoins , au lieu de jouer à
question-réponse et de forcer notre interlocuteur à avaler
le questionnaire tel-que , nous l'amenons par d'autres techni-
ques de communication qui ont des effets plus stimulants sur
notre interviewé . Ces moyens relèvent du psycho-affectif ,
du socio-culturel et de l'éthique et qui poussent nos migrants
à s'impliquer aisément par rapport à toutes leurs pratiques an-
térieures et quotidiennes .

Bien loin , d'en faire un formulaire administratif ou un document figé , il sert non seulement à la rencontre (1) et à la collecte d'informations objectives (qualitatives et quantitatives) . Par ailleurs , il essaye de se définir face aux interrogations et d'établir une certaine affinité entre l'attitude du questionné , de sa famille et de leur mentalité , puis d'en mesurer les concordances et les divergences . Autrement dit , une sociologie d'enquête est "toujours une sociologie du conflit , du mouvement et de la signification vécue des comportements" (2) .

En dehors de notre instrument central d'approche et d'évaluation , d'autres facteurs facilitent une meilleure connaissance et favorisent une bonne clarté de notre problématique par avances successives vers le centre de la spirale du sujet , des hommes étudiés .

Prospections tout azimuts, observation et analyse des faits , regard et écoute ,

Rien ne doit , objectivement nous échapper , en prenant ^{pour} principe que le savoir-faire et être de l'homme demeure une découverte perpétuelle et évolutive qui procède par étapes . En d'autres termes , c'est un jaillissement ininterrompu à faire avec l'homme lui-même .

(1) En réalité , notre questionnaire est constitué pour une approche directe et générale de la Rencontre : discours , temps passé avec chaque famille , "partage" .

(2) SUMPFF (Joseph) : Dictionnaire de sociologie , Ed Larousse , Collec "Homme du XXème". 1973 . BG 255 .

Cependant , très vite nous avons retenu au Maroc , "l'insuffisance intellectuelle de témoignages et des récits universitaires"(1) sur les problématiques socio-économiques et culturelles du quotidien marocain .

Les travaux et productions locales sont rares et le peu des recherches en sciences humaines qui sont faites sur le Maroc sont introuvables (1) dans les bibliothèques universitaires ou en librairie (2) .

A l'échelon national , l'écrit est quasiment absent . Le taux en illettrisme chez les adultes dépassent largement les 80°/° . Il est significatif que ces manques reflètent un certain malaise culturel profond où plonge la société marocaine , brusquement .

Un monde en mutation (3) , mais qui ne secrète pas à-priori "de grands penseurs"(4) . D' où une cancérisation généralisée de l'ennui et du vide intellectuel qui engloutit les énergies humaines marocaines dans un marasme de médiocrité scientifique .

- (1) BENCHIKH (Majid) : Politiques scientifiques et technologiques au Maghreb et au Proche-Orient
Ed du CNRS/Cahiers du CRESM . 1982 .
BG 359 .
- (2) Les chercheurs marocains sont souvent obligés d'émigrer en Occident pour consulter des travaux réalisés sur le Maroc par des étrangers ou même par d'autres "compatriotes" .
- (3) SOURIAU (Christiane): Le Maghreb musulman en 1979 , Ed CNRS
1981 . BG 412 .
- (4) ABDEL-MALEK (Anouar): La pensée politique arabe contemporaine
Ed du Seuil/Collec Points . 1970 .
BG 380 .

"Société composite" (I) où on peut distinguer plusieurs systèmes en conflit : le patriarcal , le tribal , le seigneurial rural , l'aristocratie citadine , l'entreprise artisanale , le capitalisme marchand et le "Makhzen" (l'Etat) . En effet , Le Maroc , société contrastée qui a beaucoup de mal à admettre la cohabitation de ses membres .

Certains travaillent en sciences et techniques , d'autres vivent "sans eau courante ni électricité et sans aucune ressource minimale" (2) .

La mémoire collective , si elle demeure principalement orale , se perd plus facilement . On peut dire que l'approche méthodologique que nous utilisons explique l'absence d'écrits sur l'histoire quotidienne marocaine . Le peu qui existe, "elle est à réécrire" (3) .:

Le Maroc ne veut pas se souvenir de ce qu'il est aujourd'hui .

La rencontre avec nos familles migrantes a nécessité sur le plan de la recherche : du temps et des moyens , compte tenu , d'une part de l'éparpillement des

- (1) PASCON (Paul) : La formation de la société marocaine , Institut national d'agronomie/Rabat.1972. BG 27 ronéotées .
- (2) BAROUDI (Abdellah) : Maroc , impérialisme et émigration , Ed Sycomore . 1978 . BG 189 .
- (3) AYACHE (Germain) : Etude d'histoire marocaine , Ed SMER/ Casablanca . 1979 . BG 412 .

des sujets de notre grand groupe , mais aussi des problèmes de communication : distance , correspondance/illettrisme , téléphone . Cependant , nous avons couvert une large partie des lieux de résidence de nos migrants .

Au Maroc , les villes d'accueil sont nombreuses : Casablanca , Rabat , Fès , Meknès , Kénitra , Nador , Agadir , Marrakech et Tanger .

En France , par contre , un échantillonnage n'est pas indispensable , car le nombre des familles "Imaghdénoises" est plus réduit (23 familles) : Dijon , La Courneuve , St-Claude (Jura) , Creil (Oise) , St-Etienne et La Corse .

Notre partie d'enquête de terrain marocain est très riche et plus ample , en dehors évidemment de nos séances de travail avec nos 15 familles . Elle représente pour notre étude , une approche sociologique différente mais aussi complémentaire à celle menée en France .

Les contacts avec les institutions sont effectués en tout azimuts :

Ministères (1) , partis politiques (2) , organisations syndicales (3) et patronales (4) sont à la fois

(1) De l'Emploi (tutelle de l'émigration) , Formation professionnelle , Agriculture et Education nationale .

(2) Constitutionnel (majorité) , Socialiste , Communiste , Indépendants (sensibilité berbère) .

(3) Union générale des travailleurs (proche de la CGT/France) .

(4) Chambre du commerce et d'industrie de Casablanca , Banque populaire et une dizaine de dirigeants d'entreprises .

faciles et directs mais aussi plus décevants sur le plan de la collecte des informations qualitatives et des statistiques , ainsi sur les prévisions et les perspectives .

Nos interlocuteurs ^{marocains} considèrent comme incongrue , voire même tabou la question du phénomène migratoire à l'intérieur du pays (I) , si on la compare à celle de l'extérieur .

De plus , les discussions et le "partage de parole" (2) avec les notables du "Dowar" : retraités , hadjs, commerçants et instituteurs reposent tous sur une analyse anecdotique , avec un regard cynique sur l'évolution de leur société .

La prise de conscience que l'environnement marocain subit constamment des changements aux vitesses incontrôlées est une donnée évidente . Mais nous savons aussi qu'aucun recul par rapport au présent n'est possible .

Le passé est glorifié et le futur est attendu par contre le "maintenant" n'est pas reconnu .

Aussi , c'est encore une fois donc , une méthode concentrique par spirales successives nous amène

- (1) Depuis les deux derniers grands soulèvements populaires ; juin 1981 et décembre 1983 , les décideurs politiques et administratifs commencent à prendre au sérieux le phénomène migratoire de l'intérieur et ses conséquences .
- (2) C'est une expression qui désigne que nous avons passé un agréable moment ensemble en parlant de tout et rien sans aucun formalisme quelconque .

à bien cerner le vécu dans son ensemble . Cette technique utilisée étant le reflet d'un mode de pensée propre à un style de vie bien particulier . Autrement dit , l'outil de travail est confectionné en fonction de la mentalité de nos interviewés .

D'ailleurs , la spécificité du Dowar d' "Imaghden" , la recherche des cas : et le suivi des itinéraires ainsi que l'étude des pratiques sociales et culturelles et de leur développement sont liés à une approche que nous appelons analytique .

Pour que notre travail soit complet et qu'il ait un intérêt véritable , nous avons essayé de faire un effort de conceptualisation d'une certaine forme de culture .

Cultures marocaines , cultures occidentales , cultures immigrées , action éducative et culturelle ainsi que la notion de développement culturel sont présentées en mouvement complexe dans une dynamique d'ensemble progressive et intrinsèque .

Cette seconde partie de notre production étant aussi fondamentale que la première . Elle nous permet de mieux clarifier et définir les concepts auxquels nous faisons référence tout au long de notre réflexion . Nous pouvons dire que l'analyse de la culture montre aisément l'importance énorme de ces fonctions non seulement pour les individus et les groupes dans une société déterminée mais aussi pour les relations entre sociétés différentes .

Cependant , le phénomène migratoire , pris uniquement d'un point de vue analytique en partant de l'étude d'un cas concret , ignore l'idée et l'exploitation de transversalité , qui pourtant est aussi essentielle à sa définition .

Au Maroc , le Dowar d' "Imaghden n'est pas un cas isolé . Mais néanmoins , la généralisation de notre démarche ne peut pas être envisageable (ambivalence : (particulier/commun) , elle est même dangereuse .

Par contre , la rencontre entre les histoires et de leurs cheminements de l'ensemble de nos migrants, à un moment précis de leur vie, entraîne une globalisation de la problématique culturelle .

C'est ainsi , nous proposons une rencontre ethno-anthropologique et sociologique qui n'écarte ni l'étude de cas à partir de la source ni la synthèse à un moment propice de toutes les données sur le phénomène migratoire et ses conséquences .

Cependant , nous avons volontairement privilégié l'étude comparative entre les migrants "Imaghdénois" installés en zones urbaines marocaines et ceux qui résident en France . A la différence , au Maroc , nous n'avons pas distingué nettement nos migrants des autres . En effet , la plupart des marocains d'aujourd'hui sont des migrants de quelque part, alors qu'en France , les marocains et plus généralement les maghrébins sont facilement saisissables dans la société de résidence , comme entité bien spécifique .

Bien que des travaux importants aient été consacrés à l'émigration en France , aucun ne recoupe notre sujet ; ils prennent donc essentiellement valeur d'exemples méthodologiques . Le phénomène migratoire à l'intérieur du Maroc et vers la France a inspiré quelques études d'ensemble , portant surtout sur des aspects politiques , géographiques et démographiques . Ainsi , le sujet que nous abordons demeure quasiment neuf et nous avons eu à la fois satisfaction et la responsabilité de nous enfoncer en "terra incognita" .

Il nous a fallu dans ces conditions, rassembler une documentation originale . En effet , le recueil d'information bibliographique commencée déjà, depuis une dizaine d'années , couvre non seulement le domaine culturel , mais également celui de l'ethno-anthropologie et ^{du} démographique .

De plus , on peut rappeler que nos approches méthodologiques que nous avons toujours préconisés dans nos travaux antérieurs sont complètement absentes des procédés habituels du chercheur marocain .

Coupés de la quotidienneté , souvent en retrait , presque souvent vivant sans implication utile pour le développement culturel et économique du pays , les universitaires marocains sont obligés d'émigrer à l'étranger (France et Etats Unis)(I) pour obtenir une bibliographie exhaustive .

(I) Plus que jamais le Maghreb demeure la périphérie de la France . Voir les travaux de Samir Amin , en particulier l'Economie du Maghreb , Ed de Minuit, 1966) .

La sociologie ^{est} reconnue de fait au Maroc comme une branche principale des sciences humaines. Néanmoins , elle reste du domaine du passé (le Maroc d'hier) . Il est vrai que le peu d'études sur l'histoire culturelle et sociale du Maroc (I) ont eu lieu généralement avant l'indépendance (1956) .

En définitive , la recherche qu'elle soit théorique ou bien appliquée n'existe que très rarement et l'enseignement universitaire enferme le futur chercheur dans une dialectique bloquée , donc négative et inerte .

D'une part , une sociologie est enseignée généralement en langue arabe et se revendique comme une authentique par rapport aux repères socio-linguistiques et culturels du peuple marocain (au niveau du discours) .

D'autre part , une sociologie occidentale , largement plus ouverte aux méthodes françaises et anglo-saxonnes (au niveau pratique) : approches méthodologiques , conception , documentation .

Autrement dit , on peut affirmer que la confrontation idéologique est très rude entre les antagonistes .

D'un côté , les défenseurs de la conceptualisation intellectuelle en esprit et langue arabe .

D'un autre côté , ceux qui détiennent le mode de pensée occidentale, et qui sont pour le moment majoritaires .

(I) Pratiquement la totalité de ces études ont été réalisées par des français : Eugène Guernier (La Berbèrie), Charles André Julien (Histoire de l'Afrique du Nord), De Grand-Maison (Une razzia au Maroc) .

Mais il est certain , que de plus en plus un besoin , voire même une recherche d'identité nationale arabo-musulmane stimulée par l'homogénéité de la langue et la pensée , s'impose .

Globalement , le discours des chercheurs marocains (I) manque de rigueur intellectuelle et de la rhétorique , reflétant ainsi une espèce de paralysie culturelle déjà présentée comme l'une des caractéristiques de la réalité marocaine , d'aujourd'hui .

Pour illustrer cette situation, nous prenons le cas des deux revues les "mieux cotées" et "avangardistes" à vocation de vulgarisation d'un certain regard lié au quotidien marocain . On note que "El-Assas"(2) et "Lamalif"(3) ont un discours trop axé sur l'université , et très peu de contacts avec le monde du travail, par exemple .

Visiblement , une forme d' "impérialisme" des intellectuels née de leur statut, tout à fait privilégié qui est renforcé par un système d'organisation de la société, particulièrement archaïque .

Le Maroc n'a pas réussi encore à prendre en charge sa personnalité , à partir d'une meilleure

- (1) Nous faisons référence à ceux qui vivent et travaillent sur le Maroc , d'aujourd'hui .
- (2) Revue mensuelle, proche du parti communiste marocain , est souvent censurée .
- (3) Sensibilité Gauche , mais sans étiquette politique . Il faut signaler que ces deux revues paraissent en langue française . Cependant , on n'enregistre pas de journaux hebdomadaires .

connaissance de soi-même par une analyse profonde de "ses structures tribales (I) et de "Makhzens" (2) .

Ceci étant posé , il reste à faire entrer dans notre approche méthodologique , tous les facteurs qui peuvent concourir à affiner et rendre plus vivant notre étude . Il est souhaitable que notre démarche réponde à des besoins évidents en matière de recherche pluridisciplinaire. Et donc de production scientifique diverses et complémentaires, autour du même sujet .

Déjà sur le plan pragmatique , nous alimentons notre écrit par des photographies, cartographies et caricatures afin de le rendre encore plus vivace et agréable à lire (3) .

Le document réalisé dans le cadre de cette recherche , nous le voulons polémique et suscitant une approche originale et concrète , opposée à celle des laboratoires . Or , la pensée est-elle même en mouvement et en aucun cas , elle ne doit être strictement trop personnalisée (au sens "borné") et réduite à un esprit (au sens de la faculté intellectuelle) simpliste . Conçue comme une chasse gardée du chercheur et de ses acolytes .

- (I) BERQUE (Jacques) : L'intérieur du Maghreb, XV^e-XX^e siècle , Ed Gallimard. 1978. BG 546.
- (2) WATERBURY (John) : Le commandeur des croyants , Ed PUF, 1975 . BG 400 .
- (3) Les photographies sont réalisées par Enrico Della Rosa , architecte et photographe . Quand aux caricatures ^{elles} sont dessinées par Françoise Camilli , journaliste humoriste.

Toutes les données et confrontations sont intégrées à notre réflexion , ici où là de notre parcours. Nous avons largement exploité les multiples séminaires (1) et groupes de travail ainsi que colloques et conférences (2) , auxquels nous avons participé, activement .

Par ailleurs , nous avons sollicité le milieu universitaire mais aussi le monde du travail ainsi que le champ d'intervention animé par les travailleurs sociaux et culturels .

Le fait d'avoir comme terrain de recherche , des hommes qui voyagent, traversés par des cultures , ~~il~~ rend nécessaire d'analyser les effets et les influences produits tant sur les migrants eux-mêmes que sur les groupes et les structures de l'intérieur ; là où ils se déplacent . Cela revient à dire , que le migrant est porteur de changement plus ou moins rapide . Puisqu'il est dans la nature même "des moeurs institutionnalisées d'être traditionnelles et que par la répétition et l'accoutumance" (3), elles durent généralement longtemps .

On peut souligner que le changement rapide n'est pas forcément synonyme de progrès . Dans certains

(1) Nous animons un séminaire au Maroc et en France sur les "Choses de la Vie" : Le manger , l'habiller , l'habiter, les espaces du dehors et les transgressions usuelles .

(2) Durant les cinq dernières années , nous avons participé à une trentaine de rencontres internationales sur les problèmes de la culture et migration (Maroc , France , Algérie , Tunisie , Portugal , Espagne , Belgique) .

(3) FICHTER (Joseph-H) : Sociologie, Ed Universitaires .1972. BG 264 .

cas , le contraire est possible .

Si nous prenons la vidéo comme exemple, nous s'apercevons qu'un groupe d'étudiants marocains (I) n'est absolument pas désorienté par ce matériau pédagogique .

Cet instrument moderne de communication qui renvoie une image d'eux mêmes très franche et directe , nos étudiants marocains l'utilisent très spontanément , alors que l'exploitation d'un document écrit apparaît plus difficile à faire avancer le même groupe (2) .

Le passage de l'oral à l'écrit n'est pas évident . Il y a d'abord tout un apprentissage qu'il faut posséder . En effet , de plus en plus la nécessité de créer des ateliers de lecture et d'écriture s'impose , en introduisant les techniques modernes de communication .

En s'appuyant objectivement sur la culture en allant détecter ses racines , le sociologue marocain pourra alors sans complaisance ni complexe intellectuel, proposer et identifier sa personnalité culturelle (au sens d'une démarche originale) .

- (1) Comme nous le verrons plus loin , la grande majorité des foyers marocains sont démunis aux moyens techniques de communication , sauf bien évidemment la télévision .
- (2) Dès la petite école , l'élève marocain est obligé à apprendre tout par coeur : lecture , coran , histoire , géographie . D'ailleurs , cette pratique est recommandée même à un niveau supérieur .

Il est temps de passer à une étape de participation "autre" (au sens d'intérêt collectif) et active sans chercher à suivre un itinéraire déjà bien établi ou à singer des modèles prescrits, par ailleurs, systématiquement (I) .

En cela aussi ce projet est ambitieux , à la taille même de l'envers du vide créatif actuel .

(I) Cependant , les complexes intellectuels et les handicaps sont très lourds à effacer . A compétence égale , par exemple , le décideur marocain , qu'il soit politique ou financier , fera plus facilement confiance à un étranger occidental qu'à son compatriote pour diriger un projet .

- I - Le Phénomène Migratoire Marocain :

"Un Dowar marocain en voyage"

Emigratoin vers les Centres Urbains du Maroc
et vers la France

T O M E - I -

page

-I-	Le Phénomène Migratoire Marocain :	
	"Un Dowar marocain en voyage"	
	Emigration vers les Centres Urbains du Maroc	48
-I-	Description générale du Dowar	51
	1) Style d'habitations	57
	2) Le Salarariat	60
	3) Le Four collectif	61
	4) Le Puits public	62
	5) Le Souk	63
	6) La Fête dans le Dowar	66
	7) Ecole , seule institution officielle dans le Dowar	69
-II-	Composition de la population migrante	92
-III-	Habitations et typologies	103
-IV-	Confort et "standing"	120
	a) La Bonne	121
	b) "Salon traditionnel"	123
	c) La Télévision	126
	d) Le Réfrigérateur - la voiture	129
	e) Le Téléphone	134
	f) La Vidéo	136
	g) La Chaîne-hifi - la musique	139
	aI) Les Migrants de l'extérieur	145

	page
-V- Budget et répartition des dépenses	I53
-VI- Biens et attaches avec le Dowar	I63
-VII- Un Elément de destabilisation : les jeunes	I7I
-VIII- Les Pratiques rituelles , cultuelles et les interdits	I77
aII) Le Ramadan	I79
bII) La Fête du mouton	I86
cII) La Prière	I89
dII) Les Interdits	I92
eII) Le Hadj	I94
-IX- L'Apparition d'un nouveau style de vie	I98

- I - Description Générale du Dowar :

Les caractéristiques principales du phénomène migratoire marocain se composent d'une double problématique dans son essence même .

D'un côté , une terre ("Ar'dh") qui voit ses fils partir .

De l'autre , une autre qui a besoin pour s'enrichir d'accueillir des hommes et des femmes venus d'ailleurs .

Les migrants restent le lien fragile et permanent (pour combien de temps encore ?) entre ces deux pôles . Ils nourrissent les transformations du milieu d'origine comme celles des lieux d'accueil , qu'ils résident à l'intérieur ou à l'extérieur du Maroc .

En effet , le mouvement migratoire pour qu'il soit analysé dans tous ses aspects , doit comporter les facteurs géographiques et humains de base , d'origine , de passage et d'accueil avec comme trait d'union et de spécificité celui des migrants eux-mêmes .

Notre étude de terrain part de cette réalité du fait migratoire .

D'un côté , le Maroc de base , celui des années soixante , essentiellement rural avec une cellule précise "un Dowar" . C'est une unité de vie sociale et communautaire qu'on rencontre un peu partout dans le Maghreb(I).

De l'autre , les émigrés du "Dowar" :

- 1-Ceux partant vers les centres urbains marocains ,
- 2-Ceux partant vers l'extérieur du Maroc .

Cependant , la nature du processus migratoire qui nous intéresse , nous amène donc à réaliser dans une même recherche deux études parallèles et complémentaires .

(I) La plupart de ces "Dowars" , qu'ils soient peuplés d'Arabes bédouins ou de Berbères , sont généralement démunis en infrastructures socio-médicales , éducatives et économiques .

"Imaghden" est la source : Toute vie née et part de là .

C'est un "Dowar" situé dans le Bas Rifain , dans une région pauvre et rurale , peu touchée par l'urbanisation citadine . A l'écart des grands axes de communication , la ville la plus proche est à 96 km(I).

Perché sur des montagnes moyennes (I 250 m) sur la route de l'Unité construite par des jeunes volontaires participant à des chantiers nationaux , au lendemain de l'indépendance .

La population totale de notre "Dowar" est de 896 habitants , dont 59,39°/° ont moins de 20 ans . Par contre, parmi les 364 personnes qui ont plus de 20 ans, on^{n'} enregistre que 23°/° qui sont âgées de 51 ans et plus .

Comme la grande majorité des communautés rurales marocaines , "Imaghden" a subi durant ces dernières années (20 ans approximativement) une perte considérable de sa population active . Entre 1971 et 1981, le "Dowar" a donné 144 de ces jeunes hommes aux forces royales . Il est vrai qu'au Maroc, la promotion sociale du pauvre passe par l'armée .

(I) De Fez , pour aller vers Kétama et El-Hocéma (Méditerranée , on passe par "Imaghden" .

Tetouan

Al-hocéïma

Nador

Chefchaouen

RIF

Imagden

Taounante

Oujda

Kénitra

Rabat

Fes

Meknès

Casablanca

Khémisset

Ifrane

Khénifra

Bénimellal

Marrakech

Ksar-es-souk

ATLAS

Taroudante
ANTI ATLAS

ALGERIE

OCEAN

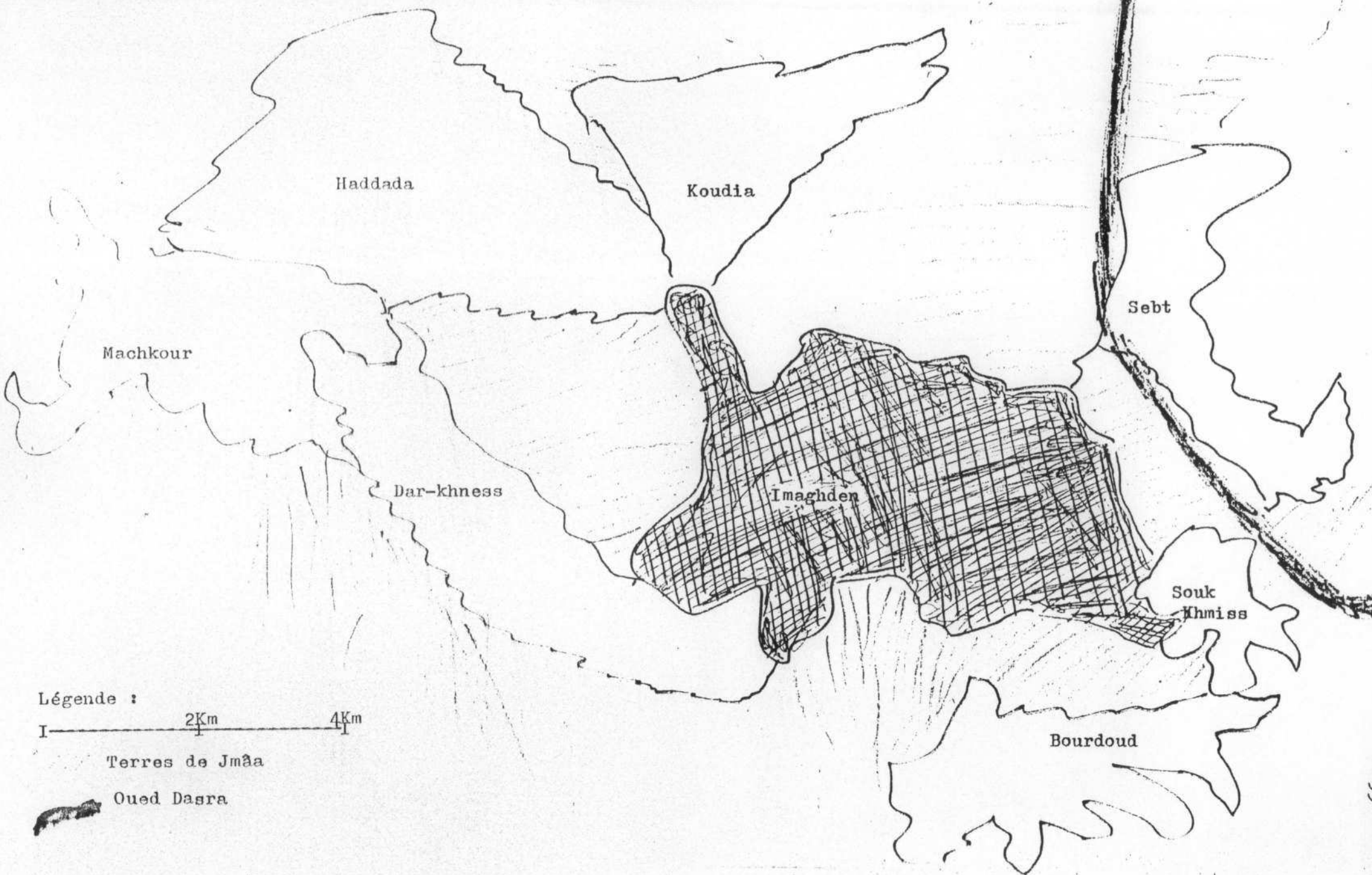
ATLANTIQUE

Safi

Es-saouira

Agadir



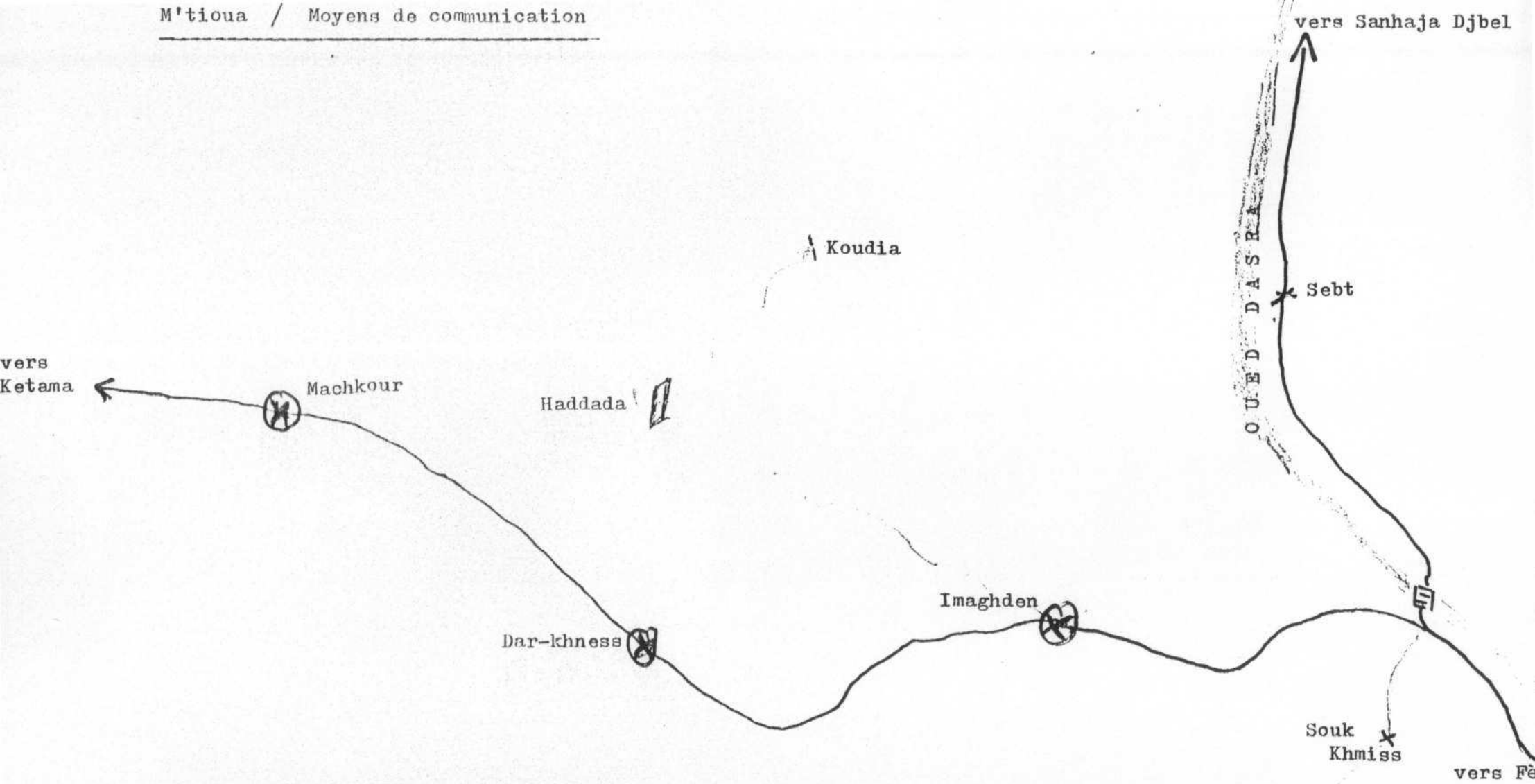


Légende :



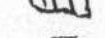

I — 2Km — 4Km

Terres de Jmâa

Oued Dasra



Légende :

-  routes secondaires
 -  routes communales (pistes)
 -  pont Dasra
 -  lignes téléphoniques
- 1 ——— 2km ——— 4km

Même si les données chiffrées nous informent que d'une manière approximative, il est incontestable que la composition sociologique et démographique du "Dowar" a connu brusquement une modification notoire.

I) Style d'Habitations :

Quelques indications suffisent à monter les changements socio-culturels et économiques ainsi que les transformations géo-physiques d' "Imaghden".

Au niveau de l'habitat à un ensemble de constructions plus ou moins élaborées, toutes en harmonie avec la terre et l'organisation sociale et agricole, propre à une vie sécurisante succédant de plus en plus des "blocus" en béton, d'une architecture bâtarde, plus ou moins urbaine.

Les cours basses ("Doukkana") sont supprimées dans les "maisons blanches" (I) ; des cours intérieures, fermées et sombres les remplacent.

La "Doukkana", est une terrasse à moitié ouverte, légèrement surélevée qui se distingue aisément des autres espaces de la grande cour.

Cet endroit symbolisait l'existence de la famille élargie. La "Doukkana" de l'intérieur était réservée à la vie familiale intime, celle de l'extérieur était ouverte à la communauté villageoise,

(I) Les habitants du "Dowar" nomment les nouvelles constructions de "Dar-El-Bafda".

blocus ?
ou bloc ?

??

où l'on partageait ce qu'il y avait :

Une parole , une écoute , un regard ,
un verre de sucre (1) , des fruits de saison (2) , un repas.

Rapidement , les salons citadins
ont pris place , aménagés avec des banquettes et des
coussins en laine et des tables basses et rondes , ainsi
que les terrasses-balcons pour les habitations à étage ,
suppriment le contact direct avec la terre .

Dès le départ , les constructions
nouvelles se préparent comme en ville à un étage supplémen-
taire ou deux , plutôt qu'à une extension d'une aile , par
exemple . Lors de notre enquête en juin 1984 , un "sage"
nous expliquait que ce type d'habitat vertical correspond
à un besoin de justifier, telle ou telle promotion sociale
du propriétaire .

Concrètement , les portes sont main-
tenant , en métal solide , armées de serrures . Certaines
pièces à l'intérieur sont fermées à clé en permanence (3) ,

(1) Comme la plupart des marocains ruraux , le thé que boi-
vent les "Imaghdénois" est trop sucré , d'où vient
l'expression "Chrab Souca'r" .

(2) Les fruits qu'on trouve facilement dans la région
sont le raisin , les figues , la pastèque , le melon
et qui sont partagés communément .

(3) Cette pratique est généralement utilisée par "El-Ghaïb"
(l'absent , l'étranger , l'émigré) .

à l'abri des regards , du "mauvais oeil" (1) et toutes sortes de convoitises des "autres" .

En fait , un phénomène d'individualisation , d'un esprit de "chacun pour soi" s'installe avec un attrait penchant pour le modèle urbain , considéré comme moderne . Et par conséquent une forme de mépris pour leur mode de vie , où , dans l'habitat , l'homme , la terre et les bêtes étaient intimement liés les uns aux autres .

En s'individualisant , la maison se recroqueville sur elle-même , et devient "autonome" des autres : cuisine avec évier , four particulier , toilettes intégrées (2) .

Si avant , la réalisation de la maison traditionnelle avec des produits locaux : terre , pierres , bois , chaume , était une oeuvre collective accomplie par les "forces disponibles du Djmaa" (3) , aujourd'hui , "on ne se hasarde plus encore comme au temps de nos ancêtres"; nous disait un émigré de l'intérieur .

- (1) Le prophète Mohamet) aurait dit "L'oeil à une influence à quoi rien n'échappe , en sorte qu'à vrai dire , s'il y avait quelque chose qui pût l'emporter sur le destin, ce serait assurément l'oeil maléfique".
- (2) Elles ne sont plus "disponibles" que pour les membres de la famille et les étrangers citadins .
- (3) "On est toujours prêt pour rendre service, la solidarité sociale et communautaire est une donnée fondamentale dans notre vie" , nous indique un "Imaghdénois" .

Maintenant , on fait appel à des techniciens , des artisans et maçons, ainsi que les matériaux sont importés pour bâtir ces nouvelles demeures qui coûtent très cher , à leur propriétaire et aussi à sa collectivité . D'une manière globale, ces maisons ne sont que partiellement habitées , et appartiennent généralement à des émigrés (80/100°/°) .

2) Le Salarial :

Un autre élément central participe grandement à cette mutation profonde ; le salariat . L'introduction de la monnaie s'est effectuée par les premiers fonctionnaires , pour la plupart des instituteurs , au début des années soixantes . Mais en remontant un peu plus loin dans le temps , on peut signaler les retraités de l'armée française revenus "mourir" chez eux , là où ils sont nés . Le salariat , c'est aussi l'arrivée régulière mais avec des sommes plus importantes du mandat envoyé par l'émigré (I) à sa famille élargie . L'argent introduit dans la cité , mais encore plus fortement dans la mentalité de l' "Imaghdénois" provoque des changements réels dans les rapports du pouvoir et de prise de décision , et le touchant directement dans son mode de vie et dans toute son organisation socio-collective. De plus en plus on observe un "apprentissage à la paresse" qui s'étale chez les membres restants . Cette attitude est

(I) Les mandats les plus consistants arrivent de l'étranger ou des régions lointaines du pays , le Sahara par exemple où le militaire à une double solde .

encore trop récente pour pouvoir évaluer le degré de ces nouveaux comportements qui sont plus accentués chez les frères ou cousins germains du partant .

Cependant , l'attente du mandat mensuel ou bien trimestriel ou même occasionnel , semble être l'indicateur déterminant autour duquel la vie du "Dowar" s'organise et se transforme , avec moins de goût de l'effort , du travail suivi et de l'action collective.

3) Le Four Collectif :

Comme autre référence rituelle , on peut observer la fonction sociale du four collectif ("Forna") autour duquel la vie féminine s'articule .

Sur le plan strictement pratique, les bouleversements sont bien significatifs . "Forna" , pour faire cuire le pain et "donner le feu" à chaque maisons est devenu celui des familles les plus pauvres . Les autres préfèrent un four individuel ("Ferrane") (1) qui est intégré à la nouvelle cuisine . Cela "permet aux femmes de la maison d'être totalement protégées" (2) . Or aujourd'hui , personne ne sait plus quand le pain cuit .

- (1) Comme on peut le remarquer , le four ^{individuel} collectif ("Ferrane") porte un autre nom que celui du four collectif ("Forna") , et cela pour bien distinguer entre les deux . Sachant quand même , qu'en ville "Ferrane" est l'appellation qu'on donne au four collectif , Il est vrai qu'en ville , l'entreprise est gérée par un artisan et chacun doit payer la cuisson de son pain .
- (2) Afin de faciliter la lecture , nous indiquons que tous les paragraphes et expressions qui sont entre guillemets sont le discours des "Imaghdénois" .

Bien que les familles n'hésitent pas à investir une somme importante (1) pour acquérir le "Ferrane" qui "donne l'autonomie avec en prime , moins de fatigue" , mais il est bon aussi de noter qu'il appauvrit le "Dowar" d'une animation quotidienne qui auparavant servait de lien fort de solidarité à la communauté , en particulier féminine .

4) Le Puits Public :

De même , le puits public est délaissé par tous ceux qui "ont quelque chose ." ; ils l'ont remplacé par un puits personnel qui est soigneusement fermé par un cadenas . Le prix , pour creuser un puits, varie entre 2 000 frs et 3 500 frs , en fonction de son emplacement géographique , de sa profondeur et de sa construction .

En période de secheresse , c'est à dire pendant le gros de l'été , cela entraîne une inégalité écologique en eau potable au sein du "Dowar" , entre les quelques familles privilégiées qui ont leur propre puits et celles qui sont obligées de disputer un même puits à plusieurs (2) .

- (1) Le prix d'un "Ferrane" (four métallique) moyen est de 1 500 frs , il faut ajouter à cela une bouteille de gaz qui coûte 40 frs , tous les deux mois .
- (2) Nous avons recensé 14 puits "familiaux"(au sens de maison, comme unité), avec 4 familles qui ont 2 chacune. Pendant la période d'été, les familles pauvres doivent aller au "Oued d'Asr'a" , qui est à 4 km du "Dowar" et souvent n'ont pas de moyen de transport , même traditionnel : âne et mulet , ce qui oblige les femmes à porter des cruches sur le dos .

Une évolution dans les écarts socio-économiques et matériels se renforcent et créent par conséquent , une disparition de plus en plus évidente, du partage de l'utilisation et l'exploitation collective des ressources naturelles (1) et des produits de fabrication locale (2) qui ont d'ailleurs pratiquement disparu .

5) Le Souk :

Le "Souk" est également révélateur de cette mutation brusque accentuée par des facteurs exogènes : l'économie du marché nationale et internationale et la monétarisation .

Auparavant (3) , toute la vie économique était déterminée à partir de l'existence d'un jour : le jeudi . C'est aussi , le nom que porte le "Souk". Le "Khmiss" (Jeudi) est situé à 2 km du "Dowar" . Ce jour-là , les populations de la tribu de "M'tioua" (4) , district rural regroupant plusieurs "Dowars" (5) avoisinants s'y

- (1) Raisins , olives , orge , figues , maïs .
- (2) Travail de cuir , tissage , savon naturel ,
- (3) Nous avons relevé dans le discours "imaghdénois" que le terme "auparavant" renvoie à une époque antérieure à 1970 .
- (4) "M'tioua de la plaine", par opposition à "M'tioua de Djebel" qui se trouve à 17 km d' "Imaghden" .
- (5) "M'tioua de la plaine" compte 15 610 habitants et regroupe plusieurs "Dowars" : Imaghden , Dar'khnes" , Hadada , Koudia , Machkour .Bulletin officiel/Maroc du 04 mai 1983 .

rassemblent pour échanger leurs produits : oeufs contre légumes frais , huile d'olives contre de la viande , raisins secs contre des noix et amandes .

Le "Souk" avait aussi un rôle juridico-administratif et socio-médical . Toute l'administration se déplaçait : le "Caïd" (1) , les "Adouls" (2) , le médecin , les gendarmes . Toutes les affaires courantes de la semaine : naissance , décès , mariage , divorce , troubles de voisinage et partage des terres étaient réglées par ses représentants institutionnels . Autrement dit , ils servaient à la fois de médiateur et de juge .

Les fêtes commençaient après le retour du "Souk" , car les denrées ramenées étaient du jour , et les liaisons inter-dowars s'effectuaient facilement .

Aujourd'hui , la fonction sociale et économique du "Souk" n'est plus primordiale . Les "Soua'kkas" (3) sont devenus de simples consommateurs.

- (1) Le représentant du préfet au niveau d'une circonscription rurale ou d'un arrondissement urbain .
- (2) A la fois , ils ont un rôle de notaire (mariage) et de juge (divorce) .
- (3) Appellation désignant les gens qui vont et font le "Souk" . C'est une sorte d'animation commerciale et collective où chacun avait des rôles multiples : vendeur , acheteur , client , consommateur , mais qui se transforment en fonction du temps et de l'espace .

Ils vont au "Souk" acheter des marchandises et le troque n'est guère pratiqué . Il n'y a strictement plus d'échanges en nature , et de plus en plus "on achète étranger" .

De même , les moyens de communication ont multiplié les points de vente et des loisirs. Toutes sortes d'activités s'implantent actuellement dans le "Dowar" (I). Dans les dernières années , on note l'ouverture de plusieurs boutiques d'alimentation générale , une boucherie , un "salon" de coiffure et un café avec un poste de télévision .

Le marché hebdomadaire est banalisé . Le "Khmiss" n'est plus une journée exceptionnelle . Les temps forts et fêtes familiales : mariage , naissance et circoncision ne sont plus déterminés en fonction de ce jour-là . Enfin , le "Khmiss" n'est plus une journée chômée pour les adultes et pour les enfants de l'école coranique .

Aujourd'hui , le "Khmiss" se déroule "dans l'anonymat et l'indifférence", des uns aux autres, comme dans les grandes surfaces commerciales occidentales .

(I) DUVIGNAUD (Jean) : Chébika , étude sociologique , Ed Gallimard/NRF . 1968 . BG 360.

6) La Fête dans le Dowar :

Les mêmes transformations se retrouvent dans le thème de la fête .

Il y a encore quelques années , entre juillet et septembre , juste après les moissons et pendant les périodes de pleine lune , le Dowar d' "Imaghden" vivait des moments forts de fêtes collectives . Chacun amenait alors ce qu'il pouvait en fonction de ses ressources et de ses attaches aux bénéficiares de la fête . Par une complicité tacite et mécanique , chaque famille participait selon ses capacités matérielles (moutons , sacs de blé , sucre , café , oeufs) et ses forces physiques (femmes pour laver le grand linge à la rivière , hommes pour refaire une façade) pour aider à l'organisation de la fête .

Néanmoins , des habitants du "Dowar" nous ont rapporté que la "tradition exigeait que les dons soient équivalents à ceux reçus antérieurement à l'occasion d'autres festivités . D'ailleurs pendant la colonisation française , l'échange de même valeur ("Self") était non seulement souhaité , mais plus recommandé et même parfois exigé sous peine de sanctions pénales ou civiles , à la requête de la famille "outragée" .

Nous avons dit que la fête était caractérisée par sa spontanéité et sa chaleur humaine . Ainsi , le groupe musical était issu d' "Imaghden" , ou

d'une localité toute proche . La troupe était payée en grande partie par les participants-spectateurs en fonction du jeu , ce qui motivait naturellement les musiciens et leurs danseurs qui étaient généralement des adolescents ou des jeunes gens . Les instruments (1) , les costumes (2) , les chants et danses (3) que l'orchestre utilisait , étaient produits essentiellement par des artisans du "Bled" .

A l'inverse , de nos jours , il n'y a qu'un seul et unique organisateur , souvent une seule famille nucléaire. Les gens sont invités par un faire-part . Ils doivent ramener de l'argent comme cadeaux, ou bien des biens de consommation modernes , donc très chers . L'exemple de la cafetière électrique ou d'un robot ménager quelconque , dans une région où on manque d'électricité (4) est significatif de la nouvelle mentalité .

L'époque , la durée et l'espace de la fête , ainsi que les personnes conviées sont calcu-

- (1) Cithare , Banjo , Bendir (instrument creux ressemblant au tam-tam), flûte montagnarde .
- (2) Des tenues longues et blanches le jour ou en couleurs la nuit . Le danseur vedette s'habille en robe féminine et très légère .
- (3) Chants liés à la quotidienneté de la région . Danses de ventre , de plateau sur le doigt et sur la tête .
- (4) D'autres cadeaux enregistrés : "cocotte-minute" , poussette pour bébé , montre à quartz , télévision .

lées en fonction des moyens matériels et financiers qu'on y "met" , ainsi que des congés accordés par l'employeur .

Le groupe des musiciens et danseurs est aussi métamorphosé .

Maintenant , c'est une "troupe de professionnels" , payée avec un cachet fixé d'avance . Elle joue de la musique ci adine à grand succès . Ce sont des femmes qui dansent et "terminent la nuit avec des hommes" . D'ailleurs , elles "ne peuvent prétendre qu'au seul statut de prostituée" (1) . Les boissons (2) alcoolisées pénètrent par la "grande porte" dans la famille marocaine . Elles sont institutionnalisées (3) par cette "nouvelle race" de musiciens lors des fêtes musulmanes(4), dans le milieu rural ou urbain .

La présence des "professionnelles" et l'introduction du vin excluent définitivement les "Imaghdénoises" de ce type de veillées .

(1) BEN JELLOUN (Tahar) : Harrouda , Ed Denoël , 1977. BG 186.

(2) Pour "berner" les participants , on met le vin dans des bouteilles de "Coca-cola" .

(3) En effet , l'orchestre passe un contrat tacite pour jouir du vin durant la fête et en quantité qu'il veut .

(4) A maintes reprises , nous avons constaté , lors des fêtes musulmanes , le retour de la Mecque par exemple , la présence des boissons alcoolisées .

Depuis le début des années quatre-vingt , la sonorisation est apparue . Elle n'a de réel que le nom , les "techniciens" étant incompetents et le matériel "archaïque" (I) .

La "fête primitive" , sans emploi du temps , sans division , sans spectacle ... aujourd'hui est sectorisée . Elle a perdu toute spontanéité , "tout débordement , effervescence , déferlement de désirs refoulés" (2) . Elle n'est plus une visée collective , un envoûtement , une "joie dans la dissémination" (3) .

7) Ecole , Seule Institution Officielle dans le Dowar :

La scolarisation massive des enfants est la clé principale de l'exode de la jeunesse rurale .

Créer une école selon le modèle citadin à la campagne , s'est préparer les futurs adultes au départ obligatoire .

- (I) On met plus en valeur le matériel (sonorisation et les instruments de musique "modernes") qui est plus souvent de récupération que la prise en considération du jeu : corps , parole , écoute , costumes .
- (2) DUVIGNAUD (Jean) : Le jeu du jeu , Ed Balland/Le Commerce des Idées. BG 158.1980.
- (3) DUVUGNAUD (Jean) : Le don du rien , Ed Stock . BG 210 . 1976 .

En effet , le "Dowar" d' "Imaghden" n'échappe pas à cette règle universelle .

D'ailleurs , c'est l'unique institution officielle présente localement . Toutefois , seul le premier degré d'enseignement normal Notons au passage , que le système éducatif marocain est calqué entièrement sur celui de la France .
est assuré.

Dans le "Dowar" même , on ne trouve que quatre classes, dont deux sont de cours préparatoires, et les deux autres un du cours élémentaire première année et l'autre du cours élémentaires deuxième année . Cependant , à partir du cours moyen , les enfants sont obligés de marcher jusqu'au "Souk" (8 km par jour) ou à l'ancien centre administratif et de contrôle français qui est à 4 km (Hadada) .

En ce qui concerne , ceux qui réussissent leur entrée dans le secondaire (I) , ils doivent aller quotidiennement (2) à "Taounante" (3) qui se situe à 10 km du "Dowar" .

- (1) Seulement 50°/° d'élèves marocains arrivent à avoir l'accès à l'enseignement secondaire . Dans le monde rural la situation est plus catastrophique surtout chez les jeunes filles .
- (2) A part , quelques jours de décembre et de janvier ou les jeunes s'entassent dans deux ou trois chambres pour éviter le gros de l'hiver , le reste de l'année scolaire ils font l'aller et le retour chaque jour (20 km) .
- (3) La seule ville de toute la région , mais qui demeure complètement rurale et sous équipée en infrastructure surtout industrielle et commerciale (90 000 habitants).

TABLEAU CONCERNANT LE NOMBRE D'ENFANTS
ET LEURS OCCUPATIONS (I)

- 7 ans (2)	/	CE-CE	/	CM I - II	/	Ier CS	/	2ème CS	/	"Autres" (3)
133	/	74	/	59	/	28	/	19	/	214

Total = 527

Le tableau que nous présentons regroupe tous les jeunes du "Dowar" , jusqu' à l'âge de 20 ans , qu'ils fréquentent ou non le système éducatif .

La première remarque importante est le nombre considérable de ceux qui suivent l'enseignement public (180 élèves) , et ceux qui n'y vont plus et qui se répartissent de la façon suivante :

- I) les "départs volontaires" = 123,
- 2) les "renvoyés" = 79,
- 3) les "jamais inscrits" = 12.

- (1) Chiffres données par la délégation régionale de l'Education nationale , Taounante/Maroc . 1984 .
- (2) Ceux qui ne vont pas encore à l'école et ce n'est pas sûr que tous seront inscrits à l'école par leurs parents.
- (3) Ceux qui n'étaient jamais à l'école ou qui ne vont plus pour des raisons diverses : radiation , exclusion , abandon .

Tout d'abord , les "départs volontaires" expliquent nettement l'inéadéquation entre le système scolaire et son contenu d'une part , et le besoin immédiat des familles rurales , d'autre part .

En effet , à un âge précoce les enfants sont appelés pour aider la famille dans des tâches bien urgentes et quotidiennes . Les fillettes soutiennent la mère dans ses activités ménagères , par contre , les garçons assistent leurs aînés dans le travail de la terre .

De même , trois autres facteurs favorisent aussi le manque de fréquentation des écoles .

Premièrement , chez la génération des années 60-80 , on remarque qu'il y a eu plus d'échecs (337) que de réussite (51) (1) ; cela se reproduit (2) actuellement .

Deuxièmement , le prix élevé de la scolarisation . Même , si l'enseignement est gratuit, il n'y a pas de bourses ni de subventions pour l'achat des fournitures scolaires ni pour la cantine, qui n'existe d'ailleurs pas .

Et enfin , les parents craignent que le "passage de leur fils à l'école le détache définitivement" de la terre , et plus particulièrement d'eux .

(1) Nous avons pris comme référence d'une réussite , le BEPC jusqu'à 1970 et le baccalauréat , à partir de 1974.

(2) BOURDIEU (Pierre) : La reproduction , Ed de Minuit . 1976 . BG 279 .

En ce qui concerne , le sous-groupe des "renvoyés" , signalons tout d'abord que l'élève rural est très respectueux de l'institution éducative . Il est donc clair , que les "renvoyés sont rarement "expédiés" pour des raisons disciplinaires . Par contre, on enregistre que leur exclusion émane de leur difficulté d'adaptation en raison de "leur quotient intellectuel" peu élevé . Comme on peut ajouter que le renvoi est également dû parfois au trop grand nombre d'élèves par classe (I) ; d'où l'élimination des moins aptes .

Mais si on compare entre les "départs volontaires" et les "renvois" , on peut dire que les premiers ont généralement lieu précocement , donc , ils sont beaucoup mieux vécus . A l'inverse des seconds , qui , la plupart du temps, interviennent après une période de scolarisation assez longue . La moyenne se situe à la fin du premier degré scolaire ou au plus au niveau du premier cycle secondaire .

- (I) Au Maroc , une salle de cours est toujours utilisée par deux classes du niveau primaire et qui se la partagent de la façon suivante :
- La 1ère classe : 7h 30 à 10h 15' et de 1h 15' à 16h
La 2ème classe : 10h 15' à 1h 15' et de 16h à 18h 30' .
En plus , les élèves sont entassés jusqu'à 50 à 55 par classe , et cela est valable pour le primaire ainsi que pour le secondaire .

Maintenant , si on se penche du côté des scolarisés , on constate qu'il y a moins d'I/4 d'élèves qui fréquentent le collège . Avec une défection très forte annuellement , en moyenne 23°/° des collégiens, écartant plus ceux du second cycle normal (I) .

l'air très clair !

Parmi les 180 enfants qui vont au primaire , normalement , 43°/° seulement qui auront le "droit d'accès" au secondaire (2) , avec 76°/° pour les garçons et uniquement 33 filles "iront à Taounante" (3) .

A la lumière de ces données et en l' "absence de toute stratégie pédagogique" (4) et éducative cohérente de la part de l'Etat; l'élève , une fois en dehors de l'école , se transforme en travailleur. Dans les campagnes marocaines , à partir de 6 ans , on estime que les enfants sont des forces productives .

- (1) Avec le nombre impressionnant des jeunes qui se trouvent radiés du système scolaire , le gouvernement a créé un ministère de la formation professionnelle pour "s'occuper" de ces nouveaux marginaux qui sont de 2 350 000 . Pour le moment , on dénombre que 250 000 places disponibles .
- (2) Pour passer du primaire au secondaire , les élèves suivent un examen-concours , le pourcentage de réussite se situe aux alentours de 50-55°/° , ce qui signifie que la sélection est rigoureuse .
- (3) Jusqu'aujourd'hui , une seule fille qui a pu avoir un travail après sa scolarisation , mais cela depuis déjà quelques années qu'elle est représentante commerciale dans une société à Casablanca .
- (4) BELARBI (Aïcha) : Enseignement et système scolaire, Ed B.E.S./Maroc.1983 . BG 138 .

Parmi les 364 personnes adultes d' "Imaghd'en", on observe que pratiquement tous les aînés sont des illettrés , Juste quelques parents , tous des hommes , alphabétisés en langue arabe . Dans ces conditions , ils ne peuvent être utiles à leurs enfants pour les aider à préparer leurs devoirs ; ceci confirme que les chances de réussite scolaire sont bien maigres .

D'ailleurs , à part l'école officielle , on ne trouve qu'un petit "Msid" (1) qui sert à l'apprentissage du Coran . D'après le "Taleb"(2), l'âge des apprentis varie entre 4 et 12 ans (3) . Parmi les grands , on note les "départs volontaires" .

Malgré le taux alarmant d'analphabètes et la présence sur place de douze instituteurs tous nés au "Dowar" , il n'y a eu jamais un cours de langue d'arabe organisé par les "fils du Bled" ... "et ce n'est pas pour demain"! C'est une illustration bien triste et qui accélère le processus de désolidarisation de la communauté .

- (1) Pouvant accueillir 25 à 30 enfants . On s'assoit sur une natte de paille .
- (2) Il fait fonction d'enseignant et d'Immam . Il est payé à la fin de chaque semaine par les familles : un oeuf - un franc + un repas quotidien offert quotidiennement par une maison du "Dowar" .
- (3) Les horaires varient en fonction des saisons afin que les enfants puissent aider leurs parents .

"Imaghden" , comme toute la société rurale marocaine se désagrège , minée , rongée par des forces exogènes : marché du travail de grandes agglomérations urbaines et industrielles , système scolaire citadin , ville et "ses lumières" ; auxquelles elle oppose les vieilles recettes "tirées des croyances et des traditions" (1) des ancêtres (2) .

Le "Dowar" n'échappe plus aujourd'hui à cette logique de l'impérialisme culturelle et économique de la ville sur la campagne et des "pressions exercées par le Makhzen sur le Fellah" (3).

Devant cette situation pénible, les départs , sans retour , se font sentir :

- Appauvrissement moral et économique dû à la dévaluation du patrimoine culturel rural et des métiers paysans ,

- Absence de techniciens agricoles et forestiers , issus du milieu-même (4) ,

- Fuite des rares "cerveaux" .

(1) GUERNIER (Eugène) : Berbérie : Islam et la France , Ed de L'Union française. 1950. BG 305.

(2) Dans le "Dowar" , tous les habitants descendent du même ancêtre "Ben Ali Yacoubi" , aujourd'hui pour faciliter la relation entre les "cousins" et avec l'administration, on a utilisé d'autres noms : Moudni, Sellak, Zyati, Yacoubi.

(3) LEVEAU (Rémy) : Le fellah marocain défenseur du trône , Ed PFNSP. 1976 . BG 279 .

(4) La seule école des agents techniques d'agriculture (Bac+2) de la région (135 000hts) n'a pu réserver que 17 places sur 38 aux jeunes du "pays". Les autres sont venus des zones urbanisées : Fèz, Meknès, et même de Casablanca. 1984-8

Par conséquent , ces aspects néfastes et négatifs sont la base fondamentale des modifications perceptibles des mentalités et des comportements d' "Imaghdénois" , qu'il soit de l'intérieur , c'est à dire vivant en permanence au "Dowar" , ou revenant périodiquement pour passer des vacances .

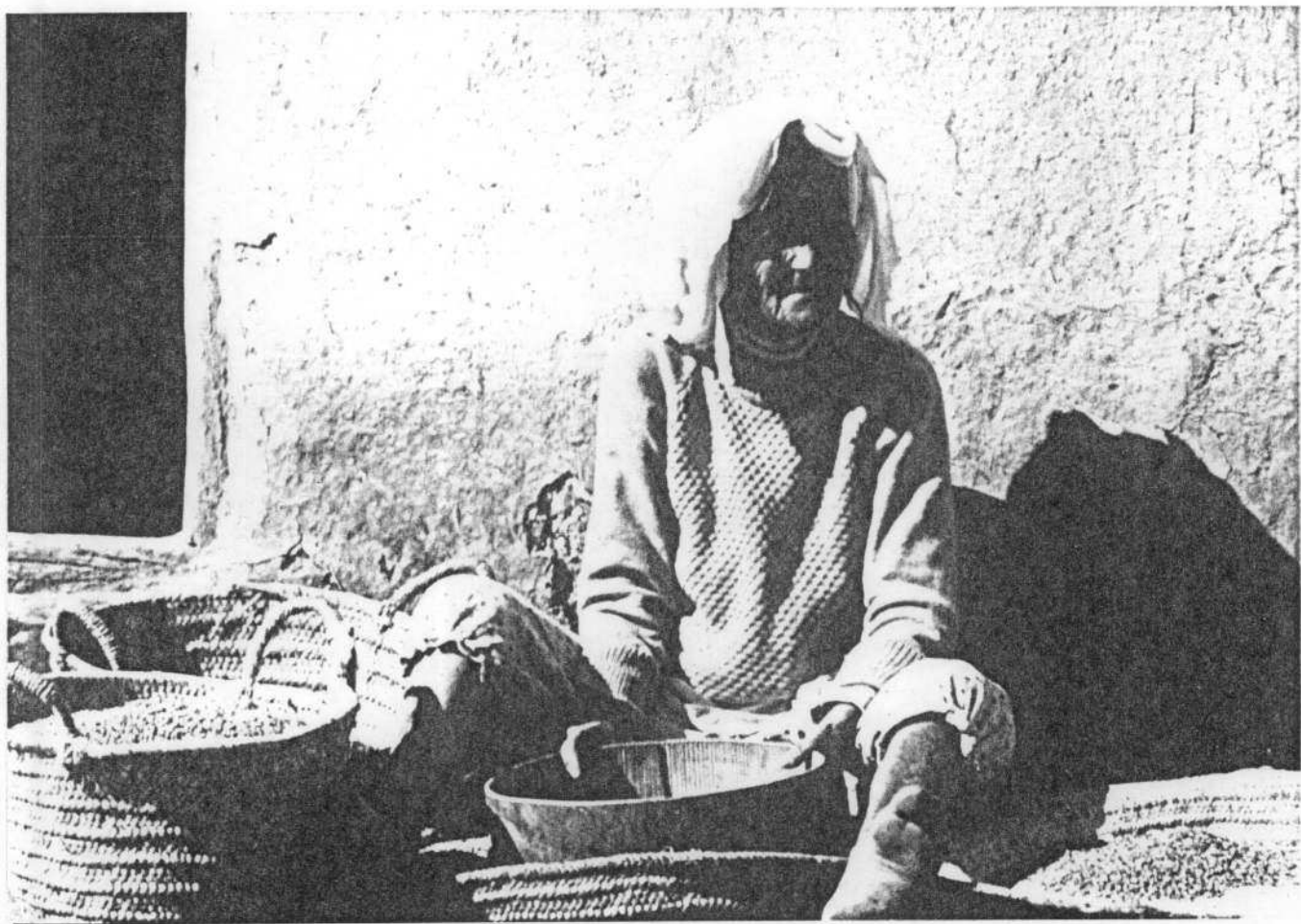
L'environnement écologique , social et économique , c'est avant tout la Culture : au sens de la quotidienneté , sans nier le passé ni le futur , qui est l'objet central de notre recherche appliquée :

... Questionnaires et interviews , rencontres et bavardages , ainsi que des "paroles perdues" et "regards" ...

Il est vrai que la culture par sa définition même , englobe tous les aspects de la Vie .



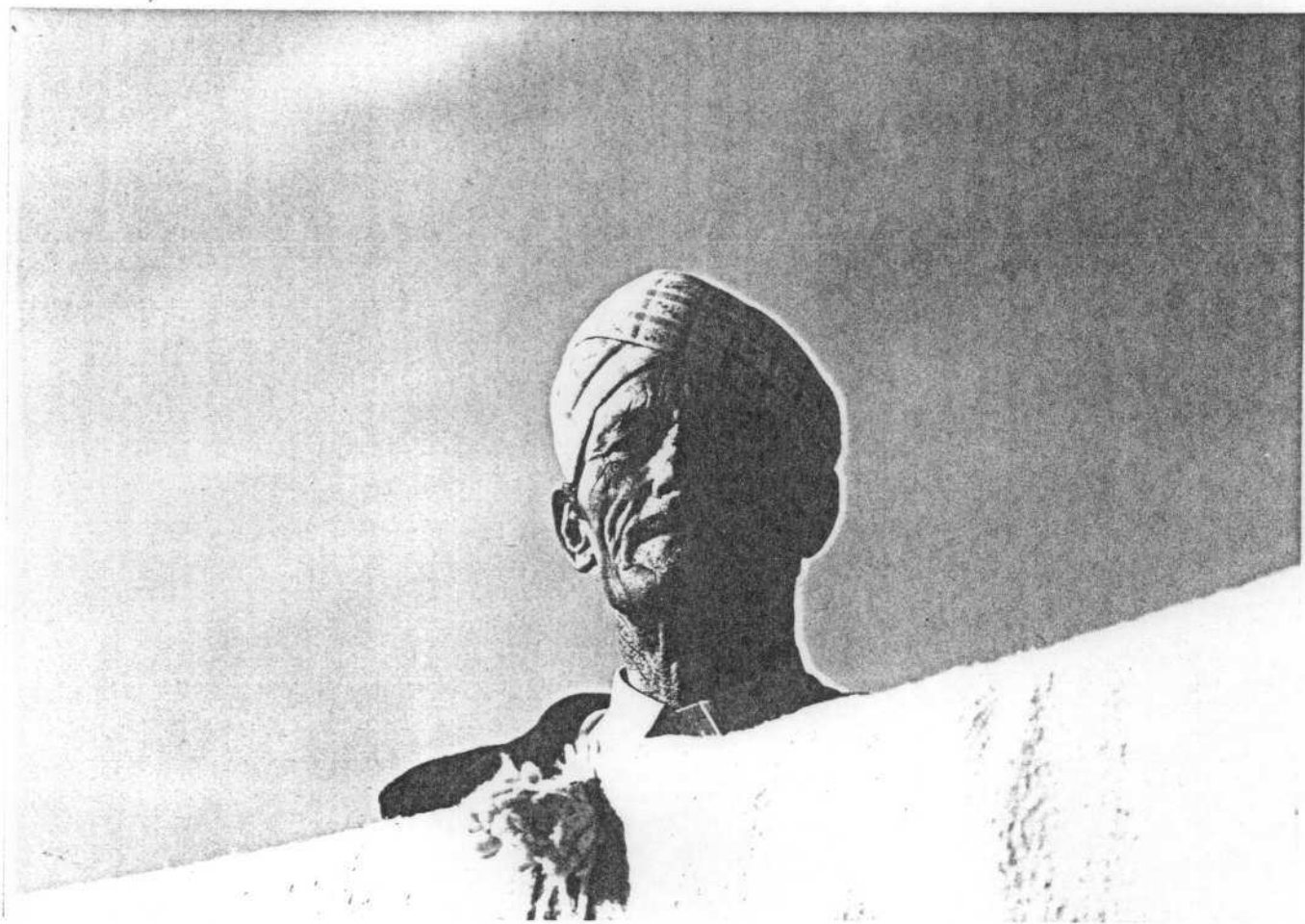
Un des piliers d'Imaghdan : sagesse et mémoire collective



Le pain ; c'est la base alimentaire du repas de la famille
imaghdénoise



Chaque jour en fin d'après-midi , c'est autour du four collectif que la vie sociale des femmes s'anime



Un des retraités militaires est revenu s'installer au Dowar :
De sa terrasse , il contemple les transformations
du quotidien imaghdénois



Le seul "M'alle" (maitre-artisan) qui demeure encore
vivant à Imaghden



Artisan-huilier , fils de "M'alle"



Avec l'exode rural de la main d'oeuvre masculine , ce sont
les femmes qui assurent pratiquement toutes
seules , le travail de la terre



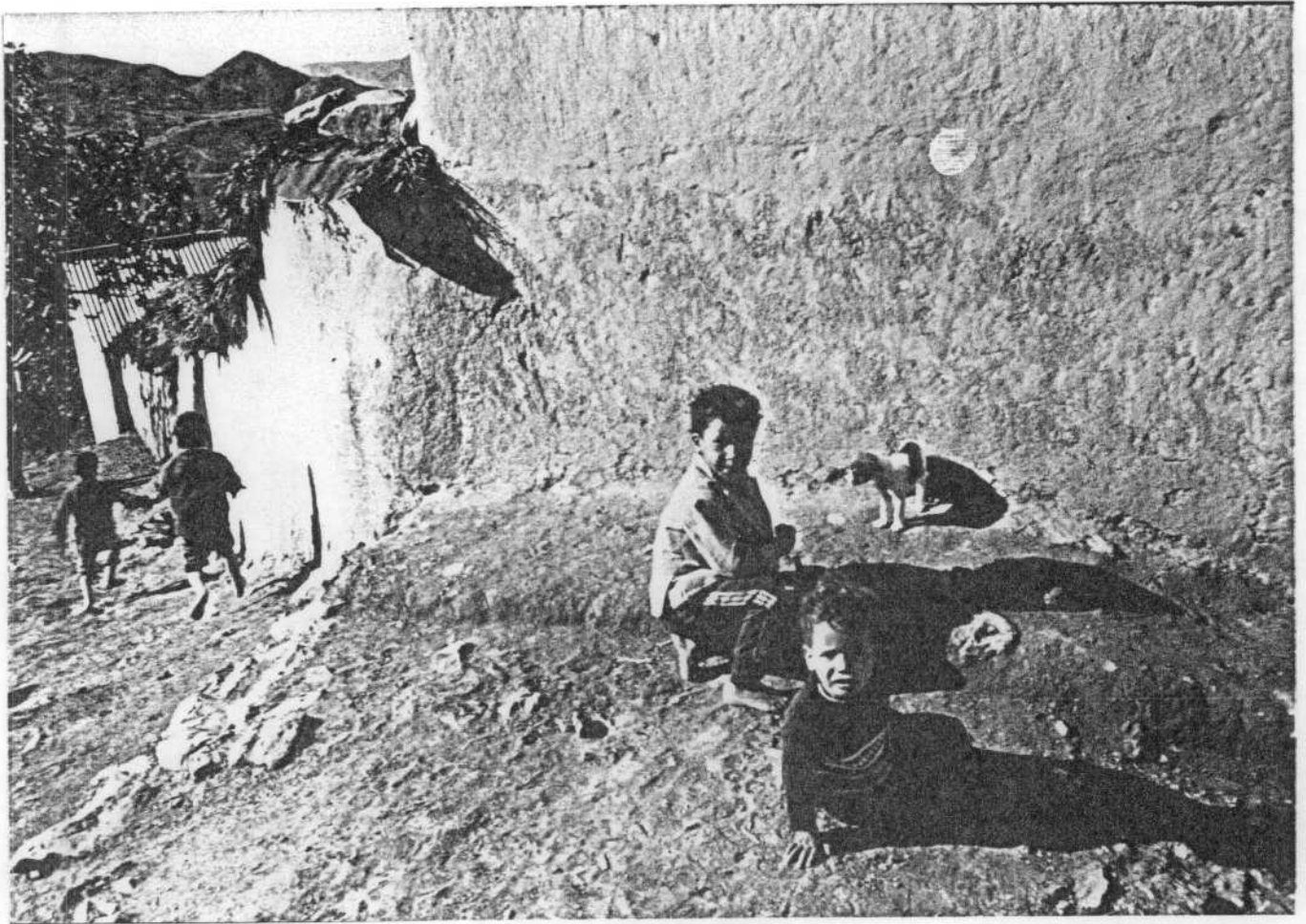


.Chéchia (bonnet) , un des symboles que l'émigré
imaghdénois prend avec lui quand
il part travailler à l'extérieur
de son Dowar



Les rares jeunes gens qui n'ont pas eu encore leur "passeport" pour quitter à leur tour le monde rural





Les enfants : espace et jeu

Les premiers postes de
télévision sont rentrés
chez les familles du Dowar

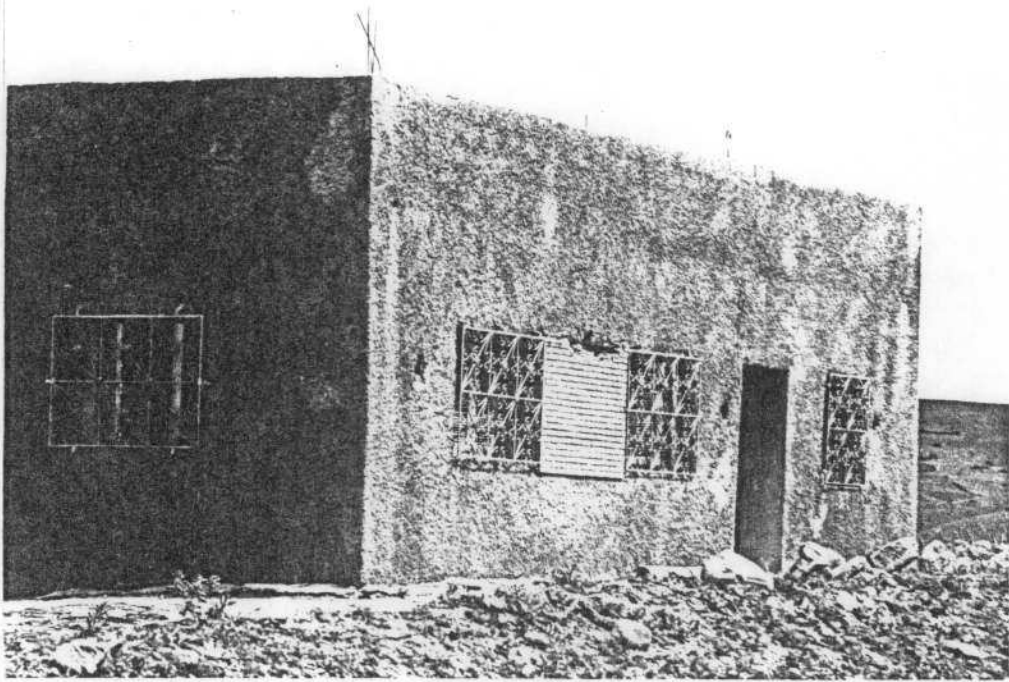




Porte principale de la maison traditionnelle est
toujours ouverte , signe d'une certaine générosité
naturelle

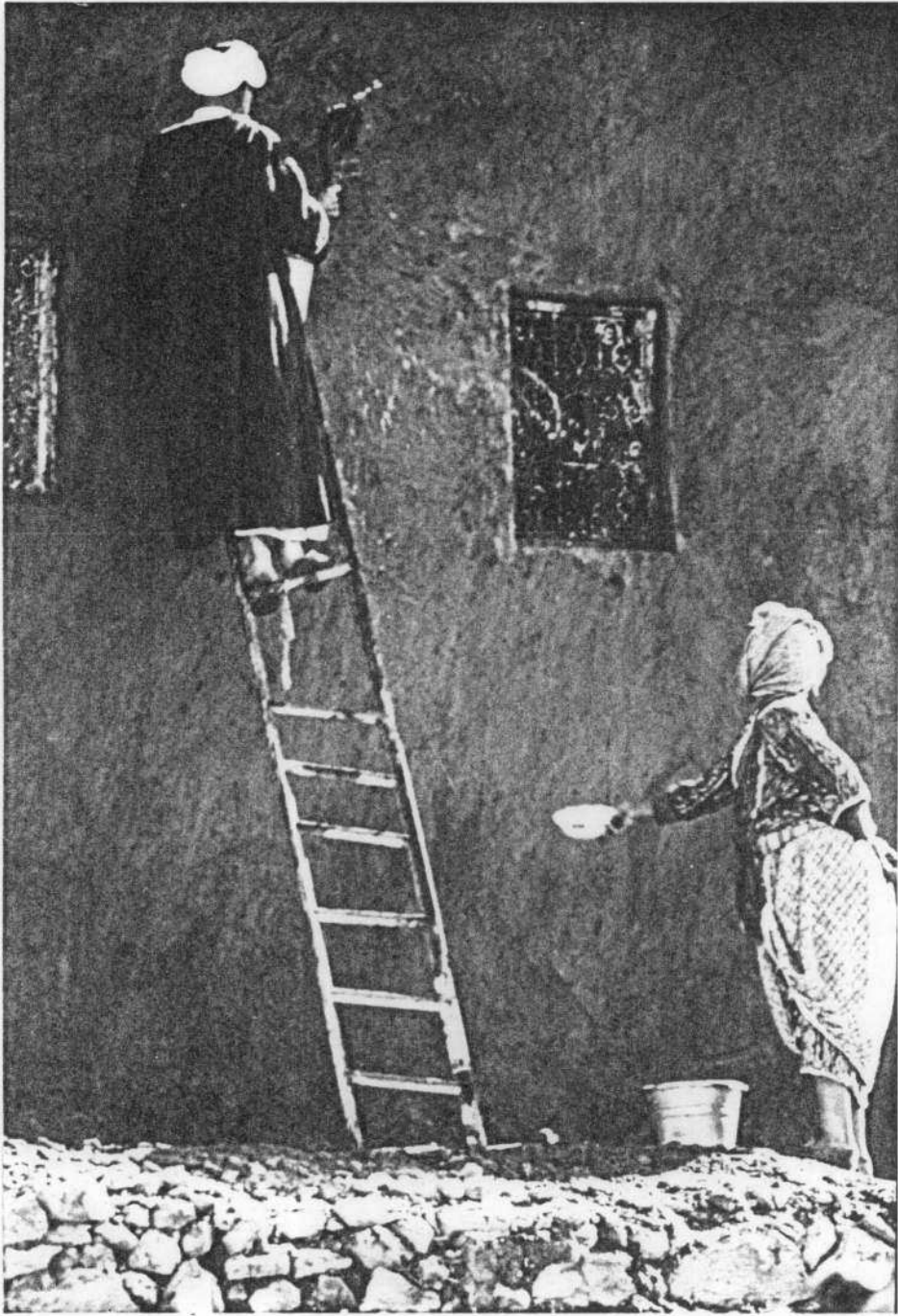


Vue d'ensemble d'une maison imaghénoise :
Toute une architecture qui s'accorde
harmonieusement avec la nature



De plus en plus des habitations bâtarde~~s~~ envahissent
le Dowar et défigurent entièrement sa
physionomie urbanistique
et sa vie sociale





Même des aînés , parents d'émigrés participent à leur façon aux mutations socio-culturelles que vit leur Dowar

- II - Composition de la Population Migrante :

L'approche globale de nos migrants , qu'ils soient partis hors du Maroc , où bien qu'ils soient installés en ville , dans l'une de grandes agglomérations du pays , ne saurait nier une problématique culturelle commune (celle d'origine) .

Cependant , une spécificité se dégage , de part les confrontations totalement opposées qui sont imposées dans chacun des cas , aux migrants .

Culture de base identique ,
Choix du départ qui n'en est pas un :
Obligation de quitter le "dowar" pour
des raisons économiques , et parfois scolaires .

Choix de lieu d'accueil en général très réduit , lié au hasard , aux filières qui échappent entièrement à l'homme lui-même , surtout s'il s'agit du "migrant de l'extérieur" .

Comme nous allons l'analyser , dès que les rencontres quotidiennes sont différentes , les évolutions sont dissemblables , et évidemment la problématique se scinde en deux .

Ainsi , au-delà des similitudes , le migrant , quelques années plus tard , est un être "autre" de ce qu'il était au départ et aussi distinct de son compatriote , voisin , ami , cousin ou frère ; "qui n'a pas vécu le même itinéraire et ^{les} ruptures socio-culturelles et familiales"(I)

Nous déterminons , par conséquent , les chemins particuliers et propres des deux groupes concernés .

D'une part , les "Imaghdénois de l'intérieur" (Maroc) ,

D'autre part , les "Imaghdénois" qui se sont installés en France .

Sur des traits fondamentaux , une comparaison systématique est établie , s'appuyant sur des références concrètes et évaluables (séjour d'au moins 10-15 ans pour ceux qui sont à l'étranger et 15 ans et plus pour ceux qui ont émigré à la ville) pour mesurer une certaine objectivité intellectuelle (discours) et affective (vécu) .

(I) ZAHRAOUI (Ashène) : Les travailleurs algériens en France
Ed Maspéro . 1976 . BG.270 .

Nous allons user de quelques variables pour mieux apprécier le comportement du migrant par rapport à ses valeurs fondamentales, et qui sont essentielles pour notre hypothèse de différenciation des processus de mutation vécus par les deux sous ensembles partis du même milieu :

- Géographique ; consanguin .

L'espace de vie , l'environnement écologique , la langue , la promotion socio-professionnelle , la vie familiale , les rapports socio-économiques avec le "dowar" , la scolarité des enfants , la vie quotidienne , la vision du retour , l'avenir incertain ... et les possibilités de choix ;

Tels sont les principaux éléments de notre grille d'évaluation qui nous permettent de dégager points communs et les oppositions radicales , engageant une transformation de Vie , entre l' "Imaghdénois" de l'intérieur et son "Ammye' "(I) de l'extérieur .

Notre groupe de migrants de l'intérieur et de l'extérieur est composé de 38 personnes (2) qui se répartissent de la façon suivante :

- 15 "personnes" qui se sont installés dans les centres urbains marocains ,

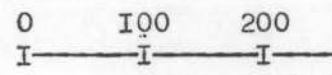
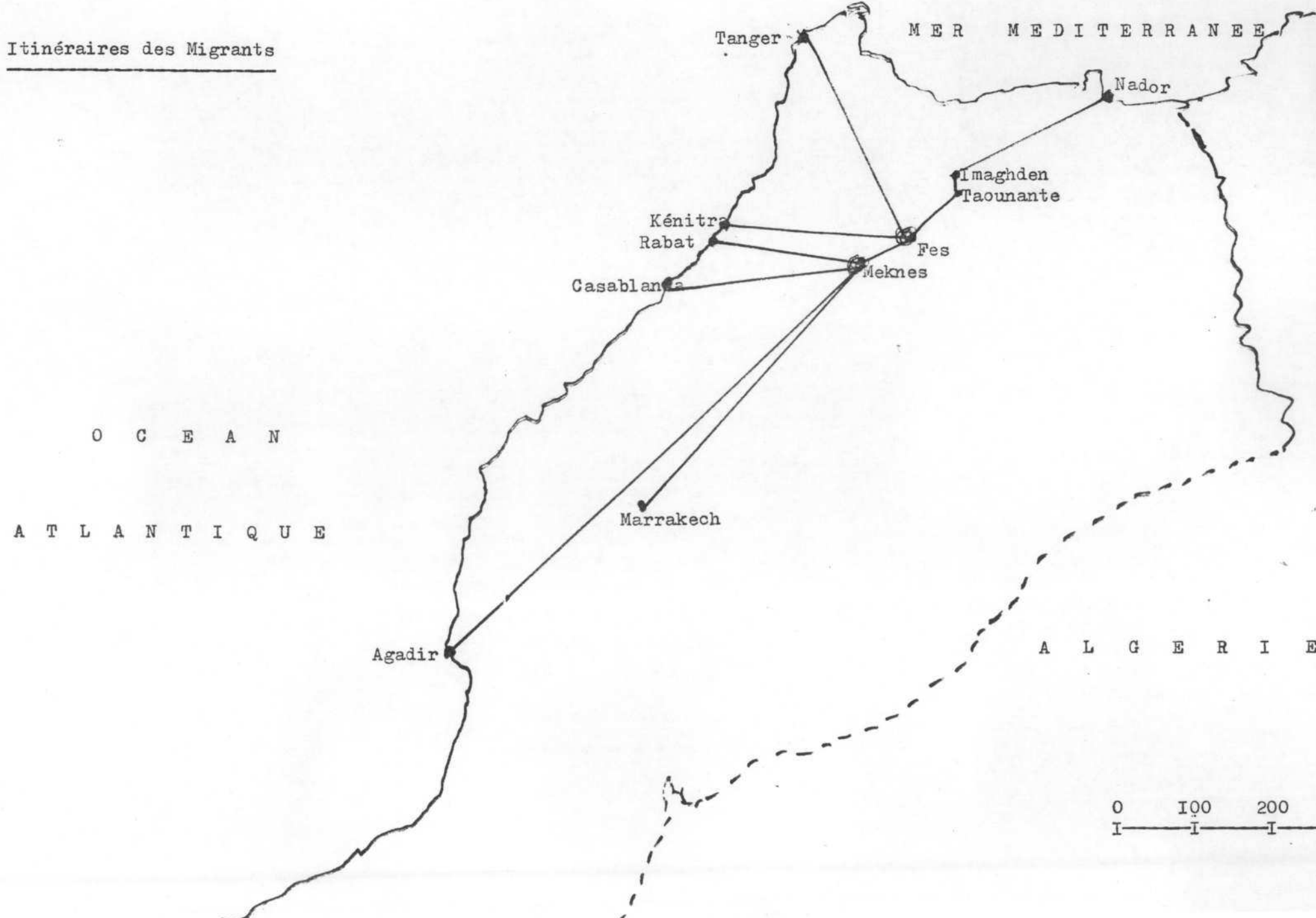
- 23 "personnes" qui sont en France ,

(1) = Mon oncle-cousin ; quelques d'habitants qui sont appelés par leur prénom : "Bonjour Ammye' " , "Ammye' nça va

(2) Nous faisons référence , au premier parti , mais pas la famille .

Itinéraires des Migrants

- 95 -



Pour notre partie d'enquête-questionnaire de "nos immigrés" , nous avons retenu six grands thèmes généraux :

- La situation familiale et socio-professionnelle ,
- L'habitat : type , conditions et confort ,
- L'enveloppe budgétaire et les répartitions de dépenses ,
- La scolarisation des enfants : niveaux et voies ,
- Les attaches affectives , culturelles et économiques avec le "dowar" ,
- Les pratiques rituelles et culturelles ainsi que les interdits .

Le départ d' "Imaghden" vers l'intérieur du pays , des immigrés hommes se situe avant 1963 , à l'exception de trois personnes :

Deux frères (1972 et 73) engagés dans l'armée , et un jeune qui a suivi ses études secondaires à Taounante (I) , jusqu'à l'obtention de son baccalauréat (1972)

- (1) A Taounante , il n'y a qu'une seule école après le baccalauréat : la forme des agents techniciens agricoles et forestiers (1972 + 2) , mais qui n'a ouvert ses portes qu'en 1982-83 .
- (2) C'est le deuxième élève du "dowar" qui a obtenu son baccalauréat (Lettres Modernes) , le premier l'a eu deux ans plutôt . Aujourd'hui , on comptabilise 7 personnes qui ont pu avoir accès à l'enseignement supérieur .

Or , en ce qui concerne l'émigration
La France , ce n'est que bien longtemps après , que le p
mier départ a été enregistré (Arrivée à Poissy le 03/03/6
par contre , le grand mouvement(2) s'est déroulé entre 19
et 1974 .

Le "dowar" a connu 22 départs vers l'
ger , dans 2 cas, les migrants ont "choisi" d'autres chemin
que celui de la France . :

- L'un est parti vivre, définitivement
Allemagne fédérale ; depuis 1977 qu'il "n a pas remis le
pieds au bled" (3) , mais on sait qu'il a épousé une germ
que et qu'ils ont deux enfants (5 et 7 ans) .

- Le second doit être normalement en
tralie , et sa dernière correspondance avec son beau-frère
date de juin 1976 .

Par ailleurs , si on compare le regr
ment familial des deux émigrations :

- (1) Il est significatif que l'émigré de l'extérieur se rap
parfaitement de sa date d'arrivée en France ainsi que
de sa famille .
- (2) Tout départ du "dowar" est ressenti par toute la comm
comme une perte effective (sociale , physique, etc)
aussi définitive .
- (3) C'est le père qui a eu longtemps l'espoir d'être
par son fils mais qui aujourd'hui est résigné .
- (4) Le beau-frère qui vit actuellement en France et qui
d'un "dowar" proche d'"Imagden" .

- I2/I5 pour celle de l' "intérieure"

- I3/25 pour celle de l' "extérieure"

On note , que dans le premier groupe le regroupement familial a été réalisé lentement ; en moyenne , il a fallu un peu plus de 7 ans .

Pour le second groupe , malgré les procédures et réglementations (salaire suffisant , logement répondant à des critères de l'Office national d'immigration ... le bon vouloir de l'administration) , leur introduction a été effectuée rapidement (moins de deux ans et demi) .

En effet , la majorité des migrants extérieurs sont des militaires (I3/I5) , dont le rôle exige des déplacements permanents , En plus , le règlement est strict et stipule que les hommes de troupe (I) sont obligés de rester en caserne et cela durant les premières cinq années de leur "vie" militaire (2) .

Le deuxième handicap est économique . Le salaire est trop bas (3) pour pouvoir nourrir suffisamment une famille . Sur les I3 militaires , 9 sont recrutés comme 2ème classe, d'où la difficulté d'avoir droit à une promotion par conquête(4) .

- (1) Trois personnes qui ont pu suivre un stage d'instruction de deux ans pour avoir le grade de sergent et le troisième pour avoir le grade de lieutenant .
- (2) Des dérogations peuvent être accordées aux chefs de famille mais qu'on ne donne qu'aux "pistonnés" .
- (3) 425 frs pour un 2ème classe , avec une "prime" de 1700 frs par enfant . Cette aide n'est plus valable , à partir du troisième enfant .
- (4) Parmi les 5 retraités que nous avons , une seule personne a obtenu une petite promotion ; il a obtenu le grade de sergent juste quelques jours avant son retrait de l'armée .

Autrement dit , s'installer en famille dans une ville , demande d'énormes sacrifices et de privation pour ces nouveaux citoyens et à tous les niveaux : alimentation , espaces , environnement , écologie , solidarité .

La situation se présente différemment pour ceux qui sont partis en France . Les motivations essentielles de nos interviewés sont de deux ordres :

- Ils ont crû à la promotion obligatoire par l'école française .

- Les "bourses"(1) d'allocations familiales (2) ont précipité bismarckement l'arrivée des familles . 7/13 des épouses sont entrées en France , quelques jours après leur mariage , à leur ignorance du pays d'accueil , s'ajoute les problèmes(2) spécifiques du couple (communication , désirs , sensibilité) .

Globalement , les immigrants sont analphabètes , qu'ils soient restés dans le pays (11/15) ou qu'ils soient partis à l'étranger (17/23)(3) , même si toutes ces personnes(4) sont passées par l'école coranique .

(1) L'allocation familiale versée au Maroc est 2 fois et demi moins importante pour la famille de l'immigré vivant "au pays" . La "bourse" (discours de l'immigré) est calculée en fonction du produit national brut local .

(2) Dans le sens où l'épouse n'a pas choisi son mari .

(3) 72°/° d'analphabètes au Maroc (1982) avec un taux plus élevé dans le monde rural .

(4) Pour les femmes , la situation est encore plus catastrophique . Dans notre grand groupe, on en a compté que deux alphabétisées , dont l'une est française .

Signalons quand même que l'école est obligatoire que, depuis seulement 1963, sept ans après l'indépendance .

Il faut dire aussi que le système scolaire colonial n'était accessible qu'à une infime classe de privilégiés : fils de notables et des "makhzens" .

L'exemple de la tribu de "M'tioua" illustre bien cette réalité :

Peuplée de 7 800 habitants , en grande majorité de jeunes , il n'existait (1) qu'une classe par niveau et uniquement du cours préparatoire au cours moyen première année . A partir du cours moyen deuxième année , les enfants prenaient la route de Taounante (2) .

De ce fait , l'élimination de la plupart d'entre-eux s'inscrivait dans une logique irréversible (pas de moyen de transport , pas d'internat) .

Si on observe la situation démographique des familles , on remarque en moyenne et par foyer migrant plus de 4 enfants .

Les migrants de l'intérieur ont 4,8 enfants par couple (3) , mais si on compte les enfants qui sont

(1) Il n'y a eu de classe (une) de CM2 qu'en 1959 .

(2) Aujourd'hui la situation reste inchangée pour ceux qui vont au secondaire .

(3) Aucun homme de notre grand groupe n'est polygame .

Deux hommes de la migration intérieure ont perdu leur épouse (mars 1980 , août 1984) mais ils n'ont nullement l'intention de se remarier . Mais il faut dire que l'un a 6 enfants et l'autre 7 et les deux sont retraités .

décédés (1) la proportion passe à 6,07 d'enfancements par femme(2) .

Chez les migrants de l'extérieur , la moyenne de personnes par ménage (3) dépasse largement la moyenne de personnes par famille marocaine de France :

4,8 contre 3,9 (4) .

Sur les 13 femmes du groupe extérieur (il y a une française) 7 ont moins de 34 ans ; c'est à dire qu'elles sont encore fécondes .

Et si on prend comme référence , les dernières quinze années , on s'aperçoit que :

69 enfants sur 95 (72,63°/°) sont nés en cette période (entre 1970 et 1985) .

Cependant , lors de notre dernière visite à ces familles (5) , nous n'avons pas enregistré de femme enceinte .

Dans le groupe intérieur , à part chez trois couples(6) , on sent un certain "trop plein" d'enfants chez les autres .

(1) 12 enfants sont décédés , dont 7 avant qu'ils arrivent à 12 mois . 120°/°° enfants meurent chaque année avant qu'ils atteignent 1 an (Maroc) .

(2) La moyenne nationale est + 7 enfancements par femme .

(3) Dans notre groupe , on rencontre que le couple et ses enfants .

(4) INSEE , 1984 .

(5) Mai-juin 1984 .

(6) Ces trois couples sont mariés depuis moins de 4 ans , dont le troisième entame à peine sa seconde année .

D'une manière générale , le durcissement social et économique (1) ainsi que l'évolution des enfants , dans les domaines :

scolaire , "mental , culturel"(2) , poussent les aînés à hésiter à avoir encore des enfants .

On ne peut affirmer pour le moment qu'il y a un changement radical dans l'attitude de nos couples musulmans vis à vis de la procréation (3) ; mais ce qui est certain , c'est "la lourde responsabilité et la complexité de gérer une famille nombreuse" en France .

Il est sûr que l'approche de la retraite chez les uns (ceux du Maroc) et les incertitudes de garder leur emploi chez les autres (ceux de la France)(5) contribuent à ralentir l'arrivée de nouveaux enfants .

- (1) La crise qui touche le monde occidental à des conséquences directes sur le Maghreb . Rappelons que la France est le premier partenaire commercial (importations et exportations) du Maroc , d'Algérie et de la Tunisie .
- (2) C'est ^{dans} le domaine culturel , que le problème (en France) se pose avec le plus d'acuité .
- (3) Même au niveau national , le gouvernement marocain lance des programmes de sensibilisation et de vulgarisation de méthodes contraceptives .
- (4) Chez les immigrants de l'extérieur , nous n'avons pas rencontré un seul chômeur .

- III - Habitations et Typologies :

Avant d'analyser les différents résultats obtenus dans l'habitat ; il est utile de rappeler que chaque plan de logement s'inscrit dans une "logique d'histoire socio-politique , culturelle" (1) , en fonction de "modes de **production** économiques"(2) et d'usage des espaces géographiques , ethniques et mentaux .

En effet , chaque cité possède sa propre personnalité . Il n'existe pas , qu'un seul modèle de la Ville et de la maison , comme , il n'existe pas d'ailleurs un type de quartier universel .

Ainsi comme nous pouvons le constater dans notre grand groupe ; il n'y a pas un style unique d'habitation , mais plusieurs , avec plus de diversité chez le migrant de l'intérieur :

7 familles résident dans des quartiers nouveaux de construction récente (maisons traditionnelles neuves) .

3 familles habitent des HLM (à la française) construits au début des années soixantes , mais qui sont entièrement délabrés .

(1) BESSON (J. François) : Intégration urbaine , Ed PUF/BEC 1970 . BQ 312 .

(2) BOUDEVILLE (Jean) : Espace opérationnel macro-économique Cahiers ISEA , série I , N°6. 1960 .

3 autres s'abritent dans des zones bidonvilloises , où on observe une profonde hétérogénéité socio-économique du milieu , "ses différenciations , ses structurations internes , et aussi ses quotidiens parfois si différents"(1) .

Les deux familles qui restent :

l'une est installée dans une maison traditionnelle rénovée , qui est en pleine médina (2) , aux ilots qui s'articulent et forment des "quartiers sillonnés de ruelles et des rues où s'étirent des rangées des maisons interrompues par des équipements collectifs"(3) : hammam , four à pain , mosquée , école , petits commerces , fontaine .

l'autre , c'est le dernier couple marié (pas d'enfants) ; qui réside dans une zone pavillonnaire réservée aux officiers à l'intérieur de la cité militaire(4)

Il n'y a pas doute que la répartition du mode d'habitat chez le migrant extérieur est plus unifiée .

Pour l'ensemble des familles , le logement est de type collectif :

19 sur 23 habitent en HLM ou ILN , dont les normes de construction sont variables d'un habitat

(1) BOUCHANINE (Françoise) : Travail et société , Colloque/Univer de Fès , Avril 1982 . BG 34 .

(2) Ville de Fès , "Bab Boujloud" .

(3) MOULINE (Said) : La ville et la maison arabo-musulmane , BES/Maroc , N° 147-48 . 1978 . BG 178 .

(4) Zone d'habitation exclusivement pour les militaires (Agar)

collectif à un autre .

Cependant , on constate des caractéristiques communes à cette catégorie d'habitations :

Situées généralement (I3/I9) dans des grands ensembles (Grisille/Dijon , Murail/Toulouse ; ZAC/St-Claude(Jura)) dont le taux des populations étrangères est très élevé (I) .

Deuxième observation relevée ; c'est le vide culturel qui règne dans ces quartiers en faveur des familles défavorisées . Parfois, les rares structures sociales éducatives et culturelles qui existent (Dijon , St-Claude) sont utilisées par un public étranger à la cité (2) .

Du point de vue des espaces publics la notion de quartier est pratiquement inexistante , ainsi que "tout repère facilitateur d'identification ou d'attachement à telle ou telle partie de la cité"(3) .

Les autres familles ("célibataires") qui restent , sont visiblement les plus mal-logées (4) .

- (I) Dans le quartier de Grisille de Dijon , il y a 3 îlots (9 en total) qui abritent 140 ménages , la Mairie n'a recensé que 26 familles françaises dont 7 sont des cas sociaux . M. Thierry , Maire Adjoint des Affaires Sociales et de logement , rencontré le 13 mars 1985 .
- (2) D'ailleurs les activités proposées par les centres sociaux sont loin des préoccupations des habitants .
- (3) BEKOUCHI (M. Hamadi) : Espaces publics et grands ensembles
Revue Lamalif , N° 211 , Mars 1983 .
- (4) Pour des raisons d'habitations insalubres et ne répondant pas aux normes minimales de logement .

Les cafés-hôtels meublés où sont parqués les travailleurs étrangers réunies, sauf les conditions les plus défavorables ; outre les habitants "titulaires" , beaucoup de personnes y vivent pendant des durées , plus ou moins longues .

Souvent , ces logements font partie des logements clandestins (1) . Le confort en est absent :

presque jamais d'eau , parfois le gaz (quand il y en a) est dans les dortoirs , et un WC ou deux (quand ils fonctionnent) pour tout un hôtel(2) .

Dans les 3 hôtels meublés où "logent" nos "enquêtés" (Corse , Dijon , St-Etienne) on a remarqué la mauvaise qualité de la construction ; vétusté , fenêtres étroites donnant sur des murs noirs , humidité suintant du plafond(3) , escaliers sales et branlants , etc . .

Après ce bref regard sur l'environnement où se situe le logement de nos migrants , nous allons pénétrer à l'intérieur des maisons pour mieux nous rendre compte

- (1) Les 3 hôtels meublés où habitent les 4 célibataires ne sont pas reconnus comme hôtel . En effet , ils ne rentrent même pas dans les catégories les plus basses .
- (2) A St-Etienne (Hôtel de la Paix) , nous avons noté un WC pour 35 "titulaires" .
- (3) Les dortoirs de l'Hôtel de la Paix sont humides toute l'année . Il n'y a aucune fenêtre qui donne directement sur la rue .

de la réalité quotidienne du travailleur migrant "Imaghénois" et de sa famille .

Si on commence par le migrant de l'intérieur , on est étonné par le nombre réduit de M2 par personne (en moyenne 8 M2) ; mais si on ajoute les patios (I) 190 M2 en total , on enregistre une augmentation assez timide (10,8 M2) .

Cette vue globale cache des disparités très nettes entre ceux qui ont de l'espace et les autres .

Trois familles totalisent plus de 200 M2 par personne , dont deux ont pour chef de famille le Caid ou l'officier . D'ailleurs , les logements qu'ils occupent sont des maisons de fonction .

La troisième famille est celle du tiers. Du fait que les enfants sont devenus grands (2) , 4/5 sont partis vivre ailleurs (3) . Mais si on prend en considération la présence des enfants sous le toit familial (22 ans en moyenne) , il ne revient à chacun que 9,2M2 (4) .

- (1) Dans chaque maison marocaine , on trouve une cour intérieure (patio) qui remplit plusieurs fonctions : secher le linge , "salle à manger et à coucher" (de mai à octobre) , .
- (2) Ce qui explique que le statut du majeur est très ambigu même si il y a un âge (21 ans) au niveau juridique .
- (3) Dont 3 vivent ensemble ; le frère aîné est infirmier à T... (marié 2 enfants) et qui a en charge deux soeurs (31 et 33 ans) : une forme de solidarité très courante au Maroc pour aider la famille .
- (4) Jusqu'à 1976 , cette famille a vécu avec deux chambres pour les garçons et filles couchaient ensemble . Il a fallu attendre 6 ans après le départ du premier fils pour ajouter une troisième pièce (7M2) .

En effet , nos migrants de l'intérieur sont en grande partie des familles qui "supportent la vie"(1).

8 sur 15 disposent en 1984 d'un total de ressources inférieures à 1 100 frs , par mois .

Seulement 2 sur 15 ~~qui~~ dépassent de justesse 2 500frs par mois (caïd , officier) , mais parallèlement , ils utilisent leur pouvoir(2) . *formule elliptique*

Alors , si dans les maisons nous avons relevé la promiscuité et le surpeuplement ; il est nécessaire de présenter d'autres indicateurs pour évaluer le degré du confort des maisons : eau , sanitaire , chauffage , etc .

Première élément positif et commun ; aucune famille ne manque d'eau courante et d'électricité .

Par contre , ce qui concerne le chauffage , on n'enregistre que 2 familles (3) qui le possèdent et qui l'utilisent plus pour la petite toilette et très peu pour se laver entièrement le corps .

En effet , hommes et femmes (4) préfèrent aller au "hammam" (une fois par semaine , environ) même en

- (1) Expression qui revenait souvent dans la bouche de nos interlocuteurs .
- (2) C'est une pratique courante (Bakchich) de la part des fonctionnaires et des militaires gradés .
- (3) Officier et caïd .
- (4) Les enfants n'aiment pas accompagner leurs parents au hammam (sol brûlant , chaleur étouffante , massage fort) .

Pour la grande majorité du sous groupe de l'intérieur, 8 sur 12 (I) vivent dans des conditions dramatiques :

5,9 M2 en moyenne, pour chaque personne avec des différences très relatives en espace qui vont de 4,5 M2 (2) à 8,1 M2 (maximum) .

Le surpeuplement observé chez le migrant intérieur est une donnée effective de la plupart des ménages marocains (urbain) :

D'après une étude récente (3), on note que 63°/° de la population urbaine marocaine dispose de moins de 7 M2 par personne (4) .

La situation financière des familles doit être la raison principale de surpeuplement (5) 39°/° des marocains vivent en dessous du seuil de pauvreté (6) .

- (1) Le 12ème est un militaire qui loge en caserne ou l'on rencontre le même type de problème, à la différence "on n'a pas d'enfants qui souffrent de la promiscuité" .
- (2) 5 sur 8 ménages ont moins de 7 M2 par personnes .
- (3) LAHBABI (Aziz) : Famille et habitat, Revue de l'Association des architectes (ANAU)/Rabat, N° I. 1979 .
- (4) Souvent, le visiteur étranger est surpris par l'envahissement des lieux publics (jardins, rue, cimetière, etc) par les jeunes (lycéens, étudiants) qui préparent tel ou tel concours, examen. Le manque d'espace les oblige souvent à rester tard dehors en travaillant sous les lampadaires de grandes avenues .
- (5) L'urbain dépense entre 1 tiers et 45°/° de son salaire pour le logement (achat, location) .
- (6) BIRD/Section marocaine, Rabat. Janvier 1979 .

En effet , nos migrants de l'intérieur sont en grande partie des familles qui "supportent la vie"(1).

8 sur 15 disposent en 1984 d'un total de ressources inférieures à 1 100frs , par mois .

Seulement 2 sur 15 dépassent de justesse 2 500frs par mois (caïd , officier) , mais parallèlement , ils utilisent leur pouvoir(2) .

Alors , si dans les maisons nous avons relevé la promiscuité et le surpeuplement ; il est nécessaire de présenter d'autres indicateurs pour évaluer le degré du confort des maisons : eau , sanitaire , chauffage .

Première élément positif et commun ; aucune famille ne manque d'eau courante et d'électricité .

Par contre , ce qui concerne le chauffage , on n'enregistre que 2 familles (3) qui le possèdent et qui l'utilisent plus pour la petite toilette et très peu pour se laver entièrement le corps .

En effet , hommes et femmes(4) préfèrent aller au "hammam" (une fois par semaine , environ) même en

- (1) Expression qui revenait souvent dans la bouche de nos interlocuteurs .
- (2) C'est une pratique courante (Bakchich) de la part des fonctionnaires et des militaires gradés .
- (3) Officier et caïd .
- (4) Les enfants n'aiment pas accompagner leurs parents au hammam (sol brulant , chaleur étouffante , massage fort) .

été (1) . Les salles de bain et de douche (7/15) remplissent généralement des fonctions qui diffèrent de celles qu'on leur accorde en France :

Elles sont (5/7) des cagibis servant de débarras où on stocke en vrac les provisions amenées du "dowar" , habits hors saison , matelats et couvertures (2) ... linge sale (3) .

En matière de chauffage , on remarque qu'aucun logement n'en est équipé, malgré l'hiver rigoureux que connaissent les marocains ,

Surtout ceux qui sont installés à l'intérieur du pays (Fès , Meknès , Khémisset) .

10 sur 15 de nos migrants intérieurs vivent dans ces zones , où généralement le thermomètre descend l'hiver en dessous de zéro (4) .

D'une façon globale , le marocain adopte la solution de porter une djellaba en laine (hommes) et le "hay'ek" (5)(femmes) en se confinant dans la pièce

- (1) Pour un ordre d'idées , l'été le thermomètre monte à +4
- (2) Utilisés la nuit comme lits pour les enfants .
- (3) Dans ces "nouveaux cagibis" , on ne trouve plus de baignoire ni de lavabo et l'eau est naturellement coupée .
- (4) L'hiver 84-85 , la majorité des villes marocaines a connu pendant quelques jours de violentes tempêtes de neige
- (5) Sorte de couverture en laine , souvent travaillée d'une manière artisanale .

la plus exigüe d' "Darre" (I) , en cercle autour du "Kanon"(2) , en dégustant en famille "un verre de thé" .

Pour les périodes de grande chaleur , les maisons ne sont pas non plus outillées en appareils de climatisation , ce qui rend les journées pénibles .

Dans ces conditions , la vie ne commence à s'animer qu'à partir du coucher du soleil et les familles veillent parfois jusqu'à l'aube .

D'ailleurs la sieste est une règle normalisée par l'administration publique et privée(3) , ainsi que par les commerçants qui baissent les stores de leurs boutiques et bazars entre midi et 16h (environ) .

(I) Maison .

(2) Petit fourneau (sorte de brazéro) portatif en terre cuite ou en fer .

À part le manque de moyens économiques pour se chauffer durant les 2 à 3 mois où il fait réellement froid , il y a un problème culturel ; le marocain traditionnel (quand il a les moyens financiers) préfère enfiler deux djellabas (l'une fine , l'autre épaisse) en laine que d'installer un appareil de chauffage .

(3) Chaque année , à partir du mois de juin , les administrations adoptent des horaires d'été :

1- de 8h à 14h

2- de 8h 30' à 12h et de 16h à 19h .

Comme nous l'avons signalé auparavant , les migrants de l'extérieur sont tous logés à la même enseigne par les sociétés d'HLM .

Les habitations sont toutes de type collectif et les "Imaghdénois" sont pratiquement tous des locataires , à l'exception d'une seule famille .

D'ailleurs , c'est l'unique "couple-mixte" de notre groupe (I) .

Notons cependant, que c'est l'épouse qui a décidé d'acquérir l'appartement , par le système de location-vente (2) . Il faut ajouter , que c'est elle qui subvient aux besoins matériels de la famille .

Quant au mari , il prépare le diplôme d'expert comptable (3) , et occasionnellement , il travaille comme "ecrivain public" auprès d'une association de solidarité(4) .

A part le cas indiqué ci-dessus ; la première constatation commune à toutes les autres familles , c'est

- (I) On désigne par "couple-mixte" , un couple qui est composé de deux personnes de cultures différentes (marocain et française , algérien et française) .
- (2) C'est un crédit sur 20 ans .
- (3) Le mari reçoit trimestriellement une bourse de 3 000frs , du gouvernement marocain .
- (4) Sont des associations humanitaires animées par des français : FASTI , CLAP , CIMADE , CEDETIM .

le surpeuplement :

15 sur 23 ménages , ont en moyenne et par personne moins de 10M2 ; avec un groupe de 9 familles qui n'atteint, même pas 8M2 par habitant .

Rappelons qu'urbanistes , sociologues et architectes ont préconisé un minimum d'espace par habitant et "qui est de l'ordre de 14M2 (1) , (2) .

En-deçà de ce seuil , "les enfants peuvent être assujétis à des troubles psychologiques parfois profonds"(3) , plus ou moins durables .

D'une manière générale , les familles immigrées vivent en surpeuplement (43°/° en 1982) . Toutefois , le taux est plus élevé chez les maghrébins(61°/°)

Ce qui est certain , c'est que l'ensemble de nos interviewés qui ne disposent pas d'une "surface normale" ont fait des demandes de changement de logement, mais en vain .

(1) CHOMBART DE LAUWE(P. Henri) : Aspirations et transformations , Ed Anthropos . 1970 . BG 283 .

(2) Le souhait du ministère de logement , c'est d'arriver à faire admettre aux sociétés de construction de logement collectif pour célibataires (foyers de jeunes travailleurs , foyers de travailleurs étrangers , résidences universitaires) d' "imaginer" des chambres de + de 7M2 (chambre individuelle) . On est malheureusement encore bien loin des 14M2 suggérés .

(3) Madame Chôbart de Lauwe a observé que " les enfants habitant dans les HLM (8 à 10M2) , vivaient un seuil dangereux de surpeuplement" (Famille et habitation , ed CNRS 1960 , 2 tomes) .

En fait les procédures technico-administratives des sociétés d'HLM sont de plus en plus complexes :

Fiches techniques à remplir , visites chez le demandeur , enquêtes .

Malgré tout celà , l'a-priori négatif persiste :

Famille bruyante , nombre d'enfants très important , pratiques culturelles gênantes .

En plus , il faut ajouter la position des élus locaux (I) qui refusent souvent qu'ils soient de Gauche ou de Droite toute présence nouvelle de familles étrangères dans leur ville (2) .

Ceci nous amène à avancer que très peu d'immigrés auront la "chance" de s'installer dans les nouvelles habitations .

Notons au passage qu'il y a un effort fait dans la conception et la réalisation de ces logements , ainsi que de leur environnement direct (écologique , culturel , éducatif) .

Donc , il est évident que nos migrants de l'extérieur ne peuvent accéder à un autre type d'habitat(3),

(I) Dijon (Droite) , La Courneuve (PC) , Bourg-En-Bresse(PS)...

(2) On brandit le fameux "seuil de tolérance" , même dans des villes où la proportion des étrangers est moins forte que la moyenne nationale .

(3) C'est une observation généralisable pour la grande majorité de familles étrangères , surtout africaines noires et musulmanes .

spacieux et confortable .

D'ailleurs , ils n'ont ni les moyens financiers (simples ouvriers)(I) , ni de petites familles (par rapport à la norme française) pour se permettre de réaliser leurs besoins (2) .

En comparant ces résultats avec ceux des migrants de l'intérieur , on peut dire que dans les deux cas , les situations ne sont pas enviables .

Or , il faut rappeler que des normes sont exigées par le ministère du Logement et celui des Affaires sociales(2) en France .

Par contre . au Maroc , il n'y a aucune loi cadre qui existe et aucune prestation sociale n'est liée directement au logement .

En effet , au Maroc , l'Etat favorise l'accès à la propriété pour ceux qui peuvent , mais il ne subventionne nullement la construction de logements sociaux de location .

↳ Hormis , quelques expériences réalisées en profit de fonctionnaires (préfecture , municipalités) , dans les années soixante .

(I) On commence à voir de plus en plus de familles étrangères qui investissent en France pour l'achat d'une maison . 9 sur 10 préfèrent construire le petit pavillon que de s'installer dans un appartement par exemple . L'envie d'habiter près de la terre et de ne pas être "encercler" sont deux pistes de travail qui doivent être suivies pour mieux comprendre la "nouvelle mentalité de l'immigré" .

(2) Allocations de logement .

Si toutes les maisons (1) sont équipées en eau potable, on enregistre que 6 familles (2) n'ont pas d'appareils de chauffe-eau :

4 sur 6 sont des "célibataires" qui utilisent les bains-douches publics chaque fois qu'ils le peuvent, ce qui relativise la gravité du problème .

Cependant, presque toutes les familles installées en France ont l'eau chaude chez elles (12/14), ainsi qu'une douche ou une salle de bain . Mais l'usage de ces lieux diffère énormément par rapport à celui de familles françaises du même niveau socio-professionnel .

D'abord, ils sont très peu mis en valeur : moquette, glace, petite armoire .

On ne trouve pas non plus le "stock"(3) de produits de toilette .

En fait, dans toutes les familles nous avons trouvé des produits naturels : "ghassoul"(4), "hénés",

- (1) Nous utilisons le terme "maison" pour faciliter la compréhension du texte . En effet, on sait que 9 enquêtés vivent dans des chambres .
- (2) Du même pour le terme "familles", nous avons 9 "célibataires forcenés" .
- (3) Lors de nos diverses enquêtes sur l'habitat social, nous avons remarqué que la française moyenne stocke serviettes, savonnets, crèmes et lotions ...
- (4) C'est un produit naturel fait de terre d'argile pour laver les cheveux .

"saboun el-beldi"(1) , jasmin ... , qu'elles ont amené du Maroc (2) .

Cependant, on utilise par commodité les produits cosmétiques courants , et ce n'est que lors de grandes cérémonies rituelles et religieuses de l'année que les femmes "sortent" leurs produits de beauté (3) , (4) .

D'une manière générale , toutes les personnes interrogées regrettent le "hammam" :

"Ce n'est que là , où on se lave vraiment , de toute façon , on le sent bien , on devient tout léger" ...

La deuxième fonction du "hammam" est sociale . Elle semble manquer plus aux mères de familles qu'à leurs maris :

"C'était au moins une sortie assurée une fois par semaine , dans un lieu agréable , où on oublie un peu tout le monde"(5) .

- (1) C'est un savon naturel ("sauvage") qu'on étale sur tout le corps , et qui active son échauffement. On doit le mettre une fois qu'on rentre dans le "hammam" .
- (2) De plus en plus , on trouve dans les quartiers maghrébins de grandes villes françaises tout ce qui se rapporte aux pratiques culinaires , vestimentaires ... des arabes .
- (3) Ce sont des produits qu'on fait soi-même et qu'on dose comme on le désire .
- (4) Chez les filles de la seconde génération , les réticences sont parfois très fortes à se mettre ces produits .
- (5) C'est un temps fort , où la femme marocaine prend la peine de s'occuper de son corps .

D'ailleurs , une fois au Maroc , toutes les femmes immigrées se précipitent vers le "hammam" :

C'est le premier acte pour que la fête commence (1) .

Toujours dans le 4ème tableau ; les conditions d'habitat des migrants extérieurs , il nous paraît important de signaler que 9 familles habitent au 4ème étage et plus .

Rappelons que c'est une population d'origine rurale habituée à vivre près de la terre .

Le mode d'habitation à la verticale(2) n'est pas conforme à son style de vie :

"On se sent prisonnier dans ces cages" ,

"On est encerclé de tous les côtés" ,

"On passe souvent des jours et des jours sans toucher avec les pieds la terre" ...

"On ne peut pas bouger comme on a envie" ..

Lors de nos enquêtes-rencontres avec les familles , que nous avons effectuées durant le mois du Ramadan (1984 et 1985), nous avons noté une agitation (au sens

- (1) Le séjour dans le pays est vécu comme une fête . Les immigrés (surtout les femmes) mettent leurs meilleurs habits.
- (2) Habiter à la verticale ne se limite pas seulement à l'étage (5 , 6 , 7 ...) mais la prise en considération de tout son environnement géo-physique .

d'une fête primitive) (1) incontrôlée que nos migrants subissent :

Vivre uniquement la nuit , et cela pendant 30 jours successifs ... (2)

Cette contrainte parmi d'autres , qui en fait n'en n'est pas une pour les musulmans des grands ensembles est souvent mal vécue par le français (3) ou même par le "musulman non pratiquant" (4) qui l'interprète comme une agression contre lui .

Cette attitude symbolise le conflit de plusieurs cultures en raison :

- Du manque d'information ,
- Du manque de tolérance ,
- De conditions matérielles difficiles (5) .

Pendant les périodes de ramadan tombant en été (6) , le lieu privilégié reste le "dehors" :

- (1) L'espace temporel est déterminé par des normes ancestrales .
- (2) "Vivre" : tous les actes pratiqués couramment en journée (manger , aimer , musique , visites ...)
- (3) Valable pour la quasi totalité des cas , exception : une française célibataire de 55 ans partageant avec joie les festivités du Ramadan .
- (4) Cas rares mais connus en France qui ne seraient pas concevables au "pays" .
- (5) Promiscuité : confère ce qui a été susdit .
- (6) La période de début du Ramadan suit les variations lunaires, elle avance d'une année à l'autre d'environ 11 jours.

Le balcon :

5 familles sur 23 en possèdent un .

L'utilisation de cet espace est intéressante; l'aspect peut paraître négligé dans la conception occidentale : pas de fleurs , de chaises , d'ornements ,

Néanmoins , l'importance de ce lieu est fondamentale :

Un véritable potager est installé (persil , menthe , tomates).

A toute époque , le balcon a des multiples fonctions :

Séchage de linge , préparation des brochettes , lieu de rencontres ...

Une seule famille (1) jouit d'un réel jardin où toutes les fonctions du balcon se retrouvent en dimension supérieure .

- IV - Confort et "Standing" :

Il nous faut maintenant aller plus loin dans nos prospections et nous interroger sur les "choix" des familles en ce qui concerne le confort "supérieur" (2) .

(1) Famille habitant dans un HLM horizontal à la campagne .

(2) Nous avons sélectionné quelques éléments pour évaluer le degré de consommation de nos migrants .

On peut d'ores et déjà constater que deux catégories d'éléments se révèlent :

- Ceux , communs : Télévision , vidéo, chaîne-hifi , réfrigérateur , moyens de transport , téléphone ;

- Ceux , distincts :

En ce qui concerne les migrants de l'intérieur : salon , bonne ;

En ce qui concerne les migrants de l'extérieur : Machine à laver le linge , congélateur .

a) La Bonne :

La différenciation des choix est significative des deux modes de vie :

Au Maroc , point n'est besoin de machine à laver :

D'une part , cela coûte encore extrêmement cher (1) ; la force de travail humaine reste plus avantageuse .

D'autre part , la "bonne" fait partie intégrante de la maisonnée . Elle en demeure l'"outil de production" essentiel (2) .

(1) De 6 à 7 000frs le modèle local à 15 000 frs et plus pour les marques importées . Salaire moyen d'une "bonne" nourrie, logée : 2 à 300frs mensuels .

(2) Même les familles européennes possédant une machine ont recours principalement à la "bonne" omniprésente .

Il y a une vingtaine d'années , la "bonne" (1) appartenait à la famille pour laquelle elle travaillait . Généralement , elle était veuve , "vieille fille" , cousine orpheline .

Elle ne recevait aucun salaire .

En fait , recueillie par des parents à qui elle vouait une grande reconnaissance .

La prise en charge de cette fille délaissée répondait à la nature même de la solidarité sociale de son groupe (2) .

Actuellement , avec la désagrégation sociale et tribale , les délaissées (3) préfèrent aller peiner chez "Al-b'aad"(4) que chez Les ^{Leurs} où elles reçoivent malgré tout un maigre salaire (5) .

- (1) D'ailleurs , on les appelait autrement ; quand elle était jeune on disait "bent" (fille de la maison) , Quand elle était d'un âge mûr , on utilisait des surnoms revalorisants : "dada" (grand-mère) , "khalti" (tante), etc.
- (2) Le choix d'être chez tel ou tel parent était décidé par la famille et jamais par la "bonne" .
- (3) Dans cette activité professionnelle , on ne rencontre jamais une femme mariée ou une jeune étudiante .
- (4) Les "délaissées" s'éloignent le plus loin possible de leur famille pour trouver une place de "bonne". En effet , leur famille est toujours prête à les exploiter et les mépriser encore plus .
- (5) Les "bonnes" acquièrent de plus en plus une conscience socio-économique qui les amène petit à petit à s'imposer comme une force sociale nouvelle . Il faut attendre quelques années pour s'assurer de cette donnée .

Cependant , 5 de nos familles ~~seulement~~
ont une bonne; ceci s'explique pour des raisons diverses :

Caid , fonctionnaire et officier sont des agents d'autorité et de "makhzen" et qui usent franchement de leur pouvoir (I) ;

Les deux autres cas sont des militaires retraités qui ont perdu leurs épouses (mars 1980 et août 84, et qui ont fait appel à la solidarité familiale (proche parent). Autrement dit , le soutien social et affectif dans cette situation est réciproque(2) .

b) "Salon Traditionnel"

La proportion est inversée pour les familles possédant un salon traditionnel (10/15) .

Le salon au Maroc est un signe extérieur de richesse , il est composé de kilos de laine vierge entassée . L'ensemble est recouvert de tissus plus ou moins merveilleux(3), le socle est fabriqué par les menuisiers locaux , en bois naturel .

Le cadre est également raffiné :

Tapis fait à la main , tables et tablettes décorées , nappes et napperons .

- (1) Ceux-ci sont entourés par "une véritable cour" de gens à qui ils ont pu rendre ou rendront certains services .
- (2) Dans les deux cas cités , le proche parent est vécu comme un membre à part entière de la famille . La demande de l'affectif est très forte de la part des petits enfants : 5 (au total) ont moins de 12 ans .
- (3) La qualité des tissus est en rapport direct avec la quantité de la laine .

Ce lieu n'existe et n'a de réalité que par rapport aux invités .

Seuls ; ceux-ci peuvent être autorisés en fonction de leur catégorie sociale à y pénétrer , mais , la famille elle , ne le fréquente que rarement(I) .

La laine est un des deux principaux systèmes d'investissement courant (2) que les marocains font .

En effet , le marocain fait très peu confiance aux institutions bancaires et financières (3) .

D'ailleurs , la très grande majorité des marocains n'ont pas droit à un compte bancaire (4) .

Dans notre groupe , on constate seulement 3 familles sur 10 qui amassent une quantité suffisante de laine (2 500 , 3 500 et 7 000 kgs) pour qu'on puisse parler d'épargne significative (5) .

- (1) En d'autres termes , les membres de la famille ne sont pas autorisés à utiliser cet espace .
- (2) Avant la pierre (investissements en dur) , l'or et la laine constituent la forme d'épargne la plus fréquemment utilisée.
- (3) Le marocain fera tout pour éviter d'appeler l' "aide" de la banque . Même pour des sommes d'argent importante , il jouera la solidarité de son groupe .
- (4) Quand on sait que le salaire moyen est moins de 1 500 frs , et pour ouvrir un compte , il faut 3 000 frs ! ! !
- (5) En moyenne un kilogramme de laine vierge revient à un peu plus de 35.frs./ (prix de janvier 1986).

Les 7 autres familles organisent de manière ingénieuse le peu de laine qu'elles ont à titre symbolique (I) :

Seules les dernières couches sont composées de laine, le reste, l'intérieur, est rempli de mousse. .

Les migrants de l'extérieur eux-mêmes ont gardé leur salon au pays; les femmes principalement y tiennent énormément et vont parfois jusqu'à confier leur salon au membre le plus proche de la famille (mère, soeur...) .

Ceci est vrai, même quand le migrant marocain (2) n'a plus de résidence "principale"(3) au pays .

Abordons maintenant les autres critères de confort que nous avons sélectionnés, et qui sont répartis en trois subdivisions :

- (1) Souvent la première laine rentre dans le contrat de mariage (dot) .
- (2) 2 sur 23 ont une maison construite au pays, et 5 autres ont un terrain à bâtir dans une zone urbaine (Meknès, Fès, Casablanca) .
- (3) La maison principale pour l'immigré marocain, c'est elle qui se trouve au Maroc. D'une manière générale, elle est mieux équipée que celle où il habite quotidiennement en France. On y "stocke" : téléviseur, salon, tapis, vaissellerie de luxe, argenterie ...

- Télévision ,
- Réfrigérateur et moyens de transport ,
- Vidéo , chaîne-hifi et téléphone .

c) La Télévision :

Relevons , sans grande surprise , que tous nos migrants de l'intérieur possèdent un poste de télévision , dont 7 sont en couleur .

Il est évident que ce que nous avons avancé sur les cultures étrangères au Maroc , ici , se confirme d'une manière claire .

Notons d'ailleurs , que les 50 heures de programmation hebdomadaire sont consacrées à des émissions occidentales ou moyen-orientales .

Le prix moyen d'un téléviseur en couleur est de 8 000frs et plus , et n'est amorti qu'au bout de deux à quatre ans (I) .

Pour 6 de nos familles , la valeur du téléviseur représente à elle seule , le prix de tous les autres objets de la maison (banquettes , ustensiles de cuisine , nattes et couvertures ...

A signaler , 2 familles des 6 ont un téléviseur en couleur .

Cette première illustration révèle bien l'introduction du besoin de consommation des produits cultu-

(I) Il faut en moyenne entre 6 et 9 mois , de salaire intégral de notre migrant afin qu'il puisse payer entièrement son appareil de télévision .

rels étrangers (1), chez les "Imaghdénois" de l'intérieur, en activant le bouleversement de leur style de vie :

"Le soir, j'aime être entouré par mes enfants en regardant la télévision",

"De toute façon, il n'y a rien à faire dehors"(1),

"Pour que les enfants (2) ne s'ennuient pas ...",

"On ne peut pas manger le soir sans télévision", même si on sait qu'il n'y a pas grand-chose à regarder",

"Il la faut ..."(3)

Les quelques commentaires que nous avons enregistrés indiquent bien des changements nouveaux qui s'effectuent à l'intérieur de la cellule familiale,

Ainsi donc, en rendant visite aux familles, nous avons observé la place centrale que le poste de télévision prend dans une maison :

Espace très réduit ; 7/15 ont mis leur téléviseur dans des chambres minuscules (- de 8M2),

- (1) L' "Imaghdénois" réagit de plus en plus mal contre la rue et ses méfaits. Il est évident avec les plans d'aménagements "anarchiques" que les concepteurs n'ont pas pensé à la place de l'enfant dans la ville.
- (2) On inclut dans le terme "enfants" ; mère, enfants, toutes personnes habitant sous le même toit.
- (3) Nous avons entendu des familles (surtout les femmes) qui disaient : "Sans télévision, on est comme des enfants orphelins".

L'ancienneté des appareils ; 12 postes ont plus de 10 ans , tous de grands formats (1) , et qui grésillent (2) .

Ainsi l'impossibilité pour les enfants de s'isoler pour étudier leurs leçons et devoirs scolaires correctement(3) est accentuée par le fait qu'aucun jeune n'a sa propre chambre . On dénombre presque 3 enfants par chambre , sans compter les hôtes de passage .

En suivant l'évolution comportementale du marocain par rapport à la télévision , on observe qu'au début des années soixante , à la naissance de la chaîne (4) nationale , très peu de foyers y avait accès .

A cette époque , les gens se réunissaient autour d'un seul poste , lieu de rencontres privilégiées .

Les émissions étaient en fait un prétexte , à un moment de vie communautaire : repas en commun ,

- (1) Ce sont les anciens modèles et qui sont relativement les moins chers .
- (2) Il faut dire que , généralement , le système d'installation laisse à désirer .
- (3) Le seul moment où le jeune peut préparer ses devoirs , c'est au petit matin . Malheureusement , avec le nombre d'heures de sommeil réduit (en moyenne 7 à 8h) , les enfants n'arrivent pas à avoir un rythme de travail régulier.
- (4) C'est une chaîne publique (la seule encore aujourd'hui) qui était créé en 1963 .

rapports de voisinages , bavardages ...

Petit à petit , un apprentissage (I) à l'écoute et au regard s'instaure dans les foyers marocains . Son intériorisation s'est effectuée rapidement , entraînant les familles à une dépendance vis à vis du petit écran , de type occidental(2) .

d) Le Réfrigérateur - La voiture :

Il peut sembler paradoxal , que par contre , seules :

6 familles aient à leur disposition une automobile , et que ,

8 utilisent un réfrigérateur .

Sans entrer dans les détails , il est à noter , que le réfrigérateur a fait son apparition récemment (juin 1977):

Est-ce en raison de la volonté de la femme , ménagère , qui s'affirme progressivement ?

Est-ce en raison de création de nouveaux besoins (mixeur , cocotte-minute , cafetière électrique, cuisinière) ?

(1) Rappelons que le marocain rural n'avait jamais connu auparavant les autres moyens de communication visuelle : cinéma , photographie .

(2) Chez le marocain , c'est courant de faire marcher la télévision avant même le commencement des émissions , ce qui indique le degré de dépendance vis à vis de la télévision .

A-priori , on pourrait penser que le réfrigérateur est un produit de première nécessité , compte tenu , de la chaleur . Mais néanmoins , deux raisons ne "motivent" pas son achat . D'une part , toutes les provisions de nourriture sont fraîches et consommées rapidement , en raison de nombre de personnes par famille ,

D'autre part , dans l'esprit du marocain, autant la télévision reste "quelque chose" de fondamental , autant , le réfrigérateur est considéré presque comme un luxe(I) .

Bien que la voiture reste très chère pour les bourses des marocains (2) , la défaillance des moyens de transport publics , et le long trajet à parcourir quotidiennement (3) :

→ obligent les urbains à investir dans la "tôle"(4) , et cela au détriment d'autres priorités .

- (I) Le réfrigérateur d'une famille est généralement utilisé par les autres foyers de "la rue" qui n'ont pas d'appareil , mais qui souvent possèdent un téléviseur , parfois une voiture .
- (2) C'est le marché d'occasion qui fonctionne , et cela en raison des prix des voitures neuves .
- (3) Les distances parcourues par le marocain urbain (casablancais , r'bati , fassi ...) sont de plus en plus longues : lieux de travail (père) , de l'école (enfants) .
- (4) C'est l'expression favorite du marocain pour surnommer son propre véhicule .

"C'est normal que j'ai une voiture" ,
"C'est les enfants qui la réclament"(1) ,
"Il est utile d' être bien équipé ,
ce qui nous permet de se passer des services des "autres" ,
"Quand j'ai réalisé mon projet (2) ,
je me suis dit , il faut qu'on vive un peu" ,
"Chaque fois que j'avais besoin d'un
coup de main , je ne trouvais personne" ,
"La voiture me rend libre" ...

Le discours de nos interlocuteurs sur la voiture exprime franchement une certaine recherche d'autonomie et de représentations sociales par rapport au grand groupe de solidarité (frères , soeurs , voisins , amis et collègues du travail) .

Avoir une voiture pour le migrant intérieur , c'est passer à un "rang" (3) supérieur .

Ceci est vécu par lui et "ses"(4) concurrents comme une forme de promotion sociale acquise , et qui

- (1) Comme nous l'avons indiqué plus haut , c'est les "enfants" qui imposent les nouveaux besoins de consommation .
- (2) Pour tout marocain , le terme "projet" signifie la construction de la maison personnelle .
- (3) Brutalement et systématiquement (95 sur 100) , le propriétaire du véhicule adopte des comportements nouveaux : fierté , orgueil , tape-à-l'oeil , etc , Il renie son groupe (proche) et imite le "bourgeois" .
- (4) La voiture est souvent achetée en fonction des "autres" , même si nous avons bien vu son utilité surtout pour une famille nombreuse .

le- différencie de l' autre , obligé lui de se faire véhiculer .

Malgré celà , le rapport affectif à la voiture est moins accentué que chez les occidentaux .

Le critère principal demeure l'utilité , et si le maghrébin prend soin de son automobile , c'est plus pour permettre un bon fonctionnement de longue durée que pour "bichonner" .

Chez nos migrants , la quasi majorité des voitures ont en moyenne plus de 10 ans , ce qui équivaut à la moyenne du parc national automobile .

Ce sont pour la plupart des marques "ordinaires" (Renault , Peugeot) , tout le temps surchargées (1) . Il y a malheureusement beaucoup d'accidents de la route :

10 fois plus qu'aux Etats Unis (2) ,

La vétusté des véhicules , la surcharge permanente y contribuent .

Cependant , le facteur principal est d'ordre psychologique et culturel .

Le marocain est fataliste de nature croyant que sa destinée est de toute façon tracée ("Mektoub") ,

(1) Souvent en France , une R4 est utilisée par une ou deux personnes (célibataire , couple) , il n'est pas rare au Maroc de voir 5 adultes plus 2 , 3 enfants .

(2) Ministère de Transport , Rabat . 1984 .

il n'en modifiera pas son comportement :

Qu'il soit piéton ou conducteur , et ne s'autodisciplinera donc pas(1) .

De plus le permis de conduire s'obtient autant par le versement de "bakchich" (2) aux personnes bien placées que par le passage d'épreuves .

Le même schéma se reproduit avec les détenteurs des vélomoteurs et bicyclettes (5sur 15) .

Aucune réglementation n'est respectée:
Pas de casques , pas de lampes , pas de rétroviseurs ,

Une famille de 4 personnes dont deux enfants en mobylette est une image fréquente dans les rues de Casablanca .

Les sanctions sont parfois prises , mais elles ne sont pas efficaces :

"Que faire , de toutes ces mobylettes confisquées" ? (3) .

- (1) Le même personnage qui , piéton , dégagera la route au dernier moment , après les klaxons intempestifs d'un véhicule , de mauvais gré , sera le premier à trouver inadmissible de rencontrer un piéton le gênant sur son chemin .
- (2) Le prix du permis de conduire varie d'une localité à l'autre, en moyenne 1 000 frs .
- (3) D'une manière générale , les vélomoteurs et bicyclettes sont confisqués pour 2 à 5 jours , après ils sont rendus à leurs propriétaires .

Ainsi , les migrants de l'extérieur profitent de leur séjour "au pays" pendant les vacances pour "acheter" leur permis , et faire leur premier voyage de retour avec souvent des accidents (I) .

L'automobile est donc à la fois un outil d'agrément et de nécessité , ce qui n'est pas encore le cas du téléphone qui appartient avec la chaîne hifi et la vidéo aux produits de luxe .

e) Le Téléphone : 3 familles sur 15 possèdent le téléphone , il est frappant de constater que ce sont uniquement des fonctionnaires , qui ne payent donc pas la facture(2) .

Alors que la famille est de plus en plus éparpillée géographiquement ;

Pourquoi , n'y a t'il pas plus de postes ?

D'une part , le réseau téléphonique n'est pas encore très développé .

D'autre part , le téléphone est dans la mentalité du marocain un produit de luxe (superflu) .

- (1) Les travailleurs marocains partent de France avec leur voiture conduite par un "compatriote" pour repartir du Bled , seul (en famille) au volant .
- (2) Généralement , on utilise le standard téléphonique de l'administration publique , lieu de travail pour passer les communications personnelles .

La communication n'est pas perçue comme chez les européens . Le téléphone apparaît comme un obstacle (1) , et non pas comme un moyen effectif pour partager des idées et des sentiments .

Malgré , le prix modéré de l'installation et des taxes téléphoniques , les marocains tactiles sont très attachés au regard et aux contacts directs .

De plus l'efficacité n'est pas probante :

Qui connaît les services administratifs du Maghreb (2) saura que rien ne vaut un déplacement "bakchisé" plutôt qu'un simple coup de fils .

Enfin , ceux qui auraient souhaité l'avoir (9 sur 12 familles) s'abstiennent , car , qui appeler ?

Les parents , les beaux parents habitent dans une région où les réseaux téléphoniques ne sont pas câblés .

Les frères , cousins et amis immigrés dans des grandes villes sont constamment en difficultés financières .

(1) Le simple fait de devoir mémoriser et de composer un numéro , en gêne beaucoup .

(2) Comme nous l'avons indiqué auparavant , le problème se pose de la même manière dans les trois pays du Maghreb .

Il est naturel pour chacun d'aller rendre visite à sa famille et ses amis quand il le désire, sans programmer à l'avance par téléphone (I), ce qui réduit énormément le rôle que pourrait avoir ce moyen de communication dans la société maghrébine .

Mais , il est également naturel de faire fonctionner la solidarité ;

Comme nous l'avons dit pour le réfrigérateur , le foyer qui possède le téléphone , le met entièrement à la disposition du "village" .

Il . apparaitrait alors , que le téléphone appartient à l'utilité communautaire .

f) La Vidéo :

Pour les deux autres indicateurs de confort de la troisième subdivision , on peut remarquer qu'ils sont absents pour la quasi totalité des foyers marocains .

Cependant , on constate que la vidéo connaît une percée spectaculaire sur le marché marocain . C'est le marocain cadre moyen supérieur (caïd , fonctionnaire, officier) ^{qui} est le client potentiel .

(I) Cette pratique culturelle existe même au niveau des reniez vous du travail . Il est rare qu'un fonctionnaire vous accorde une heure précise pour une démarche administrative . Ce qui est certain , c'est que les gens ont leur propre idée sur la question .

D'ailleurs , ceci est la conséquence de deux phénomènes complémentaires :

Programmation nationale médiocre ,
Apparition de nouveaux besoins culturels et de loisirs ,

Elle reste , de plus en plus un élément d'appréciation de la réussite sociale .

Comme nous l'avons indiqué plus haut , Le Maroc ne possède qu'une chaîne nationale , avec une moyenne de 6 heures d'émissions par jour , dont très peu de reportages , films récents , productions locales .

Ainsi, les marocains du nord qui reçoivent les émissions espagnoles regardent rarement la chaîne locale(I) .

Outre cette observation , le marocain a goûté "sauvagement" aux cultures étrangères .

En effet , posséder une vidéo , c'est aussi et surtout faire preuve d'un nouvel individualisme , récemment apparu au Maroc .

Le marocain est très fier de pouvoir programmer devant ses amis , à l'heure choisie , des cassettes divertissantes .

(I) Le Maroc du nord a été colonisé par l'Espagne , et la langue parlée après l'arabe est l'espagnol .

Il semble ainsi détenteur d'une
puissance immense : → La maîtrise de l'audiovisuel qui
fascine toujours .

Enfin , certains films et émissions
censurés pour des raisons diverses :

politiques , pornographie , religion ,
se vendent clandestinement et ont beaucoup d'amateurs (in-
tellectuels , jeunes , simples curieux) .

Les cassettes coûtent malgré tout re-
lativement chères , en moyenne 10 à 15 frs pour 24 heures de
location , et sont souvent de mauvaise qualité .

Elles sont toujours "repiquées" , et
le piratage est "roi" et officialisé .

Aucune réglementation n'existe , même
si les clubs et boutiques de cassettes vidéo sont de plus en
plus nombreux , car la consommation est très élevée :

Près de 12 cassettes par semaine , par
foyer (1) et souvent vues et revues .

La démarche du marocain est différente
de celle du français , elle est encore "brute" . Il utilise

(1) D'après deux directeurs de clubs vidéo de Casablanca ,
leurs clients sont des fidèles et dévorent en moyenne une
quarantaine de films par mois .

plus facilement le magnétoscope pour visionner et très peu pour enregistrer . D'ailleurs , les cassettes vierges font partie des accessoires qu'il n'a pas .

L'assimilation de la culture occidentale est donc faite partiellement .

Bien que la vidéo soit un signe de modernité pour certains , ces mêmes personnes sont encore "incapables" (1) d'appréhender le phénomène dans sa globalité .

Contrairement à la télévision à ses débuts , la vidéo ne rassemble pas les familles .

Non seulement , chaque foyer ne regarde le spectacle qu'avec quelques amis (2) , mais plus, à l'intérieur même de la famille , il y a des "exclus" :

En premier lieu , les personnes qui ne maîtrisent pas le français : Les enfants , les femmes et les personnes âgées . Autrement dit, *la vidéo* concerne que quelques adultes , en majorité d'hommes . *ne*

g) La Chaîne-Hifi et La Musique :

En fait , les loisirs pour ces groupes d' "exclus" se passent généralement en plein air ,

(1) Quand on est l'invité d'une famille qui a la vidéo , il est sûr et certain qu'on a le droit au minimum à 2 films.

(2) La notion d'"amis" prend place dans la quotidienneté urbaine .

la musique y est constamment omni-présente , mêlée aux odeurs et parfums de Médina ainsi qu'aux clameurs des marchands ambulants .

Très peu de nos familles migrantes de l'intérieur ont à domicile une chaîne hifi .

Seuls , trois fonctionnaires l'ont grâce à leurs relations professionnelles .

La chaîne hifi reste extrêmement coûteuse et représente le "summum" du luxe (I) ; par ailleurs, la musique "individualisée" n'est pas encore entrée dans les moeurs .

Pour les marocains , la musique est liée intimement au groupe :

ambiance , partage , mobilité ...

Ceci pourrait peut être expliquer pourquoi si peu de familles ayant émigré en France disposent d'une chaîne hifi ;

Seulement 7 sur 23 , légèrement plus que les migrants de l'intérieur : 3 sur 15 , alors que le prix commence au plus bas à 2 500 frs environ .

L'appareil le plus utilisé par les migrants de l'extérieur est la radio-cassette , facilement transportable , solide , pratique et de bonne qualité .

(I) Le prix moyen se situe entre 8 000 et 10 000 frs .

Nous n'allons pas reprendre en détail les trois subdivisions précédemment étudiées , pour les migrants de l'extérieur , mais simplement accentuer les divergences et convergences dans le choix , l'utilisation , l'appréhension des éléments de confort .

Rappelons tout d'abord que le migrant maghrébin en arrivant en France , et longtemps après vit avec le mythe du retour .

Toutes ses économies et aspirations sont tournées vers le pays d'origine , ceci se traduit, et , est encore vivace chez les familles que nous avons visitées.

La grande partie des ressources est dépensée pour les besoins quotidiens :

Alimentation , logement et en moindre mesure pour l'habillement .

Ainsi 4/23 de familles ne possèdent pas de postes de télévision , et 4 autres , celles qui ne disposent pas de téléviseur individuel (I) sont des célibataires résidant dans des foyers des travailleurs .

Par rapport à l'ensemble des familles, seulement 7/23 ont un poste de télévision en couleur .

(I) Dans les foyers de travailleurs immigrés , il n'y a souvent qu'un seul poste de télévision , et la décision d'allumer ou pas revient au directeur du centre . De toute façon , il est très difficile de satisfaire tous les résidents , quand on sait que le minimum d'habitants par foyer dépasse largement 250 personnes .

On retrouve les paramètres susdits , le marocain venant en France est persuadé qu'il vient seulement pour quelques années (1) , le temps d'accumuler quelques petites économies . Son séjour ne lui apparaît que provisoire , même plusieurs années après .

Il a psychologiquement beaucoup de mal à imaginer définitivement son installation en France .

Sur le plan concret , cela se traduit donc par une réticence à investir (2) dans des appareils relativement neufs et coûteux .

De plus , les postes de télévision sont utilisés pendant de nombreuses années , et il faudra l'influence des enfants et leur nouvel apport culturel pour que le père décide de remplacer le "noir et blanc" par la télévision en couleur .

Souvent d'ailleurs , le poste de télévision en couleur est offert à la famille par l' "enfant"(3) touchant sa première paye .

- (1) La moyenne de séjour de l'immigré marocain en France est de 9 ans (moyenne générale des immigrants est de 14 ans).
- (2) Rappelons que si le marocain a longtemps hésité à investir en France , depuis quelques années (fin 70) il ressent le besoin (poussé par les enfants et sa femme) de s'installer quelque part !!!
- (3) 3/7 de "nos familles" ont eu leur poste de télévision en couleur par l'intermédiaire des économies de leurs enfants qui travaillent .

Un autre élément secondaire de résistance ; au Maroc , la redevance n'existe pas .

Le marocain de France admet, donc assez difficilement qu'il faille payer (1) pour obtenir le droit à l'image (2) .

Enfin et surtout , il y a quelques années et même encore aujourd'hui , la télévision se heurte à deux obstacles principaux .

Un problème socio-linguistique ; la majorité des aînés sont analphabètes .

Un problème culturel ; en effet certaines émissions "osées" choquent le chef de famille qui conçoit mal de les regarder en compagnie de sa femme et ses enfants .

Au Maroc , c'est différent dans la mesure où quelques passages pouvant apparaître éhontés sont tout simplement censurés , la compréhension du sujet traité relève alors de la "haute voltige"(3) .

- (1) La plupart des impôts au Maroc sont directs .
- (2) L'émission "Mosaïque" (3ème chaine de 10h30 à 12h , tous les dimanches et pendant toute l'année scolaire) est financée entièrement par les allocations familiales des travailleurs immigrés et dont la famille réside toujours dans "le pays" . Fonds d'Action Sociale .
- (3) Il serait parfois préférable d'annuler l'émission plutôt que de la présenter avec de nombreuses coupures .

Néanmoins , les utilisateurs de télévision consomment énormément , surtout chez les jeunes .

La moyenne chez le petit français est de 4 heures et demie par jour , pour le petit américain c'est de 8 heures et plus .

Chez les familles maghrébines , aucune estimation ne peut être établie , le poste étant constamment allumé . Il n'est pas rare de trouver des enfants , durant leurs vacances scolaires passant des journées entières devant le petit écran .

Les explications sont relativement simples :

Désœuvrement ,

Zones d'habitations sous équipées en structures socio-culturelles ,

Et surtout non-intégration des systèmes de mode d'approches culturelles (I) .

Le "dehors" , par contre est bien fréquenté par les grands , dont les contacts avec la culture occidentale influencent fortement les parents .

(I) Les activités extra-scolaires et de loisirs : danse moderne, classique , musique (solfège) , musées , etc , sont encore désertées par les petits immigrés . Leurs coûts restent un handicap , mais la raison principale est le fossé entre les pratiques socio-culturelles des jeunes et ce qu'on leur propose .

14)

a.I) Les Migrants de l'Extérieur :

Ainsi deux de nos familles possèdent la vidéo , mais ce sont des exceptions .

Outre , le coût élevé , la plupart des familles se contentent de la télévision "en bon public".

Habitué au Maroc à une seule chaîne , l'immigré jouit pleinement de la diversité des chaînes françaises et de longues heures de programmation .

Chacun peut trouver son plaisir , contrairement au Maroc , la télévision présente , notamment les jours de congés scolaires , des émissions exclusivement destinées aux enfants (I) .

Les films westerns et policiers ainsi que le sport sont largement suivis par les jeunes .

Par ailleurs , les familles immigrées commencent tout juste à investir dans les produits de confort utiles, Les priorités étant données (et le sont encore) à l'espace privé de la femme .

L'influence de la publicité et la fréquentation des grandes surfaces commerciales poussent les foyers immigrés à acheter les appareils électro-ménagers de

(I) Les familles marocaines au Maroc commencent de plus en plus à s'intéresser aux cassettes vidéo destinées aux enfants (bande dessinée , chanson , etc) .

1176
de toutes sortes : mixeur , cafetière électrique , robots ,
réfrigérateur , machine à laver la vaisselle .

Progressivement , l'équipement de la
cuisine des foyers immigrés se rapproche de celui des famil-
les françaises ouvrières .

Ainsi , 4 familles sur 23 (1) ont in-
troduit le congélateur .

3 de ces familles ont par ailleurs les
produits de luxe :

Chaîne hifi , vidéo et télévision
en couleur . Une seule , curieusement se contente d'un poste
de télévision en noir et blanc .

Le choix de cet achat est récent chez
nos migrants de l'extérieur (après 1980) , et motivé par des
critères complexes :

Une meilleure gestion du budget "ali-
mentation" ; c'est au chef de famille qui revient chaque se-
maine de faire le marché . Il est donc plus économique et
pratique pour lui, grâce à un congélateur de stocker pour plu-
sieurs semaines (2) .

- (1) Rappelons que dans notre groupe de migrants extérieurs
9/23 sont des "célibataires".
- (2) Un des chefs de famille travaille à 350 km de chez lui ,
et il ne revient à la maison qu'une fois tous les quinze
jours .

De plus l'apparition du congélateur est liée à un certain isolement social des familles (I) , qui achètent un mouton , voire une vache et l'égorgent . L' "Ouzi'a"(2) se fait alors ~~sa~~ plus , entre deux ou trois familles . Mais bien évidemment , la totalité de la viande ne peut être consommée en une seule fois .

Au "Dowar" , point n'est besoin de congélateur . Chacun prend sa part de viande , consommée le jour même .

Le contenu du congélateur chez nos migrants est également un peu différent de celui des familles françaises :

Uniquement de la viande d'"Ouzi'a"(3), et des légumes frais , jamais des plat cuisinés et mis en attente où achetés tels .

Autrement dit , l'utilisation demeure malgré tout très limitée , ce qui peut expliquer l'absence de cet appareil chez la quasi-totalité des familles .

- (I) Les familles "Imaghdénoises" sont dispersées dans des grandes ensembles et ne font pas partie intégrante d'un groupe homogène comme au "Dowar" .
- (2) C'est une pratique rituelle chez les marocains qui consiste à acheter et partager entre plusieurs familles .
- (3) Malgré le fleurissement de boucheries "musulmanes" en France , la majorité des familles marocaines (plus que les tunisiennes et algériennes) continuent à pratiquer l'"Ouzi'a" .

Le marocain de France n'a pas encore assimilé la "fraicheur artificielle" des produits naturels congelés . Il préfère acheter frais et manger de suite .

Il est probable également , que le congélateur entraînerait une surconsommation .

En effet , chez les arabes il n'y a pas de contrôle organisé sur la répartition de la nourriture . Chacun prend ce qu'il veut , sans qu'aucune objection ne puisse être faite (I) .

Remplir un congélateur risquerait d'impliquer un "pillage" par les enfants , et donc un accroissement inévitable des dépenses .

Ce qui nous fait dire , que les familles se contentent donc d'un réfrigérateur qui évite cet inconvénient et facilite néanmoins la conservation d'aliments dans une fraicheur convenable . Notons au passage que le manque d'espace et des moyens financiers ne permettent pas l'accès immédiatement au congélateur .

Si au Maroc , il existe une solidarité féminine pour effectuer les tâches ménagères , ce n'est pas le cas chez nos migrantes de l'extérieur .

(I) Le sens de l'hospitalité chez le marocain est un acte naturel , qui doit évidemment se concrétiser à l'intérieur de la maison . C'est un travail d'éducation "à la générosité" que les parents donnent à leurs enfants .

En plus , la bonne est un outil qui disparaît complètement en France (1) .

Il est bien normal que les familles immigrées n'aient pas les moyens financiers de se faire aider par des femmes de ménage , qu'elles devraient payer et déclarer .

La femme immigrée arabe ne comprendrait de toute façon jamais , qu'une personne étrangère s'occupât de son intérieur .

Néanmoins , les familles possèdent en général beaucoup d'enfants , et un des substituts trouvés est tout simplement pour une partie (8/14) :

La machine à laver le linge .

La prise de conscience progressive de la femme , ménagère (2) lui a permis d'acquérir la machine à laver le linge ainsi que d'autres appareils électro-ménagers , par le truchement des allocations familiales (3) .

- (1) Quelques familles marocaines ont eu tout a fait au début de leur installation en France l'idée : ^{d'amener} une "bonne" , et vite elles ont changé d'avis .
- (2) La femme maghrébine endosse lentement et sûrement la tenue de ménagère sur _{le} modèle de la française moyenne .
- (3) En réalité , la femme sachant qu'une certaine somme d'argent est versée directement au foyer , à titre d'allocations familiales .

Cependant , le pouvoir de la femme s'arrête au seuil de la maison .

Tout ce qui touche aux relations avec le monde extérieur (1) est exclusivement réservé aux chefs de familles et aux jeunes .

Le téléphone a ainsi fait son apparition dans 5 de nos familles (2) . Cette faible proportion (3) s'explique en premier lieu par le coût élevé :

Installation , abonnements , prix toujours croissant des communications .

On peut ajouter à celà , le problème de langue , qui met sérieusement obstacle à l'utilité de téléphone avec les services publics .

Enfin , les marocains ne sont pas habitués à ce mode de communication et arrivent donc très mal à s'autodiscipliner . Ils perçoivent "autrement" la notion de limitation de temps , quand ils sont en communication avec les amis .

Il est impensable culturellement pour la famille marocaine de refuser explicitement (4) soit

- (1) Sauf pour aller chercher les petits à l'école maternelle.
- (2) Des "célibataires" vivant dans des foyers où on trouve des cabines publiques .
- (3) La proportion de ménages qui ont le téléphone est de 76°/° chez les français et de 50,5°/° chez les étrangers .1982 .
- (4) Le "oui" marocain à une signification différente par rapport à celui du français , il peut être généralement de politesse , ce qui revient à dire que le marocain ne dira jamais "non", textuellement à son interlocuteur .

à un membre de son groupe familial , soit à un voisin l'usage de téléphone . Par conséquent , confrontée aux charges financières , la famille est obligée de s'adapter à la réalité qui la contraint à prendre certaines mesures .

Il n'est pas rare de constater chez les familles marocaines (4 de nos migrantes sur 5) qui possèdent le téléphone qu'elles mettent sous-clé .

Plus , insidieusement , les marocains préfèrent s'abstenir et profiter des cabines publiques , plutôt que de "se castrer" culturellement .

D'une manière générale , une nouvelle physionomie de l'intérieur des foyers de nos migrants de l'extérieur se dessine avec l'intégration progressive du style de vie français ; de nouvelles pratiques socio-culturelles naissent .

Pour le moment , l'évolution se situe plus au niveau de la matérialité qu'au niveau de la mentalité .

Ceci est aussi vrai pour l'automobile , de plus en plus de familles y ont accès (15/23) .

Bien que ce ne soient que des véhicules d'occasion , la voiture reste encore pour l'immigré maghrébin , un signe extérieur de réussite , qu'il exhibe avec fierté lors de ses vacances (1) au pays .

(1) Une certaine forme de répliques données à l' "exhibitionnisme" de l'immigré :
Quand il vient de France , on le surnomme "Facances" , de Belgique "Bermissionnes" , etc en faisant référence à la matriculation de son automobile .

D'ailleurs , souvent les périodes d'achat du véhicule se situent quelques semaines , voire parfois quelques jours avant le départ estival "au pays" . C'est aussi , le temps fort du "bichonnage" de la voiture .

Contrairement à ce qui se passe au Maroc , les migrants de l'extérieur accordent ; en effet , beaucoup de leur temps libre à leur automobile .

Les dimanches de désœuvrement sont largement comblés , et les connaissances de mécanique , minimes soient elles , sont mises en pratique .

L'effet , est ainsi double et permet les économies de garagiste .

Les voitures sont généralement de type familial (II/I5) , la réglementation en France n'autorisant point une surcharge .

Elles sont très peu utilisées dans la vie quotidienne . Les chefs de famille se rendent au travail en transport commun (I) et les femmes ne conduisent pas (2 seulement) .

Seules les visites hebdomadaires aux supermarchés (2) et quelques sorties en famille sont effectuées en France (3) .

(I) Les enfants vont à l'école à pied ou en transport commun .

(2) Malgré la corvée des courses , la mère ainsi que les enfants vivent la visite des grandes surfaces comme des moments de loisirs et de détente .

(3) 65,2°/° de nos migrants extérieurs ont une voiture par rapport à 56°/° de l'ensemble des étrangers et 72°/° pour les français .

1140
D'ailleurs , souvent les périodes d'achat du véhicule se situent quelques semaines ,voire parfois quelques jours avant le départ estival "au pays" . c'est aussi , le temps fort du "bichonnage" de la voiture .

Contrairement à ce qui se passe au Maroc , les migrants de l'extérieur accordent ; en effet , beaucoup de leur temps libre à leur automobile .

Les dimanches de désœuvrement sont largement comblés , et les connaissances de mécanique , minimales soient elles , sont mises en pratique .

L'effet , est ainsi double et permet les économies de garagiste .

Les voitures sont généralement de type familial (II/I5) , la réglementation en France n'autorisant point une surcharge .

Elles sont très peu utilisées dans la vie quotidienne . Les chefs de famille se rendent au travail en transport commun (I) et les femmes ne conduisent pas (2 seulement) .

Seules les visites hebdomadaires aux supermarchés (2) et quelques sorties en famille sont effectuées en France (3) .

(1) Les enfants vont à l'école à pied ou en transport commun .

(2) Malgré la corvée des courses , la mère ainsi que les enfants vivent la visite des grandes surfaces comme des moments de loisirs et de détente .

(3) 65,2°/° de nos migrants extérieurs ont une voiture par rapport à 56°/° de l'ensemble des étrangers et 72°/° pour les français .

Au niveau des dépenses pour l'automobile , notre migrant "gaspille" (I) pratiquement deux fois et demie de sa consommation annuelle en essence , en un seul mois de vacances , sans comptabiliser le trajet aller et retour (France-Maroc-France) (2) .

- V - Budget et Répartition des Dépenses :

Après l'analyse sur l'habitat et le confort , il est nécessaire de souligner la répartition des dépenses chez les migrants de l'extérieur et de l'intérieur .

Avant d'entrer dans les détails , il importe de préciser deux choses .

En ce qui concerne les migrants en France , leurs ressources se composent strictement de leurs salaires , contrairement à certaines familles du Maroc , qui ont d'autres apports ("affaires" , corruption) .

Une des caractéristiques dominantes des dépenses des migrants de l'intérieur est le "fossé" entre

- (1) 90°/° des immigrés marocains à l'étranger (France , Hollande , Belgique , RFA) achètent des véhicules qui roulent en diesel . Cette préférence est liée tout d'abord aux distances que les immigrés auront à effectuer dans "au pays" .
- (2) Si on prend comme référence moyenne Paris-Algésiras (frontière espagnole) , le simple aller est donc de 2 100km , que le travailleur doit emprunter pour arriver au Maroc.

le pourcentage du salaire consacré aux besoins quotidiens ,
et la part des dépenses réelles dépassant parfois de loin
cette proportion :

|| et plus . 9 sur 15 familles y mettent 96°/°

A l'inverse , en France :

((15 sur 23 familles dépensent moins
de 80°/° de leurs salaires , et d'une manière générale ,
tous les ménages arrivent à économiser .

Au Maroc , 13/15 des foyers dépassent largement les 100°/° de leurs salaires ;

Dont 4 totalisent 110°/° et plus .

La question que l'on se pose ;

Comment , l'équilibre budgétaire est-il réalisé ?

Comme nous l'avons signalé , en dehors des salaires , les revenus sont divers :

Pour quelques familles (5/15) , la vente des produits (huile , olives , orge , figues)(1) venant du "Dowar" , pour d'autres (4/15)(2) le "bakchich" sont les "entrées" complémentaires .

(1) Ces ventes rapportent en moyenne entre 5 000 et 8 000 frs par an et par famille .

(2) Il nous paraît difficile de donner une estimation précise, néanmoins , on peut penser que ces "entrées" sont largement au-dessus de 1 000frs et par personne corrompue .

Mais la plupart des ménages vivent en déficit permanent :

9/15 sont obligées de prendre à crédit toutes les provisions , le salaire se fond à peine reçu pour payer la note .

C'est un système très courant au Maroc , utilisé même par les marocains qui ont les moyens financiers , voire les coopérants (1) .

Pratique , cela pousse malgré tout , la famille moyenne à une surconsommation , car on se rend moins compte de ce qu' "on achète quand on paye à la fin du mois" .

Le "petit carnet" (2) du "Soussi"(3) est plus facilement emprunté par les enfants et la bonne , l'usant quelquefois , à tort et à travers .

Le marocain est donc sensibilisé au crédit à court terme (4) , mais il n'envisage pas d'aller au-delà .

- (1) Dès son arrivée au Maroc , le coopérant étranger prend l'habitude de payer son crédit à la fin de la semaine ou du mois .
- (2) Il permet à l'épicier de noter ce qui est pris par le client , après avoir soigneusement recopié sur son propre registre .
- (3) 95°/° des épiciers marocains dans les zones urbaines sont de la région de Sous (Agadir) .
- (4) D'ailleurs , c'est le seul crédit "normalisé" par le marocain .

Ainsi , aucun migrant de l'extérieur n'a recours au crédit bancaire (1) . Les familles attendent d'avoir des économies pour acheter comptant .

Nous avons choisi quelques indicateurs pour mesurer la répartition des dépenses par sous-catégories :

Le confort matériel , les investissements ,

Les aides familiales , "Dowar" / voyages et fêtes .

Proportionnellement , les dépenses pour le confort se situent autour de 10⁰/₀ par rapport aux salaires . Comme on peut l'observer , la majorité des familles , qu'elles soient à l'étranger(15/23) , ou qu'elles soient au Maroc (10/15) s'intéressent progressivement aux biens matériels .

Il est à remarquer , que toutes les familles de l'extérieur avec enfants (sans exception) consacrent une partie de leur budget au confort .

Au Maroc , seuls les "nouveaux mariés" (2) et les agents de l'Etat peuvent se le permettre .

(1) Jusqu'à aujourd'hui, nos migrants de l'extérieur n'ont pas encore usé des "avantages" bancaires .

(2) 3 couples qui sont mariés depuis moins de 5 ans .

De nouvelles aspirations suscitent de nouveaux besoins . Les jeunes épouses qui viennent des localités citadines imposent qu'à leur mariage un minimum d'équipement neuf et de qualité soit déjà installé(1).

Leur mentalité urbaine se reflète clairement dans l'aspect modernisé de leur intérieur .

Ces mêmes familles investissent entre :

15 et 25°/° et les autres autour de 10°/° de leurs revenus dont la grande part est consacrée essentiellement à l'achat des terrains et de la pierre .

Petit à petit , notre migrant a pris conscience pour éviter la spéculation (qui est très forte), de la nécessité d'obtenir un espace bien à lui (2) en ville .

Mais , il a fallu plus de vingt ans à notre migrant de l'intérieur pour qu'il considère le provisoire comme définitif .

- (1) Le couple est obligé de "s'équiper en neuf" , car la tradition tolère mal , que l'un ou l'autre des jeunes mariés continuent à utiliser son trousseau de célibataires .
- (2) La majorité des marocains conçoivent mal un achat "en ciel" (appartement) . Pour eux avoir une maison (même en ville) c'est avant tout choisir leur propre terrain et le construire .

Cependant , on observe que chez les "Imaghdénois" scolarisés , leur décision de s'installer en ville a été plus rapide (7/15) .

Par contre , les petits épargnants , eux se replient sur l'unique solution qui leur reste :

Construire au "Dowar" , où ils possèdent plus ou moins une parcelle de terre . Ils désirent(I) revenir à Imaghden et "finir humblement leurs jours"(2) .

La nature de l'investissement pour les migrants de l'extérieur est

↳ l'achat de lotissement et de sa construction , mais une distinction doit être faite .

Aux cours des premières années de l'immigration , les attaches étaient très fortes avec leur "Ard' "(3), une large partie des dépenses y était destinée (4) .

Peu à peu , l'immigré de l'extérieur séduit par la ville marocaine (5) et influencé par les

- (1) Chez la première génération , le désir d'être "enterrée au milieu de l' "Habbabe's"(famille , amis , voisins) est très fort .
- (2) De 1974 à 1984 , un seul "Imaghdénois" a été enterré en ville (Meknès) , tous les autres défunts ont été rapatrié au "Dowar" .
- (3) Terre , ses odeurs , ses espaces , ses hommes ,
- (4) Plus au niveau symbolique , ils n'en attendaient aucun rendement "excessif" de la terre .
- (5) Qu'il ne connaissait pas , auparavant .

programmes proposés par l'Etat , s'inscrit dans un processus d' "endettement"(1) à long terme (dix ans et plus) .

Avec le décès des parents(9/23) , le détachement de l' "Ard'" s'accélère en faveur des zones urbaines , mais l'investissement principal reste axé sur le pays (2) .

Les raisons de cette situation sont particulièrement inextricables .

L'idée de retour demeure encore très vivace , et concrétisée par une préparation de la future vie de "là-bas": achat de la vaisselle de qualité (porcelaine) , appareils électro-ménagers amenés lors des congés d'été .

Les difficultés d'achever les projets lancés "au pays" , afin de pouvoir accorder plus d'argent et du temps , à d'autres priorités , voire perspectives en France , sont de plusieurs ordres complémentaires :

Manque en formation de gestion rationnelle et absence de toute organisation planifiée , à moyen et long terme . Et Compte tenu de son absence du terrain , l'immigré ne maîtrise pas le développement de ses projets ,

- (1) Comme nous l'avons indiqué plus haut , notre migrant ne fait pas pour le moment appel aux banques pour réaliser ses projets , mais néanmoins , la tentation est de plus en plus grande !!!
- (2) Les transferts de devises réalisés grâce aux travailleurs marocains à l'étranger représentent plus de 10 % du budget global de l'Etat marocain .

il lui faut souvent (1) plus d'une dizaine d'années pour arriver à terme d'un simple projet .

D'une manière générale , autant pour l'immigré de l'intérieur , que pour celui de l'extérieur, les problèmes s'amplifieront dans les années à venir , ce qui créera évidemment des handicaps lourds pour l'investissement;

Le nombre accru d'enfants , la tranche des scolarisés en bonne augmentation , et ,

L'abaissement des ressources des revenus: retraites (2) , chômage (3) .

D'autant que parallèlement à cette évolution négative , la tradition de la solidarité sociale tient encore effectivement, le migrant (de l'intérieur comme celui de l'extérieur) réserve une proportion non négligeable de son salaire à l'aide familiale :

26 sur 38 familles versent à leurs proches parents une certaine somme d'argent régulièrement , et 5 autres , le font périodiquement .

- (1) C'est une situation que vivent les marocains de l'étranger ; une fois le travailleur est en France a très peu de moyens de contrôle sur ce qui se passe "là-bas".
- (2) En 1990 , nous aurons seulement pour les migrants de l'intérieur 8 retraités , la situation de ceux de l'extérieur est plus complexe .
- (3) Le migrant de l'extérieur craint quotidiennement d'être "mis à la porte" de son travail .

Moyennement , la "bourse" allouée par notre migrant de l'intérieur (1) à sa famille se situe entre 5 à 15°/° (2) du salaire .

Alors que celui de France (3) envoie deux à trois fois plus (de 15 à 45°/°) .

On mesure ainsi , le poids de l'aide familiale qui en premier lieu profite aux proches parents (4) .

Pour la plupart , les aides sont relativement faibles et symboliques , et ne permettent pas un réel soutien (5) . Pour d'autres , elles constituent un petit capital directement transformable en projet (achat d'une vache , d'un équidé , aménagement d'une chambre) .

Par contre , chez le migrant de l'extérieur , on distingue nettement deux sous groupes :

Les célibataires "forcés"(6) envoient mensuellement un mandat à leurs épouses restées au "Dowar".

- (1) 6/15 familles , avec 4 autres périodiquement .
- (2) Qui fait à peu près entre 80 à 300 frs mensuellement .
- (3) 20/23 familles , avec une famille périodiquement .
- (4) Tout d'abord les parents , ensuite frères et/ou soeurs , après les beaux-parents .
- (5) Pour l'immigré , d'une manière générale , cette obligation est moralement très forte , et il ira jusqu' à s'endetter pour la respecter .
- (6) Sur les 9 , aucun de nos migrants n'est prêt à faire venir ses enfants en France .

En rien , d'acte symbolique ; cette somme d'argent est vitale pour la famille , qui attend avec impatience chaque fin du mois , son mandat .

Dans tous les cas , cette somme est perçue comme un dû par chaque fraction de la famille élargie , et il est très délicat pour l'immigré de l'extérieur "en proie" à des difficultés de le leur expliquer(I) .

Il doit penser à tout le monde :
parents , beaux-parents , frères et soeurs , etc , qui ne manqueront pas de "passer commande" .

L'autre sous-groupe est celui dont les travailleurs vivent en famille en France , pour qui , il est facile à priori d'envoyer des mandats moins consistants (qui sont de moins en moins importants) , à leurs proches parents (2) .

L'aide sociale est donc devenue une véritable institution (3) , mais cela ne va pas sans créer

- (I) L' "explication" que la famille accepte de l'émigré , c'est d'être "là quand on a envie" ; faisant référence au matériel (argent , cadeaux ...) .
- (2) Nous avons appris par nos migrants de l'extérieur , qu'il leur arrive , de temps à autre de soutenir un membre du "Dowar" , même quand il n'est pas de leur famille .
- (3) Rappelons qu'il n'y a pas une solidarité institutionnalisés de type français .

certains conflits inter-familiaux . En effet , chacun croit avoir un droit fondamental à recevoir sa part de l'argent durement gagné par le travailleur immigré ;

Mais pour eux , c'est la "baraka d'allah" envoyée du ciel .

Notre migrant est donc tiraillé entre :

Ses parents , les parents de son épouse , frères et soeurs , les frères et soeurs de son épouse , etc , et doit veiller soigneusement à satisfaire chacun de l' "H'bab' " pour éviter les "éruptions volcaniques" (I) .

- VI - Biens et Attaches avec le Dowar :

Bien que les aides financières (2) soient envoyées régulièrement , les temps forts demeurent malgré tout les rencontres au pays .

Toutes nos familles migrantes de l'extérieur (sauf 2) partent pratiquement chaque année au "Bled" , mais disposent approximativement de 10⁰/₀ de leurs salaires pour les voyages et fêtes .

- (1) Chacun ayant des nouvelles de "ce qui se passe en France (le vécu de leur fils) ne manquera pas d'aller faire la leçon à l'heureux bénéficiaire de l' "envoi" , cela dégénérera en "bataille" verbale opposant un clan à un autre ... et ne se calmera qu'avec une nouvelle intervention postale de l'émigré .
- (2) La solidarité basée sur l'affectif se métamorphose et prend une forme nouvelle ; l'émigré marocain commence à prendre conscience de sa force et l'utilise comme monnaie d'"échange" .

Si on compare avec l'ensemble de la classe ouvrière française , on note que la situation est tout à fait différente :

Plus de 50°/° de ménages français ne partent pas en vacances .

Cela ne signifie nullement que les uns gagnent plus largement que les autres , mais c'est la notion et les motivations des fêtes et voyages qui sont vécues autrement par les uns et les autres .

En effet , pour l'immigré marocain , le retour annuel au pays représente bien plus qu'un simple voyage et séjour au soleil .

C'est sa "source de vie" , son terroir , ses racines , sa jeunesse , sa culture , ses odeurs , son âme (I) .

Psychologiquement , il est d'ailleurs très dur pour nos familles de ne pouvoir profiter du "Bled" chaque été , car pour elles , le mot "vacances" , veut dire exclusivement "partir au pays" .

On constate que très peu de familles maghrébines profitent des centres de vacances familiales (peu onéreux) . Quand elles ne partent pas au Bled , elles se replient sur elles mêmes dans leur HLM .

(I) Pendant toute l'année , la famille achète des tenues neuves , comblée des désirs qui n'ont pas été réalisés , et qui sont exclusivement destinées durant le séjour au pays .

Elles "serrent la ceinture" , mais organisent ou vont collectivement aux fêtes maghrébines de la cité . Peu importe que l'invitation vienne d'un proche parent (1) ou tout simplement d'un voisin . En effet , la fête leur fait vivre et revivre les moments denses de leur culture , et en même temps les aide à oublier le "poids du monde" .

Ces dernières années , la multiplication du nombre des fêtes , manifestations et coutumes traditionnelles (2) a fleuri .

Ainsi , la circoncision (3) est pratiquée par des "spécialistes" résidant en France ou à l'hôpital (4) :

Point n'est besoin d'aller au pays .

Parallèlement et pour faire plaisir aux enfants les anniversaires et certaines fêtes (Noël , fête des mères , etc) sont également de plus en plus retenus .

- (1) C'est comme dans la grande partie du Maghreb , les fêtes familiales sont ouvertes à tout le monde . Malgré , le manque d'espace pour jouer, "on ne refuse personne pour le partage".
- (2) L'association des marocains en France organise chaque année un "Moussem" (fête publique) nationale où toutes les formes d'expression artistiques et folkloriques marocaines sont représentées .
- (3) Ablation du prépuce chez le petit garçon (entre 2 et 7 ans).
- (4) L'opération est rarement pratiquée à l'hôpital ; en effet , elle est partie intégrante du rite et de la fête .

Chez l' "Imaghdénois" de l'intérieur les fêtes sont complètement partagées au "Dowar" .

En effet , il y a beaucoup d'espace , en plus , les produits naturels de même que la viande (I) sont "meilleur marché" .

Les fêtes sont l'occasion des grands rassemblements de la famille élargie (2) , des amis et voisins , et même les amis des amis !!!

Organiser une "vraie fête collective" en ville serait matériellement impossible (3) . N'oublions pas qu'au niveau psychologique et sentimental , le "Dowar" est le lieu de la terre de naissance , "lieu où demeurent où seront enterrés les parents" .

Sans doute , c'est aux cours des fêtes , pendant les grandes vacances que les migrants de l'intérieur et de l'extérieur se retrouvent (4) .

En dehors de ces périodes de festivités , quelques familles (5) de l'intérieur (5/I5) vont

- (I) De même l'orchestre de musique ,
- (2) "On oublie pour quelques jours les querelles familiales".
- (3) Nous avons enregistré chez l'un de nos migrants de l'intérieur , lors d'une fête , plus de 250 "invités" .
- (4) Avant d'aller rendre visite aux proches parents qui sont installés en ville , l'émigré venant de France fait d'abord un escale d'arrivée au "Dowar" .
- (5) C'est surtout les hommes qui se déplacent plus souvent .

assez régulièrement (entre 4 et 7 fois par an) rendre visite à la famille , aussi longtemps que les parents sont encore vivants .

8/15 réservent de 5 à 15°/° de leurs salaires aux frais (transport , cadeaux , offrandes) .

Les autres s'abstiennent (sauf si elles n'ont pas assez de moyens financiers) , car elles n'ont plus de proches parents à "Imaghden" , ni aucune attache matérielle "rentable" (maison , vergers , bétail , etc) .

Parmi "nos" hommes de l'intérieur ; 6 sont déjà orphelins de père et de mère .

Par contre , tous ont des frères et soeurs dont 32 vivent en ville et 47 à la campagne .

La plupart de nos travailleurs migrants de l'intérieur et de l'extérieur appartiennent à des familles nombreuses , allant jusqu' à 12 personnes(I).

Par ailleurs , nous pouvons remarquer que le migrant de l'extérieur a très peu de proches parents ayant émigré également en France , mais nombreux par contre sont ceux qui ont des cousins , oncles et tantes .

(I) D'une part , il faut compter 2 à 4 morts par famille , d'autre part , nous avons inclus dans nos calculs les demi-frères et soeurs .

Cependant , "nos" marocains de France ont aussi des frères et sœurs dont 56 en ville et 59 au "Dowar" .

Ainsi donc , progressivement les zones urbaines marocaines sont fréquentées , et un certain équilibre tend à se faire jour .

Dans les quelques années à venir , avec l'accentuation des départs des jeunes ruraux vers les centres urbains , le rapport risque d'être renversé et on assistera alors au phénomène classique de dépeuplement des campagnes (I) .

Or , lorsqu'on examine les biens conservés au "Dowar" , que ce soit par le migrant de l'extérieur ou celui de l'intérieur (moindre mesure) , on enregistre que les liens matériels (2) existent encore .

Chacun possède "quelque chose" :

De la terre , des oliviers , etc ,

De même , il a sa maison et/ou

la maison familiale .

(I) On peut déjà remarquer que dans les 2 premières régions d'émigration (Sous et Rif) vers l'Europe , on ne rencontre dans les "Dowars" que des enfants ou des personnes âgées , étant donné que les femmes ne sont pas admises à l'extérieur .

(2) Plus au sens affectif et culturel que dans un but lucratif.

Néanmoins , l'exploitation des biens est variable :

Le migrant de l'extérieur confie sa terre , ses oliviers et bétail à un des membres de sa famille "nécessiteux" (1) et n'en profite pas ; exceptée la traditionnelle bouteille d'huile d'olive ramenée après les grandes vacances .

Seuls nos migrants "célibataires" qui ont leurs familles "nucléaires" (2) au "Dowar" , rentabilisent ainsi leur domaine .

Dans ces cas , le symbole est alors remplacé par une certaine matérialité objective .

Dans le groupe de l'intérieur , notre migrant bénéficie des distances géographiques qui sont très courtes (3) , ce qui lui permet des allers et venues particulièrement, pendant les saisons et récoltes (4) .

- (1) "Ils" (membres de la famille) se placent tous comme nécessiteux pour notre migrant , c'est une règle de jeu bien admise par toutes les composantes .!
- (2) 5 de nos "célibataires" ont construit leur propre maison où leur épouse et leurs enfants vivent tout seuls , mais le contrôle social reste entier .
- (3) Les prix de voyages (train et bus) sont relativement bon marché , pour 100km , "on paye 12frs" .
- (4) Printemps (laitage) , juin (blé , orge) , septembre (raisin et figues) , décembre (olives) .

Ces biens sont généralement sont confiés à un "Khammès" (1) à qui on donne 1/5 des récoltes en échange évidemment de son labour .

Souvent , ces "Khammès" sont les membres les plus pauvres de la grande famille , et logiquement un danger se révèle pour notre migrant de l'extérieur .

En effet , le "Khammès" considère(2) que le fait d'avoir émigré à l'étranger (plus forte raison à l'étranger du pays) signifie une volonté d'abandon des biens du "Dowar" et une tolérance pour le "pillage familial"

La grande distance (temps et espace) favorise naturellement la formation et l'organisation des petits clans d'intérêts .

Ceci explique en partie , le désintéret des migrants (intérieurs et extérieurs) pour améliorer leur domaine en l'agrandissant . Il se transmette d'une manière immuable de père en fils , mais il n'est ni amputé , ni élargi .

- (1) C'est le type de travailleur agricole le plus répandu actuellement dans les zones rurales marocaines . A part le 1/5 des récoltes qu'il perçoit, il est logé et nourri par la famille qui l'embauche . Son contrat (rien d'écrit) est renouvelé après chaque récolte .
- (2) D'une manière générale , la famille élargie considère le migrant de l'extérieur comme "quelqu'un" qui n'a plus besoin de la "terre" (Bled) .

-VII- Un Élément de Destabilisation : Les Jeunes

"Nos" migrants construisent donc de plus en plus leur univers quotidien en ville (Maroc) ou à l'étranger (France) autour du noyau réduit de leur femme et de leurs enfants .

Plus que leur propre volonté (souvent non maîtrisée) , ce sont surtout les conditions d'existence économiques , matérielles et sociales qui l'exigent .

De même , l'influence grandissante des adolescents se fait sentir au fur et à mesure de l'acquisition de la maturité intellectuelle .

Dans nos familles migrants de l'intérieur :

25/73 enfants ont 18 ans et plus , et seulement :

11/95 enfants chez les familles migrantes de l'extérieur .

Seuls 6 jeunes en tout (sur 36) ont trouvé du travail ; la situation de l'emploi n'étant guère meilleure en France qu'au Maroc .

Pour les autres , le "temps mort" et l'inactivité subie sont de divers ordres :

Exclusion du système scolaire , chômage (1) , préformation en France (2) , formation professionnelle au Maroc (3) ,

Autrement dit , les possibilités réelles de débouchés formationnels et professionnels sont très limités . Il est vrai que le niveau de base de ces jeunes est très bas (4) , en moyenne classe de quatrième scolaire .

Par ailleurs , on observe que la proportion des enfants en bas âge est prépondérante chez les familles en France (5) , ce qui risque d'amener probablement dans les prochaines années des problèmes financiers insolubles ; malgré les diverses aides sociales accordées par l'Etat (6) .

- (1) Au Maroc , il n'y a pas d'indemnités pour les sans emplois, qu'ils soient des jeunes ou des moins jeunes .
- (2) Comme la majorité des jeunes en préformation , "nos" jeunes marocains de France , sont dans des voies sans issue .
- (3) Equivalent des préformations que les jeunes suivent en France , avec d'ailleurs les mêmes types de difficultés pédagogiques et matérielles .
- (4) Au Maroc , pour être un simple agent de police , le jeune doit avoir le niveau de classe terminale + concours .
- (5) 42/95 enfants ont moins de 12 ans .
- (6) Si les indemnités d'allocations familiales sont une aide appréciable aujourd'hui , elles disparaissent peu à peu avec l'âge des enfants et certaines circonstances (exclusion de l'école , etc) .

Ainsi , très peu d'enfants issus de l' "immigration intérieure" ont moins de 12 ans .

Dans la classe d'âge intermédiaire , la scolarisation se fait péniblement , mais les handicaps sont visibles dès le cours primaire .

Ce constat est valable pour les enfants des migrants de l'intérieur et de l'extérieur .

Les causes , malgré tout sont sensiblement différentes .

Au Maroc , l'échec est dû aux restrictions de places scolaires (1) .

Chaque année , plus de 35°/° d'élèves redoublent ou sont exclus (l'exclusion est automatique au bout de 2 redoublements de la même classe) .

De plus , le niveau socio-économique des parents (9/15) (2) est très faible .

En France , les difficultés surgissent , de part les tiraillements culturels et les problèmes d'intégration et de confrontation de nouvelles cultures , sans compter les écueils socio-linguistiques .

(1) Plus de 50°/° d'enfants marocains n'ont pas encore de places , aujourd'hui .

(2) Les parents qui ont un statut social "convenable" (caïd, officier , instituteur) , généralement , ont des enfants en bas âge .

En outre , tous les parents ont en commun le lourd handicap ; l'illettrisme ,
Qu'ils transmettent à leurs enfants ,
difficilement surmontable .

La crise de l'enseignement est donc généralisée et fortement ressentie par nos migrants . Elle concerne aussi bien l'enseignement secondaire , que l'enseignement primaire (I) . Mais si elle se manifeste plus souvent au niveau secondaire (exclusion , "voies de garage" , grève) , c'est au niveau du primaire qu'elle est la plus profonde et la plus grave , puisque tout se joue chez l'élève dans ses premières années de scolarité .

D'ailleurs , l'élève marocain qu'il soit de famille "urbanisée" au Maroc , ou qu'il soit de famille immigrée de France , est exposé au système scolaire :

L'affrontement particulièrement douloureux affecte l'identité culturelle de l'enfant et la "socialisation produite par son groupe familial et ethnique"(2) .

Dans un cadre plus large , l'enfant des familles migrantes(de l'intérieur et de l'extérieur) ap-

(1) Très peu d'enfants (- de 5) vont à l'école maternelle , c'est peut être là où l'école a fait sérieusement un bond en avant . Or , il faut rappeler que c'est le seul enseignement , où l'enfant n'est pas sanctionné .

(2) CHEKROUN (Mohamed) : Enfant marocain et l'école de la dé-culturation , Revue Al-asas , N° 2.1983.
BG 153 .

parait comme le lieu par excellence où se moule et s'institutionnalise le conflit entre les multiples modèles (société "occidentale", société maghrébine, groupe familial ..) culturels de référence .

En d'autres termes , il y a une opposition dynamique (au sens destructif) entre les deux principaux modèles culturels de référence :

Celui qui est transmis au cours de la socialisation primaire extérieure à l'école (I) , et

Celui qu'impose la culture dominante, de part et d'autre , par le biais du système scolaire et de la télévision .

Nos familles elles-mêmes sont en proie quotidiennement à ces problèmes de dysfonctionnement , de conflits culturels , "elles ne savent plus quelle personnalité donner à leurs enfants"(2) .

Cette situation inductive produit un grand malaise dans notre grand groupe (3) en crise d'identité(4) qui ne supplée pas cette carence scolaire .

(I) L'enfant est amené souvent à rejeter son milieu d'origine par le désir d'identification à la société dominante .

(2) CAMILLERI (Carmel) : Contacts de cultures : cas des sociétés maghrébines , Revue Pourquoi pas , N° 181 . Janvier 1983 . BG 78 .

(3) Il est important de signaler que les parents sont eux aussi contaminés par les conflits de cultures .

(4) ZGHAL (Abdelkader) : Les arabes de France , Séminaire international sur les migrations tunisiennes du 11 au 16/Nov 1985 . univer de Tunisi

En définitive , la grande majorité de nos ménages a trop conscience (1) des énormes obstacles qui se dressent entre l'avenir et celui de leurs enfants pour pouvoir l'envisager sans appréhension :

Un sentiment viscéral d'incertitude conduit de plus en plus à modérer les ambitions qu'ils avaient pour leurs enfants .

De plus , ils se sentent responsables des échecs . Ils sont envahis par une vague de sentiments de "honte" (2) justifiés et injustifiés .

(1) Ils ont pris conscience trop tard .

Il est utile de rappeler que nos migrants avaient une grande espérance dans leurs enfants et cela par l'intermédiaire de l'école .

(2) "Honte" se dit en arabe "Hhouma" ; une soumission aux usages et aux conventions sociales , mais il s'y mêle bien souvent un sentiment réel de gêne et de pudeur.

- VIII - Les Pratiques Rituelles , Cultuelles et les Interdits :

Le marocain , comme nous l'avons déjà vu , est d'esprit profondément religieux ; il est aussi d'esprit mystique et peuple son univers d'être invisibles (I) et de forces occultes tout autant que des réalités objectives fournies par les sens et la raison .

Le culte des sanctons et les divers rites magiques (2) qui offrent une teinte bien particulière chez "nos anciens fellahs" n'excluent pas un attachement très profond à l'Islam ;

Bien au contraire , cela les rapproche d'eux (3) , le fait pénétrer plus intimement dans leur pratique quotidienne ; même si parfois ils négligent certaines de ses prescriptions .

Cependant , qui dit Islam dit résignation absolue à la volonté de Dieu .

Le marocain , par conséquent , ramène tout à Dieu , cause première de toute chose .

- (1) "Djinn" (démon) ; les marocains croient aux "djnouns" ; ce sont des êtres , créés de feu , ayant une des trois religions révélés et dont le domaine est sous terre .
- (2) Le sanctuaire d' "Imaghden" se nomme "Sidi Amar" , situé à l'extérieur du "Dowar" . Comme un peu partout au Maghreb , on raconte des légendes sur Sidi (Saint) .
- (3) L'Islam s'oppose catégoriquement à l'adoration des "Sidi". Cependant , un peu partout au Maroc et durant toute l'année , bon nombre de "Moussem" religieux sont organisés autour de tel ou tel "Sidi" ou "Chrif" .

D'ailleurs , dès la petite enfance , le marocain intériorise la présence d'Allah dans son quotidien , mais il ne se contente pas uniquement d'une simple adhésion symbolique et définitive à ce dogme .

Il n'est pas étonnant, que le nom de Dieu (I) se trouve dans la plupart de ses discours et particulièrement dans des propos et formules de politesse et de bénédictions (2) .

Avant d'entamer l'analyse des réponses de nos migrants sur les pratiques et interdits , il nous paraît utile de dire qu'il y a une foule de règles et de prescriptions de détail , dont (3) on ne sait si elles relèvent directement de la religion musulmane ou de simples convenances et conventions purement sociales qui régissent la vie marocaine .

- (I) Avant de commencer à manger , on dit : "Bismi -Allah" (au nom de Dieu = bon appétit) . "Baraka llahou fik" (Dieu vous bénisse = s'il vous plaît . "Es-salamou alaïkoum" (que le salut soit sur vous = bonjour) ; C'est une illustration vivante de l'imprégnation religieuse dans la vie sociale marocaine .
- (2) Voire dans les malédictions .
Si on prend le cas des jeunes immigrés maghrébins qui parlent très mal la langue arabe (majorité) , ils utilisent souvent les mots : Allah , "bismi -Allah" , "baraka" , "dine" (religion) , "hrame" (interdit par la religion), etc. qui sont directement liés à Dieu .
- (3) Très peu des marocains sont capables de faire la distinction entre ce qui est du domaine religieux et de ce qui est d'ordre social (au sens laïc du terme) .

Pour mesurer le degré d'islamisation de nos migrants , nous avons sélectionné quelques thèmes qui sont de quatre ordres :

- I- Les pratiques obligatoires : Ramadan , prière quotidienne ,
- 2- L'Aid EL-Kbir (I) : communion , jouissance et partage ,
- 3- Les interdits alimentaires : certaines viandes , alcool ,
- 4- L'Hadj (2) : confirmation spirituelle , recueillement .

a II) Le Ramadan :

Ce qui reste le plus respecté par les musulmans y compris ceux qui ne pratiquent pas régulièrement, est le "Ramadan" .

Pendant 30 jours par an , à des périodes différentes et suivant le cycle lunaire (3) , "nos" migrants (36/38) (4) font soigneusement le "Ramadan" .

Avant l'arrivée de Mohamet , le "Ramadan" avait une signification plus rituelle que religieuse .

- (1) La "Grande Fête" qui commémore le sacrifice d'Abraham .
- (2) Le pèlerinage (La Mecque) .
- (3) D'une année à l'autre , le "Ramadan" avance de 10 à 11 jours par rapport au calendrier civil .
- (4) Les deux "déviant" sont des migrants de l'extérieur dont l'un le fait périodiquement , par contre le second ne le respecte plus depuis quelques années (marié avec une française) .

Les nantis l'observaient pour ressentir ce que les pauvres subissaient pendant toute l'année , et aussi , afin de permettre une purification (au niveau du corps , de l'esprit) .

En effet , le "Ramadan" est composé de deux périodes bien distinctes :

L'une , du lever au coucher du soleil, où l'abstinence et le jeûne sont de mise ,

L'autre , avec toute une série de gestes et de conduites de "désintoxication morale" qui se développent autour des repas et veillées , recueils et méditations .

Dans les familles marocaines , l'apprentissage du "Ramadan" se fait lentement .

Les enfants , dès leur plus jeune âge , commencent par mimétisme d'abord , puis par désir personnel .

Il n'y a pas d'âge précis pour débiter ou pour arrêter l'observation de cette obligation , mais on peut constater en pratique quel'âge de puberté constitue la limite inférieure et l'état de santé l'autre limite (I) .

- (I) Peuvent se dispenser du "Ramadan" , les personnes malades , affaiblies (femmes enceintes , personnes âgées , plus les femmes pendant leurs règles (considérées comme "impures") . Obligatoirement , les jours "perdus" doivent être rattrapés , dès que la cause de l'affaiblissement a disparu .

Le "Ramadan" est de loin le plus populaire des cinq piliers de l'Islam (I) .

Sa popularité s'explique notamment , en raison de deux facteurs .

Comme nous l'avons dit , le marocain est très attaché au regard et au jugement de l'autre .

Vivant souvent regroupés entre-eux , qu'ils soient en France ou au Maroc , il leur serait difficile de transgresser l' obligation du jeûne .

L'originalité c'est que le contrôle social et l'auto-censure se font grâce aux odeurs .

En effet , le marocain mange toujours des plats bien cuisinés , très mijotés , épicés et chauds .

Imaginez , dès lors qu'un voisin sente une odeur d'un plat , à des heures où chacun doit s'abstenir !

Aucun musulman ne prendrait le risque d'être désavoué par "toute la médina" ...

Un deuxième paramètre est également à prendre en compte :

Les facilités accordées .

- (I) Les quatre autres : 1° "Chahada" = croire en un seul Dieu Unique et en son Prophète Mohamet ,
2° "Zakat" = offrande (2,5°/° du revenu annuel),
3° "Sallat" = les cinq prières quotidiennes ,
4° "Hadj" = le pèlerinage à La Mecque pour celui qui peut (financièrement et physiquement

Le rythme national marocain de Vie est tout entier modifié , durant ce temps fort de la religion musulmane . Il est couramment admis que le travail se fasse d'une manière ralentie . Or , même les retards et parfois les absences ne sont pas sanctionnés .

Ainsi , chez "nos" migrants de l'intérieur , la plupart des marocains ne prennent pas leurs congés annuels à ce moment-là (I) .

Pour ceux de l'extérieur , la situation se présente différemment :

Une partie de ceux qui ont la famille (épouse + enfants) "là-bas" vont les rejoindre pour les festivités ,

D'autres , "célibataires" n'y vont que pour les tous derniers jours et notamment pour l' "Aïd-es-Saghir" (fête de la rupture) ,

Enfin , les autres le suivent ici avec leur "petite famille" .

Autant "au pays" , tout conduit à ne pas transgresser le "Ramadan" ;

Autant en France , les difficultés sont multiples , malgré quelques exceptions .

(I) D'une part , ils le prennent juste après le mois du "Ramadan" , ce qui leur fait un laps de temps de 2 mois d'inactivité partielle ou total , d'autre part , le coût des produits alimentaires augmente fortement , pendant ces 30 jours .

Aucune tolérance de la part des contre-maitres et chefs de chantier pour la fatigue compréhensible des immigrés musulmans ,

Horaires de travail incompatibles ;
Incompréhension du monde environnant envers certaines pratiques (veillées , musique , etc)(I) .

Enfin et surtout , il est extrêmement difficile pour les musulmans de respecter correctement le jeûne et faire abstinence dans une société , où tout n'est que consommation , incitation , provocation ... désir .

Pourquoi y sont-ils tous attachés ?

Il pourrait sembler paradoxal qu' un maghrébin (2) en France ^{qui} ne respecte nullement la religion musulmane (3) se sente une très forte obligation , en ce qui concerne le "Ramadan" .

Plus que religion~~ne~~, ce phénomène devient culturel pour la communauté maghrébine de France .

Jeûner et se soumettre à tous les rites imposés par le "Ramadan" , c'est vibrer au même

- (1) On relève que quelques entreprises font un effort pour faciliter ~~au~~ travailleur musulman l'accomplissement de son devoir religieux .
- (2) De plus en plus le "Ramadan" prend une forme de type consommationnaire , comme les fêtes de Noël chez les "chrétiens" .
- (3) Boire de l'alcool , manger du porc , c .

rythme que les "musulmans" du Maghreb , au même moment et à la minute près .

C'est exister à travers la nation arabo-musulmane (plus au sens du Maghreb) , et c'est tout simplement retrouver ses racines .

C'est aussi , ne pas se perdre définitivement dans le labyrinthe de la culture de masse ;

C'est d'ailleurs , le seul moyen d'affirmation du "non-socialement reconnu" (I) .

Afin ^{de} tempérer ^{la} cette affirmation, nous pouvons dire que la situation n'est pas ^{la} même chez la génération montante . Ses expressions ne passent pas systématiquement par le "Ramadan" , mais plutôt par la musique , le sport .

La culture française , plus ou moins assimilée , les amène à se comporter comme leurs petits compains de classe, de la cité dont ils ^{se} sentent parfois plus proches que de leurs parents (2) .

- (1) On observe , que ceux qui ne suivent pas le "Ramadan" et qui n'intériorisent pas cela comme une transgression , sont tous parvenus à une certaine réussite sociale (agent de bureau , contremaître , chef d'atelier) .
- (2) En réalité l'influence de l'environnement est prépondérante , si le jeune arabe se trouve entouré par des maghrébins de son âge et respectant le "Ramadan" , il suivra . Par contre , s'il vit dans un groupe de jeunes de cultures hétérogènes , il ne le fera pas .

Avec le temps , ces derniers sont d'ailleurs de plus en plus relativement tolérants :

Ils perçoivent confusément le choc des cultures chez leurs enfants et en ressentent un sentiment fort de culpabilité et de gêne .

Pour certains jeunes "Beurs" , il ne s'agit plus de transgression .

Car qui dit transgression , dit ~~in-~~tériorisation , acceptation de certaines normes et violation de ces mêmes normes .

Or , la déculturation du jeune de la "seconde génération" est telle que chez beaucoup , les repères n'existent plus (I) .

Au contraire , chez les jeunes des familles migrantes de l'intérieur , la signification spirituelle et morale n'est pas oubliée .

Néanmoins , pour chacun , le "Ramadan" est attendu avec une grande ferveur en raison des communications , partages et fêtes qu'il crée .

Pendant 30 jours la fête est à l'honneur :

(I) Où ils n'ont d'ailleurs jamais existé pour la grande majorité des jeunes "Beurs" .

Jouissance multiple et collective :
Plats savoureux (I) , pâtisserie de
toutes sortes (2) , cocktail de fruits ... danses et musi-
que , contes !!!

Ce côté "jouissif" et intensif donne
au mois du "Ramadan" toute sa popularité et il n'en demeure
pas moins un temps fort de recueils et de prière .

b II) La Fête du Mouton :

Un autre grand moment de jouissance
et de méditation a lieu deux mois et dix jours après le
"Ramadan" , c'est l' "Aïd EL-Kbir" .

Lors de cette cérémonie , chacun
est tenu de partager avec les autres et surtout les person-
nes âgées , orphelins ; pauvres : viande , semoule .

Il est intéressant de constater que
même nos migrants qui ne pratiquent pas le "Ramadan" ,
sont malgré tout très attachés à cette fête rituelle .

C'est en effet , une occasion de pou-
voir bien manger , s'amuser et d'échanger .

C'est également une période pendant
laquelle les marocains se parent de leurs plus beaux ha-

- (1) "Harrira" (soupe très fortifiante; à la viande , farine ,
pois-chiches , petits pois , lentilles , etc).
"Ghli'gh" (viande confie) , etc ...
- (2) "Chabbakya" (pâtisserie faite de sucre et miel et qui est
spécialement dégustée pendant le "Ramadan" .

bits (I) , se parfument , mettent le "hénéné" .

Chez le marocain le sens de la fête est perçu autrement que chez le français .

Le partage (au sens moral , religieux et culturel) entre tous les membres de la communauté renvoie à la notion de sentiment d'appartenance à un ensemble cohérent et dynamique .

Nul n'est exclu durant les festivités, chacun donnant à la mesure de ses moyens , mais essayant malgré tout de faire de son mieux (au sens du Pardon) ;

Le regard social étant toujours là .

Là encore , les choses sont un peu différemment vécues chez l'un et l'autre de nos migrants . Les disponibilités (surtout matérielles) ne sont pas les mêmes .

Au Maroc , les jours de l'"Aïd EL-Kbir" sont fériés (2) . L'"Aïd" devient ainsi nationale (3) et l'ambiance est renforcée .

Cependant , en France , l'"Aïd EL-Kbir" provoque des réactions d'intolérance et d'incompréhension des voisins par exemple(3), qui n'acceptent pas certaines pratiques (égorgement du mouton , odeurs , "bruits") .

- (1) Normalement les musulmans doivent porter un habit neuf , les hommes s'habillent généralement en "Djellaba" blanche.
- (2) Souvent , les travailleurs ont droit à 3 jours de congé .
- (3) On rencontre aussi des voisins qui intègrent bien cette fête et qui sont même invités par les musulmans à participer .

Des efforts locaux sont parfois faits par des municipalités qui mettent à la disposition des musulmans de France les abattoirs pour leur faciliter la chose (1) .

Cet "Aïd" est essentiellement la fête du mouton .

En effet , "Abraham" devait sacrifier son fils "Ismaël" , sur les commandements de Dieu , "discutés" pendant la nuit (lors du sommeil) ;

Et au moment, où résigné à cet acte, il s'y prépara, il gagna par là même la miséricorde de Dieu , qui lui envoya un "Kabch"(2); celui ci, sera sacrifié à la place d' "Ismaël" ...

Ainsi , à chaque "Aïd El-Kbir" (3) , en tuant un "Kabch" , chaque musulman remercie Dieu d'accorder vie à ses fils .

Cette pratique provient donc d'un rite bien antérieur à l'Islam et n'est donc pas imposée par le Coran pour être un "bon musulman", ce qui n'est pas le cas de la prière .

- (1) Faute d'avoir accès aux abattoirs , la majorité des musulmans égorgent le mouton dans des salles de bain ou des parkings .
- (2) Espèce ovine ; Ce qui est sûr , c'est que le maghrébin a donné préférence au mouton et cela en raison de la qualité de sa viande !!!
- (3) Comme ce que nous avons dit sur les produits alimentaires lors du mois du "Ramadan", les prix des moutons se multiplient par deux , voire par trois .

c II) La Prière :

La prière exige une régularité quotidienne (5prières par jour) qui explique peut être pourquoi , bon nombre de nos travailleurs migrants ne s'y soumettent pas :

10 / 15 chez ceux de l'intérieur , et
14 / 23 chez ceux de l'extérieur .

En dépit de celà , chacun de nos migrants (I) connait ses prières et leurs significations .

En certaines occasions ("Ramadan" , décès d'un proche parent , mariage (2) , etc , les non-pratiquants retrouvent le chemin de Dieu , pour une courte durée .

D'une manière générale , la pratique régulière est plus réservée aux "sages" , hommes et femmes(3) d'une cinquantaine d'années se rendent plus disponibles , qui ont des enfants déjà élevés , et se permettent ainsi de se tourner naturellement vers la spiritualité .

Il est vrai que pour les jeunes travailleurs maghrébins notamment en France , prier présente toute une série de contraintes :

- (1) Le comportement des enfants par rapport à la prière est moins chaleureux que par rapport au "Ramadan" ou "Aïd El-Kbir" par exemple .
- (2) Leur propre mariage .
- (3) Généralement , après la ménopause la femme s'investit plus dans la religion et celà d'autant vrai , pour la pratique des prières .
est plus

Tout d'abord et avant tout , il faut avoir "Ny-a" (1) ,

Deuxièmement , à chaque prière le pratiquant doit se laver entièrement le corps et surtout toutes ses extrémités (mains , tête , pieds , sexe , etc) ,

L'utilisation d'une natte ou tapis propre que le musulman orientera vers "Kibla" (2) .

De plus , les cinq prières obligatoires doivent être accomplies de préférence à des moments précis :

"Sabah" (matin) , au levée du jour ,
"Dohr" (midi), au milieu du jour ,
"A'ssr" , quand la longueur de l'ombre de l'homme est égale à sa taille ,

"El-maghreb" , au coucher du soleil ,
"Icha'e" (souper) , à 2 heures après "El-maghreb" .

Au Maroc , ces temps sont ponctués(3) par l'appel du "Muezzin" (4) , la radio , la télévision .

(1) piété sincère et intention pieuse .

(2) Vers La Mecque . Quand on a un doute sur l'orientation de la "Kibla" , il suffit juste d'avoir "Ny-a" .

(3) Des minutes de repos sont accordées notamment pour "A'ssr".

(4) A la campagne , un homme à la voix profonde , remplacé en ville par un magnétophone et un haut-parleur .

En observant cette grille de temps religieux (I) , on se rend compte qu'il n'est pas évident pour les migrants de l'extérieur de la respecter intégralement .

Il est donc toléré de regrouper les prières en fonction de la disponibilité de chacun .

De même , si pendant une période , on ne peut en raison de maladie ou de faiblesse prier , il est admis un "temps de rattrapage" .

Il faut souligner que la prière quotidienne demeure pour le musulman le lien le plus concret qui le place en situation permanente de pratiquant .

Logiquement , les prieurs sont farouchement opposés à la déviance alimentaire .

En effet , dans la religion musulmane il y a deux interdits d'ordre culinaire :

Ne pas manger du porc (2) , et ,
Ne pas boire du vin (3) .

Dans notre grand groupe , aucun prieur ne viole ces règles .

- (1) Un des handicaps majeurs qui empêchent la majorité des croyants d'accomplir leur devoir de "bon musulman" , c'est cette continuité régulière .
- (2) Le musulman préfère manger la viande fraîchement égorgée par lui ou par un juif .
- (3) Cette interdiction est en fait prévue pour lutter contre les boissons alcoolisées qui sont considérées comme un mal (livresse) .

d II) Les Interdits :

A l'inverse , beaucoup de nos migrants les respectent , alors même qu'ils ne prient pas :

Chez les migrants de l'extérieur (I) , 10/23 qui ne mangent pas du porc , et 4/23 ne boivent d'alcool ;

Et respectivement , 8/15 et 7/15 chez ceux de l'intérieur .

Autrement dit , en considérant les pieurs et ceux qui ne transgressent pas , l'un ou l'autre des principes ,

On enregistre que seuls , 4 travailleurs de l'extérieur mangent et boivent des "interdits" , et Une seule personne , de la migration intérieure .

Un point commun à tous ces migrants , ils sont tous des jeunes époux (2) :

Un est marié à une non-musulmane(3) , les 4 autres ont vécu longtemps ^{en}célibataires (4) et viennent juste de convoler .

- (1) Evidemment , on fait référence au chef de famille (homme).
- (2) Nous désignons par jeune époux , la personne qui est mariée depuis moins de 5 ans .
- (3) La loi islamique autorise plus facilement le mariage d'un musulman avec une non-musulmane , par contre elle est plus sévère pour admettre à une musulmane d'épouser un non-musulman . Il faut que ce dernier se convertisse à l'Islam pour que leur Union soit reconnue , juridiquement .
- (4) Le célibataire bénéficie d'une grande permissivité et en profite souvent pour "flirter" avec l'alcool , le vin , et toutes sortes de transgressions.

Si tant de nos migrants et plus généralement les maghrébins de France non-pratiquants refusent de boire du vin et de manger du porc , c'est avant tout un fait culturel .

Au Maroc , tout ou moins jusqu'à ces dernières années , on ne pouvait pas se procurer des boissons alcoolisées dans le monde rural .

Il n'y en avait pratiquement pas , la ménagère , gardienne de la tradition musulmane n' autorisant pas leur introduction .

En ville , on trouve des débits de boissons alcoolisées , mais les conventions sociales et morales imposent de ne pas conserver ni consommer le vin à l'intérieur des maisons .

Le porc , de même est difficile à trouver . De plus , le marocain le considère comme un animal sale et répugne de toute façon à le consommer chaud , se contentant au mieux de pâté et saucisson sec , notamment hors de l'espace familial traditionnel .

On peut observer néanmoins , qu'il y a plus de "buveurs" (13) que de "mangeurs" (6) chez nos migrants .

Pour les jeunes , l'alcool est un dérivatif qui leur permet de combler leur vide culturel et désœuvrement .

Dès lors , une distinction majeure doit être faite entre la première et la seconde génération des migrants .

Les plus âgés restent très attachés aux valeurs traditionnelles et religieuses bien intégrées dans leur culture d'origine .

Les jeunes , qu'ils soient en France ou au Maroc et compte tenu des angoisses quotidiennes et des incertitudes de l'avenir , ont de moins en moins de repères culturels solides .

Entre la jouissance et l'oubli que procure la "boisson" (I) et l'ascétisme qui devrait les élever vers la spiritualité ,

Les jeunes marocains n'hésitent pas à choisir !!!

e II) Le "Hadj" :

Les écarts culturels entre générations se creusent donc de plus en plus .

Tandis que les plus jeunes sont confrontés à un monde où ils ne "se trouvent" (2) pas ,

(I) En arabe , on nomme l'alcool et le vin par le terme "boisson" ("Chrab") .

(2) Perpétuellement en quête d'identité .

Par contre , leurs aînés essayent de comprendre ce même univers qui leur échappe , en redécouvrant les principes fondamentaux et valeurs profondes de l'Islam (I) .

Ainsi , ceux qui le peuvent financièrement et physiquement partent à La Mecque .

Le "Hadj" est le cinquième pilier de l'Islam .

C'est la "consécration" .

Ceux qui sont allés au pèlerinage, "on revient sage" , et sont considérés dans la communauté comme des notables religieux , à qui on viendra demander conseil et qui auront même parfois un rôle de juge (2) .

Chez nos migrants , seuls 5 ont fait le pèlerinage à La Mecque :

3 , vivant en France , remplissaient au Maroc la fonction de "Taleb" (3) .

Les 2 migrants de l'intérieur sont des retraités et veufs (4) .

- (1) Comme toute pensée , religion , la résurgence de l'Islam est une réaction aux modèles "subversifs" .
- (2) Pour des questions graves , on fait appel au "Hadj" pour solutionner tel ou tel problème (partage des terres , répudiation) .
- (3) Immam dans les petites localités , le "Taleb" donne des cours d'instruction religieuse , guide les prieurs et gère la mosquée .
- (4) Les deux veufs sont allés à La Mecque après le décès de leurs épouses , c'est une forme de fidélité à leurs anciennes campagnes de vie .

Le pèlerinage à La Mecque coûte extrêmement cher . Et paradoxalement , on note que le degré de spiritualité le plus élevé semble être accordé aux plus riches .

Un commerce florissant s'est :instauré . Des agences spécialisées vendent des voyages "clé en main" pour un prix forfaitaire .

En réalité , la somme d'argent exigée est souvent rassemblée grâce à la solidarité familiale et les économies faites depuis de nombreuses années dans ce but .

Malgré les sacrifices que cela comporte , le musulman atteignant un certain âge "fera tout" pour pouvoir aller à La Mecque avant de s'éteindre .

Ainsi , les "Hadjs" de nos familles sont pauvres (I) .

La spécificité de religiosité profonde attachée à ce Grand Voyage disparaît néanmoins de plus en plus .

Bien que l'Islam soit une religion qui prône l'être par rapport au paraître , la pratique est toute différente .

Beaucoup vont à La Mecque pour trois raisons essentielles :

(I) 4/5 de "nos Hadjs" ont emprunté de l'argent pour pouvoir aller à La Mecque , ce qui est totalement en opposition avec les principes de l'Islam .

I- Etre reconnu et estimé par la communauté ,

2- Se distinguer "aisément" ainsi des voisins , amis qui n'ont pas pû y aller ,

3- Enfin , se donner "bonne conscience" ;

Et essayer par ce pèlerinage de se faire pardonner "tout ce qui dans la Vie n'a pas été conforme aux principes islamiques" , pour arriver au seuil de la mort (1) "blanchi" .

Le "voyage" est alors conçu comme un "purgatoire" (2) .

D'ailleurs , le rêve de tout musulman est qu'Allah lui ôte la vie au "Hijjaj" (3) .

(1) Pour le musulman , la mort ce n'est que le début de la Vie Eternelle .

(2) Le départ vers La Mecque est vécue par le "Hadj" et son entourage comme un voyage 'sans retour' .

(3) Le pèlerinage aux Lieux Saints .

- IX - L'Apparition d'un Nouveau Style de Vie :

Nos séances de travail avec nos migrants nous ont apporté certains éléments de réflexion .

Le départ du "Dowar" s'est fait principalement pour des raisons économiques .

On est arrivé à un seuil où la terre ne suffit plus à donner au "Fellah" des récoltes importantes et une vie sociale satisfaisante .

Petit à petit , par des contacts avec la civilisation urbaine , la séduction de la ville est apparue .

Le premier acte de modernité a été d'envoyer les enfants à l'école (I) , et peu à peu se sont créés des nouvelles aspirations et des nouveaux besoins .

Le rêve du départ se forge avec toutes les illusions , conforté par les exagérations (discours) des premiers migrants revenus en vacances au "Dowar" .

Ce sera finalement plutôt un "cauchemar" que la plupart de nos migrants trouveront .

A la campagne , ils avaient au moins le statut de "Fellah" , alors qu'en ville (Maroc) et en

(I) L'école marocaine ignore entièrement la quotidienneté paysanne dans sa conception globale de formation :

France leur savoir-faire n'est pas utilisé à sa juste valeur . Ils se trouveront , dans leur quasi-totalité sans qualification (manoeuvres , ouvriers spécialisés en France et petits militaires au Maroc) ;

C'est la "promotion du pauvre"

Par conséquent, cette nouvelle vie ~~en-~~ engendre une rupture grave dont la blessure ne se cicatrisera jamais .

Ils ne transmettent plus donc l'amour de la terre (I) à leurs enfants . Ceux-ci étaient l'espoir de leurs parents et beaucoup ont émigré pour eux , pour leur permettre d'obtenir des diplômes et d'avoir un bon métier .

Malheureusement , comme nous l'avons observé en détail , la réalité c'est

Le chômage , les difficultés de formation , le manque de repères culturels , les incertitudes , le vide social ,

Mais aussi , la confrontation des cultures, qui est une richesse mal exploitée et qui permettrait aux jeunes générations , si on leur accordait les moyens nécessaires de s'épanouir complètement .

(I) Dans la bouche de nos migrants , le terme "terre" signifie odeur , lumière , racines , famille , sécurité et quiétude.

Or , le nombre d'excédent d'enfants par famille n'a pas permis au père d'exercer pleinement son autorité (I) .

En effet , dans les zones urbaines marocaines , et encore plus en France , les enfants sont soumis à des institutions que leurs aînés ne contrôlent pas :
Ecole , mass-média , espaces publics.

Les sociologues considèrent, qu'avoir plus de trois enfants en ville, dépossède la famille de la maîtrise de leur éducation .

N'est-ce pas la totalité de nos migrants ^{qui} ont des familles nombreuses (I) !

Le second élément qui est la conséquence directe du premier et des cultures étrangères se traduit par un dysfonctionnement profond entre :

Les pratiques culturelles , d'une part , et

Le budget familial , d'autre part .

Ses comportements économiques et culturels , , répondent bien à la situation de nos migrants :

(I) Pour la famille modeste à défaut de pouvoir augmenter ses revenus , il lui faut restreindre la dépense , c'est à dire le nombre des consommateurs (limitant la famille à un petit nombre d'enfants pour concentrer tous les efforts sur eux) .

Situation dominée par le déficit permanent (migrants de l'intérieur) et la crainte du chômage (1) , une vie au jour le jour , ce qui implique une situation statique , par la force des choses , et des ambitions évidemment bien limitées .

Cependant , l'état nouveau de changement (évolution générale des conditions de vie , évolution propre de leur nouvel environnement) où se trouvent nos migrants , s'impose à travers les modifications constantes des modes de vie , et c'est ^{sans} l'affrontement entre des biens traditionnels (salon , "bonne" (2) et nouveaux (téléviseur , réfrigérateur , téléphone , etc) que le déséquilibre se joue .

Autrement dit , les attitudes de préoccupation sont multiples et ne se rencontrent plus seulement en deçà du seuil des aspirations , mais existent jusque dans l'extension rapide d'aspirations nouvelles , et à cause d'elles .

Le jeu complexe des dimensions , moyens financiers , pratiques culturelles (origine , locale , "étrangère" , etc) , aspirations et désirs , engendre la

(1) Le débat télévisé entre Fabius et Chirac du 27/oct 1985 . Les deux hommes étaient d'accord pour "renvoyer" les immigrants "chez-eux" , une fois qu'ils n'ont plus d'emploi .

(2) La bonne est un signe de richesse appréciable ,

gamme des conduites et des comportements que nous avons longuement analysés .

Ces attitudes correspondent à l'ina-
daptation dont nous parlions plus haut , c'est-à-dire l'im-
possibilité pour nos familles migrantes de réorganiser leur
vie (I) en intégrant rapidement toutes les situations (pas-
sé , présent) .

Or , pour que cette transformation
sociale s'opère , il aurait fallu 'quelque chose qui "n'est
pas seulement de base économique" (2) , avec naturellement la
stabilité du pouvoir d'achat (retraite pour les migrants de
l'intérieur et l'incertitude de préserver leur emploi pour
ceux de l'extérieur) .

En fait , l'appréhension d'un nouveau
mode de vie se fait difficilement .

Les nouveaux appareils du confort ne
sont pas utilisés dans leur totalité (3) ni surtout dans une
"signification occidentale" , ainsi le réfrigérateur , le

- (I) Il faut reconnaître que la gestion quotidienne est de plus en plus difficile à gérer par les familles défavorisées , ce qui est le cas de la majorité de nos migrants .
- (2) La personne n'est pas à même d'intégrer le phénomène de "modernité" et de consommation .
- (3) Le réfrigérateur (on le fait marcher qu'occasionnellement , quand il est plein) , la vidéo (voir l'analyse plus haut) ,

téléphone , la télévision (au début) regroupent autour d'eux plusieurs foyers :

La tradition maghrébine de partage et de solidarité demeure encore très vivace .

Mais cela a surtout été , vrai quand tous les éléments modernes du confort que nous avons cité dans notre analyse étaient considérés comme des nouveautés .

Il apparait , en effet , d'autre part que l'extension progressive de l'acquisition de ces produits techniques du confort a eu pour conséquence directe le développement de l'individualisation (chacun pour soi) et le repli sur soi .

Ces nouvelles attitudes sont le reflet de l'apprentissage et de l'intériorisation de certaines moies de pensée et de pratiques occidentales .

Outre ce "style de vie" qui ne se réalise pas sans douleur , on observe "notre" perpétuel tirailllement .

Il est clair que nos migrants , comme la plupart des maghrébins (I) n'ont pas su aborder le progrès sans que cela pose de sérieux problèmes à leur manière antérieure par-rapport de vivre .

(I) Rappelons que la grande majorité des maghrébins résidant en France ou dans les grandes agglomérations urbaines sont venus du monde rural .

Pouvaient-ils réellement trouver un équilibre ?

Une infime minorité a préféré comme nous l'avons déjà dit se priver par exemple du téléphone plutôt que de "se castrer culturellement" .

Néanmoins , l'utilisation des techniques modernes du confort et de communication est indispensable :

A l'ouverture d'esprit (télévision , vidéo) et ,

A l'allègement du travail domestique (machine à laver , réfrigérateur , aspirateur) (I) .

L'idéal serait pour les maghrébins de la première génération (en France et "au pays") d'avoir les moyens nécessaires d'une approche appropriée, leur permettant de faire le lien entre le passé (qui reste très fort dans leur mémoire) et l'avenir (robotisation accrue),

(I) On peut signaler que les familles migrantes de l'extérieur ont bien "profité" du poids des mass-médias , visites des grandes surfaces pour s'équiper en électro-ménager ainsi des cours de "vie quotidienne" dans les centres sociaux (ils touchent surtout les jeunes femmes) . Mais la vie du travailleur le dimanche est généralement liée au bricolage de son automobile . On se sent un mal-vie économique permanent .

Entre "là-bas", Dowar et "ici", en vil-
les marocaines et/ou en France (I) .

Les jeunes de nos familles migrantes ressentent moins ces blocages , puisqu'ils sont nés dans un monde urbanisé et industriel et y vivent d'une manière naturelle , ce qui paraît artificiel et complexe à leurs parents.

C'est ainsi , que ces derniers gardent de très fortes attaches et d'appartenance par rapport au pays (migrants de l'extérieur) et au "Dowar" ; par le biais des mandats (2) qui font vivre des proches , mais aussi à travers les diverses fêtes religieuses ou non, très prisées .

Le correctif à faire malgré tout est l'accélération du phénomène de dépeuplement des campagnes causant l'éparpillement de plus en plus important des familles élargies en zones urbaines (Maroc) .

La dispersion des membres de la famille élargie de notre migrant entraîne pour lui une conséquence fâcheuse :

Une série de projets reste inachevés.
Chaque membre de la famille voit l'immigré comme un "poulet à

(1) Quelques ^{uns} de nos migrants de l'extérieur ont passé des ^{jours de} courtes durées en ville (Maroc) avant de prendre le chemin de la France .

(2) Des migrants de l'extérieur envoient (c'est un phénomène nouveau) des mandats à des membres de leur famille résidant en zones urbaines .

plumer" (1) et lui propose d'investir (2) dans les "affaires" (3) ; l'Etat (4) par ces circuits les appâte .

Pourtant , en raison de l'éloignement et de la mentalité "spoliatrice" des proches , ainsi que du manque de connaissances nettes et d'esprit d'adaptation ,

Les réalisations ne viennent que très rarement à terme .

En effet , il est pénible de lutter en permanence contre l'esprit familial qui est une des composantes du psychisme maghrébin .

Comme nous l'avons vu aussi bien pour nos migrants de l'intérieur que de l'extérieur , les pratiques et rituels sont nombreux , mais peu en réalité sont vécus comme purement religieux . Ce qui intéresse surtout les maghrébins musulmans , c'est la fête , la jouissance qui englobent la plupart des manifestations jusqu'à parfois leur enlever une grande partie de leur caractère sacré (Fête du mouton , Ramadan , Miloud) .

- (1) "Ri'yichouh" , expression utilisée par les immigrés eux-mêmes .
- (2) Dans des terrains , construction , petit commerce .
- (3) Chaque fois , la proposition faite à l'immigré marocain est présentée comme l' "affaire" de sa vie ...
- (4) Par l'intermédiaire de ses banques nationales (Banque populaire , Banque marocaine pour le commerce et l'industrie , Banque marocaine du commerce extérieur) .

Cet attrait pour les festivités mûte chez les familles migrantes de l'extérieur en particulier à vivre également les "temps forts" chrétiens (Noël , Pâques , etc) .

Il est bien évident que l'influence des enfants est sur ce point déterminante , les aînés préférant eux , un repli sur les traditions ancestrales .

Plus le Maghrébin s'approche de la fin de sa vie , plus il découvre peu à peu :

La vraie spiritualité, l'ascétisme, le sacrifice et "pense" (1) par le pèlerinage à "Baït Allah" (2) pouvoir contribuer à répandre la sagesse islamique autour de lui .

A tout âge d'adulte , quand on demande au maghrébin où il souhaite être enterré , il répond sans hésitation :

"Au Bled" .

Ainsi donc , quel que soit leur itinéraire géographique et socio-professionnel , nos

(1) Au sens de croyance et de devoir .

(2) Lieux d'Allah .

migrants tiennent à ce que leur corps repose au cimetière du "Dowar" (1) .

Il est vrai que la signification de la mort est fondamentalement "autre" chez le Maghrébin musulman de celle des Français , et influence d'ailleurs la conception globale de la vie (fatalisme) .

La vie n'est qu'un passage (2) , et la mort n'est pas la dernière fin ;

Chaque être serait incarné et donc vivant parmi les siens .

Ainsi , les enterrements ne sont pas vécus tristement (3) et on peut remarquer sur les tombes , la marque de la continuation de la vie : récipient creusé dans la pierre et même rempli d'eau pour les oiseaux , nourriture déposée (4) , une fois par semaine pour les mendicants et vagabonds .

(1) Les migrants de l'extérieur s'organisent pour que les problèmes des frais du retour (12 000frs en moyenne) ne se pose pas : constitution spontanée de caisse de solidarité (amis , collègues , aux portes de la mosquée , et d'une manière plus institutionnelle , le recours aux Banques du "pays" (assurance de 100frs par an et par famille) .

(2) Sur lequel , l'homme sera jugé .

(3) Les pleureuses , tant connues au Maghreb , ne sont pas tolérées par l'Islam .

(4) Plus au niveau du symbole : une poignée de figues , quelques grains de raisins secs) .

CULTURES

HOMMES

MIGRATIONS

TOME II

D'une culture à une Autre :
Réflexion "sur la Culture quotidienne marocaine"/
"Cultures occidentales"

Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Humaines
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

MSH-TOURS



D 355 004650 3

MAG.T.1244

II

CULTURES

HOMMES

CNRS-UNIVERSITÉ DE TOURS
M.S.H. "VILLES ET TERRITOIRES"
UMS 1835
BP 60449
33, allée Ferdinand de Lesseps
37204 TOURS Cedex 03

MIGRATIONS

TOME II

D'une culture à une Autre :
Réflexion "sur la Culture quotidienne marocaine"/
"Cultures occidentales"

Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Humaines
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

T O M E - II -

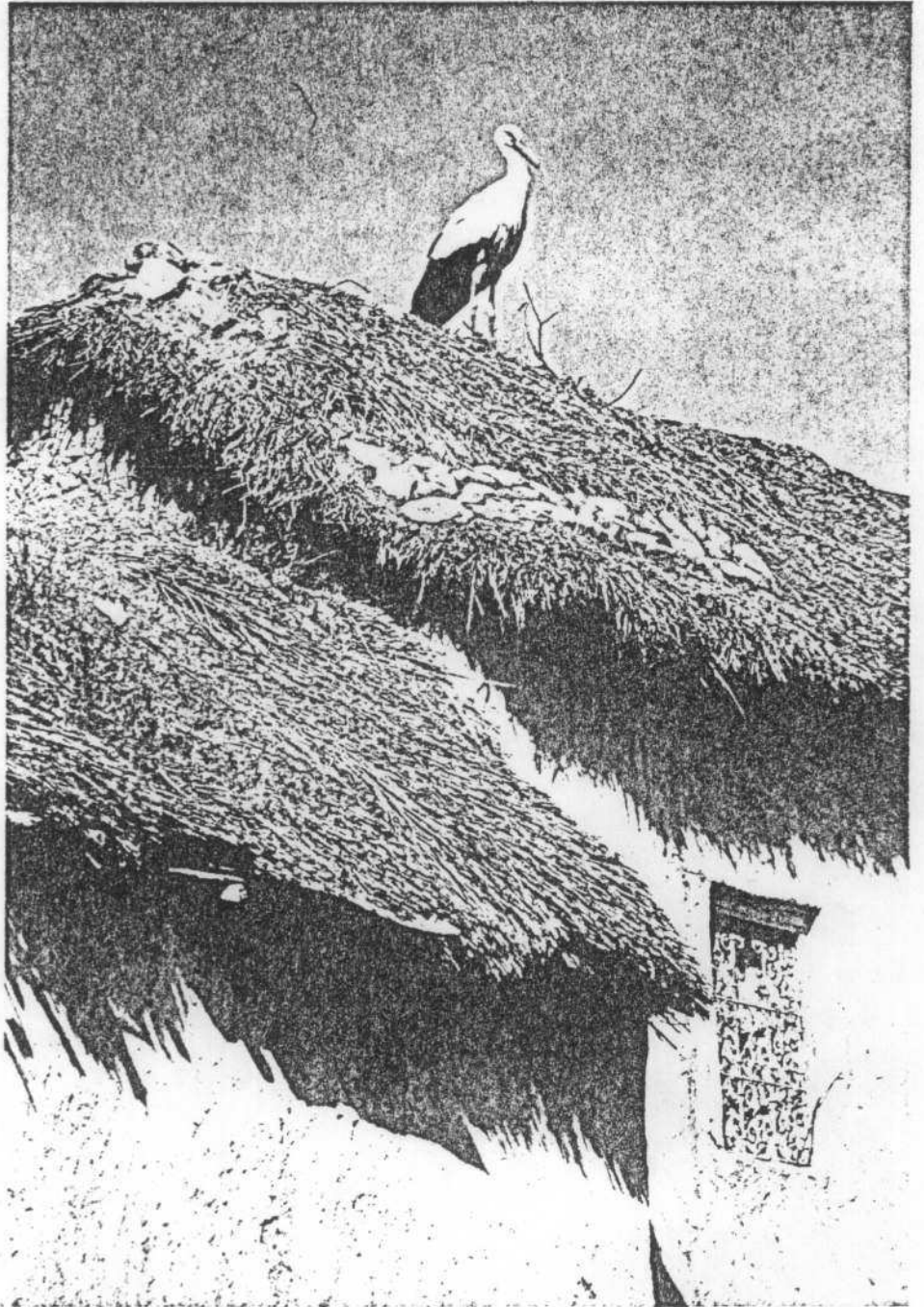
CNRS-UNIVERSITÉ DE TOURS
M.S.H. "VILLES ET TERRITOIRES"
UMS 1835
BP 60449
33, allée Ferdinand de Lesseps
37204 TOURS Cedex 03

	page
-I- La culture arabo-musulmane confrontée à d'autres cultures	212
-II- Le partage d'espaces : public et privé	221
-III- Flash sur les rapports hommes-femmes: un scénario	234
-IV- Crise du couple et développement culturel	239
-V- Différentes définitions du concept de culture moderne	247
a- Culture et société	262
-VI- Culture dans la société occidentale	269
-VII- Culture française et notion de dévelop- pement culturel	286
-VIII- Les minorités culturelles en France	309

- II - D'une Culture à une Autre :

Reflexion sur la "Culture Quotidienne Marocaine",
et "Cultures Occidentales"

Cultures et temps



- I - La Culture Arabo-musulmane Confrontée à d'Autres Culture

Par définition , la tradition arabo-musulmane (I) est un élément permanent et dynamique de la personnalité culturelle marocaine .

Sa rencontre directe , avec d'autres cultures étrangères et envahissantes :

Occidentale et moyen-orientale , l'ont rendu vulnérable et de plus en plus absente dans le quotidien du marocain .

(I) Quoiqu'il existe des différences importantes entre les composantes ethniques et minoritaires du pays , nous englobons volontairement sous l'appellation "arabo-musulmane" l'ensemble , qui est le fonds commun déterminé par l'Islam .

Son identité sociale et collective est mise en situation (1) difficile et d'ébrébralanlement total dans son propre espace physico-territorial et mental: psychologique, effectif et relationnel ainsi qu'intellectuel

En effet, le dysfonctionnement socio-culturel et éducatif, entre les manifestations corporelles d'une part, et les attitudes intellectuelles d'autre part, est vécu quotidiennement par le marocain (2) d'une façon dramatique et déconcertante.

Cette dislocation de la personnalité se traduit par un anachronisme psycho-social et communicationnel; entre ce que l' "homme pense" (discours intérieur et/ou le non-dit) et ce qu'il pratique (quotidien "vécu"); et qui ne cesse de se creuser sérieusement avec une "rupture d'harmonie certaine" (3).

- (1) Au-delà, de cette situation inconfortable et ruineuse, il y a une sérieuse remise en cause de la société marocaine par les jeunes et femmes urbains qui constituent une partie importante de notre réflexion sur la quotidienneté au Maroc.
- (2) Dans son ensemble, cette étude est valable aussi bien, pour le quotidien du marocain urbain, que celui du tunisien ou de l'algérien de la ville. Notons que les spécificités existent mais elles sont minimes. D'ailleurs pour le besoin de notre recherche, nous privilégions le "cas marocain".
- (3) IFRAH (Albert) : Le Maghreb déchiré, Ed de la Pensée sauvage. 1980. BG 152.

Autrement dit , elle favorise le processus d'une "anomie cancéreuse et profonde" (1) n'épargnant ni les relations psycho-affectives et sexuelles , ni les productions sociales et économiques . C'est dans son entier que le "corps marocain est touché" (2) .

Bien évidemment , les causes de ces troubles psycho-sociologiques et culturelles sont nombreux . Nous essayons d'approcher celles qui participent activement à transformer profondément la "personnalité de base marocaine" , qui de ce fait , produisent des perturbations incontrôlables et coûteuses (3) , et qui par conséquent , s'inscrivent de plus en plus , dans les pratiques sociales locales .

Signalons au passage , que ce sont des expressions culturelles ethniques et minoritaires (Bèrbères , Bédouine , Juive , Sahraouie) qui sont

- (1) BEKOUCHI (M.Hamadi) : L'anomie et exclusion, Licence en Sc. sociales/Université Paris XII . 1976 . BG 184 .
- (2) MERNISSI (Fatima) : Sexe , idéologie , islam , Ed Denoël. 1983 . BG 198 .
- (3) Il est fréquent, par exemple, de constater chez une famille nombreuse (7enfants et plus)qui s'abrite dans un bidonville de Casablanca, qu'elle possède un poste de télévision (de plus en plus en couleur. Pour mieux comprendre, nous indiquons que le revenumoyen de cette famille ne dépasse pas 1 000frs/mois et, pour avoir le "droit à l'image" , elle doit payer "cash":le prix est d'environ 9 000frs .

les premières victimes de ces impostures . D'ailleurs , qu'elles soient endogènes où qu'elles soient exogènes à la société marocaine .

Tout d'abord , observons les pressions internes de la culture "savante" , qui appartient à l'aristocratie citadine (1) ; laquelle présente cette culture comme la seule principale référence "nationale" (2) . Par leur pouvoir intellectuel et financier , les "Fassis" et leurs acolytes ont dévalorisé les autres pratiques et expressions traditionnelles et paysannes (bèrèère , bédouine) en ne leur accordant qu'un statut de "second rang" et en les maltraitant de cultures de "simplicité et même de primitivisme" (3) .

Cependant , la première intrusion étrangère provient du monde occidental (judéo-chrétien et technologique) qui bouscule totalement et douloureusement la "vie sociale marocaine" (4) .

- (1) Elle se compose principalement de "fassis" , "meknassis" "r'batis" et "marrakchis" ayant des traits linguistiques vestimentaires et culinaires communs .
- (2) Le parti "Istiqlal" (indépendance) dirigé par les "fassis" n'a jamais cessé de revendiquer l'arabisation de toutes les couches sociales , au détriment de leur propre culture .
- (3) CARRE (Olivier) : Orientation de la pensée du Maroc actuel, Revue "Maghreb". N° 36 , nov-déc 1969 . BG 230 .
- (4) LAROUÏ (Abdellah) : Idéologie arabe contemporaine , Ed Maspéro . 1977 . BG 272 .

A cela , nous ajoutons , que les rapports de domination subsistent fortement avec les "anciens maitres" (I) , et qui sont vivement complexes et unidirectionnels (au sens de dépendance) . Sûrement et lentement , ils ont pris un nouvel élan idéologique et commercial (néo-colonialisme) .

La seconde hégémonie culturelle arrive du Moyen-Orient .

Ses interventions principales se situent à deux niveaux parallèles et complémentaires , malgré une certaine apparence , qu'il vaut mieux relativiser .

Le premier volet imbrique , naturellement , le juridico-institutionnel (au sens islamique) et politique . Il se concrétise largement sur le terrain par la construction des mosquées , formation d'adeptes et initiateurs , distribution massive et gratuite des "Ecrits" . La "sponsorisation" de toutes ses formes de propagande et d'incitation pour des prati-

(I) Les anciens combattants marocains déçus par le pouvoir actuel n'hésitent pas , expressément à user du terme "Chorfa" pour parler de l'ancien colonisateur et en opposition à la monarchie chérifienne (roi descendant du prophète Mohamet) .

ques culturelles archaïques et dangereuses , est allouée grâce à de gros moyens financiers arabes (petro-dollars) (1)

L'autre volet se compose essentiellement de produits de consommation culturelle , mais dont l'objectif primordial et sous-jacent est la "mise à mort" des fondements même de l'éthique et de l'esthétisme des arts populaires nationaux . Ces manifestations populaires et collectives : contes , poésie , musique , danses et chants marocaines sont "injustement victimes d'une concurrence inégale avec les mélodies qui affluent au Maghreb à partir du Moyen-Orient , porteuse d'effusion sentimentale" (2) , d'exotisme au second degré , et qui sont quasiment vides d'intelligence intellectuelle et de sensibilité artistiques . Nous faisons plus références à ces dernières années , surtout après la disparition des grands maîtres de la chanson et de la musique arabe : "Oum-Keltoum" , "Farid-El Attrach" et Abdelhalim Hafez" .

Il est incontestable qu'après ce regard furtif , nous voyons bien que la confrontation idéologique et économique entre les antagonistes , se

(1) Paradoxalement , ce sont eux qui ont mis en place un réseau "officiel" de prostitution et de proxénétisme pour leur propre compte : financier , jouissance et débauche .

(2) BERQUE (Jacques)-COULEAU (Julien) : Le Maroc , Ed PUF . 1977 . BG 240 .

joue à des niveaux multiples .

La culture occidentale est technologique et subversive (I) , par contre la moyen-orientale répond obligatoirement à deux visions .

D'une part , elle est authentique et unificatrice .

D'autre part , elle est captivante et attractive , par ses produits : "romantiques" et son langage arabe "universel" .

De même , il faut s'attarder aussi sur les causes des changements psycho-sociologiques et culturels endogènes , à la société marocaine . D'ores et déjà , on peut dire , qu'elles sont nombreuses et de taille.

Premièrement , le régime politique est autoritaire et le pouvoir monarchique est absolu :

Roi = Etat .

L'Islam est la religion d'Etat .
le Roi chérifien est le "Commandeur des croyants"(2) ,
donc , il est le "représentant de Dieu sur terre" .

(1) Le nombre des documents et cassettes vidéo pornographiques et politiques en provenance d'Occident sont regardés de plus en plus par un grand public , malgré la "clandestinité" .

(2) WATERBURY (John) : Le commandeur des croyants , Ed PUF . 1975 . BG 409 .

La population marocaine est de plus en plus importante (1) . La démographie est en permanence galopante ; c'est un des taux de fécondité les plus élevés dans le monde (plus de 3,3‰, par an) .

l'ancien avec le
un de la naissance

L'accélération de la fuite des populations du monde rurales provoque son dépeuplement , avec une perte continue de son patrimoine physique et culturel .

L'arabisation trop précoce , de tout le système éducatif , primaire et la grande partie du secondaire et cela malgré , des handicaps lourds (2) que le pays connaissait au niveau infrastructural et socio-pédagogique (3) .

Et enfin , avec la crise internationale , le Maroc manque d'emplois . Le chômage touche 3/5 de personnes qui sont en âge de travailler , mais qui n'ont pas d'activités socio-professionnelles régulières (4) .

(1) En l'an 2 000 , le Maroc sera peuplé de 50 millions d'hts.

(2) GRANDGUILLAUME (Gilbert) : Arabisation et politique linguistique au Maghreb , Ed Maison-neuve-Larose . 1983 . BG 214 .

(3) Les enseignants sont formés par des méthodes occidentales (langue , pédagogie , esprit d'analyse , conception) . Or, une fois ^{qu'ils} ces mêmes enseignants sont "en classe" , on exige d'eux de penser et de travailler en langue arabe .

(4) La plupart de ceux qui n'ont pas un travail fixe, remplissent des tâches subalternes ne sollicitant aucune qualification professionnelle , mais qui exigent un savoir-faire quelconque . Le statut de ces personnes est très précaire . Elles ne peuvent prétendre qu'à un poste de journalier ou parfois de saisonnier , sans aucune couverture sociale .

La situation des "sans-emplois" s'aggrave avec le nombre considérable des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur (Bac + 4) dans des disciplines littéraires (I) et qui font le "trop plein". Cette situation dure depuis déjà une dizaine d'années .

Par ce constat , on peut dire que le Maroc vit des problèmes de mutations sociales , économiques , culturelles et urbanistiques gigantesques et inextricables , qu'il ne maîtrise plus (2) , ce qui consolide sa stagnation dans une procrastination de doute et d'agonie sociale .

Par conséquent , la guerre culturelle et idéologique continue impitoyablement entre la diffusion des produits des cultures occidentales et moyen-orientales dans un champ social et mental "neutre" et sans arme égale .

(I) Déjà en 1980 , le Ministère de l'Enseignement supérieur et des cadres recensait + de 5 000 diplômés (bac + 4) qui n'ont pas trouvé de poste pour la rentrée 1980-81 . La majorité de ces jeunes venaient de branches juridiques et littéraires .

(2) 1/10ème du budget annuel marocain est constitué par les entrées des devises des travailleurs marocains à l'étranger. Malgré ceci, le "Maroc ne peut plus assurer encore, une journée d'importation", cité par Mohamed Chorfi : Importation ; tour de vis. Revue Lamalif/avr 1983 .

Après ces quelques observations qui montrent bien le déchirement intrinsèque subi par l'homme marocain ;

Dans son intérieur , le "moi" ,
comme personnalité culturelle , et ,

Dans son ensemble , la personnalité sociale , comme unité référentielle .

- II - Le Partage d'Espaces (Public et Privé) :

Pour mieux cerner une certaine réalité du quotidien marocain ; nous tâcherons , maintenant, d'analyser les rapports "socio-intimes" entre les jeunes hommes et jeunes femmes (I) .

Dans l'organisation et la gestion de l'espace social et familial marocain , la sexualité (2) est territoriale (3) et , les "Al-huddouds" (4) sont bien tracées , et elles doivent être respectées .

- (1) Notre choix de privilégier les "rapports socio-intimes" vient principalement de la complexité du problème renforcé par les influences "modernistes et intégristes" .
- (2) La sexualité est une donnée fondamentale pour une évolution globale et dynamique de la société .
- (3) Le phénomène de territorialité est particulier à chaque société ; toute comparaison avec notre "cas" s'arrête là .
- (4) Les frontières, au sens physique et social .

D'un côté , les hommes ,
De l'autre , les femmes .

Toute transgression d'"Al-huddud"
est synonyme de désobéissance à Allah (pouvoir religieux =
pouvoir d'Etat) .

Le respect institutionnel et
juridique de ces règles coupe en finement et obligatoirement
la société marocaine en deux sous-sphères .

1) La partie-mâle =
"Umma" (communauté) = Islam (pouvoir) .

2) La partie-femelle =
Famille (mère) + Sexualité (corps) .

Cette dichotomie physico-sociale
créée par l'Islam favorise nettement les hommes , et en
même temps , "elle abaisse d'un cran la position sociale
de la femme" (I) .

(I) BOUHDIBA (Abdelwahab) : La sexualité en Islam , Ed
PUF/Sociologie d'Aujourd'hui .
1979 . BG 320 .



On peut lire , dans un verset du Coran : "les hommes sont supérieurs aux femmes d'un niveau" , ce qui implique que les premiers sont ^{me} légitiment plus responsables que leurs partenaires .

En fait , l'appropriation des espaces publics : rue , travail et mosquée (I) confère nécessairement aux hommes un pouvoir juridique et institutionnel très puissant .

Cependant , homme et femme se partagent ensemble l'espace privé et domestique , et chacun d'entre eux (2) remplit une fonction bien déterminée . Toutefois , nous remarquons que la présence l'adulte-mâle sous le toit conjugal , plutôt familial est strictement limitée aux obligations primaires : manger , dormir . Ceci nous permet de dire , que le territoire féminin est bien circonscrit et que "toute" apparition de la femme en dehors de ce cercle est interprétée comme une anomalie" (3) .

- (I) On ne signale nulle part : Coran ou "Haddit-hs" , une désobéissance de la part de la femme qui va à la mosquée . Mais ce qui est certain , elle ne doit pas "violier" les espaces publics sans l'autorisation de son tuteur ou de son substitut . Cette règle est valable pour le "Dehors" , ce qui place le sexe féminin sous contrôle social continu . Voir "Mudawana" ou la loi de la famille .
- (2) Le couple , en tant que tel , n'existe pas dans la société musulmane . Il est toujours une partie intégrante de la famille élargie .
- (3) DJEBBAR (Assia) : Femmes algériennes dans leur appartement , Ed des Femmes . 1980 . BG 165 .

Or , les caractéristiques fondamentales qui érigent ~~de~~ cette hiérarchisation sont de deux ordres diamétralement opposés .

D'une part , l'homme , le chef de famille à une autorité absolue qui "ne se discute pas" (1) et qui est reconnue dans le "respect" (bien intériorisé). Par exemple , il n'y a rien d'étonnant de voir en cas d'absence du mari (émigration , maladie , décès) son substitut^{qui} ne peut être qu'un autre mâle de la famille : père de l'époux , père de l'épouse , fils aîné , oncle .

D'autre part ; "la femme demeure continuellement mineure"(2) et ne prend de la valeur qu'avec l'âge (3) mais surtout en fonction d'une progéniture nombreuse et de préférence masculine .

(1) HADJ NASSER (Badia) : Le voile mis à nu , Ed Arcantères . 1985 . BG 255 .

Boujerda ?

(2) BOUJERDA (Rachid) : La répudiation , Ed Denoël . 1970 . BG 293 .

(3) Concrètement , ce n'est qu'après la ménopause , que son capital sera évalué : reproduction biologique , réussite sociale des enfants , "Hadd-ja" .

Cette esquisse sur les rapports sociaux et sexuels dans la société marocaine , nous amène directement au bain socio-culturel et spatial dans lequel évolue la jeunesse de ce pays .

Dès les premières années (I) et tout le long de l'enfance , "l'âge et le sexe jouent en faveur de l'enfant-garçon"(2) . Et vite , la différence s'établit par la société arabo-musulmane , entre le corps masculin et féminin . Ainsi , le garçon peut à son aise se promener nu en public , et son sexe peut même devenir l'orgueil de sa famille . Sexe montré , touché , caressé et même embrassé ; alors que la petite fille , très vite sera revêtue , voire "cachée" .

En ce qui concerne le vécu quotidien des premières années ; c'est la mère et les femmes de la maison qui s'occuperont de l'éducation

(I) Même avant la naissance , la famille et surtout les femmes désirent vivement l'arrivée d'un bébé-garçon. Durant la période de la grossesse , elles sollicitent le concours des voyantes , des "joueuses de cartes , des marabouts , des sorciers .

(2) WEBER (Edgar) : Maghreb arabe et Occident français, Ed ERERI/Université Toulouse-Le Mirail . 1985 . BG 320 .

des enfants . Elles les conduiront au "Hammam"(I) et les amènent là où elles vont : aux fêtes (baptêmes , mariages, circoncission) , à la médina .

Avec la cérémonie de la circoncision , qui se déroule généralement à l'âge de sept ans (2) ; le garçon en "apprenti-adulte-mâle" se distinguera définitivement du clan familial privé . C'est le début d'une autre étape où il entame franchement son entrée dans le clan des hommes . De ce fait , il acquiert le pouvoir-mâle .

Parallèlement , mais dans le sens inverse , tout l'apprentissage socio-sexuel sera basé sur l'intériorisation de son rôle de future-épouse (qui n'existe pas mentalement chez l'homme) . Hormis , sa fonction de reproduction ; elle n'est autre qu' espace de jouissance et "de satisfaction du plaisir sexuel du mari"(3) . Précisons que le Coran

- (I) Les garçons vont toujours au "Hammam" avec leur mère, jusqu'au jour où "El-Gualça"(femmes qui viennent au bain) décide que tel ou tel enfant est devenu maintenant un "Rajel" (homme) .
- (2) Notons , que le garçon est touché violemment dans son corps.Cet acte douloureux et d'une violence extrême, que l'enfant subit , il l'intériorise plus ou moins bien . En effet , les adultes vont l'utiliser comme "arme disciplinaire" contre le "M'taher"(le marqué) .
- (3) MASRY (Y. El) : Le drame sexuel de la femme dans l'Orient arabe, Ed Laffont . 1962 . BG 220 .

est très clair sur ce point :

"Vos femmes sont un "Harth"(champ de labour) pour vous , Venez à votre "Hatth" , comme vous voulez ; et oeuvrez pour vous-même à l'avance" (I) .

En effet , il est évident que tout se joue à un âge précoce. L'apprentissage et le développement de la personnalité culturelle de l'enfant(garçon et fille) instaure "en lui" naturellement un "choix" et une ségrégation socio-sexuelle qui "l'habitera définitivement au début de la puberté" (2) .

Encore aujourd'hui , une proportion considérable de fillettes rurales "ne profitent jamais de leur adolescence" (3). Leur passage d'un foyer patrilinéaire("Ba'al") (4) à un autre , surtout à un âge ~~très tôt~~ ^{très} (5) demande quelques éclaircissements .

(I) Coran , verset 2, 233 .

(2) ZERDOUMI (Nourredine) : Enfants d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel , Ed Maspéro . 1979 . BG 233 .

(3) WALTHER (Wester) : Femmes en Islam; Ed Dindibad .1981. BG 153 .

(4) La majorité des femmes rurales rejoignent le "lit conjugal" avant leur menstruation. Parfois, elles passent jusqu'à 2 ans sans être "inquiétées" par leurs époux . L'âge moyen de mariage d'une rurale se situe autour de 16 ans, ce qui laisse supposer que tout est incertain et mystérieux , pour elles , dans le domaine sexuel .

Ce "débarras" prématuré met donc la famille (I) à l'abri d'un déshonneur qui la guêtte quotidiennement . Le drap souillé (2) , la nuit des nœces est la preuve éclatante que le père a accompli vertueusement et moralement son devoir vis à vis de son "D'ine" (3) .

Paradoxalement , l'expression "Kamalt' D'inak" (4) est significative . Elle est utilisée chaleureusement pour féliciter le marié , et jamais directement son épouse .

Seconde explication , c'est que la fille est toujours une "Ma' tya" (5) à quelqu'un .

- (I) C'est toute la famille élargie qui est concernée par l' "honneur". Il est vrai aussi que le mariage est vécu comme une affaire collective .
- (2) M'RABET (Fatma) : La femme algérienne , Ed Maspéro. 1964 . BG 144 .
- (3) "D'ine" = crédit + devoir + morale .
- (4) "Kamalt' D'inak" = tu as accompli ta 'religion'. Dans la religion musulmane , le célibat n'est pas interdit, mais il est déconseillé .
- (5) "Ma' tya" = elle est donnée .
Ce qui implique donc qu'elle n'est plus libre de son choix et qu'elle est déjà donnée . Nous pouvons ajouter qu'on rencontré au Maroc , des femmes professionnelles de la question .
Ces "matieuses" remplissent , d'ailleurs , minutieusement leurs missions .

L'accord est donc signé (1) entre les membres des deux familles des futurs époux . De préférence , le couple est de la même famille élargie (2) où alors , il faut chercher dans le "Dowar" le plus proche .

Troisième interprétation

résulte de l'abondance démographique enregistrée à l'intérieur de chaque cellule familiale . Il faut rappeler qu'en moyenne , la femme marocaine met au monde 7,4 d'enfants . Cette proportion se gonfle encore plus chez les rurales . Cette réalité engendre une autre , celle par exemple d'affirmer que la "femme est moins utile que son conjoint"... et ... sort le moins possible de chez-elle" (3) . A ce type d'affirmations qui manquent d'objectivité , nous répondons avec Germanos-Ghazally , "qu'il

(1) La culture arabo-musulmane est d'une grande tradition orale . "Cet accord" tacite symbolise largement le poids d' "Kalam" (parole donnée) et "Charaf" (honneur et vertu) d'"Ra'joul" (homme) , sur lesquels on ne revient pas facilement. Ces pratiques existent aussi pour l'achat d'un terrain ou d'un bétail et aussi pour avoir un crédit . Par la suite , ces actes sont généralement officialisés .

(2) TILLON (Germaine) : Le Harem et les cousins , Ed Seuil/Histoire immédiate .1966. BG 217 .

(3) BRUNOT (Louis) : Au seuil de la vie marocaine , Ed Faraire/Casablanca .1950 . BG 190 .

suffit tout simplement d'ouvrir les yeux en traversant les campagnes maghrébines pour s'apercevoir du contraire" (1) .

Une dernière justification (nous resterons là) se rapporte à l'ignorance culturelle et à la résistance au changement qui sont des facteurs pathologiques et bien enracinés dans la vie rurale marocaine . De plus , la pauvreté en infrastructure retarde toute évolution possible .

Pour mieux illustrer cette absence , on observe qu'il n'y a pas d'écoles secondaires et techniques (agricoles , sanitaires), ni des moyens de communication (routes goudronnées , lignes téléphoniques , arrivée du courrier régulièrement) et de confort (eau courante , électricité) (2) . Comme on peut le constater ces données renforcent le désœuvrement social et tuent l'envie de vivre et d'aspirations nouvelles dans ce monde en provoquant ainsi , la "fuite des forces produc-

(1) GERMANOS-GHAZALLY (L): Le paysan , la terre , la femme, Ed Maisonneuve . 1978 . BG 320 .

(2) La planification ne s'intéresse que très peu au monde rural et ignore les potentialités locales et la participation non-instituée . A remarquer que le peu des structures réalisées sont conçues sans la prise en considération de la condition paysanne .

tives (surtout les hommes) vers les périphéries des zones urbaines" (1) .

Si la campagne marocaine obéit , quant à elle , à un processus destructeur de développement bien connu aujourd'hui , on enregistre , par ailleurs , une migration intérieure , de la campagne vers les villes , de plus en plus croissante . Cette arrivée massive et incontrôlée des ruraux dans les centres urbains produit une anarchie écologique et urbanistique , faisant ainsi naître des aires de "bidonvillisation" et de "sardinisation" de ces populations(2).La situation de l'agglomération casablancaise nous l'indique clairement .

La capitale économique et commerciale abrite 28°/° de la population urbaine et rassemble 55°/° de l'activité industrielle et financière du pays .

Dans les grandes villes marocaines , on peut avancer que la démocratisation de l'enseignement a permis le rétablissement d'un certain équilibre socio-culturel , intellectuel et promotionnel entre les

(1) BENTA HAR (Mekki) : Vie quotidienne en banlieue marocaine, Ed BES/Rabat.N°I47-I48 . 1971 . BG 178 .

(2) Dans la médina de Féz , on a signalé moins de 1 M2 par habitant . Etude réalisé par la municipalité de Féz en collaboration avec L'UNESCO . 1981 .

jeunes hommes et femmes . Notons au passage , qu'après les premières vingt années de l'indépendance , Le Maroc se rétracte et accorde une priorité , par exemple , au recrutement du personnel masculin .

Il est vrai , que la présence de la femme dans le monde de travail est encore insuffisante , surtout si on rajoute toutes les restrictions qui la visent(1) . Malgré tout cela , d'ores et déjà , on observe sa percée notoire dans le secteur tertiaire . C'est dans l'enseignement primaire avec 43°/° et le socio-médical (2) 47°/° en zone urbaine qu'elle est le mieux représentée . D'une manière générale , l'administration publique et privée fait appel largement au personnel féminin surtout pour des tâches subalternes : accueil , secrétariat , standardiste . Par contre , les femmes sont rares dans les services d'entretien . La raison principale est liée aux horaires de travail dans ce secteur (12h-14h, ou à partir de 18h) qui ne correspondent nullement aux

- (1) Comme nous l'avons signalé brièvement , de plus en plus on note un recul net et dangeureux dans l'acceptation de la femme comme une partenaire sociale égale à l'homme . Depuis . 2 ans , aucune femme ne peut accéder à une fonction de juge , ce qui remet entièrement en cause la "soi-disant" société moderne et libérale .
- (2) Dans ce secteur , nous faisons référence aux postes de secrétaire et d'hôtesse ainsi d'infermière et d'aide-soignante .

responsabilités socio-familiales qu'elles doivent accomplir quotidiennement et à leur statut .

Hormis , ces handicaps sociaux et familiaux , la lutte de la femme marocaine pour acquérir des espaces nouveaux (éducation , travail , loisirs et surtout politique) remet profondément en question l'autorité masculine ("Umma") . D'ailleurs , ceci n'efface pas totalement le flou qui "plane" sur la territorialité sociale et sexuelle analysée ci-dessus .

Aujourd'hui , l'évolution sociologique et culturelle de la société marocaine (I) fait dessiner une nouvelle famille "élargie" , ceci est surtout valable pour les habitants de la ville .

C'est la belle-mère de l'épouse , qui par sa présence physique et son contrôle social continu "compose la pièce maitresse" (2) de la cellule . C'est un "type autre" de famille urbaine qui émerge , mais avec

(I) Le manque d'espace physique pour chaque famille urbaine, d'une part , et , la rencontre de deux modes de vie différents (problèmes de génération et sociaux), d'autre part , mettent souvent la belle-mère et sa belle-fille face à face .

(2) MINCES (Juliette) : La femme dans le monde arabe , Ed Mazarin . 1980 . BG 196 .

beaucoup de tensions et de heurts . Par manque sérieuse
de d'estimations statistiques , nous ne sommes pas en
mesure de donner un chiffre exact sur le nombre des
divorces chez les jeunes couples par une intervention
directe (1) ou indirecte (2) de la belle mère de
l'épouse . Cependant , nous observons durant ces derniè-
res années , une très forte croissance de conflits (ré-
pudiation , contestation de l'épouse avec la fuite de
"chez-elle") chez les jeunes mariés (3) qui sont dû
principalement à cette confrontation inévitablement
dangereuse .

- III - Flash sur les Rapports Hommes-Femmes : un Scénario

Le mariage est une institution
obligatoire pour que les jeunes gens et les jeunes
filles puissent avoir des relations sexuelles légi-
times (4) . Le jeune couple doit rester "vièrge" jusq'au

- (1) La belle-mère qui répudie sa belle-fille en exigeant
de son fils de choisir franchement entre elle et
l'épouse .
- (2) Un bon nombre de belle-mères qui font appel au servi-
ce de tel où tel marabout , sorcier , taleb .
- (3) En 1984 , le Palais de justice de Rabat a notifié 4
mariages pour 1,2 divorce , en grande majorité chez
les jeunes couples .
- (4) Tout couple "illégitime" arrêté en flagrant délit ,
de jour comme de nuit , doit passer devant le procu-
reur du Roi , dans les 24 heures .

jour (plus exactement la nuit des nœces) du drap rouge de sang , montré comme marque d'honneur . Toute cohabitation entre un jeune homme et jeune fille avant cette date est strictement interdite . Elle est reprimandée , même la masturbation est interdite et considérée comme péché (1) . En effet , ce qui reste aux jeunes , c'est de vivre leur sexualité dans la clandestinité . Avec quand-même pour les jeunes gens des possibilités de choix "recommandés" : les maisons closes , les veuves et bonnes de la famille sont des champs (2) appréciables pour satisfaire la jouissance du mâle (3) qui le confortent et le confortent dans sa position sociale et culturelle de dominant .

Effectivement , on voit bien que l'appréhension des réalités sociales , notamment de l'éducation sexuelle , diffère selon les sexes (4) . La légitimation du pouvoir du "mâle" ne fait aucun doute .

- (1) EL-SAADOUNI (Nadia) : La face cachée d'Eve, Ed des femmes .1982 . BG 397 .
- (2) Au sens islamique du terme, la femme étant considérée comme un "terrain de labour" .
- (3) Le corps féminin comme espace appartient entièrement à l'homme .
- (4) Bien entendu , dans notre analyse , nous ne prenons pas en compte les différenciations qui existent selon les différentes catégories sociales de la société marocaine .

L'espace public lui appartient , et toute fille ou jeune femme doit s'attendre au harcèlement exécuté naturellement par l'homme de la rue et même par le collègue de travail . Il est vrai que ces comportements sont plus accentués dans les agglomérations urbaines que dans les campagnes(1). Disons qu'en ville la mentalité , le style d'habit^{at} et l'anonymat encouragent ces attitudes impulsives chargées d'agressivité .

A-priori le jeune adulte , en raison de l'influence de la culture occidentale croissante , paraît dans ses rapports avec les jeunes femmes se comporter autrement que ses aînés : tenue vestimentaire unisexe , pratiques scolaires et de loisirs communs . Or , on observe qu'en réalité "les traditions ancestrales et moeurs , non seulement sont bien ancrées mais plus , se renforcent"(2) .

La rencontre avec la jeune femme est aujourd'hui très fréquente , voire obligatoire . Le jeune trouve toujours une "proie" qui rôde , et s'instaure alors un scénario psycho-social avec un jeu de rôles et représentations acceptés par les deux antagonistes .

(1) CHEBEL (Mohamed) : Le corps dans la tradition au Maghreb , Ed PUF . 1984. BG 210.

(2) BENNANI (Jalil) : Le corps suspect , Essai , Editions Galilée . 1980. BG 142 .

1ère séquence :

La réplique de la jeune fille est le silence ; "ne pas répondre pour qu'il ne s'enflamme pas" . Ce silence est perçu comme un signe encourageant pour le garçon .

2ème séquence :

Le jeune homme va insister , en utilisant sa logorrhée habituelle : "surestimation des détails corporels et vestimentaires de sa partenaire"(I). Quelques mots qui reviennent souvent dans son vocabulaire de "drague" : "tu as des beaux yeux" , "quelle longue et douce chevelure" !!!

3ème séquence :

L'"acteur" passe aux attouchements corporels , sous les yeux consensuels des passants : des plus légers aux véritables agressions .

4ème séquence :

La jeune fille répond en essayant de calmer les choses et de temporiser pour rester dans l'espace public .

(I) MERNISSI (Fatima) : La femme dans l'inconscient musulman, Ed Le Sycomore. 1984. BG 184.

5ème séquence :

Le retour vers l'espace privé ,
la fuite de la jeune fille sous les hurlements de
tous (I) .

Se déroule alors un autre scénario de l'ordre du "non-dit" . Personne n'est prêt à recevoir ou à comprendre les douleurs de la "victime" qui doit tout intérioriser . Toute explication aux parents de ce qu'elle vient de vivre en dehors de la maison , est exclue , car celà limiterait ses sorties , toute seule . Bien que tout le monde sache ce qui se passe dans la rue , à l'école , au travail . Le silence est loi . La jeune fille devient doublement victime et son unique voie demeure l'assujettissement . En somme , dans les espaces publics , la femme est perçue comme un démon (2) .

- (I) Ce scénario est composé de cinq séquences et peut n'être joué que partiellement , d'une part , dans le cas d' "accord commun" des deux parties concernées pour stopper le jeu , et d'autre part , en cas d'intervention extérieure : frère , ami , voisin . Ce scénario est multiplié et bien intégré dans la vie quotidienne .
- (2) Proverbes et fables populaires marocaines ont toujours présenté la femme comme "démon" . Ceci est vrai aussi en partie dans les "Had'iths" : "Je ne laisserai après moi , aucune cause de trouble plus funeste à l'homme que les femmes" , parole de prophète Mohamet , citée par Abu Abd Mohamed Ismael Al-Bukhari .

- IV - Crise du Couple et Développement Culturel :

Paradoxalement et malgré son itinéraire de vie peu enviable , la femme (I) , une fois qu'elle rejoint son espace domestique (circonscrit) , est revêtue de l'habit de "gardienne du foyer et des traditions musulmanes" (2) .

Ceci nous amène à s'interroger sur le changement des moeurs et des pratiques sociales chez la première génération et sa relation éducative et communicationnelle avec leurs enfants , du Maroc indépendant et moderne . Malheureusement , on est dans l'incapacité avant quelques années de pouvoir évaluer avec précision , cette évolution . Par contre , ce que nous pouvons dire , c'est que les jeunes belles-mères (3) sont plus que jamais , le principal obstacle d'intimité de leurs

- (1) La femme est moins invisible qu'avant , ce qui provoque une désagrégation sociale et sexuelle de cet espace et qui incarne automatiquement une désagrégation d'autres espaces : intellectuel , économique et politique .
- (2) Si la femme est gardienne de "quelque chose", l'homme est conquérant . Une femme qui perd son "honneur" , perd aussitôt ce qui symbolise son identité de femme .
- (3) Agées de 40 à 55 ans , ces jeunes belles-mères ont souvent un emploi , de petites fonctionnaires , et elles vivent exclusivement en ville .
De plus en plus , l'intervention de celles-ci dans la vie du couple et de son intimité est dangereuse . Souvent la belle-mère de l'époux essaie , à son tour , de s'accaparer du jeune couple . Un dilemme imbécile qui enferme dans un cercle vicieux , les jeunes mariés .

enfants aînés (les premiers qui sont déjà mariés) . Un bon nombre d'entre elles font tout pour garder le plus longtemps , auprès d'elles , leurs fils (complexe d'Oedipe) (I) .

Malgré , la place précaire et peu confortable de la femme marocaine , que nous avons pu analyser ci-dessus , ne ^{cela} la pas empêchée d'être moins déviante (2) que son "conquérant" .

Une forme d' "autocensure" l'oblige à préserver sa virginité (3) , à ne pas s'installer en appartement toute seule (4) , à ne pas fumer en public et moins encore boire de l'alcool .

En effet , l'exemple du viol est explicitement significatif . On dénombre moins d'actes d'obsessions sexuelles qu'en France , ceux-ci

- (I) MZILI (Zakia) : Les femmes , le sexe et l'Islam, Entretien accordé au Magazine "Elle" le 13 mai 1985 .
- (2) Dans les centres de rééducation préventive et sociale, le nombre des filles est pratiquement nul (3°/°) . Ministère de la Jeunesse et des Sports/Rabat . 1984 .
- (3) Le jour de mariage , la famille de la mariée prouvera par un certificat médical la virginité de celle-ci . Cette pratique est utilisée quand "on sent un doute ou une rumeur" .
- (4) Les femmes célibataires qui ont réussi leur vie professionnelle peuvent se permettre une certaine pratique "rituelle déviante" .

sont limités essentiellement à l' autocensure . Le fait d'éviter de passer par telle où telle rue ou de fréquenter tel où tel endroit , ou de ne pas sortir le soir après le coucher du soleil (I) . Ceci implique évidemment et à tout moment , son accompagnement dans l'espace public par un membre masculin de sa famille (surtout le mari , le père ou le frère). Cette opération est d'ailleurs à double tranchant : d'abord protéger et en même temps surveiller pour éviter toute transgression usuelle ou subversion de la part de la jeune femme (2) .

Pour le musulman dont le comportement est tracé sans ambiguïté par le Coran et attribuant les pleins pouvoirs à l'homme ("qawwamun 'ala i-nissa") , "wadribuhunna" (3) , "tala-k" (4)) et qui reste hostile à l'émancipation de la femme . Aujourd'hui , la plupart des docteurs de la loi , "ulamas et "imames" ainsi que leurs adeptes s'opposent farouchement à l'égalité entre les deux sexes . Ainsi donc , "l'état

- (I) Cette forme d'autocensure interdit la libre circulation de la femme dans les espaces physiques et temporels et la rend entièrement dépendante de l'altruisme de l'homme .
- (2) Avant toute condamnation pour un viol, l'agresseur a toujours le recours au mariage de sa victime. Sauf, en cas où il ne veut pas "user" de "ce droit", ce n'est qu'après qu'il passe devant le procureur du Roi .
- (3) "Les hommes ont une certaine prééminence sur la femme". ... et de les frapper ..." Verset du Coran , 4, 34 .
- (4) ... "le droit de répudier" , Verset du Coran , 2, 238 .

se resserre sur les femmes , aggravant leur solitude , leur isolement social dans la société . Le retour au voile , la ségrégation des sexes , le rejet brutal de la modernité "(1) sont des symptômes inquiétants d'une régression générale (2) et se multiplient à un rythme effrayant .

Ces quelques aspects sociologiques , que nous avons présentés et analysés ne prétendent pas constituer pour nous un inventaire complet des problèmes qu'imposent les rapports et la communication sociale entre les jeunes gens et les jeunes femmes dans la société marocaine . Néanmoins , ils illustrent la complexité des inter-relations humaines et leurs contradictions qui ne cessent de se renforcer (Islam , Coran) ou naissent au cours de développement culturel (mass-média, technique) et de modernisation .

(1) ZENIE-ZIEGLER (W.) : La face voilée des femmes d'Égypte, Ed Mercure de France. 1985 .
BG 230 .

(2) La véritable émancipation de la femme marocaine devra inévitablement passer par l'élimination des causes profondes, qu'elles soient d'ordre culturel , sexuel ou politique , à condition que le tout soit associé à la libération totale de l'homme arabe et des autres formes d'exploitation et d'oppression , touchant hommes et femmes marocains . Sans ces orientations d'intérêt commun , aucune évolution positive ne verra le jour .
Car la femme est l'authentique semence d'une vraie révolution .

Ainsi , on peut noter que certains modèles façonnent profondément les comportements du marocain , alors qu'ils ne sont plus (1) et/ou pas (2) tout à fait accordés aux nouvelles exigences et conditions de vie locale . Comme , nous l'avons constaté , les structures et pratiques sociales se métamorphosent quotidiennement , alors que le système juridico-institutionnel continue à être appliqué , comme au temps du prophète Mohamet . Cette triste réalité , où opèrent des stratégies multiples , ne doit pas cacher des contradictions plus générales (3) et lourdes de conséquences .

La problématique relationnelle et de type de cohabitation entre les deux sexes , est un indice révélateur d'une maladie sociale douloureuse . Le sous développement en infrastructures économiques et culturelles est aussi un des symptômes d'une crise longue et structurelle .

Dans une perspective nouvelle et dynamique afin de remédier au mal rongéant la personnalité culturelle marocaine , les décideurs nationaux (financiers, politiques et intellectuels) et le citoyen marocain

- (1) L'an 0 du calendrier musulman a été annoncé le 16 juillet 622 ; c'est une date capitale pour les pratiquants musulmans .
- (2) Le marocain n'a pas intégré les cultures étrangères et n'est pas prêt à les assimiler entièrement .
- (3) BALANDIER (Georges) : Sens et puissance , Ed PUF/ESC . 1971 . BG 289 .

doivent envisager (oser !) ensemble une démarche appropriée qui "remettrait en question le chemin emprunté jusqu'aujourd'hui" (1) .

Mais , il est cependant indéniable , que l'incommunicabilité que supportent les jeunes (2) , favorise en eux une frustration généralisée: politique , sexuelle et culturelle . Autrement dit , toute sorte de violence morale et physique masculine (3) découle d'une agressivité mal digérée (4) . D'ailleurs beaucoup d'observateurs voient dans ce harcèlement et défoulement du "mâle" sur la femme une signification normative et de régulation sociale (au sens d'agitation socio-politique).

En définitive , nous pouvons dire que la société marocaine conserve soigneusement ses structures rigides . La reconnaissance sociale et cultu-

(1) LAHBABI (Mohamed) : Les années 80 de notre jeunesse , Ed Maghrébines . 1971 . BG 180 .

(2) Si nous faisons référence aux jeunes , c'est parce que 65°/° de la population est âgée de moins de 30 ans . 70°/° de cette proportion à moins de 20 ans . Statistique 1981/Rabat .

(3) Ceci n'implique nullement que les jeunes hommes ne sont pas agressés . Il suffit de voir juste le nombre de ceux qui sont emprisonnés (grève de la faim) pour des raisons politiques .

(4) Censure intellectuelle , interdiction des manifestations et de revendications sociales , disparité énorme entre les classes sociales , manque de travail .

turelle des minorités (Berbères , Rifains , Bédouis , femmes , jeunes) ne se conçoit que dans un cadre institutionnel et juridique bien défini : souple , complexe et ouvert .à l'évolution de la société .

Si le "mâle" marocain n'est pas encore , à quelques exceptions près bien entendu , "prêt de se départir de sa volonté de puissance"(1) , on peut noter , néanmoins, *qu'*une "dévirilisation" infime commence à apparaître , au grand jour .

A signaler tout d'abord , la désagrégation de la famille traditionnelle . De plus en plus , on passe d'une famille élargie à une famille nucléaire , ^{selon un} modèle marocain (père + mère + enfants + belle-mère + bonne) .

Le second facteur est constitué des importations de produits culturels de l'Occident (2). Leur influence est très forte sur le comportement des jeunes générations .

Mais , sans doute le phénomène le plus déterminant , demeure les désirs et aspirations

- (1) BOUHDIBA (Abdelwahab) : La sexualité en Islam , Ed PUF/ Sociologie d'aujourd'hui.1975 . BG 320 .
- (2) Du produit de base : conserves , "Coca-cola" , "Malboro" , cosmétique aux émissions de télévision : Dallas , Kojac , Grand Echiquier , Dynastie , La petite prairie .

nouvelles des femmes qui revendiquent le droit à une plus grande participation et à tous les niveaux et secteurs de la vie sociale .

Cependant , il convient de préciser le manque de véhémence . Les passions existent et demeurent "encore trop intériorisées chez les jeunes femmes" (I) .

L'assemblage de matériaux très divers et parfois contradictoires , place la société de la jeunesse marocaine devant des choix épineux :

Rester sur la "voie ancestrale", mais cela risque de produire à terme le "suicide de la personnalité (identité culturelle) , et voire même du tout collectif .

Ou créer des nouveaux rapports socio-culturels , sexuels et politiques et surtout , en prenant en considération la réalité marocaine actuelle .

En d'autres termes , inventer une nouvelle dynamique entre les deux sexes .

(I) LACHMET (Djanet) : Le Cow-boy , Ed Centurion/Collec Actualités . 1983 . BG 165 .

- V - Différentes Définitions du Concept de Culture Moderne :

Les définitions du concept de "culture" abondent , souvent contradictoires , voire opposées .

Nous tâcherons , pour ce qui nous concerne , de cerner celles qui se rapprochent le plus de notre analyse . Nous donnerons une priorité à tout ce qui dans le fait culturel se rapporte à la quotidienneté .

Les philosophes , anthropologues , historiens , sociologues s'accordent , aujourd'hui , sur un certain nombre de concepts qui se rattachent à l'idée de "culture" .

Nous ne reviendrons pas sur les très nombreuses descriptions qui en ont été communiquées , et celà depuis le début du 20ème siècle . Nous ne retiendrons qu'un certain nombre d'entre-elles qui nous permettent de conceptualiser notre définition actuelle .

Culture ou civilisation , pris dans son sens ethnographique le plus étendu possible , désigne "ce tout complexe comprenant à la fois les sciences , les arts , la morale , la loi , les croyances et autres habitudes et facultés acquises par l'homme dans l'état social"(1)

Depuis Lévi-Strauss , plus personne ne confond "culture" et "culture cultivée" , cette dernière n'étant qu'un aspect de la première ; "une culture n'est pas faite de pièces et de morceaux , elle constitue un univers de règles systématisées , qui se répondent dans tous les domaines et à niveaux différents . Au fond , définir la culture comme la communication réglée ..." (2) .

Et pourtant chacun , selon sa définition propre , la prend comme référence normative .

Cependant , il convient de souligner que cette notion n'est pas encore assez claire et précise . La notion de culture est sans doute en sciences sociales "la moins définie de toutes les notions ; tantôt , elle englobe tout le phénomène humain pour s'opposer à la nature , tantôt , elle est le résidu où se rassemble tout ce qui n'est pas politique , ni économique , ni religieux" (3) .

(1) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Taylor , 1871 .

(2) LEVI-STRAUSS (Claude) : Race et histoire , Ed Donoël/ Médiations . 1978 . BG 130 .

(3) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Culture de masse .

Certains penseurs , créateurs tendent à surmonter la difficulté en considérant que relève de la culture tout ce qui est chargé de sens , de sentiments , de perceptions ; dès lors ne serait pas , tant un secteur de la vie sociale , qu'une dimension omniprésente de La Vie Sociale.

La culture se situe au carrefour même de "l'intellectuel et de l'affectif" , elle serait l'équivalent au point de vue social du système psycho-affectif qui structure et oriente les instincts , construit une représentation du monde , et opère l'osmose entre le réel et l'imaginaire à travers symboles , mythes , normes , idéaux ..."(I)

Il s'agit bien d'un concept lié à l'homme lui-même , tant au niveau du groupe que la société , qui en fait un être particulier : une personnalité culturelle qui peut communiquer , grâce à un système compliqué et complexe , que l'on peut analyser en fonction d'une espèce humaine ayant des caractéristiques propres .

La culture , "c'est la manière de vivre d'un groupe"(2) . Elle est permanente et obligatoirement dynamique , si elle veut se maintenir . Les groupes culturels sont "scellés par une convention , un usage , une coutume , etc..."(3)

(I) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Culture de masse .

(2) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Maquet , 1949 .

(3) MALINOWSKI (Bronislaw) : Une théorie scientifique de la culture , Ed du Seuil/Points. 1978 . BG 183 .

La culture repose sur des éléments en opposition dynamique, qui permettent de cerner sa réalité intuitive :

Individu/Groupe , Civilisation/Société , Identité/Différence ,
Passé //Présent , Conservation/Mutation, Evolution/Crise ,
Cohérence/Rupture, Régulation/Subversion, Réalité // Symbole ,
Résistance/Changement , etc ...

Dans une société , la culture n'est rien d'autre que "le mouvement de celle-ci , tout ce qu'elle agit , tout ce qu'elle est , se fait , tout cela en tant qu'elle cherche ainsi ce qu'elle signifie et tâche de l'exprimer"(1) .

Ainsi , nous pouvons affirmer que le concept de culture moderne , est né d'une rencontre de l'anthropologie et de la sociologie ; "ensemble lié de manière de penser , de sentir , d'agir plus ou moins formalisées qui , étant apprises et partagées par une pluralité de personnes servant à la fois d'une manière objective et symbolique , à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte"(2) .

- (1) BERQUE (Jacques) : Les Arabes , Ed Stock/coll Gds Auteurs . 1978 . BG 308 .
(2) ROCHER (Guy) : Introduction à la sociologie générale , 3 tomes , Ed du Seuil/Points . 1972 . BG 700 .

Nous pouvons avancer que l'homme existe en tant que tel uniquement et surtout , dans sa relation avec le reste du monde , et qu'il ne peut y avoir d'identité que dans une perspective d'égalité et de différence . C'est l'ambivalence perpétuelle entre le particularisme et les caractères communs . Ces divergences se reconnaissent aux divers systèmes figuratifs utilisés par l'homme dans telle ou telle circonstance sociale pour communiquer avec son groupe , "voire d'autres groupes"(1) .

Revenons à Lévi-Strauss , qui appelle "culture tout l'ensemble ethnographique qui , du point de vue de l'ensemble d'une enquête , présente , par-rapport à d'autres , des écarts significatifs ... l'objet dernier des recherches structurales étant les constantes liées à ces écarts , on voit que la notion de culture peut correspondre à une réalité objective , tout en restant fonction du type de recherche envisagée . Il faut que les limites de ces écarts significatifs coïncident approximativement"(2) .

Par-rallèlement , de même qu'un système social donné se situe , s'analyse dans son ensemble , une culture est un repère global non disparate , bien précis et spécifique . En effet , ces multiples éléments sont tous liés les uns aux

(1) T.HALL (Edward) : La dimension cachée , Ed du Seuil/Points. 1971 . BG

(2) LEVI-STRAUSS (Claude) : Anthropologie structurale , Ed Plon. 1971 . BG 552 .

autres d'une façon originale : peuple , ethnie , tribu , bande , groupe , etc ... sont des termes qui renvoient à cette notion. Ces appellations , étant liées : entre-elles par une relation de renvoi -- feed back -- les unes aux autres .

Nous illustrerons , pour montrer ces traits communs aux multiples et diverses définitions récentes du mot "culture" , celle d'un représentant du Tiers-Monde , l'ancien directeur général de l'ALESCO (I) . La culture "possède une identité spécifique liée aux caractères les plus intimes d'un peuple , à la nature de sa pensée et de son patrimoine , à sa perception des choses et sa façon de les considérer" . C'est elle et elle seule qui distingue les peuples , les ethnies , les tribus , etc ... les uns des autres .

Le groupe humain auquel s'applique le plus généralement le concept de culture est le "peuple" ou encore une "société donnée" .

Cependant , le terme "peuple" peut revêtir plusieurs connotations, d'une certaine ambiguïté , suivant qu'il est pris dans un sens plus ou moins large :

peuple Kurde (au sens d'une ethnie en lutte) ,
peuple chinois , américain (au sens géo-physico-idéologique) ,
ou proche de nation ; nation arabe , nation juive... (au sens politico-religieux) ,

(I) Département de l'UNESCO/Monde Arabe : Conférence Intergouvernementale sur les aspects culturels de la jeunesse dans les Pays Arabes . Tunis-Tunisie . 1977 .

ou ce qu'il désigne une classe sociale ; peuple ouvrier ,
peuple laborieux , etc ... (au sens populaire , populiste) .

Si on le rapproche du mot culture ,
le peuple se transforme en culture ; "avant de produire , il
transmet"(1) . Donc , il faut lui enlever , le débarrasser ,
de tout caractère politique restrictionnel ; il devient
équivalent d'une "société donnée" , c'est à dire un
"ensemble" (2) .

En effet , l'histoire nous a appris
que plusieurs ensembles forment une nation (au sens géo-
politique) . Ainsi au Maghreb , par exemple , la nation
recouvre^{de} multiples ensembles : berbères , bédouins , arabes ,
kabyles , sahraouis , etc ... n'en demeurent pas moins dis-
tincts les uns des autres .

A l'inverse , les cultures se moquent
des frontières , des barrières institutionnelles imposées
par le Centre . De même en Afrique Noire , le découpage char-
cutier , cartésien et lucratif , évidemment en faveur du
colonisateur"(3) , n'a pas supprimé l'essence présente . "Nul

(1) BEJI (Hélé) : Le désenchantement national , essai sur
la colonisation , Ed Maspéro/Cahiers L.
1982 . BG I55

(2) Nous usons du terme "Ensemble" , au sens d'une certaine
sociologie du quotidien , en l'attribuant à toute société
d'individus ayant des traits communs .

(3) Il suffit d'observer la carte géographique de l'Afrique
Noire pour se rendre compte de cette triste illustration .

ne saurait tracer une ligne exacte entre telle culture et telle culture" (1) . C'est un droit inaliénable et indivisible de l'homme , inséparable de tous ces aspects de la vie. Parce que les cultures sont des entités systématiques "composées de systèmes associés , dans lesquels chaque élément est en relation fonctionnelle et réciproque avec les autres éléments"(2) .

La culture peut être opposée à la civilisation . Les deux notions sont pourtant proches et confuses . Néanmoins , la civilisation appelle l'évolution d'une société , construite d'accumulation de patrimoine , de connaissances , d'histoire et de progrès .

Elle peut englober plusieurs sociétés. Nous pouvons citer , en exemple , les grandes civilisations incas , aztèques , égyptiennes , romaines , grecques , etc...

Aujourd'hui , la civilisation est née de l'industrie , des sciences et des techniques ; Marcuse dénonce , cette "nouvelle machine écrasante de l'éducation des loisirs" (3) , qui a tendance , à produire tout en

(1) CHOMBART DE LAUWE (P.Henri) : La culture et le pouvoir , Ed Stock . 1975 . BG.405 .

(2) T. HALL (Edward) : Au-delà de la culture , Ed Seuil . 1976 . BG 382 .

(3) MARCUSE(Herbert) : Eros et civilisation , Ed de Minuit/coll Arguments . 1976 . BG 289 .

uniforme et universelle : automobile , radio , télévision ...
Mais , il est essentiel de distinguer entre une technologie et son exploitation , pour une compréhension saine . Le mariage d'une science , au sens épistémologique , avec une application idéologique quelconque (peu importe laquelle) se vouerait à l'échec , s'il cherche une planétarisation d'une même et seule culture . Il ne peut y avoir profondément entre l'homme et lui-même , son groupe de croissance , les autres groupes sociaux , que des relations superficielles et très lointaines , parfois absentes .

Par définition , une culture ne touche qu'un ensemble particulier . Son évolution dans le temps-espace et le mental-physique dépend dans une large mesure de sa propre force créatrice , "de son groupement permanent" (I) , de sa capacité de résistance et/ou de ~~changement~~ à la pression du devenir de la civilisation .

Les peuples qui , aujourd'hui , "choisissent" , par leurs Décideurs (2) , de se plier aux lois d'une naturalisation universaliste , n'ont pas forcément et de loin , des références solides et compatibles avec celle-ci . Certains peuples se posent des questions quant à leurs possibilités réelles de maintien , d'autres sont farouchement réfractaires .

- (I) MALINOWSKI (Bronislaw) : Pour une théorie scientifique de la culture , Ed Points/Sc. Humaines 1978 . B.G. 183 .
- (2) Tous ceux qui détiennent un pouvoir permettant d'avoir des transformations importantes à différents niveaux : politique , économique , scientifique , culturel ...

Il convient , donc , de distinguer culture et civilisation , à partir de l'idée que la première est l'identité de la personnalité : chaque individu , chaque peuple , ce qui le caractérise par rapport aux autres . Alors que la seconde assemble plusieurs sociétés dans une même démarche socio-historique de développement .

Telle est la position de Chombart De Lauwe ; "dans chaque société , la culture ... correspond en même temps à une manière particulière de vivre , de penser , d'agir" (1) , à une configuration authentique de la civilisation dans un monde donné , dans un groupe social ou chez un être , et , "un mouvement dialectique entre les transformations matérielles subies et le changement volontaire" (2) .

Un élément nouveau surgit dans cette définition : la culture est un mouvement dialectique . Elle n'est donc pas seulement un patrimoine , c'est-à-dire une copie , une fidélité au passé , à l'acquis , mais également un vécu , une pratique quotidienne , une "expérimentation du jour" , donc un processus permanent de mutation et de métamorphose , de progression et même de crise , selon les moments de la Vie , vers le futur .

ain la civilisation aussi !

(1) CHOMBART DE LAUWE (P.Henri) : La culture et le pouvoir , Ed Stock/Monde Ouvert . 1975 . .BG 405 .

(2) CHOMBART DE LAUWE (P.Henri) : La culture et le pouvoir , Ed Stock/Monde Ouvert . 1975 . .BG 405 .

Une culture en métamorphose tire parti de son capital patrimoine pour intégrer les nouveaux composants proposés par les progrès technologiques , qui doit être une "médication intellectuelle" (1); et non pas comme l'appelle G. Balandier : "le décalage entre la pratique et l'image officielle des sociétés"(2) .

En plus , une culture peut réagir à l'inverse du sens indiqué par le Centre . Certains groupes font un "retour à la nature" , "retour aux sources" par exemple , le départ vers la terre , qui était assez significatif ; juste après la révolution de 1968 (3) .

Le second exemple : l'intégrisme religieux renforcé (catholique , musulman , etc) , dans ce cas même , on se réfère au Livre de base , en niant l'apport du temps et sa marque , comme signe de véridicité pour aujourd'hui .

La culture peut être subversive , quand son groupe d'appartenance est minoritaire (4) mais pas particulièrement en nombre . La majorité , quand même ,

(1) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Le progrès .

(2) BALANDIER (Georges) : Sens et puissance , Ed PUF/BSC. 1971 . .BG 299..

(3) Voir en particulier , les travaux de B. Hervieux et D. Leger ; H. Mendras , G. Duby , etc ...

(4) GAUDIBERT (Pierre) : Action culturelle , intégration et/ou subversion . Ed Casterman . 1977 . BG 177 .

accepte facilement le conformisme étalé , ce qui n'est pas non plus , une attitude ni un comportement d'"innocents" .

L'homme est par nature conservateur (I) . Il s'adapte en fonction de ses moyens propres , ce que la société lui donne , lui impose , mais il peut pareillement influencer sur une décision volontaire . A condition, comme le recommandent les psychiatres, de "donner un sens à la vie" ; en sauvegardant les immenses avantages de l'évolution scientifique et technologique .

Nous reprendrons l'affirmation d'Edgar Morin ; "la culture est un système faisant communiquer-dialectisant une expérience existentielle et un savoir constitué"(2) .

L'usage peut soit enrichir dans le même sens l'acquis naturel , soit remettre complètement en cause ses fondements , soit transformer petit à petit , dans une temporalité moyenne , sans que rien ne paraisse remis en cause visiblement . Ce n'est qu'avec l'espace-temps que l'on constatera la nouvelle empreinte de l'acquis .

Lors de l'apparition de l'automobile, l'être humain n'a pas bouleversé immédiatement son rapport avec la nature , l'espace , le temps , la communication .

(I) au niveau physiologique , biologique , mental , etc...
Un dérèglement alimentaire , par exemple, l'excès d'alcool , provoque chez l'homme une gastro-entérite .

(2) MORIN (Edgar) : Culture-analyse de la politique culturelle , Revue Communication .
N° 14/ Ed Seuil . 1969 .

Rapidement , il a domestiqué cette machine qui lui est devenue ensuite familière et indispensable , dans sa nouvelle affinité à la nature , à l'espace , au temps , à la communication .

Dans la société capitaliste de consommation (I) , aucun parti politique au pouvoir ou en opposition (en parlant des partis traditionnels) , n'oserait citer dans son programme l'arrêt de la prolifération de l'automobile . Malgré les études , bilans, rapports qui nous indiquent les dangers catastrophiques subis par l'homme moderne (2). L'influence de la voiture sur le comportement psychique , physique , mental et affectif , etc ... , de l'homme s'accroît de plus en plus , en fonction du confort et la perfection accordés à celle-ci .

Par cette modeste contribution , nous affirmons , que l'automobile individuelle participe activement à la mutation culturelle , économique et communicationnelle d'aujourd'hui .

Il n'est nullement question ici d'ajouter un réquisitoire de plus , à la longue lit-

- (1) Si les Pays "dit" Socialistes ne sont pas encore touchés par le "mal automobile" , ce n'est pas grâce à une sagesse politique quelconque , mais tout simplement sous l'effet des contraintes de la planification : camions , tracteurs .
- (2) Chaque année , en France , il y a plus de 12 000 morts sur les routes. Jusqu'aujourd'hui , aucun gouvernement n'a pris de décisions énergiques pour stopper cette "mort en direct" .

térature contre l'automobile "en soi" ; mais d'apporter seulement quelques corrections .

L'industrialisation à grand tirage de l'automobile lui a permis une vulgarisation et une propagation à l'échelle internationale .

Là , où la voiture n'est pas encore le moyen de locomotion dominant ; nous observons deux obstacles de taille .

Le premier , le capital culturel existant est encore actuellement en contradiction avec ce fait inaccoutumé . La domestication de la machine n'est pas intégrée entièrement au "modèle occidental " .

Le second est d'ordre économique . Le coût très élevé de l'importation de l'automobile , ne permet pas aux classes moyennes des pays du Tiers-Monde ; de se procurer aisément un véhicule pour leur famille .

Malgré tout cela , et si on prend l'exemple du Maghreb , nous constatons avec amertume , que tout est fait , pour "que là voiture soit reine". A Tunis, comme à Alger ou Casablanca , les embouteillages du matin et du soir sont devenus normaux et réguliers , avec en prime les "klaxons" . La rencontre entre le Maghrébin et l'automobile a créé chez l'homme un déséquilibre profond au niveau psychique et mental , encore plus accentué que chez l'homme occidental . Enraciné dans des références et de repères solides qui se maintiennent pour le moment (I) ,

- (I) Il y a une déperdition rapide des valeurs fondamentales du patrimoine culturel maghrébin , que l'homme subit quotidiennement . Nous reviendrons sur ce phénomène dans notre chapitre sur la quotidienneté au Maghreb.

le maghrébin n'a pas appréhendé l'arrivée de l'ère industrielle ; sa confrontation avec l'automobile , par exemple , se solde automotiquement par un choc très dur .

Tout dépend de la relation entre le vécu et l'héritage ; si ce dernier diffère totalement , il y'a systématiquement une crise , voire une rupture . Et s'il y'a incompatibilité , opposition violente entre les deux , avec un rejet de l'un ou de l'autre , l'homme se trouvera en situation de perte , "il vivra coupé de ses racines naturelles , privé de la féconde" (I) . Le mouvement dialectique risque d'être calé : c'est la trame culturelle qui coince .

La réalité quotidienne ,d'aujourd'hui en Afrique (hier en Europe) , est une impasse dangereuse provoquée par l'indifférence et la dévalorisation du patrimoine paysanno-rural . Son anéantissement agonisant au profit d'une autre , moderne et citadine , dont les racines non-reconnues sont dans un processus générateur d'angoisse et de tension .

Le fossé est là . L'écart se creuse sûrement ; et non pas la continuité avec une assimilation harmonieuse .

(I) FRIEDMANN (Georges) : La puissance et la sagesse , Ed Tel/Gallimard . 1977 . BG 502 .

a- Culture et Société :

Plus le quotidien diverge grandement du savoir-faire constitué par l'expérimentation antérieure, plus la personnalité culturelle sera traversée par des conflits, mettant en relief les attaches de l'homme avec lui-même et le reste du monde, que ce soit le clan social qui lui est proche, où la société dans laquelle il demeure, ou encore le cosmos. La prise en considération, "à tous les niveaux doit être en rapport de réciprocité" (1), dans une approche psycho-affective et physico-écologique de la communication.

Comme Edgar Morin, nous considérons, "la culture ni comme une infrastructure de la société dans son ensemble, ni comme une superstructure, mais comme le circuit métabolique qui joint l'infrastructural au superstructural" (2); c'est l'articulation principale du système social global.

Mais, elle n'est pas l'organisation de la société, car elle demeure l'essence de l'homme dans un système social donné... Elle n'est pas non plus idéologie ou civilisation, par-contre, elle facilite

(1) Griaud (Geneviève) : Culture et humanisme chez les Morgan, in aspect de la culture noire, Ed Fayard. 1958. BG 218.

(2) MORIN (Edgar) : Culture-analyse de la politique culturelle, Revue Communication/Ed Seuil. 1969.

l'individu à'être défini par rapport à la civilisation ou à l'idéologie avec laquelle , il est en contact , en confrontation quotidiennement .

Tout être social a une croyance , un système de référence , une norme , même inconscient et/ou caché , qui l'obligent à réagir et agir d'une manière personnelle . Cette attitude ne se limite pas à une agressivité intériorisée et/ou extériorisée; déjà connue par les psychiatres et les psychologues , , il existe d'autres formes de réaction qui restent de nos jours peu étudiées .

La culture est donc un ensemble de combinaisons relationnelles et complexes , qui se construisent dans la société , qui dépendent de ses structures (1) , mais qui ne peuvent être réduites à une composition quelconque . C'est la dimension effective et vécue de la culture qui assure , nourrit la liaison de l'homme à la société ; en s'affirmant par "une somme de connaissances s'extériorisant en comportements et attitudes" (2) naturels et , en s'opposant farouchement

- (1) Nous vivons dans une société , où la marge d'action de l'homme se réduit régulièrement . Le quadrillage institutionnel est de plus en plus fort et il nous amène vers une société d'assistanat .
- (2) DURANT (Guy) : Culture , extrait de la page/Idées, Le Monde . 16/10/1982 .

à l'ignorance , à la médiocrité .

La culture est un mode composé d'un ensemble de faits , de rites , de signes qui manifestent de l'identité chez l'homme , d'un point de vue actif , dans sa communication intérieure , avec sa communauté , sa société (au sens le plus large) , et le reste du monde (au sens métaphysique) . Avant tout , elle est une condition forcée d'individuation . Sa vigueur exige d'elle une "évolution comme une nécessité" (I)

Nous nous attacherons , maintenant aux différents liens qui subsistent entre la culture et la société , et nous montrerons que ce rapport détermine en grande partie l'évolution de la première .

En effet , la reconnaissance et la place d'une culture repose étroitement "de la position que la personne , et/ou le groupe détiennent dans l'organisation d'une société donnée "(2) : économique , socioprofessionnelle , intellectuelle et culturelle .

Cette affirmation découle , en premier lieu , d'une analyse profonde de la situation

(I) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : LAMARK . Culture .

(2) MARCUSE (Herbert): Culture et société , Ed de Minuit .
1970 . BG 387 .

sociale et culturelle des sociétés dites "historiques" (1), (2) et (3).

Elles voient se juxtaposer et se chevaucher, y compris dans la même personnalité, une multitude de composantes culturelles.

à l'échelle mondiale aussi! (La société occidentale est pluriculturelle. Nous trouvons la "culture des humanités", nourricière de la culture cultivée, la culture nationale, entretenant et exaltant l'identification à la nation" (4), les cultures missionnaires, les cultures de classe, la culture de masse, les cultures techniques, les cultures régionales, les cultures minoritaires.

Plusieurs éléments se croisent, se superposent et se rencontrent dans la même personnalité

- (1) CRUBELLIER (Maurice) : Histoire culturelle de la France, Ed A. Collin/Coll U. 1974. BG 454.
- (2) FOSSIER (Robert) : Histoire sociale de l'occident médiéval, Ed A. Collin/Coll U. 1970. BG 382.
- (3) MANDROU (Robert) : De la culture populaire aux 17/18è, Ed Stock. 1975. BG 261.
- (4) MORIN (Edgar) : Culture-analyse de la politique culturelle, Revue Comm, Ed Seuil N° 14. 1969.

culturelle , en fonction de son groupe social , ethnique, économique , de son niveau d'instruction , de sa religion , de son sexe , de son âge , etc ... Chaque "sous-culture"(I) de cette société pluri-polyculturelle est plus au moins admise , valorisée et/ou pas , par la société et ses déterminants ensemble (2) .

Dans chaque société , il existe donc des identités culturelles originales et spécifiques à la (aux) communauté (s) considérée (s) , ce qui la (les) différencie (s) des autres ... Néanmoins sans reconnaissance , car elles sont marginales (au sens subi) et minoritaires . Souvent , ces communautés "restent sans armes", du fait qu'elles n'ont pas pris conscience collectivement de leur force et qu'elles n'ont pas opté pour des stratégies appropriées de leurs transformations .

Une dévalorisation ou une ignorance, parfois un assistanat de telle ou telle culture a des conséquences inévitables sur l'évolution globale dans la mesure où la dynamique est bloquée . Un retard , un oubli , puis une disparition progressive sont généralement

(I) Nous parlons de la sous-culture , au sens d'une composante entière , dynamique et différentielle . C'est une substance intrinsèque de la culture-mosaïque .

(2) CABANNE (Pierre) :Le pouvoir culturel , sous la Vè République, Ed Olivier Orban . .
1981 . BG 447 .

symptomatiques de l'arrivée d'autres cultures nouvelles et dominantes . En Europe Occidentale , la "liquidation d'une culture traditionnelle" (1) et "populaire" (2) , en particulier en France , s'effectue au profit d'une culture unique et jacobine . Le phénomène récent de "renaissance régionale" (3) n'est ni systématique , ni généralisable .

Les rapports de pouvoir déterminent les relations et tracent les frontières entre les cultures .

Le pouvoir du groupe social fort, économiquement et intellectuellement , s'appuie sur tous les moyens possessionnels . Entre autres , l'intérêt de garder le commandement et de l'élargir , conduit à cacher (4) ou à écraser les cultures de groupes ethniques , sociaux dominés , en les empêchant de prendre conscience de leur identité autonome et de l'exprimer . C'est

- (1) CRUBELLIER (Maurice) : Histoire culturelle de la France
Ed A. Collin/Coll U . 1974 . BG 454.
- (2) SERVAT et MILLIERE : Mise à mort des cultures "populaires" , Ed Syros . 1978 . BG 121 .
- (3) PETRELLA (Ricardo) : La renaissance des cultures régionales en Europe , Ed Entente . 1978 . . BG 317 .
- (4) BEKOUCHI (M. Hamadi) : Quand une culture en cache une autre . Maîtrise Appliquée au Travail . Univers/Paris XII . 1977 . BG 189 .

pourquoi , leurs pratiques quotidiennes , leurs manifestations extérieures sont soit inexistantes , soit effacées .

Par exemple , les produits de la culture ouvrière manuelle , artisanale , ne sont ni "machinalement" conservés de façon institutionnelle et constante , ni pris en compte comme des valeurs fondamentales et sûres de la société dans son ensemble (I) .

Pour répliquer "au danger" que représentent les cultures minoritaires , chaque pouvoir central use des moyens appropriés .

Nous nous attarderons sur la société occidentale dans sa complexité , puis nous analyserons plus précisément la vie française , avant d'aborder le vécu-avenir de l'immigration , la société maghrébine dans sa quotidienneté et , plus particulièrement le Maroc .

(I) L'apparition timide de quelques musées sur le modèle traditionnel rassemblant des productions populaires , mais ils ne mettent pas effectivement en valeur cette composante vivante de la culture .

- VI - Culture Dans la Société Occidentale :

Dans la société occidentale , l'évolution de la civilisation technico-industrielle , a été nettement trop rapide et "inventive" , depuis le début de notre siècle .

L'individu , son groupe ont été menés à une modulation et une modification brusque de leurs comportements mentaux (1) , biologiques (2) , psycho-affectifs (3) , etc ... qui ont pour conséquences une nouvelle vision du monde .

(1) CATHELET (Bernard):Les styles de vie des Français de 78/98 , Ed Stanké . 1977 . BG 308 .

(2) Documentation Française : Reflexes pour 1985 .1964 .

(3) FOURASTIER (Jean) :Les 40 000h , Ed Laffont . 1965 . BG 376 .

Les opportunités au niveau de l'expérience se sont accrues et la tendance n'a pas été à l' "accomplissement" (1) , mais au contraire à l' "émiettement" (2) , à l' "atomisation" (3) , en fonction des circonstances de vie de chacun des groupes et même des personnes .

Ce fait est amplifié par l'hyper-techno-bureaucratique et l' "administration est frappée de sclérose"(4) . Un besoin d'originalité , de différenciation , s'oppose à l'uniformisation , but non avoué mais sous-jacent des Décideurs .

Il faut , donc , récupérer d'une manière ou d'une autre , tous les éléments combinatoires qui pourraient conduire à une remise en cause réfléchie et perpétuelle sur la base du quotidien .

Le groupe-leader , actuellement , a intérêt à tracer les grandes orientations du devenir culturel de l'ensemble des groupes ethniques , sociaux, économiques ... (5)

- (1) LAHBABI (Md Aziz): Le monde de demain , Ed Dar-El-Kitab/Maroc . 1980 . BG 159 .
- (2) FRIEDMANN(Georges): Le travail en miettes , Ed Idées/Gallimard . 1976 . BG 374 .
- (3) FRIEDMANN(Georges): Où va le travail humain ? Ed Idées/Gallimard . 1976 . BG 382 .
- (4) DICTIONNAIRE QUILLET De La Langue Française , Ed Libr Aristide Quillet/Paris . 1975 .
- (5) Dans le type de sociétés actuelles , il est impensable de séparer le Social de l'Economique et vice versa . C'est pourquoi un individu , un groupe , une catégorie, une classe se définissent dans ces deux aspects intimement liés .

Cette domination monolithique s'avère narcissique (au sens des caractères pathologiques du comportement) et très dangereuse, autrement dit ; peut-on, vraiment savoir dans quelle direction, vont se faire les changements ? et dans quel (s) sens ?

La culture de masse est née de ce besoin impérieux du pouvoir dans les sociétés occidentales. Cette culture aux moyens techniques les plus sophistiqués s'adresse aux "masses et vise à les manipuler à des fins idéologiques"(1) et commerciales. Elle qui est porteuse d'un apprentissage à la paresse intellectuelle faisant germer une passivité généralisée.

Pour conserver le mode de production capitaliste et renforcer sa rentabilité, il fallait une culture de rassemblement et de création des besoins divers, qui pousse à des "pratiques consommationnistes"; Galbraith parle de l' "ère de l'opulence"(2), base de libéralisme avancée. Elle intensifie l'idée de l'osten-

(1) DOLLOT (Louis): Culture individuelle et culture de masse, Ed P.U.F./Que sais-je ? 1974 . BG 126 .

(2) GALBRAITH (J.K.): L'ère de l'opulence, Ed Calmann-Lévy . 1977 . BG 372 .

tation , qui accélère le processus du développement d'abondance . Les clients "ne sont rien d'autres que le débouché normal de la production" (I) .

Dans d'autres modèles de société (Romaine antique) , le Pouvoir , confronté lui aussi au désir de conservation d'un système socio-politique et idéologique qu'il défend , utilise d'autres méthodes pour mieux contrôler , guider et controvertre afin de gérer soigneusement les effets de la créativité et de la "subversion" , basés sur la sociabilité et l'expérimentation quotidienne . Pareillement , dans la société occidentale , les conséquences sont (seront) lourdes et difficiles à surmonter .

La culture de masse est bien liée au système économique , née de l'idéologique (2) , et elle se surajoute aux autres cultures , qui ont d'autres racines . Néanmoins , elle s'étale de façon croissante , ce qui oblige les autres cultures à lutter , si elles veulent encore se prolonger .

- (1) Interview de Madame Ch. Doré , Présidente de la Banque S.O.F.I.N.C.O. "Anticiper sur la demande des clients". Journal La Croix . du 07 et 08/04/1985 .
- (2) La culture de masse n'est pas seulement la "panacée" des dirigeants occidentaux , dans le reste du monde, ~~chaque~~ chaque pouvoir central l'utilise pour des fins politico-idéologiques .

La première caractéristique de la culture de masse , et sans doute la plus importante dans ses conséquences , est qu'elle s'adresse en priorité à un public très large . Sa seconde particularité est l'industrialisation de la "diffusion de biens de consommation culturelle" (I) , en utilisant l'image , le son , la parole , l'écriture , etc ... par l'intermédiaire de la télévision , la radio , le livre de poche , les romans-photos , etc ...

C'est donc , une culture qui doit être répandue immédiatement et ^{faux} au plus grand nombre (auditeurs , téléspectateurs , lecteurs ...). Elle est indissociable des moyens de sa diffusion que sont les mass-média .

Les individus et les familles touchés ne seront plus différenciés en fonction de leur appartenance sociale , ethnique , physique ... : culture de rassemblement , qui veut réunir "ses clients" autour de formes de représentations sociales et culturelles banalisées , sans aucune participation vivante et directe des "réceptionnaires" . Cependant , les cultures traditionnelles ne pourront que se retrouver en quelque sorte déclassées , donc sérieusement dévalorisées ,

(I) SUMPFF(Joseph)-HUGUES(Michel) : Dictionnaire de Sociologie , Librairie Labrousse . 1976 .
BG 255 .

folklorisées , voire même écrasées par l'abondance de cette nouvelle culture .

D'un côté, l'être humain a tendance à rester fidèle à ses origines (en théorie) ; d'un autre, lorsque se présente à lui une culture qui s'étale facilement et largement , et qui lui semble "naturellement" destinée , le mariage n'est qu'une affaire de temps , de rapports de force , lié aux circonstances socio-économiques et aux événements historiques .

La culture de masse s'est développée mondialement par les mass-média , "selon une dynamique historique propre à la société moderne industrielle-capitaliste-bourgeoise"(I) ; à partir d'un marché ouvert où les produits culturels ont été proposés comme marchandises suivant la loi de l'offre et de la demande .

La culture de masse n'est pas la seule à être née de l'Economique dans l'histoire de l'humanité... Ainsi les cultures manuelles et artisanales sont attachées à la production ; mais l'homme est indiscutablement , en tant qu'unité créateur-producteur (individuellement et/ou collectivement) à l'origine de ces modes

(I) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Culture de masse .

de cultures . Par contre la culture de masse par ses "formidables" moyens techniques ne peut être que diffusée et subie passivement par le consommateur .

L'industrie culturelle à ses créations , s'intégrant dans un ensemble donné , où l'homme pris en lui-même est de moins en moins responsable des modèles proposés . C'est l'économie du marché (offre-demande), le véritable décideur (choix) .

L'image de cette culture est , avant tout , basée sur la séduction (I) . Elle séduit , car elle fait appel à un besoin de l'homme qui est foncièrement et faussement satisfaisant : le désir , le plaisir , la jouissance , l'innovation , le dépassement ...

Etant donné les virtualités très variées et les aspirations infinies de l'être humain ; les "besoins sont indéfinis ... ils varient selon les conditions d'existence , les temps , les lieux" (2) , les phases de civilisation , l'évolution technologique et scientifique , les milieux culturels ... **et de l'Homme .**

(I) Un des vecteurs principaux de la culture de masse est la publicité , dont l'influence sociale sur les consommateurs (grands et petits/âge) est de plus en plus pré-occupante . Une des dernières études faite sur la publicité et le comportement des consommateurs confirme le poids des mass-média (surtout le mariage des "spots" télévisés et des messages écrits) Inter-Doc/pub . 10/1983 .

(2) BIROU (Alain) : Vocabulaire pratique des sciences sociales , Ed Ouvrières . 1969 . BG 380.

Les besoins , les lois et morales les ont le plus souvent placés au second rang , surtout chez le "consommateur moyen" , après tout ce qui pouvait valoriser le travail , l'effort physique et mental .

L'homme se "sent" largement réconforté face à une culture qui lui impose de s'amuser "passivement" , de voir la vie du bon côté "superficiellement" , de laisser de côté ses problèmes "momentanément" , pour se divertir et se faire plaisir sans excitation émotionnelle ni corps ; avec encore moins d'idées et d'images qui construisent le sentiment de bien être (1) .

Le divertissement et les loisirs deviennent de plus en plus individuels et obligatoirement lucratifs : radio , télévision , chaîne-hifi , téléphone , magnétophone , ordinateur ... (2) créant un repli sur soi chez l'homme en instaurant en lui une inhibition psychique et physique pratiquement totale .

Le renforcement de l'institutionnalisation des activités socio-éducatives , sportives ... : maison de la culture , centre d'action culturelle , maison de jeunes , foyer féminin , club de personnes âgées ...

- (1) Freud a accordé au plaisir un rôle biopsychique essentiel , en opposant le "principe de plaisir" au "principe de réalité" .
- (2) Dans un avenir proche l'industrialisation d'une multitude de puces et de machines électroniques va inonder notre vie domestique .

golf , tennis , foot-ball , chasse , cyclisme , automobile , etc ... , ces diverses structures/occupations partialisent , quadrillent l'homme , en fonction de son rôle social , de son niveau intellectuel , de ses moyens financiers , de son lieu d'habitation , de son sexe , de son âge , de son "temps libre" (I) etc ... C'est le prolongement de la production sociale .

L'éducation de masse , les activités de loisirs et les sports de masse , les structures de masse... se proposent comme moyen d'acquérir le "droit au bonheur" .

La culture de masse , donc , consolide le système économique , car le "droit au bonheur" se mérite . Le confort matériel et affectif , le standing... ne s'obtiennent que si l'homme accepte d'avoir un emploi stable et rémunérateur (2) , de façon à se sentir dans le monde du travail(3) : horaire , hiérarchie , routine ,

- (I) La question que nous posons aux concepteurs du "temps-libre" , celle de savoir quand le T.-L. commence et/ou existe : dans le travail , juste après , après la reproduction de la force du travail ...? Il y'en a qui cite "temps-mort" , "temps-vide" .
- (2) Nous rencontrons une contradiction de taille , entre un emploi stable (fonctionnaire , ce n'est pas dans ce secteur où on est le mieux payé) , et un emploi rémunérateur (entrepreneur , innovateur , où le risque de l'instabilité est "permanent") .
- (3) Malheureusement , le travail est de plus en plus rare , actuellement , il faut à un demandeur d'emploi 321 j pour qu'il retrouve un poste qui ne correspond pas forcément à ses attentes . Ministère du Travail . 01/04/85 .

crédit , repos en portant l'image habillée et conforme à la norme .

La culture de masse par sa puissance tend à devenir universelle . En effet grâce au développement de nouvelles technologies , la communication à distance (par satellites , télé/câbles ...) , etc ... s'exporte et va être prescrite à d'autres sociétés , peu armées pour la recevoir . De plus en plus , elle devra raisonner , non pas en fonction de l'américain ni même de l'européen , mais en référence au client mondial"(I).

Conçue comme une sorte d'extension de la culture bourgeoise (sa banalisation) et de la culture urbaine des grandes agglomérations occidentales , elle s'oriente cependant vers d'autres cibles , en provoquant ainsi des chocs culturels importants , de par la volonté politique et idéologique des hommes d'Etat de ces pays .

Si aujourd'hui, en Occident , la culture de masse a évolué et propose un style de vie centré sur la cellule familiale de base (nucléaire) et les loisirs institutionnalisés , dans les régions du monde où elle a été totalement importée et imposée ,

(I) DICHTER (E.) : The world customer, Harvard Business, Review ... July 1970 .

elle entraîne des crises graves (I) encore peu ou pas du tout étudiées en profondeur .

Liée en partie à l'expansion économique et technologique dans les pays "en voie de développement" (2) , elle apparaît pour ceux-ci comme un des indicateurs principaux d'élévation de vie . Les couches sociales aisées de ces pays essayent "à tout prix" d'imiter la mentalité et les attitudes inculquées et incrustées par la "culture de masse dominante".

La culture de masse occidentale n'a pas seulement occasionné la mort des cultures populaires (3) ; mais par ses orientations tendancielle de plus en plus de l'universalisation , en tant que symbole de l'évolution socio-économique et technologique , elle a tué dans les autres parties du globe , le sens et l'esprit de l'originalité , en prenant ses racines dans les cultures singulières de ces peuples (4) .

- (I) Dans la première partie de notre recherche , nous avons bien vu les influences des mass-média/culture de masse sur le comportement mental et physique du marocain .
- (2) Le déséquilibre se creuse de plus en plus entre les ambitions politico-idéologiques et les réalités socio-économiques et culturelles de la majorité de ces pays.
- (3) La création de la 3ème chaine et celles qui l'ont suivi, n'ont fait que confirmer la domination culturelle parisienne, voire américaine sur les autres régions de France.
- (4) population partageant des traits culturels communs et vivant dans une région géographique et physique précise.

Ce phénomène est observé et largement renforcé par les triomphes remportés dans les divers secteurs non seulement de la communication , mais de la médecine , de l'informatique , de la biologie ... Dès lors le système économique et financier local entre sous la domination d'un cadre politico-idéologique élargi et souvent supranational (1) .

Là encore , on constate combien la culture de masse est un produit et un outil d'une organisation socio-politique et idéologique donnée , à un moment circonscrit de l'histoire .

Pour l'occident , la culture de masse n'est pourtant pas la culture de référence de ses multiples communautés .

En effet , ses codes sont relativement pauvres . Par exemple , si on prend la génération de l'image et du son , elle est affectée totalement dans son travail scolaire et la "baisse du niveau se sent plus chez les plus "brillants" (2) . Cependant , cette étude date ; les travaux réalisés depuis confirment les influences néfastes et déviantes des mass-média sur le comportement de l'enfant .

(1) Les deux blocs se confirment d'une manière scientifico-militaro-industrielle .

(2) HIMMELWEIT (H.) : Etude citée , dans le chapitre : Audience et influence/La sociologie face aux média , Jules Gritti , Ed Medium/coll Mame . 1968 . BG 153 .

La culture de masse qui doit être comprise et assimilée par tout le monde , ne peut être valorisée et admise par les classes sociales aisées , qui préfèrent continuer à se référer à la culture "cultivée" . Cependant , il y a un bon nombre d'études anthropologiques et sociologiques récentes qui ne confirment pas les hypothèses selon lesquelles une culture de masse "refoulerait ou noyerait les cultures d'élites" (I) .

Il convient , maintenant , d'analyser les différentes relations qu'entretiennent ces deux "espèces" de cultures : culture de masse et culture cultivée .

Les classes aisées maintiennent la culture cultivée comme réservée à l'élite et produite par une élite (pas forcément la même) : les scientifiques , les intellectuels , les créateurs , etc ... , ceux-ci sont les initiés aux symboles et aux signes puis construisent des messages et écritures codifiés , plus au moins reconnus par la bourgeoisie , qui se réserve le droit par

(I) CAZENEUVE (Jean) : L'homme téléspectateur , Ed Denoël. 1974 . BG 310 .

son pouvoir , économiquement et financièrement despotique , de sanctionner (1) .

La culture cultivée fait appel à une notion de prestige , "à ce que chaque culture produit de plus élevé chez elle et en elle".

L'élite pensante n'est pas toujours issue de la classe dirigeante , et parfois les grands créateurs et entrepreneurs sont d'origine très modeste(2). Généralement , pour survivre et se faire une place , ils doivent entrer dans le jeu et abandonner leur milieu d'origine afin de s'enfermer dans la sphère de l'élite . Les codifications et les repères qui permettent de déchiffrer les communications délivrées par les créateurs(3) sont compris seulement par la Minorité .

Bien entendu , la culture de masse apparait comme un sous-produit , une sous-culture (au sens péjoratif) destinée au grand public , alors que les classes favorisées peuvent seules avoir le droit et l'accès à la culture cultivée .

Cette culture d'élite est celle dont les disciplines sont valorisées , même si elles de-

- (1) La réalisation de travaux scientifiques et littéraires qui ne sont pas toujours publiés et donc reconnus . C'est une des formes majeures de sanctions économiques qui dominent aujourd'hui , dans le monde occidental .
- (2) Attribution du Gd Prix National des Lettres à Jean Genet, né de père et de mère inconnus et élevé par l'Assistance Publique . année 1983 .
- (3) Nous ne limitons pas la création à l'Art et aux Lettres, ce serait ignorée , toutes les mutations technologiques et scientifiques que nous découvrons depuis l'ère de l'industrialisation .

meurent inaccessibles à la majorité des publics (1) . Par-contre , elle n'est plus la culture dominante , car la culture de masse a pris cette place , en commençant par éliminer en écrasant toutes les autres expressions .

D'autre part , et lorsque la culture de masse a commencé à se propager dans l'ensemble des couches sociales petites et moyennes , elle a nécessairement dû faire face aux diverses cultures existantes . Dans la mesure où elle rencontrait des obstacles , elle les faisait disparaître au fur et à mesure . Si elle a pu arriver assez facilement , c'est parce qu'elle dispose et représente des enjeux économiques très importants , d'une part , de même ses modèles ne fournissent pas une image réelle de la quotidienneté . C'est le "faux-rêve" endormant toute forme de spontanéité créative avec une germination d'esprit à la participation passive et certaine (2) .

Les observations de caractère général tirées des effets et du poids de la culture de masse dans

- (1) Inaccessibilité vient en grande partie de l'économique ; assister à un spectacle à l'Opéra , la Comédie Française... où pratiquer la Chasse à Cour , le Golf... ne sont pas à la portée de chaque français .
- (2) Diverses enquêtes réalisées par les spécialistes de communication en France arrivent à la même conclusion , à savoir , que les premières cibles (public) de la télévision sont les jeunes , les vieillards , les personnes restant généralement à la maison et qui cherchent des spectacles faciles et distrayants .

chacune des communautés occidentales , sont effectives .
Mais , il , est incontestable qu'elle n'a pas réussi
encore à mutiler les derniers résistants "au chan-
gement" .

Si l'exemple de la société nord-
américaine demeure le cadre de référence , c'est que
les situations socio-historiques et culturelles et leurs
conditionnements étaient tels que l'homme nord-américain
y'a , en quelque sorte , forgé sa mentalité .

C'est grâce à l'importance géographique
culturelle et ethnique que l'Amérique du Nord a conso-
lidé sa cohésion sociale , qui est liée à sa capacité
d'"ouverture sur ses communautés à la diversité , à la
capacité d'accepter et de gérer le pluralisme" (I) .

En Europe occidentale , l'évolution
historique était différente . Les cultures anciennes et
traditionnelles étaient suffisamment dynamiques pour
résister de façon originale , et essayer de mode-
ler cette culture nouvelle en fonction de réalités
différentes .

Lorsque nous nous attarderons
sur la culture de masse et ses conséquences sur la

(I) CONSEIL DE L'EUROPE : La culture immigrée dans une
société en mutation . L'Europe multi-
culturelle en l'an 2000. Ed du Conseil
de la Coopération Culturelle . Stras-
bourg .N° 7 1983 .

société française et ses diverses composantes ethniques ,
nous tâcherons , auparavant de faire un rapide bilan
des changements et des résistances culturels survenus
en France (I) afin de mieux comprendre la réalité
d'aujourd'hui .

(I) MENDRAS (Henri) : Sociétés paysannes , Ed A. Collin /
Collec U . 1980 .. BG 232 .

- VII - Culture Française et Notion de Développement Culturel :

On ne saurait trop insister , en effet , sur l'existence de bien d'autres formes et "genres de vie" dans la société française , en dehors évidemment , de la culture de masse et la culture cultivée .

Certaines de ces cultures sont également valorisées ,d'autres le sont moins,et enfin plusieurs sont ignorées ou écrasées .

L'analyse de la situation culturelle de la France repose sur trois facteurs principaux :

- 1- société poly-culturelle ,
- 2- civilisation occidentale,
- 3- histoire culturelle bien particulière .

Tout d'abord , revenons sur les différentes mutations qui ont conduit la France aux orientations d'aujourd'hui .

Il faut remonter à la révolution de 1789 , pour discerner ce qui a marqué le plus la géographie humaine et l'évolution culturelle de ce pays .

D'une part , la culture populaire , petit à petit , a disparu dans les grandes vagues du centralisme jacobin imposé non sans heurts(I), car s'opposant à plusieurs siècles d'histoire . Le fait le plus marquant est sans doute la disparition des langues régionales , des dialectes et patois , au profit du français de plus en plus standardisé(2) .

Or , la culture populaire (3) était profondément enracinée , sans la révolution industrielle et les nouvelles économies du marché , elle serait sûrement en bonne position . Au contraire , la France est passée d'une ère essentiellement agrico-rurale

(I) Les autorités combattaient le folklore et tandis que les habitants s'opposaient à ces lois qu'ils trouvaient "ségrégationnistes" .

(2) FURET (Fr.) - OZOUF (Jc) : Lire et écrire , Ed Minuit/Le Sens Commun . 1977 . BG 390 .

(3) La culture populaire ; c'est tout ce qui est liée aux croyances , rites , saisons , fêtes ... elle est gestuelle et manuelle .

Processus de
industrialisation au 20^e siècle

à une organisation de vie concentrée et urbaine par l'essor des industries et de ses infrastructures , qui a amené brusquement des départs des paysans vers la ville .

Diverses crises culturelles ont traversé la France , continuellement centrées sur la conviction d'unité au détriment des différences régionales et locales .

D'autre part , la culture cultivée est soigneusement gardée par la "classe supérieure", de plus en plus puissante économiquement et scientifiquement , elle l'utilise pour éloigner davantage les "initiés" des autres .

La culture ouvrière , née de la révolution industrielle , a eu des manifestations importantes , tout au long du XIXème siècle , toujours en conflit avec la culture d'élitisme .

Pourtant , elle n'est plus vivante (I) , aujourd'hui , le pouvoir économique ayant réussi à noyer le plus grand "flot" de cette catégorie

- (I) L'élévation de niveau de vie de l'ouvrier ainsi que l'introduction d'une technologie automatisée dans les entreprises ont créé un nouveau comportement social et mental dans cette population .

socioprofessionnelle , autrefois bien distincte , dans la "marée" des classes moyennes .

D'une manière générale , la culture urbaine est née en grande partie de cette dernière ; assurément , elle commence à fabriquer son propre schéma , avec sa dynamique appropriée .

En revanche , une opposition à cette culture urbaine (I) apparait . Les rassemblements des populations autour de grandes zones industrielles et de centres de production ont été la conséquence de l'élargissement démesuré de ces pôles ainsi que de la complexité de l'économie du marché . Or , une partie de la génération présente remet en cause ces choix . et ces orientations , en posant des questions fondamentales d'ordre culturel , éthique et humain ce qui n'a pas été le cas durant de nombreuses décennies .

Ainsi la crise que connaît , aujourd'hui , la société française n'est pas seulement économique , mais en grande partie culturelle .

- (I) Comme on parle d'un "état d'esprit" chez les habitants de la campagne , la culture urbaine , est avant tout un "état d'esprit" commun aux résidents de grandes agglomérations : les habitants des grands ensembles , les résidents des villes nouvelles , les propriétaires d'un pavillon dans une cité .

Le phénomène du retour à la "source" , le départ vers la "terre" , les besoins d'écologie , le refus d'avoir plusieurs enfants ou encore l'envie de vivre en habitat vertical et gigantesque , sont de justes causes et des options prises tardivement .

Il est manifeste à notre époque , que l'homme se pose des questions essentielles concernant son rapport avec son environnement , avec tous ses aspects qualitatifs et ses défauts . La culture doit être pour lui , "tout ce qui élève la vie . Il faut , donc , changer la vie , car vivre égale être plus , s'intéresser à l'être autant qu'à l'avoir" (1) .

"Cet homme" n'est pas à la recherche d'un savoir (au sens d'une copie) qui appartient à quelque élite ou d'une éducation "classique" qui n'est pas ouverte sur le monde , mais d'une identité originale , à base de nouveaux horizons , qui leur donnent une appréhension et une anxiété permanente (2) .

(1) DOLLOT (Louis) : Culture individuelle et culture de masse , Ed P.U.F. 1974 . BG 126 .

(2) "Ces hommes" se recrutent principalement dans la catégorie des jeunes , toutes les études le prouvent . Deux handicaps essentiels empêchent les jeunes de résister : l'âge , c'est un passage court (adolescence , 20 ans et un peu plus) et l'inorganisation en mouvement social .

A travers cette recherche se dégage une hypothèse principale ; si la culture cultivée reste la plus valorisée et si les classes moyennes et populaires essayent "parfois" de la pratiquer , dans ses aspects les moins "nobles" , il y a quand même une sorte de refus et/ou d'incapacité à épouser le conformisme de cette culture d'élite ; ce qui explique "les raisons de l'échec de la démocratisation de la culture , entreprise par l'état(I)

En effet , les modèles bourgeois ne correspondent pas aux aspirations et aux souhaits des autres classes sociales qui , "historiquement, n'ont jamais eu accès aux codes" (2) . Peu importe les attentes et les envies de ces populations ; en Suède par exemple , la fréquentation des théâtres , salles de concerts et expositions apparaît comme l'acceptation d'une culture d'élite , à laquelle elles n'ont pas le sentiment d'appartenir" (3) .

- (I) CABANNE (Pierre) : Le pouvoir culturel , sous la Vème République, Ed O.Orban. 1981. BG 447.
- (2) BOURDIEU(Pierre)-PASSERON(J.Claude) : Les héritiers ,Ed Minuit/Le Sens Commun . 1966 . BG 264 .
- (3) SODERBERCH (Bengt): La Suède en question , Ed Seghers 1971 . BG 321 .

Pour le théâtre comme pour le musée , le conservatoire ou la bibliothèque , etc ... ce n'est pas uniquement les prix d'entrée ou de participation qui constituent le seul obstacle majeur , c'est le contenu , ou plus précisément le "langage , l'ensemble des signes convenus" (1) ; faute d'être "éduqué" , le public n'a pas les "facultés" intellectuelles et morales pour tout comprendre .

Cette problématique de confrontations conflictuelles doit être perçue comme principalement culturelle , et être examinée comme telle .

Jusqu'à présent , par exemple , le phénomène de l'immigration était vu seulement sous l'angle économique et d'une façon conjoncturelle (2) . A la limite , en dehors strictement de l'espace de production (force du travail) , s'occupait-on du logement ; de l'éducation des enfants , par exemple ?

Cependant , une réalité s'impose avec force à la société française ; des composantes minoritaires vivantes viennent de s'installer , elles coha-

(1) GIRARD (Augustin)-GENTIL (Geneviève) : Le développement culturel , Co-Ed Dalloz-UNESCO . 1982 . BG 166 .

(2) A juger , tout simplement par la littérature immigrée , ce n'est qu'aujourd'hui qu'on s'intéresse à la problématique culturelle : famille , jeunesse , jeune fille maghrébine .

bitent avec d'autres cultures .

Tous les indicateurs que nous avons dégagés au cours de notre analyse de la situation culturelle en France , signifient que cette société est poly-culturelle (I) , qu'elle doit (il faut le vouloir et le pouvoir) avoir des idéaux particuliers , bien qu'elle fasse partie intégrante de la civilisation occidentale : judéo-chrétienne , industrielle ,

La socio-dynamique culturelle de la société française repose vivement sur la diversité de chacune de ses cultures et leur rayonnement permanent et complémentaire .

C'est pourquoi , avant de nous interroger sur les spécificités des expressions et des cultures immigrées , nous tenterons de préciser la notion du développement culturel .

Les cultures immigrées n'existent que dans leurs rapports quotidiens avec les autres cultures : mass-média , urbaine , ouvrière , jeune . C'est naturellement au niveau local , que les dialogues (ouvert, fermé) se font . Les pratiques culturelles et leur développement favorisent l'ensemble des cultures .

(I) La présence en même temps d'une multitude de cultures aux traits, empreintes spécifiques à chacune d'entre-elles , rendent "naturellement" la société française multi-raciale , mais exprimant passivement "sa poly-culturalité" ; de ce fait ; elle n'exploite pas (mise en valeur) toutes ses potentialités et ses ressources humaines .

C'est une condition obligatoire pour la réussite de la mosaïque culturelle française , donc des cultures immigrées notamment .

Nous avons déjà souligné que les classes sociales dominées , n'ont jamais dans leur histoire accès à la culture savante . Certes , leurs aspirations sont autres (1) . Or justement , les gouvernements de la Vème République (2) ont souvent associé l'idée de développement culturel à celui de la démocratisation de la culture .

La politique d'implantation d'infrastructures lourdes : Maisons de la Culture , Théâtres Nationaux , Centres d'Action Culturelle , Terrains de Sports . . . s'inscrit clairement dans ce cadre . Il ne suffit pas de "multiplier par 2 ou 10 le nombre des Maisons de Culture pour enculturer" (3) . De là aussi la confusion voulue par les décideurs politiques et culturels qui "enferma la culture dans du béton" s'est institutionnalisée . Une politique cultu-

(1) CHOMBART DE LAUWE (P.H.) : Image de la culture , Ed Fayot . 1970 . BG 216 .

(2) Voir le Rapport de la Commission du Bilan , La France en mai 1981 . La Documentation Française . 1982 .

(3) DUBUFFET (Jean) : Asphyxiante culture , Ed J. J. Pauvert . 1968 . . . BG 152 .

relle , digne de ce nom , ne peut pas être tout simplement une gestion de ces structures , aussi avisée soit elle , si elle ne se rattache pas "explicitement à un ensemble de finalités acceptées par le corps social , liées à un projet de civilisation" (1) .

Depuis qu'André Malraux a été Ministre des Affaires Culturelles (2) , les musées , les conservatoires et les bibliothèques se sont développés un peu partout . La plupart des communes ont préféré engager , à l'image de l'Etat , une politique de prestige au nom du développement culturel des habitants (3) .

L'échec de ces structures est évident en comparaison des moyens financiers et humains engagés et des résultats obtenus (4) . Nous remar-

- (1) GIRARD et GENTIL : Développement culturel , Ed Dalloz-UNESCO . 1982 . BG 166 .
- (2) Ministre aux Affaires Culturelles de 1959 à 1969 .
- (3) De plus en plus les municipalités françaises dépensent des budgets importants pour la culture qui sont relatifs aux orientations politiques de l'équipe municipale : 6,7°/° de dépenses moyennes par ville (166,1frs/H) les dépenses consacrées à la culture varient d'une ville à l'autre : Annecy (18,6°/°) , Grenoble (14,3°/°) et Toulon (5,8°/°) , Maubeuge (2°/°) . Les dépenses culturelles des villes françaises, Ministère de la Culture/Service d'Etudes et de Documentation, 1982 .
- (4) Francis Jeanson parle du "non public".
+ de 90 °/° de français ne fréquentent jamais de structures culturelles .

quons que les activités offertes sont limitées dans le choix , l'espace , le temps et ne touchent qu'un public très restreint (1) . D'autre part , la diffusion des produits culturels est plus importante (2) que l'aide à la création et à la recherche (3) . Mais , nombreux , ceux qui adhèrent à la formation du "peuple en public des mass-média" (4) .

En observant la région parisienne , par exemple , on constate malheureusement l'échec de grands temples de la culture ; l'Agora d'Ivry , le Centre d'Action Culturelle de Cergy-Pontoise . La Maison de la Culture (5) n'a pas répondu aux objectifs ni aux buts espérés par ses animateurs culturels et politiques (anciens et nouveaux) . L'arrivée de nouvelles

- (1) Moins de 1/10 de français connaît l'existence d'une Maison de la Culture , ce qui laisse supposer que leur fréquentation est encore plus réduite . Enquête récente par le Service d'Etudes et de Documentation , Ministère de la Culture . 1982 .
- (2) La "politique de décentralisation" menée depuis 1959 a essentiellement favorisé la distribution de biens culturels élaborés à Paris ou à l'Etranger .
- (3) L'aide à la création et à l'action-recherche est pratiquement inexistante , voire absente au niveau local .
- (4) JOR (Fim) : Démystification de la culture: animation et créativité , Ed Conseil de l'Europe . 1976 .
- (5) L'expérience montre que la construction d'une structure lourde (en béton ou en personne) favorise aisément des activités de type de "diffusion de la culture savante" , au détriment des expressions populaires .

structures à Saint-Denis (département 93) , à Saint-
Quentin en Yvelines (département 78) , "ne font pas
recette" , mais ce qui est une certitude , l'édifice
culturel du présent est né (1) .

Le développement culturel ,
lié à l'idée de démocratisation de la culture (2) , fa-
vorise l'accès aux objets et aux "styles" promus par
la classe dominante . Les besoins culturels sont étudiés
à part et nommés d'avance ; on y répond plus par des
intérêts économiques et financiers puissants(3) que dans
un esprit de participation et de solidarité collective,
ce n'est généralement qu'une consommation fade de dif-
fusions industrielles . Dans ce cas , l'action culturelle ne
sert qu'à élargir le cercle des "initiés" , mais ne remet
pas en cause , totalement , l'idée type d'initiation créa-
trice (individuelle et/ou collective) .

(1) André Malraux évoquait la Chapelle du 20ème siècle .

(2) De quelle culture , "on est traité" ? culture "nationa-
litaire" ou culture d'hommes ?
Tant que ce débat ne serait pas tranché , une fois pour
toute , la démocratisation de la culture restera un vain
mot .

(3) L'évolution des techniques en matières de radiophonies ,
et d'audiovisuel , conduit à une véritable explosion
des supports culturels . Cette industrie ne manque ni de
moyens ni d'appétit , son rôle est de "mettre en valeur"
les produits de consommation culturelle en les multip-
liant; .

Ce concept renvoie directement à une culture dominante survalorisée et privilégiant l'élitisme . Certes , son influence se limite à une infime catégorie socioprofessionnelle : les enseignants , les travailleurs culturels et sociaux , certains groupes scolaires et universitaires .

Pierre Gaudibert énonce clairement la contradiction de la notion de "besoin culturel", mise en avant par les leaders politiques et culturels de l'institutionnalisation "démocratique" de la culture. Les besoins culturels "sont le produit de conditionnements sociaux , et non pas l'émergence d'une liberté ou d'un désir" (1). Il est clair , que le besoin culturel est mis en opposition évidente à l'innovation culturelle , qui fait appel précisément à la réflexion , à l'entraînement mental , à l'inattendu , à l'imprévisible , au doute , à la jouissance (2)

A la différence de la "démocratisation de la culture" , le développement culturel , au sens où nous l'entendons , ne peut être "réalisable"

(1) GAUDIBERT (Pierre): Action culturelle , intégration et/ou subversion , Ed Casterman . 1977 . .BG 177 .

(2) Raoul Vaneigem , dans son ouvrage le "livre des plaisirs" , écrit : "l'éducation se fonde sur la peur de jouir . La nécessité de produire , d'être rentable , de servir à quelque chose ... La jouissance sans contrepartie est l'arme absolue de l'émancipation ..."

qu'avec une harmonie complète entre les désirs (individuels et collectifs) et l'action (moi et social), par rapport aux besoins (vus et aspirés) et les moyens (réels et recherchés) de production culturelle, en fonction de chaque réalité .

A la limite , c'est l'affaire de tous , mais avec ses particularités . Nous insistons donc sur la fonction primordiale que doit jouer dans ce processus dynamique la cellule "socio-familiale" la plus proche intimement liée de la vie quotidienne : la localité , le quartier , ou même l'immeuble , etc .

La problématique de développement culturel a été posée par Karl Mannheim . Depuis sa disparition cette sociologie n'a guère évolué . Il lui semblait primordial que cette science se construise et élabore des "tests d'intelligence , des interviews , et une observation habile de développement et des dispositions physiques et mentales"(I) , pour que la sociologie de développement puisse se réaliser sur tous les plans économiques , culturels et sociaux ...)

Quant à Joffre Dumazedier , il définit le développement culturel par la prise en considération de l'éducation des adultes . Cette opération

(I) MANNHEIM (Karl) : Freedom, power and democratic planning , Ed Routledge and P. Kogan . p 384 . 1973 .

doit être travaillée intérieurement et en profondeur par la "société ou des groupes qui la composent , orientée consciemment vers le développement de l'économie , de la société et de la personnalité ..." (1) .

La prise en compte de la mise d'un matériau d'analyse adéquat (2) , ainsi que la recherche d'un meilleur équilibre entre l'individu et le social d'une part , le culturel et l'économique d'autre part . Ils sont des indicateurs positifs et sérieux pour faciliter le changement dans l'évolution et la créativité permanente .

Nous ajoutons trois autres "ingrédients" de taille . Le premier , c'est la décentralisation ; le pouvoir doit être ramené au niveau régional , local , autonome . L'application et la réussite de la décentralisation passe par le transfert des compétences (Paris vers les Régions et des Régions vers les Communes) .

-Le second consiste à mettre ensemble et sur le même pied d'égalité les partenaires indispensables pour la création , l'animation et la

(1) DUMAZEDIER (Joffre) : Sociologie empirique du loisir: critique et contre critique de la civilisation des loisirs , Ed Seuil/Coll Sociologie .
1974 . BG 264 .

(2) L'absence de matériau approprié résulte en grande partie de l'énorme fossé qui sépare les "concepteurs" et les "praticiens". Quelques rapprochements timides sont apparus entre sociologues et travailleurs sociaux et culturels .

diffusion . Auteurs , interprètes , réalisateurs , artistes , compositeurs , musiciens , danseurs , producteurs , etc ... essayent d'instaurer un **équilibre "autre"** entre ces diverses parties .

Le troisième point , c'est de "permettre" aux élus le droit à la formation (sont-ils d'abord partants ?) et au public le droit à l'information.

Si un léger vent vient de souffler dans ce sens en ce qui concerne la décentralisation(1)(2), on ne peut ignorer les expériences qui se déroulent dans un certain nombre de villes françaises . Concentrer courageusement tous les efforts sur "donner la parole à chacun" et aider financièrement et sociopédagogiquement tels sont les objectifs de quelques municipalités : Annecy , Grenoble , Rennes , Roubaix , etc ...

Parfois , spontanément , des groupes et collectifs se forment , à l'occasion d'une crise , d'un avenir incertain . Des luttes originales se créent et poussent les travailleurs (3) à prendre en charge eux-mêmes "leurs affaires en main" : Le conflit

(1) un processus de décentralisation et de régionalisation est engagé sur les plans législatif et réglementaire depuis mai 1981 .

(2) Mais si on regarde le budget *de l'Assemblée de la Culture* pour 1986 , on enregistre que 73°/° vont à la réalisation des projets parisiens (Opéra de la Bastille , Centre de la Villette ...).

(3) Qu'ils soient en activité , en chômage ou en formation .

LIP (72) ,... , Simca-Chrysler à Aulnay-Sous-Bois (83) , La Marche (83) , Convergence "84" (84) ... ce sont des démonstrations qui méritent mieux d'être prises en considération .

Malheureusement , ce type de manifestations est rare et , la culture est de plus en plus planifiée et canalisée , sous le seul angle des livres , disques , "films , programmes audiovisuels , logiciels ..." (1) , leurs équipements individuels ou collectifs et leurs investissements financiers et humains ainsi que leurs "commissions de technocrates , de politiques , etc ..." (2) .

A entendre parler des activités socio-culturelles pratiquées , les charges lourdes des superstructures et la gestion de leur fonctionnement ... nous amène à certifier que cette "civilisation du loisir" (3) diffère de la définition de la culture que nous avons avancée .

Il ne s'agit pas de "démocratiser" le plus possible l'accès aux clubs et cercles culturels

(1) Rapport sur le 9ème Plan de Développement Economique, Social et culturel (1984-88), Journal Officiel de la République Française, Ed des Lois et décrets. 17 juillet 83.

(2) BENSARD (Georges) : La planification française , publication de la F.M.J.C. , 1967 .

(3) DUMAZEDIER (Joffre) : Vers une civilisation du loisir ? Ed du Seuil/Coll Points . 1972 . BG 309 .

de la "culture cultivée" (1) , mais plutôt de ne pas censurer la "parole des autres" , en créant avec et pour eux un traitement favorable de leur condition de vie ; le tout se forme par une communication psycho-affective et socio-économique , donnant naissance à un "vivre ensemble nouveau" .

Certaines expériences vont dans ce sens . La fonction du théâtre(2) comme élément révélateur et dynamique s'inscrit dans cette logique et , l'exemple de l'action du "théâtre de l'opprimé" (3) , entraîne l'individu , le groupe en scène , en sujet , en créateur , en "joueur" (4) , en quête de son identité... en réfléchissant non seulement sur une tranche de sa vie , mais en mariant le passé , l'immédiat et l'avenir.. Le "spectateur-acteur" , dans cette situation , devient protagoniste , et ce schème de dialogue (avec soi) et d'expression (avec les autres) germe en lui une matrice à composer sa propre identité culturelle . Evidemment ce

- (1) Une culture est née , celle de la science et de la communication technologique , dont les "initiés" se confondent merveilleusement bien avec ceux de la culture cultivée . La différenciation culturelle s'accroît entre les détenteurs des codes et les autres (la masse) .
- (2) GOLDMANN (Lucien) : Structures mentales et création culturelle , Ed IO/I8 . 1970 . .BG 431 .
- (3) CRITIQUE COMMUNISTE:Spécial culture , N° 28 , Ed La Brèche . 1979 . .BG 250 .
- (4) DUVIGNAUD (Jean) : Fêtes et civilisations , Ed Weber . p 168 . 1973 .

type de regard sur soi et son ensemble n'a de valeur effective qu'une fois que les liens sont solidement rattachés à la quotidienneté et , une bonne dose d'honnêteté intellectuelle par rapport à sa propre personnalité sociale .

La notion d'identité est le moteur du développement culturel . Joffre Dumazedier parle de "création ou de re-création de la personne elle-même" (I)

En définitive , aucune "idée" ni jugement sur la culture plus ou moins valorisée , ne sont avancés .

Ce qui est mis "en avant" , c'est la production culturelle quotidienne , "une manière de genres de vie" (2) , dans une double perspective , diachronique (dans l'histoire) , et synchronique (dans une société donnée) .

L'identité sociale prend appui sur les pratiques concrètes de la vie , sur les signes extérieurs . Des psycho-sociologues , comme Erikson es-

(I) DUMAZEDIER (Joffre) : Sociologie empirique du Loisir, Ed Seuil/Sociologie . 1974 . BG 269 .

(2) LAURIN (Camille) : La politique québécoise du développement culturel . Tome I/Perspectives d'ensemble . Tome II/Les 3 dimensions d'une politique, Ed Officiel/Québec . 1978 . BG 472 .

timent , pour leur part , que l'identité sociale "se forme à partir du sentiment d'appartenance aux groupes sociaux existant à travers le sexe , la position sociale , l'âge , la nationalité" (1) ,

Le sentiment d'appartenance fait appel à des groupes de référence , le "nous" et le "eux" entre composantes sociales endogènes et composantes sociales exogènes .

Le sentiment d'appartenance est la perception qu'on a de sa propre "qualification" (participation) dans un groupe . C'est une auto-régulation , au sens psycho-affectif et social , par-contre , on ne peut "prendre conscience de son identité non par ce que l'on possède , mais par ce dont en est privé" (2) économiquement , matériellement .

La conscience de l'identité n'intervient , donc que lorsqu'il y a incompatibilité , contradiction , ou frustration , manque ... Pour reprendre le contrôle du quotidien , rien n'est plus important que cette "dialectique du passé et du futur , que ce zigzag qui unit la tradition et l'innovation par la

(1) DURKHEIM (Emile) : Les règles de la méthode sociologique , Ed PUF . 1976 . BG 149 .

(2) VOYE (Lucien) : Rites , pratiques et identités chrétiennes , Revue Lumière et Vie . mars 1974 .

révolte , le conflit et l'espérance" (1) .

Le processus de développement culturel se compose avant tout de la notion d'identité de la personnalité "intégrale" individuelle et collective , ethnique , spirituelle , sociale (2) , culturelle (3) et politique (4) .

Il s'agit d'un combat pour l'affirmation de soi dans la différence :

"Qui-suis-je"?

"Qui êtes-vous" ?

et la complémentarité . Toute personne ou tout groupe doit se définir d'une "manière qui soit socialement identifiable ou significative" (5) .

- (1) TOURAINE (Alain) : Pour la sociologie , Ed Seuil . 1974 . BG 243 .
- (2) LEVI-STRAUSS (Claude) : L'identité , Ed Figures/Grasset . 1977 . BG 344 .
- (3) GALLET (Dominique) : Dialogue pour l'identité culturelle , Ed Anthropos . 1982 . BG 494 .
- (4) FANON (Frantz) : Les damnés de la terre , Ed Seuil . 1976 . BG 153 .
- (5) HAMÉLINE (Daniel) : Identité psycho-sociale et institution , Revue Lumière et Vie . Lyon , mars , 1974 .

En effet , disposer d'une identité, c'est " être capable de s'y reconnaître parmi les choses , c'est se trouver parmi elles à la fois compatible et différent" (1) , cela exige une "tentative de dépassement par le politique" (2)

Dans une perspective sociologique , l'identité revêt un double aspect , subjectif , c'est d' être sujet de création et de renouvellement , et , objectif ; c'est d'avoir une fonction sociale . Ces deux phénomènes vont sans cesse apparaître dans les faces de l'identité personnelle et collective

L'identité personnelle est étroitement liée à la prime "scolaire" (3) , au rang "socio-familial" (4) et , elle prend racine "en" une culture (et/ou plusieurs cultures) donnée , dans un échange constant et vivant avec le milieu environnant et l'homme .

Wallon et Piaget précisent bien que l'identité d'un sujet "s'enracine dans tout un contexte , milieu , classe sociale , caractéristiques fa-

- (1) BEKOUCHI (Moh.Hamadi) : Une culture peut en cacher une autre.Maitrise Appliquée au Travail, Univer/Paris XII.1977 . BG 189 .
- (2) BOURDET (Yvon) : La France au pluriel ? Ed Harmattan . 1984 . BG 255 .
- (3) BOURDIEU (Pierre)et PASSERON (J.Claude) : La reproduction , Ed Minuit . 1973 . BG 279 .
- (4) BERNSTEIN (Basil) : Langages et classes sociales , Ed Minuit . 1976 . BG 347 .

miliales et ethniques , où se réalisent "à la fois l'assimilation à des modèles et la différenciation d'avec eux" (1) . Elle se fonde donc , et s'actualise avec les autres .

L'identité personnelle repose à la fois sur la perception de similitude avec soi même , de sa propre continuité existentielle dans le temps , le mental , l'espace et le physique , puis aussi dans la reconnaissance de cette "similitude" et "continuité" par les autres .

Tout groupe d'appartenance possède un ensemble d'empreintes, de traits originaux et de normes spécifiques . On ne parlera d'identité collective que lorsqu' on constatera à travers des comportements "une intériorisation de ces normes qui deviennent dès lors , arts et manières de faire certaines choses" (2) . L'identité collective se nourrit par sa propre "production culturelle et économique dans un esprit de respect des égalités" (3) . C'est le brassage de ces

- (1) PIAGET (Jean) : Le comportement moteur de l'évolution , Ed Idées/Gallimard . 1976 . BG 190 .
- (2) HAMALINE (Daniel) : Identité psycho-sociale et institution , Revue Lumière et Vie/Lyon , mars , 1974 .
- (3) BOURDET (Yvon) : La France au pluriel ? Ed Harmattan . 1984 . BG 255 .

éléments signifiants que créerait une ouverture et un enrichissement réciproque par la compossibilité des différences et des contrastes .

Les rapports entre les membres d'une communauté , se mesurent par le degré de relations (fortes ou moins fortes) affectives , sociales ...c'est cette solidarité sociale "non-institutionnalisée" , qui définit le poids et le maintien (positif ou négatif) de l'identité collective .

- VIII - Les Minorités Culturelles en France :

Si l'on suit de près les "liaisons entre la culture de l'élite et les cultures populaires , tout au long de l'histoire culturelle de la France , depuis la Grande Révolution , on remarque que les tentatives de faire accéder un plus grand nombre de "peuples" à la compréhension et à l'intégration de la culture dominante , se sont souvent soldées par des échecs : les universités populaires , les festivals ouvriers (films , théâtre) , les émissions de télévision , ou les journaux d'intellectuels ouverts

sur les classes moyennes (I) .

Malgré les efforts déployés ,
ici et là pour favoriser l'accès des ouvriers , employés,
personnes âgées , etc , aux théâtres par exemple ; peu
d'entre eux répondent à l'appel qui est fait dans leur
direction par des militants "convaincus"(comités d'en-
treprise , services sociaux et culturels d'un bon nombre
de municipalités , campagnes nationales) .

Par contre , spontanément ,
des manifestations "voient le jour". Notons, qu'elles sont rares
quand-même . Ces expressions sont la résurgence de la culture
traditionnelle manuelle , orale et corporelle mais qui se
réactualisent en fonction des situations de crises .
Aujourd'hui , elle tente (2) de s'opposer à l'idéologie
dominante qui partialise le travail social et économique
en déresponsabilisant "ses acteurs" .

(I) Dans une étude réalisée par le Ministère de la Culture,
en 1980, on note des chiffres inquiétants :
- 65°/° de français ne lisent jamais un livre .
- 72°/° de français ne vont jamais à aucun musée .
- 88°/° de français n'ont jamais mis les pieds dans
un théâtre .
- 90°/° de français ne dépassent jamais le seuil d'une
bibliothèque .
- 93°/° de français n'ont jamais assisté à un concert.
S.E.R./Ministère de la Culture .

(2) La revitalisation vient surtout de quelques régions
françaises et des populations immigrées .

La revalorisation du travail manuel , le renouveau du bricolage , l'engouement pour des activités artisanales et anciennes sont des témoignages concrets de ce réjaillissement . Voilà , une image de marque culturelle et sociale d'une "classe" à la recherche de son équilibre , voire du plaisir .

Bien sûr , ces formes d'expression ont été dans une large mesure "recupérée" par l'économie des industries culturelles et vulgairement intégrées au système de consommation .

Il reste qu'à leur naissance, ces expressions s'étaient étendues d'elles-mêmes .Elles marquent également la résistance inconsciente mais réelle de l'homme français à la culture consummationnaire (I) .

Le système économique libéral de l'offre et de la demande est basé sur les créations de nouveaux besoins pour une consommation (on rentre dans l'ère de la surconsommation) de masse .

Toujours est il , que le travail manuel et le "bricolage" sont une activité individuelle , généralement en France .Ils sont liés aux mentalités et aux situations socioprofessionnelles et économiques des familles .

(I) QUIN (Claude)-BONIFACE(Jean)-GAUSSEL(Alain) :
Les consommateurs ,cd Ed Peuple et Culture/Seuil; .1972 . BG 198 .

Dans ce domaine aussi , les pratiques sociales des groupes ... diffèrent .

Un ouvrier s'intéresserait à faire pousser son potager , dans la même surface , un cadre supérieur favoriserait naturellement "l'exposition florale" .

D'une manière générale , "ces activités de loisirs" sont dues à des satisfactions de besoins économiques (classes moyennes et laborieuses) ou le désir de mieux-être (classes privilégiées) , "conformément à leur condition" (1) , et leur "conditionnement"(2)

La crise culturelle se manifeste dans le refus de certains groupes sociaux ou des communautés ethniques d'intérioriser les valeurs et les normes imposés par le pouvoir .

Les jeunes , par exemple , acceptent de moins en moins l'institution scolaire , ainsi qu'en témoignent les enseignants (3) , qui sont confron-

- (1) BOURDIEU (Pierre) : La distinction , critique sociale du jugement, Ed Minuit.1979 .BG 620.
- (2) Ces pratiques différentielles existent à l'intérieur d'une même famille entre l'homme et la femme, ainsi qu'entre les femmes de milieux distincts .
- (3) MASCHINO (Maurice) : Vos enfants ne m'intéressent plus, Ed Hachette . 1983 . BG 202 .

tés quotidiennement au vécu quotidien des élèves . Les réformes se succèdent , aussi critiquées les unes que les autres , mais elles n'amènent point de changements profonds (1) .

Ce qui est certain , c'est que l'école permet de moins en moins à elle-seule , une promotion socioprofessionnelle . Les diplômes universitaires font plutôt mauvais effet par rapport à la valeur qu'ils avaient autrefois(2) . D'ailleurs les "outils" techniques et culturels , nécessaires pour avoir une ouverture et une place dans la société , ne sont pas transmis par le système éducatif traditionnel . Les cours de travaux manuels (artisanaux et/ou modernes) , les disciplines nouvelles (scientifiques et techniques) , les activités d'éveil (musique , dessin , contes) et d'expression corporelle (danse , mime , etc) ... sont rarement enseignées au sein de l'école (3) .

L'archaïsme et la médiocrité

actuelle doit de même | sont les caractéristiques du système éducatif français . Il est légitime , que les jeunes qui rencontrent de plus en plus des difficultés à trouver un emploi ,

- (1) Sans politique réelle et des aspirations nobles , il vaut mieux de temps en temps "laisser au placard" les lois et les décrets dans le domaine de l'éducation .
- (2) L'université n'a pas pu s'adapter au monde du travail , ses diplômes peuvent avoir encore une certaine crédibilité à condition que l'étudiant ait un niveau très élevé (Bac + 5 , +6) ou que l'étudiant suit une filière de type technologique .
- (3) Un effort de modernisation de l'école a commencé mais qui ne peut être réellement évalué que dans une dizaine d'années (introduction de l'informatique , jumelage avec les entreprises , bac professionnel) .

ne puissent accepter d'être modelés dans un moule inadéquat .

Pour la première fois dans l'histoire culturelle de la France , les jeunes apparaissent comme ayant leur mode d'expression spécifique (1) , suffisamment "autre" que celui de leurs aînés (ou de la petite enfance) pour requérir d'être étudiés séparément . Les recherches sur le socio-culturel , le psycho-affectif et sociologique ainsi que les aspirations de jeunes n'ont commencé "à voir le jour" que tardivement . Par exemple , la recherche "désespérée de la nature sauvage par des groupes de jeunes correspond à cette désorientation et à une nouvelle quête de sens" (2) . C'est une interrogation à nous tous , au-delà , de l'homme politique ou scientifique , c'est la société dans son ensemble qui est touchée.

Au centre des cultures multiples qui animent la culture française d'aujourd'hui , nous distinguerons pour les besoins de notre étude , ce que l'on

- (1) Depuis les années 60 , et à diverses reprises , les jeunes ont prouvé leur spécificité culturelle (vestimentaire , musicale , etc) et politique (mai 68, etc).
- (2) CHOMBART DE LAUWE (P. Henri) : La culture et le pouvoir , Ed Stock/Monde Ouvert . 1975 .
EG 385 .

Je ne suis pas sûr
de la date
en fait !

a par habitude de désigner "cultures minoritaires".
Il s'agit aussi bien de cultures régionales, que de
cultures de femmes, d'immigrés, de gens de voyage,
de juifs.

Les minorités en général, ont
du mal à résister à la tendance uniformisatrice de la
culture dominante. La France au singulier règne sans
partage et a fait des "régionaux, des minorités dans
leur propre pays" (1).

Depuis longtemps, les cultures
régionales sont entrées au musée, le gouvernement de
Gauche, cite le "principe de réparation historique"(2)
pour ces communautés (3).

Les manifestations immigrées
sont décontextualisées (hors de son espace effectif),
folklorisées (vue toujours, sous le seul angle d'exo-
tisme) et dévalorisées.

Les femmes et les jeunes
doivent redoubler d'efforts et lutter pour se faire

- (1) MAUVOISIN (Jacques) : Le réveil des langues et cultu-
res d'oïl, Le Monde de Dimanche
du 15 août 1982.
- (2) GIORDAN (Henri) : Démocratie culturelle et droit
à la différence, Documentation
Française. 1982. BG 108.
- (3) Dynamiser le tissu culturel régional exige un rééqui-
librage socio-économique et culturel vis-à-vis du
poids écrasant de Paris, en favorisant la "décoloni-
sation des mentalités", d'abord, chez les animateurs
et créateurs locaux.

admettre en tant que mouvements culturels . Des liens s'imposent , entre les mouvements régionalistes , féministes , écologistes et immigrés , et supposent des dispositions "ethiques et des compétences culturelles (visibles dans les stratégies employées) , qui se rencontrent plutôt dans l'intelligentsia et dans la petite bourgeoisie nouvelle"(1) .

La réaction passive contre l' "entrée au musée" est surtout le fait des régions françaises ayant des aires socio-linguistiques spécifiques , et à la prise de conscience socio-politique d'une (des) histoire (s) propre (s) .

Ainsi , en est-il de la Corse , de la Bretagne , de la Picardie ?

On peut remarquer , que ces régions ont été beaucoup plus tard , et moins atteintes en profondeur que d'autres par le processus d'industrialisation .

D'autre part , le mouvement écologiste croît en France , depuis quelques

(1) BOURDIEU (Pierre) : La Distinction , critique sociale du jugement, Ed Minuit. 1979. BG 620.

... une culture ?

distinction !

années (1) et soutient naturellement (2) les revendications d'ordre culturel et éthique des minorités régionales . Le maintien des équilibres naturels (moins de pollution) , une meilleure harmonie avec son environnement socio-économique , sont des sujets "populaires" , qui vont dans le sens d'une revalorisation des milieux d'origine (terroir) .

L'aspect socio-linguistique et culturel est extrêmement préoccupant . Les parlers et les dialectes presque oubliés , sont enseignés de nouveau pour les enfants (3) , dans un certain nombre d'établissements scolaires , ce qui n'a pas été le cas durant de nombreuses générations .

De tous les temps , les institutions éducatives et les instances politiques , économiques ont résisté fortement à cette perspective , voire même , elles s'y opposent .

Toutefois , on rencontre aux quatre coins du pays , une infime minorité d' "apprentis" qui suivent des cours en langues régionales .

- (1) Déjà lors des élections présidentielles de 74, les écologistes avaient présenté leur candidat .
- (2) De plus en plus , les "Verts" s'imposent comme une entité politique .
- (3) Faut-il encore avoir les moyens pour créer des espaces socio-linguistico-culturels répondant aux désirs des minorités , et qui doivent être intégrés aux besoins économiques et technologiques de la région , du pays .

Il y'a très peu de journaux écrits (1) , par contre , la libéralisation des ondes produit des effets stimulants dans beaucoup de localités . .

La renaissance d'une certaine forme d'expression régionale est sans doute l'une des promesses "attendues" en France , comme dans une grande partie d'Europe Occidentale : Italie , Pays de Galle , Espagne , Irlande (2) .

L'industrie culturelle n'a pas manqué de participer à sa façon et pour son propre compte à cette régénération culturelle , en promouvant par le biais de la musique et de la chanson , un tout petit nombre d'artistes et de poètes ; cela à l'avantage de faire connaître à l'ensemble des régions (3) les particularismes d'une seule .

(1) U MUNTESE : Bimensuel ,organe de dialectes et de traditions corses .

AR BED KELTIEK : Revue mensuelle , bretonne .

PREDER : Révue philosophique et mensuelle , bretonne.

AN TRIBANN : Bilingue ,trimestrielle (français-breton).

SELESTAT : Bilingue ,hebdomadaire(français-alsacien).

(2) PETRELLA (Ricardo) : La renaissance des cultures régionales , Ed Entente . 1978 . BG 317 .

(3) Ici , c'est la culture dominante qui donne le "ton au regard" , et non les régions , ce qui tourne définitivement les cultures locales en dérision .

La chute des mouvements régionalistes est associée à la crise économique et aux différents durcissements qu'elle entraîne . Les " appartenances locales , autrefois folkloriques , repliées et honteuses , sont parfois transformées en conscience fiè-re"(I) , quelquefois en expression violente .

Les manifestations d'une prise de conscience de domination culturelle ne sont pas toujours non-violentes .

L'attaque du Château de Versailles par un groupuscule breton en 1979 n'était pas due au hasard . S'il avait choisi exprès , comme cible l'un des monuments historique le plus prestigieux du patrimoine français , c'est aussi parce qu'à leurs yeux cet héritage représente l'impérialisme culturel parisien qui fait (a fait) de la Bretagne pendant longtemps , une région largement oubliée et sous-développée sur les plans infrastructurels et super-structurels .

Avec les nouvelles lois sur la décentralisation , qui accordent plus de responsabilités politiques aux élus locaux ; le pouvoir régional

(I) DUBET (François) : Des nations sans état , au pays de l'Etat , Revue Autrement, Ed Seuil/ N° 47- 1983 .

est condamné à être mieux pensé (collectivement) et bien fort (en moyens) , s' il "espère" avoir un gain quelconque par l'intermédiaire de ces transformations institutionnelles (I) .

Aux immigrés de l'intérieur , venus s'installer autour de grands centres urbains , se sont ajoutés tout au long du processus d'industrialisation de la France , les immigrés de l'extérieur , par tranches successives , et à des moments précis de l'histoire :

Polonais , russes , italiens au début du 20ème siècle , et puis pour une période plus récente , depuis la fin des années cinquante , les peuples méditerranéens : algériens , portugais , espagnols (2) , marocains et tunisiens , ainsi que les africains noirs : sénégalais , maliens , ivoiriens ... sans oublier les turcs , les slaves et , encore tout

- (1) C'est n'est que dans quelques années , voire deux ou trois décennies que nous pourrons évaluer les conséquences de la Régionalisation .
- (2) Nous rappelons que le premier contingent d'espagnols est arrivé en 1936 , en fuyant le fascisme franquiste . On ce qui concerne les maghrébins et les africains noirs ils ont été appelé en 39-45 pour défendre la France .

dernièrement les asiatiques(I) .

En fait , un début de brassage de population dû à des circonstances économiques (besoin de main d'oeuvre immédiate et peu coûteuse) et politiques s'est effectué , et le choc provoqué par les rencontres de ces cultures entre elles et avec les cultures françaises nécessite d'être étudié (2) en profondeur par rapport à des perspectives d'aujourd'hui et , des perspectives de demain .

(I) PEROTTI (Antonio) : L'immigration en France depuis 1900 , Ed C.I.E.M. 1985 . BG 47 .

(2) Nous traiterons , dans notre étude les cultures des immigrés , mais plus particulièrement les cultures maghrébines et des jeunes .

CULTURES

HOMMES

MIGRATIONS

TOME III

La France et ses nouvelles minorités :
Du groupe dominé à la minorité culturelle

Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Sociales
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

61949
URBAIN
LA 365

MAG.T. 1244

CULTURES

HOMMES

CNRS-UNIVERSITÉ DE TOURS
M.S.H. "VILLES ET TERRITOIRES"
UMS 1835
BP 60449
33, allée Ferdinand de Lesseps
37204 TOURS Cedex 03

MIGRATIONS

TOME III

La France et ses nouvelles minorités :

Du groupe dominé à la minorité culturelle

Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Sociales
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

- III - La France et ses "Nouvelles Minorités"

De la Situation de Groupe Dominé (au point
de vue socio-économique)

à celui de Minorité Culturelle et/ou du
statut invisible .



T O M E - III -

page

-I-	Le phénomène migratoire / remarques générales	325
-II-	L'immigration récente en France	336
-III-	Image et représentations sociales chez l'émigré de sa culture d'origine	362
	a) Le déracinement brusque et profond	364
	b) Emigré , comme "fauteur de troubles"	369
	c) Des liens s'effritent	377
	d) Emigré , au regard unilatéral	382
	e) Poids et résistance au changement	386
-IV-	Quotidienneté et vivre ensemble	395
	a) Par ignorance et/ou indifférence	399
	b) Classe ouvrière et racisme	401
	c) Un groupe social en constitution	404
	d) Attitudes et voies	407
	e) Intérêts et motivations / cultuels et culturels	414
-V-	Les minorités culturelles en marche	424
	a) Diversité ou morcellement d'activi- tés socio-éducatives	426
	b) Les espèces de cultures en gestation	433
	c) Besoins et envie de créer	412

T O M E - III -

	page
-VI- Les jeunes issus de l'immigration face aux mutations	453
a) Le jeune et les cultures de ses parents	
b) Cultures et crises	470
c) Rencontre avec la culture de "là-bas"	473
d) Le jeune dans les espaces et institutions français	477
e) Choix voulu ou choix subi	487
-VII- L'école génératrice d'intégration ou d'exclusion	498
a) La place des élèves étrangers , entre 1975 et 1984	501
b) Système scolaire et reproduction sociale	512
c) Hostilité et/ou incompréhension	516
d) Une machine génératrice d'inégalités	521
C- Conclusion générale	526
D- Bibliographie	541

- I - Le Phénomène Migratoire / Remarques Générales :

Le phénomène migratoire des individus et des peuples , d'un point de vue socio-historique , est sans doute l'un des plus importants .

Les mêmes causes produisent les mêmes effets ; les hommes sont amenés à quitter leurs lieux de résidence (naissance) , soit de plein gré , soit par la force .

Les causes naturelles des migrations sont les cataclysmes : séismes , sécheresse , inondations , froid intense .

Parallèlement , la disette , la misère et le manque d'emploi entraînent également des départs de populations vers des terres (régions) plus riches et prometteuses .

D'autres causes dépendent plus directement des hommes eux-mêmes : , celles d'ordre politique , religieux , racial .

De nombreux exemples peuvent illustrer chacune de ces situations , aussi bien récemment , que dans l'histoire sociale de l'humanité .

Le problème se résume dans la fuite d'une réalité devenue insupportable. Parfois l'exclusion de certaines minorités se produit, comme par exemple celle des juifs, à des nombreux moments de leur histoire, ou bien celle des groupes économiquement et socialement dominants , juste après une révolution populaire .

Cependant la recherche de la survie alimentaire reste l'une des principales origines de l'exode ; il s'agit "d'assurer le minimum vital à l'homme et à son groupe familial" (I). C'est donc bien un type de migration forcée .

A l'opposé , on trouve des causes non plus répulsives , mais plutôt attractives .

La recherche de l'aventure individuelle ou collective , le désir de conquête , de pillage et de profit , poussent l'être humain à émigrer .

Invasions , guerres saintes , expansionnisme idéologique ont toujours comme point de référence une

(I) HAMDOUCH (Hamid) : Spécialisation subie et sous-développement du Maroc , Ed INSEA/Rabat .1983. BG 410 .

intention généreuse et positive d'atteindre un but valorisé .

Ainsi , lorsque les Européens se sont lancés dans la conquête du continent américain , ils voulaient s'approprier des espaces géo-physiques et politiques nouveaux , et étaient à la recherche de l'or (El Dorado...) .

Partir , pour explorer le monde et faire fortune est aussi une des formes du phénomène des migrations humaines .

Le nomadisme est resté pendant longtemps une donnée normale et acceptée par l'homme .

Le fait de passer d'une région à une autre par la transhumance était considérée comme tout à fait normal .

Or , aujourd'hui il en est tout à fait autrement , et le nomadisme s'oppose entièrement à la civilisation moderne , qui , cherchant à contrôler strictement le citoyen (I) , ne tolère que très difficilement ceux qui ne se fixent nulle part .

Il est rare , lorsque l'on étudie un phénomène migratoire particulier , de lui trouver des causes uniquement répulsives , ou bien seulement attractives .

Ainsi , il est incontestable que l'attrait d'un continent neuf a été primordial pour les Espa-

gnols , portugais et Européens en général , pour susciter le fort mouvement de migration vers l'Amérique du sud puis du nord . Mais la stratégie militaire et la situation économique n'ont pas non plus été étrangères à cette transmigration .

Les migrations secondaires , peuvent être internes à un pays , le passage d'une région rurale vers des centres urbains et industriels .

En 1940 , 22,4°/° des habitants des Etats Unis , résidaient dans un Etat différent de leur lieu de naissance (I) .

L'exode vers les villes est un phénomène de l'époque actuelle . Il a d'abord touché les pays industrialisés , ensuite les pays du Tiers-monde , à la recherche d'un développement socio-économique .

Les grandes agglomérations attirent les jeunes et les demandeurs de travail , d'origine rurale . Même si l'obtention d'un emploi demeure du domaine de l'illusoire , la ville représente une sorte de progrès social , du fait de la forte valorisation dont elle est l'objet , dans l'imaginaire social d'une part , et les milieux politiques et financiers , d'autre part .

Des zones urbaines gigantesques surgissent aux quatre coins de la planète , où le pouvoir local

(I) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Migrants et migrations .

et national est incapables de répondre correctement et qualitativement aux besoins (espaces verts , transports , hygiène , sécurité) des habitants de ces énormes cités : Mexico , Nairobi , Caracas , New-York , sont des exemples flagrants de la "bêtise humaine" .

comme quoi bien choisi ?

Les périphéries de la plupart de ces ensembles deviennent rapidement un étalement de misère et de violence dans des bidonvilles (ghettos structurels) en élargissant les "bas-fonds" de la société .

La fuite des campagnes vers les villes est un principe consolidé par l'ère industrielle ; ainsi , tout mouvement forcé dans le sens inverse (urbain-rural) , ne peut se réaliser que par la contrainte réelle des populations (exemple de l'Italie fasciste) , car il s'oppose aux mentalités . Dans le cas de l'Italie , le résultat obtenu a été un échec .

généralisation
de l'Etat
dans les zones
(cf. Plan) (Plan)

Les migrations intérieures concernent un même pays . Par contre , on observe également des migrations continentales et intercontinentales .

A l'intérieur d'un même continent , les migrations sont souvent motivées par les inégalités économiques (pour le bien-être) entre les pays et régions , ou bien les problèmes politiques .

Le choc culturel provoqué par la rencontre entre des populations d'origine différente est déjà très fort . Mais , lorsqu'il s'agit d'ethnies venant d'horizons totalement opposés , le heurt est encore plus dur . Les migrations intercontinentales , qui sont le troisième cas de migrations , sur le plan géographique , produisent donc les chocs culturels les plus violents (I) .

Pour ne prendre qu'un exemple , on peut affirmer que les problèmes culturels posés par l'arrivée , en France , dans la première moitié du XXème siècle , des polonais , des Italiens , étaient sûrement moins insurmontables que ceux rencontrés actuellement par l'immigration maghrébine et d'Afrique noire , car les distances entre les histoires sociales et les acquis culturels sont beaucoup plus grandes dans le deuxième cas .

ce 1er cas nous montre les différences entre un européen au début du 20^{ème}

En dehors des origines des migrations , on peut s'interroger sur leur durée .

On ne peut pas mesurer l'espace-temps d'une vague transmigratoire , au moment où elle se déroule . En effet , il y a ceux qui , partis sans aucun esprit de retour , n'arrivent pas à s'adapter et préfèrent au bout de quelques saisons rentrer chez-eux .

Il y a "naturellement" ceux qui se fixent définitivement dans un pays (aux cultures qui s'opposent) , sans en avoir l'intention au départ .

Ce n'est donc "qu'après coup" que l'on mesure la durée d'un itinéraire migratoire .

oui !

(I) Nous faisons référence à l'histoire sociologique de l'immigration française (par exemple) : l'immigré africain venu de sa campagne (bled , brousse , djebel) pour travailler dans une entreprise parisienne (3X8 , technique , bruit...).

Cependant , il est possible d'avoir une estimation , durant le séjour de l'immigré , la tendance sur le moment : Est-ce que l'on tend vers le provisoire-durable ,
où au contraire vers le définitif mobile ?

Le XXème siècle a été marqué par de grands mouvements spontanés de migrations . Le continent américain s'est ainsi peuplé petit à petit . L'Europe , elle-même voyait sa population bouger . Les zones rurales sont délaissées par les travailleurs au profit de nouveaux centres urbains et industriels .

Au début du XXème siècle , La France était l'un des premiers pays d'immigration en Europe , car elle souffrait de dépopulation , alors que ses voisins du sud et de l'est , au contraire , vivaient une surpopulation .

Sans qu'aucune loi ne régleme ce mouvement humain"(1) , La France est passée de 3°/° d'immigrés en 1914 , à 5,8°/° en 1939 (2) , par rapport à sa population totale .

Par contre , en 1945 un Office national d'immigration était créé .

Par cette structure technique et administrative , l'Etat voulait créer un système de contrôle pour les arrivées des étrangers en France .

(1) PROST (Antoine) : L'immigration en France depuis cent ans ,
Revue Esprit . Avril 1966 . BG 537 .

(2) DOLLOT (Louis) : Les migrations humaines , Ed PUF/Que-sais-je ? . 1965 . BG 188 .

Par contre , une politique volontariste de naturalisation était menée , dans un souci de planification et de perspectives .

En 1954 , les Italiens , les Espagnols et les Polonais représentaient plus des deux-tiers des immigrés en France .

Jusqu'en 1962 , on constatait , en plus des immigrés provisoires et définitifs , des travailleurs étrangers temporaires et saisonniers , dont le nombre atteignait alors près de deux cent mille .

Mais en 1962 , la France ne comptait qu'un million huit cent mille étrangers , soit moins qu'en 1932 (1) .

Actuellement , le nombre de travailleurs étrangers et leurs familles a plus que doublé (2) .

Les mouvements migratoires ont parfois , dans l'Histoire récente , pris une dimension grandiose .

Ainsi , de 1800 à 1935 , cinquante millions d'Européens sont partis s'installer dans les autres continents du globe .

De 1945 à 1957 , on comptait quarante millions d'hommes , qui ont été chassés de leur domicile habituel . En immense majorité , ils ont été accueillis en Europe occidentale ou dans les continents neufs .

(1) DOLLOT (Louis) : Les migrations humaines , Ed PUF/Que-sais-je ? . 1965 .BQ 188 .

(2) INSEE et Le MINISTERE De La SOLIDARITE : Documentation française . 1984 .

En France , au moment de l'indépendance des pays du Maghreb , huit cent mille personnes sont revenus en métropole (1) . Ces rapatriés (2) témoignent aujourd'hui de leur originalité nord-africaine . : l'algerianisme de Guy Bedos , d'Enrico Macias et de Roger Hanin , est la marque vivante de l'enrichissement culturel français produit par cet afflux massif (au sens de la courte durée du rapatriement) .

Ce sont en effet, les références culturelles et mentales qui nous semblent les plus déterminantes (au sens de résistance au changement et/ou pas) dans l'histoire humaine" (3), lorsque l'on étudie une migration .

Elle provoque la "désintégration de la culture originelle , et il n'est pas aisé de s'insérer dans une nouvelle culture . Il reste d'ailleurs à savoir dans quelle mesure les migrants contribuent à la longue" (4) , à transformer les milieux d'accueil .

Cependant , cet aspect est à peine effleuré par les décideurs (en majorité) actuels des migrations , les Etats .

- (1) MINISTERE DE LA SOLIDARITE/SECRETARIAT D'ETAT AUX RAPATRIES . CARCASSONNE. 1982 .
- (2) Cette appellation ne correspond pas à la réalité sociologique et démographique de cette population .
- (3) LARJOUÏ (Abdellah) : L'histoire du Maghreb , essai de synthèse , Ed Maspéro . 1970 .BQ 455 .
- (4) ENCYCLOPEADIA UNIVERSALIS (THOMAS , Wi) : Migrants .

Ceux-ci , veulent à tout prix contrôler le phénomène , en établissant des "accords marchands avec les pays exportateurs"(1) , et en donnant (ou pas) aux travailleurs étrangers des titres de séjour et de travail limités , "sans garantie , la plupart du temps"(2) .

Ce sont des moyens de défense des pays occidentaux , qui utilisent le "travailleur immigré comme un outil de production , sans penser à l'homme" (3) (au sens de la personnalité culturelle dynamique) .

Lorsque le besoin de main d'oeuvre était très important, les Etats Unis , ont mené une politique d'encouragement direct à l'immigration . Ainsi , offraient ils des primes d'embauche aux Irlandais et autres immigrés qui venaient en sachant dès le départ que le travail existerait .

Les aides et les encouragements peuvent aussi se faire d'une façon indirecte .

En France , en 1978 une enquête qui a été réalisée sur les motivations qui avaient poussé les familles des travailleurs immigrés à venir s'installer à leur tour , montrait que l'"existence des prestations sociales et le projet de scola-

- (1) BONNET (J. Claude) : Les pouvoirs publics et l'immigration dans l'entre-deux guerre , Ed CHES/Univer de Lyon II . 1976 .BG 310 .
- (2) PEROTTI (Antonio) : L'immigration en France , depuis 1900 , Ed CIEM. mars 1985 .BG 28 .
- (3) BOGGIO (Philippe) : L'immigration entre la générosité et le réalisme , in Le Monde , 8-9-10-11 avril 82 .

risation des enfants étaient souvent à l'origine de la migration familiale"(1)

Parallèlement au contrôle numérique désiré et entrepris par l'Etat , une politique de restriction (voire de fermeture) , "c'est à dire de sélection est menée"(2) , afin de ne retenir que les individus jugés aptes , par le milieu d'accueil . Des critères physiques , juridiques , intellectuels et politiques sont ainsi établis .

Tous ces facteurs indiquent que le phénomène des migrations est passé d'un état spontané , laissé à la liberté individuelle et à l'esprit d'initiative et d'aventure , à celui d'une réglementation sévère et à une planification par les Etats , dans le cadre de la division internationale du travail (Nord-Sud, par exemple) .

(1) SERVICE SOCIAL D'AIDE AUX MIGRANTS/Section et Bureau d'Accueil de Lyon . 1978 .BG 73 .

(2) "RAPPORT CALVEZ" : Pour une politique sélective , les problèmes des travailleurs étrangers , Avis et Rapports du Conseil Economique et Social . N° 7 , 1969 .BG 43 .

- II - L'Immigration Récente en France :

L'immigration actuelle en France est très différente de ce qu'elle était juste après la deuxième guerre mondiale .

A l'époque , la France ne comptait qu'un million et demi d'étrangers (I) . La composition raciale et ethnique de cette population était constituée en grande partie par les peuples de l'Est et du Sud-est de l'Europe .

Le récent recensement général (2) dénombre 3 680 100 étrangers , en additionnant les travailleurs

(I) Au lendemain de la Libération , la population étrangère s'élève à 4,38°/° par rapport à la population totale .1947 .

(2) INSEE / 4 mars 1982 .

étrangers et les membres de leurs familles qui résident en France . Les clandestins non comptabilisés par les statistiques officielles , en s'ajoutant, alourdissent encore ces chiffres .

La population étrangère s'est accrue de 7°/° entre le recensement de 1975 et celui de 1982(+138 100). Sa part , dans la population totale a également crû , passant de 6,5°/° en 1975 à 6,8°/° en 1982 ; ces proportions , les plus élevées depuis la dernière guerre , sont voisines de celle (6,6°/°) de 1931(1) .

Une comparaison de la composition par continent et par nationalité montre un renouvellement continu , par entrées et sorties du territoire .

ORIGINE GEOGRAPHIQUE	En Pourcentage (2)			
	1962	1968	1975	1982
Nationalités :				
- d'Europe	72,2	71,6	60,7	47,6
- d'Afrique	19,7	24,8	34,6	42,8
- d'Asie	2,9	2,4	3,4	8,2
d'Amérique	4,1	1,1	1,2	1,4

Le regroupement des pays de départ par continent permet de dégager trois grandes tendances qui s'affirment d'un dénombrement à l'autre :

(1) INSEE/SOLIDARITE SOCIALE : Recensement général de la population de 1982 , Ed Documentation Française . 1982 .BG 109 .

(2) INSEE , 1982 .

-le recul net de l'Europe, d'où est issu éo-
rénavant moins d'un étranger sur deux au lieu de deux sur trois
en 1962 et de quatre sur cinq en 1954 ,

-l'essor de l'Afrique du Nord et Noire ,
d'où provenaient moins de 20°/° de personnes étrangères , il
y a vingt ans , mais plus de 47°/° aujourd'hui ,

-le rôle non négligeable de l'Asie , main-
tenant terre d'origine de près d'un étranger sur dix (par rapport
à moins d'un étranger pour 25 en 1975) .

TABLEAU COMPARATIF DES NATIONALITES (I) (°/°)						
Nationalités	1946	-	1975	-	1982	-
Algériens	1,3	-	20,26	-	21,5	-
Marocains	0,9	-	7,6	-	12	-
Tunisiens	0,1	-	4,1	-	5	-
Portugais	1,3	-	22	-	22,1	-
Espagnols	17,3	-	14,5	-	10,3	-
Italiens	25,9	-	13,4	-	7,1	-
Polonais	24,3	-	2,7	-	""	-
Turcs	""	-	1,5	-	3,5	-
Sud-est-asiatiques	""	-	1,5	-	3	-
Africains noirs	""	-	2,7	-	4,5	-

(I) INSEE , 1982 .

Au sein d'une population étrangère en augmentation continue (1) , l'effacement progressif de l'immigré européen , résulte essentiellement de la disparition(2)des Polonais , pour la moitié des Italiens et pour un bon quart d'Espagnols (3) . Seule , la communauté portugaise se stabilise en enregistrant un gain très sensible (+ 5 000 depuis 1975) .

En revanche , dans le même laps de temps , les effectifs de toutes les autres nationalités (africaines , sud-asiatiques) ont progressé .

L'ensemble des ressortissants africains quadruple leur score (de 0,4 à 1,57 million) .

Parmi eux , le nombre d'Algériens a été multiplié par deux (de 350 à 795 000) ,

celui des Tunisiens par sept (de 26 000 à 190 000) ,

celui des Marocains par treize (de 33 000 à 430 000)(4) .

Moins nombreux, le développement des communautés asiatiques (turque , laotiens , etc) non individualisées au recensement de 1962 est forte aujourd'hui de 294 000 membres .

(1) Voir les tableaux précédents .

(2) Cette diminution est due en grande partie aux naturalisations , aux décès des personnes âgées et aux retours (Espagnols et Italiens) .

(3) En février 1939 , en 10 jours , plus de 400 000 espagnols entrèrent en France ; 200 000 d'entre-eux rentrèrent au pays dans les mois suivants , après la décision du gouvernement espagnol de rouvrir la frontière à ses co-nationaux (mars 1939) .

(4) Ce sont tous des épouses et enfants des travailleurs marocains. Introduction réalisée par l'Office national d'immigration .

Respectivement , le nombre des ressortissants turcs et autres nationalités d'Asie a été multiplié par 2,5 (124 000 turcs) et par 3 (170 000 sud-est-asiatiques). Rappelons , que les Sud-est-asiatiques sont pratiquement tous des réfugiés politiques , et que leur accroissement s'est , en réalité effectué au cours de la dernière période intercensitaire (entre 1975 et 1982) .

On est loin , de la grande vague migratoire des années 60 qui s'accompagnait , en outre , d'une accentuation de la perte du contrôle de l'Etat sur les courants migratoires : "de 1957 à 1961 , le taux de régularisation des travailleurs permanents ^{se} stabilise autour de 50°/° en moyenne annuelle"(1) sur l'ensemble des entrées .

Jusqu'à 1973 , la moyenne des entrées reste élevée (2) . Comme pendant les années antérieures , le recours à la main d'oeuvre étrangère obéit à la loi de l'offre et de la demande et n'est plus que partiellement contrôlée : les régularisations avoisinent les 80°/° de 1965 à 1968 .

C'est déjà, à partir du second semestre 1968 , que les autorités publiques françaises ont essayé de mieux contrôler l'immigration , mais sans succès .

Le 13 juillet 1974 , le gouvernement a décidé de suspendre provisoirement l'immigration . Cet arrêt

(1) TAPINOS (Georges) : L'immigration étrangère en France , 1946-1973 , Ed INED/PUF . 1975 .Bq 232 .

(2) 225 000 entrées en 1969 et 255 000 entrées en 1970 .
Source INSEE , 1975 .

n'empêche pas , toutefois , la population étrangère d'augmenter :

D'une part , à travers la réunification familiale (une moyenne de 45 000 membres de 1975 à 1981) .

D'autre part , par les naissances (90 000 enfants environ par an , dont au moins un des parents est étranger).

Signalons que les entrées régulières , "bien que l'immigration ait diminuée" (1) , ont été entre 1975 et 1980 d'environ 20 000 en moyenne par an . En 1981 et 1982 , il y a eu la "régularisation exceptionnelle de 130 000 travailleurs clandestins"(2) .

Dans les années 60, l'immigration était essentiellement masculine et le resta jusqu'au début des années 70 .

En 1975 , 59,9°/° des immigrés étaient du sexe masculin , contre 40,1°/° du sexe féminin (3) . Un accroissement très sensible est indiqué , concernant la proportion des femmes (43°/°) contre celle des hommes (47°/°) .

Les politiques d'introduction familiale(3) ont permis de rétablir un certain équilibre socio-démographique .

(1) PEROTTI (Antonio) : L'immigration en France , depuis 1900 , Ed CIEM . 1985 . Bc 28 .

(2) Source , Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation .

(3) Le 04 mai 1975 , l'autorisation était donnée pour l'accès des familles étrangères auprès du père , déjà installé et arrivé avant 1974 (Décision gouvernementale) .

Représentant 6,6°/° de la population active de la France , un peu plus d'un million et demi de travailleurs étrangers dénombrés occupent un emploi pour 83,2°/° d'entre eux tandis que 16,8°/° en cherchent un .

CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES (1)					
	Ensemble	-	Etrangers	-	Féminisation
Agricul-exploitants	6,8	-	0,7	-	(18,6)
Artis-commerçants	8,5	-	4,6	-	(11,1)
Cadres PIS (2)	8,7	-	3,6	-	(15,1)
Profes-intermédiaireir	17,8	-	5,5	-	(22,6)
Employés	25,6	-	16,2	-	(63,6)
Ouvriers	32,6	-	69,4	-	(13,4)
	100	-	100	-	(22,0)
ACTIVITES ECONOMIQUES (3)					
Agricult-pêche	8,2	-	4,4	-	(13,0)
Industrie	26,0	-	33,6	-	(18,0)
Bâtiment-génie civil	8,2	-	22,4	-	(1,2)
Comm-trans-services	57,6	-	39,6	-	(38,3)
	100	-	100	-	(22,0)

(1) Ministère du Travail , 1984 .

(2) Professions intellectuelles supérieures .

(3) Ministère du Travail , 1984 .

D'ailleurs , les épouses des travailleurs venues rejoindre leur conjoint , ne peuvent que très difficilement ou même pas du tout obtenir l'autorisation d'effectuer un travail , Leur insertion passe automatiquement par leur présence dans le secteur économique où l'élément féminin ne représente que 24°/° parmi les actifs , et cela malgré un bond de cinq points , depuis 1975 . Cette féminisation du travail chez les femmes immigrées profite aisément aux Espagnoles et Portugaises , les Maghrébines , n'étant que très peu présentes .

La population immigrée est jeune , "parfois même très jeune"(1) . Près d'un million d'étrangers (948 880) sur l'ensemble de l'effectif a moins de 15 ans , et près d'un million et demi (1 493 000) à moins de 25 ans (1) .

Une autre approche , la comparaison des pyramides d'âge des étrangers par rapport aux français au recensement national dernier , met en évidence le vieillissement de la population autochtone ; 14,3°/° ont 65 ans ou plus contre , à peine 7,5°/° chez les étrangers .

Cette proportion varie de façon sensible avec la nationalité , les taux extrêmes dépassant 20°/° chez les Espagnols et Italiens , ou étant inférieurs à 2°/° chez les Algériens , Marocains et Turcs .

- (1) LEBON (André) : La population étrangère au recensement de 1982 , Migrations/CIEM . juillet 1984. BG 6.
- (2) Les chiffres indiquant le poids démographique du groupe 0-14 ans pour quelques nationalités ; les Marocains (36,6°/°) et les Turcs (43,2°/°) sont les "champions" de la fécondité . Espagnols et Italiens réalisent respectivement 13,8°/° et 10,0°/°.

A noter , que la proportion d'actifs en 1982 dans la population étrangère (42°/°) est inférieure à celle de 1975 (46°/°) , et pour la première fois , dans l'histoire de l'immigration récente , le taux d'actifs chez les français (43°/°) est plus élevé .

Toutefois , il apparait que la distribution de la main d'oeuvre étrangère s'est sensiblement diversifiée en sept ans .

On enregistre une diminution dans le secteur primaire , mais surtout dans l'industrie (de 36,7°/° à 33,6°/°) et le bâtiment , travaux publics (de 26,8°/° à 22,4°/°). On observe , une progression notable dans le tertiaire , près de 40°/° ayant un emploi dans le secteur "commerce , transport , services" au lieu de 28,8°/° en 1975 .

En 1982 , 56°/° des étrangers travaillent dans l'industrie, le bâtiment et travaux publics , et cela malgré la perte de 7,5 points , depuis ^{les} 1975 .

Plus de 90°/° d'immigrés sont des salariés , avec 85,6°/° d'ouvriers et d'employés , dont le niveau de qualification est bas ce qui élimine toute possibilité de promotion socio-professionnelle (I) .

La situation des femmes n'est guère meilleure. C'est dans le tertiaire qu'elles sont "parquées" pour accomplir des tâches d'exécutantes (secrétaires intérimaires, standardistes, aides commerçantes, etc) . 38°/° des étrangères ayant un emploi dans ce secteur sont des Portugaises .

- (I) La spirale socio-professionnelle indique bien que c'est plus facile (naturel) pour ceux qui sont "en haut" de l'échelle d'avoir une promotion sociale par la formation continue . Par contre , les analphabètes , les "bas" qualifications sont pratiquement exclus de toute formation "prometteuse" .

Il n'en reste pas moins que tant pour les hommes (71,5°/°) ^{comme} pour les femmes (38°/°) , la catégorie "ouvriers" est de loin la plus importante .

En vingt ans (de 1962 à 1982) , la proportion de travailleurs immigrés dans cette catégorie n'a pas changé (64°/° en 1962 pour 63,5°/° en 1982) , par contre chez les actifs français , on retrouve seulement 29,4°/° (1982) .

En définitive , les emplois occupés par les travailleurs étrangers sont les moins qualifiés (I) et souvent les plus exposés ;

23°/° des accidents du travail touchent des immigrés , alors qu'ils ne représentent que 6,6°/° de la population totale active, avec un "taux encore plus élevé chez le maghrébin"(2) du bâtiment et des travaux publics :

Une analyse comparative et complémentaire du type de qualification professionnelle des jeunes immigrés , par rapport à leurs aînés ne laisse apparaitre aucun espoir d'une promotion sociale pour la "famille immigrée":

(1) Les 90 000 retours , au temps de Stoléru - (Secrétaire d'Etat aux immigrés) n'ont libéré que 30 000 emplois (travail dévalorisé par le français) , et qui ont entraîné une grande désorganisation du bâtiment et travaux publics .

(2) ALOUANE (Youssef) : L'émigration maghrébine en France , Ed Cérès Productions/Tunis . 1979 .BG 170 .

TABLEAU COMPARATIF AINÉS-JEUNES, PAR QUALIFICATION PROFESSIONNELLE (I)

	Ainés	-	Jeunes
Manoeuvres	46°/°	-	32°/°
Ouvriers S	28°/°	-	42°/°
Ouvriers Q	26°/°	-	26°/°

Les faits contredisent complètement les espoirs des parents . La tendance est donc à la reproduction d'une force de travail et non pas à une éventuelle promotion du groupe .

En plus les secteurs économiques , à forte concentration d'immigrés , sont durement touchés par la crise et la restructuration industrielle : le bâtiment et les travaux publics , celui de l'automobile , pour ne citer que les plus défaillants .

Rappelons , que dans le secteur "automobile , 60 à 90°/° de la main d'oeuvre est étrangère"(2) : Renault à Billancourt et Flins , Citroën à Aulnay-Sous-Bois et Levallois , Talbot à Poissy , Peugeot à Sochaux et à Mulhouse .

Ni les types d'activités (3) , ni les

(I) O.C.D.E./Bruxelles . 1980 .

(2) SANS FRONTIERES : Immigrés et crise : Bâtiment et automobile , N°64 . 1980 .

(3) Par définition , le travailleur immigré est exclu des nouveaux champs d'activités (automatisation , robotique , etc) , l'exemple . du choix de l'entreprise Renault en Bretagne (Rennes) est très clair : sur près de 15 000 salariés , on ne trouve pas d'ouvriers spécialisés étrangers .

citruën

qualifications professionnelles n'ont réellement évolué depuis la fin de la seconde guerre mondiale , pour la main d'oeuvre étrangère , qui n'a pas pu profiter des lois concernant l'accès à la formation continue (juillet 1971)(1) , (2) .

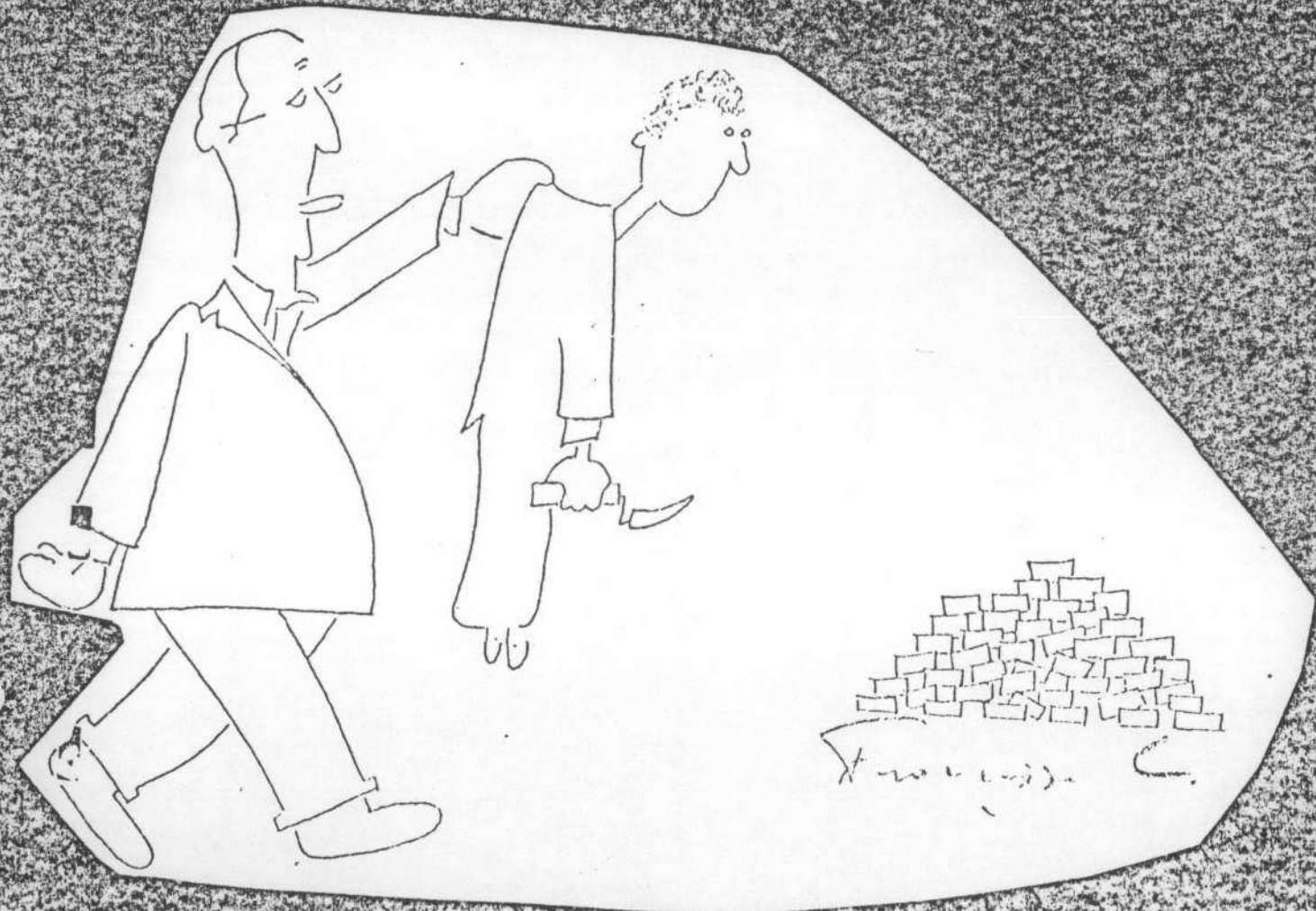
Outre ce constat , que le travailleur immigré partage amplement avec la classe ouvrière française , actuellement les secteurs de production en crise , étaient justement ceux qui , au moment du "boum" économique , connaissaient le plein essor .

L'immigration des années 60 est apparue aux yeux de tous : gouvernement et patronat français , pays d'origine , intéressés eux-mêmes , comme essentiellement conjoncturelle et par conséquent provisoire , cela arrangeait les uns et satisfaisait les autres .

Cependant , l'arrêt de l'immigration , dûe aux conséquences d'une crise économique structurelle , a pris de cours tout le monde également .

Les "intérêts" sont maintenant complexes et opposés :

- (1) Circulaire N° 84/05 du OI/02/1984 : Formation et insertion professionnelle des travailleurs immigrés , jeunes et adultes.
- (2) ASSOCIATION NATIONALE Pour La FORMATION PROFESSIONNELLE Des ADULTES : Recherche de cohérence des actions migrants. Etude réalisée pour Le Fonds d'Action Social par la Mission de Coordination des Interventions psychotechniques (M.C.I.P.) , mars 1982.



K. M. ...

La France oriente sa politique en faveur d'une insertion (1) et une réinsertion (2) sociale des populations immigrées .

Quant aux pays d'origine , suivant leur situation socio-politique et économique accueillent plus ou moins favorablement "l'aide au retour", avec une attitude apathique et d'indifférence par rapport au vécu quotidien de leurs nationaux vivant en France .

Dans (les) tous cas, les immigrés se sentent menacés (3), car pour la plupart , ils ne souhaitent pas le "retour" , mais ils ne voient pas , non plus , d'issue honorable pour eux en France .

On peut affirmer que la durée moyenne (4) de résidence ne cesse de se prolonger , et infirme les intentions déclarées des immigrés .

Donc , la notion du provisoire semble particulièrement mise en doute .

- (1) Il s'agit d'allègements en matière de restrictions professionnelles (voir page précédente) et géographique (conseil des ministres du 25/04/1984 , circulaire N° 184 du 13/04/1984) .
- (2) Après avoir supprimé l'aide au retour (circulaire 82-34 du 27/12/1982 , le gouvernement propose des mesures à la réinsertion des travailleurs étrangers dans leur pays d'origine , Ministère de la Solidarité Sociale : fascicule spécial N°84/18bis .
- (3) Depuis mai 1981 , il y'a eu 150 crimes racistes . Les Arabes sont les principales victimes de ces actes et plus particulièrement la jeunesse "beur" .
- (4) D'après l'O.C.D.E. , la durée de séjour moyenne des travailleurs immigrés en France est de 14 ans .

prolongation

Par contre , on peut affirmer dès maintenant qu'une politique d'immigration familiale entraîne automatiquement un prolongement du séjour de l'immigré . Il ne peut envisager de repartir qu'à "l'âge de la retraite , ou lorsque ses enfants ont terminé leur scolarité"(1) .

D'ailleurs , tout départ ne doit plus être seulement analysé d'un point de vue économique .

Le temps joue également contre l'idée de retour :

"Si au bout de dix ans , on est toujours en France , on ne part plus jusqu'à la retraite ... et même jamais"(2) .

Il ne faut pas non plus négliger le poids et l'influence de l'environnement social et culturel français , ainsi que les nouveaux espaces publics appropriés par le travailleur immigré et sa famille (surtout par la jeunesse) .

Malgré la politique d'insertion des populations immigrées , de nombreuses lacunes subsistent et posent d'énormes problèmes souvent très difficiles à résoudre .

L'exemple de l'introduction familiale est là pour nous le prouver :

Ainsi , pour faire venir sa femme et ses enfants , l'immigré doit obtenir un logement correspondant à des normes

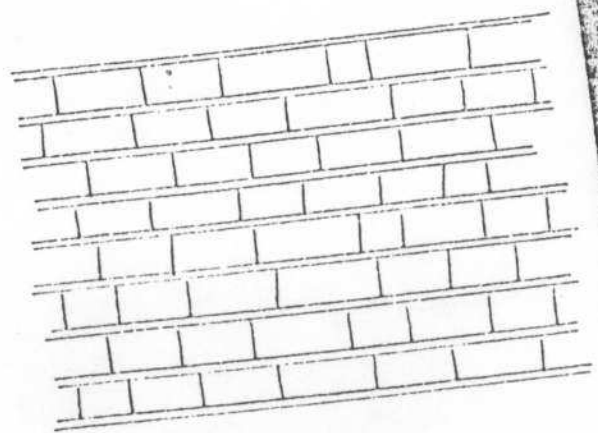
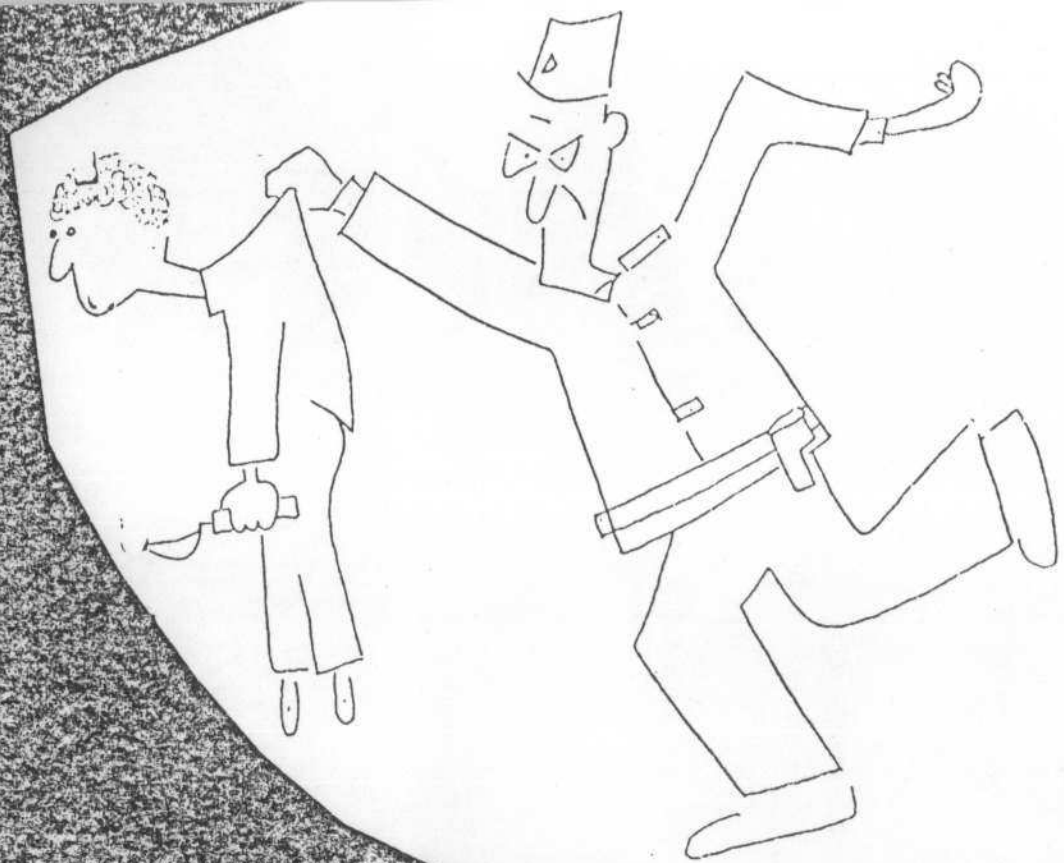
(1) BEKOUCHI (M. Hamadi) : Du Bled à la ZUP, et/ou la couleur de l'avenir , Ed Harmattan/CIEM . 1984 . BG 153 .

(2) KARLIN(Daniel) LAINE (Tony) : La mal-vie... , Ed Sociales / Antenne 2 . 1978 . BG 210 .

APRÈS M' AVOIR PROCURÉ DES
PROFITS PENDANT PRÈS DE VINGT
ANS, VOUS ÊTES BIEN EN DROIT
D' ALLER UN PEU CHONER DANS
VOTRE DOUAR D' ORIGINE ...



Flou
L'Économiste



Francis C.



avant de déposer sa demande auprès de l'Office national d'immigration . Or , si jusqu'à présent , il habitait dans un foyer de célibataires (I) ou dans un café-hotel , c'est aux sociétés d'H.L.M. qu'il s'adresse dorénavant .

Le second écueil est imposé par les sociétés d'H.L.M. qui n'accordent un logement que lorsque la famille est déjà en France .

Le troisième handicap lourd est le fameux "seuil de tolérance"(2) utilisé à bon escient par les élus locaux , qu'ils soient politiquement de Gauche ou de Droite .

L'accueil est donc pratiquement irréalisable , dans des conditions normales .

Un sondage réalisé auprès de la population maghrébine , montre "que l'institution française d'accueil est absente au moment de l'arrivée des migrants maghrébins : 63°/° d'entre-eux ont utilisé leurs propres moyens"(3) .

L'immigration qui tend à devenir dans la majorité des cas plus longue que prévu , pose des problèmes douloureux aux immigrés (habitat , formation , scolarisation ,

(1) Nous faisons référence aux foyers subventionnés par l'Etat (Fonds d'Action Sociale) et qui sont gérés par des organismes sociaux : SONACOTRA , ADEF , SOUNDIATA , AFRP , AFTAM... (approximativement 150 000 lits) .

(2) Dans les années 20 , , les chercheurs de l'Ecole de Chicago se mobilisent sur les phénomènes de rencontres de cultures et plus particulièrement ont développé le concept du seuil de tolérance qui nous semble mal compris par un bon nombre de sociologues français .

(3) ASSOCIATION "ACCUEIL ET PROMOTION" : Enquête réalisée en 1980.

racisme...) , mais également aux Français du même rang social .

C'est pourquoi , à l'heure où la crise économique bat son plein , l'incompréhension est très forte et l'incommunicabilité sociale résiste , d'où , la recrudescence des phénomènes de rejet et de violence , surtout dans les cités et les villes où la proportion de population étrangère est sensiblement importante .

Cependant , même dans les communes à faible taux de population immigrée , les problèmes de cohabitation existent .

Dans les chapitres qui suivront. , nous aurons l'occasion de développer largement les différents problèmes vécus par les immigrés .

Si nous avons jusqu'à présent évoqué les principaux aspects historiques , économiques et socio-politiques de la réalité de l'immigration actuelle en France , c'est parce que , comme nous l'avons noté ci-dessus , ce sont les causes des phénomènes migratoires qui sont déterminantes . En effet , l'émigration des peuplements est devenue une composante fondamentale de l'offre et la demande , et elle rentre "dans l'unification violente de la planète du capital financier multinational du Centre , sa rationalité marchande est un fait d'évidence"(I) .

Autrement dit , l'immigration appartient à la logique de la division internationale du travail .

(I) ZIEGLER (Jean) : Le pouvoir africain , Ed Points/Sociologie. 1979 . BG 233 .

L'élément central dans notre analyse , qui nous permet de poser la problématique culturelle et sociale de l'immigration en France , est l'effacement d'un phénomène passager , en faveur d'un autre de plus en plus long , c'est à dire de moins en moins provisoire et institutionnellement bien structuré .

En effet , tant que l'immigré et tous les membres de sa famille ne prennent pas conscience qu'ils s'installent pour longtemps , ils ne verront pas la nécessité vitale de se constituer en une communauté minoritaire active , mais différente (I) au sein du grand ensemble culturel français .

Cet intérêt est très récent , en particulier chez les jeunes . Or , longtemps , les aînés ont eu tendance à ne pas se préoccuper de leur personnalité culturelle (2) , tout entiers qu'ils étaient à découvrir la quotidienneté française : école , loisirs , habitat , mentalité .

Ce n'est que tardivement , au début des années 70 qu'une conscience socio-politique est née chez l'immigré et qu'il a commencé à l'exploiter réellement .

L'installation des familles immigrées a permis d'accélérer le processus de prise en charge de ses problèmes , en tant que **minorité nationale** , et de pratiquer , du moins une partie de ses habitudes , en les transmettant aux jeunes .

(I) C'est une différence , basée sur une ouverture , réciproque , exigeant l'échange , mais accompagnée d'une reconnaissance mutuelle excluant pour chacun toute volonté d'assimilation , d'anéantissement de l'autre ou marginalisation de soi .

(2) ?

C'est donc à partir de cette notion de minorité nationale (I) , que nous aborderons la problématique culturelle des immigrés , en nous attardant d'avantage sur la spécificité de chaque groupe de même âge : aînés , jeunes , afin de mieux suivre l'itinéraire de chacun , et d'analyser les voies éventuellement "envisageables" ensemble et/ou séparément .

Par définition , la notion de minorité inclue uniquement les groupes sociaux non-dominants .

La situation socio-économique des populations immigrées , telle que nous l'avons décrite est bien celle d'un groupe dominé .

Il s'agit d'un ensemble (qui regroupe ^{une} de multitude de cultures) qui possède un patrimoine culturel vivant et prospère et souhaite préserver toutes ses traditions linguistiques , ethniques , culturelles , corporelles , aux caractères nettement "autres" que ceux qui appartiennent aux groupes culturels autochtones .

Pour l'élément social , l'appartenance communautaire est nécessaire' .

Comme , nous le verrons , les multiples groupes ethniques et physiques qui forment la population im-

(I) Même si tous les immigrés n'ont pas encore le droit de vote (1,5 million l'a déjà) , du fait de leur présence dans tous les autres espaces (travail , éducation , habitat) , il nous paraît naturel de les présenter comme une minorité nationale , "à part entière" .

migrée répondent à ces critères .

Lorsqu'une minorité devient majoritaire dans tel ou tel domaine , elle se trouve logiquement en position de force .

Pour ne prendre qu'un exemple historique , on peut affirmer que si les juifs ont toujours été considérés comme une minorité , c'est parce qu'ils ont désiré culturellement et mentalement se distinguer aisément du reste de la population .

"Il n'y avait de question juive que par la volonté , dans le comportement des juifs"(I) .

Les groupes dominés atteignent rarement l'égalité sociale et économique avec les autres groupes "normaux" , quand ils refusent (2) l'intégration pure et simple . L'exemple des Québécois au Canada est très concluant dans ce sens .

Au Québec , les revenus des francophones sont inférieurs à ceux des canadiens anglais , à instruction égale , de 35°/° environ .

(I) SARTRE (Jean-Paul) : La question juive , Ed Gallimard , Essai politique , 1976 . BG 254 .

(2) La situation de familles harkis (français musulmans) illustre bien les limites de cette francisation juridique (assimilation forcée) .

En effet , l'insertion doit se traduire par une acceptation et non pas par un rejet de la part de la société française . A notre avis , l'idée d'une nouvelle solidarité (pas seulement institutionnelle) est à créer .

Très rares sont les pays qui reconnaissent leurs minorités culturelles et ethniques .

En Autriche , la loi ordonne que , dans les régions "où réside une population slovaine ou croâte , le slovaïne ou le croâte sont admis comme langue officielle en plus de l'allemand"(I) .

La France qui ne reconnaît que timidement ses minorités régionales (2) , n'est bien entendu pas disposée (plus au niveau de l'application que celui du discours) à mettre en valeur (d'abord l'homme , comme une entité) les langues et les cultures des minorités "étrangères résidant" (3) sur son territoire .

C'est pourquoi le combat pour le "droit à la différence" des minorités (de l'intérieur et de l'extérieur) semble parallèle et obligatoirement dynamique , d'initiatives nouvelles et d'enrichissements réciproques .

C'est la société , toute entière qui est appelée à se penser et à se vivre simultanément comme "une et plurielle" (4) .

(I) CONSTITUTION AUTRICHIENNE : Article 7 , alinéa 2 .

(2) Conseil des ministres du mercredi 07/08/1985 a décidé la création du Conseil supérieur pour les langues minoritaires et régionales françaises . On peut constater que ce programme a été proposé par le ministère de la Culture et non par celui de l'Education .

(3) Il serait plus correct d'écrire "nationales vivant" ; au sens ethno-anthropologique et social .

(4) LORREYTE (Bernard) : Enjeux interculturels , Editorial , Revue Education Permanente , N°75 , sep 1984 .

Rappelons que la civilisation occidentale a commis des génocides culturels hors de son périmètre (colonisation) et à l'intérieur même de son espace géographique (minorités locales) "au nom de l'unité et de l'authenticité ethnocentrique" (1).

Il convient donc de poser franchement la question de la reconnaissance culturelle (il n'y a pas de culturel sans politique) qui apparaît difficilement traduisible (2) pour les communautés arabo-musulmanes et africaines noires .

Hormis , cette appréciation qui peut être déterminante dans le type d'action socio-politique et collective , les travailleurs immigrés et les mouvements régionalistes "sont condamnés à être alliés dans un combat culturel contre le colonialisme intérieur" (3) .

C'est donc bien autour de la notion de minorité culturelle : Cultures des émigrés , des immigrés et de la "seconde génération", que nous sommes amenés à situer la problématique culturelle de nouvelles minorités nationales .

(1) BENFOUR (Abdellah) : Du Maghreb , la raison orpheline , Revue Temps Moderne/Seuil . oct 1977 .

(2) D'une part , l'aspect ethno-colonial , d'autre part , les différences de pratiques et de rites (surtout par leur visibilité) accentuent la longévité de la probabilité de division (rejet et isolat) en bloquant tout processus d'insertion et d'identification collective (appartenance à la nation française) .

(3) LAFFONT (Robert) : Les immigrés de l'intérieur et de l'extérieur, Le Monde diplomatique . Juin 1975 .

- III - Image et Représentations sociales Chez l'Emigré de sa
Culture d'Origine :

L'immigration des années 60-70 est survenue , alors que la France avait besoin de main d'oeuvre . Il n'a pas fallu chercher longtemps , bien loin cette population .

L'Europe du Sud et le Maghreb étaient poussés à celà par des situations politiques(I) et économiques graves .

Déjà , vers les années 50(2) ., on voulait ramener un nombre plus important de travailleurs maghrébins , en accueillant "autant que possible les meilleurs de ses fils , qui seront appelés à faire souche en France" (2) .

(I) La colonisation au Maghreb a laissé des empreintes profondes . Par contre , l'Espagne et le Portugal étaient dirigés par des régimes fascistes .

(2) A cette date , les pays du Maghreb et d'Afrique noire (francophone) étaient encore colonisés par la France .

Cette prévision reposait sur une analyse juste (I) . On remarque que le mouvement migratoire vers la France est présenté , du moins en partie, comme définitif . Or , nous observons qu'il n'était pas planifié dans ce sens , ni par les pays exportateurs , ni par la France .

Un autre indicateur paraît significatif ; le fait que la France est considérée comme une terre d'accueil , vers laquelle , il est naturel de se tourner , en cas de difficulté , en particulier pour les Africains . La France est valorisée et le demeure encore aujourd'hui , avec un regard plus critique par rapport à ce qu'il était , il y a une quinzaine d'années .

Dès leur arrivée , les immigrants ont subi une modification profonde de leur mode de vie , touchant plus les musulmans que les chrétiens .

Ils sont partis , poussés par la misère , sans aucune préparation à la nouvelle réalité qu'ils allaient devoir affronter . Ils étaient amenés pour travailler, mais ni eux-mêmes , ni leurs gouvernements , ni la France surtout, n'ont envisagé les problèmes humains et sociaux .

L'immigré semble être venu en France , sur la pointe des pieds , parce qu'il a quitté son pays

(I) Les employeurs se déplaçaient jusqu'au Maroc , par exemple , pour sélectionner les plus aptes , les plus dociles et surtout les analphabètes .

"comme un expulsé , ne sachant où aller , à cause du besoin , il devient vite un volontaire pour gagner sa vie et l'avenir de ses enfants"(I) , gagner son identité .

Au lieu de s'inscrire tout naturellement dans la société d'accueil , il rencontre un cadre de référence totalement opposé au sien , et à toutes ses expériences antérieures .

Les traits dominants qui caractérisent les milieux d'origine sont tous d'abord ceux du monde rural , voire tribal , avec une organisation sociale communautaire , qui n'a rien de commun avec les normes que l'immigré sera appelé à confronter .

a) Le Déracinement Brusque et Profond :

Le déracinement est géographique , économique et culturel .

D'un point de vue géographique , le changement est d'autant plus grand que l'étranger vient de loin (Afrique Noire , par exemple) . L'accoutumance ne se fait pas spontanément et pose des problèmes de santé . Le monde urbain est également différent "géographiquement parlant" de celui de la campagne : absence des éléments naturels , autour desquels la vie s'organisait autrefois.

Le déracinement économique existe fortement , car le rapport au travail dans la société occi-

(I) BENTAHAR (Mekki) : Les arabes en France , Ed Société Marocaine des Editeurs Réunis .

dentale se fait suivant les principes de la division internationale du travail , ce qui ne se pratiquait pas dans les pays d'origine , mais commence à envahir les grandes zones industrielles , dont les rythmes de production sont établis sans participation directe du travailleur , qui a, obligatoirement le statut de salarié .

Par contre , l'économie rurale est basée sur une survie quotidienne , dans laquelle les "hasards" de la nature jouent un rôle déterminant .

Cependant , le déracinement culturel de l'immigré est plus profond , du fait même de la durée de l'immigration ; et les marques laissées sur l'homme demeurent définitives .

La quotidienneté paysanne possède un rapport à l'environnement bien particulier , s'appuyant sur les lois de la nature (I) et sur le contact physico-affectif entre l'homme et la terre . Ce mouvement est rythmé par le temps , les saisons et les espaces .

La perte de ces points de repères se produit dans l'espace de production , dans lequel l'homme fournit amplement d'efforts physiques mais surtout moraux . La notion de gestion du temps en entreprise de type capitaliste y est entièrement différente^{de} celle du rythme

(I) Malgré l'évolution technologique dans la société occidentale et l'énorme progrès dans l'industrie agro-alimentaire , on peut constater ^{qu'}chaque fois qu'il y'a des intempéries, les dégâts causés par les lois de la nature sont toujours importants .

en entreprise socio-familiale • Les horaires de travail , suivant le système des 2 X 8 et 3 X 8 , les calendres , le pointage , la chaîne , etc , imposent au travailleur immigré des pratiques sociales sans cesse - décalées , qui l'empêchent de se forger de nouveaux points de repères (I) solides et durables .

Ce n'est pas seulement la notion du temps qui perd sa dimension culturelle . L'habitat également , parce qu'il est presque toujours vétuste ou bien en surpeuplement . Lorsqu'enfin , la famille accède à un logement "décent" , ce n'est qu'un H.L.M. (2) . qui est le plus éloigné de son vécu antérieur (contre nature) qui l'obligera à transformer son mode de vie (espace-temps) . Les principaux handicaps sont le fait d'être mis dans des logements verticaux formant, de manière générale, des grands blocs en béton (sans identité) "ramassant" des ensembles culturels hétérogènes qui se manifestent différemment les uns par rapport aux autres .

L'immigré maghrébin et sa famille vivaient dans des habitations ouvertes , avec des cours où cohabitaient les hommes , les femmes , les enfants , les animaux , les arbres ... on trouvait "un puits, un four à pain , une terrasse ..." (3) .

(1) Il est très difficile de forger un (des) repère (s) quand "on travaille" sur une machine (chaîne) .

(2) 69°/° d'étrangers sont locataires ou sous-locataires de leur logement , avec + 1/4 habitant en HLM .

(3) KHELLIL (Mohand) : L'exil kabyl , Ed Harmattan , 1980 . BG 207 .

Toutes ces références ont disparu et sont remplacées par un habitat sans identité , l'anonymat , la méfiance entre voisins , l'absence d'entre-aide , surtout dans les cités les plus mal conçues (I) .

La société rurale est sécurisante, elle se caractérise par une grande solidarité née au sein de la communauté paysanne.

L'individu est porté par son groupe qui choisit pour lui ; il est "pris en charge pour tous ces aspects de la vie et il développe à l'égard de celui-ci une confiance inconditionnelle"(2). Il ne peut , réciproquement , avoir d'autres projets (émigration, mariage) que celui du groupe .

C'est un monde de sécurité ; l'individu y est libéré de l'inquiétude . "Les mécanismes connus , les hiérarchies acceptées , ne laissent pas l'homme dans l'isolement" (3) .

Le fait d'être obligé d'abandonner cette situation de tranquillité morale créée, chez l'immigré, une angoisse par rapport aux nouvelles responsabilités qu'il devra assumer . Ce phénomène est encore plus dur , quand le travailleur sera amené à vivre seul longtemps . Il cherchera "à tout prix" , par l'intermédiaire de ses compatriotes , eux-mêmes exilés , un soutien affectif , auquel il n'était pas préparé .

- (I) PIALOUX (Michel) : Etat , classe ouvrière et logement social , Sans-Frontières , du 28/02/81 .
- (2) REMY(Jean)-VOYE(Liliane) : La ville et l'urbanisation , Ed Duculot . 1974 . BG 252 .
- (3) LAZARDEV (Georges) : Etudes sociologiques sur le Maroc , Ed Bulletin Socio/Rabat . 1968 .

Cet isolement est d'autant plus mal ressenti , que les attaches psycho-affectives et physiques sont très fortes , dans les milieux d'origine .

La famille élargie des pays méditerranéens (la majorité des immigrés en sont originaires)(1) , régie par le patriarcat , forme avant tout un ensemble .
On vit en communauté : parents , grands parents , enfants , frères , etc , on se marie aussi entre cousins , oncles et tantes , amis et voisins . Les femmes "ne sont pas cherchées" bien loin (2) . Ce qui compte , "c'est de consolider par le mariage les liens internes du groupe familial" (3) .

La rupture forcée et brutale avec son environnement naturel laisse des traces profondes chez un individu presque toujours analphabète , et écarté de ses points de repères culturels habituels , ce qui le rend encore plus vulnérable .

Pour l'être fortement installé dans une culture , tout particulièrement si elle est traditionnelle , il n'y a pas l'homme , la femme , l'enfant , "le mariage , la naissance ... , comme êtres déterminés ,

- (1) Presque 80°/° d'étrangers en France sont originaires du Maghreb , Espagne , Italie et Portugal .
- (2) Dans des régions du Maghreb , rarement où on se marie hors de son "Bled" et quand il fallait "chercher" une femme à l'extérieur du "Dowar" , généralement "on regardait" au "Dowar" d'en face .
- (3) CAMILLERI (Claude) : Jeunesse , famille et développement , Ed CNRS/CRESM . 1973 . BQ 355 .

supports non qualifiés auxquels les déterminations culturelles s'ajouteraient , ou dont elles se retireraient après-coup , ils font corps avec celle-ci . Le leur enlever , c'est en faire des choses non situables"(1) , incompréhensibles , ôter leur être .

Par conséquent , dans les pays d'émigration , la situation n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît (voir notre étude de cas) .

b) Emigré , comme "Facteur de Troubles" :

Les gens de nature , les bedouins(2) " ne sont plus ce qu'ils étaient" (3) .

La culture bédouine , traditionnellement "fondée sur son étroite adhérence à la nature" (4) , dépérit .

Depuis la colonisation française du Maghréb , on constate un processus de dysfonctionnement de la société paysanno-rurale . Le pouvoir "local" ne fait rien pour créer une dynamique de revalorisation de ces cultures . Aucune politique (au sens noble) rurale énergi-

(1) CAMILLERI (Claude) : Jeunesse , famille et développement , Ed CNRS/CRESM . 1973 . BG 355 .

(2) Bady'a ; étymologiquement est le monde rural qui est habité par les arabes .

(3) BERQUE (Jacques) : Situations, Le Maghreb , Collec Socio Nouvelle/Duculot . 1974 . I83 .

(4) BERQUE (Jacques) : Le Maghreb , Ed WRF/Gallimard , 1979 . BG, 310 .

que n'est entreprise . Cette "déperdition" permanente se retrouve dans l'inconscient de l'immigré qui "fuit" ses lieux géo-physiques et affectifs d'origine , qu'il considère comme dévalorisés en souhaitant (du moins au début de son voyage) secrètement pouvoir rendre à son univers sa dignité . L'identité ethno-culturelle se maintient solidement par la conviction d'affirmation chez l'homme de son enracinement à "sa terre" et de ses liens sociaux et économiques avec elle .

En réalité ce qui se produit , c'est la "ruine du patrimoine rural" (I) qui devient donc l'une des causes majeures d'accélération du mouvement migratoire interne et externe des pays "exportateurs de main d'oeuvre" .

Identité d'origine et nouvelle identité vont se confronter , obligatoirement , la première étant à la fois perdue (au sens d'une pratique sociale vivante) et donc regrettée (au sens nostalgique) mais aussi ignorée (par le pays de résidence) ; la seconde étant opposée (sa propre formation de personnalité) , mal perçue encore , mais valorisée (chez-lui) par principe .

Ces éléments d'analyse nous permettent d'avancer que les cultures traditionnelles , essentiellement populaires , orales et manuelles , vont , pour les immigrants , se figer (pour toujours) ; dans des symboles sans évoluer .

(I) BAROUDI (Abdellah) : Maroc : impérialisme et migration , Ed Sycamore . 1972 . . BG 189 .

Quel que soit le degré de résistance chez l'immigré , on observe des manifestations d'une nouvelle forme de comportements visibles en analysant ses liens à ceux de son milieu d'origine (1) .

Ce dernier subit , le plus souvent un exode de ses cerveaux (2) , qui ne reviennent pratiquement jamais travailler dans leur pays . A leur tour , les immigrants n'acceptent pas , non plus , de rentrer chez-eux , sans avoir un capital suffisant (3) pour transformer profondément le style de vie qu'ils avaient auparavant .

Le Maghreb est une "société dont le prolétariat se trouve à l'étranger" (4) . Cette masse de travailleurs ne manquera pas , même de loin (extérieur du pays) et avec le temps de bouleverser petit-à-petit l'environnement d'où elle est partie (5) .

Même , les travailleurs qui retour-

- (1) JEDDI (Essedik) : Migrations , Le Maghreb , Revue Les Temps Modernes , N° 375Bis . 1977 . BG 20.
- (2) 57,7°/° d'étudiants étrangers en France sont des Maghrébins , des Africains noirs , la grande majorité de cet effectif restera en Europe . Ministère de l'Education Nationale , Note d'Information N° 84-48 , 10/12/1984 .
- (3) HIFI (Belkacem) : L'immigration algérienne en France , Ed Harmattan/CIEM . 1985 . BG 188 .
- (4) STAMBOLI (Fredj) : Migrations , Le Maghreb , Revue les T.M , N° 375 Bis . 1977 . BG 520 .
- (5) BERTHIER (Colette) : Activités , chômage et émigration dans l'Est algérien , thèse de 3è cycle/géog Univer de Strasbourg . 1974 . BG 289 .

ment au "pays" refusent de renoncer à ce qu'ils ont vécu en dehors , et ils le pratiquent ostensiblement .

Pendant les périodes de vacances que le travailleur immigré "passe" dans son pays d'origine , il ramène de nouveaux produits de consommation , qui n'existaient pas encore : vêtements citadins , ustensiles de cuisine , matériel de bricolage et de jardinage , etc .

En effet, ce qui compte le plus pour l'entourage de l'immigré, ce sont ses économies et ce qu'il rapporte : voiture , divers objets. Ils apportent la preuve d'une certaine réussite . Dans ces conditions , il est facile de percevoir les engagements qui s'imposent au "vacancier" chaque fois qu'il séjourne "chez-lui" : valises pleines , des habits neufs , voiture .

Toutefois , les voyages sont assez rares , du fait même que le travailleur immigré et/ou sa famille (de France) se sentent , lors de chaque séjour , obligés de ramener des cadeaux .

A signaler , que pour la famille (femmes et enfants) qui vit en France , les voyages vers le pays d'origine sont de moins en moins nombreux . C'est le chef de famille qui "fait le déplacement"(1) , accompagné par un de ses enfants , qui est souvent un garçon (2) , d'ailleurs , quel que soit l'âge !

- (1) Le séjour est vécu par l'immigré comme un déplacement d'affaires , même quand celui-ci n'a pas de projet en chantier . Il est à noter que cette attitude est plus forte chez le Maghrebin que chez les autres immigrés .
- (2) Cela est vrai , quand le chef de famille part au "pays" en voiture .

Mises à part les représentations sociales de l'immigré , pendant son séjour de vacances , l'investissement économique le plus visible et correspondant le plus à la vision de son avenir consiste à améliorer le logement familial (au sens élargi.) , ou à le créer ce qui est le cas , généralement .

Dans les villages , les émigrés métamorphosent entièrement leurs habitations et construisent d'autres , en faisant entrer des matériaux de confort qu'on n'utilisait pas avant .

Ajoutons à celà , que les nouvelles maisons sont différentes des précédentes , non seulement sur le plan de la qualité de la matière première , mais principalement au niveau de la conception physico-architecturale .

Le ciment (béton) remplace la terre et la pierre de la région . Les cours intérieures , ou cohabitaient personnes et bêtes sont couvertes et n'apparaissent plus dans le nouvel habitat . Le contact direct avec la nature (extérieur) est supprimé . Le changement immédiat est la création d'un espace socio-familial plus intime et en même temps plus circonscrit .

Un type d'habitation totalement bâtard
|| ni citadin , ni rural se dessine , qui " jure " entièrement
|| dans le paysage .

Au Maroc , dans le Souss et le Rif , les deux premières régions d'émigration , "on rencontre au milieu des "Dowars" dont la couleur se confond avec la terre" (I) un habitat qui semble incongru et dont le classement est indéfinissable (pour le moment) : sorte de mélange entre le style européen (maison pavillonnaire , "Phénix") , le style marocain citadin (avec patio , par exemple) , des empreintes locales et la propre imagination de l'intéressé .

Il est certain que ces nouvelles constructions représentent bien la marque du déracinement culturel de l'immigré ; c'est le début de pertes effectives qui seront lourdes de conséquences sur la mentalité et le comportement des ruraux .

Bien entendu , pour l'immigré , la conception et les caractéristiques particulières de sa nouvelle maison sont : sans doute , le meilleur moyen concret pour exprimer ouvertement ce qu'il est , ce qu'il est devenu .

L'émigré rural , devenu par la force des choses prolétaire et habitant urbain (2) , réagit et manifeste sa nouvelle identité (sans jugement de valeur) , ou plutôt sa recherche d'identité , entre plusieurs tendances qui s'affrontent .

(I) CHRAIBI (Driss) : La civilisation , ma mère ! ... Ed Denôel . 1972 .. BG 187 .

(2) I/3 des français (y compris la population étrangère) résident en banlieue , avec un effectif plus grand encore chez les immigrants .

Si l'investissement dans la pierre indique une forme de réussite et symbolise un lien certain et durable avec son pays , autrement dit , le travailleur immigré sera rattaché solidement à son terroir (I) . D'autre part , en demeurant longtemps en France , il sait que sa famille élargie et son voisinage ne l'oublie pas , si un élément aussi concret qu'une maison est imaginée et construite par lui .

La maison est donc , "une chose" (2) stabilisante (repères fixes) , durable (au sens de ce que "je laisserai à mes enfants , après ma mort) et fonctionnelle (en l'absence de l'immigré , elle sera utilisée) .

De manière générale , sa famille l'occupe (ou au moins , une partie) pendant que l'immigré est à l'étranger , en attendant qu'il retourne définitivement chez lui . Cependant , souvent , il se réserve personnellement un espace physique ; une pièce et une armoire fermée , qui contient des objets (vestimentaires , poste radiophonique , appareil photographique) que lui seul a le droit d'utiliser , durant la période pendant laquelle est présent .

Par ailleurs , cela indique la distance qui existe dorénavant , entre lui son milieu culturel d'origine , qu'il comprend et aide , mais avec qui , il n'est plus prêt à tout partager .

- (1) Malgré , le "choix" de l'immigré de construire hors de son village natal , les liens avec son terroir restent solides et ses références **sont** en rapport direct avec son "Dowar" .
- (2) Quand l'immigré maghrébin parle de son investissement au pays , il le qualifie plus facilement "de quelque chose" , dans le sens où c'est une production non lucrative .

Ce qui en résulte fréquemment , c'est le "départ" de l'émigré de son village pour aller "s'installer" dans une agglomération urbaine avoisinante .

En effet , l'attrait de la ville et de "ses lumières" sollicite très fortement les habitants de la campagne , à plus forte raison, le travailleur à l'étranger . Son épargne sera investie dans une grande ville (d'abord et avant tout en construction) , dans laquelle le "bénéficiaire" aspire à vivre , une fois qu'il a "fini avec la France" .

Ce qui ressort nettement chez l'immigré est son non-retour à la terre. Il n'est plus prêt à retravailler comme précédemment . Il préfère (plus au niveau du souhait) le commerce (sa propre entreprise) ou bien mettre des terres en métayage et lui , de toute façon , résider en zone urbaine .

Tout pousse l'immigré à opter pour un choix en faveur d'un habitat urbain plutôt que rural , car les Etats eux-mêmes l'y incitent .

En Espagne , en Tunisie , en Algérie , au Maroc , des facilités de crédits importants sont accordés aux travailleurs à l'étranger qui alimentent le "pays" par des devises et investissent ensuite dans l'achat des terrains de lotissement pour la construction .

En France , les immigrants sont conseillés dans la recherche du "meilleur lot" par leurs Amicales (qui sont sous la tutelle des consulats) , parmi elles , quelques unes en font leur activité principale (I) .

(I) Au lieu de se consacrer , comme c'était leur vocation au départ , à un travail social et culturel .

Ceci n'est qu'un exemple , mais qui est significatif de l'évolution sociologique et économique des pays d'origine . Les Etats ont tendance à favoriser (anarchiquement) l'environnement urbain au détriment du milieu rural . Ce qui provoque chez ce dernier , qui est déjà appauvri par l'exode de ses hommes (forces) , le départ définitif de ses cerveaux (I) ne profite même pas du capital (économies) de ses producteurs qui sont partis à l'étranger .

b) Des Liens s'Effritent :

Une constatation de taille , les relations premières de l'immigré avec son pays d'origine sont avant tout d'ordre économique . Il a quitté sa terre , poussé par la misère et son objectif central est d'améliorer le niveau de vie de sa famille (au sens le plus large) avec l'envie de donner une instruction plus complète à ses enfants .

Hormis l'aspect matériel , les rapports se dégradent rapidement . Les relations de maintien sont épisodiques et toujours liées à des moments forts (fêtes, deuils , etc) , où par principe , on oublie (expressément) les problèmes ; on accueille "l'étranger"(joie, sérénité) et on "fête" ensemble les retrouvailles .

Or , ces rencontres superficielles entre l'immigré (plus sa famille de France) et ses origines créent un écart qui se creuse petit-à-petit , sur les plans culturels et affectifs .

(I) Chaque fois , que l'Etat (de n'importe quel pays) crée une école selon le modèle citadin , il est sûr et certain que les élèves seront les premiers candidats à l'exode .

Même si l'adaptation (au sens de pratiques sociales) en France n'est pas facile à réaliser, surtout pour les immigrés des pays africains (Maghreb, Afrique Noire), la culture d'origine apparaît de plus en plus omniprésente par sa propre structure (I) qui diffère quand même de celle du départ .

La culture de masse, l'éloignement du pays et l'environnement socio-culturel de l'immigré en Europe jouent un rôle déterminant dans la mise en fonction de cette nouvelle réalité, qui ne ressemble plus complètement à celle d'origine .

Dans le cas où le travailleur immigré décide d'amener sa famille en France, le fossé culturel et affectif se creuse encore plus vite .

En plus, les voyages au pays sont plus rares, car ils coûtent cher, ce qui laisse supposer que les attaches avec la société adoptive sont plus puissantes par le biais des enfants .

Plusieurs facteurs concourent à l'oubli de la culture d'origine . Le premier tient au caractère populaire (fragile) de la culture traditionnelle (orale, manuelle) .

Elle a souvent été perdue à cause de ses caractéristiques difficilement "conservables" . Sa transmission nécessite obligatoirement un système dynamique de fortes relations et communications de groupes, avec des pratiques quotidiennes répétées .

(I) Des Commerces Maghrébins à la Périphérie, N° I 277, l'hebdomadaire du 07 au 14/06/1985 .

Tout se passe de proche en proche , avec des moments d'initiation à l'apprentissage de vie (par un travail d'intériorisation) , "qui ne s'inventent pas"(1). C'est pourquoi la solitude , le cloisonnement social , la parcellisation du temps-espace (nouvelle gestion) , la "division et l'émiettement du travail" (2) , que subit quotidiennement l'immigré , contribuent logiquement à le couper très rapidement de ces réseaux habituels de communication , même entre compatriotes , de la même région ; une autre transmission , bien originale , se crée (3) .

Dès lors , les cultures d'origine deviennent un mythe . Le pays est loin , idéalisé (4) et perd de son caractère véritable dans l'imaginaire social de l' "exilé" .

Le deuxième facteur principal de décalage entre l'immigré et son milieu social de départ , d'un point de vue relationnel , est une conséquence de son analphabétisme (5): très peu d'écrits .

- (1) ECOLE DES PARENTS ET DES EDUCATEURS : La femme maghrébine peut-elle s'insérer ? Migration et vie familiale . N° Spécial . 1977 .
- (2) FRIEDMAN (Georges): Le travail en miettes , Ed Idées/Gallimard . 1976 , .BG 255 ..
- (3) ABOU (Sélim) : L'identité culturelle et problèmes d'acculturation , Ed Anthropos . 1981 . BG 125.
- (4) Cette idéalisation se manifeste encore plus fortement, dans le cas où l'immigré est en situation de faiblesse: psychologique , économique , culturelle , sociale et politique .
- (5) Le travailleur immigré est venu d'un milieu social au niveau d'instruction scolaire pratiquement nul .

Il est cependant clair, que l'immigré a et aura du mal à garder une liaison suivie avec son pays . En effet , il n'a pas d'outils solides de communication : "il ne possède pas l'écrit"(1) , donc , il ne peut pas lire son courrier ni les journaux , encore moins , entreprendre une correspondance continue (2) . Par contre , il conserve , comme élément de référence la musique et les chants , qui évoluent différemment en fonction de chaque espace social et qui participent comme une entité supplémentaire à renforcer la différence .

Ce qui revient à dire que l'évolution socio-culturelle , économique de son pays , est pratiquement méconnue par lui . Il vit dans la nostalgie et le souvenir d'une réalité dépassée , mais sur laquelle il établit ses raisonnements .

Il convient de signaler que souvent les éléments culturels de différenciation par rapport au milieu de résidence , se figent , n'évoluent pas , alors qu'une transformation est observée "la-bas" .

L'écart s'accroît au fil des années , entre l'idée que sa mémoire a gardée de "son pays" et ce qu'il est devenu en France .

Les contacts avec le pays prennent un aspect touristique , et en tous cas , sans projet social ni économique précis .

- (1) Dans le milieu migrant , surtout maghrébin et africain noir , on rencontre l'écrivain public , qui peut être un cousin , ami , voisin .
- (2) Il est exclu dans une correspondance écrite par un tiers ~~personne~~ et qui est adressée à un analphabète , de pouvoir parler de "choses" intimes : affectives , sentimentales .

Quel que soit le projet de l'immigré , la famille élargie se fait une image très claire de l'émigration ; pour elle , tout repose sur l'économique et , plus particulièrement , le mandat-poste qui doit tomber mensuellement .

Dans des régions du Maghreb , par exemple , un proverbe dit : "Quand tu pars à l'étranger , c'est toi absent , peu importe le temps passé là-bas , ce qui compte , c'est ce que tu as ramené ; on te juge à celà" (I) .

L'immigré intériorise bien ce type d'expressions sociales , ce qui explique l' "offrande" payée lors de ses voyages au pays , en impressionnant par sa voiture (toujours achetée d'occasion) et par son habillement qu'il porte une fois franchie la frontière ,

Rappelons que les habits neufs sont un symbole noble de fête (2) , et dans les cultures méditerranéennes : espagnole , portugaise , maghrébine , etc ... , on s'habille en tenue neuve (plus au niveau du geste!) ; en période de cérémonies religieuses et rituelles .

On observe , chez les immigrants et leurs familles , quand ils vont séjourner "au pays" ces coutumes conventionnelles , qui les amènent à chasser l'exil en enfouissant les problèmes qu'ils rencontrent en France . Une manière comme une autre pour ne montrer que l'aspect positif, cette promotion obligatoire que leur "départ" est censé donner .

(I) "All'-é ghab' , ou- ach' jab'" .

(2) Lors d'un deuil , chez les musulmans , le même rituel est respecté .

De retour chez lui , pour quelques semaines ou mois (1) , l'immigré plonge naturellement dans ses origines . L'immigré se trouve pris en charge pas son milieu et rapporte un "plus" matériel qui le valorise et donc le met à l'aise (en situation de supériorité) par rapport à ses proches , alors , qu'il "était rien" auparavant .

Par contre , il ne fait plus vraiment partie intégrante de la communauté , car , il n'est là que de passage (2) , pour un temps fort et privilégié , durant lequel il est en vacances(3), donc par définition disponible pour en profiter .

c) Emigré , au Regard Unilatéral :

Pour le travailleur immigré et suite à ce que nous avons dit ci-dessus , la notion de traditionalisme est liée à son pays d'origine (vécu antérieur) , alors que celle de modernité a pris racine dans la société occidentale (son quotidien) .

Malheureusement , il n'a pas les moyens intellectuels pour se rendre compte de l'affrontement direct entre ces deux tendances dans son pays d'origine , à avec le temps , certains aspects de modernité (travail 3X8 , Moyens de communication , haute technologie) se sont imposés .

- (1) Il est courant , chez l'immigré "célibataire forcé" de rester entre 3 à 6 mois ; l'aggravation de la crise économique y est pour beaucoup .
- (2) Chaque fois , qu'il rencontre du monde , la question qu'on lui pose est toujours : "Pour quand , tu repars ?
- (3) Estimation réelle du temps de vacances (au sens du repos) peut nous apporter des précisions appréciables sur la durée effective de quiétude chez l'immigré . La majorité du temps , le travailleur de l'Etranger le passe avec la famille élargie et les amis . Durant son mois de vacances, il est en représentation sociale permanente .

Or , la notion de "traditionnalisme est une continuité , alors que la modernité est comme une rupture (I). Tout se passe comme si l'évolution des rapports de l'immigré à son pays se limite à des liens du passé . Ce regard unilatéral le renforcera dans sa position d'infériorité , en tant qu'homme d'abord .

En outre , pour lui , la modernité appartient , par essence , à la culture occidentale , et , en plus , la domination de celle-ci produit lentement l'abandon de sa culture d'origine au bénéfice de la "française". Il n' imagine point que l'on puisse rompre avec le traditionnel , sans devenir automatiquement occidentalisé . D'ailleurs , il ne le sera peut être jamais .

Il y a à peine dix ans , tous les immigrants (2) , pour des raisons que nous avons évoquées précédemment , étaient appelés à investir leurs économies dans leurs pays . Ils aspiraient (encore aujourd'hui) à une intégration dans la classe moyenne . De manière générale , celle-ci était encore peu importante , surtout dans les pays maghrébins et africains noirs , le Portugal , etc) . Longtemps , les immigrants croyaient à un retour sans séquelles graves et avec un capital suffisant pour créer leur entreprise (petit patron) et se stabiliser .

(I) LAROUÏ (Abdellah) : L'idéologie arabe contemporaine , Ed F. Maspéro . 1977 . BG 252 .

(2) Avec leur installation en famille , les travailleurs immigrants deviennent de grands consommateurs : alimentation, équipements ménagers .

C'est que l'épargne du capital (c'est relatif) , qui lui permet d'envisager cette promotion socio-professionnelle , pour lui et ses enfants , ne se forme pas. Paradoxalement , il vit une situation "instable"(1) et sans qualification promotionnelle (exclusion définitive) .

Malgré les multiples handicaps , le travailleur à l'étranger essaye de trouver sa place qui est , généralement , difficile à faire .

Pour ne prendre qu'un exemple qui illustre cet écueil , les constructions réalisées par les immigrants au Maroc sont presque toujours mal conçues, par rapport aux besoins réels des locataires(2) qui sont censés y habiter . Le migrant de l'extérieur qui est généralement rural , n'a aucune idée de la réalité quotidienne de la vie citadine de son pays . Son transfert s'effectuait de son "bled" à la ZUP" (3) sans escale . Sa connaissance , en France , se limite à l'habitat vertical de grands ensembles . Il est évident , dans ces conditions , de passer complètement "à-côté" des attentes de l' "habitant".

Il construit (ra) de grandes pièces , correspondant , dans son esprit , aux habitudes de vie (grands espaces intérieurs) qu'il connaissait , auparavant ,

- (1) au niveau du travail , mais encore plus fortement au niveau mental . Du moment , où l'immigré n'a pas prononcé ouvertement son choix , au moins à moyen terme .
- (2) Il est rare de rencontrer un immigré qui loue sa maison . Il l'a mis à la disposition de sa famille .
- (3) BEKOUCHI (Mohamed Hamadi) : Du Bled à la ZUP et/ou la couleur de l'avenir , Co-Ed Harmattan-CIEM . 1984 . BG 158 .

en déployant même un certain luxe dans les matériaux ; par contre , il oublie d'installer , par exemple un chauffe-eau , devenu pourtant un ustensile banal dans les habitations de la classe moyenne de son pays .

En fait , l'immigré ne cherche pas à imiter la classe ouvrière française ; il prend pour objectif la classe moyenne-supérieure de son propre pays (I) et , il est prêt pour cela , en France , à de nombreux sacrifices matériels , sauf , évidemment , lorsque sa famille a réussi à le rejoindre . Là ; confronté aux mêmes difficultés que les français de son rang , il subit les mêmes difficultés de vie et de cohabitation qu'eux .

Par définition , la culture populaire est "manuelle" (2) et orale ; ce qui facilite sa destruction . En effet , en France , les classes dominantes ont usé de "ces faiblesses" naturelles des cultures traditionnelles , pour les anéantir , rapidement .

Le sort accordé aux cultures régionales a été net . Elles ont "subi de graves dommages , par la généralisation de l'école unique francophone"(3) .

Pour les nouveaux arrivants , les tendances uniformisatrices de la culture occidentale (culture

(I) Si on compare les salaires entre les deux pays , on peut constater qu'un taximan malien touche pratiquement le même salaire qu'un ministre au pays (7 000 et 9 000frs) . Un OS marocain , chez Renault à une paie égale à un Maître de Conférence à Rabat .

(2) LEVY (Paul) : Les néo-artisans , des créateurs , Revue Autrement/Seuil , N° 16 . 1977 .

(3) BOURDIEU (Pierre) : La reproduction , Ed de Minuit , 1976 . BG 233 .

de masse) vont accélérer le processus de déperdition des valeurs ancestrales et ce sont les jeunes qui seront les plus atteints par le mal . En effet , ce sont eux qui subissent tous les "appareillages de l'Etat" .

Si les traditions se transforment en mythe (au niveau du symbole) , après un séjour de quelques années dans le pays de résidence , c'est en partie , parce qu'aujourd'hui , les valeurs occidentales prônent l'individualisme et que "chacun pour soi" pénètre par la grande porte chez la famille immigrée : celle de la télévision , fenêtre ouverte sur la société et le style de vie qu'elle dicte .

d) Poids et Résistance au Changement :

Les immigrants reçoivent dans leur intimité cette image de la France , comme un modèle dont ils sont loin (du moins les adultes) , mais qu'ils sont invités à imiter , voire même à assimiler .

Une des raisons principales de cet attrait inconscient , puissant et véhiculateur d'idéologies , est la place occupée par la culture française (I) dans les classes aisées des pays . Elles copient et imitent des comportements (mentaux et physiques) et des habitudes de vie "consommatoires", en les présentant (imposant) comme un progrès indispensable pour le pays . Les productions technologiques de tous genres sont "plaquées" , telles quelles dans des sociétés où l'homme →

(I) Nous faisons référence aux pays qui étaient colonisés par la France .

→ n'a pas été préparé à accepter ce type de mutation . Or , les décideurs politiques et économiques pensent (I)^{et}, surtout , ils font croire , que le but est de rattraper le retard scientifique et technologique par rapport à l'occident , ce qui les "autorise" à maintenir leur pouvoir culturel (au sens le plus large : intellectuel, scolaire , etc) et d'imposer leur propre rythme de vie , en allant "à l'encontre de la mentalité et des idéaux"(2) de la grande majorité de leurs concitoyens .

A travers cette approche , l'immigré voyait (au début) dans son séjour en France , une "chance" qu'il n'aurait pas eu chez-lui , du fait de son statut . En effet , l'histoire sociale de l'émigration maghrébine-vers l'occident "se confond généralement avec l'histoire de la société rurale , qui est la grande pourvoyeuse"(3) de cette main d'oeuvre .

La culture occidentale était (4) considérée , à-priori , comme voie positive pour le travailleur immigré et sa famille ; c'est une bonne référence vers laquelle il faut tendre .

- (1) Du fait , que l'africain (maghrébin et noir) vit à la périphérie de la France , au niveau intellectuel , économique , etc ... il est normal que l'imagination locale ne fonctionne plus et , celà depuis longtemps .
- (2) ROCARD (Marcienne): Les fils du soleil , Ed Maisonneuve/Larose . 1979 . BG 493 .
- (3) SAYAD (Abdelmalek): "El-ghorba" , Actes de la recherche en sciences sociales . N° 2 . 1975 .
- (4) Lors de nos différents travaux , nous avons signalé le regret que les parents manifestaient contre la présence de leurs enfants en France . Ils nous avouaient , que si c'était à recommencer ils n'ameneraient pas leurs familles .

Ce n'est malheureusement que bien plus tard qu'il prend conscience de l'intérêt de préserver son identité d'origine , encore plus pour ses enfants , afin de leur éviter ~~total~~^{total} "un déracinement" (1) , dans l'optique d' "une réinsertion normale"(2) ou le désir "de rester"(3) .

Mais en général , il se lance dans la culture de masse sans se poser de questions .

D'ailleurs , a-t-il les moyens de se les poser ?

Livré à lui-même , analphabète , appelé à "circuler" dans un "espace donné" (4) et percevant le français comme un être avant tout scolarisé , donc cultivé, son souhait ne peut être que de vouloir recevoir, à son tour, les "fruits" de cette culture , par l'école française , pour ses enfants et , la télévision pour tous .

Ainsi , les représentations sociales antérieures disparaissent , ou bien sont transformées ,

- (1) VALABREGUE (Catherine) : L'homme déraciné , Ed Mercure de France . 1973 . BG 204 .
- (2) KHANDRICHE (Mohamed) : Développement et réinsertion , Ed Publisud, 1982 . BG 402 .
- (3) CORDEIRO(A) GUFFOND(J.L) : Les algériens de France , ceux qui partent et ceux qui restent , Ed CERER/Grenoble . 1979 , BG 217 .
- (4) VERRET (Michel) : Espace ouvrier , Ed A. Collin-U . 1979 . BG 230 .

par la force des choses , dans un sens ("à la française") ou un autre (intégrisme , repli sur soi) .

Paradoxalement, la vie est un "mouvement perpétuel de consolidation et de détachement" (I) .

L'immigré accumule les expériences de détachement vis à vis de ses racines (terroir, famille , souvenir .) , et consolide parallèlement une partie importante de sa culture d'origine .

Ces valeurs fondamentales se trouvent effacées par la société d'accueil , peu ouverte et tolérante , en général , pour les minorités ethniques et les groupes de marginaux .

Les cultures des immigrants sont en débris , "dont les morceaux les plus prestigieux et les plus stéréotypés sont artificiellement recollés pour reproduire une image récupérée(2) par la société de résidence .

Celle-ci n'admet des cultures des migrants que ce qu'elle accepte de ses propres minorités culturelles anciennes : l'aspect "folklorisant" .

Si la France a donc tendance à proposer comme seule possibilité l'assimilation , elle ne

(I) HALL (Edmond) : Au-delà de la culture , Ed du Seuil . . 1979 . BG 280 .

(2) SAYAD (Abdelmalek) : Langue et culture , Extrait du projet Pilote , Crédif/Commission des Communautés Européennes . Déc 1979 .

favorise pas réellement une véritable participation qui nécessite , en premier lieu , "un renversement d'optique"(1) avec une adaptation profonde , dans le respect et l'égalité des cultures (2) .

En effet , si l'on reprend le concept d'assimilation : "c'est le processus par lequel un ensemble d'individus (minorités-immigrants) se fond dans un nouveau cadre : renonciation à leur culture , mise au pas de leur personnalité et ce qui s'autorise au sein de la société qui les absorbe"(3) avec un abandon définitif de leurs expérimentations antérieures .

Mais , ces ensembles culturels à qui on suggère l'assimilation n'ont pas les moyens de contribuer eux-mêmes à la spirale mouvante de notre société . Ils sont parqués sur le côté (en marge) et obligés de se contenter des aspects les plus "vulgarisés" et faciles d'accès .

La participation active aux valeurs culturelles de la société ne peut donc plus se fonder , pour la masse des travailleurs (ouvriers , employés) , sur "l'enracinement dans la vie socio-professionnelle ou dans les rôles sociaux traditionnels , mais sur l'accès

- (1) BERQUE (Jacques) : Eduquer les enfants de l'immigration , Centre national de documentation Pédagogique . 1985 . BG 19 .
- (2) Ce n'est qu'à ce moment-là , que nous pourrions parler avec une certaine honnêteté intellectuelle de l'interculturalité .
- (3) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : Société .

à la consommation et à la production de contenus et des produits élaborés"(1) au niveau de l'activité socio-économique et de la situation globale de la société .

Par définition , l'immigré est une force de production , intégré comme outil , sans profession revalorisante ni avenir promotionnel .

C'est un individu qui fait partie d'une minorité "opprimée et exploitée et qui a conscience des idéaux culturels dominants mais se trouve empêché de les assimiler"(2) , tel est le portrait de l'immigré .

La dimension négativiste et l'image "méprisante" , qu'il a de son propre groupe social, (lui même inclus) , entraîne une pression constante provoquant en lui intensément un sentiment d'infériorité et une angoisse permanente alimentés par les "vicissitudes du psychisme"(3) , face aux difficultés d'adaptabilité .

Au départ , d'un point de vue culturel, l'immigré subit son sort (4) , comme sur le plan économique ,

- (1) TOURAINE (Alain) : La société post-industrielle , Ed Denoël . 1976 . BG 230 .
- (2) ERIKSON (Erik) : Adolescence et identité , Ed Flammarion . 1978 . BG 238 .
- (3) IFRAH (Albert) : Le Maghreb déchiré , Ed La Pensée Sauvage . 1980 . BG 152 .
- (4) A rapprocher , du terme "Mektoub"(ce qui est écrit) . On trouve , chez le maghrébin une très forte proportion de fatalisme dans tout ce qu'il "vit" .

avec l'espoir d'une promotion ; il n'est "déçu" qu'après-coup et , le choc de l'échec est d'autant plus traumatisant que les illusions étaient trop grandes .

Par surcroît , cet ébranlement s'ajoute à tous ceux qu'il a dû encaisser depuis son arrivée : choc de l'habitat , choc du travail , choc de la solitude , choc de l'isolement social .

Le traumatisme le plus lourd pour l'immigré provient du fait qu'il n'est pas admis autrement que comme une force de travail . C'est à partir de cette donnée majeure que l'on analysera la quotidienneté de l' "étranger" et de sa famille .

Le pays de résidence est une société qui , "utilisant l'immigré , aimerait utiliser le travailleur sans rien avoir à connaître de l'homme"(I) , sans être en rien embarrassé par l'homme et son univers .

Ainsi donc , le seul profil du visage qui peut charmer chez l'immigré , c'est tout ce qui "sonne" son "exotisme" .

La gastronomie est un exemple frappant de cette attitude . Couscous en boîtes , paellas et pizzas en surgelées , merguez , etc ...sont entrés dans les conventions culinaires françaises et diffusés largement dans les circuits commerciaux (boutiques d'alimentation générale , grandes surfaces , marchés hebdomadaires).

(I) SAYAD (Abdelmalek) ; Usages sociaux de la culture des immigrés , Ed CIEM . 1978 . BG I6 .

Mais , si la famille française apprécie les plats les plus "typés" , l'art culinaire d'autrui , Elle refuse "l'enfer , les odeurs des autres" (1) qui se dégagent des immeubles habités par les immigrés .

De même si les merguez sont si bien introduites dans la "bouffe" des fêtes populaires , c'est qu'elles remplissent la même fonction alimentaire que les saucisses françaises .

On peut dire la même chose , pour les costumes traditionnels , les chants , les danses , le folklore qui font partie des manifestations organisées par les municipalités , les organisations syndicales et politiques(2) au milieu des expressions minoritaires nationales .

On les apprécie pour leur caractère récréatif et superficiel .

Par contre , qui supporte de cohabiter avec eux ?

(1) STOLZ (Joelle) : L'enfer , c'est l'odeur des autres ,
Le Monde du 28 août 1983 .

(2) Le 1er Mai , fête de l'Humanité , manifestations culturelles .



Femme maghrébine , gardienne de la tradition musulmane

- IV - Quotidienneté et Vivre ensemble en France :

La culture , c'est la langue , la vie
quotidienne , le manger , l'habiter , la manière de s'habiller ,
les loisirs , la musique , les danses ; ce n'est pas la folklorisation de quelques expressions culturelles ; c'est le vécu de tous les jours .

Ce n'est pas non plus quelques artistes professionnels que l'on invite , "en les payant pas cher , et qui ne connaissent rien sur le pays" (I) et les cultures d'origine .

Comme dans les milieux populaires français , les immigrés s'expriment sur leurs problèmes quotidiens ,

(I) DIALLO (N' Dyane) : Expressions culturelles , Cultures immigrées , Revue Autrement/Seuil , N° 17 . Nov 1977 .

et cela depuis déjà plusieurs années .

C'est en effet , à partir des années 70 , qu'ils ont pris conscience de leur durabilité ; de la nécessité de se considérer là pour une période longue , voire définitive , et donc , de l'obligation de se situer tout d'abord , par rapport à la société de résidence .

L'étranger , pour le français , est culturellement et économiquement sous-développé :

"Le français a gardé une perception de l' "autre" , de type colonial"(1) .

C'est pourquoi , les immigrants ne peuvent pas échapper à la dévalorisation de leur personnalité culturelle . Eux-mêmes ne sont compris , que dans la mesure où ils correspondent à l'image sociale que l' "on" veut avoir d'eux : Des êtres faibles , dociles , écrasés et qui n'ont aucune raison de ne pas l'être , puisqu'ils sont inférieurs .

"Ici nous ne sommes tolérés , qu'à condition d'être faibles et minables , on peut s'occuper de nous . Si nous relevons la tête , nous devenons indésirables"(2) .

(1) BALANDIER (Georges) : Sociologie actuelle de l'Afrique , Ed PUF/Biblioth de Socio Contemporaine . 1963 . BG 352 .

(2) CEDETIM : Lutter , les immigrants , Ed Stock . 1975' . BG 384 .

Ce militant syndical qui s'exprime sans enchantement nous montre bien même s'ils sont admis à participer (I) avec les travailleurs français à la défense de leurs pouvoirs d'achat, de leurs droits, ils ne doivent pas devenir "leaders", mais tout simplement jouer le rôle de caution .

De même , les immigrés ne sont jamais habilités , aux "yeux des français" , pour parler en leur nom .

Par contre , les autochtones se croient capables de remplir cette fonction .

L'immigré représente "souvent trop son ethnie , seule ; alors qu'un français peut représenter toutes"(2) les ethnies .

Rien n'est fait pour attribuer à l'immigré son véritable statut social et culturel , mais au contraire, tout est mis en place pour lui laisser son caractère inférieur.

Si l'on prend le cas de l'alphabétisation (3) , qui devrait être une vaste entreprise destinée à la promotion collective des immigrés et à leur faciliter la

(I) Malgré la place prise par les travailleurs immigrés dans les grands conflits : les mines , la fonderie , l'automobile , etc ... et leur participation active au sein de l'entreprise , on ne trouve pas , d'immigrés à l'échelon confédéral .

(2) CEDETIM : Lutter , les immigrés , Ed Stock .
1975 .. BG 384 .

(3) Les associations des immigrés nous ont parlé de leur désarroi devant l'échec des dispositifs d'alphabétisation . Presque 95°/° d'apprentis restent au niveau zéro . Fonds d'Action Sociale , le vendredi 12/décembre 1985 .

vie (I) et leur avenir socio-professionnel , on remarque que c'est tout à fait l'opposé qui se produit .

Les méthodes "pédagogiques" utilisées favorisent la "répétition mécanique des ba , be , bi , bo , bu , etc ... par la mémorisation des mots et des phrases qui n'ont jamais rien à voir avec la vie réelle"(2) de ceux qui étudient .

L'alphabétisation doit être avant tout un "acte politique directement associé à la production , à la santé , au projet global de la société à réaliser ..." (3).

Elle n'est pas à être un tremplin logique pour des formations "qualifiantes" , par exemple , elle est seulement utilitariste , sans chercher à développer la réflexion personnelle ni l'esprit et les capacités d'analyse .

D'ailleurs , la majorité des Français n'accepte pas de voir les travailleurs immigrés dans d'autres tâches que celles où ils sont confinés , aujourd'hui .

Toutes les enquêtes sur l'embauche des immigrés montrent la ségrégation qui existe . Une étude récente signale plus de 65°/° de refus réels dans l'industrie et 100°/°

- (1) Pour se repérer dans le métropolitain , un bon nombre d'analphabètes maghrébins sont obligés d'user de quelques astuces : se rappeler des placards publicitaires , par exemple.
- (2) FREIRE (Paolo) : Pédagogie des opprimés , Ed Maspéro/C.L. 1978 . BG 202 .
- (3) FREIRE (Paolo) : Pédagogie des opprimés , Ed Maspéro/C.L. 1978 . BG 202 .

dans le tertiaire (1) .

Aussi , un certain fatalisme règne chez des immigrés , qui sont de plus en plus persuadés que leur situation sociale critique , les amène à espérer très peu de choses de la société française (2) .

Pour les masses populaires défavorisées, "les valeurs supérieures ont toujours été des paroles vides ou des exhortations et des illusions dépourvues de sens ; elles étaient dans le meilleur des cas des espérances"(3) et des aspirations qui restaient insatisfaites .

a) Par Ignorance et/ou Indifférence :

Les immigrés sont les bas-fonds de la société , côtoyant les exclus et les marginaux dans les cités délabrées et les grands ensembles , qui n'abritent que ceux qui sont vraiment "coincés" et qui sont condamnés à y vivre .

Ce sont les "nouveaux parias de la société" (4)
française .

Ils sont généralement incompris , surtout ceux qui sont exclus d'un logement confortable , soit

- (1) Direction Population Migrations/Solidarité Sociale : service formation . 1985 .
- (2) H' na ta y'e hane allah : "on est ici entre les mains de dieu." Le "très peu de choses" est plus lié à cela qu'à autre chose .
- (3) MARCUSE (Herbert) : Culture et société , Ed de Minuit : 1976 . BG 386 .
- (4) MARX (Roland) : Histoire de la Grande Bretagne , Ed A. Collin . 1980 . BG 365 .

parce qu'ils sont isolés dans les foyers de travailleurs excentrés (1) dans les villes , soit parce qu'ils occupent des espaces insalubres (2) qui ne répondent pas aux normes définies par la loi (3) française .

Or , exclure de l'urbain "des groupes , des classes , des individus , c'est aussi les exclure de la civilisation , sinon de la société" (4) .

En France , de nombreux étrangers y compris des catégories de la société de résidence : antillais , martiniquais , harkis , etc ... vivent ensemble cette situation inextricable , et qui handicape davantage encore leur démarginalisation sociale .

Chez le Français , ce qui "est différent est déprécié , inquiété ... et cela concerne les travailleurs étrangers ... le Maghrébin est inquiété d'autant plus qu'il n'est pas facilement assimilable"(5) .

- (1) COQUERY (Monique) : Rénovations urbaines et problèmes des centres , In Espaces et Sociétés , N° 16 .
- (2) VOUREH (François) : Le marché de l'insalubre , In Espace et Société . N° 24-27 .
- (3) Une moyenne de 14 m² par personne + l'eau chaude + Les toilettes intégrées + le chauffage , fenêtre .
- (4) LEFEVRE (Henri) : Le droit à la ville , Ed Points/Seuil . 1974 . BG 230 .
- (5) ALAOUANE (Youssef) : L'émigration maghrébine en France , Ed Cérès-Productions/Tunis . 1979 . BG 170 .

Le français accepte moins bien les tenants d'une culture dont les principaux fondements sont établis sur une religion "différente" , l'islam , (que ceux qui se réfèrent à une culture d'origine catholique : les portugais , etc .

Or , chez les maghrébins et les musulmans en général , "par la place même que la religion tient dans la vie quotidienne" (1) , l'attachement à l'islam va dans "le sens d'une fierté d'appartenance à une communauté"(2). Ce sont donc , les membres de la famille les plus conscients de faire partie de cet ensemble , qui sont le plus impliqués ; en premier , on trouve les femmes(3) .

Pour ce qui est de la pratique religieuse , par exemple , les femmes continuent d'observer "scrupuleusement les rites du jeûne , tout en préparant par ailleurs le déjeuner de l'époux et des enfants et même , en servant le vin" (4) .

b) . . . Classe Ouvrière et Racisme :

Le phénomène raciste monte en France , comme le prouve la "série de crimes perpétrés contre les

(1) THEPAUT (France) : L'islam en France , Ed CIEM . 1977. BG 132.

(2) RODINSON (Maxime) : Les Arabes , Ed PUF . 1979 . BG 310 .

(3) LACOSTE DUJARDIN : Dialogue de femmes en ethnologie , Ed Harmattan . 1977 . BG 231 .

(4) MIGUEL (André) : Cahiers internes de sociologie , Ed PUF , 4ème Volume . 1973 .

étrangers"(1) . En effet , c'est une constante des réactions françaises que de chercher en chaque période de conflits , des responsables , "des boucs émissaires commodes , qui fournissent des explications rassurantes"(2) et évitent de réfléchir sur les causes profondes et les remèdes qui exigent des moyens plus coûteux (pas seulement financiers) .

Le racisme est avant tout , "la valorisation généralisée et définitive des différences culturelles réelles ou imaginaires , au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime , afin de justifier ses privilèges ou son agression"(3) .

Il est présent dans toutes les couches sociales , et surtout il se manifeste plus ouvertement parmi ceux qui côtoient quotidiennement la population immigrée .

On sait que chez l'homme des classes sociales aisées , la rencontre avec l'immigré n'est que rare et exceptionnelle (4) . Son racisme est plus intellectuel , mais volontairement nié .

- (1) Déclaration au congrès du MRAP , faite par Albert Lévy le secrétaire général de ce mouvement , Le 08 et 09/06/1985.
- (2) FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE : Racisme II , Le racisme au quotidien , Ed FPF/Paris . Déc 1984. BG 46 . .
- (3) MEMMI (Albert) : L'homme dominé , Ed Payot.1973. BG I40.
- (4) BEKOUCHI (Mohamed Hamadi) : Action sociale ou action culturelle . District Urbain de Mantes . 1977 . BG .57 .

Par contre , l'ouvrier français exprime franchement son rejet : "assez de constater que le chômage croit , que les impôts augmentent , que les charges sociales s'accroissent ... "(1) .

Ce n'est pas un hasard , si le parti politique qui est censé représenter le plus les classes populaires françaises , a , en pleine période pré-électorale , développé des thèmes-actes racistes . Le parti communiste , par son attitude, (2) ne faisait qu'exacerber le processus de marginalisation des immigrés , subie en permanence dans les cités ouvrières .

Le racisme est un plaisir à la portée de tous. Pour qu'il disparaisse, "il faudrait que l'opprimé cesse d'être un opprimé"(3) .

Le racisme ne touche que les travailleurs immigrés et leurs familles . Les autres étrangers appartiennent à la classe aisée (celle des ambassades , par exemple) et entretiennent des relations privilégiées avec la France qui les met à l'abri des actes racistes : diplomates , créanciers , hommes de science .

Comme , il n'y'a pas de classe moyenne chez

- (1) GEORGES (Pierre) : Petits "books" et papas "books" , Le Monde du 26/II/1980 .
- (2) La fin de l'année 1980 et le début de l'année 1981 ont connu un rebondissement dans l'affaire de Vitry qui est animée principalement par le parti communiste français . La municipalité de Vitry avait expulsé des résidents Africains en démolissant le foyer ..
- (3) MEMMI (Albert) : Le racisme , Ed Gallimard ; 1982 .
BG 22I .

les immigrés , il n'existe de question immigrée qu'au sein de la classe ouvrière (1) .

c) Un Groupe Social en Constitution :

Les travailleurs immigrés sont des salariés aux bas revenus et qualifications . C'est un ensemble social qui vit dans la dépendance , dans l'insécurité et qui est victime des inégalités sociales .

Le prolétariat est la "négation de la liberté , dans le travail , dans la consommation , dans la culture , dans l'inégalité de la promotion sociale"(2) .

Les travailleurs immigrés forment la grande partie de ce prolétariat et ils constituent , par excellence , les boucs émissaires d'une société en crise économique et culturelle (3) .

Ce n'est pas un hasard , si aujourd'hui , on reprend (4) le thème du "droit au retour" , afin d'inciter le "français de culture moyenne" à des attitudes répréhensibles vis-à-vis des "étrangers" .

- (1) 94,7°/° de travailleurs immigrés sont des salariés (contre 83°/° de français) dont 92,1°/° sont des ouvriers (y compris agricoles) et des employés (services) .
- (2) CHOMBART DE LAUWE (P. Henri) : La vie quotidienne des familles ouvrières , Ed CNRS . 1977. BG 270.
- (3) LOMET (René) : Relations français-immigrés , Ed CCEE/CGT . 1981. . . BG 96 .
- (4) Le gouvernement , les entreprises publiques et privées, les partis politiques et syndicats , etc ... sont tous d'accord pour le retour , "évidemment" , chacun à sa façon .

Les immigrés sont ressentis par les travailleurs français comme concurrents et "indésirables" . Les ouvriers autochtones se méfient d'eux et ils préfèrent qu'ils demeurent exploités encore plus qu'il ne le sont eux-mêmes .

Ce phénomène est bien présent dans l'histoire récente des peuples occidentaux .

C'est l'ère industrielle qui en est responsable , et chacun a "ses propres immigrés" .

Pour se limiter à un exemple , celui de l'Angleterre du début de l'industrialisation européenne , Marx disait : "L'ouvrier anglais ordinaire déteste l'ouvrier irlandais , comme concurrent qui abaisse son niveau de vie moyen . Il se sent , à cet égard membre d'une nation dominante , devient de ce fait un instrument de ses aristocrates les capitalistes contre l'Irlande et consolide leur emprise sur lui-même . Des préjugés sociaux , religieux , nationaux le dressent contre l'ouvrier irlandais ...

... Cet antagonisme est entretenu artificiellement et attisé par la presse , les sermons , les revues humoristiques , bref par tous les moyens dont disposent les classes au pouvoir ...

... C'est aussi le secret de la puissance persistante de la classe capitaliste qui s'en rend parfaitement compte"(I) .

(I) MARX (Karl) : Textes sur le colonialisme , Ed Française/Moscou . - 1973 . - BQ,625 .

Dans le contexte que nous avons évoqué, les immigrés ont pris conscience de leur appartenance distincte, qui est motivée (entre autres) par le phénomène de rejet de la part de la classe ouvrière française et qui les a poussés à "défendre directement leur dignité"(1) en se constituant en mouvement qui reste encore "composite".

C'est un mouvement où les individus sont "en interaction constante les uns avec les autres et qui connaissent les mêmes problèmes"(2) et handicaps d'adaptation.

Leurs formes d'expressions et de représentations sont hétérogènes, car les origines ethno-culturelles et culturelles sont diverses, par contre, leur condition socio-économique en France est la même.

Le regroupement des immigrés dans un groupe social commun peut favoriser la constitution des "communautés qui d'un côté renforceront encore les distances sociales et spatiales, et de l'autre, leur donneront le sens dynamique"(3), en transformant les différences en contradictions.

Ceci laisse penser que les cultures immigrées résistent fort au processus de perte d'identité

(1) BENOIT (Floriane) : Le printemps de la dignité, Ed Sociales 1983. BG 182.

(2) ZAMITI (Malika) : Migrations et cultures, les ouvriers tunisiens en France. Mémoire à L'EHESS-Montrouge/Paris. 1971. BG-280.

(3) CASTELLS (Manuel) : La question urbaine, Ed Maspéro, Cahiers Libres. 1975. BG 670.

individuelle et socio-collective ; lorsque , justement, l'isolement social et la ségrégation ethno-culturelle sont fortes , alors , la recherche d'une nouvelle identité propre s'impose nécessairement aux groupes sociaux dominés .

d) Attitudes et Voies :

Face au déracinement culturel , plusieurs attitudes sont possibles . On peut les regrouper autour de trois tendances . : - intégration et/ou assimilation ,
- "ghettoisation" ,
- expressions originales .

Ces tendances se dégagent , de plus en plus , avec précision et se rencontrent dans la même personnalité culturelle , mais il n'est pas simple de prévoir laquelle et/ou lesquelles (plus d'autres tendances , évidemment) sortiront gagnantes . En effet , comme nous l'avons expliqué précédemment , ce n'est qu'après coup que l'on constate les "dégâts" avec regret .

L'intégration et/ou assimilation , c'est l'acceptation, au sens le plus large, des valeurs profondes de la société adoptive et de son mode de vie et de pensée . C'est un changement radical qui s'opère au niveau du comportement social de la personne et de sa structure mentale : la personne est condamnée à oublier définitivement ses expériences antérieures .

Cette voie est plus facilement prise par des immigrants de culture judéo-chrétienne , que par ceux

de culture musulmane "qui se sentent menacés , agressés par le modèle culturel dominant"(1) . Le retour aux sources devient alors un refuge et un moyen de défense .

D'autre part , considérant le caractère au départ provisoire de l'immigration , ces tendances touchent des personnes motivées par une installation définitive en France : un mariage "mixte" , par exemple (français-étranger)(2) ou une réelle promotion sociale (commerce) , ou encore l'annulation du projet de retour pour diverses raisons .

Dans ce cas , il y'a abandon et oubli des références culturelles d'origine et intériorisation (surtout chez les enfants) de celles de la culture de masse occidentale .

C'est en général , au minimum au bout de deux générations que cette propension apparaît naturellement car , avant , le "projet" de retour (mythe , imagerie populaire) . encore actuel contient des questions complexes qui rendent délicate toute décision rapide pour une intégration et/ou assimilation .

La deuxième attitude , de ghettoisation , provient de l'exclusion subie (sociale , culturelle , culturelle , économique , etc) par les travailleurs immigrés et leurs familles

(1) BENCHENNANE (Mustapha) : L'indépendance , 20 ans après ...
Revue Autrement, Ed Seuil . N° 38 .1982.

(2) De plus en plus , des jeunes étrangères (même de confession musulmane) vivent avec des français , souvent , c'est dans ces cas là , qu'on trouve le plus de candidates pour rester le "plus longtemps" en France . Il est intéressant , dans quelques années , d'évaluer les premiers mariages contractés entre jeunes maghrébines et des non-musulmans .

Ils sont poussés à se replier sur eux-mêmes , dans un sentiment de rejet total et de résignation .

La mise à l'écart prend ici un sens concret : les harkis (les français musulmans) vivent la douloureuse expérience de leur ignorance par la société française "depuis leur installation définitive"(1) . Les cités provisoires où ils s'entassent sont maintenant du définitif et leur situation précaire de minorité "nationale" d'assistés est canalisée et bien maintenue (2) .

Un autre type de ghettos réels , est celui des "célibataires" des foyers-hôtels (3) , et de cités patronales , situées à l'intérieur même des entreprises .

D'autres ghettos (4) se constituent avec le temps-moyen , mais d'une façon qui semble inéluctable , dans les banlieues ouvrières. Ce logement conçu "hors normes courantes est porteur de significations et d'intentionnalités particulières"(5) (l'image sociale implicite des habitants telle que la voient les responsables de la construction et de la ges-

- (1) Il est certain que les "Harkis" n'ont pas d'autres choix que la France (situation encore plus délicate que celle des autres ^{des autres} _{maghrebins} .
- (2) Depuis 1963 (indépendance de l'Algérie), chaque gouvernement français a créé un ministère des Rapatriés .
- (3) CIMADE : Le labyrinthe , Ed Cimade/Paris . 1978 . BG 158 .
- (4) WIRTH (Lucien) : Grenoble , le ghetto , Ed Presses Univers de Grenoble . 1980 . BG 308 .
- (5) GINESY-GALANO (Mireille) : Les immigrés , hors la cité , Ed Harmattan/CIEM . 1984 . BG 396 .

tion du logement) .

Si des mesures , de très grande ampleur ne sont pas prises rapidement , la France connaîtra dans une dizaine d'années , "des ghettos équivalents à ceux de New-York , qui poseront des problèmes socio-politiques"(1) et culturels tels, qu'on se demande comment ils pourront être résolus .

La plupart de grands ensembles , des années 60-70 , sont peuplés en majorité d'étrangers , surtout les plus anciens , c'est-à-dire aussi les plus délabrés .

Mais , certains le sont déjà , entièrement : immeubles et quartiers .

On peut prendre , l'exemple de Sarcelles , ou bien celui de La Courneuve , dans cette banlieue nord de Paris où s'abritent un grand nombre de familles immigrées de la région parisienne .

A La Courneuve , le service social et logement de la ville nous a signalé , que tout "blanc" qui s'en va est systématiquement remplacé par un nègre ou un "basané" , Cette pratique est valable dans des quartiers précis de cette cité .

Egalement , nous avons observé le même phénomène à Mantes , lors de notre étude sur l'habitat (2) .

(1) LENOIR (René) : Les exclus , Ed du Seuil/Coll Points .
1974 . BG 180 .

(2) BEKOUCHI (Mohamed Hamadi) : Le service de logement et les attributions pour les familles migrantes .
District de Mantes . p 48 . 1979 .

Or , ces lieux "ghettoisés" s'élargissent d'autant plus que "les populations immigrées s'installent pour longtemps"(1) , avec leurs familles .

Il y a donc une très forte probabilité pour que ces nouveaux groupes sociaux français s'enracinent dans ces mêmes cités encore pendant de nombreuses années . Très peu d'entre-eux échapperont à ce cancer .

Le problème de la ghettoisation est bien posé pour l'avenir-présent . Cette forme principale de ségrégation produit un repli sur soi et une contradiction effective avec le reste de la société .

Les caractères hétérogènes de cette ghettoisation laissent l'analyste et le futurologue bien incapables de prévoir ce qui pourra en sortir réellement dans quelques années , si rien n'est entrepris en profondeur pour la supprimer et la résorber complètement au sein de la société globale .

La troisième possibilité pour les "nouveaux citoyens français"(2) , est l'expression de cultures propres , au même titre que les cultures minoritaires nationales , mais bien différentes .

(1) TALLARD (M) - JOUSSELIN (B) : Les conditions de logement des travailleurs migrants en France , Ed CREDOC/Paris . Déc 1975 .

(2) BERNARD (Phillipe) : Said Zamoun , beur , jardinier et candidat à la députation , Le Monde du Mardi 26 juin 1985 .

Elle est liée à deux éléments essentiels : la conscience d'une appartenance durable à la France , d'une part ; et , celle d'être culturellement "autre" .

Certaines minorités ethniques ont réalisé cet équilibre . La communauté juive , par exemple , et malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre , elle a pu vivre sa double appartenance où qu'elle se trouve , ce qui lui permet , par une solidarité collective et active , d'être reconnue en tant que groupe social distinct .

Les juifs de l'Union Soviétique se tournent de plus en plus , pour conserver et "affiner leur identité, vers leur religion et leur culture ... des concerts sont organisés en appartement ou en forêt"(1) .

Le second exemple , c'est au Maroc , être juif pour les israélites marocains "demeure la matrice de leur identité ; et le judaïsme figure encore à leurs yeux"(2) comme l'essentiel de leur culture .

L'explosion d'une (des) expression (s) propre (s) , c'est la prise de conscience individuelle et collective de faire partie de nouvelles minorités actives avec toute (s) sa (ses) particularité (s) .

Le sentiment d'être français , tout en étant différent (en opposition à l'image que les "étrangers" ont

(1) FABRE-ROSANE (Gilles) : Le combat culturel des juifs en URSS, Le Monde de Dimanche , le 14 mars 1982 .

(2) COHEN (Margalik) : Aspects psycho-sociologiques de l'acculturation des juifs marocains , Thèse de 3ème cycle .Paris . 1974 .

du français : béret + baguette + litre de vin) , vient tout naturellement du fait que l'on vit (au sens le plus intime) en France .

Cette troisième voie sera par conséquent plus facilement prise par les jeunes que par leurs aînés .

L'identité culturelle s'ordonne de près ou de loin à cette notion de terre , de terroir , de territoire , de pays ... les parents immigrés "sont ceux qui arrivent dans un pays qui n'est pas le leur ; les émigrés sont ceux qui quittent le pays où ils sont nés"(1) .

Par contre , on peut dire que la jeunesse est à la recherche de son (ses) espace (s) : sa "terre" , son "pays" , etc .

Ils sont des immigrés (2) , même s'ils sont nés (en majorité) en France , car la "terre d'accueil les rejette , comme leurs parents .

La double appartenance des immigrés (plus concrètes chez les jeunes) en général , se manifeste de diverses façons , allant d'une passivité sociale et d'un immobilisme (dans les années 60-70) jusqu'à des réactions et contre-réactions exprimant le désir d'exister en tant qu'une personnalité culturelle différente , spécifique et noble .

Pour les musulmans , la référence commune à la religion jouera dans l'avenir un rôle prépondérant dans

(1) JOURJON (P. Marie) : Emigré , où fleurira ton soleil ? Ed Le Centurion/Ch. Nouveaux . 1980. BG 170 .

(2) Immigré = handicap , tel est le point de vue d'un représentant du CNPF/Section Rhones-Alpes , lors de notre rencontre , le 20 juin 1985 .

la structuration de ce groupe social et de sa prise de conscience socio-politique avec cette bi-appartenance qui se construira avec le temps , "par des hommes , des ensembles socio-culturels qui véhiculent des micro-cultures populaires"(1) .

e) Intérêts et Motivations/Cultuels et Culturels :

Les portugais et espagnols ont depuis longtemps , par l'intermédiaire de l'Eglise (2) , réalisé des communautés actives culturellement , pour l'instant .

Par contre , comme il n'existait pas de structure religieuse musulmane en France , les musulmans ont adopté , au départ , des solutions d'attente , qui allaient avec l'esprit d'un projet de retour à court et moyen terme : appartements et "locaux divers transformés en salles de prières et de recueillement"(3) .

Ce n'est pas un hasard si , aujourd'hui , on constate , non pas par intégrisme (4) , mais par une volonté d'affirmation de la personnalité culturelle musulmane répondant au caractère durable du séjour en France et à toutes "les agressions subies quotidiennement"(5) , que les Maghrébins se consti-

(1) PEROTTI (Antonio) : Le mythe de l'homogénéité culturelle dans une société moderne , La Croix du 10/04/1985.

(2) La messe se dit en portugais et en espagnol .

(3) FRANCE-PAYS ARABES : L'Islam en France , N° 108-109 et 110-111 , juillet-août 1983 .

(4) Les immigrés musulmans , en grande majorité sont des "sunités" (modérés) , ils sont les premières victimes de ce phénomène .

(5) BEKOUCHI (Mohamed Hamadi) : L'invisibilité de l'un et/ou ignorance de l'autre , Intervention au séminaire internationale sur les migrations . Anvers/Belgique , p 25 . Sep 1984 .

tuent en minorité active

La détermination de construire , dans les villes et régions à forte proportion de population musulmane , de véritables mosquées : architecture , décor intérieur, utilisation des espaces , etc , fonctionnant suivant les règles établies par l'Islam .

En plus , des raisons fréquemment invoquées , et qui sont logiques : lieu de culte pour tous dans de bonnes conditions , transmission de la religion aux enfants par des personnes habilités (imman , taleb) , apprentissage de l'arabe classique par le Coran , faire mieux connaître la civilisation arabo-musulmane aux français et autres communautés résidant en France . Il faut signaler , le désir de créer les conditions nécessaires d'une durabilité sécurisante et la résignation de "mourir en France" .

En effet , parallèlement, à cette demande de mosquées et lieux de reconnaissance , un besoin nouveau ressenti par la communauté musulmane est celui de cimetières qui commencent à apparaître (1) . A part , le coût élevé du transfert de la dépouille(2), le Maghrébin désire être enterré parmi les siens .

Il nous semble , donc nécessaire de se pencher sur les multiples manifestations actuelles des cultures immigrées , à travers la réalité de la vie quotidienne , en mettant en relief ce qui tient directement de l'acteur social immigré .

(1) De plus en plus des demandes de cimetières arrivent à tel où tel maire d'une part , mais , il ne faut pas esquiver le prix exorbitant exigé pour le transfert d'une dépouille mortelle au pays d'origine .

(2) En moyenne, il faut compter entre 17 000 frs et 19 000 frs, pour un transfert de dépouille de Paris à Casablanca. Déc 1985.

Venus d'un monde peu habitué à la conception des loisirs et de l'occupation des temps libres en général , la plupart des communautés immigrées sont restées pendant plusieurs années sous le choc du contact et de la confrontation avec la société occidentale , qui s'offrait à eux , par la grande porte , celle des mass-médias et des superstructures de consommation .

Mais les conditions socio-économiques et financières des immigrés (la majorité de petits salariés) , ne les autorisent pas de profiter convenablement des productions de cette société , et si des jeunes "de classes défavorisées volent dans les magasins à grandes surfaces , c'est pour essayer d'obtenir (plus au niveau de rêves de possession) ce qui leur est interdit , autrement(1) .

D'autre part , dans les pays d'émigration , la participation à une vie associative n'existait pas . Le travail social et culturel se pratiquait dans le groupe suffisamment grand de la famille élargie (2) et de la collectivité villageoise(3) .

Par contre , la participation à la vie socio-politique , telle qu'elle s'organise en France , à partir d'un apprentissage de démocratie , est réprimée dans les pays

- (1) Le phénomène de la petite délinquance n'est cependant pas plus développé parmi les jeunes "immigrés" que parmi les français .
- (2) Veillées , invitations faciles , "rendre visite plusieurs fois par semaine à des proches" , .
- (3) Cérémonies religieuses , fêtes collectives , entre-aides , et partage .

d'origine , le plus souvent régi par un système de parti unique au régime plus ou moins despotique .

Espagnols et Portugais sont venus des pouvoirs fascistes , les Maghrébins de régimes autoritaires . Quant aux Africains noirs , issus des pays encore en période post-coloniale , le cas est semblable . Les Turcs et les Asiatiques ne sont guère mieux servis .

Ce qui explique , le tempérament apathique et docile (au début) , mêlé au sentiment général d'infériorité entretenu par la société de résidence , a bloqué jusqu'aux années 75-80 les "mosaïques" (I) culturelles des communautés "immigrées" .

Si les immigrés n'ont pas exprimé ouvertement leurs tentatives de manifestations culturelles , juste après leur arrivée en France , c'est parce qu'ils ne se considéraient que comme des réfugiés économiques , dont la personnalité culturelle (invisibilité) importait peu .

D'ailleurs , hormis l'espace de production et dans des zones délimitées , les autres espaces leur étaient déconseillés .

Les obstacles institutionnels et politiques compromettaient les rencontres entre français et immigrés , et donc ont éloigné les uns des autres .

Seule l'habitude de parler et de côtoyer la société de résidence en s'affirmant facilitera l'émer-

(I) L'émission destinée chaque dimanche matin (10h 30 à 12h) aux populations étrangères se nomme "Mosaïque" .

gence des expressions nouvelles dans une cohérence globale , en s'appuyant volontairement sur la diversité culturelle .

Les immigrés manifestent leurs cultures propres , dans leur quotidienneté , leurs fêtes , et dans des projets multiples .

Ils sont des hommes comme les autres , leurs comportements et leurs valeurs sont avant tout liés à leur éducation , leur mentalité d'origine , , même si une évolution est inévitable avec le temps et l'environnement socio-économique et culturel dans lequel ils vivent .

Ainsi , les immigrés musulmans demeurent musulmans , avec la même conviction et les mêmes attaches que les français musulmans (I) .

La tolérance des "autres" religions est théorique , car les institutions françaises admettent du bout des lèvres que les immigrés musulmans (Maghrébins , Africains noirs , Turcs , etc) puissent trouver les moyens pour pratiquer normalement l' Islam .

Or , la religion est l'une des bases fondamentales de la culture de l'immigré , sa pratique est de l'ordre de la tradition , de la conservation d'un patrimoine , d'une continuité avec le passé , du sentiment d'appartenance à une communauté .

(I) Cette résistance au changement et/ou à l'adaptabilité demeurera très forte , tant que la société française ne cessera pas d'accepter les Arabes de France comme ils sont .

Généralement , la recherche de l'éventualité de pratique religieuse se fait en dehors du fait national . Mais elle demande un minimum de conscientisation des groupes minoritaires d'une même communauté religieuse .

Une fois , la prise en charge de responsabilités et d'intérêts communs tracée , l'union faisant la force , les actions et les démarches collectives deviennent payantes .

Si , les pratiques culturelles et culturelles sont sans doute les plus faciles à mettre en marche pour les immigrés musulmans , il n'en demeure pas moins , que c'est dans ce cadre précisément que les français réagissent le plus violemment (1) , et ceci malgré le soutien effectif de l'Eglise (2) .

En effet , ces dernières années , les responsables catholiques ont axé une grande partie de leur réflexion sur la rencontre entre les grandes religions et ont trouvé "sur le terrain" de larges possibilités d'appliquer les principes de tolérance et de dialogue .

Les immigrés doivent vivre "leur situation d'hommes et de femmes venus d'une autre culture et partenaire de la nôtre"(3) .

(1) Lors de notre étude sur le terrain en Bourgogne (Dijon) nous avons appris qu'une nuit de Ramadan (juin 1985) vers 3h 30' un groupuscule de racistes à violemment agressez des pratiquants qui étaient presque tous . . . de personnes âgées .

(2) "Au-delà des différences" , les chances d'un avenir commun . Déclaration de cinq commissions épiscopales . le 10/05/1985.

(3) MGR SAINT-GAUDENS ; Ex-Président de la Commission Episcopale des Migrations , interview au journal La Croix le 31/03/1981 .

L'Eglise , s'intéresse aux catholiques immigrés (espagnols , italiens , portugais , etc) et développe le dialogue intensif avec les croyants des autres religions .

Elle soutient les mouvements qui souhaitent la création de cellules de pratiques culturelles : mosquées , synagogue , pagode .

Ainsi , par exemple , dans l'affaire de la mosquée de Mantes-la-jolie , l'attitude de L'Eglise (I) catholique avait été nette et encourageante ; appuyer la demande des musulmans de la région mantaise , pour qu'aboutisse dans les meilleurs conditions , leur projet de construction de lieu de culte et d'éducation morale .

Il est clair , que l'Episcopat français est un soutien considérable pour les cultures minoritaires , en tout cas , dans le domaine de pratiques religieuses . Il est d'ailleurs certain que ce soutien est durable et amplifié . Même , durant la période de la crise économique et avec la tendance du "renvoi" des immigrés "chez-eux" , l'Eglise s'élève contre forme de racisme et de xénophobie , "contre tous ceux qui mettent en parallèle le chômage et la présence d'immigrés sur notre territoire"(2) . Elle cherche , depuis quelques années à se dégager dignement des conjonctures politiques pour agir "au nom des principes de l'Evangile" , qui eux ne peuvent changer .

(I) Dans cette affaire , nous rappelons à juste titre le soutien effectif de la Mission protestante locale .

(2) RIDDE (Michel) : L'Archêveque de Tours , appelle à la mobilisation contre le racisme , Le Matin du 06 mars 1985 .

La religion , pour le travailleur immigré est d'autant mieux intégrée dans sa quotidienneté et à ses origines nationales , que les pays d'émigration l'ont toujours érigée en "Religion d'Etat" (I) .

Que ce soit en Espagne et au Portugal , pour le catholicisme , ou dans les trois pays du Maghreb pour l'islam , très jeune , la population intériorise la corrélation : Pouvoir Religieux = Pouvoir d'Etat .

Garder des liens forts et continus avec le "pays" passe , naturellement par une pratique culturelle suivie .

Les rites et les cérémonies musulmans , sont respectés en France , comme dans tous les pays du monde où vivent des musulmans .

Ainsi , chaque année , l'Aid-El-Kébir(2) est célébré . L'abattage du mouton correspond à un sacrifice , à une offrande à Dieu . Mais . c'est également l'occasion d'une réconciliation et réunion avec la famille élargie , amis et voisins , qui témoignent de la tolérance du musulman et de son appartenance à une communauté dynamique et d'ouverture .

Cependant , les pratiques rituelles sont en rapport étroit avec la réalité du pays de résidence . Il n'est pas concevable ni souhaitable de transplanter la même application de ces règles et de ces conventions de la même manière que dans les pays islamiques .

- (I) A l'exception des pays d'Afrique Noire , ou d'ailleurs les religions musulmane et catholique sont en concurrence entre elles et à d'autres pratiques culturelles typiquement locales .
- (2) La Fête du Mouton , ou chaque famille musulmane est amenée (si elle peut financièrement , ce n'est pas une obligation) à faire l'offrande .

L'Aid-El-Kébir se consomme différemment en Europe Occidentale que dans les pays musulmans , l'abattage du mouton se fait dans les abattoirs municipaux , ou encore dans les baignoires de salles de bains . Ce qui n'est pas le cas au "bled" , où le mouton est sacrifié dans une cour intérieure ou en dehors de la maison avec la famille : enfants et adultes autour .

Ce qui est valable comme approche pour l'Aid-El-Kébir l'est aussi pour toutes les autres manifestations culturelles et rites , en général .

Il n'est pas facile pour un pratiquant d'accomplir son devoir en France , pays qui n'est pas habitué à lier la religion au quotidien (I) .

L'Islam est en accord , dans les prescriptions de ses pratiques, avec les lois de la nature (respect du rythme du soleil , de la lune) , les cinq prières quotidiennes en sont la preuve . Or , les musulmans de France , sont obligés de suivre une cadence de travail complètement déphasée (2 X 8 , 3 X 8 , journée continue) par rapport à la nature , où la perte de la maîtrise des points de repères et d'usages utilisés est inévitablement effective .

C'est pourquoi , dans les cercles familiaux , il n'y'a principalement que la mère (2) , plus stable que les autres membres qui n'oublie pas de se soumettre au temps , alors que le père et les enfants , happés par l'en-

(I) Durant la période du Ramadan , par exemple au Maghreb , tout le monde (administrations et entreprises publiques et privées) profite d'une souplesse d'horaires .

(2) Ou'me Ell' Bei-te = mère de la maison . La femme en Islam est toujours présentée comme mère (au sens le plus élevé) et jamais comme épouse ou adulte .

vironnement extérieur , s'éloignent rapidement des pratiques traditionnelles . Seuls les "temps forts"(I)résisteront comme symbole de longévité et rattacheront cycliquement les musulmans à leurs origines et moeurs : l' Aid-el-kébir , le Ramadan, et dans une moindre mesure l'Aid-el-séghir (I) et le Mouloud(3).

- (I) Dans les pays du Maghreb , les fêtes religieuses sont fériés , ce qui leur donne un sens encore plus fort .
- (2) Le Ier jour , après le mois de Ramadan .
- (3) Le jour de naissance du Prophète Mohamet .

- V - Des Minorités Culturelles en Marche :

Aborder la culture immigrée , c'est d'abord "la situer dans ses origines nationales et régionales, sans tomber dans l'erreur qui consiste à parcelliser au maximum les cultures"(I).C'est pourquoi, il semble tout à fait illusoire de revendiquer des cultures spécifiquement migrantes en favorisant chaque pays d'origine (2), car cela conduirait inévitablement à nier l'existence de la personnalité culturelle immigrée dans sa diversité, qui est déterminée par son vécu antérieur, ses contacts avec sa "terre" et sa quotidienneté "française", tout en vivant une expérience culturelle riche et dynamique , qui fait son originalité .

Ainsi, si l'on s'intéresse aux expressions diverses des immigrés, non plus en liaison directe avec

(I) BENTAHAR (Mekki) : Les Arabes de France , Ed SMER/Casablanca . 1979 . BG 260 .

(2) L'esprit nationalitaire des agents consulaires et quelques associations des aînés vont souvent dans ce sens .Rarement, ils interviennent pour revaloriser les expressions culturelles de leurs compatriotes .

leur religion (qu'ils pratiquent encore) mais par rapport à leur "pays"(I) en tant qu'Etat , on remarque que la distance spatio-temporelle fige les habitudes et les renvoie à des actions socio-culturelles tout-à-fait "déplacées" et donc sans grand intérêt motivant .

Bien sûr (moins aujourd'hui) , les immigrés de la première génération n'oublient pas de suivre les cérémonies nationales de leurs pays , mais d'une manière peu spontanée .

Les associations et amicales (2) étrangères , surtout celles qui sont sous la tutelle de tel ou tel consulat et qui sont subventionnées par lui , ne manquent pas d'organiser des manifestations , à l'occasion de principales fêtes nationales : fête de la jeunesse pour les Algériens , fête du trône pour les Marocains ,

Hormis leur caractère propagandiste , elles sont bien différentes de ce qui se passe "là-bas" . Cela reste officiel avec l'invitation des autorités de l'ambassade et des consulats avec la présence de quelques immigrés "nationaux" privilégiés . Par contre , la grande majorité des ressortissants ne sont pas conviés , alors , que dans les pays d'origine , les manifestations populaires spontanées s'ajoutent à tout l'aspect obligatoire de la fête .

Néanmoins , l'attachement aux expressions traditionnelles et folkloriques est la caractéristique

- (I) Exemple du Ramadan est flagrant , une bonne partie des musulmans suivent le jeûne en respectant le rythme lunaire de leur pays d'origine différent de celui où ils résident .
- (2) Chez l'immigré , l'amicale a toujours une connotation péjorative à cause du rôle de "contrôle policier" qu'elle joue .

spectaculaire et essentielle "connue" par les français , des liens des immigrés avec leur culture ancestrale .

En dehors des activités culturalisantes "venues d'ailleurs , les communautés immigrées s'expriment également de plus en plus , en tant que nouvelles minorités nationales de la société de résidence .

Ainsi , en plus des amicales plus ou moins dépendantes des consulats , il existe des associations autonomes , qui "gardent toujours quelques distances avec les partis politiques"(1), tout en étant en contact avec certains , Elles formulent des revendications rarement prises entièrement en charge (quoique de plus en plus "écoutées") par les syndicats traditionnels (2) , auxquels beaucoup adhèrent(3) .

a) Diversité ou Morcellement d'Activités Socio-éducatives :

Association des travailleurs algériens , Comité des travailleurs algériens , Association des travailleurs marocains , Association de travailleurs de Turquie , Fédération des associations espagnoles , Association des tunisiens , Conseil des communautés portugaises , Fédération des travailleurs d'Afrique noire immigrés , Union de travailleurs tunisiens , Association des marocains , Yeux ouverts (association de femmes maghré-

- (1) CHANCEL (Jules) : Culture immigrée , N° Spécial-II , Revue Autrement/Seuil . 1977 .
- (2) La majorité des immigrés syndiqués appartiennent à la CGT , la CFDT , en moindre mesure à F.O. et CFTC .
- (3) L'apparition de leaders-immigrés est de plus en plus vraie , mais elle naît beaucoup plus par un mouvement spontané que par l'intermédiaire de leur confédération .

bines) , Association de parents et familles espagnols émigrés , Centre d'études et de dynamisation des émigrés portugais , Union générale des travailleurs sénégalais , Union des travailleurs d'Afrique noire (1) font un travail social considérable et forment la cheville ouvrière d'un mouvement immigré qui commence à sortir de l'invisibilité que l'Etat français lui imposait (impose encore délicatement) dès le début .

A part , les organisations dirigées et animées par des immigrés , un certain nombre de partenaires sociaux et de solidarité apportent leur contribution pour une meilleure défense et reconnaissance de la personnalité culturelle immigrée . On peut citer : le Mouvement contre le racisme l'antisémitisme et pour la paix , la Fédération de soutien aux travailleurs immigrés , Centre d'études anti-impérialistes(2) , SOS-Racisme .

Ces organisations se mobilisent ardemment et avec tenacité sur des questions et/ou problèmes concrets : "Le racisme , l'intolérance , l'analphabétisme , et jouent une fonction sociale noble dans le rapprochement et l'interculturalité des communautés"(3) .

Cependant , dans les domaines de formation (pour enfants ou adultes) et de logement ainsi que la situation (socio-économique , droit de l'homme) , les Français se mobilisent avec moins de conviction .

(1) Ces associations sont regroupées depuis novembre 1983 dans le Conseil des associations immigrées en France (CAIF) .

(2) Dans l'ordre le MRAP , FASTI et CEDETIM .

(3) MOSCOVICI (Serge) : Psychologie des minorités actives , Ed PUF/Sociologie . 1979 . BG 275 .

Normalement , c'est au niveau local , municipalité par municipalité (1) que l'on découvre des associations porteuses de projets et d'actions efficaces pour la promotion culturelle de telle ou telle ethnie ou groupes de croissance (jeunes , femmes). Les animateurs sont aidés et encouragés par les élus locaux à Créteil , Roubaix , Grenoble , Rennes , etc , ce qui incite les responsables associatifs à créer une originalité particulière et complémentaire par rapport à l'ensemble des activités sociales et culturelles proposées dans la cité .

Ainsi pour Créteil , ce sont des publications périodiques à la suite de conférences-débats (2) , à Roubaix , c'est l'habitat social et ses acteurs qui prédominent , à Grenoble , les quartiers mènent le jeu , à Rennes , c'est le festival annuel (cinéma , danses) qui rassemble des publics de toutes les couleurs .

Hormis , quelques exceptions où l'immigré se trouve en position favorable pour revaloriser son capital culturel . Or, les municipalités toutes tendances confondues , voient l'immigré "comme population à risques"(3) , que l'on traite comme une "matière radioactive qu'il convient selon les doctrines de disperser ... ou au contraire de regrouper dans des containers"(4) en béton .

(1) Nous préférons la terminologie de "localité" .

(2) Voir l'Office municipal des migrants , Créteil .

(3) Le projet "Gamin" prévoyait que la naissance d'un enfant de mère étrangère était signalé comme handicapé (à risques) , Ministère de la Santé . 1977 .

(4) LECA (Jean) : Français/immigrés , Revue Esprit/Seuil . 1985 . BG 253 .

Ceci indique aussi nettement les obstacles institutionnels , politiques et psychologiques que "les associations autonomes"rencontrent chaque fois qu'elles se présentent comme partenaires , à part entière (I) , en essayant de se prendre en charge pour résoudre (du moins comprendre les divers mécanismes) leurs problèmes .

A la suite de cette brève esquisse , nous voyons émerger les premières malformations sociales et structurelles qui vont réduire la dynamique du mouvement associatif immigré .

La première conséquence , c'est la parcellisation des activités socio-éducatives et culturelles . Chaque groupe social ou ethnique souhaite : l'obtention pour lui seul (2) d'un petit local , de trouver un ou deux bénévoles ou de quémander une aide auprès de son consulat (3) ou telle et telle institution (4) pour assurer un minimum d'apprentissage de langue (quelle langue ?) , par exemple .

- (1) Chaque fois , qu'un ensemble d'immigrés se met en situation d'autonomie , les organismes de solidarité voient cette pratique de mauvaise oeil .
- (2) Il est essentiel que chaque association ait son propre espace intime pour mieux gérer sa propre action sociale . Très peu d'associations ont des lieux "privés" pour pouvoir mieux organiser une animation suivie et de qualité .
- (3) C'est surtout valable pour certaines associations aînées (Amicales algérienne , marocaine , tunisienne et les fédérations espagnoles et portugaises .
- (4) La principale est le Fonds d'Action Sociale pour les Travailleurs immigrés et leurs familles (tutelle du Ministère des finances et de la Solidarité) .

Parfois , pour des raisons de divergences socio-politiques entre personnes , plusieurs petites associations ou individus (I) se partagent la resprésentativité locale de telle ethnie , ce qui accentue d'avantage le processus de l'émiettement d'une action sociale collective .

Chaque "fraction" a son organisation pour la préparation des fêtes , la projection d'un film , la venue de groupes musicaux ou théâtraux et cherchant avant tout un ralliement autour d'elle des membres de "sa" communauté (2) . Toute approche pour une solidarité socio-ethnique est négligée . Pratiquement les programmes ne sont ^{jamais} réfléchis et proposés ensemble , les animateurs se disputent le pouvoir et se rongent au nom de principes de démocratie .

Malgré le manque de matériel pédagogique (absence d'animateurs et éducateurs spécialisés en milieu migrant, dans le quasi totalité des structures socio-éducatives municipales) , de locaux en espace vital (souvent en sous-sol , prêtés à d'autres groupes en même temps) et de moyens financiers équivalents , ces associations jouent , cependant , un rôle social indispensable pour le maintien de ces nouvelles cultures minoritaires françaises .

Ces minorités sont , en effet , le plus généralement dispersées dans les cités d'HLM , elles ont besoin

- (I) A part , quelques exceptions , les associations locales que nous avons rencontrées n'ont comme adhérents qu'une infime minorité (3 à 8 approximativement) .
- (2) Les luttes observées sont de deux niveaux , d'abord entre la culture nationale du pays et la "régionale" d'une manière générale , et entre la culture islamique et la laïque , plus spécifiquement chez le (s) maghrébin (s) .

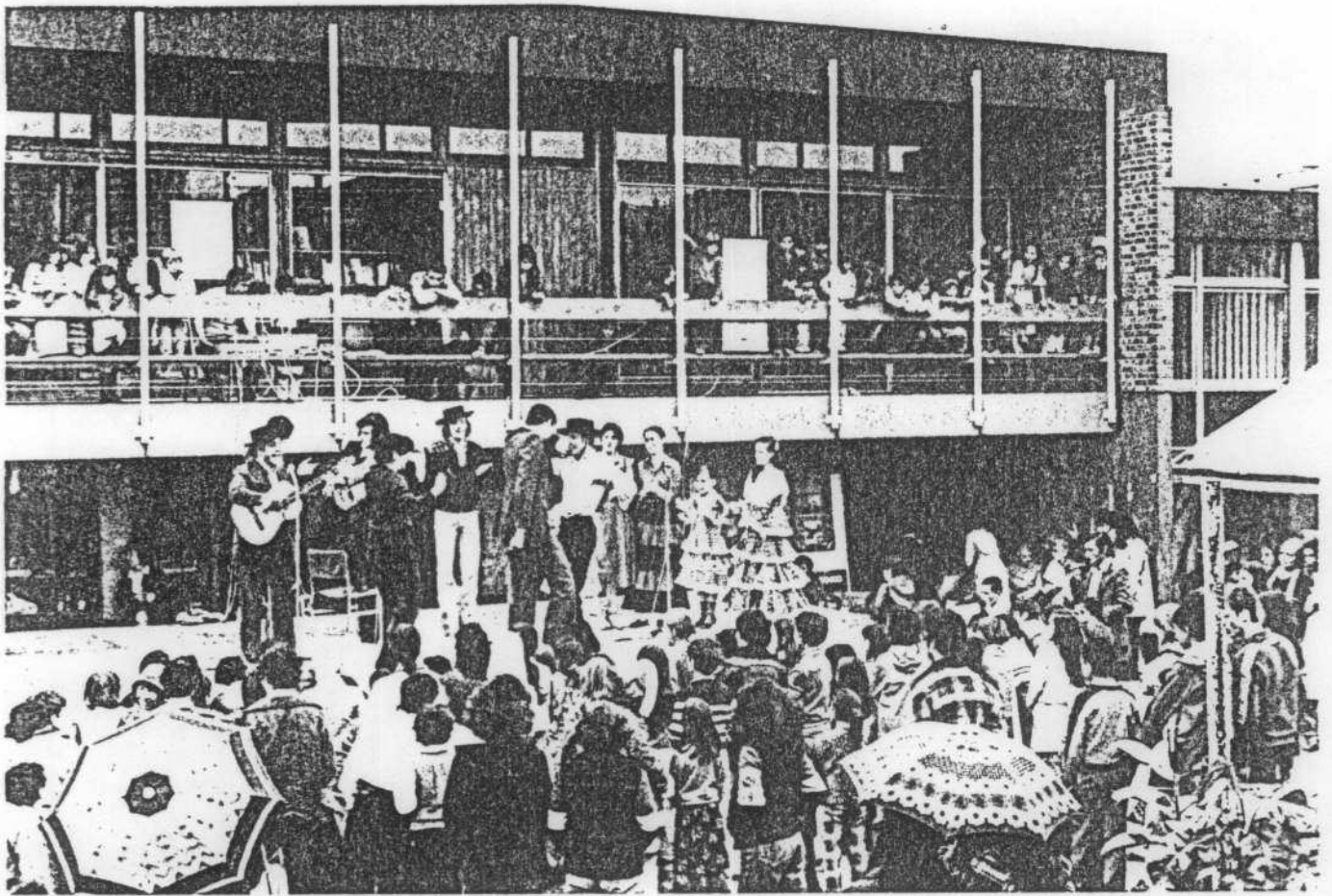
d'être stimulées pour quitter leurs espaces intimes . De plus en plus , les jeunes se mobilisent en fonctionnant comme moteur dynamique dans cette démarche , d'un autre type de participation collective .

Actuellement , on assiste , parmi les minorités régionales : Bretons , Catalans , Basques , Antillais (I) à ce même genre d'intérêt et de regroupement , par localité , dont l'objectif premier est de rassembler de personnes du même terroir (2) , à la différence appréciable , où dans ce second exemple , il y a très peu de jeunes qui font partie du noyau central , sauf dans le cas des Français d'Outre-Mer .

Méanmoins , le morcellement et le non-suivi d'une animation effective et quotidienne dans le milieu migrant demeure insuffisante par rapport aux demandes et aux poids de la réalité de tous les jours . Les seules manifestations organisées sont des Festivals , Quinzaines , Fêtes qui se veulent importants et représentatifs de la grande majorité des communautés (voir la page suivante) .

Ce sont , en général , les structures nationales qui prennent en charge ces festivités , même si elles ne sont pas implantées localement (3) , ce qui renvoie les équi-

- (I) Les français de couleur se considèrent plus comme étrangers que comme des nationaux à part entière , car ils partagent le même sort .
- (2) Le terroir est pris dans un sens très large pour désigner un village , un bourg , un Douar ou une région .
- (3) Cependant c'est le type d'action culturelle qui prédomine .



Généralement , les cultures immigrées sont bien représentées dans les fêtes locales

pes du terrain au simple rang d'exécutants des décisions imposées par le comité de résolution .

Sans nier l'importance sociale de ces expressions de promotion de produits exotiques (I) soit au niveau local , soit au niveau régional , on soulignera , qu'ils n'ont , par leur caractère exceptionnel , qu'un impact ponctuel et réduit (temps/champ/mental) , et qu'elles ne sont que très rarement précédées et accompagnées par un travail social et culturel à moyen et long terme .

b) Des Espèces de Cultures en Gestation :

Les rencontres et les diverses manifestations décidées d'une manière éphémère , dans les centres culturels ou les maisons de jeunes , reposent sur l'ensemble de la création artistique et musicale des cultures minoritaires.

Cette naissance de cultures , nouvellement française , est avant tout jeune , s'appuyant fondamentalement sur les immigrés arrivés jeunes (18 à 30 ans) ou bien la "seconde génération" .

A cet égard , les racines avec les pays d'origine sont loin et c'est la problématique sociale , éducationnelle et culturelle qui surgit .

Les relations intellectuelles et artistiques entre cette création et celle des pays d'émigration sont lointaines et elles sont plus d'ordre symboliques .

(I) L'image , qu'on a en France de la culture de l' "autre" est toujours folklorisante , par ailleurs , on peut constater que le "produit" proposé diffère très peu de ce regard .

Si on prend , des exemples pour bien illustrer les deux aspects complémentaires de l'expression de nouvelles minorités françaises .

Le premier concerne les travailleurs installés jeunes en France avec l'envie de faire mieux connaître leur culture (1) : Djamel Allam et Djordjora ,

Nés en Algérie , de famille berbère , ils sont arrivés en France avant 1970 (juste un peu avant) et ils n'avaient pas vingt ans .

Leur particularité est que, dès le départ , chacun à son style , exprimé et revalorisé par le jeu , la danse et les chants, la langue maternelle et l'ensemble de la culture kabyle .

Ils plaisent(2) en France , un peu moins en Algérie (3) , car ils répondent à un besoin d'expressions artistiques à cheval sur le folklore et les rythmes occidentaux .

En France , ils sont (4) à "la mode" et on les invite partout (télévision , radios , festivals) , en effet , ils content à la fois leur Kabylie (5) , mais également l'immigration .

(1) Les jeunes qui avaient un niveau d'instruction moyenne (entre 3ème et terminale) ont participé activement à la promotion de la culture immigrée .

(2) NEMMICHE (Nouredine) : Le chant de l'Amazigh , Sans-Frontières mars 1981 .

(3) La censure de l'Etat empêche l'accès d'un grand public .

(4) Ils étaient , jusqu'au début 1980 , les principales vedettes du "show" immigré .

(5) La grande majorité des algériens immigrés sont originaires de la Kabylie .

Si Djamel Allam et Djordjora sont connus au Maghreb , c'est grâce à leur succès en France . Ils sont devenus des professionnels , ce qui n'est pas le cas de la plupart des artistes et des troupes de spectacle .

Le deuxième phénomène d'expression est propre à la jeunesse immigrée avec la spécificité qu'il convient d'appeler aujourd'hui "la mouvance beur"(1) aux expressions originales : La Marche , Convergences . C'est la musique , les danses et la parole créées par les jeunes et qui posent les problèmes en tant que jeunes , face à la société adoptive (école , racisme) mais aussi face à leur culture d'origine (recherche de racines , conflits avec les parents) .

Au niveau de la production culturelle , l'espace commence à être approprié harmonieusement : films , musiques , écrits (2) , théâtre (3) , avec une différenciation nette dans les styles et le type d'intervention .

Les liens avec le pays d'origine apparaissent forts sur le plan psycho-affectif , mais rejetés sur le plan socio-politique et culturel .

- (1) AICHOUNE (Farid) : La "beur" génération , Ed Sans-Frontières p 162 . N°Spécial 92-93 . 1985 .
- (2) Le premier "Forum" sur les "Cultures-Expressions-Minorités" est né de ce besoin d'écrire-parler chez les jeunes immigrés , Le Forum *avait* lieu au mois de mars 1986 .
- (3) Il est important de signaler les autres formes d'expressions liées au corps et sports sur lesquelles nous souhaiterions travailler dans un avenir proche .

Actuellement , la "beur génération"(1) interpelle et contribue à sa manière à introduire dans l'espace public , la question des rapports interethniques , des ressemblances et des différences . Elle intervient comme une nouvelle image , qui enrichit la France "non seulement d'une rubrique mais d'une orientation multiethnique et multiraciale . Reste aussi que cet enrichissement est d'abord communicationnel"(2) . Mais , il n'est pas sûr que cette représentation sociale soit pour les "beurs" (3) une garantie assurant l'accès à une participation politique effective .

Un apprentissage à la démocratie s'instaure , petit à petit , chez ces jeunes qui ouvrent des perspectives en prenant des initiatives à dimensions collectives et communautaires , en inventant de nouveaux environnements (réseaux affinitaires , groupes et bandes informels , cercles intercommunautaires)(4), entreprenant dans des secteurs divers , économiques, sociaux ou politiques .

Grace à leur adaptabilité logique et leur spontanéité fouguese , les nouvelles minorités françaises ,

- (1) Actuellement , la problématique des jeunes immigrés touche spécialement la jeune maghrébine .
- (2) BATTEGAY (Alain) : Français/immigrés , Revue Esprit/Seuil . 1985 . BG 256 .
- (3) Un début d'une certaine conscientisation politique prend forme chez les jeunes ; le "droit au vote" , "présentation aux prochaines élections 86 .
- (4) Environnement , au sens le plus large : milieux , lieux , champ mental , communautaire .

venues d'ailleurs(1) , se rassemblent activement autour des causes diverses : racisme (2) , expulsions (3) , licenciement , qui servent comme une plate-forme sociale et politique (revendication au droit de vivre , d'exister , de travailler) , en même temps culturelle (vulgarisation et promotion de différentes expressions) , dans la mesure où cette stratégie fonctionne sans faille (travail médiocre , récupération quelconque) , et leur permet d'être reconnues et de se "faire comprendre" comme citoyen (4) , à part entière .

Si l'on analyse le contenu de créations et manifestations des "immigrés" , on trouve des constantes chez la première génération .

Pour ce qui est des Maghrébins , les plus nombreux , les langues d'expression témoignent du conflit socio-linguistique qui existe (mais qui est latent et bien maîtrisé) dans les pays du Maghreb et qui est accentué par sa reformulation esthétique et sociale en France (5) .

Dans quelle langue s'exprimer (6) ?

- (1) au sens de pensée et de schémas mentaux .
- (2) Depuis mai 1981 , il y a eu en France plus de 150 crimes racistes.
- (3) Le retour aux expulsions collectives de logements touchant les familles et les "célibataires" des foyers .
- (4) Il faut débloquent le "marché de la citoyenneté" (au sens politique) qui ne fonctionne plus , surtout vis à vis des immigrés musulmans .
- (5) L'Etat algérien mettait en cause une puissance étrangère (France) dans les agissements sociaux qui ont eu lieu en Kabylie en avril-mai 1981 .

L'arabe classique (ou littéral) est la langue officielle (en écrit), mais la plupart des populations maghrébines, berbères et arabes, la considère comme une seconde voire troisième langue. Elle est utilisée dans l'enseignement et l'administration publique (1), elle devient le moyen de communication fort (au niveau des médias) entre tous les maghrébins, sans en être forcément la langue maternelle, d'autant plus que l'arabisation n'a été mise en application que peu de temps avant le départ massif de la main d'oeuvre vers l'étranger (2).

La langue (3) berbère ne peut toucher que la communauté berbère (on peut compter au Maghreb, jusqu'à une quarantaine d'ethnies).

Au niveau ^{des} chants et danses, les Maghrébins Arabes apprécient le rythme et la musique. Par contre, pour le théâtre, le public est très restreint et il se compose par les membres de l'ethnie concernée, ce qui prouve ainsi son attachement à sa langue, face à la culture dominante du pays même,

- (1) L'enseignement pour les disciplines de sciences exactes se fait toujours en français (à 95%) et tout le secteur privé utilise très peu la langue arabe, sauf, en réunion d'équipes à un rang moyen.
- (2) L'arabisation a commencé à prendre forme, à partir de 1963, c'est à dire à l'indépendance de l'Algérie.
- (3) Il y'a une multitude de "sous-langues", les plus importantes sont : le rifain, le ohleuh du Moyen-Atlas, le soussi, le kabyle.
Sur les ondes radiophoniques, il y'a des plages d'horaire réservées à l'expression berbère.

et aussi par rapport à la culture occidentale .

Le français est la langue qui s'impose avec le plus de moyens économiques et financiers , mais qui n'est utilisée que par les détenteurs du pouvoir . Elle est parlée , encore à peu près , dans les pays d'origine d'émigration (I) .

Elle reste également un lien avec la France . De plus , pour la jeunesse immigrée , c'est la langue du quotidien , sauf avec les parents .

Les artistes et créateurs qui animent les festivals et fêtes reflètent par leur extrême diversité la richesse de ces mouvements culturels et populaires maghrébins en France .

Souvent , le genre et style forment une alternance vivante et harmonieuse entre la musique et la danse , les chants et la poésie , le théâtre et l'écriture où le drame et l'humour se côtoient , singulièrement .

Les groupes africains noirs et antillais , sont axés sur le folk , le rock , le blues' typiques dont l'inspiration est mélancolique ou humoristique et qui met en valeur les exacerbations célées à la fois dans les pays d'origine (Sénégal , Mali , Martinique , Guadeloupe) et en France .

(I) Depuis quelques années , on apprend aux élèves au Maghreb que le français véhiculaire .

Le langage véhiculaire et fonctionnel est le français , mais celui qu'on utilise tous les jours peut être un parler local et/ou une des langues africaines dont les ethnies sont fortement constituées .

Les Portugais sont par rapport aux Espagnols plus présents (mais plus de détachements , si eux-mêmes on les compare aux Arabes) dans la mouvance actuelle génératrice des premières productions culturelles proprement immigrées .

Cette dynamique provient sans doute du fait que le changement de régime politique et institutionnel , avec le processus de démocratisation mis en place , exerce une influence directe sur les fédérations portugaises d'éducation sportive et folklorique de France .

La révolution portugaise du 25 avril 1974 a marqué la date d'une transformation radicale (plus au niveau mental qu'économique) du pays de par la seule volonté du peuple portugais pour se débarrasser du pouvoir despotique de Salazar .

Les Espagnols , au contraire ont opéré un passage "en douceur" du régime du Général Franco au règne du Roi Juan Carlos

Sur le plan de l'explosion culturelle , au moment des "passages" des régimes autoritaires à la démocratie , on ne peut nier que le peuple portugais ait beaucoup plus "explosé" avec une euphorie incontrôlable que son voisin espagnol , tout du moins au départ .

Cependant , les structures denses de la communauté portugaise agissent avant tout comme espace de contrôle social , comme c'est le cas pour les amicales des pays maghrébins . Mais l'éclatement de l'immigration arabe , ainsi la démultiplication des relais culturels et des micro-lieux et milieux sociaux ne permettent plus à ces amicales d'exercer réellement ce contrôle malsain. Il n'en n'est pas de même pour l'immigration portugaise qui est récente .

Longtemps , les expressions portugaises se sont cantonnées dans le sport (principalement le foot-ball)(1) et les danses folkloriques , et très peu en culture immigrée . Même , si on observe une relative appropriation d'une infime partie de l'espace culturel (plus au niveau local que national) . Paradoxalement , dès qu'il y a une "revendication" , un conflit , on a tendance à se tourner vers le pays d'origine et ses instances représentatives en France"(2), plutôt que vers les institutions françaises (Fonds d'Action Sociale , Ministère de la Culture)

Autrement dit , la communauté portugaise se situe plus comme une minorité culturelle , alors , qu'elle est , au même titre que les autres immigrations, un groupe social économiquement et politiquement marginalisé.(3) .

(1) Lors de nos enquêtes à Mantes-la-jolie , nous avons recensé plus de 40 équipes de foot-ball , pratiquement , une par immeuble .

(2) VIEIRA (José) : Thos : chuchotements dans l'arrière-cour , Ed Collectif-CENTOPEIA .Mai 1985 . BG 64.

(3) L'entrée de l'Espagne et le Portugal dans la Communauté Européenne , le 1er janvier 1986 .

Les leaders-créateurs espagnols ont été coupés de la réalité de leur pays, du fait de leur statut de réfugiés politiques. Mais leurs actions culturelles n'ont pas un impact étendu sur la classe ouvrière espagnole en France, et cela, malgré la formation intellectuelle et politique de ses dirigeants.

Fuyant des dictatures militaires chiliennes, brésiliennes, argentines, des artistes et chanteurs Latino-américains se sont installés à Paris. Ils ont vite dissimulé les expressions originellement représentatives d'une certaine culture ibérique.

C'est pourquoi, lors des rencontres culturelles nationales et festivals, l'Espagne est généralement représentée par des groupes latino-américains : Quilapayun, Los-Incas, Inti-Limani, Guearanis.

c) Besoins et Envie de Créer :

La caractéristique fondamentale et commune à toutes cette représentation sociale et ethnique est d'être expressive et populaire, et très attachée ardemment et naturellement aux cultures de pays d'origine dont elle fixe le souvenir (comme une pendule bloquée), qu'aux cultures plurielles immigrées.

La création immigrée se nourrit d'intuitions et de spontanéité enrichie d'expériences lointaines et antérieures mélangées à d'autres environnements sociaux et quotidiens saillants et beaucoup plus angoissants.

On use , généreusement du discours politique et syndical , en forme de tract , débats . pour telle ou telle cause , mais on préfère "à la base" des mots et un langage pragmatique et simple . Le travail de création doit naître de l'observation directe sur le terrain , et ensuite ; "il faut prendre les mots au pied de la lettre pour les mettre au pied du mur"(I) .

Les besoins et l'envie de produire artistiquement et musicalement chez les immigrés , jeunes ou moins jeunes sont une entreprise collective d'individus qui travaillent ou qui vivent ensemble et qui se battent pour effacer l'invisibilité socio-politique et culturelle dans laquelle ils sont rangés . Ils s'expriment , donc ils créent , alors que les classes sociales dominantes françaises préfèrent qu'ils se replient sur une culture folklorisante et exotique ou qu'ils se contentent humblement à absorber la culture de masse .

La réaction négative et jacobine pour la primauté de la culture occidentale sur toutes les autres cultures , n'est pas un phénomène récent ni exceptionnel en France , et il touche non seulement les nouvelles minorités culturelles mais tous les styles de vie (le manger , l'habiller , l'habiter , etc) des immigrés de l'intérieur , même dans leur localité ainsi que leurs espaces intimes .

Les conséquences lourdes résultent de l'ignorance de l'histoire sociale et culturelle de l' "autre" ,

(I) Autrement : Introduction : les immigrés , Ed Seuil .
p 134 . N° II . 1977 .

et le refus des différences qui ont institué l'uniformisation de la pensée et de la pratique culturelle en balayant les langues et les traditions régionales .

Langues mortes et cultures mortes , telle est la triste réalité du pays d'accueil , qu'ont découvert les travailleurs et leurs familles venus de la Méditerranée et de l'Afrique .

En effet , les nouveaux citoyens de la France évitent de subir le même sort , et leur combat va dans le chemin frayé par d'autres minorités actives : Corses , Bretons , Basques .

Cependant , les nouveaux citoyens ont encore actuellement pour-eux leur parler (I) et certaines manières de vivre de "là-bas" , qui sont soigneusement conservés et pratiqués , alors que les minorités régionales doivent reprendre pratiquement tout : langue , coutumes ,

Ce qui nous fait dire , que les communautés immigrées peuvent et doivent jouer un rôle moteur et dynamique pour une incitation stimulante et bénéfique à l'ensemble des composantes minoritaires .

L'un des indicateurs centraux relevés grâce à la présence des immigrés et leurs diverses expressions , est le caractère d'une société "semi-ouverte"(2) ,

- (1) De moins en moins , chez la seconde génération où le problème se pose avec beaucoup d'acuité .
- (2) L'acceptation de cultures américaines est admise par tout le monde , par contre , on ce qui concerne les cultures arabomusulmanes les résistances se sentent farouchement .

mais pour qu'elle gagne (I) , elle s'oblige à embrasser (au sens d'une composition plurielle et dynamique) toutes les cultures (anciennes et nouvelles) minoritaires françaises en sauvegardant les "morceaux prestigieux et revalorisants"(2) de ces arts , expressions et techniques qui enrichissent et développent la société dans son ensemble .

Le caractère d'une installation définitive des communautés immigrées , nous autorise à parler de nouveaux citoyens (encore invisibles , mais pas pour longtemps) français .

Aujourd'hui , le problème qui se pose d'une manière "pointilleuse" se rapporte plus à ceux qui sont venus non pas pour nourrir leur famille , "mais tout simplement guidé."(3) par leurs aînés , c'est-à-dire , les enfants des immigrés , y compris ceux qui sont nés en France .

- (I) Les décideurs politiques et financiers français doivent comprendre que la réussite économique et industrielle passe aussi par une meilleure "exploitation" de toutes les potentialités et énergies humaines de la France .
- (2) Jusqu'aujourd'hui , c'est le contraire qui est exposé et véhiculé par l'idéologie dominante , comme système de référence authentique , de telle où telle culture minoritaire .
- (3) BOUABDALLAH (Nacéra) : Fille d'aujourd'hui , Femmes/Portraits Ed Sans-Frontières . N° 90-91 . I985 . BG I60 .

Les jeunes issus de l'immigration et les cultures





Centre aéré : aire d'épanouissement ou de régression
de la personnalité culturelle
de l'enfant ?

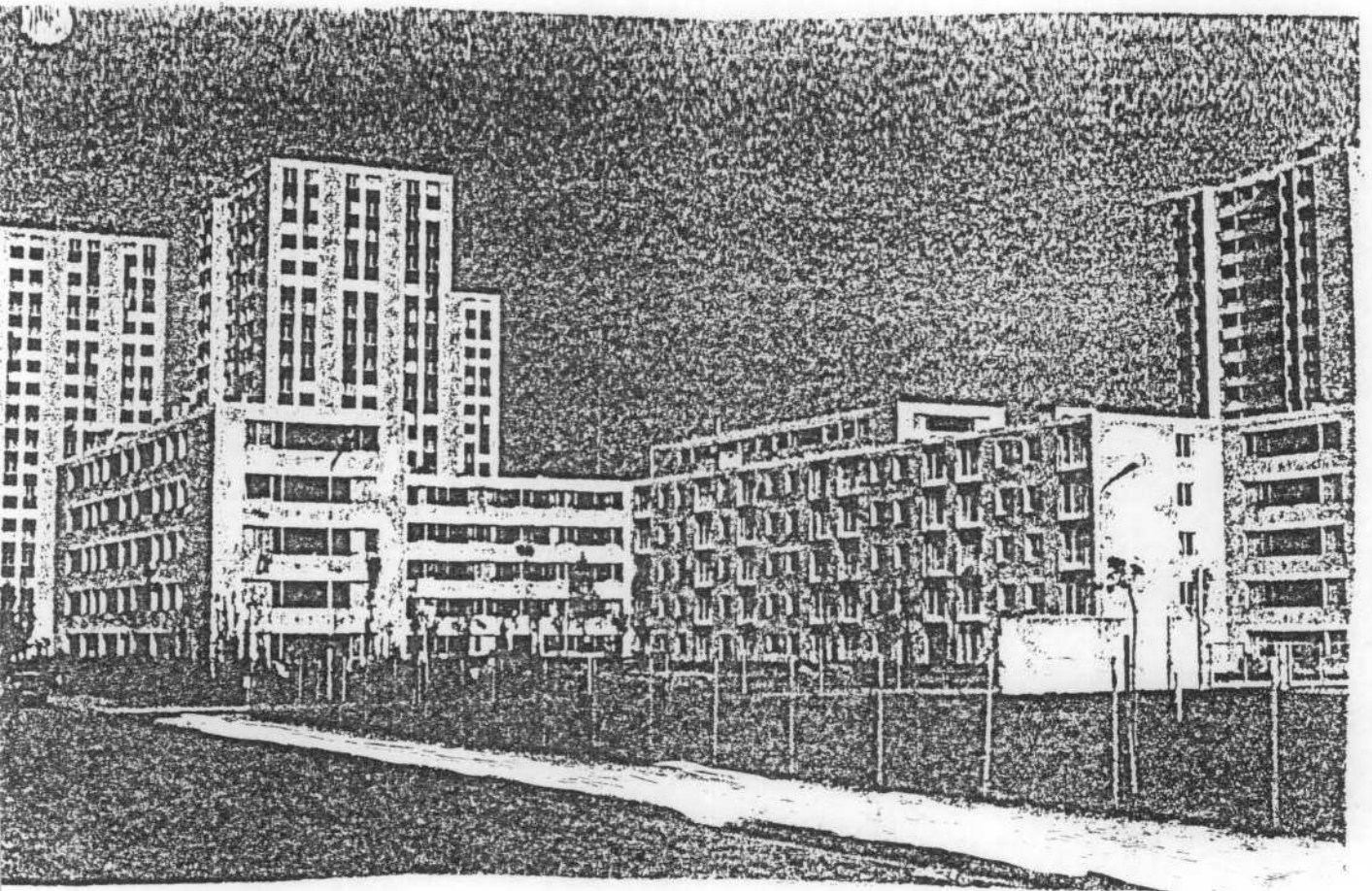
Les jeunes des cités ouvrières et l'interculturalité du pauvre



Les grands ensembles et le désert culturel



Béton et encore du béton + la grisaille ,
telle est l'image des cités ouvrières



L'enfant et le jeu en béton !!!



-Dis donc ; comment peut on sortir d'ci autrement
que minable ?



- VI - Les Jeunes Issus de l'Immigration Face aux Mutations :

Les jeunes immigrés ou bien sont arrivés avec leurs parents , ou bien sont nés en France . On les appelle , en opposition à leurs aînés et aux immigrés "adultes" en général , la génération "zéro" , ou encore la "seconde génération" (I) .

Ils forment un ensemble relativement homogène , bien que d'origines ethniques diverses , car ils vivent tous la même problématique culturelle , sociale et économique , au sein de la société d'accueil dont ils se distinguent aisément(2) .

(I) Dans leur jargon euphémique , les autorités allemandes baptisent ces jeunes de "Zusteiger" ; c'est-à-dire , ceux qui prennent le train en cours de route .

(2) Plus particulièrement les jeunes maghrébins .

Malgré quelques fugaces contacts avec leur culture d'origine , ils ont grandi dans le bain des institutions françaises et de la vie quotidienne des cités ouvrières de grandes villes ; ils ont assimilé, par la "force des choses" , la culture de masse de la société occidentale .

En tant que jeunes , ils sont à la recherche d'une identité :
face à leurs parents (conflits de générations , rejet et/ou ignorance d'une culture à leurs yeux périmée)(1) ;
face à la société d'accueil (système scolaire inadapté , monde du travail dévalorisé , type de loisirs "différent").

Ils se trouvent confrontés à des réalités opposées , conflictuelles et souvent négatives , ce qui ne les empêche pas , en tant que jeunes , de produire une culture nouvelle et de poser ainsi la question d'une nouvelle entité culturelle au sein de la société adoptive . C'est l'émergence d'une nouvelle génération (2) .

- (1) Il est temps de revoir ces concepts de "réductibilité" qu'on rencontre chez une grande majorité de sociologues , et d'universitaires , du regard que le jeune immigré a sur la culture de ses parents .
- (2) Llaumett (Maria) : Les jeunes d'origine étrangère , de la marginalisation à la participation , Ed C.I.E.M. - 1984.. BG I47 .

Leurs choix pour l'avenir sont limités , à cause de leur situation précaire (échec scolaire (1) , difficultés à trouver un emploi (2), etc) .

Le jeune immigré reste ouvert sur un horizon inconnu et angoissant :

Celui du "retour" , mais vers quel pays ?

Quant à rester en France ... à quel prix ?

Reste une autre issue , partir ailleurs ... mais aucun "ailleurs" n'a peut-être envie d'eux ?

- (1) BASTIDE (Henri) : Les enfants d'immigrés et l'enseignement français , Ed P.U.F./I/N/E/D
Cahier N° 97 . 1982 . BG 280 .
- (2) La durée moyenne pour un "sans emploi" avant de retrouver un travail est de 361 jours . Chez l'immigré l'attente est encore 2 à 3 fois plus longue (de 18 à 32 mois , en région parisienne) . Ministère du Travail , janv 1985 .

a) Le Jeune et les Cultures de ses parents :

Tous les hommes peuvent , une fois adultes , partir en mer , travailler dans les mines , les vignobles , les usines , construire des bâtiments ou des routes "d'autres pays , en laissant à la maison leurs femmes et leurs enfants , A travers les générations , il se produit de nouvelles adaptations du fait de l'absence . du père , mais la culture , quoique modifiée , peut quand même se transmettre avec cohérence" (1) .

En effet , ce n'est pas parce que le père est absent que le jeune perd sa culture , il demeure dans un milieu socio-culturel homogène , sans rupture ni cassure grave au niveau de la transmission des valeurs et des symboles . Mais , la présence "de troubles psychologiques sérieux chez l' "enfant-resté" (2) existe , pouvant aller , jusqu'à l'incapacité de nommer son père et/ou sa mère après leur retour . L'enfant resté souffre (souffrira) , essentiellement, de la pathologie de la séparation .

D'entrée de jeu , nous constatons que le contraire se produit chez le jeune qui suit ses parents dans leur "exil temporaire" ; la rupture est ob-

(1) MEAD (Margaret) : Le fossé des générations , Ed Denoel/ Médiations . 1971 . BG 367 .

(2) CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE , Colloque international sur les enfants de travailleurs migrants du 07 au 10 juin 1977 à Ankara, Turquie . BG 14 .

ligatoire et le jeune ne reçoit (recevra) pas correctement la culture de ses parents , même si ceux-ci sont présents dans son quotidien .

Le jeune immigré , né en France ou arrivé à un âge précoce , a aujourd'hui moins de 25 ans . La "seconde génération" est donc un groupe composé uniquement de jeunes . La grande majorité est en âge de scolarisation , dont une bonne partie est déjà présente sur le marché du travail , du fait de son exclusion du système éducatif .

Ce jeune est confronté quotidiennement à des cultures totalement opposées : celle des parents et celle de la France .

De par le caractère conflictuel de ce vécu , "plusieurs espèces de cultures intermédiaires"(I) apparaissent , témoins d'une mutation violente et définitive .

Le jeune immigré ne sera donc plus jamais comme le jeune resté au "pays" , et dont le père(et/ou la mère) a émigré sans famille (sans lui) (2) .

- (I) : ZEHRAOUI (Lahsen)-CHEK (Chérif) : Le théâtre beur , Ed Arcantère , 1984 . BG 157 .
- (2) Il serait intéressant de mener des études comparatives sur les attitudes psycho-affectives des enfants qui ont suivi leurs parents dans leur exil et les "enfants restés" .

La culture des parents(1), du pays d'origine , est transmise :

- en France , dans le groupe familial , et ,
- au "pays" même , pendant les séjours de vacances(2) .

Par contre , dans la rue , la notion de groupe ethnique ne joue pas vraiment un rôle pour le maintien de la culture d'origine . Car , les expériences sont partagées avec toutes les autres ethnies (3) du quartier . Il n'y a pas non plus , au niveau de ces ensembles culturels, de vie associative suffisamment dynamique pour mobiliser le jeune sur les valeurs fondamentales de sa culture d'origine .

Souvent même , les jeunes refusent de participer aux cérémonies et manifestations organisées par les "adultes" . Il faut signaler le caractère "nationalitaire" de ces fêtes et leurs liens institutionnels et idéologiques avec les régimes politiques des pays d'émigration . Ce sentiment d'appartenance , on ne ^{le} trouve plus (ou rarement) chez les jeunes .

- (1) Nous partons de l'hypothèse que le père et la mère sont des étrangers , ou au moins un des deux , en l'occurrence le père .
- (2) Les voyages sont de plus en plus rares , une fois tous les 4 ans et plus .
- (3) La population immigrée est concentrée dans de grands ensembles (Z.U.P. , Z.A.C. ...). A cette occasion , nous avons dénombré jusqu'à 40 ethnies . D'ailleurs , les français sont minoritaires dans ces quartiers .

Les vacances au "pays" sont rares (trop chères , les plus âgés préfèrent partir tous seuls ; du fait de leur caractère exceptionnel, elles sont un prisme déformant plutôt qu'un miroir de la réalité . Sans oublier les conséquences de la "pression sociale qui sont beaucoup plus contraignantes et graves" (1) .

En quelques semaines , le jeune n'a ni le temps ni les moyens nécessaires pour approcher "cet environnement" (2) .

Enfin de compte , tout repose sur la famille pour la formation de la personnalité culturelle de l'enfant .

A la maison, le vécu sert le maintien , au moins partiel , des traditions liées au quotidien : Le Manger , l'Habiller , l'Habiter , le Parler.

Pour la nourriture , il s'agit essentiellement de transmission de représentations culinaires et de partage au sein de la communauté familiale, pendant les repas .

Les Espagnols préparent toujours deux "plats" , et en général mangent le soir assez tard les

(1) LEFORT (François) - NERY (Monique) : Emigré , dans mon pays , Ed C.I.E.M. . 1985 . BG 187 .

(2) DUTHEY (Guy) : Le temps du mépris : les maghrébins de la deuxième génération , Ed Chronique Sociale/Lyon . 1981 . BG 191 .

jours de repos , c'est à dire , le dimanche et les jours de fêtes .

Les Maghrébins et les Africains noirs mangent avec les doigts , après s'être soigneusement lavé les mains , ce qui est un rite majeur et obligatoire .

Le porc est interdit et la mère de famille n'en sert donc jamais à table . Pour le vin , interdit en théorie , l'absence de "répression" (I) et de contrôle social continu entraîne un relâchement du respect de l'observance . Mais , généralement, seul le père , l'adulte est "autorisé" à consommer de l'alcool . Seule une minorité de familles musulmanes a introduit le porc et le vin(2) à la maison .

Les jeunes connaissent également les traditions vestimentaires par la mère qui continue souvent à respecter la façon coutumière de s'habiller . Il est vrai que ces habitudes sont surtout pratiquées à l'intérieur de la maison .

Ainsi , lors d'un décès dans une famille catholique espagnole ou portugaise , et même au

- (1) Dans les pays musulmans , l'acte de boire est pris pour un délit . La punition varie d'un pays ("simple amende") à un autre (prison , flagellation) .
- (2) Nous avons observé dans de nombreux cas , que l'introduction du vin dans la famille maghrébine est (a été) une source "riche" et porteuse de conflits énormes (affectifs , psychiques , culturels) .

pays , la femme en France observe le deuil et porte un habillement noir pendant un an , deux ans et parfois plus selon les régions .

Les femmes arabes , chez-elles, "se mettent" dans des robes larges et longues d'intérieur(I), et , lorsqu'elles sortent , préfèrent revêtir une "djellaba" (2) plutôt qu'un manteau ou une veste , car elles se sentent plus à l'aise .

Les africaines noires n'hésitent pas non plus à se promener en tenues colorées et , "pieds nus", dans des sandales très ouvertes , même par temps froid .

Il est évident que le rattachement concret des jeunes à leurs origines passe essentiellement par la mère qui joue un rôle central dans la sauvegarde du patrimoine culturel .

Cette fonction sociale qui lui incombe au Maghreb , dans la péninsule ibérique , en Afrique noire : elle la conserve en France .

Si la mère "désire" que ses enfants approchent la culture d'origine et qu'elle a la capacité de la leur transmettre dans de bonnes conditions , elle réussit en général à maintenir un groupe sociofamilial relativement homogène à l'intérieur de son espace privé .

(1) t'chamir , bidla , ha'yic , k'miss ,

(2) C'est une tradition plus marocaine que maghrébine . En France , la "djellaba" est portée par les marocaines , les algériennes et pas du tout par des tunisiennes .

Le mobilier traditionnel n'existe (1) pas en France. Mais, l'utilisation de l'espace et l'organisation matérielle des pièces de la maison reflètent souvent une différenciation culturelle très nette par rapport à la conformité française .

Chez les marocains , par exemple , des banquettes de salon et d'accueil pour les invités qui vont séjourner , voire dormir , remplacent les fauteuils et chaises . La notion de chambre d'enfants est pratiquement absente (2) . La maison devient alors, un lieu socio-collectif , sans cloisonnement ni délimitation (espace-champ/espace-temps) .

Quant à l'organisation de la vie intérieure , elle revient à la mère . Celle-ci charge les filles des tâches ménagères et elle leur apprend l'art culinaire de "son pays" .

Les garçons ont des activités plus tournées vers l'"extérieur"(3) : démarches administratives, contacts avec les enseignants pour les frères et soeurs plus jeunes , activités sportives .

Les relations entre parents et enfants correspondent à un mode de vie patriarcal qui sup-

(1) Avec l'arrivée massive de familles migrantes (mères et enfants) , un besoin s'est créé .

(2) Ce partage d'espace collectivement est une des principales résultantes de la surpopulation dans les foyers immigrés . 59°/° de logements immigrés sont surpeuplés dans la région parisienne . Minis. de logement. 1985.

(3) Il y'a un phénomène nouveau , c'est la prise en charge de la famille par les filles .

pose l'autorité du père (I) sur l'ensemble des membres de la famille (pas au sens autarcique, cette autorité se situe plus au niveau du respect et du symbole qu'au niveau d'un pouvoir absolu) .

La mère essaie de garder cette pratique parentale comme élément culturel distinctif , en référence à ce qui se vit au sein de la famille française .

La pratique de la langue maternelle est, par conséquent , le trait le plus marquant d'une appartenance socio-linguistique et ethnique .

Le langage est considéré comme un "facteur d'intégration ou de division , comme le principal moyen d'assimilation culturelle , comme le porteur en quelque sorte de gènes sociaux"(2) . Bourdieu , parlant de la langue remarque une "dimension fondamentale du sens de la place occupée dans l'espace social"(3) .

Le langage utilisé à l'intérieur de l'espace sociofamilial est automatiquement nourri et axé sur le quotidien de la communauté . Il est pour le jeune

(I) TILLON (Germaine) : Les cousins et le harem , Ed du Seuil . 1966 . BG 210 .

(2) BERNSTEIN (Basil) : Langages et classes sociales , Ed de Minuit . 1976 . BG 383 .

(3) BOURDIEU (Pierre) : Ce que parler veut dire , Ed Fayard 1982 . BG 135 .

de "signe extérieur de richesse" (1) et un outil solvable.
 Le langage de ses parents est celle de personnes analpha-
 bètes. Ils, lorsqu'ils se communiquent un ensemble cultu-
 rel cohérent et inscrit par rapport aux acquis d'origine.
 Mais un langage oral ; ce qui ne facilite pas son
 apprentissage écriture.

Il a vu concrètement à propos de
 la mise en place des enseignements de langue d'origine (2)
 et France. Le langage de corrélation entre telle ou telle
 culture et tel type de pratique langagière. Pour le
 migrant, les relations entre "langue et savoir" sont profondes
 et complexes (3).

La migration s'est produite et,
 avec le temps, les structures sociales se sont affritées et ont
 été remplacées par un "mélange" de langage populaire français
 et de "langue" de parler parental.

Les migrants, en transmettant les
 connaissances de la langue migrent par voie orale et

(1) RICHARD PIERRE : Instruments de communication, Ed
 Payot, 1982, p. 244.

(2) De quelle langue s'agit-il ?
 Quelle est son parenté ?
 Le "français" ?
 Et celle pratiquée par le pédagogue français ?

(3) PIERRE LUCAS : L'enseignement aux enfants migrants ?
 Cf. E.T.S. de St-Cloud/Creteil,
 1981, p. 158.

dans un contexte social et linguistique défavorable (dévalorisation des langues d'origine , absence de champ de pratiques langagières , etc) , ne partagent que ce qu'ils ont et seulement dans des circonstances référentielles françaises . Par contre , tout ce qui se rapporte à un autre vécu , à une expérimentation autre du monde , à partir de la réalité quotidienne du "pays des ancêtres", ne sera pas transmissible .

D'autre part , la langue véhiculée par les adultes est rarement la langue officielle reconnue "chez-eux" ; ainsi , les Berbères du Mahgreb s'expriment en berbère qui est différent de l'arabe , et qui (1) n'est pas enseigné dans les écoles , même en Kabylie (Algérie) ou dans l'Atlas (Maroc) .

Les Yougoslaves (Serbes , Croâtes) , les Espagnols (Catalans , Castillans , Basques) ... , les Africains noirs (Bambaras , Soninké , Peuls) ... vivent des difficultés similaires .

Les jeunes immigrés ne reçoivent que quelques morceaux , des "débris" du fondement et des principes de leur culture "parentale" .

Plus grave , ils se trouvent déchirés entre celle-ci et ce qu'ils vivent en dehors (2)

- (1) Il n'y'a pas qu'un seul parler berbère , pratiquement chaque localité à son propre dialecte .
- (2) Les moyens techniques de communication sont présents à l'intérieur (télévision , radio ...) , à l'extérieur (cinéma , arts plastiques , théâtre ...) ... , sans oublier la lecture , la musique , le téléphone , etc .

du cercle familial et ils ne peuvent avoir qu'un sentiment de frustration et de malaise : plus rien n'est authentique , car il fait appel à un passé révolu et leur "vécu du dedans" est méprisé par les "autres" .

Cette logique amène les jeunes à se comporter durement (assez souvent) vis à vis de leurs parents . Ils ne supportent pas , par exemple , d'entendre leur mère ou leur père parler leur langue à l'extérieur de la maison .

La jeune fille immigrée ressent sa situation au sein de sa famille , comme très négative et bloquante , en la comparant à celle de ses camarades françaises (1) .

Elle préfère copier (quand elle peut!) les comportements des occidentales en essayant d'échapper au contrôle du père ou des frères , afin de décider seule de son avenir (2) . Cependant , cette évolution ne touche qu'une infime minorité de filles , celles qui travaillent ou qui suivent des études supérieures .

(1) Les problèmes importants sont surtout le fait des mahgrébines , des turques .

(2) C'est au niveau du souhait et du désir que cet appel se situe . D'ailleurs l'avenir est sombre et incertain pour les jeunes (d'une manière générale) immigrées (particulièrement) .

Les conflits de générations sont donc très fréquents et violents entre les adultes (1) et les filles. Les affrontements des jeunes immigrés à leurs familles concernant leurs "propres choix de vie et l'affirmation de soi" (2) sont si forts qu'elles n'ont pu y faire face. Les conduites "choisies" par les filles mènent à des déviations diverses : drogue, fugue, prostitution, qui sont des réactions imprévisibles face à la famille (3).

Le "vécu du dedans" de la famille immigrée laisse apparaître un phénomène de dégradation progressive des rituels authentiques, de la "culture ancestrale".

Il s'agit plus d'une bouée de sauvetage qui s'engloutit dans le temps, sous l'usure causée par la rencontre avec la culture occidentale dominante, inculquée par l'école, les médias et la rue.

Le jeune est soumis sans cesse à des formations et informations qui lui renvoient l'i-

- (1) BEAU (Nicolas) : Rachida et ses deux sœurs au point de non-retour, Libération du 25 avril 1985.
- (2) CIRBA (Laurence): Qui Suis-je ? En quête d'identité, Informations Sociales N° 9-10/1979.
- (3) MALEWSKA (Hanna): Crise d'identité sociale et problèmes de déviance chez les jeunes immigrés. Documentation Française. 1982. BG 182.

mage normative de ce que la société de résidence lui "propose" d'être : l'information ("surinformation") l'une des institutions les plus envahissantes " assaille dans la rue avec la publicité , les journaux , chez-soi avec la radio , la télévision"...(1) . Nul n'y échappe . La population immigrée fait partie des publics qui dévorent la télévision française .

L'enfance marquée par une (des) rupture (s) fragilise une personne face à l'avenir , bien plus que si aucun déchirement ne s'était produit (2) .

Or , le jeune immigré , né ou arrivé enfant en France , subit une transformation radicale dans sa relation avec ses parents et , encore plus accentuée, avec sa "grande famille"(3) .

Il est amené naturellement à opérer une métamorphose culturelle complète . Le cadre de référence et les éléments de repères qui déterminent son choix sont totalement différents de ce que toute sa "famille d'adultes" avait eu à vivre .

- (1) DUVIGNAUD (Jean) : La planète des jeunes , Ed Stock. 1975 . BG 332 .
- (2) ERIKSON (Erick) : Adolescence et crise : la quête de l'identité , Ed Flammarion . 1976 . BG 238 .
- (3) Souvent les liens avec la "grande famille" (grands parents , oncles ... restés au pays) sont très pauvres : pas le même parler , comportements , etc ... et , les rencontres sont rares .

b) Cultures et Crises :

Il entre dans une société où le phénomène de la jeunesse est vécu concrètement comme une réalité sociologique (I), ce qui n'était pas le cas de ses aînés qui évoluaient dans des sociétés qui n'avaient pas le temps et les moyens de se permettre une éducation longue et "autonome" du jeune.

Autrefois, à peine sortis de l'enfance, il fallait travailler à la maison (fille) ou dans les champs (garçons). L'école n'existait que pour une classe privilégiée et, encore moins, pour les filles (dans les pays d'origine).

Les jeunes sont jeunes dans un monde où aucun adulte (raison de plus pour le parent migrant) n'a été jeune.

C'est pourquoi, le fossé d'incompréhension mutuelle se creuse entre les jeunes immigrés et leurs parents.

Les jeunes s'expriment très mal en langue d'origine et ne maîtrisent pas bien leur "culture"; ils refusent que leurs aînés décident pour eux, en fonction de leurs propres critères de choix, surtout lorsqu'ils s'aperçoivent des écueils et échecs

(I) Les jeunes de moins de 19 ans, en Algérie, représentent plus de 57% du total de la population (18,9 millions d'habitants). Avec l'urbanisation massive (5% annuellement) et la démocratisation de l'école, la jeunesse devient un phénomène sociologique important, qui préoccupe davantage les responsables algériens. On observe les mêmes soucis, dans les autres pays d'émigration.

qui jalonnent leur itinéraire de vie : mauvaise "scolarisation" , intolérance du pays de résidence (racisme , rejet , délinquance) (I) .

Ce n'est pas seulement l'échange socio-linguistique , mais aussi le "caractère incommensurable de leur expérience" (2) qui les empêche de se comprendre .

Les parents , eux-mêmes , sont désarmés devant leur incapacité à communiquer à leurs enfants une construction culturelle cohérente faite de "valeurs qui inspirent des normes particulières et des règles d'organisation"(3) et de conduite .

Toutefois , la plupart des parents sont eux-mêmes bien trop privés de certitude et stabilité pour soutenir ou ne pas soutenir d'anciens dogmatismes. Ils ne savent pas par quel biais instruire (ont-ils réellement , d'abord les moyens ?) ces enfants , qui sont si différents de ce qu'ils étaient eux-mêmes autrefois ,

- (I) L'organisme de contrôle social , en l'occurrence ...la police , considère plus fréquemment un maghrébin comme suspect . Anina LAHALLE , La justice et la déviance des jeunes immigrés .Thèse de doctorat de 3ème cycle .Ecole des Hautes Etudes en Sc. Sociales/Paris . Sept 1982 .
- (2) MEAD (Margaret) : Le fossé des générations , Ed Donceel/ Médiations. 1971 . BG 367 .
- (3) WIBERT-MOSTE : Les changements sociaux, Ed Socio Nouvelle, S.Duculot . 1971 . BG 195.

et la plupart des enfants sont incapables (le désirent-ils?) de "se mettre à l'école des parents" qui ne leur ressemblent "jamais". "Naguère, aux U.S.A., les enfants des immigrants suppliaient leurs parents de ne pas parler en public leur langue étrangère et de ne pas porter leurs vêtements exotiques" (1)

En fait, l'enfant immigré, puis adolescent est (sera) confronté à un problème de choix culturel et social, devant lequel, il est seul, sans appui; car ni sa famille ni la société française(2) ne sont prêtes à s'en occuper.

Cette crise d'identité et de "croissance" est vécue de façon dramatique. En effet, le jeune se sent seul et "contre tous"; d'ailleurs ses aînés n'ont pris conscience de cet isolement. (aussi de leurs enfants) que tardivement. C'est le début du soutien socio-psychologique et affectif de groupes d'adultes de référence et, réciproquement.

Dans son enfance, l'individu se trouve face à une hiérarchie de rôles compréhensibles (intériorisés), depuis les frères et soeurs plus jeunes,

(1) MEAD (Margaret) : Le fossé de générations, Ed Denoel/Médiations. 1971...BG, 367..

(2) Le Président de la République est d'accord sur le principe du droit du vote des immigrés, mais il s'était gardé d'en préciser les modalités. Colloque annuel de l'Association "Droit de l'Homme". Samedi 26 avril 1985.

jusqu'aux grands-parents et à ceux qui font partie du cercle de la famille élargie ("grande famille") .

A travers toute son enfance ,
"cette situation lui procure comme un ensemble d'attentes quant à ce qu'il deviendra (au niveau relationnel) en grandissant ...

... C'est pourquoi , un changement d'ordre culturel et historique peut se révéler si traumatisant pour la formation de l'identité"(1) ; il peut craquer chez l'enfant (2) , la consistance intérieure de sa hiérarchie d'attentes .

c) Rencontre avec la Culture de "Là-bas" :

Le jeune immigré , est en dynamique de crise , face à ses parents , qui pourtant voudraient le garder intact par rapport à leur véhémence et surtout leurs illusions . Donc , c'est le même type de conflits de générations , qui existe entre parents et enfants français , accentué par les "particularités de l'objet" (3) , lui-même .

(1) ROTHCHILD (Jon)-WOLF (Susan) : Les enfants de la contre culture , Ed Epi/paris . 1977 . BG 254 .

(2) Psychologues , psychiatres , pédiâtres . sont d'accord sur les déterminismes des premières années , chez l'enfant , pour la formation de sa personnalité .

(3) SAYAD (Abdelmalek) : Les usages sociaux de la culture des immigrés , ED C.I.E.M. 1978 . BG 16 .

Il s'agit , pour le jeune immigré, d'affirmer une identité culturelle nouvelle (1) , celle qui est composée des "deux cultures" (2) , d'origine et d'accueil .

Ce qui est , pour les "adultes immigrés" , naturel : règles sociales , coutumes , religion , etc ... se transforme en abus ; car le jeune s'oppose et rejette . La situation de la fille est encore pire .

Les filles refusent "souvent d'accompagner leurs parents en vacances , de crainte qu'on ne les laisse" (3) , "là-bas , en punition".

Le rapport avec ce "là-bas" , n'est donc pas forcément vécu positivement par le jeune (à fortiori , par la fille) . C'est un "autre monde" dont les conduites de vie sont réglées différemment et , qui ne semblent pas toujours favorables au jeune .

Le manque de relation , de maîtrise des pratiques quotidiennes observées par les membres de la "grande famille" du pays , renforce un

- (1) JAZOULI (Adil) : La nouvelle génération , Ed C.I.E.M. 1982 . BG 42 .
- (2) DINELLO (Raimundo): Adolescents entre deux cultures , Ed C.I.E.M./Harmattan. 1985 . BG 127.
- (3) SEIDEL - SOULLIERE: Du côté des institutions , les jeunes immigrés . Ed CEFRES/Vaucresson. 1980.

écart , difficilement comblé durant les quelques semaines du séjour en vacances . Cette période sert de révélateur de la non-communicabilité entre jeunes et leur famille élargie , plus que d'une approche de compréhension et de dialogue profond entre les parties antagonistes .

Il est vrai que tout est nouveau pour "notre vacancier" ; sur le plan de la communication sociale , les outils et codes ne sont pas communs ; peu de jeunes sont initiés aux attitudes et comportements gestuels , corporels et mentaux significatifs de tel ou tel rituel immuable .

De ce fait , le jeune immigré , lorsqu'il passe des vacances dans le "pays" (1) , n'est pas à son aise (2) . Il retrouve des membres de sa "grande famille" , ce qui peut remplir un certain manque psycho-affectif , mais il "se voit" différent et , les "autres" le considèrent également pas tout à fait comme eux (3) .

Un complexe , une opposition s'établissent vis à vis du jeune qui est traité de

- (1) Souvent , l'appellation utilisée par les Maghrébins , est le "Bled" .
- (2) Actuellement , il y'a tout un discours à la mode sur l'interculturel et souvent le "voyage au bled" est cité comme une référence suprême .
- (3) Prends 10 000 frs, et tire-toi. Film qui retrace le retour d'une famille algérien , dans son village . 1981 .

"second français" , de "pieds blancs" , péjorativement , beaucoup par ignorance .

Le statut socio-familial et , la promotion scolaire (des enfants) , économique (des parents) nuancent généralement le modèle de rapports .

Le jeune , dont le père a réussi à améliorer sensiblement son environnement proche , sera considéré .

Ce jugement arbitraire et machiavélique jouera encore plus fort à l'encontre de l'itinéraire et du vécu du jeune .

Or , le jeune vit souvent une situation d'échecs : sans qualification professionnelle (1) , sans diplôme (s) , donc sans emploi (2) et , parfois, délinquant . Cette représentation sociale est mauvaise pour l'image du jeune qui ne peut , en aucun cas, être "bien noté" par sa famille élargie , ni par l'opinion publique "nationale" et encore moins par le pouvoir local .

- (1) 20°/° sortent illettrés de l'école ,
60°/° en situation d'échec partiel , prouvant des
difficultés graves ,
3/4 quittent l'école avec beaucoup d'handicaps
pour l'avenir professionnel . Ministère de la
Solidarité , janvier 1985 .
- (2) Le chômage augmente deux 2 fois plus chez les jeunes
immigrés que chez les jeunes français ;
23,3°/° par rapport à 11,3°/° . Ministère de la Soli-
darité , janvier 1983 .

Comment peut-on revenir (I) de France , aussi minable ?

d) Le Jeune dans les Espaces et Institutions français :

On a déjà vu que l'immigré a parié sur la société de résidence , pour la promotion de sa famille . Or , c'est l'inverse qui se produit . Et c'est le jeune qui découvre seul ses "tares" .

La France le rejette (2) , car il appartient à des communautés jeunes , dynamiques , dont la sève sauvage fait peur . On sent "très bien qu'elles portent en elles les germes d'un avenir inconnu"(3) et angoissant .

Ses parents ne le comprennent pas. Il est rare que le jeune puisse compter sur une "aide de sa famille . Celle-ci serait plutôt un obstacle , dans la mesure où elle est elle-même handicapée" (4) et désorganisée par ses propres carences et distorsions dans l'effectuation de sa fonction .

Son pays d'origine n'en veut pas, non plus , se dégageant de la responsabilité de l'échec et

- (1) La plupart des jeunes n'ont jamais émigré , étant nés en France et destinés à y rester .
- (2) LEMIEUX (Emmanuel) : Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? Enquête/Hameau. 1983 . BG 155 .
- (3) CHICAUD (M. Bernard) : Enfants sans racines , Ed Fleurus, N° 46 . : 1984 . BG 130 .
- (4) CAMILLIERI (Carmel) : "De quelques disfonctionnements de la famille maghrébine", in Annales de Vaucresson. N° Spécial/CFRES. 1979.

ne voulant point en accepter les conséquences .

Un responsable de l'Amicale des Algériens en France , n'hésite pas à déclarer :

"L'Algérie n'a pas besoin de voyous . Nous recevons les jeunes dont la France ne veut plus ... mais ce n'est pas nous qui les avons démolis" (1) .

Cette attitude de rejet s'est produite au moment où la France , par l'expulsion des "indésirables", concrétisait l'échec du jeune . Il se (re) trouve dans le "pays" de ses parents , par la force , et là , il se sait également indésiré (2) .

Même .. s'il n'est pas expulsé , rien n'est fait pour lui faciliter une insertion sociale, d'autant plus qu'il n'a pas suivi le système scolaire du "pays" et que, d'une manière générale, il n'a pu rien retirer de son instruction en France .

Le mythe de la France , lieu de promotion obligatoire (3) , est très fort , surtout dans les pays autrefois colonisés . Celui qui est passé

(1) CAILLAUX (François): L'Algérianité , Ed C.I.E.M. .
1978 . BG 15 .

(2) Depuis , le 10 mai 81 , il n'y a plus d'expulsions , mais le problème de fond reste entièrement posé .

(3) Le projet scolaire était l'une des motivations principales de la migration familiale . Service Social d'Aide aux Migrants , Lyon , 1978 .

par le système scolaire français doit automatiquement être formé .

D'ailleurs , dans les pays du Mahgreb , malgré l'arabisation : de plus en plus appliquée dans l'enseignement , l'élite demeure bilingue , voire trilingue et les classes aisées continuent d'envoyer leurs enfants dans des institutions étrangères : mission française , collège américain ,

Revenons au jeune immigré et à sa promotion sociale tant attendue par la famille mais qui n'apparaît pas . Il sera jugé sévèrement par ses aînés , surtout ceux qui ne connaissent pas (la majorité , d'entre-eux) l' "idéologie" de l'école (I),

L'attache psycho-affective au pays d'origine principalement conflictuelle est vécu par le jeune , négativement .

C'est pourquoi , on ne peut se dispenser de distinguer la "seconde génération" (2) de

(I) CONSEIL DE L'EUROPE : L'éducation des enfants des travailleurs migrants "la formation des enseignants", Conseil de la Coopération/Strasbourg. 1984 . - BG 20 .

(2) Le terme "seconde génération" exprime bien l'ambiguïté de la place que l'on réserve à ces jeunes .

la première qui , elle , vit , positivement (c'est relatif) sa relation avec son pays .

C'est une formation de personnalité culturelle différente , basée sur une expérimentation "autre" , au sein de la société d'accueil , qui perçoit nettement et fondamentalement les jeunes de leurs aînés .

En effet , c'est en dehors du cercle familial , grandissant à l'extérieur (la rue) , à l'école et dans le bain de la culture de masse de la société occidentale , que le jeune forge indépendamment sa propre identité , différente de celle (s) de ses parents .

Malgré le poids de l'intolérance et les marques de rejet (I) : exclusion par l'école , racisme , etc ... , le jeune prend de son expérience quotidienne , les traces qui font (feront) de lui un jeune des classes populaires françaises : mêmes écoles , mêmes loisirs , mêmes logements , mêmes goûts , et le même avenir .

Les médias remplissent convenablement leur fonction : ils moulent français et immigrés de la même façon .

(I) RAVERY (J.Pierre) : Et les droits de l'homme en France ? L'Humanité , du 22/04/1985.

Le système éducatif français ,
est obligatoire pour les enfants immigrés , mais sans
spécificité . L'école , de Jules Ferry a toujours
rayé d'avance toute particularité socio-linguistique et
ethnique . (1) . Au contraire , elle se méfie des dif-
férences culturelles et , cherche , par une éducation "na-
tionalitaire"(2) , à les faire disparaître .

Cependant , le français enseigné
à l'école n'est pas celui que le jeune immigré (et le jeu-
ne français , vivant les mêmes conditions sociales et
économiques) pratique car , c'est la rue et son envi-
ronnement qui détermine le développement de son champ
langagier .

Aucun lien direct n'est construit
entre le monde scolaire et les autres espaces du jeune ,
ce qui entraîne la cassure nette entre un français "aca-
démique" coupé de sa réalité quotidienne et le parler de
l' "extérieur" , le seul bien maîtrisé mais qui n'est
pas accepté par l'institution éducative .

Les enseignants et éducateurs ne
reçoivent pratiquement aucune formation socio-pédagogique

- (1) l'accord , sur l'enseignement de la langue et
civilisation arabe , signé par les algériens et la
France , Bulletin officiel , E.N./N° 16 , du 24/04/82 .
- (2) le rapport du ministre de l'Education Nationale
(J.P. Chevènement) qui est inspirée par cette démarche.

ni matériau approprié , pour prendre éducativement en charge les élèves "étrangers" (1) ou les classes à forte proportion de jeunes de cultures diverses (2) .

Ils ne connaissent pas l'"autre" culture de leurs "apprentis" et ont souvent beaucoup du mal à s'adapter aux réactions , parfois déroutantes pour eux . On a vu des éducateurs qui , "pour ne pas reconnaître qu'ils s'étaient trompés , continuaient à suivre une méthode d'enseignement dont l'expérience avait révélé les faiblesses"(3) profondes . Un réajustement méthodologique serait possible , si le "maitre" était préparé à l'adaptabilité aux besoins de l' (les) élève (s) . D'autant plus que ces élèves ont besoin d'une aide individuelle et constante pour évoluer normalement dans leurs études . Quelques expériences de groupes d'aide psycho-pédagogiques travaillent dans ce sens leur généralisation est vivement souhaitée par les parents , enseignants ainsi que par les élèves (4) .

(1) 1/3 environ de ces jeunes ont déjà la nationalité française .

(2) GIRARD (Alain) : "Attitudes des français à l'égard de l'immigration étrangère. Revue Population , N°4-5 * 1971 . BG 851 .

(3) LANDSHEERE (G. De) : Introduction à la recherche en Education , Ed A. Collin. 1982 . BG 453 .

(4) Il ne faut pas négliger les motivations et les efforts personnels que l'élève doit fournir , faute de quoi tous les dispositifs pris demeurent de portée limitée .

Par manque d'application d'une réforme en profondeur du système scolaire , le fossé se creusera , des résultats de plus en plus désastreux qui attestent de l'inadéquation entre les besoins réels et ce qui est "offert" en classe .

Ecartés de l'école dès la fin de la scolarité obligatoire , sans qualification socio-professionnelle solvable , rendus inactifs par le non-emploi et sans projet ouvert sur l'avenir , les jeunes immigrés utilisent comme moyen d'expression la violence , verbale et passive (1) ou active (2) , pour protester et imposer leur existence .

La non-appartenance culturelle et politique au groupe social français "moyen" n'est pas un choix de leur part ; ils subissent un rejet les poussant à se défendre .

Ils constatent que , pour eux , tout est interdit : -suivre un enseignement normal ,
-trouver un travail ,

- (1) Grève de la faim de jeunes immigrés à Lyon , soutenue par un prêtre catholique et pasteur protestant, Avril 81.
un
- (2) La flambée de violence qui avait créé "entre autre" la renommée de la Z.U.P , des Minguettes (Vénissieux), été 81 .

-avoir un logement ,
-s'inscrire en formation revaloris-
sante ,
-être reconnus et respectés .

"Être jeune , chômeur et im-
migré" , comme l'affirme Jean Benoit (I) , c'est
réunir , en même temps , trois handicaps lourds de
conséquences ...

Ce journaliste ajoute : "les
jeunes immigrés , déracinés, refusent le monde de
leurs parents , un monde où même la force de travail
est dévalorisée"... "ils forment des bandes qui , sou-
vent , ont maille à partir avec la police .

Renvoyés de l'école ou du
collège , à cause de leur indiscipline et , bien plus
souvent, de leur retard scolaire et de leur âge" , quel-
ques uns se livrent à divers larcins ... C'est l'enchaî-
nement de la délinquance".

En conséquence , de telles
constatations attristantes auxquelles s'ajoute la classe
sociale à laquelle appartiennent les parents (manoeuvres ,
et ouvriers qualifiés) détermineront logiquement

(I) BENOIT (Jean) : Les enfants des immigrés : une
génération sacrifiée , Le Monde
du mercredi 15 avril 1981 .

le chemin que le jeune prendra .

Au-delà et malgré les liens socio-familiaux solides dans les classes populaires et leurs aspects les plus frappants dans l'accueil : la "joie , la camaraderie , l'humour" (1) , leur jeunesse est confrontée à une réalité qui les empêche de participer normalement (2) au développement de la France .

Quelle que soit la situation des jeunes immigrés , c'est à-eux qu' incombe le "droit de leur propre responsabilité" (3) , si ce n'est celle de leurs frères et soeurs plus petits , et en quelque sorte de leurs parents (4) , sur le plan des rapports avec l'administration , par exemple , et ce sont , bien,sûr les garçons (5) qui sont le plus touchés par

- (1) CHOMBART DE LAUWE (P.Henri): La vie quotidienne des familles ouvrières, Ed CNRS., 1977. BG 256.
- (2) 36°/° de demandeurs d'emplois sont des jeunes , I/07/84 Ministère du travail . Actualités Heb Sociales, 2/07/84.
- (3) GRIGNON Alain , maire de Grenoble , cité par le Figaro du 28/03/1983 .
- (4) Centre de Formation et de Recherche de l'Education Surveillée : Droit de l'enfance et de la famille , Textes législatifs et réglementaires . 1983 . BG 324 .
- (5) En cas du décès du père au Maghreb , c'est le fils aîné qui devient le tuteur de la famille ; l'exemple du mariage d'une soeur ne peut être "consommé" juridiquement (Etat = Islam) -qu'une fois l'accord donné par le nouveau tuteur .

cette obligation , souvent à un âge précoce .

Cette fonction peut être comprise comme la manifestation d'une certaine forme de solidarité socio-familiale et ethnique (I) , qui évite le recours systématique aux services sociaux . ,

Par ailleurs , c'est manifeste que les familles immigrées sont particulièrement assujetties par les travailleurs sociaux qui pratiquent plus l'assistanat que l'aide à l'autonomie .

Leur intervention est rarement coordonnée , le poids administrativo-institutionnel est largement dominant dans leur (s) action (s) , si bien qu'une même famille est suivie par plusieurs agents pour un même problème .

Lors de nos précédentes enquêtes , nous avons pu trouver pour un "seul client" (2) , jusqu'à vingt-trois travailleurs psycho-sociaux et sociaux qui intervenaient , individuellement .

Le système du "case-work"(3) appliqué généralement en France par les instituts de formation de travail social et organismes sociaux ,

- (I) Les Magrébins et les Africains noirs avaient d'autres pratiques quotidiennes basées sur le travail social communautaire non-institutionnalisé: Aide familiale, fêtes.
- (2) Etude réalisée pour le District Urbain de Mantes , dans les Yvelines : "Projet culturel en faveur de la population immigrée" par M.H. BEKOUCHI , p 66. 1977 .
- (3) Travail individuel est accentué sur la psychologie de la personne "handicapée" ; le but est de psychologiser le social . (4) de 80°/° des interventions sociales sont faites , en France , sur ce modèle .

a pour effet , d'enlever aux familles défavorisées , tout point de repère durable et efficace . C'est l'effacement de la participation socio-familiale et communautaire en faveur d'un contrôle institutionnellement rigide .

La complexité du phénomène migratoire et la responsabilisation précoce font que le jeune immigré est lucide sur son avenir ; ses illusions disparaissent rapidement , il ne croit plus à un "futur en couleur" pour lui(I) .

e) Choix Voulu ou Choix Subi :

Quel choix réel est proposé à la "seconde génération" ?

Plus de 50°/° de jeunes "choisissent" la nationalité française à leur majorité , ce qui prouve que, juridiquement, ils forment deux ensembles distincts .

Le choix ou le refus de la nationalité est toujours effectué dans des moments où le jeune ne maîtrise pas les principaux mécanismes et maillons

- (I) Sous un autre angle , et dans une étude récente , on indique que les jeunes immigrés et , plus particulièrement les maghrébins sont les plus nombreux , en ce qui concerne la désocialisation et la drogue .
CURTET (Francis) : Idées fausses sur la défonce ,
Ed Flammarion . 1983 . BG 210 .

de la société adoptive (1) . Par-contre, les surenchères(2) politiques , à méthodes peu variables sont là : " A nos hôtes étrangers et à leurs fils , nous nous devons de proposer un choix clair ; partir ou bien s'assimiler et choisir consciemment notre nationalité avec ses droits mais aussi ses devoirs ..."(3) .

Le phénomène nouveau vient directement de la jeunesse elle-même qui prend de plus en plus sa conscience politique en se posant comme une entité à part entière de la population française .

En tout cas , ils ne sont plus décidés à suivre aveuglement leurs parents dans "leur retour" .

Un petit nombre , enfin , souhaite une "troisième voie" , le départ vers un "ailleurs"(4) : "le Suède , le Canada , etc ... là-bas , il n'y a pas de racisme"(5) .

(1) La demande de naturalisation doit être demandée par le jeune avant sa majorité . Souvent , à cet âge , "on a d'autres préoccupations majeures" .

(2) LLAUMETT (Maria) : Politique et surenchères , Presse et Immigrés/CIEM , N° 123. 1984 . BG 16.

(3) GRIOTTERAY (Alain) : Les immigrés , le choc , Ed Plon . 1984 . BG 176 .

(4) BENOIT (Jean) : "Le cas d'Aïcha", Le Monde du 22/04/80.

(5) ANNALES DE VAUCRESSON : Un jeune immigré tunisien incarcéré . 1978 .

Compte tenu de l'itinéraire tracé pour le jeune à savoir, vivre en France , ceci se confirme par la construction originale d'un mouvement socio-politique immigré (1) qui émane de sa propre contre réaction aux attaques (2) dirigées contre l'Etranger .

Tous les maux qui submergent actuellement la France doivent naturellement trouver leur explication dans la présence des immigrés et leurs familles , c'est le point de vue de la majorité des français .

Dans deux sondages récents , nous avons pu constater amèrement l'évolution de l'hostilité française aux migrants . 58°/° de personnes interrogées considèrent que la présence des immigrés pose problème (3) . Il est vrai que cette opinion négative , augmente avec l'âge (64°/° chez les 50-64 ans) , mais ce qui est désolant , c'est que 52°/° des jeunes de 15 à 24 ans sont également du même avis . Comme il n'est plus possible de parler des immigrés en général , qui sont perçus en communautés différentes du point de vue culturel et ethnique et qui sont "différemment appréciées"(4) .

- (1) La Marche (déc 1983) , Convergence (déc 1984) , La 3^{ème} Marche (déc 1984)
- (2) Qui peuvent être orales , physiques (individuelles ou collectives) .
- (3) SOFRES : Opinion publique , Ed Gallimard . 1985. BG 335 .
- (4) Nouvel Observateur : "Les arabes et vous" , du 9 au 14 sep 1984 .

Après cette parenthèse , revenons aux jeunes . L'enquête du Nouvel Observateur , réalisée auprès de ses lecteurs , fait apparaitre que 64°/° des sondés jugent préférable que les enfants d'immigrés , "nés en France et qui ont la nationalité française , adoptent , le plus possible, les valeurs"(1) de la société adoptive .

Ceux qui sont expulsés , à la suite de problèmes de justice (2) , auraient très bien pu , en d'autres circonstances (3) , décider de vivre en France .

L'association Rencontre et Développement à Alger a étudié un échantillon de jeunes immigrés expulsés . Il en ressort que 40°/° des "congédiés" étaient nés en France et qu'une forte minorité d'entre-eux étaient des français(4) .

Il n'en demeure pas moins que , dans l'imaginaire social du français , l'envie de chasser de

(1) GRIOTTERAY (Alain) : Trois mesures pour freiner l'immigration , in Figaro-Magazine du 20/10/1984 .

(2) Jeunes et - jeunes : 12 595 (3 trimestres/84) ont été "recon- à la frontière". Solidarité , juin 85.

(3) Il y a un bon nombre d' expulsés d'avant mai 81 et qui "désirent" revenir en France , mais qui ne pourront jamais être acceptés . (pas de statistiques correspondantes) .

(4) Association créée par les coopérants français travaillant en Algérie et qui s'était mobilisée principalement contre les expulsions . 1979 .

"chez-soi" l' "autre" , témoigne concrètement des abus subis par l' "indésirable" (1) occasionnant en lui une "instabilité permanente" (2) quant à la durabilité .

- (1) cette dénomination a été utilisée pour désigner , administrativement , les "expulsables".
- (2) Il serait utile , d'étudier le "mythe de départ" des immigrants , mais qui serait vu par le français .

"Désirez-vous , rester en France" ?
24°/° répondent "oui définitive-
ment" ,
30°/° , plusieurs années ,
16°/° , le plus longtemps possible ,
et , 30°/° ne savent pas encore(I).

Ces réponses ont une valeur indicative et montrent que l'hypothèse de "rester en France" est majoritaire et que le choix-désir est toujours difficile à exprimer clairement . Ce qui est sûr , l'enracinement dans le pays de résidence se prolonge et, petit à petit , une "mentalité d'installés"(2) gagne du terrain .

Par leur nombre (3) et la place qu'ils occupent de plus en plus dans la société française , les jeunes commencent à mobiliser sérieusement l'attention des sociologues , pédagogues , travailleurs psycho-sociaux et enquêteurs ,

(1) LA VIE , N° 1702 , Sondage IFOP . Mars 1980 .

(2) POIRIER (Bernard) , Secrétaire Général de la Fédération Métallurgie/CFDT , cité par Le Monde du 04/12/1984 .

(3) Estimation des effectifs étrangers (population totale et population active) résidant en France est de 4 millions (7,4°/° sur l'ensemble). Le pourcentage de jeunes étrangers par rapport au total des étrangers est de 41,5°/° . 4 millions est un chiffre moyen entre celui du Ministère de l'Intérieur(4,5) et INSSE (3,5) .

Ne perdons pas de vue que la majorité des jeunes entre 19 et 25 ans, ont la nationalité française qui leur permet d'avoir une participation politique (1) active (2), donc de ne plus être invisible aux yeux des partis politiques ; cela n'est réalisable qu'à condition qu'ils se structurent en mouvement social de solidarité (c'est un fait individuel avant qu'il soit collectif)(3) nouvelle. En d'autres termes, ils se présentent comme les "acteurs inattendus du changement" (4).

C'est pourquoi, le processus d'une nouvelle culture est inévitable. Le mélange (5) de plusieurs espèces de cultures : masse, urbaine, origine, etc, entrainera une volonté de vivre en France, même si la France n'est pas encore disposée à accepter cette jeunesse comme entité particulière pour enrichir sa mosaïque culturelle.

- (1) Ce n'est pas parce qu'on a le droit au vote que tout est réglé. Il y'a un "apprentissage de la démocratie occidentale", qu'il faut intérioriser.
- (2) Chez les "éligibles", on observe l'arrivée sur la scène politique de quelques rares élus.
- (3) DURKHEIM (Emile) : De la division du travail social, Ed PUF/BPC. 1973. BG 416.
- (4) CRUSE (J.Paul) : Immigrés, "Beurs", Libération du 27/1/83.
- (5) Le mot d'ordre de "Convergence 84" était : "La France, est comme une moby...il lui faut du mélange pour avancer".

La famille , l'école , la rue , les médias , etc ... le rejet par la France (1) comme par le pays d'origine , sont responsables du processus d'échec et de déculturation (2) qui affecte le jeune à un avenir sombre (3) .

En particulier le système éducatif (4) élémentaire et secondaire , par son uniformité et sa rigidité vis à vis d'une population (5) pourtant différente , a joué un grand rôle dans l'accélération de ces phénomènes .

L'école , en commençant par nier totalement l'origine socio-linguistique et culturelle de ses élèves et en ne leur permettant pas , par

- (1) CHABALIER (Hervé) : La jeunesse rejetée , Le Matin 20/02/1981 .
- (2) La déculturation est la perte de sa culture : "genre de vie , manière de vivre , d'agir"...., sans pour autant retrouver une autre .
- (3) DEVISE (M.Christine) : La préformation ou la sélection professionnelle en milieu migrant , Université Paris VII. 1982 . BG 335 .
- (4) Avec la multiplication de différents types d'interventions "socio-éducatives" , nous ne limitons pas la responsabilité de cette situation dramatique , seulement à l'Education Nationale , néanmoins , Elle est la principale .
- (5) BERQUE (Jacques) : Eduquer les enfants de l'immigration, Ed CNDP . 1985 . BG 19 .

la pratique d'un enseignement "sur-mesure" et revalorisent , un véritable choix d'avenir , les exclut de leur pays d'origine (1) et d'une promotion socio-collective au sein de la société adoptive (2) .

C'est donc l'analyse de l'itinéraire scolaire de la jeunesse immigrée , ses causes et ses conséquences , qu'il nous semble très important d'étudier à présent .

- (1) Paradoxalement ce sont les jeunes qui "ont raté" leur scolarité qui s'opposent farouchement à un départ vers leur pays d'origine .
- (2) TALHA (Larbi) : Maghrébins en France , émigrés ou Immigrés ? Ed CNRS/Colle "Etudes de l'Afrique du Nord" . 1983 . BG 425 .

L'enfant immigré et l'école française :
Une incommunicabilité



- VII - L'Ecole Génératrice d'Intégration ou d'Exclusion ?

L'arrêt total de l'immigration de travailleurs étrangers en France , en 1974 , n'a pas concerné la venue des familles d'immigrés y résidant déjà , avant cette date .

C'est au cours des années 60-70 , que l'immigration familiale s'est développée , transformant la situation conjoncturelle en une situation structurelle (I) .

L'insertion sociale , d'une main d'oeuvre très peu qualifiée , analphabète et rurale (2) , vivant

- (1) Histoire , nous a appris , que les grandes migrations internationales et familiales , allaient généralement , vers l'installation définitive des populations .
- (2) Longtemps et encore de nos jours , le monde rural des pays de l'immigration demeure démuné en équipements socio-éducatifs et scolaires .

dans les foyers (1) , les cités "ghettos" (2) , les cafés-hôtels , les bidonvilles des périphéries , posait des problèmes à la société , difficiles à résoudre et dont personne ne voulait se charger , ni même les connaître réellement .

Au départ , le travailleur étranger était appelé à circuler dans un seul et unique espace , celui de la production , mais on n'a jamais pensé à son existence , en tant que personnalité culturelle vivante .

En définitive , l'insertion de toute une population diversifiée ethniquement et culturellement, destinée à vivre de nombreuses années , voire définitivement en France , avec toutes les conséquences sociales que cela ne manquerait pas d'entraîner , en plus aucun pouvoir n'avait voulu s'y intéresser en déclenchant le processus d'immigration familiale (3) .

Les familles étaient mises dans des cités H.L.M.(4) avec de grands espoirs d'amélioration de la qualité de vie , qui se sont rapidement écroulés..

Un exemple: la cité de Bassens , à Marseille , où les immigrés "s'installent . Formidable pour-eux

- (1) GINESY-GALANO (Mireille) : Les immigrés , hors la cité , Harmattan/CIEM . 1984 . BG 396 .
- (2) BEKOUCHI. (Mohamed Hamadi): Action sociale dans le logement, "cas de Guerville" , District Urbain de Mantes/Yvelins . 1977 . BG 37 .
- (3) La France qui a développé une immigration familiale dans un intérêt économique et démographique , n'a malheureusement pas mis en place les structures d'accueil permettant une venue normale de cette population .
- (4) Mais au début , ils logeaient dans des bidonvilles et des cités de transit .

ils vont avoir des douches , connaitre les joies de l'hygiène et du lino , se transformer d'un coup en français modernes ..."

"... Vingt ans , tout a foiré . On ne fabrique pas de bons français , dans des réserves en béton . Les jeunes jouent aux indiens ; les parents ne comprennent plus et "cognent" sur les filles émancipées . Tout a été si vite , c'est la "zone" ..."(1) , (2) .

Le poids des enfants (3) dans les familles , l'espoir mis en eux par les parents , l'attachement affectif à leur environnement quotidien , font que leur place se dessinera , lentement , en France .

Comme on l'a déjà signalé précédemment , les étrangers sont en majorité du sexe masculin (4) ; petit à petit , il n'y aura plus de "célibataires forcés"(5) . C'est la famille nucléaire , qui prend le pas , avec une forte natalité , renforçant la proportion des

- (1) BLANC (Yannick) : Tremblement de terre à Marseille , Revue Actuel . Mars 1981 .
- (2) Dans le cadre de rénovation de quartiers insalubres , un tiers de la cité "Bassens" va être démolie .
- (3) On compte , en moyenne 3,3°/° de personnes dans un ménage étranger , alors qu'on trouve que 2,7°/° dans un ménage français . Le nombre est plus élevé chez les turcs (4,4) , les algériens (4,0) , les marocains (3,9°) .
- (4) Les hommes étrangers restent majoritaires , mais une augmentation des femmes (40°/° en 75 - 43°/° en 82) se confirme de plus en plus .
- (5) Ce sont les travailleurs dont la famille demeure , encore au pays .

jeunes (I) qui occupent actuellement le devant de la scène .
Le pouvoir a pris conscience de l'ampleur de la problématique
et des enjeux représentés par ce groupe de croissance "laissé
pour compte"(2) : problèmes de non-qualification , chômage ,
non-participation à la vie sociale , etc ...

L'arrivée massive des familles a
entraîné une augmentation sensible des enfants scolarisables ,
provoquant ainsi une modification importante de la carto-
graphie du système éducatif français : pourcentage des élèves
étrangers , répartition par nationalité . Toutefois , la ma-
jorité de l'effectif est inscrit dans l'enseignement public ,
étant donné que le privé est peu concerné (3) .

Pour mieux comprendre , nous utilise-
rons quelques statistiques afin de mieux cerner la problématique
scolaire . D'ores et déjà , nous affirmons que le fait marquant
est la non-préparation de l'école destinée à accueillir ces

- (1) Un étranger sur trois a moins de 20 ans et , un sur deux
moins de 30 ans (respectivement 28°/° et 44°/° pour les
français) .
- (2) LLAUMAT (Maria) : Les jeunes d'origine étrangère , de
la marginalisation à la participation,
Ed CIEM/Harmattan . p 150 . 1984 .
- (3) 985 846 élèves de nationalités étrangères se trouvent ins-
crits en 1981-82 dans les établissements des premiers et
seconds degrés , sous la tutelle du ministère de l'Education
nationale :
 - 933 370 (soit 94,7°/° dans le secteur public) ;
 - 52 476 (soit 5,3°/° dans le secteur privé) .

nouveaux arrivants . C'est pourquoi , dès le départ , l'Etat (I) français n'a pas prévu les conséquences de la rupture chez l'enfant , entre son acquis antérieur (ce- lui qu'il a vécu ses premières années , dans son pays d'origine) et socio-familial (en France) , d'une part et sa scolarité , d'autre part .

Tableau N°I : Evolution des effectifs d'élèves de nationalité étrangère : 1975-76 à 1983-84 (2)

	<u>Effectifs Etrangers</u>	<u>% Etranger par rapport aux Effectifs Globaux</u>
1975-76	817 578	6,6
" " " "	" " "	" "
1980-81	963 193	7,9
1981-82	985 846	8,1
1982-83	1 025 328	8,4
1983-84	1 062 263	8,7

- (1) Il nous semble plus approprié d'user du mot "Etat" que gouvernement , parti , etc . En effet , il est certain , qu'il faut avoir une critique objective par rapport à tel où tel gouvernement , mais il est essentiel de connaître des institutions du pays , la psychologie administrative ...
- (2) Ministère de l'Education Nationale - Service de l'Informati- que et des statistiques . Septembre 1984 .
- (3) Effectifs etrangers par rapport aux effectifs globaux .

Tableaux N°2: Répartition des élèves de nationalité étrangère
dans le Ier degré : 1983-84 (I)

	Pré-élé	Element	Initia	Adapta	Perfec	Total
Algériens	29,1	28,8	20,1	31,5	35,4	29,0
Marocains	21,3	16,4	19,4	21,9	14,5	18,1
Tunisiens	8,3	5,8	4,6	5,2	6,6	6,6
Portugais	15,7	22,7	7,0	18,7	24,0	20,0
Espagnols	2,6	4,1	2,2	3,1	3,6	3,6
Ital-iens	2,0	3,1	0,5	1,3	2,6	2,7
Yougoslaves	1,2	1,6	1,6	1,2	1,5	1,4
Tu---rcs	5,7	5,9	14,4	7,9	6,5	6,0
S.E. Asiat	4,5	4,1	17,3	2,3	1,2	4,3
Af.Noire(2)	4,1	3,3	1,7	3,2	2,1	3,6
Total	94,3	94,8	88,8	95,3	98	

(1) France métropolitaine , Enseignement public et privé.1983-84.

(2) Seulement , les enfants originaires des pays (Afrique Noire)
francophones seuls sont comptabilisés .

Tableaux N° 3 : Répartition des élèves de nationalité étrangère dans le 2nd degré : 1983-84

	Ier C.(1)	2ndCL.(2)	2ndCC.(3)	Total
Algériens	28,2	25,7	32,2	28,7
Marocains	11,8	8,8	10,3	11,1
Tunisiens	3,9	3,6	3,6	3,9
Portugais	25,2	16,7	27,0	24,6
Espagnols	7,1	10,6	8,4	7,8
Ital-iens	5,5	9,0	7,2	6,3
Yougoslaves	1,6	1,7	1,3	1,5
Tu---rcs	4,1	1,0	2,6	3,4
S.E. Asiat	4,9	5,2	3,1	4,5
Af. Noire	2,7	6,4	2,2	3,0
Total	87	86,7	87,7	

(1) Ier cycle normal (6ème - 3ème) .

(2) 2nd cycle long (seconde - terminale) .

(3) 2nd cycle court .

Tableaux-N° 3 : Répartition des élèves de nationalité étrangère dans le 2nd degré : 1983-84

	Ier C. (I)	2ndCL. (2)	2ndCC. (3)	Total
Algériens	28,2	25,7	32,2	28,7
Marocains	11,8	8,8	10,3	11,1
Tunisiens	3,9	3,6	3,6	3,9
Portugais	25,2	16,7	27,0	24,6
Espagnols	7,1	10,6	8,4	7,8
Ital-iens	5,5	9,0	7,2	6,3
Yougoslaves	1,6	1,7	1,3	1,5
Tu---rcs	4,1	1,0	2,6	3,4
S.E. Asiat	4,9	5,2	3,1	4,5
Af. Noire	2,7	6,4	2,2	3,0

(1) Ier cycle normale (6ème - 3ème) .

(2) 2nd cycle long (seconde - terminale) .

(3) 2nd cycle court .

Tableau N° 4 : Elèves étrangers , par nationalité : enseignement public ; 1er degré : 1976-77

	Pré-élé	Elémen	Spécial	Total
Algériens	33,1	33,1	39,6	32,3
Marocains	8,7	7,9	7,6	8,2
Tunisiens	4,7	3,4	3,8	3,9
Portugais	27,2	28,0	27,3	27,6
Espagnols	9,7	11,5	9,6	10,8
Ital-iens	5,9	8,4	6,6	7,4
Yougoslaves	2,0	1,7	1,1	1,8

Tableau N° 5 : Elèves étrangers , par nationalité : enseignement public ; 2nd degré : 1976-77

	1er C.	2nd CL.	2nd CC.	Total
Algériens	27,6	18,5	31,5	27,6
Marocains	5,4	4,0	5,4	5,5
Tunisiens	2,7	2,5	2,8	2,7
Portugais	23,4	9,5	22,7	22,7
Espagnols	16,3	19,8	16,8	16,4
Ital-iens	13,6	15,1	14,8	13,7
Yougoslaves	1,3	1,4	1,1	1,2

Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que le Ministère de l'Education Nationale a mis en place un dispositif pour le dénombrement et l'analyse de l'évolution des élèves étrangers dans le système scolaire français (1) .

Jusqu'à une époque encore pas trop lointaine , le recensement des enfants scolarisés se faisait sans distinction de nationalités , dans la mesure où les étrangers étaient relativement peu nombreux .

Ainsi , vers 1950, on recensait 3 000 lycéens étrangers , soit à peine 1°/° de l'ensemble . A peu près au même moment (2) , le nombre de l'effectif étranger dans le premier degré comptait moins de 3°/° par rapport au global .

Depuis huit ans , la progression des enfants étrangers n'a pas cessé d'augmenter . Entre 1975-76 et 1983-84 , l'accroissement a été de 20,3°/° pour l'effectif du premier et second degrés .

Nous les prendrons degré par degré , pour mieux suivre l'itinéraire de chaque ensemble (3) et faire

(1) Circulaire du 15 mars 1972 adressée par le ministère de l'Education Nationale aux Inspections Académiques .

(2) Seulement Les Etablissements publics , 1952-53 .

(3) Ensemble des Européens du Sud , par exemple , où celui des Maghrébins .

apparaître les convergences et les disparités qui subsistent entre les différentes nationalités et par rapport à l'effectif global .

Ier degré :

- 10,4°/° dans le premier degré ,
- 9,8°/° en pré-élémentaire ,
- 10,3°/° en élémentaire ,
- 87,3°/° en classe d'initiation ,
- 22,2°/° en classe d'adaptation ,
- 17,8°/° en classe de perfectionnement .

Par rapport aux années précédentes , l'augmentation des effectifs concerne plus les établissements publics que privés et les classes élémentaires plus que pré-élémentaires . Quant à leur présence dans les classes d'initiation , d'adaptation et de perfectionnement , elle demeure nettement forte , et sans variation , pour l'instant .

En comparant la répartition des élèves par nationalité , on distingue nettement les Maghrébins des autres ; à eux seuls , ils détiennent la majorité (53,7°/°) . Leur bond a été 43,3°/° , en particulier chez les Marocains (117,0°/°) et les Tunisiens (83,7°/°) .

L'arrivée massive des Turcs (6,0°/°) et des originaires du Sud-est-asiatique (4,3°/°) participe au renouvel-

- (I) Les femmes immigrées qui ne travaillent pas (majorité) "préfèrent" garder leurs enfants jusqu'à la scolarité obligatoire , mais cette attitude est moins vraie chez les jeunes mères .

lement de la physionomie socio-culturelle et ethnique de l'élève étranger ; surtout avec l'entassement des Européens du sud (Portugais et Yougoslaves), voire même, la diminution des Italiens et des Espagnols. Cette décroissance varie, pour telle ou telle nationalité, de 15 à 55°/° en quelques années .

Les éléments de réponse qui peuvent être apportés sont de deux ordres .

Premièrement, la forte progression des Marocains, Tunisiens, Turcs et Sud-est-asiatiques, tient à une immigration familiale toute récente, mais aussi au bas âge des femmes .

Deuxièmement, la réduction de l'effectif latin provient de la baisse de la natalité chez la femme immigrée d'Europe du sud et à l'acquisition très tôt, chez son enfant, de la nationalité française (I) .

*cf. ch. 4, évolution
du 1^{er} cycle*

Comme on peut le constater, avant l'accès au second degré, la sélection est déjà "terminée"; ainsi 6,7°/° seulement d'élèves étrangers y résistent, et + 37°/° de l'effectif du premier degré se trouvent rejeté définitivement du système scolaire. Les "restants" n'ont pas tous le même accueil et leur nombre diffère largement d'un cycle à un autre .

(I) ^{Une} mentalité d'installés existe chez l'Italien et l'Espagnol, elle commence à toucher largement le Portugais, mais peu le Maghrébin .

6,7°/° dans le second degré , avec ;
6,4°/° en premier cycle normal ,
11,0°/° en CPPN et CPA ,
9,1°/° en second cycle court ,
3,7°/° en second cycle long ,
16,7°/° en SES , CA et ENP .

La très forte progression d'élèves de nationalité étrangère dans les établissements d'enseignement spécial , dans les classes pré-professionnelles de niveau et dans les classes préparatoires à l'apprentissage (1) plus ceux du second cycle court forment ensemble + 75°/° de ces enfants ; ce qui prouve que l' "écrémage" se fait très tôt et confirme une orientation certaine du devenir socio-professionnel de ces apprentis .

Comme par le passé , les élèves Algériens et portugais demeurent les plus nombreux . A eux deux , ils totalisent 53°/° (2) des effectifs .

De même , dans le premier degré , l'augmentation Marocaine et Asiatique reste très élevée . En une année et respectivement , ils enregistrent + 7 341 et +4 068 d'effectifs complémentaires (3) . C'est le signe de leur

(1) Les centres de formation d'apprentis ne sont pas compris .

(2) Approximativement 70°/° de l'effectif est composé d'élèves Maghrébins et portugais .

(3) Référence : 1982-1983 .

étalement dans tous les niveaux et cycles .

C'est dans les sections d'éducation spéciale et les groupes de classe-atelier (I) , que les jeunes Maghrébins continuent à être les plus nombreux , mais ce sont les Algériens et Portugais qui composent la grande majorité (+ 63°/°) de l'effectif scolarisé dans ces structures .

En conséquence , on dispose de renseignements précis sur le gonflement continu de l'effectif des élèves étrangers , principalement dans les nouvelles classes qui "préparent à l'entrée dans la vie professionnelle" (2) , et dont le taux est relativement élevé dans le second cycle court .

Globalement , les élèves étrangers sont en progression dans toutes ces branches "pré-professionnelles", ce qui annonce un avenir incertain pour ces "apprentis" .

Par ailleurs , on rencontre une infime représentation d'enfants migrants dans le second cycle long , particulièrement des Italiens et Espagnols provenant essentiellement de l'émigration ancienne de leurs parents et de leur adaptabilité à la culture française .

(I) Les élèves "concernés" leur donnent d'autres appellations à connotation péjorative : "classes de bourricots" , "classes culs de sac" , "classes pour arabes" ,

(I) BASTIDE (Henri) : Les enfants d'immigrés et l'enseignement français , Ed PUF/INED . 1982 . BG 280 .

De même que dans le premier degré, l'évolution de l'effectif des élèves de nationalité étrangère a provoqué une modification sensible de la physionomie générale (1).

L'ensemble des Marocains qui ne constituaient que 5,5°/° en 1976-77, des Turcs et Sud-est asiatiques qui étaient comptabilisés dans le groupe des "autres nationalités", arrive en 1983-84 à 11,1°/° pour les premiers et, respectivement 6,0°/° et 4,3°/° pour les seconds et les troisièmes. Par contre, les Italiens et Espagnols réunis en 1976-77 faisaient un score d'un tiers; sept ans après, ils n'obtiennent que 14,1°/°.

En définitive, quels que soient le degré et le cycle d'études, toutes les nationalités n'avancent pas au même rythme. Partout, le nombre des Maghrébins (surtout les Marocains) progresse ainsi que celui des Africains noirs, des Sud-est asiatiques et des Turcs; à l'inverse, le total des Européens du sud enregistre un recul important (2).

- (1) Dans "autres nationalités", on retrouve des Chiliens, Argentins, Polonais, Allemands, Belges.
- (2) On peut signaler le début de "tassement" chez les Algériens mais qui n'est pas encore significatif.

b) ... Système Scolaire et Reproduction Sociale :

La venue des familles immigrées s'est produite dans un esprit d'amélioration des conditions de vie des travailleurs étrangers (1) , pour l'Etat français , qui créait en 1974 un Secrétariat d'Etat aux immigrés ; il s'agissait d'une oeuvre "humaniste", tendant à résoudre une partie de leur quotidienneté (psycho-affective , sexuelle) .

Cependant , à aucun moment , il n'a été envisagé de préparer sérieusement cette arrivée .

Les familles étaient (sont) introduites par l'intermédiaire de l'Office national d'immigration (2) , avec de multiples tracasseries administratives préalables , ou bien "abritées" clandestinement .

Sur le plan de l'habitat, il fallait obligatoirement avoir un logement (3) , mais le "reste" (accueil de la mère , des enfants , insertion locale , problèmes socio-linguistiques et culturels) a été presque totalement ignoré .

(1) Un autre but , mais qui n'est pas avoué , c'est d'éviter un déséquilibre démographique très grand de la société française .

(2) L'ONI a été créé en 1945 .

(3) Pour l'introduction familiale , l'ONI exigeait un logement ; paradoxalement , tous les services responsables de ce secteur refusaient d'accorder un "toit" répondant aux critères imposés , tant que la famille du travailleur se trouve hors du territoire métropolitain . Aujourd'hui , la situation est plus dramatique ; avec le "pseudo-seuil de tolérance" , la boucle est bouclée .

Les structures socio-éducatives et culturelles ne sont pas adaptées à ces nouveaux résidents qui , au contraire, ont dû subir une forte pression des institutions , dès le départ .

La scolarisation des enfants passait automatiquement par l'école du quartier et les difficultés de langue et de niveaux ne se posaient qu'une fois les "dégâts" constatés .

C'est pourquoi , la génération des 6-16 ans , dans les années 1970-1979 , a été entièrement sacrifiée . Elle a été parachutée dans un système rigide , niant "en vrac" leur apprentissage antérieur .

La notion de scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans , avec des voies de garage pour ceux qui ne sont pas au bon niveau (I) , a conduit ces jeunes vers une perte de leur acquis , sans monnaie de rechange (formation à visée professionnalisante , par exemple) .

Au lieu de construire sur véritable "pédagogie pratique" (E. Durkheim) en fonction du vécu de l'enfant , avec, si nécessaire, des espaces revalorisants débouchant sur des orientations motivantes , le pays d'accueil a institué l'entrée à tout prix, dans le cadre traditionnel . L'échec était certain .

Les enfants immigrés ont vécu et vivent leur insertion scolaire comme une déchirure et souvent une

(I) MAIRE (Edmond) : Ecole : le retour à l'ordre , Le Nouvel Observateur , Le vendredi 04/01/1985 .

régression de leur personnalité culturelle et socio-familiale .

L'école commence à peine et timidement à prendre en considération la (les) spécificité (s) socio-culturelle (s) de ces enfants (I). Pour la suite de notre analyse nous reviendrons sur les nouveaux dispositifs .

*frangente mal
constitut* { Si l'ancienneté de l'installation en France pour les jeunes étrangers commande dans une très large partie , leur degré de connaissance de la langue française . Malgré cette observation , nous constatons que l'échec touchera l'élève dès sa première année , ce qui est dû principalement à l'inadéquation entre ce qu'est l'enfant migrant , et ce que l'école française lui "propose" .

Une enquête réalisée sur un échantillon de classes préparatoires et portant sur 46 enfants étrangers , a donné les résultats suivants (2) :

âge normal	I an de retard	2 ans de R.
4	15	27
9°/°	30°/°	61°/°

- (1) La moitié du temps passé par la majorité des élèves dans les établissements est du temps perdu; la prolongation des durées quotidiennes d'enseignement, bien au-delà de leurs possibilités d'attention et d'assimilation, équivaut à une véritable escroquerie commise à leur dépens! "La lecture n'est pas plus un jeu d'enfant" , par VERMEIL Guy , Libération , jeudi 14/02/1985 .
- (2) FEKKAR (Mohamed) : Les handicaps sont là , Revue Enfance , N° 1315 . 1979 .

Une étude plus récente , indique que cette tendance n'a guère changé ;

"84°/° d'enfants immigrés , à Nanterre , redoublent au cours préparatoire"(1) , (2) .

Dernièrement , un bon nombre de travaux ont , révélé (3) le phénomène d'illettrisme ; 20°/° de jeunes quittent l'école sans savoir lire ni écrire (4) .

Ces handicaps , dès les premières classes, ne peuvent se rattraper par la suite . Le système scolaire n'est pas équipé pour redresser la barre , ce qui renvoie la grande majorité de cette jeunesse vers des lieux de rassemblement d'exclus . Cette conséquence les amènera , à la sortie du système scolaire obligatoire (16 ans) , à être "dégoutés" à jamais de l'école et destinés à prendre comme leurs aînés les emplois les moins qualifiés , en "grossissant les rangs du prolétariat" (5) .

(1) CREDIF , Etude dans des écoles à Nanterre . 1981 .

(2) 35°/° de scolarités normales pour les enfants d'étrangers , et 54°/° pour les enfants français ,

(3) OCDE , Education Nationale , Défense Nationale , etc ...

(4) Le nouveau programme proposé par *Richard* ministre de l'Education Nationale ne fait pas de propositions nouvelles pour ces handicapés , au contraire il prône "l'élitisme républicain" .

(5) GRATIOT (Hélène) : L'adaptation scolaire des enfants immigrés Colloque du Centre International de l'Enfance . 1973 . BG 93 .

c) Hostilité et/ou Incompréhension :

La réalité est que les jeunes immigrés côtoient les jeunes français de classes populaires et partagent ensemble les mêmes problèmes .

Les parents ouvriers français ont pour leurs enfants les mêmes ambitions que les parents immigrés pour les leurs , dans la mesure où ils font partie du même groupe social et "croient" à une promotion socio-professionnelle par l'école . Le travailleur manuel souhaite "rarement que ses enfants entrent de bonne heure en apprentissage et donc exprime plus souvent le souhait qu'ils continuent aussi longtemps que possible" (1) leurs études .

Cependant , les français acceptent mal que leurs enfants soient dans les mêmes classes que les jeunes immigrés (2) , car ils ont "réussi" par leur échec scolaire visible (3) à gagner la réputation de "baisseur" de niveau .

Une hostilité existe donc entre les parents français et immigrés (particulièrement maghrébins) et donc entre enfants . L'apprentissage de l'intolérance et de son intériorisation est acquis par les enfants à un âge précoce d'où , l'émergence de comportements racistes obser-

(1) TOURAINE (Alain) : La conscience ouvrière , Ed Seuil .
1977 . BG 357 .

(2) Dès le début 1/3 d'enfants d'ouvriers redoublent , le cas ne présente qu'1/17 pour les milieux favorisés . Bulletin de l'Education nationale , Octobre 1984 .

(3) Ne pouvant assurer le succès scolaire de ces élèves, l'école tire argument de ce qu'ils ne sont pas français et de ce qu'elle n'a pas "à en faire des français", pour rendre raison de cette situation , pour la masquer et la rejeter sur les sujets eux-mêmes .

vés quotidiennement (1) . Un "fossé d'incompréhension est dû à une certaine hostilité"(2) qui s'élargit de plus en plus, en marquant notre temps par la médiocrité humaine .

Le caractère inéluctable de ce phénomène tient plus à la "nature des choses" qu' à des circonstances et , par là-même, entretient cette violence (contre l'autre, contre soi) .L'idéologie du clan , la "cécité aux inégalités sociales , condamne et autorise à expliquer toutes les inégalités particulières en matière de réussite scolaire comme inégalités naturelles , inégalités des dons" (3) .

D'un côté , les français refusent les enfants immigrés , voués à l'échec , et donc susceptibles de contaminer les leurs ; d'un autre , les enseignants sont conscients des écueils qu'ils ont à affronter , mais ils ont énormément de résistance au changement .

Sont-ils réellement formés pour ?

Ce qui est à remarquer , c'est que la majorité des enseignants déplorent la mauvaise maîtrise de la langue française et prennent comme "ennemi" à combattre , en

(1) CONVERGENCE 84 POUR L'EGALITE : La ruée vers l'égalité , Ed Mélanges . 1985 . BG 109 .

(2) ZEHRAOUI (Lasène) : Les travailleurs algériens en France , Ed de Seuil . 1976 . BG 262 .

(3) BOURDIEU (Pierre) : Les héritiers , Ed de Minuit/collec Sens Commun . 1974 . BG 327 .

premier , la langue d'origine .

"56°/° des enseignants pensent qu'il faut lutter contre la langue maternelle que l'on parle à la maison"(1) .

Souvent , dans les établissements scolaires à forte proportion d'immigrés , les enseignants fuient , autant sinon plus , que les familles françaises .

En 1975 , à l'école La Fontaine .. à Nanterre , "sur onze instituteurs , sept étaient arrivés"(2) l'année même . Plus de la moitié , des enseignants qui interviennent dans les écoles à majorité d'élèves étrangers ont moins de 5 ans d'exercice ; ces espaces éducatifs sont utilisés , comme champs d'expérimentation pour les stagiaires des écoles normales (4) .

Le fossé entre l'institution scolaire et la famille est l'un "des drames de l'élève immigré"(5) . La famille qui souhaite une promotion sociale de son unité par l'école , manque généralement d'informations objectives

(1) CREDIF : Enquête "langue et culture d'origine des enfants de migrants . 1979 .

(2) CHARLOT (Martine): Mon avenir ? , quel avenir ? Ed Casterman. 1978 ..BG 170..

(3) Rencontre avec les instituteurs-stagiaires de l'Ecole de St-Germain En Laye . Mai 1984 .

(4) LEFORT (François): Des bidonvilles à l'expulsion , Ed CIEM . 1980 ..BG 159 .

(5) STASI (Bernard) : L'immigration , une chance pour la France, Ed R. Laffont . 1985 . BG 178 .

sur l'environnement scolaire et en même temps , la "prise en compte du milieu socio-culturel de chaque élève"(1) , n'est pas exploitée . Ceci est accentué par le non-souvenir d'une expérience scolaire personnelle au fond de la mémoire chez l'immigré qui imagine ce que peut être la vie à l'école . Lors d'une étude du Centre National de Documentation Pédagogique , des maghrébines "craignaient que l'école ne rende leurs enfants sauvages."(2), c'est-à-dire qu'elle travaille à leur déculturation . Rappelons , que la famille immigrée a un respect sacré par rapport à cette grande institution , même si elle est fort persuadée de l'incapacité de cette institution à remplir son contrat social .

A leur tour , les enfants ne voient pas l'utilité du "temps perdu" passé sur les bancs de classes . Ce qu'on leur inculque n'a qu'un rapport très lointain avec leur vécu de tous les jours .

Les immigrés , dans leur grande majorité, sont exclus des espaces géo-physiques et culturels de la société de résidence ; l'école, par sa résistance mentale et institutionnelle à l'adaptabilité, marque ce phénomène de rejet .

Les enfants vivent l'exclusion de leurs aînés comme une injustice voulue . Dans ces conditions ,

(1) SAIMI-PEN (Catherine) : Pour une prise en compte de l'identité socio-culturelle des enseignés ou des enseignants , Ed CNDP; N° 48 . Mars 1982 .

(2) C.N.D.P. : Dossier animation éducative péri-scolaire . N° 53 . Juin 1983 .

comme l'écrit A.Perotti; "on ne peut concilier une attitude de respect vis-à-vis des enfants à l'école , le droit à la langue ... , si à tous les niveaux leurs parents sont victimes d'une discrimination permanente"(1) : travail , logement ,

Ainsi, ce droit à la différence n'existe pas plus à l'école qu'ailleurs ; il n'est donc pas étonnant que : "l'école qui refuse la différence a son juste retour : l'école refusée".(2) .

Le refus de l'école est d'autant plus mal vécu qu'elle est obligatoire , dans le but d'éduquer afin de donner au plus grand nombre un niveau minimal d'instruction(3) . Cependant , les structures d'accueil d'enfants de classes défavorisées et l'approche methodologique proposée ne créent pas les motivations nécessaires de revalorisation et de réussite chez ces élèves .

Un directeur de collège refuse cette idée de démocratie de l'école obligatoire : "il faut en finir avec le mythe faussement démocratique de l'enseignement

- (1) PEROTTI (Antonio) : Familles et écoles , langues et cultures , Ed CNDP . Mars 1980 .
- (2) LA BORDERIE (René) : L'école refusée , Journal Le Monde , du 25/II/1980 .
- (3) Malgré l'institution de l'école obligatoire en Europe occidentale , depuis presque un siècle , l'illettrisme reste fortement présent . En France , il concerne 2 millions I/2 de personnes ; quant à l'Europe des Neuf , les chiffres vont de 8 à 10 millions .

forcé jusqu'à 16 ans" (1) . La plupart du temps , pour ces élèves handicapés , ce n'est qu'une garderie pour adolescents.

d) Une Machine Génératrice d'Inégalités :

Avant de parler de réussite scolaire , dans ces cas , il faut savoir pourquoi on échoue ? Mais d'abord , il faut comprendre comment on enseigne . Les enfants d'immigrés ont révélé la maladie de l'école qui est l'échec scolaire et sa non-acceptation de "ceux qui ne la comprennent pas" (2)

En regardant les statistiques , on est étonné par le nombre croissant de ceux qui se trouvent exclus de l'enseignement secondaire normal . En effet , cette exclusion touche les classes sociales qui auparavant n'avaient pas accès au lycée , c'est à dire, la grande majorité .

Comme , nous venons de l'observer , les enfants immigrés cumulent l'handicap majeur d'avoir des parents étrangers , ce qui signifie des personnes dévalorisées . Le plus grave , c'est quand la classe ouvrière elle-même ^{les} attaque. milieux populaires "en ont assez de voir leurs enfants sacrifiés à l'école parce que noyés dans une masse d'immigrés" (3).

(1) DINNAT (Claude) : Les adolescents du béton , Ed Champs Pratiques . 1980 , BG 142 .

(2) LA BORDERIE (René) : L'école refusée , Journal Le Monde , du 25/II/1980 .

(3) DOMENACH (Gabriel) : Cité du "Méridional" , Journal Le Monde , 26/II/1980.

forcé jusqu'à 16 ans" (1) . La plupart du temps , pour ces élèves handicapés , ce n'est qu'une garderie pour adolescents.

d) Une Machine Génératrice d'Inégalités :

Avant de parler de réussite scolaire , dans ces cas , il faut savoir pourquoi on échoue ? Mais d'abord , il faut comprendre comment on enseigne . Les enfants d'immigrés ont révélé la maladie de l'école qui est l'échec scolaire et sa non-acceptation de "ceux qui ne la comprennent pas" (2)

En regardant les statistiques , on est étonné par le nombre croissant de ceux qui se trouvent exclus de l'enseignement secondaire celui ci touche essentiellement les classes sociales qui , auparavant , n'avaient pas accès au collège , c'est-à-dire , la grande majorité .

Comme , nous venons de l'observer , les enfants immigrés cumulent l'handicap majeur d'avoir des parents étrangers , ce qui signifie des personnes dévalorisées . Le plus grave , c'est quand la classe ouvrière elle-même attaque. Les milieux populaires "en ont assez de voir leurs enfants sacrifiés à l'école parce que noyés dans une masse d'immigrés" (3).

(1) DINNAT (Claude) : Les adolescents du béton , Ed Champs Pratiques . 1980 . BG 142 .

(2) LA BORDERIE (René) : L'école refusée , Journal Le Monde , du 25/II/1980 .

(3) DOMENACH (Gabriel) : Cité du "Méridional" , Journal Le Monde , 26/II/1980.

Un second handicap , et non le moindre, c'est l'inadéquation totale entre le système scolaire français et les particularismes socio-linguistiques et culturels des immigrés .

L'institution éducative principale , sous des aspects démocratiques , reste une entreprise de sélection , et élimine donc en premier les plus défavorisés , par tous les moyens , sans possibilité de rattrapage .

La carte scolaire se propose d'assurer l'égalité entre les établissements publics en obligeant des élèves d'un même secteur géographique à fréquenter le même collège ou lycée . En réalité , il est vérifié que les différents établissements n'ont pas un niveau identique .

Ce qui amène les familles moyennes(I) à se "débrouiller" pour inscrire leurs enfants dans des écoles où il n'y a pas (ou très peu) d'enfants étrangers , ce qui institue définitivement la discrimination des chances .

Et si on ajoute à cela , le rythme d'apprentissage , avec absence de pédagogie "moyenne" susceptible de s'appliquer "aux plus lents et aux plus rapides , aux plus capables et aux moins doués , résultat : les meilleurs s'en sortent à peu près ; les plus faibles sont sacrifiés" (2) .

(I) Il est à noter que le problème ne se pose pas avec les classes aisées pour des raisons faciles à deviner .

(2) LE GALLOU (Jacques) : Egalité de choix dans la carte scolaire , Le Monde , du 25/II/1980 .

En conséquence , le système scolaire français est une machine génératrice d'inégalités .

ou d'entretien des inégalités

Les diverses enquêtes permanentes de l'Institut National d'Etudes Démographiques démontrent et confirment que l'itinéraire scolaire , dès le cycle élémentaire , est lié à l'appartenance sociale de la famille : "les enfants de cadres sont favorisés par rapport à ceux des agriculteurs , des ouvriers , des manoeuvres ; ceux-ci , à leur tour , sont favorisés par rapport aux étrangers"(1).

La France n'a pas remis en cause son système éducatif pour les cultures régionales , elle n'est pas prête à le faire pour les nouvelles cultures françaises , d'autant plus qu'elle n'a pas pensé à en récolter réellement les fruits (2) .

Le caractère de durabilité provisoire de l'immigration ôte toute velléité de projet à moyen et long terme , pour la famille (3) .

Les circonstances n'ont jusqu'à présent guère été propices aux minorités culturelles , surtout si

- (1) INED : Enquête nationale sur le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire. 1978. RG. 286.
- (2) Au niveau du commerce international , La France serait mieux placée , si elle avait préparé les jeunes de cultures nouvelles à être capables de gagner des contrats . Exemple ; relations avec les pays arabes en usant de la langue , mentalités .
- (3) Avec l'élévation d'âge des enfants , tous les problèmes sont discutés en famille et la solution doit être prise d'un commun accord .

elles sont des ensembles handicapés économiquement , socialement et en même temps des minorités ethniques .

La société française ne semble pas encore préparée (encore moins) au niveau mental et affectif) sérieusement , à ce qui nous paraît être l'hypothèse principale et évidente , à savoir que la population étrangère s'oriente vers une installation définitive , touchant les jeunes et leurs familles .

Ce qui explique , en partie, les échecs des dispositifs mis par les différents gouvernements et ceux qui sont en ^{en place} "faveur du retour au pays". D'ailleurs , les intéressés n'ont pas répondu à ces appels .

Cette réalité renverse les certitudes antérieures et la relative bonne conscience que la société française ^{manifeste} vis-à-vis de cette population de "passage" .

Cependant , la tendance actuelle de rejet des immigrés, et plus particulièrement des Arabes , ne peut être stoppée par des mesures uniquement administratives (1) . Un travail en profondeur sur la mémoire (histoire) , la structure mentale (changement) ^{et nécessaire} , en utilisant les moyens de communication (pouvoir) pour apaiser une situation qui risque de devenir plus dangereuse (2) .

(1) La loi de Janvier 1972, qui condamne les auteurs d'actes racistes à des amendes , emprisonnements .

(2) De plus en plus , des attaques violentes (au niveau physique) se déroulent entre de jeunes immigrés (principalement arabes) et des groupuscules d'extrême droite .

Le renversement total de la tendance observé depuis 1974 ne peut se réaliser que dans le cadre d'une prise de conscience générale, de toutes les composantes de la société française, de son intérêt à revoir sa conception de l'immigré (I), pour ce qui est des étrangers résidant en France, depuis plus de quinze ans en moyenne.

Echec scolaire et déculturation, tels ont été les constats dominants que nous avons pu signaler comme, atteignant gravement les enfants étrangers. Les orientations tendanciennes enregistrées depuis une dizaine d'années renforcent l'accentuation différentielle des chances, qui continuent à s'amplifier, tant que des changements structurels (2) ne sont pas envisagés.

A moins que ne soit définitivement acceptée l'idée que cette génération avec ses cultures soient sacrifiées, avec toutes les conséquences que cela entraîne(ra) pour la société adoptive.

- (1) Il est temps, de remplacer le concept "immigré" qui est dévalorisant (instabilité, population de passage, autre(s) nationalité(s), etc) par un autre qui répondra plus aux critères objectifs d'aujourd'hui.
- (2) Depuis deux décennies, on a vu "défiler" un nombre important de ministres dans ce Département (Education Nationale), chacun a essayé de "placer" sa réforme (au sens éphémère), sans prendre en considération les besoins de la formation de la personnalité culturelle ainsi que les demandes de l'économie du marché.

Alors que le système éducatif a pour vocation d'être l'adaptateur social d'intégration et de promotion, il se solde par un échec évident dans sa mission fondamentale. "L'auto-élimination" (scolaire) des jeunes de classes populaires ; plus spécialement les jeunes immigrés et les manifestations secondaires (violence, délinquance) devraient faire réfléchir toute la société française à la nécessité pour elle d'offrir une autre pratique sociale plus adaptée aux exigences du monde moderne, dans l'intérêt de sa propre conservation.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail , il nous faut cerner la notion de culture en dynamique permanente d'évolution , du fait des migrations .

Tout "voyage" entraîne une mutation du partant , du milieu qu'il quitte , et de celui qu'il "adopte" .

L'émigré rural et analphabète du Dowar d' "Imaghden" est embarqué dans un processus d'exode pour améliorer le niveau de vie de sa famille . Attiré par un autre monde dominant ; il est aussi poussé à partir par son groupe social .

La société urbaine qui l'accueille, l'invite à occulter sa culture et à oublier ses moeurs et coutumes . Cependant , les difficultés d'adaptabilité sont évidemment plus graves pour l' Imaghdénois de France que pour celui qui s'est fixé dans une zone urbaine au Maroc .

Dissocié entre sa culture d'origine , qu'il ne peut pas vraiment vivre , et celle qu'il doit endosser s'il veut être éventuellement accepté et reconnu , il continue à vivre à l'heure du pays .

En bloquant , ainsi l'horloge , il marque son refus de s'installer dans cette nouvelle vie douloureuse . De plus , il essaye d'ignorer sa condition de tous les jours . D'ailleurs , pendant toute une période de "deuil" , sa vraie destinée est ailleurs . C'est pourquoi , longtemps , il conserve et renforce sa place dans sa "terre d'origine" , en marquant , par exemple, sa trace dans l'espace mental et physique de son Dowar (maison , chambre , armoire) .

Plus sa quotidienneté est pénible , plus l'émigré a besoin de prouver avec ardeur son attachement affectif et culturel à son "Bled" dans l'attente d'un possible retour .

Parallèlement à cela , l'émigré subit aussi le poids de la solidarité socio-familiale . Par une contribution matérielle et financière , il paye la position symbolique que sa tribu lui garde .

Il est vrai , que les relations entre le migrant et sa famille élargie sont basées sur un malentendu qui n'est pas facile à dissiper . Il est certain , que personne ne tient à le voir de retour . Pratiquement , chaque membre a un intérêt à ce que le partant se maintienne là où il est .

Présent ou absent , d'une certaine manière , il est gênant , voire intrus .

Dans la réalité , plus le séjour se prolonge , plus le migrant doit se résigner à sa nouvelle situation . Il est donc vrai que sa durabilité l'incite à investir là où il vit . Autrement dit , au niveau pratique , il "range" son mythe de retour , pour une période plus ou moins définitive .

Toutefois , il faut établir des nuances entre celui qui s'installe à l'intérieur du Maroc et le marocain de France .

Examinons , d'abord brièvement la situation du migrant en zones urbaines au Maroc .

Il arrive dans une ville dépourvue de toute infrastructure socio-économique et industrielle , où il aura beaucoup de mal à trouver un emploi , une stabilité .

L'exode rural, la forte poussée démographique et le sous-développement économique et culturel sont des phénomènes subis par la grande majorité de la population marocaine . Et pareillement , ils renforcent les contradictions internes à la société marocaine qui traduisent le conflit entre "modernité" et tradition .

Ce nouveau prolétaire est déchiré entre plusieurs cultures : urbaine , occidentale , moyen-orientale et la sienne, ce qui perturbe profondément les relations psycho-affectives et sociales dans sa personnalité et avec les autres . De plus , au Maroc la culture dominante intellectuelle et aristocratique marginalise , parfois exclue les cultures populaires et minoritaires .

Par ailleurs , les citadins sont submergés complètement par des cultures étrangères : l'occidentale et la moyen-orientale. En fait, celles-ci ont des productions industrialisées , donc , de grande consommation . Partout , où il y a représentation (télévision , radio , revues , livres , cinéma) , elles

entrent en compétition et en concurrence . Signalons que la plupart de temps , elles font plutôt "bon ménage" ; l'une et l'autre , étant attractives et d'évasion .

En effet , la situation n'est pas plus claire pour ces populations . Soumises à des mutations brusques et un fonctionnement social très rigide, dans le cadre d'un Etat autoritaire , autour d'un monarque "chérifien" dont la légitimité relève directement et "divinement" de l'Islam (descendant du prophète Mohamet).

En définitive , le migrant de l'intérieur est habité par des troubles intenses et graves , causés par la rencontre de plusieurs espèces de cultures , et ceci d'une façon insidieuse et profonde . Autrement dit , cet état ne l'amène pas forcément à prendre conscience de son identité culturelle et à réagir d'une manière ferme et positive .

Par contre , dans la société française , la situation se présente différemment . Dès le départ , l'immigré marocain est assujéti à un conflit plus ouvert et plus net . Il est obligé de se poser des questions et d'essayer de s'organiser .

Il est transplanté dans une aire , où il n'a pas de points de repères , et où il est confiné dans un rôle d' "outil" de production économique .

En quittant sa terre natal, l'émigré est parti avec des débris de sa culture , avec ses références et codes , ses traditions et coutumes . , qu'il veut conserver dans son pays de résidence .

Mais rapidement , il découvre des obstacles inextricables , car le nouvel environnement est complexe et trop différent du sien ; mais surtout son statut d'invisible lui interdit de pratiquer correctement ses activités socio-culturelles et culturelles . Or , dès le début , la confrontation avec la culture dominante du pays d'accueil s'avère bel et bien cruelle et inégale . Manifestement , sa structure mentale et les valeurs auxquelles il se réfère , sont désorganisées . Par exemple . , quand le pratiquant musulman de France transgresse des interdits majeurs de sa religion ; comme la consommation du vin et/ou du porc .

Il y a donc , une différence considérable dans le comportement du migrant entre son vécu antérieur et actuel qui le conduit à des positions défensives , et parfois opposées :

Une attitude de repli sur soi , plus forte chez les célibataires "forcés" (par définition l'émigré arrive d'abord tout seul) , est accentuée par

une mise ^{à l'}écart , une marginalisation subie (exclusion) et/ou voulue (attitude très rare) .

A l'inverse , une autre réaction principale intervient , celle du rejet du passé qui s'accompagne normalement par la recherche d'une meilleure reconnaissance .Cependant , pour cette deuxième attitude , des lacunes énormes subsistent au niveau des travaux universitaires sur la mémoire collective et l'imagerie mentale des populations immigrées .

Dans tous les cas , l'immigré a un "mal-vivre" , en récompense de "son voyage" .

Petit à petit , l'arrivée massive des familles immigrées distend les liens avec le milieu d'origine . Et en même temps , elle rend l'installation plus durable en France . Il est évident que ce nouveau choix entraîne automatiquement un changement de mentalité, qui se réalise plus ou moins rapidement .

Car , si la femme demeure en effet , la gardienne de la tradition avec une position centrale ^{dans la} constellation familiale , elle commence à prendre une place plus réelle dans le couple , et par

conséquent sa participation devient plus importante et plus égale . Parallèlement , au sein de cette famille nucléaire , l'emprise et le contrôle social permanent échappent , en partie , au groupe social d'origine .

C'est pourquoi , en raison des avantages acquis , la femme ne souhaite pas pour le moment retourner vivre au pays . Ainsi , elle contribue à réduire l'aide familiale et orienter les projets de "son homme" .

Tout le long de "son voyage" , le migrant a créé d'autres points de repères et d'attaches . Dans son pays de résidence , il s'est transformé et devenu "autre" , en gardant des traits de sa culture . Mais l'apparition des besoins des biens de consommation et de leur assouvissement ont favorisé en lui un comportement de type "individualiste" . Même s'il n'est pas encore très marqué , comme il peut l'être le français de son milieu social ; ceci le sépare quand même un peu plus de sa famille élargie et de son Bled .

Inévitablement , les conséquences de sa durabilité ("instable") à ses yeux , l'invitent obligatoirement à s'intéresser et investir là où il vit .

D'ailleurs , toute une industrie culturelle immigrée est bien mise en route : Boutiques exotiques , restaurants , hammams , mosquées , et enfin cimetière pour muslmans .

Ce sont là , des indicateurs forts et le signe du début d'une "installation définitive".

Brutalement , les populations immigrées , et plus particulièrement les Arabes de France sont devenues "visibles" . En fait , l'arrivée en nombre , des familles et leur grande fécondité ont donné naissance à un phénomène de masse . Ainsi donc , l'émergence du groupe de croissance des jeunes issus de l'immigration , oblige à reconsidérer impérativement , de part et d'autre , les données de la situation .

Ces jeunes générations noyées dans des cultures différentes et opposées , subissent la réalité d'un quotidien , qui ne leur guère favorable . Il est certain que l'échec scolaire et la déculturation sont les deux handicaps majeurs qu'elles affrontent .

En effet , dans ces conditions , leur réaction est plus prompte et brusque par rapport à leurs aînés . Certes , les enfants s'aperçoivent vite que leurs parents supportent avec docilité et résignation "leur

sort" . Alors , que leur personnalité est aliénée et "rétrécie" . Cependant , au-delà de ce changement la société de consommation française assimile avec profit , les produits les "plus simples et mythiques" et les vulgarise .

D'une façon générale , l'exploitation de cette industrie culturelle est un fait admis par tous . Or , en pratique , le "français moyen" qui côtoie quotidiennement les familles immigrées , apprécie ces produits , mais , hors de chez-lui .

Par rapport à ces situations malsaines et d'incompréhension ; ce sont les jeunes qui réagissent le plus violemment et d'une manière imprévisible au racisme , au mépris , à l'ignorance . Plus particulièrement , les réactions les plus agressives émanent des "Beurs" , qui les utilisent comme arme pour s'affirmer .

De plus en plus , ils sont à la recherche d'une identité propre dont la nature de ses valeurs diffère de celle de leurs aînés "(I) ; de même que de la "jeunesse française de souche" . D'éducation française , les jeunes issus de l'immigration utilisent leurs acquis , mais surtout leur "énergie humaine" pour revendiquer

(I) MEAD (Margaret) : Le fossé des générations , Ed Denoël/Médiations Gonthier . 1971 . BG 153 .

quer le droit d'exister en France , comme des "citoyens de ce pays" (I) , au sens d'un vrai statut socio-politique et culturel . Depuis la "Grande Marche" de décembre 1983 ; ils se constituent en une sorte de groupe de pression et essayent de s'imposer , maintenant , avec leur spécificité, quels que soient ses handicaps .

Vivant cette ambivalence , ils regrettent les formes traditionnelles et "archaïques" de la culture de leurs parents . En dehors de l'espace socio-familial , ils luttent pour faire valoir leur origine .

Devant ces énormes difficultés , les "jeunes échouent dans une sorte de biculturalisme , duquel ils ne s'en sortent plus" (2) . C'est pour cela , qu'ils mènent un combat quotidien pour affirmer leur identité , par des attitudes apparemment contradictoires et dans un esprit plus ou moins intuitif .

Par exemple , la langue parlée ; code de communication à l'intérieur de la maison maghrébine qu'il "boude" souvent chez-lui , ce même jeune l'utilise

(I) Toutes les grandes manifestations de ces trois dernières années étaient organisées autour d'un thème central qui est le droit civique des jeunes issus de l'immigration .

(2) BENTAHAR (Mekki) : Les Arabes en France , Société marocaine des éditeurs Réunis/Casablanca . 1979 . BG 259 .

parfois , comme argument et arme en cas de conflits avec le monde extérieur .

S'exprimer donc dans sa langue d'origine devient alors un acte positif avec une signification symbolique , d'autant plus que la langue française est généralement mal maîtrisée .

L'école, certes, est en pleine mutation . Mais néanmoins , elle est inadaptée par ses programmes uniformes . De ce fait , elle exerce un écrémage sévère et précoce sur les enfants des classes défavorisées et encore plus singulièrement sur la jeunesse immigrée : maghrébine , africaine noire et turque . Ainsi , elle les relègue rapidement et une fois pour toute , dans des sections sans issue .

Le système scolaire était donc , aux yeux du travailleur immigré et sa famille , la seule voie de promotion sociale de leur groupe . Cependant , le jeune mesure vite que cette alternative est bien fermée .

Mise en situation d'échec par l'école qui refuse sa différence , le jeune immigré à son tour la refuse .

Par conséquent , les jeunes issus de l'immigration sont là , sans avenir socio-professionnel ni culturel pour une véritable intégration . Par contre , ils composent un contingent d'individus en échec scolaire , en situation de délinquance , et vivant en conflits de générations aux caractères bien spécifiques .

Toutefois et malgré , les problèmes considérables qu'ils rencontrent et de leur insolubilité dans l'immédiat , les jeunes immigrés expriment et vivent intensément leur personnalité culturelle dans des espaces nouveaux : chanson , musique , danse , théâtre , langage écrit .

Outre l'appropriation des nouvelles aires culturelles et originales , une bonne majorité des jeunes immigrés ont déjà une conscience sociale et politique , et souhaitent une volonté d'intégration harmonieuse et juste . Mais cela après confrontation à plusieurs cultures pour pouvoir construire une identité culturelle valorisante .

Il n'est plus question pour eux de retourner vers "ailleurs" ; c'est bien dans l'échiquier culturel et national français qu'ils se pensent . Dans ces conditions , tout repose sur la capacité de cette "nouvelle majorité nationale" à s'implanter .

Dans ce sens , les problèmes de confrontation poussant à une reconnaissance et à une intégration à la société française s'imposeront de plus en plus forts . Or , cette évolution prendra du temps . Dans cette hypothèse , il est nécessaire de travailler sur une autre approche de l'interculturalité et , sans figer ni aggraver la condition de ces minorités .

Le "choix" et le "désir" des jeunes issus de l'immigration de se fixer en France est un fait indéniable , avec lequel il faut compter .

Par contre , réaliser ce projet avec une honnêteté intellectuelle et affective dans un climat d'ouverture et de dialogue des cultures , demeure encore un leurre .

CULTURES

HOMMES

MIGRATIONS

TOME IV

ANNEXES

Thèse de Doctorat en Sciences Humaines
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madamè le Professeur :

BENSIMON DORIS

MSH-TOURS



D 355 004648 0

CULTURES

HOMMES

MIGRATIONS

TOME IV

ANNEXES

CNRS-UNIVERSITÉ DE TOURS
M.S.H. "VILLES ET TERRITOIRES"
UMS 1835
BP 60449
33, allée Ferdinand de Lesseps
37204 TOURS Cedex 03

Thèse de Doctorat en Sciences Humaines
ès Lettres

Présentée par :

BEKOUCHI MOHAMED

Sous la Direction de Madame le Professeur :

BENSIMON DORIS

T O M E - I V -

-IV-

A N N E X E S :

-I-	Bibliographie	542bis
-II-	Cartographie	567
-III-	Rencontre-questionnaire	572
	a)Migrants de l'intérieur	574
	b)Migrants de l'extérieur	586bis
-IV-	Tableaux-réponses	605.
	a)Migrants de l'intérieur	605bis
	b)Migrants de l'extérieur	617bis
-V-	Extraits des discours	629bis
	a)Migrants de l'intérieur	630
	b)Migrants de l'extérieur	673bis
-VI-	Index des noms	74I
-VII-	Liste des mots arabes employés dans l'étude	749

B I B L I O G R A P H I E

- ABOU (Sélim) : Identité culturelle et problèmes d'acculturation , Ed Anthropos . 1981 . BG 125
- AICHOUNE (Farid) : La "beur" génération , Ed Sans-Frontières , N° 92-93 . 1985 . BG 162 .
- ALOUANE (Youssef) : Emigration maghrébine en France , Ed Cèrès-Production/Tunis . 1979 . BG 170 .
- BALANDIER (Georges) : Sens et puissance , Ed PUF/Collec BSC . 1971 . BG 299 .
- BALANDIER (Georges) : Sociologie actuelle de l'Afrique , Ed PUF/Collec BSC . 1963 . BG 352 .
- BALANDIER (Georges) : Anthro-po-logiques , Ed PUF/Collec Sociologie d'Aujourd'hui . 1974 . BG 278 .
- BAREL (Yves) : La reproduction sociale , systèmes vivants , invariance et changement , Ed Anthropos . 1973 . BG 558 .
- BATTEGAY (Alain) : Français/Immigrés , Ed du Seuil/Revue Esprit . 1985 . BG 256 .
- BASTIDE (Henri) : Enfants immigrés et enseignement du français , Ed PUF/INED , N° 97 . 1982 . BG 280 .
- BARDIN (Pierre) : La vie d'un Douar , Essai sur la vie rurale dans les grandes plaines de la Haute Medjerda, Tunisie , Ed Mouton/CO . 1965 . BG 144 .
- BEAU (Nicolas) : Rachida et ses deux soeurs au point de non-retour , Journal Libération du 25 avril 1985 .
- BAROUDI (Abdellah) : Maroc : impérialisme et émigration , Ed Sycomore . 1972 . BG 189 .
- BELARBI (Aïcha) : Enseignement et système scolaire , ED BES/Maroc . 1983 . BG 138 .

- BEJI (Hélé) : Le désenchantement national , Essai sur la colonisation , Ed Maspéro/Collec CL . 1982. BG 155 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Anomie et exclusion , Licence en Sc. So . Université Paris XII . 1976 . BG 184 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Projet culturel en faveur des populations immigrées , District Urbain de Mantes . 1977 . BG 66 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Action sociale et logement : cas de Guerville (Yvelines) , Sous-préfecture de Mantes . 1977 . BG 37 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Action sociale , action culturelle , District Urbain de Mantes . 1977 . BG 57 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Service du logement et attributions pour les familles migrantes , District Urbain de Mantes . 1979 . BG 48 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Quand une culture en cache une autre , Maîtrise en Sc Sociales , Université Paris XII. 1977 . BG 181 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Du Bled à la ZUP et/ou la couleur de l'avenir, Ed CIEM/Harmattan . 1984 . BG 158 .
- BEKOUCHI (Mohamed H.) : Espaces publics et grands ensembles , Revue Lamalif/Casablanca . 1983 .
- BENABDELLAH (Nacira) : Fille d'aujourd'hui , Portraits , Ed Sans-Frontières , N° 90-91 . 1985 . BG 160 .
- BENFOUR (Abdellah) : Du Maghreb , la raison orpheline , ED Sycomore . 1972 . BG 189 .
- BENOIT (Florianne) : Le printemps de la dignité , Ed Sociales . 1983 . BG 182 .
- BENOIT (Jean) : Les enfants des immigrés : Ière génération sacrifiée , Journal Le Monde du 15 avril 85.

- BEN JELLOUN (Tahar) : Harrouda , Ed Denoël , 1977 . BG 186 .
- BEN JELLOUN (Tahar) : La plus haute des solitudes , Ed du Seuil/
Collec Points . 1977 . BG 179 .
- BENTAHAR (Mekki) : Les Arabes en France , Ed SMER/Rabat .
1979 . BG 260 .
- BENTAHAR (Mekki) : Vie quotidienne en banlieue marocaine ,
Ed BES/Rabat . 1980 . BG 148 .
- BENCHENNANE (Mostapha) : Indépendance ... 20 ans après , Ed Seuil/
Revue Autrement , N° 38 . 1982 .
- BERQUE (Jacques) : Les Arabes , Ed Stocks/Collect Gds
Auteurs . 1977 . 308 .
- BERQUE (Jacques) : Le Maghreb , Ed Gallimard/Collect WRF .
1979 . BG 310 .
- BERQUE (Jacques) : Situation : Le Maghreb , Ed Duculot/Collect
Socio Nouvelle . 1974 . BG 183 .
- BERQUE (Jacques) : Eduquer les enfants de l'émigration ,
Ed CNDP . 1985 . BG 19 .
- BERQUE (Jacques) : Le Maroc , Ed PUF . 1977 . BG 240 .
- BERNSTEIN (Basil) : Langages et classes sociales , Ed de Mi-
nuit . 1976 . BG 347 .
- BERTHIER (Collette) : Activités , chômage et émigration dans
l'Etat algérien , Thèse de 3ème cycle de
géographie . Univer de Strasbourg . 1974.
BG 289 .
- BERNARD (Philippe) : Said Zammoun , beur , jardinier et candi-
dat à la députation , Journal Le Monde du
26 juin 1985 .
- BESSON (J. François) : Intégration urbaine , Ed PUF/Collect BEC .
1970 . BG 312 .

- BELSAID (Georges) : Plannification française , Ed FMJC/Paris. 1967 . BG 250 .
- BHIRI (Slahédine) : L'espoir était pour demain , les tribulations d'un jeune immigré en France , Ed Publisud . 1982 . BG 157 .
- BLANC (Yannick) : Tremblement de terre à Marseille , Revue Actuels . Mars 1981 .
- BIROU (Alain) : Vocabulaire pratique des sciences sociales, Ed Ouvrières . 1969 . BG 380 .
- BOGGIO (Phillipe) : Immigration entre générosité et réalisme , Journal Le Monde , du 8 , 9 , 10 et 11 avril 1982 .
- BOUCHANINE (Françoise) : Travail et société , Colloque à l'Université de Fès . Avril 1982 . BG 34 .
- BONDEVILLE (Jean) : Espace opérationnel macro-économique , Ed Cahiers ISEM/Grenoble , Série I , N° 6 . 1960 .
- BONNET (J. Claude) : Les pouvoirs publics et l'émigration dans l'entre-guerres , Ed CHES/Cahiers de Lyon II, 1976 . BG 310 .
- BONIFACE (Jean) , QUIN (Claude) et GOUSSEL (Alain) : Les consommateurs , Ed du Seuil . 1972 . BG 198 .
- BOURDET (Yves) : France au pluriel ? Ed Harmattan . 1984 . BG 255 .
- BOURDIEU (Pierre) : Ce que parler veut dire , Ed Fayard . 1982 . BG 135 .
- BOURDIEU (Pierre) : Instrument de communication , Ed Fayard . 1982 . BG 244 .

- BOURDIEU (Pierre) , PASSERON (J. Claude)
: Les héritiers , Ed de Minuit . 1966 .
BG 264 .
- BOURDIEU (Pierre) : La reproduction , Ed de Minuit . 1973 .
BG 279 .
- BOURDIEU (Pierre) : La distinction , critique social du
jugement , Ed de Minuit . 1979. BG 620.
- BRUNOT (Louis) : Au seuil de la vie marocaine , Ed Faraire/
Casablanca . 1950 . BG 150 .
- CAILLOUX (François) : Algérianité , Ed CIEM/Paris . 1978 .
BG 15 .
- CAMILLIERI (Carmel) : "Quelques disfonctionnements de la famil-
le , Les Annales de Vaucresson . N° spécial
CFRES . 1979 .
- CAMILLIERI (Carmel) : Jeunesse , famille et développement ,
Ed CRESM . 1973 . BG 355 .
- CARRE (Olivier) : Orientation de pensée du Maroc actuel à
travers les manuels scolaires en langue
arabe , Revue du Maghreb , N° 36 . 1969.
BG 230 .
- CATHELAT (Bernard) : Styles de vie des Français de 1978-98 ,
Ed Stanké . 1977 . BG 308 .
- CABANNE (Pierre) : Le pouvoir culturel , sous la 5ème Repub-
lique , Ed Olivier Urban . 1981 . BG 447.
- CAZENEUVE (Jean) : L'homme téléspectateur , Ed Denoël .
1974 . BG 318 .
- CASTELS (Manuel) : La question urbaine , Ed Maspéro/Collect
Cahiers Libres . 1975 . BG 670 .
- CHARLOT (Martine) : Mon avenir ? Quel avenir , Ed Casternam.
1978 . BG 170 .

- CHRAIBI (Driss) : Civilisation , ma mère , Ed Denoël
1972 . BG 187 .
- CHICOUD (M. Bernard) : Enfants sans racines , Ed Fleurus . N
1984 . BG 130 .
- CEDETIM : Lutter , les immigrés , Ed Stock . I
BG 384 .
- CHOMBART DE LAUWE(P.Henri) : La culture et le pouvoir , Ed Stock
1975 . BG 405 .
- CHOMBART DE LAUWE(P.Henri) : Image de la culture , Ed Payot/Média
1970 . BG 216 .
- CHOMBART DE LAUWE(P.Henri) : La vie quotidienne des familles ouvri
Ed CNRS . 1977 . BG 270 .
- CHOMBART DE LAUWE(P.Henri) : Transformations de l'environnement d
aspirations et des valeurs , Ed CNRS
1976 . BG 222 .
- CFRES/VAUCRESSON : Droit de l'enfance et de la famille,
législatifs et réglementaires , Ann
de Vaucresson . 1984 . BG 324 .
- CIRBA (Laurence) : Qui suis-je ? en quête d'identité ,
Informations Sociales/CAF . N° 9 et
1979 .
- CIMADE : Le labyrinthe , Ed Cimade/Paris . 197
BG 158 .
- CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE : Colloque international sur les enfanc
des travailleurs migrants , du 07 au
juin 1977 . Ankara , Turquie .
- CLAME-GRIAUD (Geneviève) : Culture et humanisme chez les ^{Do Gon} ~~Morgan~~
aspect de la culture noire , Ed Fayard
1978 . BG 218 .

- COQUERY (Monique) : Rénovation urbaine et problèmes des centres , in Espaces et sociétés . N° 16 . 1981 .
- CONSEIL DE L'EUROPE : La culture des immigrés dans une société en mutation , L'Europe multiculturelle de 2 000 ans . Stasbourg, N° 7 . 1983 .
- CRITIQUE COMMUNISTE : Spécial "Culture" , Ed La Brèche . N° 28 . 1979 . BG 250 .
- CROIX-EDITORIAL : Anticiper sur la demande des clients , journal La Croix du 07 avril 1985 .
- CONVERGENCE 84 : La ruée vers l'égalité , Ed Mélanges . 1985 . BG 109 .
- CRUSE (J. Paul) : Immigrés , "beurs" , Journal Libération du 27 février 1981 .
- DAMISCH (Hubert) : Ruptures culturelles , Ed de Minuit/Collection "Critique" . 1976 . BG 228 .
- DIALLO (N'Dyane) : Expressions culturelles , Ed du Seuil/Revue Autrement . N° 17 . 1977 .
- DICHEPTE (Emile) : The word Eustonier , Harvard Business Review . July 1970 .
- DEVISE (M. Christine) : Préformation ou la sélection professionnelle en milieu migrant , Univer Paris V 1982 . BG 335 .
- DINNAT (Claude) : Les adolescents du béton , Ed Champs Pratiques . 1980 . BG 142 .
- DINELLO (Raimondo) : Adolescents entre deux cultures , Ed Harmattan . 1985 . BG 127 .
- DONZELOT (Jacques) : La police des familles , Ed de Minuit . 1977 . BG 221 .

- DOLLOT (Louis) : Culture individuelle et culture de masse
Ed PUF/Collec "Que sais-je"? 1974. BG 126
- DOLLOT (Louis) : Les migrations humaines , Ed PUF .1965.
BG 188 .
- DUBUFFET (Jean) : Asphyxiante culture , Ed J.J. Pauvert .
1968 . BG 152 .
- DUMAZEDIER (Joffre) : Vers une civilisation du loisir ? Ed d
Seuil/Collec Points . 1972 . BG 309 .
- DUMAZEDIER (Joffre) : Sociologie empirique du loisir , criti-
que et contre-critique de la civilisa-
tion des loisirs , Ed du Seuil . 1974.
BG 264 .
- DURANT (Guy) : Culture , Journal Le Monde/page "Idées"
du 16 octobre 1982 .
- DURKHEIM (Emile) : Les règles de la méthode sociologique
Ed PUF . 1976 . BG 149 .
- DURKHEIM (Emile) : De la division du travail social , Ed
PUF . 1973 . BG 416 .
- DURKHEIM (Emile) : Le suicide , Ed PUF . 1976 . BG 306 .
- DUTEY ((Guy) : Le temps de mépris ; les Maghrébins de
la seconde génération , Ed Chronique
Sociale/Lyon . 1981 . BG 191 .
- DUVIGNAUD (Jean) : La planète des jeunes , Ed Stock. 1975.
BG 332 .
- DUVIGNAUD (Jean) : Fêtes et civilisation , Ed Wéber .
1973 . BG 168 .
- DUVIGNAUD (Jean) : L'anomie , hérésie et subversion , Ed
Anthropos . 1973 . BG 184 .
- DUVIGNAUD (Jean) : "Chébika" , étude sociologique , Ed Gal-
limard/Collec NRF . 1968 . 360 .

- DUVIGNAUD (Jean) : Le jeu du jeu , Ed Balland/Collec Commer
et Idées . 1980 . BG 158 .
- DJABAR (Assia) : Femmes algériennes dans leur appartement
Ed des Femmes . 1980 . 165 .
- ESSAADOUNI (Nacéra) : Face cachée d'Eve , Ed des Femmes .
1982 . BG 397 .
- ERIKSON (Erik) : Adolescents et identité , Ed Flammarion.
1976 . BG 238 .
- FABRE-Rosanne (Gilles) : Combat des juifs en URSS , Journal Le
Monde du 14 mars 1982 .
- FANON (Frantz) : Les damnés de la terre , Ed Maspéro .
1976 . BG 153 .
- FESTINGER (Ion) : La méthode de recherche dans les science
sociales , Ed PUF/Collec Psychologie
d'aujourd'hui . 1974 . BG 754 .
- FICHER (Joseph) : La sociologie , Ed Universitaire/Encyclo
pédie . 1972 . BG 261 .
- FOSSIER (Robert) : Histoire social de l'Occident médiéval ,
Ed A.Collin/Collec U . 1970 . BG 382 .
- FR2IRE (Paolo) : Pédagogie des opprimés , Ed Maspéro/C.L.
1978 . BG 202 .
- FOURASTIER (Jean) : Les 40 000h , Ed Laffont . 1965 .BG 376.
- FRIEDMAN (Georges) : Puissance et sagesse , Ed Gallimard/Tel
1977 . BG 502 .
- FRIEDMAN (Georges) : Le travail en miettes , Ed Gallimard /
Collec Idées . 1976 . BG 374 .
- FRIEDMAN (Georges) : Où va le travail humain ? Ed Gallimard/
Collec Idées . 1976 . BG 382 .
- FURET (F) - OZOUF (J.C.) : Lire et écrire , Ed de Minuit/Sens Commu
1977 . 390 .

- GAUDIBERT (Pierre) : Action culturelle ; intégration et/ou subversion , Ed Casterman . 1977. BG 178
- GASNIER (Nicole) : Le Maroc , Ed Hachette . 1980. BG 252 .
- GALBRAITH (J. K.) : Ere de l'opulence , Ed Calmann Levy . 1977 . BG 372 .
- GALLET (Dominique) : Dialogue pour l'identité culturelle , Ed Anthropos . 1982 . BG 494 .
- GEORGES (Pierre) : Petits "Broks" et papa "Broks" , Journal Le Monde du du 26 novembre 1980 .
- GERMANOS-GHAZALY (Lylienne) : Paysan , terre , femme , Ed Maisonneuve 1978 . BG 320 .
- GINESY-GALANO (Mireille) : Immigrés , hors la cité , Ed Harmattan 1984 . BG 396 .
- GIORDAU (Henri) : Démocratie culturelle et droit à la différence . Documentation Française 1984 . BG 190 .
- GIRARD (Augustin)- GENTIL (Geneviève) : Le développement culturel Ed Dulloz / UNESCO . 1982 . BG 166 .
- GIRARD (Alain) : Attitudes des français à l'égard de l'émigration étrangère , Revue Population , N° 4-5 . 1971 . . .
- GOLDMANN (Lucien) : Structures mentales et création culturelle , Ed IC-18 . 1970 . BG 431 .
- GUERNIER (Eugène) : Berbérie ; Islam et La France , Ed Union Française . 1950 . BG 305 .
- GUFFON (J. L.)-CORDEIRO (A) : Algériens en France, ceux qui perdent ceux qui restent , Ed CERER/Grenoble 1979 . BG 217 .

- GRATIOT (Hélène) : Adaptation scolaire des enfants immigrés
Ed Centre international de l'enfance
1973 . BG 93 .
- GRIOTTERAY (Alain) : Les immigrés , le choc , Ed Plon .1984
BG 176 .
- HALL (Edmond) : Au-delà de la culture , Ed du Seuil
1979 . BG 232 .
- HALL (Edmond) : La dimension cachée , Ed du Seuil . 1977
BG 280 .
- HAMALINE (Daniel) : Identité psycho-sociale et institutionnelle
Revue Lumière et Vie/Paris . Mars 1974
- HIMMELWEIT (Henri) : Etude citée dans le chapitre Audience et
influence / Sociologie face aux médias
Ed Médium/Collec Mame . 1968 . BG 153
- IFRAH (Albert) : Le Maghreb déchiré , Ed Pensée Sauvage
1980 . BG 152 .
- I N E D : Enquête nationale sur le niveau intellec-
tuel des enfants en âge scolaire .1978
BG 286 .
- Jar (Fim) : Démystification de la culture ; animation
et créativité , Ed Conseil de l'Europe
Strasbourg . 1976 .
- JAZOULI (Adil) : La nouvelle génération , Ed CIEM. 1982
BG 42 .
- JEDDI (Essedik) : Migration ; Le Maghreb , Ed du Seuil /
Revue Temps Moderne , N° 375bis . 1977
BG 520 .
- JOURJON (P. Marie) : Emigré , où fleurira ton soleil ? Ed
Centurion / Champs nouveaux . 1980 .
BG 170 .

- KARLIN(D) - LAINE (T) : La mal vie ... Ed Sociales/Antenne 2 .
1978 . BG 285 .
- KHALDOUN (Ibn) : Discours sur l'histoire universelle ;
"Al-Muqaddima" , Ed Sindibad . Tomes
I , 2 et 3 . 1979 . BG I 426 .
- KHANDRICHE (Mohend) : Développement et réinsertion , Ed Publi
sud . 1982 . BG 402 .
- KHLLIL (Mohend) : L'exil Kabyle , Ed Harmattan . 1980 .
BG 207 .
- LA BORDERIE (René) : L'école refusée , Journal Le Monde du
25 novembre 1980 .
- LACOSTE-DUJARDIN : Dialogue des femmes en ethnologie , Ed
Harmattan . 1977 . BG 23I .
- LAHBABI (Med Aziz) : Le monde le demain , Ed Dar-El-Kitab /
Casablanca . 1980 . BG 349 .
- LAHBABI (Med Aziz) : Les années 80 de notre jeunesse , Les
Editions maghrébines . 1971 . BG 180 .
- LANDSHEERE (G. de) : Introduction à la recherche en éducation
Ed A. Collin . 1982 . BG 453 .
- LAROUÏ (Abdellah) : Histoire du Maghreb , Essai de synthèse
Ed Maspéro . 1970 . BG 445 .
- LAROUÏ (Abdellah) : L'idéologie arabe contemporaine , Ed
Maspéro . 1977 . BG 238 .
- LAURIN (Camille) : Politique Québécoise du développement
culturel , Livre Blanc , 2 tomes .
1978 . BG 472 .
- LAZARDEV (Georges) : Etude sociologique sur Le Maroc , Bulle
tin social /Rabat . 1968 . BG 212 .
- LAFFONT (Robert) : Les immigrés de l'intérieur et de l'ex-
térieur , Le Monde diplomatique ; Juin 7.

- LEBON (André) : Population étrangère au recensement de 8
Ed CIEM . 1984 . BG 12 .
- LECA (Jean) : Français/immigrés , Ed du Seuil/Revue
Esprit . 1985 . BG 253 .
- LE CALLOU (Jacques) : Egalité de droit dans la carte scolaire
Journal Le Monde du 25 novembre 1980 .
- LEFORT (François) : Des bidonvilles à l'expulsion , Ed CIEM
1980 . BG 159 .
- LEFORT (François) : Emigré , dans mon pays , Ed CIEM . 1985
BG 187 .
- LEFEVRE (Henri) : Le droit à la ville , Ed du Seuil/Collec
Points . 1974 . BG 234 .
- LENOIR (René) : Les exclus , Ed du Seuil/Collec Points
1974 . BG 180 .
- LEVEAU (Rémy) : Fellah marocain , défenseur du trône
Ed FNSP/Paris . 1976 . BG 279 .
- LEVY (Paul) : Les néo-artisans , les créateurs , Ed du
Seuil/Revue Autrement , N° 16 . 1977 .
- LEVY (Albert) : Déclaration du MRAP , Journal Différence
09 septembre 1985 .
- LEVI-STRAUSS (Claude) : Race et **histoire** , Ed Denoël/Médiation
1978 . BG 158 .
- LEVI-STRAUSS (Claude) : L'identité , Ed Grasset/Figures . 1977
BG 344 .
- LEVI-STRAUSS (Claude) : Anthropologie structurale , Ed Plon
1971 . BG 532 .
- LLAUMETT (Maria) : Les jeunes d'origine étrangère , de la ma-
ginalisation à la participation , Ed CIE
1984 . BG 147 .

- LEMIEUX (Emmanuel) : Qu'est-ce qu'elle a ma guelleu ? Ed Hameau/Collo Enquête . 1983 . BG 155 .
- LOMET (René) : Relations/français et immigrés , Ed CGT . 1981 . BG 91 .
- LORETTE (Bernard) : Les enjeux interculturels , Revue de l'Education permanente/Editorial .N° 7 Septembre 1984 .
- MALINOWSKI (Bronislaw) : Théorie scientifique de la culture , du Seuil/Points . 1978 . BG 183 .
- Maire (Edmond) : Ecole , le retour à l'ordre , Hebdomadaire Nouvel Observateur du 04 janvier 1985 .
- MANDROU (Robert) : De la culture populaire aux 17ème et 18ème siècles , Ed Stock . 1978 . BG 2
- MARCUSE (Herbert) : Eros et civilisation , Ed de Minuit/Axiomes . 1976 . BG 289 .
- MARCUSE (Herbert) : L'homme unidimensionnel , Ed de Minuit . 1968 . BG 281 .
- MARCUSE (Herbert) : Culture et société , Ed de Minuit . 1971 . BG 386 .
- MANUHEIN (Karl) : Freedom , Power and démocratie plannin Ed Ronlladgéraud . Kogan .1973 .BG 384
- MALINSKA (Hanna) : Crise d'identité sociale et problèmes déviance chez les jeunes immigrés , Documentation française . 1982 . BG 182 .
- MARX (Karl) : Textes sur le colonialisme , Ed François de Moscou . 1973 . BG 625 .
- MARX (Rolland) : Histoire de la Grande Bretagne , Ed A Collin/Collo U . 1980 . BG 365 .
- MAUVOISIN (Jacques) : Réveil des langues et des cultures d' Journal Le Monde du 25 août 1982 .

- MECHERI (H. Frédéric) : Les jeunes immigrés face à la quête de l'identité , Ed Harmattan . 1984 . BG 177
- MEAD (Marguerite) : Le fossé des générations , Ed Denoël/Méditations . 1971 . BG 367 .
- MEAD (Marguerite) : Anthropologie comme science humaine , Ed Payot . 1971 . BG 270 .
- Mgr St-GAUDENS : Au-delà des différences , interview accordé au journal La Croix du 31 mars 1981 .
- MEMMI (Albert) : Homme dominé , Ed Payot/Petite collection . 1973 . BG 227 .
- MEMMI (Albert) : Le racisme , Ed Gallimard . 1982 . BG 221 .
- MENDRAS (Henri) : Les sociétés paysannes , Ed A Collin/Collin U . 1980 . BG 232 .
- MERNISSI (Fatima) : Sexe , idéologie , Islam , Ed Denoël . 1981 . BG 198 .
- MERNISSI (Fatima) : La femme dans l'inconscient musulman , Ed Le Sycomore . 1984 . BG 184 .
- MEZILI (Zakia) : Les femmes , le sexe et l'Islam , Entretien accordé à la Revue ELLE-Magazine , le 13 mai 1985 .
- MINCES (Juliette) : Femme dans le Monde arabe , Essai Mazarin . 1980 . BG 196 .
- MIQUEL (André) : Cahiers internes de sociologie , Ed PUF , 4ème Volume . 1973 .
- MOULINE (Said) : Ville et maison arabo-musulmane , Ed BES/Rabat . 1984 . N° 147-48 . BG 178 .
- MOSCOVICI (Serge) : Psychologie des minorités actives , Ed PUF/Sociologie . 1979 . BG 275 .

- NEMMICHE (Nourredine) : Le chant de l'Amaghzit , Mensuel "Sans Frontières" . Mars 1981 .
- NOUVEL OBSERVATEUR : Les Arabes et vous , Enquête du 09 septembre 1984 .
- OLSON (Mancur) : Logique et action collective , Ed PUF Sociologie . 1978 . BG 199 .
- PASCON (Paul) : Etudes rurales : Idées et enquêtes sur campagne , Ed SMER/Casablanca . 1980 . BG 289 .
- PELLETIER (Renée) : Les femmes d'Islam , Ed Denoël/Gauthier 1980 . BG 198 .
- PEROTTI (Antonio) : Familles et écoles ; langues et culture Ed CNDP . Mars 1980 .
- PEROTTI (Antonio) : L'immigration en France depuis 1900 Ed CIEM . BG 46 . 1985 .
- PEROTTI (Antonio) : Le mythe de l'homogénéité culturelle dans une société moderne , Journal La Croix du 10 avril 1985 .
- PETRELLA (Ricardo) : Reconnaissance des cultures régionale en Europe , Ed Entente . 1978 . BG 13
- PIAGET (Jean) : Le comportement moteur de l'évolution Ed Gallimard/Idées . 1976 . BG 190 .
- POIRIER (Bernard) : Interview accordé par le secrétaire général de la CFDT/Metallurgie au journal Le Monde 04 décembre 1984 .
- PORCHER (Louis) : Enseignement des enfants immigrés ? Ecole nationale Supérieure/St Cloud 1984 . BG 158 .

- PRALLOUX (Michel) : Etat , classe ouvrière et logement social , Journal mensuel "Sans Frontières" . Février 1981 .
- PROST (Antoine) : Immigration en France depuis 100 ans , Ed du Seuil/Esprit . Avril 1966. BG 537.
- SABRAN (Jacques) : La famille et l'école , Ed Encyclopédie Sociologie . 1975 . BG 535 .
- RAVERY (J. Pierre) : Et les droits de l'Homme en France ? Journal l'Humanité du 22 avril 1985 .
- RIDDE (Michel) : Appel à la mobilisation contre le racisme Journal Le Matin du 06 mars 1985 .
- REMY (Jean) : Produire ou reproduire , Ed EVO/Belgique 1978 . BG 383 .
- ROCARD (Marienne) : Le fils du soleil , ED Maisonneuve/Larousse 1979 . BG 493 .
- ROCHER (Guy) : Introduction à la sociologie générale :
1- Action sociale , Tome I .
2- Organisation sociale, Tome 2 .
3- Changement social , Tome 3 .
Ed du Seuil/Points . BG 697 .
- RODINSON (Maxime) : Les Arabes , Ed PUF/Sociologie nouvelle 1970 . BG 174 .
- ROTHCHILD (John) : Les enfants de la contre culture , Ed 1979 . BG 254 .
- ROSZAK (Théodore) : Vers une contre culture , Ed Stock . 1978 . BG 318 .
- ROSZAK (Théodore) : Où finit le désert , Ed Stock . 1973 . BG 472 .

- RUFFIE (Jacques) : De la biologie à la culture , Ed Flam
rion . 1978 . BG 594 .
- SADERBERCHE (Bengt) : La Suède en question , Ed Seghers . I
BG 32I .
- SAIMI-PEN (Catherine) : Pour une prise en compte de l'identit
socio-culturelle , Ed CNDP- N° 48 . M
1982 .
- SARTRE (J. Paul) : La question juive , Essai politique ,
Gallimard . 1976 . BG 254 .
- SAYAD (Abdelmalek) : Langue et culture , Ed CREDIF . Décem
1979 . BG 25 .
- SAYAD (Abdelmalek) : Usages sociaux de la culture des immi
Ed CIEM . 1978 . BG I6 .
- STAMBOLI (Fredj) : Migration : Le Maghreb , Ed du Seuil /
Revue "Temps Moderne" . N° 375bis . 19
BG 520 .
- SEIDEL-SOUILLERE : Du côté des institutions , les jeunes
migrés , Annales de Vaucresson-CEFRES
1980 .
- SERVAT (Gilles) : Mise à mort des cultures "populaires"
Ed Syros . 1978 . BG I2I .
- STATI (Bernard) : Migration : une chance pour la France
Ed Robert Laffont . 1985 . BG I78 .
- SOFRES : Opinion publique : Immigrés , Ed Gall
1985 . BG 335 .
- SURTIF (Joseph) : Dictionnaire de la sociologie , Librair
Labrousse . 1976 . BG 255 .
- TALHA (Larbi) : Les Maghrébins en France ; émigrés ou
immigrés , Ed CRESM. 1983 . BG 524 .

- TALLARD-JOUSSELIN : Condition des logements des travailleurs migrants en France , Ed CREDOC/ Paris . 1975 . BG 135 .
- THEPAUT (France) : Islam en France , Ed CIEM . 1977 . BG 132 .
- TILLON (Germaine) : L'Harem et les cousins , Ed du Seuil/ Histoire Immédiate . 1966 . BG 261 .
- TOURAINÉ (Alain) : La société post-industrielle , Ed Denc Médiations . 1976 . BG 313 .
- TOURAINÉ (Alain) : Production de la société , Ed du Seuil Sociologie . 1973 . BG 542 .
- TOURAINÉ (Alain) : Conscience ouvrière , Ed du Seuil . 1973 . BG 357 .
- VALABREGUE (Catherine) : Homme déraciné , Ed Mercure de France . 1973 . BG 204 .
- VANEIGEM (Raoul) : Le livre des plaisirs , Ed Gallimard . 1967 . BG 287 .
- VIEIRA (José) : Thos : chuchotements dans l'arrière-co Ed Collectif Centapeia . Mai 1985 . BG 64 .
- VIEUGUET (Alain) : Français-immigrés , Ed Sociales . 1973 . BG 233 .
- VERRET (Michel) : Espace ouvrier , Ed Armand Collin/ U . 1979 . BG 230 .
- VOURC'h (Français) : Marché de l'insalubre , Revue Espace e Société . N° 24-27 . 1981 .
- VOYE (Liliane) : Rites , pratiques et identités chrétiennes , Revue Lumière et Vie . Mars 1974 .

- WALTER (5Wester) : Femmes en Islam , Ed Sindibad . 198
BG 153 .
- WATERBURY (John) : Le commandeur des croyants , Ed PU
Pays d'Outre-Mer . 1975 . BG 409 .
- WEBER (Edgar) : Le Maghreb arabe et l'Occident fran
Ed ERERI/Toulouse . 1985 . BG 320 .
- WIBERT-MOSHE : Les changements sociaux , Ed Duculo
Sociologie nouvelle . 1971. BG 195
- WIRTH (Louis) : Grenoble , le ghetto , Presses Univ
sitaires de Grenoble . 1980 . BG 30
- ZAHRAOUI (Lahsen) : Les travailleurs algériens en Franc
Ed du Seuil . 1976 . BG 262 .
- ZAHRAOUI (Lahsen) : Le théâtre beur , Ed Arcantères . I
BG 157 .
- ZEIGLER (Jean) : Le pouvoir africain , Ed du Seuil/P
1979 . BG 254 .
- ZGHAL (Abdelkader) : Les Arabes de France , Intervention
séminaire "Migrations International
Tunisiennes" du 11 au 16 novembre I
- ZENIE-ZIEGLER : Face cachée des femmes d'Egypte ,
Mercure de France . 1985 . BG 230 .
- ZERDOUNI (Nourredine) : Enfants d'hier , Education de l'enf
au milieu traditionnel , Ed Maspéro
1979 . BG 233 .

Lecture complémentaire : Presse quotidienne , hebdomadaire ,
mensuelle , périodique ,

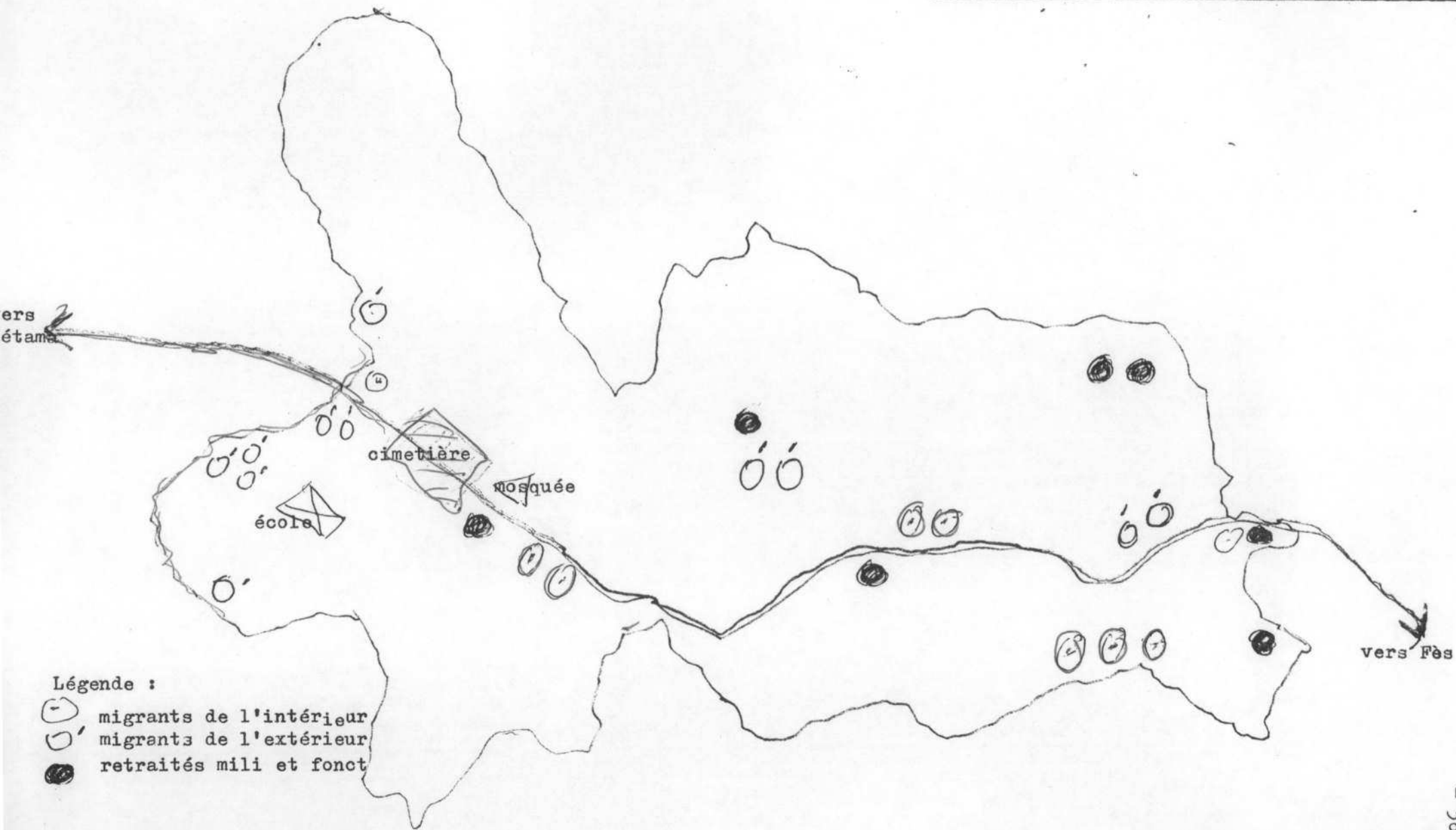
Le Monde ,
Le Fogaro ,
Libération ,
Le Matin ,
Al-Moujahid (Algérie) ,
Libération (Maroc) ,
La Croix ,
Nouvel Observateur ,
Le Point ,
L'Express ,
Le Monde diplomatique ,
Le Monde économique et social ,
La Vie ,
Croissance des jeunes nations ,
Lamalif (mensuel , Maroc) ,
Al-assis (mensuel , Maroc) ,
Actuels ,
Baraka , (mensuel, France) ,
IM' média (magazine périodique) ,
Migrants formation (revue de C.N.D.P. Ministère de L'Education na
Hommes et Migrations (revue de l'Office national d'immigration) ,
Revue du Service social d'aide aux émigrants ,
Documentation française ,
Publications de Ministère de la Solidarité (Direction de la popul
tion et des migrations) ,
Documents de Fonds d'action social pour les travailleurs immigrés
de leurs familles .

Les photographies: réalisées par Enrico Della Rosa , photographe
architecte ,

Illustration : suggérée par Françoise Camilli , journaliste
humoriste ,

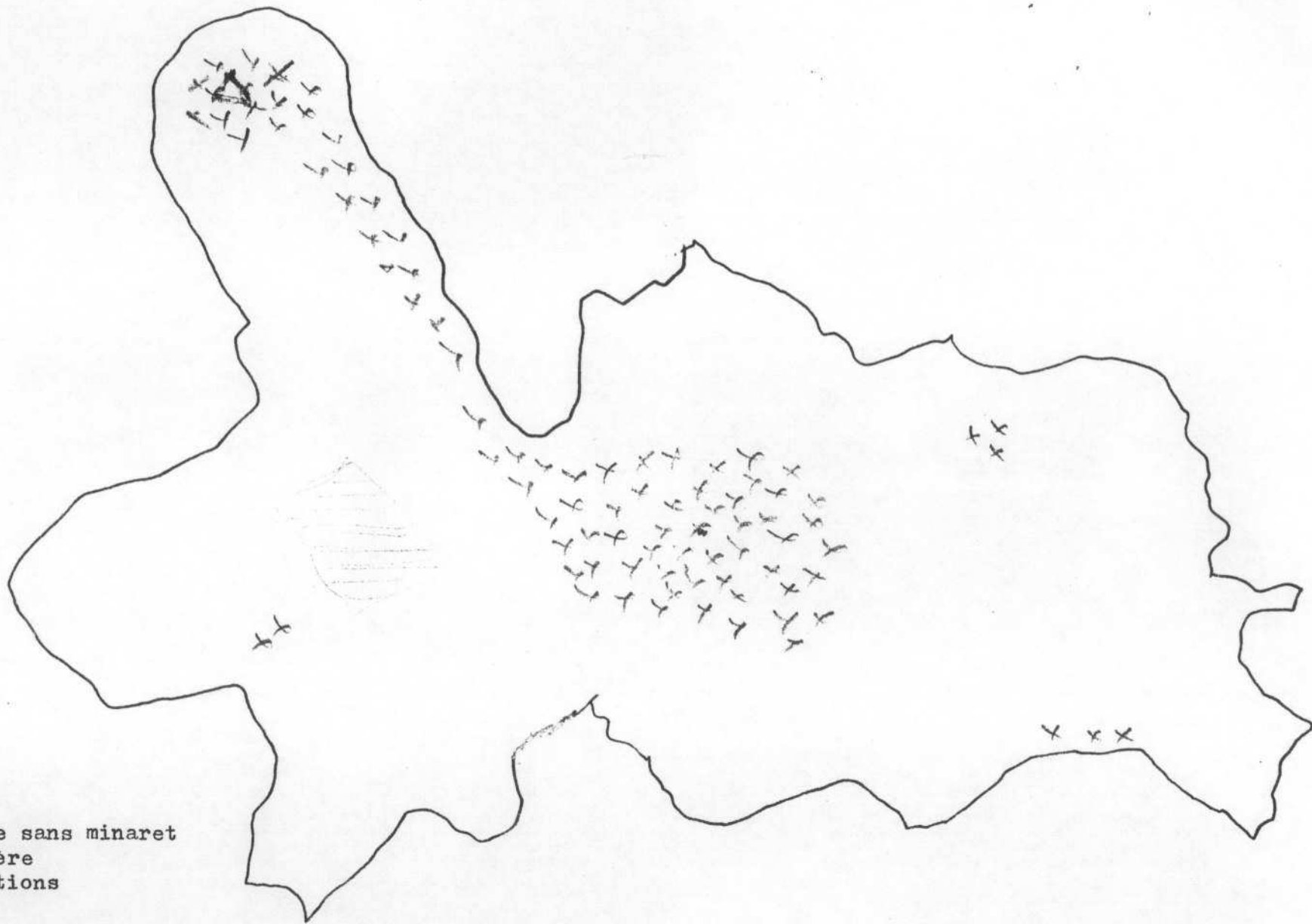
La cartographie : Le Maroc , p 54
M'tioua , district rural , p 55
M'tioua , moyens de communication , p 56
Imaghden , avant 1974 , p568
Imaghden , aujourd'hui , p569
Imaghden , style d'habitat , p570
Imaghden , habitat en dur et type
de populations: p571

CARTOGRAPHIE



Légende :

- (with dot inside) migrants de l'intérieur
- (with dot outside) migrants de l'extérieur
- (solid black) retraités mili et fonct

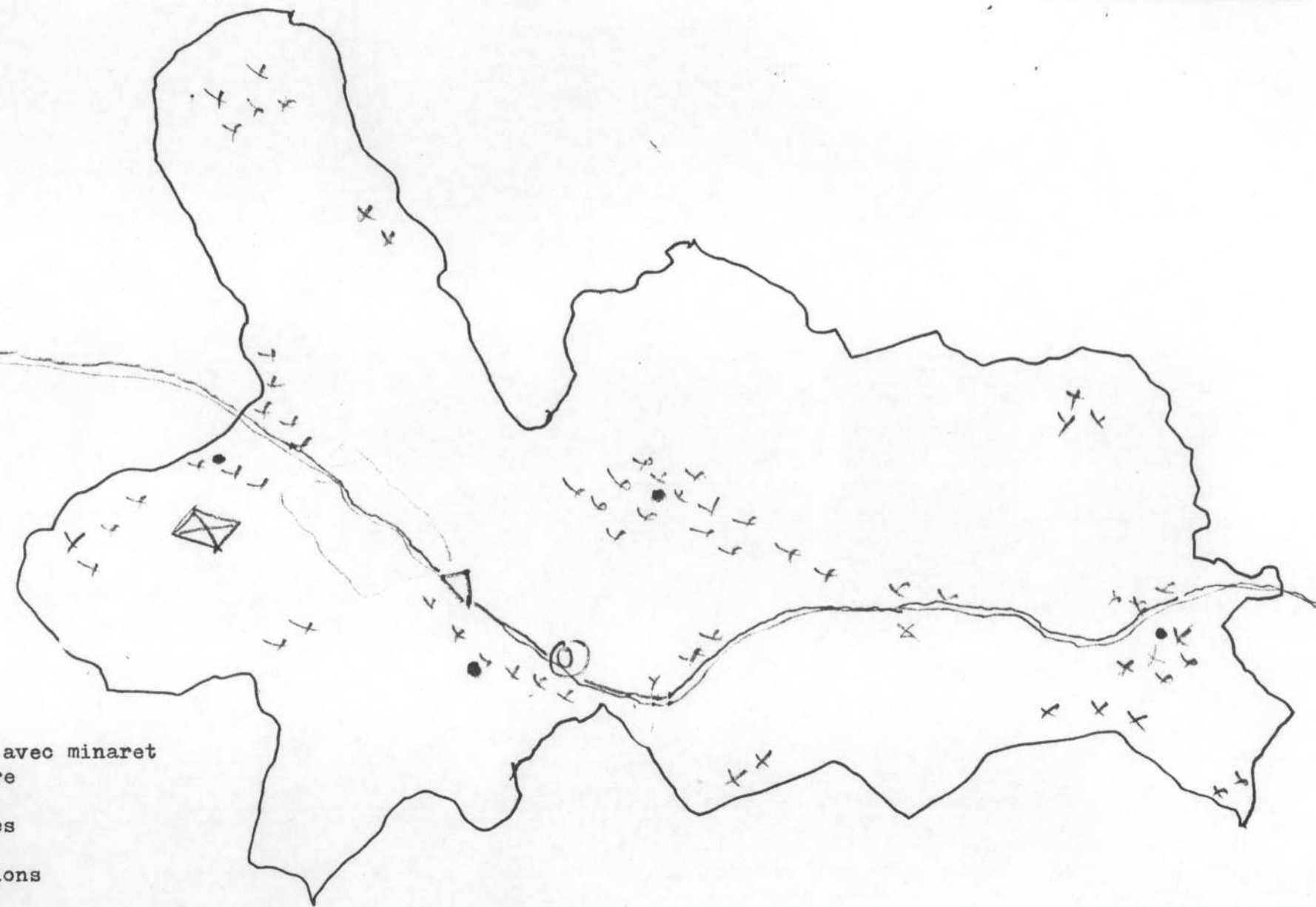


Légende :
△ mosquée sans minaret
▭ cimetière
x habitations

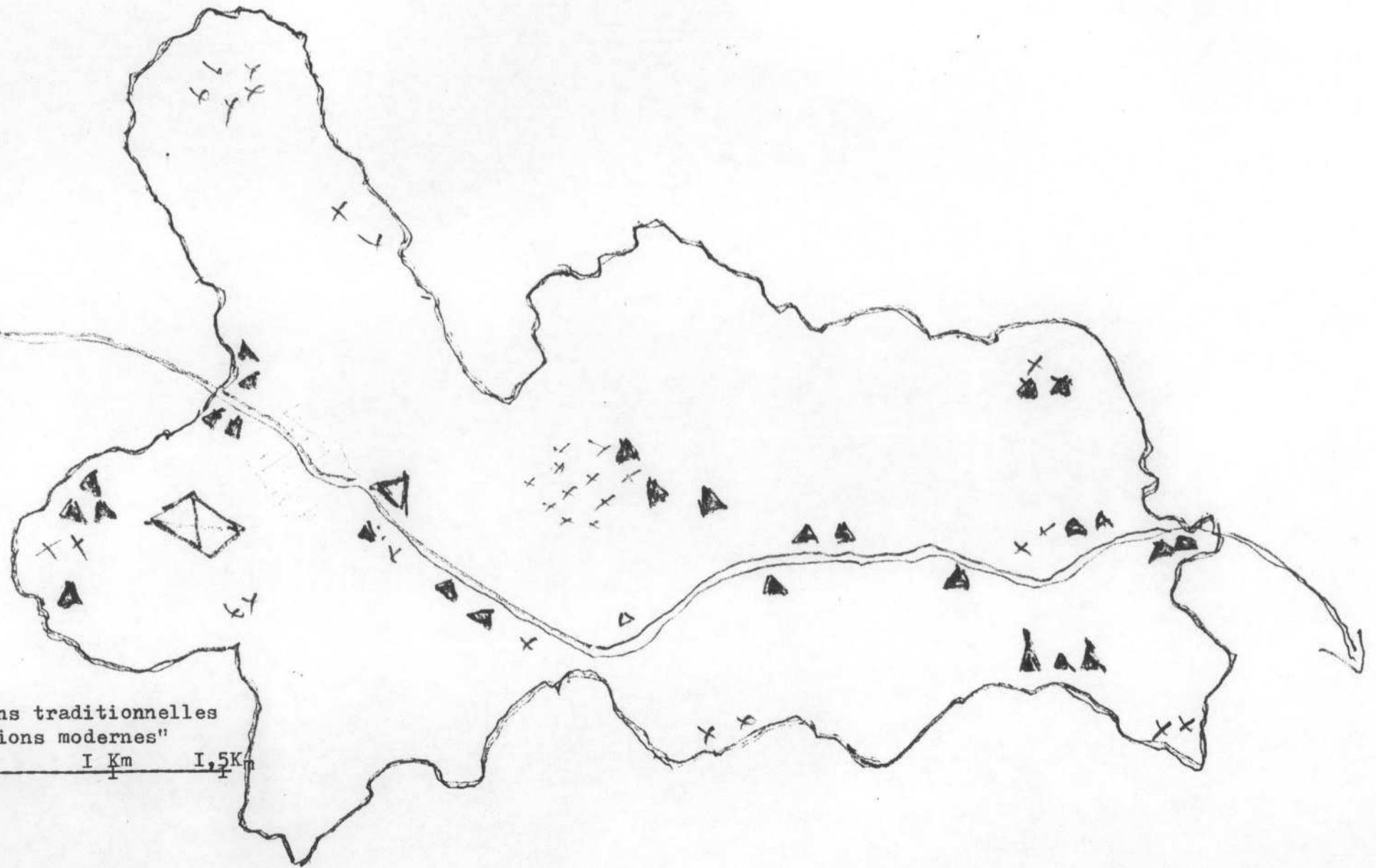
vers
Kétama

vers Fes

- Légende :
- △ mosquée avec minaret
 - ▨ cimetière
 - ⊠ école
 - épicerie
 - ☉ café
 - XXX habitations



vers
étama



Légende :
x habitations traditionnelles
▲ constructions modernes"



QUESTIONNAIRES RENCONTRES

QUESTIONNAIRE-RENCONTRE AVEC NOS MIGRANTS

- I- Situation familiale du père ,
- 2- Situation familiale de l'épouse ,
- 3- Localité d'habitation ,
- 4- Niveau d'instruction du père ,
- 5- Profession actuelle du père ,
- 6- Date et lieu d'origine de l'épouse,
- 7- Profession de l'épouse ,
- 8- Typologie d'habitation et lieu ,
- 9- Scolarisation des enfants ,
- 10-Biens de consommation ,
- 11-Capital et investissement ,
- 12-Relations avec le "Bled" ,
- 13-Pratiques culturelles ,
- 14-Pratiques culturelles et "interdits",
- 15-Projet(s) d'aujourd'hui et de demain .

LES MIGRANTS DE L'INTERIEUR

Si vous êtes en chômage , indiquer la durée =
Y a t'il un stage ou une formation en vue =
Si oui lequel =

Autre travail renuméré =
Si oui , combien d'h/semaine =
ou bien , la périodicité =

6) Date de mariage (I) =
Origine de l'épouse =
Date du début de la vie commune dans le même lieu de résidence :
Vie commune dans le même lieu d'habitation actuel = Oui / Non
Si non , lieu d'habitation de l'épouse=

7) Profession du conjoint =
Niveau d'instruction =
Entreprise employeur =
Si chômage : depuis combien de temps =
emploi antérieur =

8) Typologie d'habitation et lieu =
I-Médina =
Quartier périphérique =
Quartier bidonvillois =
Cité résidentielle =
Autres =
2-Maison traditionnelle =
Appartement particulier =
Préfabriqué =
HLM =
Villa =

(I) Référence au dernier mariage .

-Ce logement est il votre propriété = Oui / Non

Si non :

Loué / Prêté / Sous-loué / Logt de fonction/Autr

Nombre de pièces d'habitation (en dehors de la cuisine)

=

Nombre de personnes habitant en permanence

=

Cohabitation avec un autre groupe familial de base

= Oui / Non

Si oui , précisez dans quelles conditions

=

et avec qui

=

Cuisine particulière

=

Sanitaires particuliers

= Oui / Non

Salle d'eau

=

WC indépendant

=

Salle de bain

=

Electricité

= Oui / Non

En ampoules

=

En Watt

=

Chauffage

= Oui / Non

Central

=

individuel

=

"de fortune"

=

Terrasse/patio

= Oui / Non

en M2

=

Balcon (en M2) =
Espace vert (en M2) =

9) Scolarisation des enfants

Nombre d'enfants en âge scolaire =
Nombre d'enfants fréquentent effectivement une école =
Nombre d'enfants ayant achevé leur scolarité =
Nombre d'enfants en maternelle =
" " " " " " primaire =
" " " " " " secondaire =
" " " " " " supérieur =
" " " " " " F.professio =

Nombre d'enfants exclus de l'enseignement =

Nombre d'enfants autonomes financièrement =

Nombre d'enfants ayant une scolarité
"bonne" =
"moyenne" =
"mauvaise" =
"catastrophique" =

Souhaitez vous que vos enfants suivent des études dans les domaines suivants : agricole = Oui / Non
administratif = Oui / Non
Militaire = Oui / Non
Médecine = Oui / Non
"Autre" =

Langues parlées de vos enfants =
 arabe classique = Oui / Non
 français = Oui / Non
 "autre" =

Langues écrites de vos enfants =
 arabe = Oui / Non
 français = Oui / Non
 "autre" =

Avez-vous des livres = Oui / Non
 Si oui , lesquels
 le "Coran" = Oui / Non
 Scolaires = Oui / Non
 Romans , série = Oui / Non

Si vous avez des romans divers , le nombre=

-10 /	10 - 20 /	20 - 40 /	40 et + /
/	/	/	/

10) Biens de consommation

1-Salon = Oui / Non
 en kilogrammes =

2-Télévision = Oui / Non
 en noir et blanc = Oui / Non
 en couleur = Oui / Non

Année d'achat =

3-Refrégérateur = Oui / Non
 Vous l'utilisez , seul = Oui / Non
 Vous le partagez , avec .

1 Foyer /	2 Foyers /	3 Foyers et + /
/	/	/

4-Vidéo = Oui / Non
Nbre de films visionnés chaque semaine =

I - 2 / 2 - 5 / 5 - 7 / 7 et + /

/ / / /

Films en arabe = Oui / Non
le nombre (approx) =

Films en français = Oui / Non

5-Bonne = Oui / Non
Parente = Oui / Non
Si non , combien reçoit elle par mois =

50frs / 50 à 100 / 100 à 150 / 150 à 200 / 200 et +

/ / / /

5-Voiture = Oui / Non
Si oui , catégorie =

petite / Moyenne / Grande /

/ / /

La marque =
Année d'achat =
Consommation moyenne par mois en Frs =

6-Téléphone = Oui / Non
Si oui , dépensez-vous par mois =

- 100 frs / 100-150 / 150-200 / 200-250 / 250 et +

/ / / /

Vous le mettez à la disposition des
voisins = Oui / Non
Pour recevoir = Oui / Non
Pour téléphoner = Oui / Non

II) Capital

I-Evaluer à
2-Genre

= Oui / Non
=
=

Bétail	/	T. agricole	/	T. à bâtir	/	En pierre	/	L. commer	/	Autre
/		/		/		/		/		/

Cu , en
Or
Laine
Cuivre
Argent

= Oui / Non
= Oui / Non
= Oui / Non
= Oui / Non

3-Lieu (x) de dépôts de votre capital

Banque	/	Dowar	/	Maison	/	Ailleurs	/
/		/		/		/	/

4-Propriétaire de votre logement

= Oui / Non
Totalelement = Oui / Non
Si non , combien vous reste t-il à payer
en mensualité =
en argent =

I2) Relations avec le "Dowar"

Estimez vous avoir des relations suivies
avec le "dowar" = Oui / Non

I-Par vos voyages = Oui / Non

I/an	/	2/ans	/	3/ans	/	4/ans	/	5 et +	/
/		/		/		/		/	/

où vous préférez
des nouveaux amis = Oui / Non

8-Dans les autres villes du Maroc , y a t-il
des membres de votre famille
= Oui / Non

A combien de Km =
Allez à des occasions chez-eux
= Oui / Non
A quelles occasions viennent t-ils chez-
vous =

9-Passez vous voir les familles originaires
du "dowar" , quand vous voyagez quelque
part = Oui / Non

10-Les raisons qui vous poussent à garder avec
le "dowar" sont

Economiques /	Familiales /	"vacancières" /	Autres /
/	/	/	/

II-Ramenez vous des produits du "dowar"
= Oui / Non
Si oui , lesquels =

I3) Pratiques culturelles

I-Portez vous des habits typiques du "dowar"
= Oui / Non
Chez-vous = Oui / Non
en dehors = Oui / Non

2-Votre conjoint porte t-il des habits
typiques (I) = Oui / Non
à la maison = Oui / Non
en dehors = Oui / Non

3-Vos enfants portent-ils des habits
typiques = Oui / Non
Garçons
à la maison = Oui / Non
en dehors = Oui / Non
Filles
à la maison = Oui / Non
en dehors = Oui / Non

4-Mangez vous ,chez-vous le même genre de
cuisine qu"au "dowar"= Oui / Non
énumérez les plats =

5-Lors d'une fête en ville vous la pré-
parez comme au "dowar"
accueil = Oui / Non
cuisine = Oui / Non
musique et chants = Oui / Non
"autre" =

6-Vous regardez la télévision

En permanence	/	Souvent	/	Moyen	/	De temps en T.	/	Jamais
	/		/		/		/	

et vous enfants

En permanence	/	Souvent	/	Moyen	/	De temps en T.	/	Jamais
	/		/		/		/	

(I) si l'épouse est du "dowar" ou du milieu rural .

Quelles sont les émissions , que vous regardez le plus en famille

Télé Journal	=	Oui	/	Non
Film en arabe	=	Oui	/	Non
Film en français	=	Oui	/	Non
"Sahra" (I)	=	Oui	/	Non
Emissions religieuses	=	Oui	/	Non
Emissions sportives	=	Oui	/	Non
E. de divertissement				
en arabe	=	Oui	/	Non
en français	=	Oui	/	Non
Reportage-documents				
en arabe	=	Oui	/	Non
en français	=	Oui	/	Non

7-Vous avez des disques ou des cassettes de musique = Oui / Non

Si oui , de la musique

"dowar" / Populaire (2) / Classique(3) / Berbère / Etrangère

/ / / /

8-L'hiver , quand il fait très froid , vous arrive t-il comme au "dowar" de se mettre du "kanoun" pour se raconter des histoires

= Oui / Non

Quels types de contes , d'histoires

- (1) Une émission hebdomadaire en directe de telle où telle région marocaine .
- (2) Musique populaire marocaine des autres régions marocaine
- (3) Musique classique marocaine qu'on apprend au conservatoire et qui est strictement citadine .

I4) Pratiques culturelles et "Interdits"

I-Vous faites = la prière = Oui / Non
Le ramadan = Oui / Non

2-Vous égorgez le mouton pour l'Aïd = Oui / Non

si non pourquoi =

3-Vous allez à la Mecque = Oui / Non
si non pourquoi =

4-Quelles sont les fêtes religieuses que vous célébrez =

que vous ne célébrez pas =

que vous ne célébrez plus =

5-Vous mangez du porc = Oui / Non
si oui à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non

6-Vous "buvez" = Oui / Non
si oui à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non

I5) Prjet (s) d'aujourd'hui et de demain

I-Rester définitivement en ville = Oui / Non
retourner au "Dowar", = Oui / Non
aucune idée = Oui / Non

2-Pour vos enfants vous souhaitez un mariage si ils sont hommes

une épouse du "Dowar" = Oui / Non

une épouse résidant en ville

mais dont l'origine est rurale=Oui / Non

une épouse de famille citadine=Oui / Non

3-Pour vos filles :

un mari du "Dowar"	=	Oui / Non
un mari résidant en ville , d'origine rurale	=	Oui / Non
un mari de famille citadine	=	Oui / Non

4-Quand vous en retraite vous prendrez
une activité quelqconque = Oui / Non
si oui la quelle =

combien de temps par
jour =
semaine =

5-Quand vous mourrez , voulez vous être enterré
"Dowar" / là où vous habitez / ailleurs

si "ailleurs" , précisez =

6-D'autres commentaires sur la Vie ...!!!

Merci .

LES MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

QUESTIONNAIRE-RENCONTRE DESTINE AUX HABITANTS DU "DOWAR"

AYANT EMIGRE EN FRANCE

- I) Age =
- Date du départ du "Dowar" =
- Date " " " "du Maroc =
- Situation familiale = célibataire
marié
divorcé
- 2) Age de l'épouse =
- Nombre d'enfants
- 5ans / 5 - 10 / 10 - 15 / 15 - 20 / 20 et + /
- 3) Localité d'habitation en France=
- Campagne / Petite ville / V. moyenne / G. agglom /
- / / / /
- 4) Niveau d'instruction
- 1- en quittant le "Dowar" =
- " " " " le Maroc =
- depuis =
- 2-Si vous avez obtenu un diplôme ou certifi-
cat = Oui / Non
- si oui lequel =

5) Profession actuelle =

1-Type de l'entreprise employeur =

PME	/	E.F.(I)	/	Entreprise de T.M.	/	Grande entreprise	/	Autre
/	/	/	/	/	/	/	/	/

2-Ancienneté dans l'entreprise =
poste occupé =

3-Si vous êtes en chômage , indiquez
la durée =

Dans ces conditions , y'a t-il un stage
en vue = Oui / Non

si oui , lequel =

4-Vous exercez une autre activité renumérée
= Oui / Non

si oui , combien d'h/semaine =

6) Date de mariage (2) =

1-Origine de l'épouse =

2-Date du début de la vie commune en France
=

si vous n'habitez pas en permanence ensemble,
où elle réside votre épouse =

"Dowar "	/	Ville	/	Ailleurs (3)	/
/	/	/	/	/	/

Toute seule	/	avec vos P.	/	avec ses P.	/	autrement	/
/	/	/	/	/	/	/	/

7) Profession du conjoint =

1-Niveau d'instruction =
Entreprise employeur =

2-si elle est en chômage , depuis combien de
temps =

3-emploi antérieur =

(1) Entreprise familiale .

(2) Référence au dernier mariage (femme avec qui on vit) .

(3) Précisez .

- 8) Typologie d'habitation et lieu =
- I- Centre-ville =
 Quartier périphérique =
 Cité résidentielle =
 autres (précisez) =
- 2) HLM =
 Maison (Z. pavillon) =
 Immeuble résidentiel =
 Préfabriqué =
- 3) Individuel =
 Collectif =
- 4) Propriétaire = Oui / Non
 si non
- | loué / | Sous-loué / | Prêté / | Achat-vente / | Autre / |
|--------|-------------|---------|---------------|---------|
| / | / | / | / | / |
- 5) Nombre de pièces =
- 6) Nombre de personnes habitant en permanence =
- 7) Cohabitation avec un autre groupe familial de base = Oui / Non
 si oui , précisez dans quelles conditions =
 et avec qui =
- 8) cuisine indépendante =
- 9) Sanitaires particuliers = Oui / Non
 Salle d'eau =
 WC indépendant =
 Salle de bain =
- 10) Chauffage = Oui / Non
 Central =
 individuel =
 "de fortune" =
- II) Jardin/Balcon en M 2 = Oui / Non =

9) Scolarisation des enfants

I- Nombre d'enfants en âge sco =
 N d'enfants fréquentent l'éco =
 N d'enfants en =

Maternelle	Primaire	Second	Second C.C(I)	Supér
/	/	/	/	/

2- N d'enfants ayant achevé leur scolarité
 normalement =
 autrement =

- est-ce qu'ils suivent

Pré.For	For.Pro	Activité	Chômage	Autre
/	/	/	/	/

3- Par rapport aux enfants qui vont à l'école, pouvez-vous dire ceux qui ont une scolarisation =

"bonne" =
 "moyenne" =
 "mauvaise" =
 "catastrophique" =

4) En cas où les études de vos enfants vont bien, souhaiteriez-vous qu'ils suivent quel domaine

Agricole = Oui / Non
 Administratif =
 scientifique =
 professorat =
 technique =
 "Autre" =

5) Langues parlées =
 arabe classique =
 français =
 dialecte =
 autre langue =

- 6) Langues écrites =
arabe classique =
français =
autre langue =
- 7) Y a t-il des livres = Oui / Non
si oui lesquels
le "Coran" = Oui / Non
scolaires = Oui / Non
romans , = Oui / Non

si vous avez des livres (I), le nombre
est de

- 10 / 10- 20 / 20 - 30 / 30 - 40 / 40 et + /
/ / / / /

10) Biens de consommation.

- 1- Télévision = Oui / Non
couleur = Oui / Non
Année d'achat =
- 2- Réfrigérateur = Oui / Non
Année d'achat =
- 3- Vidéo = Oui / Non
Nbre de films (2) visionnés chaque
semaine =

1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 8 et +
/ / / / / / / / /

Films en arabe = Oui / Non
le nbre approx =

Films en français = Oui / Non
le nbre approx =

(1) Référence aux romans , livres d'aventures , bande dessinée .
(2) Nous comptons le visionnement et non les films comme unité .

4- Machine à laver la vaisselle = Oui / Non
de combien de KLG =
année d'achat =

5- Voiture = Oui / Non
si oui, quelle catégorie =

petite	moyenne	grande
/	/	/

la marque =
année d'achat =
consommation moyenne par mois =

6- Téléphone = Oui / Non
dépense moyenne par abonnement =

vous le mettez à la disposition des
voisins = Oui / Non
pour recevoir = Oui / Non
pour appeler = Oui / Non

II) Capital = Oui / Non

1- Evaluer à =

2- Genre =

bétail	T. agricole	T. à bâtir	en pierre	L. comner	autre
/	/	/	/	/	/

Ou, en
or = Oui / Non
laine = Oui / Non
cuivre = Oui / Non
argent = Oui / Non
"autre" =

3-Dans l'avenir vous souhaiteriez orienter l'utilisation de votre capital vers le (s) secteur (s) =

agricole = Oui / Non
construction = Oui / Non
mécanique = Oui / Non
activités de service = Oui / Non
industriel = Oui / Non
"autre" =

ou , tout simplement être actionnaire = Oui / Non

4- Lieu (x) de dépôts de votre capital

Banque	/	Maison	/	"Dowar"	/	Chez un membre (I)	/	Ailleurs	/
/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

I2) Relations avec le "Dowar"

1- Estimez vous avoir des relations suivies avec le "Dowar" = Oui / Non

par vos voyages = Oui / Non

2/an.	/	1/an	/	1/2ans	/	1/2anset demi	/	3 ans	/
/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

2- C'est à l'occasion des

F.familiales	/	F.religieuses	/	F. du "Dowar"	/	Autres	/
/	/	/	/	/	/	/	/

3- Les occasions les + importantes qui justifient un déplacement vers le "Bled" (I)

Décès	/	Mariage	/	Naissance	/	Transaction	/	Jugement	/	Autre	/
/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

(I) Le "Bled" est pris dans le sens du "Dowar" et en même temps dans le sens du "pays" , voire au sens du Maroc .

4- Votre épouse va t'elle passer des
séjours au "Bled" = Oui / Non
même sans vous = Oui / Non
à quelle occasion =

5- Vos enfants vont ils passer des
vacances au Maroc = Oui / Non
au "Dowar" = Oui / Non
si non , pourquoi =

le souhaitent ils = Oui / Non
Les garçons = Oui / Non
les filles = Oui / Non

quand ils partent au Maroc , ils
préferent aller tous seuls

les garçons = Oui / Non
les filles = Oui / Non

6- Quand ils reviennent , quelles traces
gardent ils de leur séjour
=

et de manière générale

Le parler / Le manger / La musique / Le penser / La religion

/ / / /

Autres comportements = Oui / Non
si oui , pourriez vous les préciser
=

7- Sont ils comme tous les autres enfants
maghrébins de France = Oui / Non
Comment vous regardez les enfants de
la "seconde génération"
=

2-C'est à l'occasion de

Fête familiale / F. religieuse / F. du "dowar" / Autre/

/ / /

3-Occasions les + importantes qui justifient
un déplacement vers le "dowar"

Décès / Mariage(I) / Naissance / Transaction / Récolte/Aut:

/ / / / /

4-Votre conjoint va t-il passer des séjours
au "dowar" = Oui / Non
même sans vous = Oui / Non
à quelle occasion , précisez
=

5-Vos enfants , vont ils passer des vacances
au "dowar" = Oui / Non
Si non le souhaitent ils = Oui / Non

6-Quelles traces , gardent ils de la culture
d'origine

Le parler / l'habiller/ Le manger / Le penser / La musique /

/ / / / /

Autres comportements = Oui / Non
Si oui , lesquels =

7-Dans la ville ou vous êtes , recherchez-vous
les familles du "dowar" = Oui / Non
les amis " " " " = Oui / Non

(I) Nous faisons référence à un mariage d'un proche parent
(frère , soeur) , de même pour un décès ou naissance .

8- En France , vous recherchez les gens
de votre "Dowar" = Oui / Non

où vous préférez des nouveaux amis

marocains = Oui / Non

maghrébins = Oui / Non

français = Oui / Non

autres nationalités = Oui / Non

précisez =

où encore , vous souhaitez avoir le
moins de relations possible = Oui / Non

9- En France , y a t'il des membres de
votre famille = Oui / Non

si oui ,

un frère = Oui / Non

une soeur = Oui / Non

un cousin , oncle , = Oui / Non

A quelle occasion viennent ils chez-vous
et réciproquement =

En France , quand vous voyagez dans une
région , est-ce que vous faites l'effort
de rendre visite à votre famille qui se
trouve par là = Oui / Non

même si elle est à

50 Km /	50 - 100 /	100 - 150 /	150 - 200 /	200 et +
/	/	/	/	/

10- Les raisons qui vous poussent à garder
des relations avec le "Dowar" sont

Economiques /	Familiales /	"Vacancières" /	Autres /
/	/	/	/

et , d'une façon plus générale avec le Maroc

Economiques /	Familiales /	Culturelles /	"Vacancières /	Autres
/	/	/	/	/

II-Vous ramenez des produits du "Dowar"
= Oui / Non
si oui , lesquels =
et , du Maroc = Oui / Non
si oui ; lesquels =

13) Pratiques culturelles

I- Portez-vous des habits typiques du Maroc = Oui / Non
si oui , lesquels =
chez-vous =
en dehors =
et , en vacances = Oui / Non

2- Votre épouse porte des habits typiques = Oui / Non
si oui , lesquels =
à la maison =
en dehors =
et , en vacances = Oui / Non

3- Vos enfants , leur arrivent ils de s'habiller en tenue typique = Oui / Non
garçons = Oui / Non
à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non
filles = Oui / Non
à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non

et , en vacances

les garçons = Oui / Non

les filles = Oui / Non

ont ils au moins une tenue typique
à la maison

garçons = Oui / Non

filles = Oui / Non

4-Mangez-vous la même cuisine que

celle du "Dowar" = Oui / Non

celle du Maroc = Oui / Non

"autre" = Oui / Non

précisez =

énumérez quelques plats=

5-Lors d'une fête familiale en France ,
vous préparez le manger comme au

"Dowar" = Oui / Non

au Maroc = Oui / Non

autrement = Oui / Non

accueil =

musique et chants =

"autre chose" =

6-Vous regardez la télévision en

permanence / souvent / moyen / de temps en temps / jamais /
/ / / / /

et vos enfants

permanence / souvent / moyen / de temps en temps / jamais /
/ / / / /

Vous arrive t'il de regarder l'émission
"Mosaïque" = Oui / Non

Qu'est ce que vous pensez de l'image qui
donne de l'immigré maghrébin en France
=

et les mass-média , d'une manière plus
générale =

Quelles sont les émissions , que vous
regardez le plus en famille

télé-journal = Oui / Non

films = Oui / Non

précisez quel genre =

émissions sportives = Oui / Non

reportages-documents = Oui / Non

autres =

7-Vous avez des disques= Oui / Non
si oui , de la musique

"Dowar" / populaire / citadine / berbère / française / étrangère

8-Vous écoutez la radio= Oui / Non

radios locales arabes= Oui / Non

radios marocaines Oui / Non

si oui , pour quelles raisons

=

9-Vos dimanches , vous les passez uni-
quement en famille = Oui / Non

si non , pouvez vous précisez

pour vous =

votre épouse =

garçons =

filles =

I4) Pratiques culturelles et "interdits"

- 1-Vous faites la prière = Oui / Non
votre épouse = Oui / Non
vos enfants = Oui / Non
si oui , précisez =
- 2-Vous faites le ramadan= Oui / Non
votre épouse = Oui / Non
vos enfants = Oui / Non
si non précisez =
- 3-Vous égorgez le mouton pour l'Aïd
chaque année = Oui / Non
périodiquement = Oui / Non
jamais = Oui / Non
précisez =
- 4-Vous allez à la Mecque= Oui / Non
si non pourquoi =
- 5-Quelles sont les fêtes religieuses que
vous célébrez =
- que vous ne célébrez pas
=
- que vous ne célébrez plus
=
- 6-Vous mangez du porc = Oui / Non
si oui ,
à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non
- froid = Oui / Non
précisez = Oui / Non
chaud , cuisiner = Oui / Non
- Votre épouse = Oui / Non
froid = Oui / Non
chaud , cuisiner = Oui / Non

et , vos enfants
garçons = Oui / Non
à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non
froid = Oui / Non
chaud = Oui / Non

et vos filles = Oui / Non
à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non
froid = Oui / Non
chaud = Oui / Non

7.-Vous "buvez" = Oui / Non
à la maison = Oui / Non
à l'extérieur = Oui / Non

y a t'il un membre de votre famille qui
boit du vin = Oui / Non
si oui , précisez =

si un des vos enfants transgresse la loi
islamique , quel sera votre attitude
=

8-Dans notre société d'aujourd'hui (France)
un jeune bon musulman , c'est celui qui
ne boit pas du vin et ne mange pas du
porc = Oui / Non

où , qui pratique l'Islam= Oui / Non

I5) Projet (s) d'aujourd'hui et de demain

I-Avez vous une idée de combien d'années
vous reste t'il en France= Oui / Non
si oui , pouvez vous préciser approxima-
tivement la durée =

si non ,
restez vous en France

définitivement / retraite / fin de sco / mariage des enfts/autres

/ / / /

malgré votre position actuelle , mais si
vous "tombez" en chômage , quelle sera
votre nouveau point de vie =

2-En cas où vous rentrerez au Maroc , vous
irez vous installer en

ville (grande)	=	Oui /	Non
"Dowar"	=	Oui /	Non
ville moyenne	=	Oui /	Non
ailleurs	=	Oui /	Non
si oui , précisez	=		

3-Pour vos enfants , vous souhaitez qu'ils
se marient , si ils sont des hommes avec

une "imaghdénoise"	=	Oui /	Non
une "beure" -marocaine	=	Oui /	Non
une "beure" maghrébine	=	Oui /	Non
une marocaine "locale"	=	Oui /	Non
ou ,			
une française	=	Oui /	Non
autre nationalité	=	Oui /	Non
précisez	=		

et , pour vos filles

un "imaghdénois"	=	Oui /	Non
un "beur" marocain	=	Oui /	Non
un "beur" maghrébin	=	Oui /	Non
un marocain "local"	=	Oui /	Non
ou ,			
un français	=	Oui /	Non
autre nationalité	=	Oui /	Non
précisez	=	Oui /	Non

4-Quand vous serez en retraite , pensez
vous avoir une activité = Oui / Non
si vous êtes au Maroc = Oui / Non
pouvez vous précisez le type d'activité
si vous avez déjà une idée
=

et si vous restez en France
= Oui / Non
précisez =

si non dans le premier cas , pouvez vous
précisez =

si non dans le second cas , pouvez vous
précisez =

5-Quand vous mourrez , désirez vous être
enterré

"Dowar" / là où vous êtes / Maroc / ailleurs / autre

/ / / / /

6-D'autres commentaires sur la Vie ...!!!

Merci .

T A B L E A U X R E P O N S E S d e s M I G R A N T S

D E L ' I N T E R I E U R

Ier TABLEAU : MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	Age	Départ	Age/F	Départ	N/Enfants	Prof	N-Scolai
I	68	1959	61	1960	5	M-Retr	analphab
2	53	1961	41	1963	7	Serg-t	CMoyen I
3	48	1963	24	- -	3	Instit	BEPC
4	59	1960	47	1960	8	M-Retr	analphab
5	47	1964	34	1967	6	Adjut	4ème Sec
6	36	1970	29	1984	- -	Offici	Bac+ 3
7	52	1973	26	1979	4	Milita	analphab
8	60	1964	29	1978	7	M-Retr	analphab
9	41	1961	30	- -	2	Adjut	Bac arabe
10	57	1957	48	1964	6	M-Retr	analphab
11	54	1961	47	- -	9	Foncti	CEP
12	50	1973	42	1979	5	Milita	analphab
13	42	1972	- -	- -	- -	Milita	analphab
14	61	1957	51	1961	6	M-Retr	analphab
15	47	1960	39	- -	5	Caid	5ème Sec

- M-Retr : militaire retraité
- Foncti : fonctionnaire .
- Départ : départ du "dowar" vers la ville .

analph 13

2ème TABLEAU / FOURCHETTE DES AGES :
ENFANTS DE L' "INTERIEUR" :

0 - 5 /	5 - 10 /	10 - 15 /	15 - 20 /	20 - 25 /	25 et + /
6	18	15	19	5	16
					<u>Total = 73</u>
G - F /	G - F /	G - F /	G - F /	G - F /	G - F /
I - 5 /	7 - II /	6 - 9 /	7 - 12 /	3 - 2 /	5 - 5 /

- G : garçons .
- F : filles .

3ème TABLEAU / TYPE D'HABITAT :
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

1)Achat	Ach-Cré	Locat	Ss-Loc	Prêt	Occup	Log-Fonc
2	1	5		1	2	4

2)H L M	H T R	H T N	Payill	A-Rés	Villa	Bidonvi
3	1	7	1			3

- Log-Fonc : logement de fonction .
- H T R : habitat traditionnel rénové .
- H T N : habitat traditionnel neuf .
- A-Rési : appartement résidentiel .
- Bidonvi : bidonvilles .

4ème TABLEAU / CONDITIONS D'HABITAT :
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	N.Pièce	M. 2	Eau-Ch	Chauf	B. Douc	Patio	Verti
I	3	65	non	non	non	25m	no
2	4	90	non	non	douc	10m	no
3	3	85	non	non	douc	15m	no
4	2	45	non	non	non	non	no
5	2	52	non	non	non	non	4è
6	4	110	oui	non	bain	20m	no
7	2	33	non	non	non	non	no
8	2	43	non	non	non	35m	no
9	3	55	non	non	douc	non	3è
10	3	60	non	non	non	10m	no
11	4	90	non	non	bain	30m	no
12	2	40	non	non	non	non	no
13	1	23	oui	non	douc	non	no
14	2	45	non	non	douc	non	3è
15	4	95	oui	non	bain	45	no

- M. 2 : mètres carrés .
- Verti : habitat vertical .

5ème TABLEAU / CONFORT D'HABITAT :
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	Sallon	Télé	Vidéo	G.Hifi	Refré	Bonne	M.T.	Tél
I	150	N.B	non	non	non	non	vélo	non
2	3500	coul	non	non	oui	non	R.4	non
3	700	N.B	non	non	oui	non	non	non
4	200	coul	non	oui	non	oui	non	non
5	500	N.B	non	non	non	non	R.4	non
6	300	coul	oui	non	oui	oui	R.I2	oui
7	- -	N.B	non	non	non	non	non	non
8	- -	N.B	non	non	oui	non	moby	non
9	- -	coul	oui	oui	oui	non	moby	oui
I0	200	N.B	non	non	non	non	non	non
II	7000	coul	oui	non	oui	oui	P404	non
I2	- -	N.B	non	non	non	non	moby	non
I3	- -	- -	- -	- -	- -	- -	moby	- -
I4	500	coul	oui	non	oui	oui	R.4	non
I5	2500	coul	oui	oui	oui	oui	FI25	oui

100%

30%

30%

53%

30%

VL = 44%
M.T. = 26%
Velo = 7%

77%

- Sallon : banquettes de laine (en kilogramme)
- M. T. : moyen de transport .

6ème TABLEAU / CONSOMMATION EN % (I)
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	30 et(-)	31/45	46/65	66/80	81/95	96 et (+)
I						(-)
2				(+)		
3						(+)
4						(+)
5						(+)
6			(+)			
7						(+)
8						(+)
9					(+)	
10						(+)
11			(-)			
12						(+)
13					(+)	
14						(+)
15			(-)			

- (-) : plus proche du chiffre le plus bas de la fourchette
 - (+) : plus proche " " le plus élevé " " " "

(I) Pourcentage de dépenses par rapport au salaire net .

7ème TABLEAU / REPARTITION DES DEPENSES :
MIGRANTS DE L' INTERIEUR

	Dép.Nor	Equ.Conf	Aide.F	Investi	"Dowar"	Autre
II	80				25	5
2	75	10	--	15	5	--
3	75	15	--	20		--
4	85	5				15
5	85	5	5	5	10	5
6	45	10	15	25	15	--
7	95		--		--	--
8	90	--	--		15	--
9	65	10	5	15	--	--
10	95			10		--
11	85	5		20		--
12	95		5		5	--
13	75		15	10	10	--
14	90	5		5		--
15	95	10	10	25		--

- Dép.Nor : dépenses normales (manger , habiller , habiter , etc)
- Equ.Conf : équipement confort (télé , voiture , téléphone , dé
- Aide.F : aide familiale (parents , épouse restée au "dowar" .
- Investi : investissement .
- autre : non-comptabilisé .
- (--) : somme indéterminée (I à -- %/°) .

8ème TABLEAU / NIVEAUX ET VOIE . :
 ENFANTS DE L' "INTERIEUR"

Scolari	Prim	Ier Degré	2ème DN	Supérieur	"Autre"
Normale	9		1		
Ian R.	7	3	3		
2ans R.	4	5	4		
3ans R.	2	2	4		
4ans R.		2	1	1	
4ans/+				1	
Total	22	12	13	2	21

"Autre"	Exclus	For.Pr	Travail	Chômage	"Autre"
	6	4	4	5	2

- Exclus : ceux qui sont à l'âge d'aller à l'école mais qui sont renvoyés à la rue .

9^{ème} TABLEAU / BIENS AU DOWAR :
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	Maison	M. Famil	Terre	Olivier	Bovin	Equidés
I	oui	non	6	25	1	âne
2	non	oui	5	50	5	âne, mulet
3	non	oui	0	15	0	- - -
4	non	oui	3	66	0	- - -
5	oui	oui	0	90	9	- - -
6	non	oui	0	30	0	- - -
7	non	non	2	15	1	mulet
8	oui	non	7	45	2	mulet
9	non	oui	0	20	0	- - -
10	non	non	0	27	0	- - -
11	non	oui	18	12	0	- - -
12	non	oui	5	33	3	âne
13	non	oui	5	18	1	- - -
14	oui	non	7	74	0	âne
15	non	non	0	16	0	- - -

56%

48%

- Terre : en hectare .
- Bovins : par tête .
- Oliviers : par arbre .

10ème TABLEAU : PROCHES PARENTS
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

		Enfts	Père	Mère	Femme	Frère	Sœur	"
1	dowar	0	D	D	I	0	0	
	Hors	5	-	-	-	0	0	
2	dowar	0	V	V	0	0	3	
	Hors	7	-	-	I	2	2	
3	dowar	0	V	V	0	0	3	
	Hors	3	-	-	I	2	2	
4	dowar	0	D	D	0	I	2	
	Hors	8	-	-	0	I	I	
5	dowar	0	V	V	0	I	2	
	Hors	6	-	-	I	2	I	
6	dowar	0	V	V	0	I	2	
	Hors	0	-	-	I	2	I	
7	dowar	2	D	D	I	3	5	
	Hors	2	-	-	I	I	3	
8	dowar	0	D	D	0	3	2	
	Hors	7	-	-	I	0	0	
9	dowar	0	V	V	0	0	3	
	Hors	2	-	-	I	I	I	
10	dowar	0	D	D	0	0	0	
	Hors	6	-	-	0	0	0	
11	dowar	0	D	V	0	2	3	
	Hors	9	-	-	I	0	2	
12	dowar	0	V	D	0	2	2	
	Hors	5	-	-	I	2	I	
13	dowar	0	V	D	0	2	2	
	Hors	0	-	-	I	2	I	
14	dowar	0	D	D	0	0	I	
	Hors	6	-	-	0	0	0	
15	dowar	0	V	V	0	0	3	
	Hors	5	-	-	I	I	I	

16/31

16/49

- dowar : restant au "dowar" .
- Hors : vivant , hors de "dowar" .
- Autres : Beaux parents de l'époux .
- V : -toujours en vie .
- D : décédé .

IIème TABLEAU / RELATIONS ET LIENS :
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	Voyages	Invités	Ecrit	Telph	Dép-Imm	Autrement
I	Souvent	Rarement	0	0	RR	
2	2	Rarement	0	0	RR	
3	I	Rarement	0	0	My	
4	I	Rarement	0	0	My	
5	3	Moyenn-t	0	0	My	
6	2	Ja--mais	0	My	RR	
7.	2	Rarement	0	0	RR	
8	3	Moyenn-t	RR	0	My	
9	I	Ja--mais	RR	My	Jamais	
I0	-I	Moyenn-t	0	0	RR	
II	-I	Ja--mais	0	0	Jamais	
I2	2	Moyenn-t	RR	0	My	
I3	Souvent	Ja--mais	RR	0	- -	
I4	-I	Sou-vent	0	0	St	
I5	Moyenn-t	Rarement	0	St	-,-	

- Voyages : de la ville au "dowar" .
- Invités : personnes qui arrivent du "dowar" .
- Ecrits : correspondance avec le "dowar" .
- Dép-Imm : informations rapportées par les immigrants de l'intéri
- RR : rarement .
- St : souvent .
- My : moyenne .

T A B L E A U X d e s M I G R A N T S

d e L ' I N T E R I E U R

12ème TABLEAU / PRATIQUES ET INTERDITS
MIGRANTS DE L'INTERIEUR

	Ramadan	Prière	Aid-Kbir	M.Porc	B.Vin	Hadj
I	oui	oui	oui	non	non	non
2	oui	non	oui	non	non	non
3	oui	non	oui	non	non	non
4	oui	oui	oui	non	non	oui
5	oui	non	oui	oui	non	non
6	oui	non	oui	oui	oui	non
7	oui	non	oui	non	non	non
8	oui	oui	oui	non	non	non
9	oui	non	oui	non	non	non
I0	oui	oui	oui	non	non	non
II	oui	non	oui	non	oui	non
I2	oui	non	oui	non	non	non
I3	oui	non	- -	non	non	non
I4	oui	oui	oui	non	non	oui
I5	oui	non	oui	non	oui	non

- Aid-Kbir : Fête du mouton .
- Hadj : pèlerinage à la Mecque .
- M.Porc : Manger du porc .
- B.Vin : Boire du vin .

1er TABLEAU : MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	Age	Arrivée	Age/F	Arrivée	N/Enfts	Profs	N/Scolai
I	54	1966	37	1974	6	Tôlier	analpha
2	30	1970	23	1983	1	Magasi	3ème Sc
3	52	1970	43	1982	10	M. O.	analpha
4	54	1969	38	1977	6	M. O.	analpha
5	43	1970	33	1975	5	Chaudr	analpha
6	45	1970	27	1975	7	O. P. I	analpha
7	47	1970	34	--	5	TP. B.	analpha
8	41	1973	21	1984	2	Cuisin	lire-Sc
9	57	1970	46	1972	4	TP. B.	Taleb
10	44	1973	27	1977	5	M. O.	analpha
11	49	1973	36	--	6	M. O.	analpha
12	45	1972	39	--	4	TP. B	analpha
13	51	1971	43	--	3	M. O.	Taleb
14	44	1974	34	--	4	O. Agr	analpha
15	33	1976	34	--	1	Compt	Bac +3
16	50	1972	39	1975	4	O. Q.	analpha
17	42	1974	36	--	3	O. Agr	analpha
18	41	1974	29	1978	2	M. O.	analpha
19	45	1973	33	--	3	M. O.	analpha
20	39	1971	34	1976	4	Peintu	lire-Sc
21	49	1974	37	--	4	M. O.	Taleb
22	51	1973	45	--	0	O. Q.	Taleb
23	56	1970	47	1974	6	O. S.	analph

analph. (5)

- Taleb, "étudiant musulman" qui a appris par coeur le Coran et qui sait lire et écrire en langue arabe.
- Analphabète en arabe et en français.

2ème TABLEAU / FOURCHETTE DES AGES :
 ENFANTS DE L' "EXTERIEUR"

0 - 5	/	5 - 10	/	10 - 15	/	15 - 20	/	20 - 25	/	25 et +
17		28		24		17		6		3

Total = 95

G - F	/	G - F	/	G - F	/	G - F	/	G - F	/	G - F
9 - 8	/	11 - 17	/	14 - 10	/	9 - 8	/	1 - 6	/	1 - 2

- G : garçons
 - F : filles .

3ème TABLEAU / TYPE D'HABITAT :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

I) Achat	Ach-Cré	Locat	Ss-Loc	Prêt	Occup
	I	2I		I	
2) H L M	I L N	Pavil	A-Rési	F C S	FCNS
I2	2			2	7

- Ach-Cré : achat avec crédit .
- Ss-Loc : sous location .
- Occup : occupation .
- A-Rési : appartement résidentiel .
- F C S : foyer pour célibataires subventionnés par l'Etat
- F C N S : foyer pour célibataires non subventionnés par l'Etat (cafés-hotels , chambres de "bonne", etc

4ème TABLEAU / CONDITIONS D'HABITAT :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	N.Pièc	M. 2	Eau-Ch	Chauf	B.Douc	Balcon
I	5	85	oui	fortu	douche	non
2	3	65	oui	colle	bain	oui
3	4	71	oui	fortu	douche	non
4	4	72	oui	fortu	douche	non
5	4	74	oui	colle	bain	oui
6	5	82	oui	non	douche	non
7	I	9	non	non	non	non
8	3	65	oui	colle	bain	oui
9	4	73	non	fortu	douche	non
I0	5	89	oui	colle	douche	non
II	I	10	oui	colle	douche	non
I2	I	7	non	non	non	non
I3	I	10	oui	colle	douche	non
I4	I	9	oui	colle	douche	non
I5	3	60	oui	indiv	bain	non
I6	4	72	oui	colle	bain	oui
I7	I	7	non	non	non	non
I8	4	72	oui	colle	bain	non
I9	I	10	oui	indiv	douche	non
20	4	70	oui	colle	bain	oui
21	I	7	oui	indiv	douche	non
22	I	9	oui	indiv	douche	non
23	5	81	oui	indiv	bain	jardin

- fortu : de fortune .
- R. Ch : Rez de chaussée .
- colle : central collectif .

5ème TABLEAU / CONFORT D'HABITAT :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	Télé	Vidéo	C.Hifi	Refr.	Congé	M.La	M.T	Tél
I	N.B	non	non	oui	oui	oui	504	non
2	coul	non	oui	oui	oui	oui	Esor	non
3	N.B	non	non	oui	non	non	404	non
4	coul	non	oui	oui	oui	oui	RI2	non
5	coul	oui	non	oui	oui	oui	Esco	non
6	coul	non	oui	oui	non	oui	RI2	oui
7	N.B	non	non	non	non	non	- -	non
8	N.B	non	oui	oui	non	non	non	oui
9	coul	non	non	oui	non	non	Opel	non
I0	N.B	non	non	oui	non	non	R.I2	non
II	- -	- -	- -	- -	- -	- -	404	- -
I2	non	non	non	oui	non	non	non	non
I3	- -	- -	- -	- -	- -	- -	non	non
I4	- -	- -	- -	- -	- -	- -	non	non
I5	N.B	non	oui	oui	non	oui	R.5	oui
I6	N.B	non	non	oui	non	non	R.I2	non
I7	non	non	non	oui	non	non	non	non
I8	coul	non	oui	oui	non	oui	Sime	oui
I9	- -	- -	- -	- -	- -	- -	non	non
20	N.B	non	non	oui	non	non	R.5	non
2I	non	non	non	oui	non	non	non	non
22	non	non	non	oui	non	non	404	non
23	coul	oui	oui	oui	non	oui	Opel	oui

66% 86% 30% 78% 35% 65% 22%

- M.La : machine à laver le linge .

- M. T. : moyen de transport .

BIBLIOTHEQUE
URBAMA
LA 565

6ème TABLEAU / CONSOMMATION EN % :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	30 et(-)	31/45	46/65	66/80	81/95	96 et(+)
I				(-)		
2					(-)	
3					(+)	
4				(+)		
5			(+)			
6					(+)	
7			(+)			
8						(-)
9				(+)		
10					(-)	
II		(-)				
12		(-)				
13			(-)			
14		(-)				
15						(+)
16					(-)	
17		(+)				
18				(-)		
19			(-)			
20				(+)		
21		(-)				
22		(-)				
23						(+)

- Consommation : proportion de dépenses par rapport au salaire
- (-) : plus proche du chiffre le plus bas .
- (+) : plus proche du chiffre le plus élevé .

7ème TABLEAU / REPARTITION DES DEPENSES :
MIGRANTS DE L' EXTERIEUR

	Dép.Nor	Equ.Conf	Aide.F	Investi	Voy.Fêtes	Autr.
I	65	5		15	10	-
2	45	15	20	-	10	-
3	40	5	25	20	5	-
4	55	10	10	15	5	-
5	45	5	15	15	10	-
6	65	10	5	-	10	-
7	70	-	20	5	-	-
8	55	15	-	10	10	-
9	45	5	5	20	15	-
10	50	5	15	10	15	-
11	30		40	20	5	-
12	30		45	10	10	-
13	35		35	10	10	-
14	30		45	5	10	-
15	50	15	5	15	-	-
16	55	5	10	20	5	-
17	25		25	30	10	-
18	65	5	10	10	10	-
19	30		35	10	15	-
20	55	10	10	5	5	-
21	25		30	20	15	-
22	30		25	20	15	-
23	75	5		5	5	-

- Investi : investissement .

- Voy.Fêtes : voyages (France-Maroc-France), Fêtes (Maroc et France)

8ème TABLEAU / NIVEAUX ET VOIE :
ENFANTS DE L' "EXTERIEUR"

Scolari	Prim	Ier DN	2ème DN	Ens Sp	Supé	"Autre"
Normale	19	4	1			
1an R.	II	3	3	I	2	
2ans R.	4	4	2	3	I	
3ans R.	I			2		
4ans R.				I		
4ans/+						
Total	35	II	6	7	3	10

"Autre"	Pré-	For.Pr	Apprent	Travail	Chôm	"Autre"
	3	I		2	3	I

- Ens Sp : le Ier cycle d'enseignement court .
- Supé : supérieur (Université , Grandes écoles , etc)

9 ème TABLEAU / BIENS AU DOWAR :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	Maison	M. Famil	Terre	Olivier	Bovin	Equidés
I	non	oui	12	156	0	- - -
2	non	oui	0	0	0	- - -
3	oui	non	5	60	5	- - -
4	oui		5	48	3	- - -
5	non	oui	7	20	2	mulet
6	non	oui	3	30	3	mulet
7	non	oui	8	20	7	mulet
8	non	oui	15	30	0	- - -
9	non	oui	10	20	0	- - -
10	oui	no	4	45	0	- - -
11	oui		5	85	5	âne, mulet
12	oui		8	60	6	mulet
13	oui		2	75	3	mulet
14	oui		8	47	2	mulet
15	non	oui	0	0	0	- - -
16	oui		22	50	1	mulet
17	oui		9	23	2	mulet
18	non	oui	0	25	0	- - -
19	oui		3	30	3	mulet
20	non	non	7	10	0	- - -
21	oui		15	30	2	âne, mulet
22	oui		8	40	3	âne, mulet
23	oui		30	85	5	2 mulets

87%

10 ème TABLEAU : PROCHES PARENTS :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

		Enfts	Père	Mère	Femme	Frère	Soeur	"Autres"
I	dowar	0	D	D	0	I	2	B.mère
	Hors	7			I	I	I	
2	dowar	0			0	0	0	
	Hors	1	V	D	I	3	4	
3	dowar	5	D	D	0	2	I	
	Hors	5			I	I	2	
4	dowar	0	D	V	0	I	3	
	Hors	7			I	I	I	
5	dowar	0	V	V	0	0	3	
	Hors	5			I	2	2	
6	dowar	3	V	D	0	I	I	B.mère
	Hors	5			I	2	I	B.mère
7	dowar	5	D	V	I	2	3	B.mère
	Hors	0			0	I		
8	dowar	I	D	V	0	I	3	B.parents
	Hors	I			I	I	I	
9	dowar	0	D	D	0	0	I	B.mère
	Hors	5			I	0	0	B.mère
10	dowar	0	D	D	0	0	0	B.mère
	Hors	5			I	0	0	
11	dowar	7	D	V	I	2	I	B.parents
	Hors	0			0	0	2	
12	dowar	6	D	D	I	3	2	B.parents
	Hors	0			0	I	I	
13	dowar	4	D	D	I	0	I	
	Hors	0			0	2	I	
14	dowar	6	D	D	I	I	3	
	Hors	0			0	2	0	
15	dowar	0	V	V	0	I	I	
	Hors	I			I	3	0	
16	dowar	0	V	D	0	0	2	B.parents
	Hors	5			I	I	2	
17	dowar	4	D	V	I	2	I	B.mère
	Hors	0			0	2	0	
18	dowar	0	V	V	0	I	I	
	Hors	4			I	I	3	
19	dowar	3	V	V	I	0	2	
	Hors	0			0	2	0	
20	dowar	0	V	V	0	I	0	
	Hors	4			I	2	I	
21	dowar	5	D	V	I	2	I	B.parents
	hors	0			0	2	I	
22	dowar	5	D	D	I	I	0	
	Hors	0			0	I	0	
23	dowar	0	D	D	0	I	4	
	Hors	8			I	2	0	

33/56

23/59

IIème TABLEAU / RELATIONS ET LIENS :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	Voyages	Invités	Ecrit	Télp	Dép-Imm	Autrement
I	9	3	My	St	4	
2	5	0	St	St	2	
3	7	0	My	RR	3	
4	5	0	My	0	0	
5	5	2	RR	RR	1	
6	5	0	RR	0	3	
7	0	0	0	0	0	
8	5	0	RR	RR	3	
9	3	0	St	0	2	
10	2	0	RR	0	1	
11	3	0	My	0	2	
12	3	0	St	0	2	
13	5	0	St	0	2	
14	3	0	St	0	2	
15	4	0	RR	My	3	
16	4	0	My	0	1	
17	2	0	My	0	0	
18	5	1	St	0	3	
19	5	0	St	0	1	
20	5	0	St	0	2	
21	3	0	St	0	3	
22	4	0	St	0	2	
23	8	11	St	St	1	

- Voyages : de France (du chef de la famille) vers le Maroc .
- Invités : Ceux qui viennent du Maroc .
- Ecrits : correspondance avec la famille "au pays" .
- Dép-Imm : informations rapportées par les marocains de France .

12^{ème} TABLEAU / PRATIQUES ET INTERDITS :
MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

	Ramadan	Prière	Aid-Kbir'	M.Porc	B.Vin	Hadj
I	oui	oui	oui	non	non	non
2	oui	non	oui	oui	oui	non
3	oui	oui	oui	non	non	non
4	oui	non	oui	non	oui	non
5	oui	oui	oui	non	non	non
6	non	non	oui	oui	oui	non
7	oui	non	oui	non	oui	non
8	oui	non	oui	oui	oui	non
9	oui	oui	oui	non	non	oui
10	oui	non	oui	non	oui	non
11	oui	non	oui	non	non	non
12	oui	oui	oui	non	non	non
13	oui	oui	oui	non	non	non
14	oui	non	oui	non	oui	non
15	non	non	non	oui	oui	non
16	oui	non	oui	non	non	non
17	oui	oui	oui	non	non	non
18	oui	non	oui	non	oui	non
19	oui	non	oui	non	oui	non
20	oui	non	oui	non	non	non
21	oui	oui	oui	non	non	oui
22	oui	oui	oui	non	non	oui
23	oui	non	oui	non	non	non

EXTRAITS DES DISCOURS

DES MIGRANTS DE L'INTERIEUR

migrant de l'intérieur - I

Ma première sortie du bled était pour aller faire la guerre en Italie, sous les drapeaux français. J'ai passé deux ans hors du Maroc, entre les montagnes italiennes et françaises. En revenant au Maroc, je suis resté au dower pendant une dizaine d'années, où cette fois-ci, j'ai milité contre la France pour l'indépendance du pays. Comme vous pouvez le constater, je suis un ancien combattant. Je touche, d'ailleurs, une pension, de 150dh par trimestre. Vous voyez, l'armée paye bien ces hommes. Où plus exactement le pays accorde très peu à des gens comme moi. Les vrais nationalistes leur sort est la misère. Par contre, les fascistes qui ne faisaient rien et se cachaient, eux, ils ont su même à profit, la résistance.

Pendant, la guerre de libération j'ai rendu énormément des services aux prisonniers, et j'avais entre autres, bien sympathisé avec un leader politique marocain; M'hamedi, que Dieu le garde. Et quand, le Maroc a eu son indépendance, M'hamedi, qui était ministre d'Etat sous le gouvernement de Sa Majesté Mohamed V, que Dieu le garde, m'a appelé, et m'a demandé ce que je voulais comme poste. Modestement, j'ai demandé le poste d'un mokhazni, c'est un emploi, dérivé de celui d'un policier, et quand, j'ai raconté cela à des amis, tout le monde ne rigolait au nez, en me disant, que j'ai raté ma chance et peut être c'était la seule dans ma vie, au niveau promotion sociale.

En 1959, j'étais engagé de nouveau, mais cette fois comme mokhazni au Sahara, du côté de Rachidia. En pleine désert, ce-ci contraste et de beaucoup avec le climat que j'ai trouvé dans les Alpes. Dans ce temps, j'avais déjà deux enfants que j'ai préféré qu'ils restent avec leur mère au dower, au lieu de les prendre avec moi. Mon but s'était de revoir mon ami M'hamedi et de lui demander de m'envoyer au centre du pays. Il s'avère que j'ai passé moins de six mois dans le Sahara. Je voici muté à Meknès, où je ne sentais près du bled, donc de la famille. La distance

est de 150 km , en plus la route de l'Unité qui part de fès et passe par Imaghdon a été déjà fini . D'ailleurs ce qui m'intéressait le plus était de faire venir ma famille . Me voila à Meknès avec ma famille , et bientôt un troisième enfant va naître . C'est la naissance de Zhour . Les enfants sont inscrits à l'école qui se trouvait à deux pas de la maison . Fini , les 4 km par jour que les enfants qui n'avaient à peine dix ans , étaient obligés de parcourir quotidiennement .

La maison que j'ai eu appartient au domaine public , donc je ne payais qu'un loyer symbolique , de 12 dh par mois . Il était pris directement sur ma solde .

Durant mes 20 ans passés à Meknès , j'ai toujours gardé un contact permanent avec le dowar , d'abord , c'est ma terre , et deuxièmement , je ne suis rendu compte qu'avec le salaire que j'avais , mais surtout les dépenses , je ne pouvais en aucun espéré avoir une maison à Meknès . Mais quand même , l'important demeure que je tenais beaucoup à ma terre . Il est vrai , que je suis un enfant orphelin , et que mon père était du dowar . Dans ces conditions , la problématique de l'acceptation est toujours plus difficile à réaliser . J'étais accepté par les imaghénois , comme partie des leurs . Et cela pesait lourd dans mes relations et mes attaches . D'un part , je n'avais pas beaucoup d'amis et familles dans le dowar et que volontairement , j'ai essayé de réduire mes liens . D'autre part , je voulais à tout prix confirmer ma personnalité et être aperçu comme élément à part entière du bled . Il est tout à fait différent , si j'étais né de la branche masculine du dowar . En plus , mon père est un rifain , la colonisation a créé une confusion , même des conflits entre les rifains qui étaient ma famille et les jbalas , ceux qui ne parlent qu'arabe . Même , au niveau du physique , ceci jouait considérablement . Je suis de yeux verts et de peau blanche . Donc , différent des habitants de la région , ce qui accentuait alors , fortement les difficultés de communication . Durant , mes premières années d'installation , j'étais bien isolé par rapport à ceux du dowar qui habitait la ville . Ils vous diront que j'ai une mentalité individualiste et radine . Ceci ne

n'a pas découragé . J'ai toujours choisi des personnes modestes avec qui je faisais des affaires . C'est avec que que je m'entends le mieux . Il ne faut pas oublier que les castes et les clans n'existent pas . Malheureusement ce n'est pas la panacée de la bourgeoisie citadine .

Depuis , 1980 , je suis retraité , j'ai pu construire une petite maison au bled en pleine centre . J'ai actuellement un fils qui est infirmier à Tanger qui aura bientôt 40 ans et que ces enfants sont des produits typiquement tangerois . Ils parlent avec l'accent du Nord et qui ne connaissent que très peu le bled . Souvent , les vacances d'été restent à Tanger parce qu'il y a la mer . Quand ils viennent au bled , c'est durant les vacances scolaires du printemps ou parfois à la fin de l'automne . Mon fils s'était marié avec une fille de la région qui est aussi infirmière . Maintenant , on choisi son partenaire ou sa partenaire sans qu'on vous demande votre avis . Une fois grand , que voulez vous demander comme compte à un garçon qui connaît mieux que vous la vie . Et qui a envie de vivre autre expérience différente de ce que nous avons eu . J'ai trois filles qui sont pour le moment célibataires , l'une travaille à Tanger , grace à son frère qui lui a trouvé un emploi dans une entreprise de montres , comme manoeuvre , l'aînée est éducatrice dans un centre social à Meknès mais sans salaire . C'était la condition pour qu'elle soit acceptée en lui faisant croire qu'elle titularisée bientôt . L'affaire dure depuis quelques années , on vit avec l'espoir et la troisième non plus n'a pas pu aller plus loin que le CM2 et qui reste à la maison . Le fils a fait deux ans à l'université sans succès . Il a pris l'habitude de s'associer avec des jeunes qui l'ont entièrement désorienté et j'espère le caser un jour dans l'armée , l'Académie de Meknès . Aujourd'hui , tout le monde est majeur et sa mission est terminée et je compte maintenant sur eux pour m'aider à leur tour . De toute façon avec ou sans leur aide , je vis paisiblement mes dernières années . Et que Dieu se pardonne .

Jaycouke, fevrier 1985 .

Migrant de l'intérieur - 2

A 18 ans j'ai quitté le bled , après avoir passé quelques années sur le banc d'une classe . J'ai eu la chance d'aller à l'école parce que mon oncle était un Chekh , le représentant du kakhzen sur le district . Donc , j'avais plus de possibilité que d'autres et comme , nos deux familles habitaient sous le même toit , j'avais effectivement moins de travail de champs à faire . Nous avions 5 khames qui travaillaient pour nous . D'ailleurs ils habitaient avec nous . Pour dire nous étions pas sans bras . Malgré , cela , mon père et son beau-frère ne s'attendaient pas bien . Le sien était traité comme un second . C'est l'oncle qui décidait pour tous . Il m'est arrivé d'apercevoir mon père en train de faire des tâches ingrates et qui normalement , ce n'était pas à lui de les faire . C'est lui qui accompagnait les khames pour aller labourer la terre par exemple et à la cueillette des olives . Disons quand même , la cueillette des olives se déroule un peu partout , du fait , où on peut avoir deux arbres par-ci et d'autres autres à 4 km , parfois plus . D'autre part , ceci se passe pendant le grand froid qui souvent sont accompagnés dans notre région par des torrents de pluie , et ne parlons pas de la boue qui dure d'une manière générale tout l'hiver.

Avec l'âge , je commençais apprendre conscience de cette divergence au sein de notre famille élargie . Et je remarquais de plus en plus les injustices . Prenons , l'exemple des enfants , nous , mes frères et soeurs , nous étions toujours habillés de seconde main . Et pour le reste : fête , livres , même si ils faisaient défaut , nous étions encore moins équipés que d'autres enfants du bled qui avaient un statut moins important que le notre . Même dans le traitement , mon oncle se permettait de nous donner des ordres et de nous battre devant notre parent , et la réciproque n'était pas possible . Mon père était pratiquement obligé de faire des courbettes pour si-Mohamed

et ce dernier qui se permettait de donner des conseils ou des choses à faire . Pour les soeurs , le traitement n'étaient guère meilleur pour les miennes . Mes soeurs faisaient le travail des champs et pas mes cousines en les cachant pour qu'elles ne se brûlent pas par le soleil étaient prêtes pour le mariage .

De toute façon , en regardant juste sur les visages , on enregistrerait largement la différence des traitements entre des cousines et tout cela avait joué sur nos relations . Vous savez que les jeunes supportent moins l'injustice et ils le vous montrent . Notre manière à nous , n'avait pas tardé à venir .

Mon frère et moi , nous avons pris la route pour aller s'engager à l'armée . Le niveau scolaire ne donnait , à cet instant la possibilité d'avoir une promotion possible . Deux ans après mon engagement , j'ai pu devenir caporal . Ce n'est pas beaucoup , mais au niveau symbolique signifie un pas à suivre .

En ce qui concerne mon oncle , n'a jamais voulu nous pardonner d'avoir choisi l'armée au lieu de rester toujours sous sa responsabilité . Ce qui est sûr , c'est que son poids à l'intérieur de la famille élargie aller diminuer et les rapports de force vont être reconsidérés .

Avec deux enfants à l'armée , dont l'un , en l'occurrence moi , je suis devenu sergent-chef , infirmier ce qui me donne le statut d'un sous-officier , donc quelqu'un qu'on respecte et d'autre part , ne pas être en tenue militaire , surtout exempté du travail traditionnel d'un militaire : corvée , la semaine , garde .

Mon frère a quitté l'armée pour partir travailler en France où il a une fonction qui lui permet de vivre correctement et même d'acheter une maison en ville .

Pour la famille , nous avons acheté un terrain au bourg d'Inaghdén , où nous avons tous les deux financé une maison . Bien équipée et avec assez d'espace , afin que chacun de nous et les membres de sa famille peuvent profiter tranquillement des vacances . Aujourd'hui avec , la

départ de l'oncle et la place nouvelle que chacun a , les relations sont transformées . D'abord , quand on rentre en vacances , on va dans notre espace familial, et non plus comme avant chez notre oncle . Je peux avouer qu'une fois , j'ai passé 4 ans sans revenir au bled , et même quand j'allais , je ne passais rarement plus d'un week-end militaire , ce qui m'évitait d'être en situation de conflits ouverts avec tel ou tel membre de la famille élargie .

Aujourd'hui , j'ai un grand plaisir , de temps en temps, parce qu'il y a d'autres activités qui m'empêche de le faire souvent , j'embarque une partie de ma famille dans ma R. 4 , je pars passer la journée au bled , ou un week-end . Par contre l'été , les enfants aiment se trouver dans la campagne où ils sont bien chouchoutés par la grand-mère .

En résumé , je dirai qu'il est prudent de savoir à qui on a affaire , surtout avec le temps tout peut être basculer dans un sens ou un autre , et cela ce n'est toujours en faveur des dominants . Dieu est là et veille sur nous .

Abdeslam K. , février 1985 .

ingnant de l'^{interieur}extérieur - 3

L'originalité par rapport à la première génération , juste après l'indépendance , c'est que j'étais le seul qui avait suivi des études en arabe . J'ai pu obtenir un certificat de scolarité de 4 année , qui équivalente (est) au brevet secondaire en France . Je crois , que si c'était en français ou en formation mixte au Maroc j'aurais obtenu un poste plus important . Ceci ne m'empêche pas d'être quand même instituteur , le premier de la région . En plus la différence avec ceux qui n'ont suivi par la suite reste enseignant dans le douar ou dans la région . Ce qui m'a aidé en réalité , c'est que j'avais un oncle qui était sergent au temps de l'armée française et qui a su intégrer les forces armées royales , à l'indépendance et , comme il n'avait pas d'enfants , il tebaït que je ne manque à rien . En prime , j'habitais chez lui à Fès , qui est à peine de 100 km du douar , ce qui me donnait l'occasion de temps en temps de revenir au bled . Mais , le contrat que nous avions , s'était d'abord et avant de bien travailler à l'école . Surtout , il croyait comme la majorité des blédards à la promotion obligatoire par l'école . A l'âge de 18 ans , j'étais déjà instituteur non contractuel . Mais , il fallait que je suive des études le soir ou avec des copains pour préparer l'examen de fin du premier cycle normale (3ème par rapport au niveau scolaire français . Il fallait attendre la troisième année , pour que je décroche le certificat . En 1974 , je suis devenu directeur d'une école à Fès , ce qui est une grande référence pour quelqu'un de son milieu . Aujourd'hui , j'ai changer d'établissement , et je dirige une école , qui exige plus d'ancienneté que la première .

Ce n'est qu'en 1979 , que je me suis marié , une fois que j'estimais que mon avenir socioprofessionnel a été bien assuré . Une autre nouveauté aussi là , c'est que j'ai

de ne marier avec une fille citadine . Avec tout le temps que j'ai passé en ville , j'ai pu bien m'approcher des habitudes et coutumes fassies . J'ai aussi bien profité de la jeunesse avant de m'embarquer dans la vie d'un couple . En réalité , mon épouse n'est pas fassie , d'ailleurs , le couple ne serait jamais marché si elle était entièrement fassie . Je veux dire de souche . C'est une fille de notre région mais qui est d'éducation citadine et qui était à l'école jusqu' terminale .

Il est important , pour quelqu'un de mon rang , surtout , si je veux me maintenir et pourquoi pas encore avancer , de se marier avec une personne qui peut d'abord être capable de bien éduquer ses enfants , et aussi d'être sociable , Aujourd'hui au Maroc , la femme a beaucoup de poids dans la dynamique du couple . Quand on vit avec une femme qui n'a pas de personnalité et qui ne peut vous aider à évoluer , y'a t'il réellement un intérêt à vivre avec elle . La relation du couple dans ces conditions ne peut être que fausse mais surtout morte , sans évolution possible . C'est vrai que le danger d'être avec une femme qui a passé par l'institution éducative , c'est à dire , qui a connu les espaces publics , d'une manière générale , vous posera effectivement plus de questions et elle sera plus exigeante sur la réussite du couple . C'est un produit typiquement citadin et , cela est vrai pour l'habillement , donc de plus en plus chère , et pour le comportement : aller moins au bled , par contre elle préfère passer des vacances au bord de la mer . autrement dit , elle dépense plus facilement . Et qu'elle déjà bien goûté aux produits des biens de consommation depuis sa petite enfance .

Si on prend , l'exemple , de la gestion et l'organisation de la maison , elle fera tout pour bien équiper son espace intime au détriment du reste . Mais elle fera aussi passer sa garde robe avant tout . Et cela qu'ils soient des habits modernes : jupes , pantalons , chemisiers... ou qu'ils soient des habits traditionnels marocains : djellabs , keftanes , et tous ce que chaque femme doit avoir pour les fêtes . Il y a des tenues marocaines qui coûtent parfois plus de 2000frs , je parle des tenues au prix moyen . Donc , vous voyez , on rentre dans un monde qui

de plus en plus exige beaucoup de moyens matériels et , qu'on soit directeur d'établissement où déjà le salaire n'a aucun rapport aux tâches et aux responsabilités que j'ai . Et comme , je n'ai pas pu lancer de grands projets type maison ou un commerce , la vie est de plus en plus difficile pour les fonctionnaires . L'augmentation des salaires est bloquée depuis déjà 4 ans et plus exactement depuis le début de la guerre du Sahara .

Heureusement le gain que j'ai c'est que j'ai un appartement de fonction , c'est que me permis d'économiser un peu . A fès , un deux pièces valent parfois jusqu'à 2000dh , et quand on sait que le salaire d'un instituteur dépasse à peine 1300dh , on peut se demander comment les gens qui ont des enfants et d'autres charges familiales assurent leur gestion quotidienne .

Actuellement et grâce au bled , nous arrivons à profiter des produits locaux , par un cousin qui vient ou je m'arrange avec ceux qui vont la bas . C'est une source appréciable pour celui qui réside en ville et qui peut procurer des fruits secs , de l'huile ou du blé . Mais être enseignant tout court et quand on voit le chemin qu'il fallait faire pour y arriver . On se dit que ce n'est pas bédéf . En plus on n'est pas aider par une famille élargie qui est tout fabriquée de cas sociaux où on est obligé de jouer le leader , donc avancer vite ne peut être réaliser en partie , ce qu'il faut surtout éviter , c'est de reculer et là , c'est plus facile , surtout quand on n'a pas de la famille bien placée . Donc , il faut soi-même créer des réseaux nouveaux pour pouvoir résister . Ceci veut dire aussi , que d'autres relations ce sont nées en ville avec une nouvelle génération , où souvent on est tous à la recherche des liens et de soutiens appropriés . Un monde de requins pour tenir il faut être armé sinon vous sombrer . Voilà , la nouvelle devise qu'il faut avoir , aujourd'hui .

Abdellah K, décembre 1984.

Migrant de l'intérieur - 4

Si mon père était Cheikh , représentant de l'administration française et par la suite de l'administration marocaine , il m'a jamais aidé pour que je puisse en profiter de son statut . Il est vrai que ma mère , des le début était mis en deuxième rang . Comme , homme influent de la région , mon père était polygame . En total , il a eu plus de 5 ; pendant toute sa vie . En plus pour lui , se marier et divorcer , s'était son métier . Parfois , il usé , même de son pouvoir . Je n'ai jamais parler avec ma mère de cela , d'abord , ce-là ne ce faisait pas , et sur un autre angle, elle n'aurait sûrement avoué qu'elle était malheureuse avec lui , et elle aurait épousé un autre homme plus modeste et qui sûrement elle aurait peut être une vie plus gaie . Vous voyez , dans la même famille , et avec le même père il y avait deux clans . Celui , qui touche les privilégiés et qui ont droit à la vie , et les autres qui doivent se taire et subir tout ce qu'on leur inflige .

A 35 ans , j'ai préféré aller m'engager à l'armée que de rester à la campagne sans avenir possible . Ce qui est rarissime , je n'étais encore marié . J'ai chaque , que le père voulait me caser , c'est qui lui donnait la chance de me utiliser comme il aurait voulu . C'est vrai que le piège du mariage , c'est de bloquer le jeune homme à la campagne sous le poids de la responsabilité collective . Quand on se lance , ou surtout quand on vous pousse vers ce type de projet . vous êt-es vite embarqués dans la reproduction familiale et ceci ne se contrôle point malheureusement chez nous ? . De manière générale , c'est interdit par la religion , plus exactement par la formation que on a eu . Sans parler de tout cela , quand on a une famille , il faut la nourrir , si chaque fois , vous êtes sous la coupole de la famille élargie , et surtout si vous n'avez pas non plus , les moyens financiers pour vous imposer . tout est d'ici normalement d'avance et par les autres . Que vous voulez ou pas , ce qui était pratiquement la situation dont laquelle je me trouvais . Donc le départ ,

vers l'armée et l'envie de se débarrasser de tout ce que j'avais comme responsabilité, que je ne maîtrisais même pas, me poussaient à aller chercher un autre équilibre ailleurs.

Une fois engagé aux forces armées royales, mon père n'a marié avec macousine. Tout reste dans la famille, ce qui lui permettait de garder une certaine autorité sur sa personne. Donc, tous mes enfants sont nés à Marrakech où je suis resté jusqu'à ma retraite. Par la suite, je me suis approché du bled. Comme Meknès est un centre militaire, il y'avait mon cousin, et en même temps qui est mon beau frère ce qui ne faciliter la vie. Aujourd'hui je suis en retraite, je n'ai pas pu économiser, d'abord le fait que je suis rentré à l'armée, juste 10 ans avant ma retraite. Donc ma retraite n'est pas considérable et d'autre part, une fois marié, il fallait rapidement avoir des enfants. Tout ceci coûte. En plus, je ne pouvais pas profiter comme les autres émigrés du dowar, mais qui n'était pas très éloigné du terroir. En effet, ils recevaient tous, des produits du bled qui sont souvent rapportés par un frère ou un cousin. Par contre à Marrakech, j'étais pratiquement le seul de la région. Pour y aller, il fallait pratiquement trois jours juste entre aller et retour. Donc, si on voulait combiner la perte du temps dans le voyage, plus les dépenses sur place et pour la route, il n'y avait aucun gain.

Depuis ma retraite deux événements ont bouleversé, en partie mon mode de vie mon fils et l'unique que j'ai est parti travaillé à l'étranger. J'ai tout misé sur lui pour qu'il réussisse sa scolarité et avoir un poste plus important et dans le pays. Actuellement, il est marié, il vient d'avoir un enfant, et je ne pense pas qu'il a l'intention de revenir s'installer au Maroc, avant ma mort. Ceci ne fait mal, mais, je ne veux pas trop le montrer. En effet, les autres enfants ne sont pour rien. d'ailleurs, au Maroc, avec le niveau qu'il avait, il ne pouvait pas espérer d'être autre chose que militaire. Etre militaire sans être officier, ce n'est pas intéressant

qui est passé par l'école et qui a connu la ville et , surtout Mohamed ne manquait de rien . Je suis sûr si il était engagé , il aurait quitté ou déserté depuis longtemps . Donc , il faut toujours trouver une satisfaction quelque part .

La deuxième difficulté . c'est que j'ai perdu la femme jeune , à l'âge de 47 ans et cela c'est très pénible pour un homme . On ne se rend compte de sa présence , qu'une fois partie . La femme , c'est la constellation de la famille et tout passe par elle . Quand elle était parmi nous , je ne pensais à rien . C'est elle qui faisait marcher tout . Même quand il y avait un problème , je ne le savais qu'après , elle réglait , je dirais les affaires courantes de notre famille .

D'ailleurs , je n'ai pas pu la remplacer , malgré les suggestions qui m'ont été faites . Je préfère s'occuper de mes enfants par l'aide de leur tante que d'avoir une autre femme qui se demanderait d'avoir ses propres enfants . Je me consacre de plus à ma religion , il y a deux ans , j'étais à la Mecque . Où grâce à mon fils que je me suis payé le luxe d'aller à la Maison de Dieu ; avec ce voyage . j'estime que j'ai accompli mon devoir religieux et j'espère que Dieu me garde dans le bon chemin pour les derniers jours de ma vie , ainsi que mes enfants et tous les croyants .

Tahar, février 1985 .

Migrant de l'intérieur - 5

Je suis parmi la génération , qu'on n'appelle ni première ni seconde . En effet , je suis parmi les jeunes qui ont connu la colonisation sans réellement la vivre comme jeune conscient de ses contraintes , et en même temps , nous avons goûté les premières années de l'indépendance où il fallait aller vite vers la ville , parce qu'il y avait du travail . On savait très bien que cela n'allait pas durer longtemps . Quittant , le collège de Taounante pour aller s'inscrire dans une école militaire pour sous-officier qui venait juste d'être créée . C'était la première promotion , donc , beaucoup de choses laissées à désirer le fonctionnement : pas d'instructeurs qualifiés, pas assez de matériel ...

Il est vrai qu'il n'y avait dans cette école que les jeunes de la campagne qu'ils soient berbères d'Atlas ou arabes de Jbalas . Cette école se situait , et ce n'était pas un hasard , entre les deux montagnes Atlas et le Rif . Porte ouverte pour une promotion améliorée pour la jeunesse rurale qui a pu connaître modestement l'institution éducative . A signaler que cette école , d'Harmoumou , est fermée depuis le coup d'Etat qui a eu lieu contre Hassan 2 , en 1971 . On estimait que ce lieu est devenu un fief dangereux pour une agitation que l'Etat major ne pouvait en aucun cas contrôler convenablement .

Il est que le danger le plus difficile à contrôler , c'est celui qui vient d'une population pauvre , mais en temps a un minimum de conscience sociale et une instruction de base relativement moyenne . D'ailleurs , ce n'est qu'après coup , que le gouvernement a vu le danger qui peut revenir . Actuellement , il n'y a pas d'école de ce type . Les forces armées royales a ouvert d'autres établissements où on accorde une formation plus solide au niveau technique et pédagogique . D'ailleurs , il y a une académie qui existe à Meknès et qui a formé pratiquement tout le corps supérieur de l'armée royale . Plus évidemment d'autres écoles moyennes , ainsi des contrats existent avec la France et d'autres pays dans le domaine de spécialisation : langues , chasse , mécanicien in-

génieur , électricien de haut niveau ...

Un autre élément qui me semble important à développer concerne mon mariage . Je suis le premier jeune à avoir eu droit à un mariage normale . Je veux dire par rapport à ce qu'on vit actuellement en ville . Je connaissais ma femme avant le mariage , parce que par l'intermédiaire de ma soeur , j'avais envie de connaître une amie au dîner, mais sans que personne le sache . Ah oui , ceci aurait fait un scandale dingue . Le calcul de ma famille s'était de m'amener petit à petit à me ranger sans donner l'impression que s'était imposé de leur jeu et ce qu'elle voulait .

Donc , je commençais à revenir plus souvent , à avoir des relations qui n'étaient d'ordre sexuels , comme vous pouvez l'imaginer , mais surtout de créer le désir en moi de s'accrocher et de passer à l'acte . D'autre façon , annoncer pour la famille mon intérêt de se marier . Je crois que le jeu a été bien fait , ce qui est aussi vrai c'est que je connaissais bien ce qu'elle souhaitait . Tout cela ne me déplaisait pas , et à chacun sa fin . Donc , pour dire que pour moi , la rencontre avec mon épouse a eu lieu avant l'heure . Je ne veux pas que personne n'a eu le même jeu . Comme dans cette affaire , le silence est un moyen important si on ne veut pas vite tomber dans le scandale et le regard social qui est dans ces conditions souvent impitoyables .

Avec le consentement de tous , on est arrivé , et chacun à sa manière , à ce qu'on voulait . C'était la belle époque , je ne m'attendais pas que la vie de la famille prendra d'autres formes et surtout avec la naissance des enfants .

Aujourd'hui , je suis toujours confiné dans les deux pièces dans un Hlm que j'ai avant mon mariage , à la différence que j'ai maintenant 6 enfants . Avec 2 ont plus de 15 ans , mais dans la scolarité est bien moyenne . Les excuses ne manquent pas : pas d'espaces pour les enfants pour faire leur devoirs , même pour dormir , on se couche , là il y a un lit , donc , il n'y a pas un endroit intime pour le couple . Avec 6 enfants tout est parti . Dans le temps, au début de mon mariage , par exemple , j'avais une petite voiture que j'utilisais chaque fois que je voulais . Aujourd'hui , je ne peux plus rouler quand j'ai envie , l'essence

est plus cher que le lait , parfois , je suis obligé de choisir et ce n'est pas difficile de deviner que je préfère laisser la voiture stationné que d'interdire à mes enfants de manger . Même , si les grands me disent qu'ils préféreraient faire un tour en voiture que de manger ...

Exactement , bientôt , 7 ans que j'habite que le week end avec les enfants . Pour les raisons que j'expliquais plus haut , mais aussi par rapport à des déplacements que je fais pour avoir quelques dh en plus . Sans cela , je serais criblé de crédit . Malgré un surplus de 700 dh par mois , je n'arrive pas à subvenir correctement aux besoins de la famille . En plus , les enfants sont de la ville , et veulent s'habiller comme tous les enfants de la ville . C'est important , pour les enfants de ne pas trop se montrer d'un rang inférieur que leurs amis de classes . De toute façon leur action est meknassi et leur lien avec le bled n'est qu'occasionnel . Avec l'âge est surtout , les deux aînées Latifa et Souad , pensent qu'elles sont de la ville et qu'elles ne souhaitent pas franchement avoir des relations trop suivies avec les gens du bled . Elle s'agit qu'on s'oriente plus nos rapports vers les gens de la ville que vers ceux du dowar . Elles croient ceci leur faciliteraient d'avoir des relations privilégiées avec des familles . En effet , au Maroc , les relations sont faites sous couvert de la famille et les rapports qu'on peut avoir avec les gens ne passent que par le statut social qu'on a . Evidemment il est calculé en fonction d'âge (origine) de la personne , de la ville et du travail et l'emploi que le chef de famille occupe . Quand on est émigré de la campagne et militaire , au grade limité , il ne faut pas s'attendre à être accepté par tout le monde . C'est vrai , qu'à l'extérieur de la maison , les enfants peuvent rencontrer d'autres jeunes , mais généralement , les milieux des jeunes qu'on rencontre se ressemblent . Du fait , d'aller au même école , d'habiter le même quartier , donc le reste suit , naturellement . Si avant d'avoir des enfants de cet âge , je me posais moins de questions et , aujourd'hui , je suis obligé de voir leur évolution de près ,

et d'observer leurs relations . Il est tout à fait naturel qu'a leur âge doivent choisir les amis qu'ils veulent , mais en prenant garde de ne pas trop aller vers le bas . Il faut toujours être ami avec ce lui qui est mieux que toi , au niveau statut social et en même temps au niveau de statut culturel et la place qu'il occupe de notre société . Seulement poue être avec des cas sociaux ce n'est pas intéressant pour la famille , ni pour moi . Tout le dowar , par exemple , des handicapés sociaux , donc il faut chercher de sortie , si on veut évoluer et ne pas rester là où on est .

Abdellah Z, novembre 1984 .

Migrant de l'intérieur - 5

Il faut toujours trouver l'originalité , en ce qui me concerne , je suis le premier bachelier du bled . Et cela a permis par la suite à d'autres jeunes d'être stimulés et de vouloir faire mieux . Ce qui est d'ailleurs, est arrivé . Actuellement , on a 5 bacheliers , dont 3 dans l'armée et un a suivi une formation d'ingénieur agricole et le cinquième a fait un doctorat d'électricité . C'est vrai que l'école a apporté un souffle nouveau pour une promotion sociale des jeunes , mais qui a demandé beaucoup de temps , mais malheureusement n'a touché qu'une infime minorité . Quand on regarde , tous ceux qui ont accès au secondaire , on enregistre un bon nombre ; plus de 100 qui sont passés par le premier cycle secondaire , ou au moins , ils ont fait une première année . Mais en voulant aller loin , les familles , comme les jeunes se sont vite aperçus des moyens financiers que l'institution scolaire si on veut dans 6 ans au moins après une fois , l'enfant est arrivé au secondaire , pour espérer une éventuelle chance d'accéder un emploi citadin .

En plus aujourd'hui , même pour être gardien de la paix au niveau le plus bas , on exige un niveau baccalauréat et avec concours . Sachant que le concours est un barrage infranchissable les jeunes de familles modestes . En effet , tout se vend et tout achète , parfois le concours , tout est déjà vendu , et le concours est utilisé dans la plupart des situations , comme régulateur et surtout pour cacher la réalité . Donc , les familles défavorisées , même quand elles n'ont pas la possibilité d'accès à tel ou tel emploi , elles jouent le jeu , en allant à leur tour se renseigner pour qui il faut donner de l'argent ou des cadeaux pour que leurs fils soit acceptés . Malheureusement et généralement , ils vendent une passerelle de terre ou un arbre fruitier et cela sans arriver au but rechercher . L'important ce n'est pas non plus de donner de l'argent , mais de savoir le bien donner . Si longtemps , tout le monde a cru l'école ,

...
aujourd'hui , une remise en cause du système éducative est généralisée , mais surtout aussi , quand on regarde l'école prépare au fonctionnariat et que tout est bouché , Je crois qu'à la rigueur , les décideurs politiques et éducationnels sont largement dépassés . Le trop plein est fait et qu'un niveau très élevé le chômage bat son plein . Et si d'autres orientations ne sont pas avancés , rien ne peut arrêter le marasme qui touche actuellement , toute famille marocaine . Vous ne pouvez pas aller chez une famille marocaine moyenne sans que vous enregistrez au moins un , si ce n'est plus de jeune , qui est à l'attente de trouver un travail ou une formation . Comme , il n'y a rien de cela , il nous reste pour le moment et pas pour longtemps , l'armée : promotion par excellence du pauvre ; analphabète pour être homme de troupe , les quelques exceptions qui ont leur bac pour suivre une formation d'officier . Disons , que là , les places se réduisent de plus en plus et , quand on a suivi parfois une formation de cadres , vous n'êtes pas sûr d'être assurés d'avoir un poste qui répond à votre formation , et encore moins de choisir votre région . On en voit , de plus en plus vers les régions désertiques qui manquent de structures d'accueil et culturelles ou éducatives . Mon exemple , je me trouve à Agadir , plus de 1000 km , de chez moi , et je ne peux revenir que vraiment quand s'est nécessaire . Cela dit , je ne suis pas triste du sort que j'ai parce que j'ai un poste qui me permet d'évoluer convenablement dans mon travail . Je viens d'être nommé capitaine , après avoir passé 5 ans comme lieutenant . Il ya deux ans , je me suis marié , j'attends un enfant dans les mois qui viennent . Je crois que la machine familiale est bien partie , et le fait même d'habiter à Agadir m'a permis aussi d'avoir le recul nécessaire de la famille élargie , et cela est une bonne chose . Comme , ceci si il y a quelque chose qui ne marche pas , on peut pas dire c'est la faute de la famille . Chacun doit vivre sa vie ,

Ahmed Z, novembre 1985 .

Migrant de l'intérieur - 7

Si on veut chercher l'exception et l'original , par rapport aux autres , je dirai que je suis peut être le seul au dowar , qui s'est marié , mais par force paternelle , par une femme qui avait le double de mon âge . En plus , elle avait perdu son mari et elle avait un enfant . Je m'excuse , si je parle de tout cela pour dire que le fait lui même , peut paraître , comme secondaire , même si à ma connaissance j'en connais pas d'autres hommes qui ont vécu la même situation que moi . Mon père était , l'homme du compromis et du sacrifice .

Je vous donne un ou deux exemples et vous comprendrez sûrement mieux son attitude . Il lui arrivait à maintes reprises d'aller avec un tel ou tel pour le marier . En discutant avec la famille de la future épouse , vous avez des parents qui parlaient du mariage comme leur enfant était du bétail . Dans ces conditions , mon père résiste très difficilement à ce type d'arguments . Donc , il se tournait vers la personne qu'il est censé d'accompagner , ou de marier en lui disant , à haute voix : bon , venez avec moi , ma fille est à votre disposition et faites dès maintenant ce qui vous semble naturel et bon . Normalement , il avait une attitude très généreuse et bien divine . Seulement , ce n'était pas peut être la bonne méthode pour tous les cas .

Si on revient aux attitudes du père , je peux dire qu'il est arrivé à caser toutes ses filles avant sa mort . Et il avait 7 filles . Souvent , ils étaient déjà chez leur mari avant l'âge de 16 ans .

En 1973 , j'étais recruté pour l'armée . C'est ma première liberté et mon éloignement d'un père que je respectais énormément , mais qui ne savait pas trouvé les limites de son intervention et gérance dans la vie de ses enfants . Avec , mon engagement dans l'armée , je me suis abstenu en disant , c'est le bon moyen pour se faire oublier un peu . Mes distances avec mon épouse commence à se sentir et mes choix dans ma vie voient le

jour . J'ai attendu la mort du vieux avant de divorcer, pour éviter tout malentendu avec lui . Donc , j'ai respecté mon contrat vis à vis de lui . En divorçant . j'avais déjà deux enfants ,

Ils vont au collège et je crois , ils ont envie de réussir .

Depuis 5 ans , je me suis remarié du douar avoisinant , j'ai amené avec moi mon épouse à Rabat . La vie est très cher , nous habitons dans un bidonville à la sortie de Rabat , où on est caché dans une petite pièce et il n'ay a même pas la lumière qui pénètre . Ma femme est tellement jaune , parce qu'elle ne voit jamais le soleil , et comme le quartier n'est pas sûr , je lui conseille de ne pas sortir . On ne sait jamais ce qui peut arriver . Pour le moment , nous avons rien trouver d'autres où y aller . Déjà pour l'espace que nous avons nous payons près de 250dh . Pratiquement , la moitié du salaire passe dans cette pièce . Donc , notre projet actuellement est d'assurer le quotidien . Rarement où nous terminons un mois sans crédit . Avant que la solde arrive est , par définition distribuée . Heureusement que ma femme est du bled et elle n'a pas bien intégré le mode de vie citadin . De toute manière , même si elle essayait , elle verrait nos limites .

Quand on est meskine , il faut vivre modestement en se disant qu'il y a toujours Dieu pour nous aider et nous comprendre , sinon , on a aucune raison de vivre.

Abdeslam Bm, novembre 1984 .

Migrant de l'intérieur - 8

J'étais le jeune d'une grande famille du dowar , je dirai même la principale , mon père avait deux épouses. Ma mère était la plus jeune , donc , j'avais la place la plus enviée des autres enfants . Disons que mon père avait deux maisons ce qui était une exception . Une qui se trouvait au niveau du centre du dowar , et cela est tout à fait normal à ce temps là . Parce que , maintenant , tout ceux qui ont un peu d'argent , ils préfèrent s'installer hors du village . Quand on voit la nouvelle carte du village , entre il y a 20 ans et aujourd'hui , on observe bien la grande différence qui existe . Il ne reste au centre , que les familles qui n'ont pas un fils ou plusieurs enfants qui résident à l'extérieur . En effet , par un soutien financier qu'il soit mensuel ou éventuellement occasionnel , la majorité des habitants ont vidé les lieux principaux jadis , pour aller créer d'autres .

Une des activités où j'étais l'animateur principale , c'est la construction de la route de l'Unité . J'ai fait un travail , normalement d'ingénieur d'organisation . J'avais , sous ma responsabilité plus de 250 journaliers qu'il fallait chaque que s'était nécessaire de leur donner du travail et , surtout d'évaluer leur tâche . Tout cela , je le faisais , pratiquement , d'une façon bénévole . Car , c'était , juste au début de l'indépendance du Maroc , et il fallait comme chaque nationaliste , digne de ce nom apporter une contribution effective pour réussir . Après , ce travail qui a duré plus de 16 mois , je suis parti m'engager à l'armée ; où j'étais muté à Tantane , à deux pas de la frontière maroco-algérienne . Pendant , mon séjour la-bas , j'étais mis sous les ordres d'un officier pour s'occuper de sa maison . Ce qui était marrant , c'est que je n'ai jamais fait de cuisine , et que pour moi , c'était une

expérience risquée , mais il fallait faire avec ce qu'on a . Le deuxième poste où j'étais effectué, c'était à Agadir . Cette fois ci , j'ai amené avec ma femme . Et cela , où j'ai eu un enfant . Malheureusement , mon épouse a eu une maladie , 3 mois , elle était déjà morte . Un coup très dur , que vous habitez à 1000km de votre famille élargie . Et que vous êtes père d'un enfant qui avait un peine 2 ans . Ma chance s'était d'être muté à Ifrane , pour suivre d'abord mon officier . Le climat est très différent du Sahara . En pleine montagne , le froid est très rude et la neige est abondante . Il y a même des skieurs . C'était la première fois de ma vie où je m'approchais de la neige .

Je suis resté longtemps avant de me remarier . En effet , j'aurais voulu reprendre ma belle soeur , mais les choses n'ont pas bien tourné . Je voulais faire tout cela , surtout pour que ma fille conserve des liens avec ses grands parents . En plus chez nous , c'est une habitude qui ne choque personne . Ce qui explique l'attente que j'ai eu avant de reprendre une autre épouse . C'est n'est qu'à l'âge de 48 ans que j'ai pris Fatima pour épouse . Actuellement , je suis en retraite , j'ai quitté l'armée avec le grade caporal-chef , ce qui me donne une petite bourse , par mois . Parallèlement , à cela , chaque fois que l'occasion se présente , je travaille . Pendant , deux ans , j'étais chauffeur de bus municipal à Kénitra , une deuxième fois , j'ai eu un emploi de gardien dans une entreprise de briques . Aussi , quand , je vais au bled , j'essaye , de ramener les produits que j'ai récolté : figues , olives , huile... Ils sont bien appréciés par les habitants de la ville . D'ailleurs pour trouver des produits naturels , à Kénitra il faut payer très cher , mais souvent ils sont mélangés , donc , pas tout à fait brut .

J'ai , actuellement , 7 enfants , avec la fille que j'ai eu du premier mariage . Elle n'a pas eu une scolarité assez normale , elle s'est lancée dans les activi-

vités manuelles et d'artisanat . Actuellement , elle est monitrice dans un centre social , elle lui arrive en plus de fabriquer des produits qu'elle vend . Je crois , qu'elle a pu faire des choses intéressantes . Par exemple , c'est elle qui habille tous ses frères et soeurs , et quand elle a du temps , elle essaye d'inventer d'autres patrons .

Pour ce qui concerne le reste de ma vie . J'ai envie que mes enfants restent en ville pour faire des études et en même temps , j'ai envie de s'occuper des affaires que j'ai au bled . Au fond , je n'ai rien , seulement , le fait d'être au bled , me donne l'occasion de profiter de la vie et de l'espace . Dans les villes marocaines , il n' y a plus rien pour l'homme , surtout , entre Kénitra et Casablanca , c'est la zone qui regroupe pratiquement toute l'industrie marocaine . Avec le temps que j'ai maintenant , surtout à des périodes précises de l'année ; printemps et automne , je passe plus de temps au dowar qu'ici . D'une part , le climat est meilleur , d'autre part , je fais semblant de travailler .

J'ai vécu ma vie , maintenant , aux enfants de faire la leur . Je leur laisse ce que ma famille m'a laissé et peut être même un peu plus , et que Dieu les oriente.

Abdeslam CH, décembre 1984.

un vest d'affaire de
tableau 9 !

Migrant de l'intérieur - 9

Si il y a un recorman d'échec en bac c'est moi . Je l'ai passé au moins 7 fois et comme chaque année on le passait deux sessions , en total , 14 , malheureusement sans succès . Il faut dire que j'avais très peu de moyens par rapport aux jeunes fassis qui étaient avec moi . Je me rappelle , j'avais une petite piala où j'habitais sans confort ni de place pour pouvoir étudier correctement . J'avais un dégoût de la vie et des études . Il est vrai ce que je passais était un bac juridique en arabe , qui était plus un concours qu'un bac au sens traditionnel . Après , j'ai passé trois ans sans rien faire à trainer , et surtout à ne pas préparer ni concours ni examen . En 1971 , je me suis engagé à la marine comme sous officier , et j'ai eu comme premier poste à Agadir , depuis , je suis toujours là , En effet , j'ai trouvé mon compte . J'ai fait des amis de la région , je me suis éloigné des zones où la famille est en pagaille . Au moins à Agadir , il n'y a en réalité que les gens qui vous aiment , font le déplacement .

Quand , j'étais gamin et , si il y avait quelque chose ou un métier que je n'avais jamais l'intention de faire c'est l'armée . C'est vrai que mon métier est différent d'un travail traditionnel d'un militaire . Par exemple , nous avons pas les mêmes contraintes . On peut dormir chaque soir chez nous , sauf pour l'équipe qui fait la garde . Nous n'avons pas le même système concernant le fonctionnement . on peut parfois , même travailler avec une tenue en civil . Et , dans la marine , côté douane , nous n'avons pas non plus des alertes . Nous avons des horaires à remplir et , plus exactement , nous avons la fouille d'un bateau quand il arrive ou quand il prend aussi , des voyageurs . En plus , dans notre secteur , nous avons moins de travail que par exemple , dans un port comme un tanger où il y ades voyageurs ou à Casablanca , où la marchandise est aussi très importante .

Si on regarde les relations que j'ai pu garder avec des jeunes du bled , je peux dire qu'ils sont très peu les amis ou les cousins que je rencontre . Evidemment , à part les rencontres qui se déroule au dowar , en disant sont obligatoire et surtout elles sont de plus en plus rares . Car , la majorité , des jeunes de mon âge sont tous mariés . Donc , leurs venues et allers sont calculés et d'ailleurs , ils sont pour une bonne partie mariés (d'entre eux) par des étrangères , et généralement de la ville . Dans ces cas , l'épouse préfère aller passer des vacances chez ses proches que de venir au bled où l'eau manque . Même quand elles veulent partir en vacances, les femmes des émigrés imaghénois vont à la mer , ou d'autres régions qu'ici .

Ceci pour dire que les liens ne sont plus comme avant, j'ai Ahmed , qui est officier , à Agadir et avec qui avant je communiquais très peu . Maintenant on est devenu des bons amis . D'ailleurs sa femme est ma soeur , ce qui est certain , je ne suis rien dans cette union . Car , on ne sait jamais , demain , un problème peut surgir , on me dira c'est de ma faute , et c'est moi qui a encouragé ce choix . Généralement , je suis toujours loin de la cohue et des décisions familiales ce qui me protège des conflits et de tout ce qui suit , c'est un mode de pensée et de vie qu'on ne retrouve que partiellement chez beaucoup de gens . Parce que , pour la même chose , j'aime bien être maître de mes décisions sans intervention ni soutien extérieur . C'est une façon sûre pour moi , d'arriver à mon but , et cela se fait

sans que personne ne se rend compte .

Ali S. décembre 1984 .

Migrant de l'intérieur - IO

C'est quelqu'un du groupe que vous interrogez et qui n'a pas d'espace fixe au bled, c'est moi. En effet, en partant à l'armée et début le début je voulais vivre ma vie. Cela coûte très cher et surtout quand on fait le bilan quelques années après.

J'étais un homme qui aimait boire, fumer, jouer aux cartes, mais l'important, j'étais bien généreux. Je lui suis même aujourd'hui.

A partir de 1964, je me suis marié, et j'ai amené avec moi mon épouse. Il faut dire qu'elle était la fille de l'ancien cheikh. Qui dit cheikh, dit fille plus chère que la moyenne. C'est vrai, parfois, nous avons envie de montrer quand on est capable d'épouser telle ou telle fille parce qu'elle appartient à telle famille par exemple.

Ce qui était le plus difficile ce n'est d'épouser, Rkya, mais c'était de supporter sa famille élargie qui nous rendait visite en permanence, et chaque fois de retour au bled pour des vacances, il ne fallait pas oublier les cadeaux de tous les membres de la famille. C'est toujours problématique pour un garçon de milieu modeste de vouloir se mesurer avec des gens d'un niveau social et économique plus élevé. Ceci mène inévitablement aux catastrophes. Pendant, les premières années du mariage, j'acceptais, j'abdiquais à tout ce que ma belle famille voulait. En plus j'habitais la ville, il y avait toujours quelqu'un qui venait : voir un médecin, donc il faut payer la visite, un autre qui veut faire des achats, donc il faut compléter la somme qui manquait, souvent.

Il est étonnant et brusquement, que les gens de la campagne ont pris l'habitude et la mentalité des familles urbaines. Ils sont devenus, même pire. Heureusement, il y a toujours des gens honnêtes qui rendent le monde rural plus chaleureux et naturel.

Je crois qu'on devient forgeron en forgeant, c'est ce qui m'est arrivé. Il faut reconnaître que s'était tard,

et comme , j'ai eu mes enfants qui commençaient à grandir , je me suis rendu compte ; qu'il fallait que je m'occupe correctement des miens . Et si je voulais y arriver , je serais obligé de changer d'attitude . De toute façon , avec l'arrivée des premiers 4 enfants la maison connaît son plein et les intérêts de la mère se fixait sur sa propre progéniture . Elle a vu autour d'elle , la place que les autres mères accordées à leurs enfants .

L'école est rentrée rapidement à la maison : il faut accorder des sommes importantes pour celà : entre les cahiers , les livres et les habits du sport , pratiquement deux soldes qui sont investis la-dedans . Sans savoir , c'est l'enseignement est encore générateur de promotion ou plutôt le contraire que j'ai l'impression qui se traduit de plus en plus .

Dans notre société et malgré toutes les critiques que nous pouvons faire à l'institution scolaire , il n'en demeure pas que c'est la seule porte , même si elle est de plus en plus étroite , pour les jeunes de familles modestes ; il faut que l'enfant comprenne c'est à lui d'étudier son père est là pour lui donner à manger et l'habiller , le reste est entre les mains des enfants . On a le coeur où on ne l'a pas . Dans la première hypothèse tout est possible et l'enfant ne regrettera pas les enguelades et la morale de son père (faites ça , mais dans la seconde hypothèse tout s'écroule et ni l'enfant ni sa famille ne peuvent espérer sortir de leur trou . Tout ce que nous pouvons donner ce que nous avons le reste : courage , coeur , vigueur ... chacun doit les créer sinon , il sera comme son père , un subalterne et sans force devant un monde qui est de plus en plus fort et appartient à ceux qui ont l'argent ou le savoir .

Ouled T, octobre 1984.

Migrant de l'intérieur - II

Pour chaque chose , il ya un premier , le premier fonctionnaire du dowar a été nommé en 1961 à Tissa. c'est un village , d'une autre circonscription administrative et qui est situé à 20 km , en passant par Taouzate. J'ai passé dix ans dans ce viallage où je m'occupais des naissances et décès . Il faut dans une municipalité ou une circonscription rurale , c'est le service qui a toujours du travail . Le taux de natalité au monde rural est très élevé , quand on sait que déjà au niveau national , la démographie au Maroc est une des plus importantes du monde : 3,20/1000. Il est vrai qu'au début être fonctionnaire était un privilège , même de petit rang . Ceci encore était plus élevé et vrai au monde paysan . Ils ont un sens civique et respect des lois et de l'administration . Les ruraux croient que l'administration leur rend service quand ils ont besoin d'un certificat ou d'un papier quelconque . Ce qui renforce le pouvoir des fonctionnaires . Souvent , le rural n 'a qu'un contact très limité avec l'administration, et celà pour plusieurs raisons . La première , est que l'administration souveant , dans le monde rural n'est représentée que par une ou deux personnes , donc , un regard global sur les différents structures n'est pas évident , et il ne peut qu'être très artificiel . Deuxième facteur principal , tant qu'il pourra , l'administré évitera de re rendre à l'administration publique , même si ces dernières années , il a appris l'habitude de venir plus souvent . Mais celà , pour d'autres raisons , aussi , qui ne dépendent pas de sa volonté . Tout est institué et toute action que l'administré doit mener il est obligé de le signaler à sa circonscription administrative , si il ne veut pas être suivi pour abus : ou comme un agitateur social . . .

Oui , le second point , chaque fois qu'il peut régler ses affaires dans son propre circuit normal et traditionnel , il le fera , pour être à l'écart , d'abord de l'attente administrative . Parfois pour un papier de certificat de naissance , il doit attendre des heures , voire

des jours entiers . Un autre handicap qui subsiste , du fait où le fonctionnaire est souvent un salaire de misère , sauf , évidemment qui ont des postes clés , le rural sait que chaque contact avec son administration exige de sa part une reconnaissance , mais qui se traduit systématiquement par un pot de vin ; du bakhchich . C'est une pratique qui est bien intériorisée par tout le monde . Et le client , je crois c'est l'appellation qui nous semble la plus adéquate , est étonné , quand on lui demande pas une somme . On pourra dire , il repart , comme quelqu'un qui n'a pas rempli correctement son devoir .

Quand on regarde les salaires des fonctionnaires marocains et cela sur vingt ans , on observe qu'il n'y avait pas d'augmentation , ou vraiment très limitée . Ce qui montre que d'une part la vie n'a pas cessé de bouger et tout est plus cher qu'avant . Il y a même des produits qui se sont multipliés par 10 , parfois par 20 . Par contre , les salaires n'ont pas été augmenté . Dans ces conditions , il faut s'attendre aux abus , de tous genres . Prenons , les cadres qui sortent des écoles supérieures ; d'ingénieurs agricoles , ou des enseignants ou encore les jeunes médecins ... Même , si au début , ils se rebiffent contre ces pratiques qu'ils leur paraissent injustes et sortant de leur cadre d'intervention . Mais , une fois , le jeune cadre est installé dans ses nouvelles fonctions , comme responsables d'un service ou chef de division de tel secteur ; et qu 'au début , il doit attendre plus de 9 mois pour avoir son premier salaire , avec beaucoup de temps perdu pour accélérer la procédure de son paiement . Vite , il comprend qu'il doit se conformer aux normes si il souhaite qu'un jour soit lui alloué la somme d'argent que l'Etat lui doit .

Le passage par les couloirs des ministères , la file d'attente , la psychologie administrative se sont des réalités que le nouveau cadre est obligé de comprendre , mais surtout de respecter si il veut être accepté dans le poste où il est mis . Généralement , la majorité de ces jeunes arrivants rentrent dans les règles prescrites . De toute façon , à ma connaissance les alternatives sont rares , et la part de manoeuvre personnelle est très réduite . Sauf

quand il arrive dans un service où l'esprit de la solidarité sociale et une certaine prise de conscience sociopolitique que son chef hiérarchique peut avoir . Et cette exception est une bonne chose pour un débutant , malheureusement , ceci n'est pratiqué que par une infime des responsables .

Quand je suis de l'intérieur , l'image que les administrés font de nous , je me dis , il est urgent de développer des formations de sensibilisation à une communication qui actuellement fait défaut . En réalité , c'est dans les deux sens qu'il faut là mener . & l'intérieur de l'entreprise publique et même dans la formation des cadres et en même temps trouver le lien qui faciliteront de dénouer des rapports qui sont de plus en plus très difficiles à casser . Il est vrai que l'image de notre administration ne peut qu'être dégradée , voire aussi méprisée par les contribuables .

Cette donnée est tout à fait récente et tôt ou tard , elle provoquera un conflit ouvert et dangereux entre les deux parties . En effet , de plus en plus , tous les marocains payent des impôts si ce n'est direct , c'est par le truchement des timbres et taxes de tous genres . Ce qui veut autrement , ce sont des personnes qui commencent à prendre conscience de leur participation active à cette administration , et en même temps chaque fois , on leur demande d'apporter un soutien plus important sans effectivement leur rendre les services équivalents à leur participation et contribution . Actuellement , la côte d'alarme est dépassée , et il est temps de reconsidérer cette relation qui nuit à tout le pays et à son développement .

Mohamed M. décembre 1984 .

Migrant de l'intérieur - I2

Je viens d'une famille des chorfas (saints), c'est la seule du dowar. Mon père, ne sait exactement l'origine de cette appellation. Ce qui est sur, c'est que dans l'administration marocaine n'est pas reconnu. Par exemple, on m'appelle au privé Sidi Hammou, une fois au service, le sidi tombe. Mais, je ne suis pas vexé quand cela arrive. En plus c'est l'armée, vous êtes appelés, plus par un numéro de votre bataillon que par votre nom. Même, quand un étranger vient vous demandez à la caserne on vous appellera par votre numéro.

Par contre, à l'extérieur, je peux être vexé quand cela arrive. D'une manière générale, ce sont des normes que tous les marocains connaissent dès leur petite enfance. Le fait d'être chrif, ne signifie en aucun que vous avez un privilège, je parle dans mon cas. Ceci diffère, considérablement d'une région à une autre, quand vous allez dans le sud marocain, où là les chorfas sont plus nombreux et pratiquement chaque dowar à ses chrifs. Il est tout à fait vrai que la problématique est vue sous un angle. Souvent, ils appartiennent à une secte, ou ils sont les descendants d'un marabout. D'ailleurs, les fêtes rituelles sont organisées annuellement dans ces villages pour fêter l'anniversaire de leur chef. La plupart des ces chorfas sont reconnus par l'Etat, il y a même le ministère du tourisme qui profite de ces temps forts pour créer des festivals et des rencontres. Donc, dans la signification, il faut voir ce qu'on a envie de comprendre et de faire. Nous, c'est plutôt, un titre honorifique, et il est même pas utilisé pour telle ou telle cause. Un exemple simple, quand il y a quelque chose qui se déroule au bled, ce n'est pas forcément mon père où quelqu'un de la famille qui intervient. Mon père comme moi même, je suis pratiquant, ce que j'ai commencé à faire que très tardivement. Après l'âge de 30 ans que j'ai fait sérieusement est d'une manière continue mes prières. Si je dis la prière, c'est parce que c'est l'acte le plus quotidien et qui à priori peut apparaitre comme contraignant pour ceux qui ne con-

naissent pas comment s'y prendre . C'est une bonne habitude à avoir , quand on l'a , et après , on en se sépare plus .

C'est tout à fait un hasard , c'est ma femme aussi , est d'une famille des chorfas . Si je dis ceci , par-ce que mes autres frères et soeurs ne sont pas mariés avec quelqu'un de chrif . Il s'avère que mon père coopère , énormément avec le Koudia , un dowar qui est juste en face d'Imaghden et que nous habitons plus près de Koudia , que du centre d'Imaghden . Disons , 500 m , peut être un peu plus . Comme dans ce village , il y a au moins dix familles qui sont issues des chorfas , et je crois sans le vouloir , expréssement , il y a eu des rapports de travail de coopération entre les membres de notre famille et les habitants du Koudia .

Je vous donne des cas précis , quand il y avait une personne malade , parfois , on demandait à mon père de venir bénir le malade , ce qui n'était fait dans notre dowar qu'une fois mon père a été bien avancé en âge . Où par exemple , quand il y avait une vache qui ne peut pas mettre des petits veaux au monde , on faisait venir le père pour qu'il apporte sa bénédiction . Même , pour prier le vendredi , je me rappelle , quand j'étais enfant mon père allait généralement le vendredi prier dans le dowar avoisinant qu'à Imaghden . Sans le faire , exprès , je crois qu'il doit avoir une mentalité des chorfas qui les rapprochent entre eux . Je ne sens pas tout cela très fort , c'est plus au niveau de l'intuition que d'une reflexion approfondie . D'ailleurs , avec le temps tout s'en va , et de moins en moins , on voit des jeunes qui ont envie de garder ce titre . Et c'est le cas de mes enfants . Habité en ville , aller à l'école , ou être engagé à l'armée , comme c'est le cas de mon fils aîné vous éloigne par la force des choses de tout ce qui est mythique et tout ce qui est sagesse . Un monde bouleversant est né et il faut faire avec . Heureusement Dieu est là .

Sidi Hammou, novembre 1985 .

Migrant de l'intérieur - 13

Parmi les jeunes de ma génération qui n'ont pas eu accès à l'école, je suis parmi eux. Fatalité ou ironie du sort, mais la réalité est là. Donc, jusqu'à l'âge de 28 ans, je n'ai pas fait grand-chose. Ce qui est sûr, je n'aimais beaucoup l'école coranique. Je trouvais qu'on recevait plus des coups et du bâton que de l'instruction. En plus apprendre par cœur, ce n'était pas mon meilleur rythme pour avancer.

Un deuxième élément, mon frère était chauffeur dans un camion. Il était d'ailleurs le seul conducteur de camion dans le douar. On entendait le bruit du moteur de son camion à 10 kilomètres. Au début des années soixantes, il y avait une trentaine de véhicules qui passaient par jour. Généralement, l'été, ils roulaient plus facilement la nuit que le jour. D'abord, il y a la chaleur qui est très accablante dans notre région, en plus les routes montaient en permanence & c'est le début du rif. Sans oublier, que les engins qu'il y avait dans ce temps là, ils étaient de loin moins performants qu'aujourd'hui.

Mon frère faisait des voyages entre Casablanca et Kétama, une moyenne 900 km entre un aller et retour. C'était le parcours qu'il devait faire une fois par semaine. Les routes étaient moins bonnes que maintenant. Ils transportaient de Kétama du raisin, noix, et au retour du blé. Il n'était qu'un chauffeur, et le camion appartenait (il) à un ktami, qui venait chez nous. Et parfois, il laissait mon frère faire le voyage tout seul. Pour la petite histoire M'hamed ktami s'est marié avec ma soeur, une fois qu'il n'avait plus comme chauffeur mon frère. Donc, quand mon frère partait, tout seul, c'est dans cette occasion où je l'accompagnais. La route est longue et les arrêts sont fréquentes, et je le secondais. Pour moi, ce qui m'intéressait le plus, c'était la traversée de Fès, Meknès, Khémisset, Rabat, et l'arrivée à Casablanca, qui n'est pas une ville, c'est un océan. Trouver des repères dans une agglomération pareille pour moi, relève du chinois. De toute façon, ce n'était pas ce qu'on me demandait dans ma tâche. Il faut que je reste près du camion, quand on déchargeait ou rechargeait de la marchandise. Evidemment, j'avais une commission pour

cet emploi . Très fatiguant en général , mais c'était pour motivant que de ne pas bouger du bled . Au retour , j'avais toujours des histoires à raconter aux autres jeunes , D'ailleurs qu'elles soient imaginaires ou réelles , l'important , c'était de raconter et de blaguer . Croire , celui qui veut . Et nul n'était obligé d'écouter ce que j'inventais ou pas .

Il fallait attendre 1972 , pour que j'engage à l'armée , comme la plupart des jeunes . On avait deux catégories ; surtout à partir de cette date . Une petite minorité qui se dirigeait vers des écoles de sous officiers : armée de terre , de l'air ou de la marine . Dans le village , il n' y a pas qui est parti pour la gendarmerie . Généralement , s'était réservée aux berbères pour des raisons de direction d'école . Il y avait tout le temps que des directeurs berbères , et les places étaient payantes . La deuxième catégorie qui regroupait la majorité , c'était une sorte de décision collective prise par les jeunes eux mêmes . Ceux qui n'ont aucun niveau scolaire , c'est d'aller s'engager comme de troupe , au lieu de rester moisir au dowar . On voulait avoir un peu d'argent , les premières aspirations ne touchaient : s'habiller à la manière de la ville , vouloir fumer du tabac vendu en paquet que le noir fait localement , le désir , tout simplement comme chaque jeune , surtout quand les autres reviennent de l'extérieur . Un tournant , le village allait prendre à partir de cette date là , ou pratiquement le cancer à touché tout le monde .

Vouloir partir , ce n'était plus à l'ordre du jour , mais savoir ou y aller , et par quelle filière , il fallait s'y prendre . En effet , des parents n'étaient très chauds d'accepter sans poser des conditions , partir . En plus , partir à l'extérieur et surtout pour la mère était dure . Est-ce qu'il reviendra ? N'a t'il pas allé choisir une femme en ville ? Et d'autres questions , au niveau pécuniaire , où notre départ signifie un meilleur équilibre de la vie sociale et économique de notre famille . Des questions que nous connaissions bien , mais que nous savions

malheureusement bien . Mais qui y a t'il réellement à notre disposition pour satisfaire nos familles ? Si actuellement , je suis encore célibataire , c'est tout simplement pour éviter à mes parents de sombrer dans la misère .

Le frère qui était chauffeur est en retraite , mais sans allocation , donc , en difficulté . En plus , il s'était marié après la mort de sa première femme , ce qui implique que d'autres enfants sont nés .

Le cadet est un homme de troupe et qui a amené avec lui à Rabat où il habite à la banlieue ; la moitié de sa solde passe dans le loyer et le transport .

Comme les parents sont bien âgés , je ne peux pas ne pas m'en occuper . De toute façon , ils peuvent plus travailler même faire le minimum d'activités de la ferme . Ils ne peuvent plus rien chercher des arbres fruitiers , et souvent les pillards qui prennent tout ...

Donc , pour l'instant je reste célibataire en attendant le bon Dieu décide autrement .

Tafib, novembre 1984 .

Migrant de l'intérieur - I4

Depuis mon départ du dowar , je ne revenais que très rarement . Même si mon épouse était du bled , elle préférait plus s'installer en ville , en l'occurrence à Casablanca , et ne revenir que vraiment que la nécessité l'imposait : décès , mariage d'un membre proche de la famille ...

Mais tout ce qui était en rapport avec la terre et son exploitation , nous abstenons , car , d'abord , le temps ne manquait et aussi , la distance était assez importante pour pouvoir souvent . Avec le nombre d'enfants que nous avions (6) , ce n'était pas pratique de partir et de les laisser tous seuls ou avec les familles avoisinantes . A Casablanca , nous étions la seule famille réellement installait et en permanence avec leurs enfants .

En effet , dans d'autres villes marocaines , surtout Fes ou Meknès , les inaghdénois trouvaient plus aisément une soeur ou une tante qui résidait pas loin , pour lui confier la garde des enfants pour une semaine ou deux semaines . Nous pour y aller et revenir , il fallait pratiquement 4 jours , juste pour faire le voyage . En plus à Casablanca , on ne sait même pas , exactement comme , il y a d'habitants : 3 , peut être 4 , si ce n'est pas plus . Avec des grandes distances entre les quartiers de la ville . Parfois , juste un quartier de Casablanca est souvent plus grand que deux villes moyennes marocaines . Donc , les conditions des repères sont difficiles et les trajets ne sont pas comodes . La circulation est très denses , et les moyens de communication sont saturés . Quand vous attendez un bus , parfois , on est obligé d'accepter de s'implanter . Si on ne veut pas cette méthode passive , il faut chercher d'autres possibilités de déplacements : le vélo , mais c'est très dangereux , parce que les automobilistes roulent n'importe comment , les cyclistes n'ont pas de normes et , les infrastructures routières n'existent pas pour ce type de locomotion . Il reste les taxis , d'abord c'est cher , et ils ne veulent jamais prendre deux personnes de la même famille , ce qui leur permet dans la même course faire monter d'autres clients . C'est une

pratique bien institutionnalisée . En effet , le syndicat des taximuns a eu l'autorisation préfectorale d'user de cette façon de faire . Donc , les premières victimes sont les mères de famille qui quand elles sortent , elles sont toujours accompagnées d'un enfant ou d ux au minimum ...

Vivre dans une grande agglomération , c'est être sûr de ne pas user de votre temps comme vous pouvez avoir l'occasion de le faire dans d'autres régions , et cela , c'est quelque chose de terrible . Vous ne pouvez pas aller quelque part , sans être obligé de prendre une voiture , quand on l'a , ce qui est loin d'être le cas de la grande majorité de la population casablancaise , ou prendre les moyens de transport en commun , est là c'est une autre affaire .

Le plus terrifiant , c'est tout le rapport que l'homme a avec son corps perd sa raison d'être . Et que tout ce que nous avons vécu avant d'arriver à Casablanca , ce qui est la situation de la plupart des familles DE la ville ., est enterré définitivement . Après , on doit paresseux , et sans courage . Et petit à petit , ons'enferme dans notre coquille avec la télévision comme récompense . A vous de l'apprécier .

Dans une ville comme Casablanca , où le contrôle , en bonne partie échappe , aux autorités locales , pour ce qui concerne l'aménagement , l'urbanisme , la qualité de la vie . Ce qui implique , que tous les problèmes des grandes agglomérations existent . Par exemple , la violence et la délinquance ravagent la ville et , plus spécialement les quartiers démunies des structures éducatives et culturelles . Il y a des quartiers où la police refuse d'intervenir , parfois , elle préfère ignorer les problèmes dans tel ou tel quartier chaud que d'aller au suicide . Si , par rapport à ce type de situation qui se généralise rapidement et , un peu partout dans les grandes villes , la vie urbaine ne peut que devenir intolérable .

Il est vrai quand il y a de plus en plus des jeunes qui arrivent de la campagne sans être sûr d'avoir du travail , mais ils vont directement grossir les rangs de sans-emploi , et se sardinisant dans les périphériques . Actuellement , dans des bidonvilles casablancais , on enregistre plus habitants que dans une ville moyenne marocaine . D'autres

bidonvilles dépassent largement les 30 000 habitants , allant parfois jusqu'a 100 000 et plus . Ne parlons pas des conditions , dans lesquelles sont parkés les nouveaux urbains : sans eau , ni électricité , 5 personnes et plus par chambre qui ne mesure parfois pas plus de 10 M2 ... Il est temps d'instituer le contrôle des nouveaux arrivants si on veut que les villes n'accouchent des problèmes durs et qui peuvent amener le suicide collectif . Pour y arriver , il faut que tout le monde y participe , mais , il n'y a pas que l'Etat qui doit intervenir . Ce qu'il faut favoriser , c'est l'éducation du peuple en utilisant la télévision et les moyens modernes de communication , sans oublier qu'il y a un équilibre à chercher entre le monde rural et ses richesses d'une part , et celui de la ville et ses production , d'autre part .

Abdeslam D, octobre 1984 .

Migrant de l'intérieur - 15

Dans le groupe des migrants de l'intérieur , je suis le seul qui est parti à l'étranger . En 1950 , j'étais à Fès pour préparer un B.E.C , à la mission française . Des rencontres avec des copains marocains de milieu aisé , jeunes connaissant l'Europe et qui ont l'habitude de voyager .

Un été 1952 , je suis parti avec des camarades en France, en arrivant , à Toulouse , j'ai oublié que j'étais en vacances . Sans se rendre compte , 4 mois sont passés , après ce n'était plus facile de revenir . Avec les parents les choses ne seraient passées sans bagares . Donc , j'ai préféré profiter de ma jeunesse , durant deux ans où mes contacts avec le pays étaient très rares . L'information que je donnais , juste un flash , par l'intermédiaire d'une carte postale . Je me souviens que j'avais fait très mal à ma famille qui ont trop misé sur moi . C'est d'ailleurs toujours pénible d'être l'ainé . Dans mon comportement , je n'avais rien d'un fils responsable . Longtemps , j'ai gardé ce côté d'un peu rêveur et un peu distrait , dans mes attitudes .

Au retour de la France , j'ai débarqué , chez un oncle qui habitait Meknès et qui était très compréhensif . Il m'a jamais posé de questions , il savait très bien que les choses n'ont pas bien tourné ... J'ai passé une dizaine de jours , le temps qu'il m'achète des habits et que je profite du bain maure ... j'étais très sale , et très fatigué de ce long voyage où j'ai connu la joie mais aussi souvent la misère . C'était une bonne entrée dans la vie. Evidemment , au retour , mes activités s'orientaient vers le monde du travail , je n'étais plus intéressé de revenir à l'école . Un trait définitif a été tiré . Ce qui m'intéressait à faire c'était de chercher un emploi , de préférence à la fonction publique . A ce moment , il y avait des postes encore , mais surtout , la fonction publique était bien considérée . Je m'attendais à trouver un poste important dès le début . Je ne trouvais , en 1964 , comme commis dans le moyen Atlas , un petit bled , sans couleur par rapport à ce que j'avais envie d'avoir . 10 ans , dans la région de Boulemane , où petit à petit , j'avais

escaladé quelques échelons . Ce qui a joué en ma faveur c'est que mon caïd était un arabisant et pour tous les documents administratifs qui étaient en rapport à des correspondances avec son gouverneur de Fès , ou même avec l'administration centrale , à Rabat . C'était un bon point pour accéder des échelons , mais surtout pour avoir une reconnaissance officielle .

En 1971 , j'étais nommé à Tounante , comme responsable d'un service rural , concernant la coordination des districts que je connaissais déjà , quand j'étais enfants ; les Mtoua de louta et de jbel .

Ma fonction était très pingrate , du fait où je me trouvais administrativement responsable sur les miens . Il y a le côté utile , c'est que je n'avais besoin de beaucoup de temps pour découvrir la région , mais le négatif , est que nos familles marocaines sont là , et leur expliquer , que l'administration est publique et qu'ils doivent respecter , par exemple , leur tour , c'était un langage qu'ils ne comprenaient pas .

Il y avait même des personnes qui passaient par mes parents pour essayer de trouver l'appui à leur cause .

Evidemment , les parents se trouvaient à leur tour gênés par les réactions des proches . Les personnes amènent des cadeaux aux aînés : poules , miel , beurre ...

Qu'est ce que vous pourrez faire quand on vous amène chez vous des produits sans qu'on vous demande votre avis .

Ceci , peut être vécu parfois , comme une agression morale , contre laquelle vous ne pouvez pratiquement rien .

J'ai demandé maintes fois aux parents de refuser ces les gens laissent ce qu'ils apportent et s'en vont .

J'ai essayé , a plusieurs reprises de remettre aux familles ce qu'ils m'ont déposé chez les parents , mais parfois c'est trop tard . Car chez moi , ils ne peuvent pas s'approcher , j'ai un gardien de la paix qui a des consignes stricts pour chasser ou même enfermer pour quelques heures le corrupteur . En effet , je préfère avoir cette attitude que de me trouver un jour à mon tour radier de la fonction publique , avec une peine qui ne peut être que la prison .

Vous ne pouvez rien contre le comportement des gens .
Toute une éducation à faire , avec aussi un respect
d'un autre type avec les administrés . Il faut voir , que
généralement , ils ne sont pas respectés et , ils n'ont
le droit à rien , et cela c'est anormal pour un Etat
démocratique .

Si nous devrions avancer , nous devrions ranger nos métho-
des archaïques et despotiques , si nous voulons que notre
pays soit reconnaissant de son administration . N'oublions
qu'au Maroc , l'administration est très forte et que le
secteur privé est très maigre , encore , une raison , pour
faire mieux qu'aujourd'hui .

Bouchta, décembre 1984 .

EXTRAITS DES DISCOURS

DES MIGRANTS DE L'EXTERIEUR

Migrant de l'extérieur - I

Je suis la première personne qui a quitté le Dowar pour aller en France . Je me rappelle exactement de ma date de départ (arrivée en France le 03/03/1966) . Je connaissais Fès , pas plus . Je n'avais pas une activité la-bas. J'allais une , deux fois par an . D'ailleurs , je restais le plus souvent dans la Porte de Baftouh (I) . Baftouf , en réalité ce n'était pas tout à fait Fès . C'est l'endroit où tous les Jbalas (2) se retrouvent et ne dépassent que rarement cet espace .
Donc , à mon arrivée à Poissy , je ne connaissais pas grand-chose de la grande ville . De toute façon , j'étais logé dans un foyer de l'employeur (Talbot-Simca) , où je ne côtoyais que des marocains et des algériens .

Ce que je trouvais dur au début , c'était l'enfermement dans l'atelier : pas de lumière naturelle , du bruit continu . C'est pénible , aussi , d'être regardé , suivi , contrôlé .

Chez-moi , je travaillais à ma façon et je m'organisais comme je désirais . Il y avait une tâche à faire individuellement ou collectivement , sans être surveillé par quelqu'un . Oui , c'est vrai , que les tâches répétitives m'ont "déboussolées" .

Le travail en équipe , ce n'était pas non plus une mince affaire : la chaîne , la machine , Je n'avais jamais pensé que l'homme pouvait être utilisé de cette façon .

Fatigué de travail , vous rentrez chez vous ; vous n'avez que 4 à 5 M2 qui vous appartiennent . Dans le foyer , il y avait plus de 600 personnes qui résident officiellement sans compter les "autres" . Après le bruit dans l'atelier il fallait supporter le bruit des résidents . Ceux qui rentrent du travail . D'autres qui se préparent pour y aller . Sans parler de ceux qui s'amusent ou qui écoutent de la musique , les informations radiophoniques du pays .

En 1973 , je me suis installé à Dijon , où la vie était plus équilibré que dans la région parisienne . Une année après , ma femme est arrivée avec mes deux premières filles. Depuis , j'habite cet appartement avec mes 6 enfants .

(I) L'endroit , où il y a les cars et camions qui vont vers le Dowar .

(2) Les montagnards qui viennent de la région de Taounante et de Kétama .

Maintes fois , j'ai demandé un F5 à la ville , mais rien à faire . Deux fois , j'ai eu un inspecteur de logement qui m'annonçait que j'allais profiter de nouvelles constructions sociales ... J'attends toujours .

Ce qui est intéressant à signaler , je n'ai jamais été en chômage en France . Au contraire , chaque fois , j'avais la possibilité de changer de travail si je voulais . Je suis bien vu par mes responsables . Actuellement , je travaille à Mulhouse , où je rentre une fois tous les 15 jours à la maison . Normalement , l'entreprise a choisi que les "gens de confiance" , parce qu'il y a une prime de déplacement .

Les enfants ont grandi maintenant et les problèmes commencent à bien apparaître . Ils ne parlent pas bien la langue et l'école "ne marche pas bien " . Les deux filles (19 et 17 ans) par exemple ne peuvent rien obtenir par la formation qu'elles ont . Si on prend l'exemple de cette année (fin juin 1985) , tous les enfants (4 qui vont à l'école) redoublent leur classe . De toute façon , on n'est même pas écouté par les enseignants . Ils ne veulent pas de nous . Le racisme , c'est là où il me semble le plus fort . Je vois mes enfants , ils ne sont pas plus idiots que des enfants français , seulement , on leur donne pas leur chance.

Les relations avec le pays sont transformées . Du fait , où ma famille élargie habite un peu partout au Maroc . J'ai un frère qui habite Meknès depuis 1959 . Un autre est instituteur à Kouribga (120 km de Casablanca) ; d'ailleurs , il s'est marié avec une fille de là-bas . J'ai une autre soeur qui vit en France à Dijon .

A part cela , j'ai perdu mes parents . Donc , l'attache que j'ai avec le Dowar est plus symbolique . Il y a toujours quelques terres et des oliviers , mais mes vrais projets économiques sont à Meknès . J'ai acheté un lotissement et je suis entrain de construire ma maison . A partir de l'été 86 sera habitable . Les problèmes qui vont se poser , ce sont de trouver la (les) personne(s) qui peuvent garder la maison sans trop de dégâts . Par rapport à tous les autres cas des migrants de l'extérieur que je connais , je n'ai pas rencontré un seul qui n'a pas eu des difficultés avec ses locataires , qu'ils soient de la famille ou pas . Vous avez les gens ne font pas attention aux

choses , surtout quand ce ne leur appartiennent pas .
En plus , ma femme tient à bien aménager son intérieur .
Nous avons déjà amené cette année (mars 1985) des affaires
de France : radio , ustensibles de cuisine , des chaises .

(J'arrive aujourd'hui à 55 ans ,(mais en réalité je n'ai
que 49 ans) et bientôt , je vais prendre ma retraite an-
ticipée . Actuellement ; j'ai quelques activités commerciales
au Maroc , mais j'ai envie de les diriger moi-même avec
l'aide de mes enfants . Comme , je n'attends pratiquement
plus grand-chose de l'école , ni du travail ; au niveau
d'économie et de promotion . Je préfère préparer mon
retour au pays en s'installant à Meknès . C'est vrai que
la vie va être très difficile au début : questions de men-
talité et des pratiques quotidiennes ; néanmoins , nous
serons chez nous avec moins de racisme et des conflits .
La France appartient à ces gens . Nous , on est juste de
passage et il faut savoir s'arrêter ; ce qui n'est pas
évident , si on n'a pas préparé l'avenir . Tout cela passe
de toute façon par des sacrifices considérables qui ne
peuvent pas être comptabilisées , et encore moins payées
par la monnaie de singe .

Je vous dirais à la fin , n'oublions pas que nous migrants
on est parti de rien , donc , il ne faut pas s'attendre
qu'on allait amasser des millions et devenir du jour au
le lendemain les "fassis" au Maroc . "Al-meskine" (I) reste
"meskine" , et Dieu est grand .

Bouchta , juin 1985 .

(I) Le pauvre .

Migrant de l'extérieur - 2

Je suis arrivé en France le 24/06/1970 , juste quelques jours avant le départ de mon oncle (Bouchta , migrant de l'extérieur) au Maroc . C'était dur de savoir au moment où les gens s'arrêtent de travailler , moi , je prends mon premier emploi . Au Maroc , j'étais chouchouter par ma mère , comme j'avais des soeurs , donc , je ne faisais rien à la maison . En plus j'avais quitté l'école 2 ans avant mon contrat pour la France .

Rentré à l'usine au moment où les autres repartent au Bled , me faissit mal , en plus je me trouvais seul dans une chambre d'hôtel meublé triste, sans décor ni lumière suffisante ; avec une ambiance dure à supporter . C'était la première fois , où je voyais autant d'hommes "célibataires" habitant ensemble . Il fallait tout faire tout seul : préparer à manger , laver , repasser le linge ... quoi sais-je encore .

Après 6 mois approximativement , j'ai fait la connaissance de quelques personnes , surtout françaises avec qui je sortais de temps en temps . C'est vrai , l'avantage que j'avais sur les autres migrants ; c'est que je n'étais pas analphabète . J'avais quitté l'école avec le niveau de 3ème secondaire ; ce qui me donnait un bon niveau de français . Avec le salaire que j'avais (1 200 frs/mois) je me payais de super-sorties . Je dépensais sans compter et surtout je voulais me distinguer des autres migrants ; eux qui étaient d'abord plus âgés que moi (30 ans et plus) et qui n'avaient jamais connu la ville au Maroc .

Pendant 4 ans , j'ai connu une française avec qui j'ai eu une relation , qui n'était pas , il faut le reconnaître , toujours excellente . Je ne me contrôlé pas . Je buvais beaucoup de vin , après il y avait toujours la casse . C'était elle qui réglée tout . Et chaque fois , je lui disais que j'allais m'arrêter , mais en vain . Vous savez les copains du bistrôt favorisent la stimulation négative . On jouait aux tournées , mais qui ne se finissaient plus . Avant , au Maroc , je n'avais jamais bu d'alcool . J'étais jeune et fauché , Les activités que je partageais avec mes camarades de classe ou de la rue , nous donnaient satisfac-

tion . En plus le contrôle social , nous aidait à s'auto-censurer . Je n'ai jamais connu un désœuvrement comme celui que j'ai rencontré ici , et cela était plus fort au début .

Malgré , tout ce que j'ai pu vivre comme bêtise : vin , femmes , j'ai toujours su garder mon travail . Peut-être la présence de mon oncle aussi m'a encouragé à ne pas trop m'éloigner du droit chemin . Je me rappelle , que chaque fois je recevais mon salaire , il venait me voir pour me faire un peu la morale , et surtout de m'amener pratiquement muni-militari , à la poste pour envoyer un mandat à mon père .

Aujourd'hui , je suis marié depuis 2 ans , ce qui n'empêche pas de boire , mais moins qu'avant . Par contre , j'ai toujours fait le ramadan . Il est vrai que le mois de ramadan , l'ambiance est propice à la fête et au partage . Ceci revient cher au niveau économique , même au niveau du sommeil . Malgré tout cela , je suis comme d'habitude : je ne sens pas la fatigue . Mais par rapport à la prière , a part quelques essais , sans grande envergure : jamais plus de quelques jours et cela durant les grandes périodes de l'année : Mouloud , ramadan.

Si c'était à refaire , j'aurais essayé dès le début de faire une formation professionnelle parce que j'avais le niveau scolaire mais aussi plus de temps .

Aujourd'hui , je suis magasinier dans un atelier de papeteries . Le travail n'est pas dur , mais il n'est pas non plus passionnant , et il n'exige pas un savoir-faire quelconque . Mais , je ne regrette pas tout ce que j'ai fait pendant mes premières années en France . Maintenant , les enfants vont prendre un espace important dans ma vie et il faut s'en occuper de près . La place de la jeunesse maghrébine dans la société française oblige les nouveaux parents immigrés à suivre l'évolution de leurs enfants et surtout à ne pas faire plus de 2 ou 3 enfants . Le piège des allocations familiales est vicieux ; ce n'est qu'après coup , qu'on mesure les conséquences néfastes . Il fallait mieux former les populations immigrées aux difficultés qu'elles auront une fois que leurs enfants seront grands ; en les aidant

à mieux gérer leur quotidien . Il s'avère qu'un autre choix a été préféré , et aujourd'hui , on a toute une génération sacrifiée . Maintenant , c'est trop tard , et pour la troisième génération la situation est bien critique , et comme aucune politique nouvelle en faveur de l'insertion des immigrés ; l'avenir est de plus en plus sombre et l'angoisse est omniprésente chez les jeunes ainsi chez leurs aînés .

Rester ou partir , personnellement , je me trouve dans le même cas que les autres marocains , même si je m'éloigne dans mes comportements de celui d'un marocain local , il y a toujours un certain mythe qui plane . Il me semble que sans le vouloir j'apprécie la France quand je suis en vacances au pays , ce qui implique que toute une mentalité locale refuse d'accepter l'évolution et la place que nous migrants nous avons pu réaliser . Le racisme est aussi présent au Maroc , et on est les mal aimés de tout le monde . Donc , le choix est très difficile à faire ou à le construire . J'ai l'impression qu'il viendra ou pas . Et cela , d'une manière rapide et brusque , comme , on peut attendre longtemps . Il ne peut être réellement étudié que par quelques uns . D'ailleurs , le migrant n'a pas les moyens intellectuels et encore moins financiers pour réaliser ses projets rêver du départ . Pour l'instant , on est là et on reste . De toute façon , y a-t-il des immigrés qui ont les capacités ? Et surtout , ils n'ont plus pour la plupart où y aller .

Mohamed , le jeune , juin 1985

Migrant de l'extérieur - 3

Je suis arrivé en France à l'âge de 38 ans , analphabète , connaissant pas grand-chose sur la ville . Rentré à l'usine le 9/09/1970 où il n'a pas une lumière qui rentre . Tout marche avec l'électricité et il fallait travailler dans un bruit permanent qui m'énervait . Il me pénétrait . C'est dur , surtout la vie que j'avais avant était très liée à la terre et à la nature . Ce n'est qu'à partir des années soixante que j'ai eu à la main l'argent . Avant , tout s'échangeait avec notre propre production agricole .

Tout s'échangeait naturellement et en fonction des saisons . Evidemment , le printemps pour les produits laitiers où la région est très verte et le troupeau a à manger . Il y a une autre saison où la région est bonne ; celle après les moissons d'été : blé , figues et raisins .

Comme la plupart des jeunes de la campagne , j'étais marié à 18 ans . Avant 25 ans , j'avais déjà fait le plein . 5 enfants sont en vie , mais deux autres , malheureusement sont décédés .

Partir en France était une décision difficile à prendre . Ne sachant où j'allais exactement , dans un pays où on parle une autre langue et qui ont d'autres pratiques sociales opposées aux nôtres . Laissé , toute une famille , femme , enfants , frères et cousins pour se trouver dans un pays qui n'est pas fait pour nous . Dès le départ , on est juste de passage . Il s'avère que cela dure et je ne sais ce qu'il faut faire .

Après quelques années en France , en 1975 je me suis remarié une seconde fois ; évidemment après mon divorce . Actuellement , j'ai 5 enfants avec mon épouse . Gérer 2 familles avec plus de 12 personnes , c'est de la folie . Effectivement , les primes d'allocations familiales m'ont poussé à cette situation ; si on n'enlève que notre religion nous a éduqué dans ce sens .

Malgré ces difficultés , j'ai pu économiser un peu et j'ai essayé de mieux organiser les terres que j'ai au Bled . D'abord , j'ai construit une maison en dur ce qui me donne le droit en cas où j'ai envie de quitter la France

d'avoir un espace approprié pour moi . Un des problèmes qui me parait difficile à résoudre , c'est de trouver un homme qui peut s'occuper de la terre . Tout le monde préfère aller renforcer le contingent des chômeurs en ville que de travailler . Il est vrai que l'école n'a pas aidé le monde paysan . On a appris aux jeunes à être paresseux, à attendre d'être grand pour commencer à apprendre à travailler . Quand , je rentre en vacances je vois bien l'attitude des jeunes qui ne respectent plus comme avant les aînés . Ils préfèrent erraient toute la journée avec une cigarette à la bouche que d'être utile pour la communauté , et pour eux .

Quand j'ai décidé de faire venir ma femme en France , je croyais beaucoup à l'école française . Mais quand je regarde autour de moi , parce que mes enfants sont encore petits , je constate que les handicaps sont bien misés pour éliminer toute chance que l'enfant marocain peut avoir pour réussir et avoir accès à une promotion sociale . Nous , on est ignorant et on fait confiance à ceux qui ont le pouvoir . Et comme on n'a jamais mis les pieds dans une classe ; il ne faut pas que nos enfants attendent l'impossible de notre côté . On voit bien que la majorité des marocains que je connais et qui ont des jeunes enfants regrettent de les avoir amenés . Je crois que la situation est la même avec les mienx , déjà pour la communication , rien n'est évident . On ne se comprend que très peu . Nous , les parents on doit s'adapter à eux . En plus , le consulat qui ne demande chaque fois de l'argent , il nous promet plus de vide que du concret . Donc , pas d'apprentissage de la langue et culture arabe ; mais les enfants grandissent dans une cité dans décor , ni l'envie de vivre .

Dans ma démarche de ces deux dernières années , je suis en train de m'arranger , de me structurer par rapport à un retour , surtout , comme je disais plus haut qu'actuellement j'ai une maison à moi et mes enfants n'ont pas encore arrivé au stade d'irrécupération . C'est déjà très difficile ,

mais dans 5 ans , se sera trop tard . Et là , il faut seulement croiser les bras et attendre . Mais si on ne peut pas tenir le coup qu'est-ce qu'on peut faire ?

J'ai oublié de dire que depuis mon arrivée en France , je n'ai eu jamais de problèmes avec les français quels que soient les lieux : travail , voisinage , rue . Mais depuis 2 à 3 ans , on sent quelque chose de nouveau , et les français ne sont plus les mêmes qu'il y a 10 ans , par exemple . Comme ils voient que notre pays nous n'acceptent même pas comme des vacanciers , il ne faut pas demander aux français de faire mieux . On est mal vu la-bas , ici , en réalité notre image n'a été jamais pris en considération . Ils nous ont parqué dans des aires , en ne disant restons-y . Disons que le français est ignorant aussi , . Il ne sait de notre civilisation que les traits folklorisants et , il les exploite comme il le veut .

Avec l'age , j'ai envie de revenir dans mon bled profiter de la vie paisiblement . Vivre des choses simplement , car quand je suis mon évolution depuis mon arrivée ici , je constate qu'à part la construction de la maison , je n'ai pas pu réaliser ce que je souhaitais . Par contre la santé n'est plus la même . Je suis de plus en plus obligé d'aller voir le médecin , d'habitude ceci me faisait sourire quand on me parlait des médicaments . Ce qui est sûr , je n'ai pas envie de finir ma vie dans un foyer de vieillards . Avec l'éducation que les enfants ont à l'école et par la télévision , j'ai peur qu'ils se comportent comme les enfants français . D'ailleurs , ils n'ont aucune raison de faire autrement , surtout avec la condition qu'ils ont : pas de travail , donc pas de logement et encore moins d'argent . Là où je suis né , c'est là où j'ai envie de mourir ; mais Dieu est grand .

M'hamed , juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - 4

En arrivant en France , je ne connaissais pas grand-chose de là où j'allais . Si ce n'était que je vais être un manoeuvre dans une entreprise de batiment . Il faut dire que chez moi j'ai eu déjà participé à la construction des maisons , d'ailleurs comme tous les paysans . Le matériel qu'on utilisait , c'était la terre (toubia), des pierres et de la chaume . Des produits que j'avais l'habitude de toucher et qu'on l'exploiter pour d'autres fonctions .

Le travail pour lequel j'étais "exporter" n'avait aucun rapport avec ce que je faisais auparavant . Je travaillais comme aide maçon . Ma tâche consistait à préparer le mélange de ciment et du sable pour préparer par la suite des cubes en béton .

Je me rappelle ce travail je l'avais (ne) pas garder longtemps . Je travaillais clandestinement , donc j'ai préféré aller chercher ailleurs un travail dans une entreprise afin qu'elle me fasse un contrat de travail . Disons que pendant cette période (70) trouver un travail ce n'était pas très difficile . Je veux dire un travail pénible que les français ne voulaient pas . Par des amis du foyer j'avais trouver une embauche dans une entreprise de sous traitance pour les grandes entreprises d'automobile .

En 1976 , je me suis marié avec une fille du dowar et qui est en même temps une cousine . Les parents avaient décidés d' "échanger" les filles . Ma soeur qui vit actuellement en France est l'épouse de mon cousin Abdellah . Vous savez les parents "ne cherchaient pas" la difficulté . Pour eux , tout doit se passer en famille , de telle manière que tout demeure au dowar . Tout cela ne se passait pas d'ailleurs comme ils le souhaitaient . De temps en temps , il y avait des accrochages énormes , où il fallait mieux ne pas être de la famille . Cependant ils ne s'attendaient , non plus , que le monde aller évoluer rapidement , et surtout que les membres de leur communauté qu'ils devaient vivre éparpillés et sans relation continue . Ce qui est vrai , c'est par rapport aux 6 années où j'ai vécu seul et surtout où je vais les "autres" , mais surtout j'au subi la solitude . En me mariant , il

m'était impossible de laisser ma femme au pays .La première année de mon mariage , j'ai vécu 2 jours avec elle . Je ne comprenais pas ce qui m'est arrivé : avoir une femme et vivre comme un "clochard" en France . En plus , 9 mois après notre mariage un enfant est né (fille salma) sans que je puisse le voir arriver , ni être présent pendant le baptême . Un peu moins d'un an , après mon mariage , ma femme Zahra est venue à Dijon avec Salma .

D'autres problèmes qui se sont posés . Ma femme ne comprenait pas un mot du français . Il n'y avait pas encore des faûilles que je connaissais bien . En plus , je lui avais interdit de parler avec les autres femmes arabes , parce que je les ai vu : elles n'étaient pas sérieuses et dignes . Chaque fois , que leur mari tournait le dos , elles allaient rendre visite à d'autres hommes maghrébins qui les attendaient . Aicha , ma soeur habiatait à 10 km de chez nous (Wattignies, banlieue de Dijon) ; donc lui rendre visite quotidiennement ce n'était pas souvent . Parce que chez nous , elles aiment bien se voir et se raconter des histoires . Remarquez , encore moins de trois ans après , son installation avec moi en France , ma femme a eu 3 autres enfants . Donc , le travail ne manquait pas avec 4 enfants ; Surtout , on voulait pas envoyer la grande à l'école maternelle .J'estimais que c'était à ma femme de s'en occuper .

Je crois que mon sort ne diffère pas des autres compagnons de la route . Au début , un peu d'argent au bled . Une fois que mon épouse est arrivée en France , les dépenses sont devenues plus importantes .Mais , je n'ai jamais oublié les parents . Chaque fois que j'avais un peu d'économies , je commençais par les parents . Aujourd'hui , ils sont décédés et quand je vais au Maroc , je reste plus en ville chez mon frère Ali qu'au Bled . Une fois en famille ici , c'est pratiquement impossible d'économiser . Tout est devenu chers : loyer , consommation quotidienne en nourriture et achat de quelques habits , après il ne reste plus d'argent . On vit juste et très modestement .

La seule affaire que j'ai pu entamer , c'est l'achat d'un lotissement à Meknès . Je n'ai rien encore construit . Il faut au moins , entre 17 et 20 millions pour réaliser une petite maison , surtout pour nous immigrés , Tout le monde croit qu'on est riche , et donc on cherche par tous les moyens pour nous piller : administration , famille , entrepreneurs . Actuellement , on se trouve , entre deux mondes déchiquetés , que ce soient pour notre culture , ou que ce soient pour nos projets économiques . Tout ce qui était commencé "là-bas" et bloqué . Reprendre quelque chose ici , exige d'autres moyens que je ne peux avoir avec les autres dépenses que j'ai quotidiennement .

En plus , on ne sait pas ce qui nous attend . Avec les crimes et le racisme qui nous touchent violemment et partout , la France devient dangeureuse pour les immigrés , et celà plus vrai pour nous arabes . Avec les enfants qui poussent vite , avec 6 enfants , tous ont moins de 10 ans me posent beaucoup de problèmes qui sont très difficiles à surmonter . Je me suis laissé sans me rendre compte . Quand on n'a pas la chance de passer par l'école et de savoir voir un peu plus loin que le bout de son nez . Je ne pense pas qu'on peut faire autre chose que des conneries.

Aujourd'hui , par exemple , je souhaiterais suivre une formation professionnelle , mais avec mon niveau scolaire qui est zéro ; je n'ai le droit à rien . Et notre expérience professionnelle n'est pas reconnue comme un capital . Un manoeuvre n'est bon que pour donner son physique et quand il n'a plus de santé , on le range , comme un outil de travail . C'est ce qui reste de nous arriver bientôt , quand je regarde autour de moi , un bon nombre de personnes sont licenciées . Après ils cherchent mais ils ne trouvent aucun emploi . Quand je pense à l'avenir , je vois tout en noir , que je n'en veux plus penser . Espérons que Dieu nous aidera à mieux finir nos jours , là où il veut .

Driss , juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - 5

Avant de venir en France , j'étais à l'armée . C'est très difficile quand on est aux forces royales de pouvoir démissionner avant la retraite . La chance que j'avais a été le fait que j'avais un cousin en France et qui m'envoyait de temps en temps quelques cadeaux que j'offrais aux cadres .Mais , c'est vrai le fait que je n'avais pas des problèmes ; j'étais respectueux de mes chefs et de tout ce qu'il y avait à faire . Donc , avant de quitter le Maroc , j'ai eu l'occasion de connaître le monde urbain , peut-être seulement sous un seul angle bien réduit : surtout le dimanche pour aller voir un film ou manger à l'extérieur avec des familles du bled qui sont installées à Casablanca .

Quand , je suis arrivé en France , je peux dire que je n'étais pas totalement dépaysé . J'ai trouvé des gens de la région qui étaient déjà là . D'autre part , mon passage à l'armée m'a permis de profiter d'une formation de chaudronnier ; ce qui m'a donné accès à un emploi que je pratiquais avant . La différence c'est que mon travail au Maroc était assez artisanal , et n'exigeait pas de moi une intensité soutenue et surtout je n'étais pas enfermé . Par contre en France d'abord , mon travail était à l'intérieur d'un atelier pour s'occuper du four . Une vie pénible à supporter : quand l'heure sonnait d'arrêter , c'était un grand soulagement , surtout pendant les périodes de ramadan où la soif me prenait à la gorge . Je crois qu'il m'est arrivé quelques fois de boire quelques gorgées pour pouvoir tenir le coup . Que Dieu me pardonne .

Ce qui est intéressant à signaler c'est que j'avais un salaire convenable , et cela me permettait aussi de conserver mon poste . Jusqu'au jour (1973) où j'ai pu profiter d'un poste vacant , mais moins dur que ce que j'avais , qui concerne le travail sur une machine qui évalue la tension et la chaleur des fours . Depuis , j'ai eu une promotion à l'intérieur de l'entreprise , qui intervient une fois tous les 3 / 4ans . Je peux dire que de ce côté là , je n'ai pas des problèmes pour le moment et j'espère que cela pourra encore se maintenir au moins pour les 5 années qui arrivent .

Ce qui commence à poser problème , ce sont les enfants. A voir autour de moi , je me rends compte que les choses ne passent pas comme les parents marocains voulaient . J'étais , d'ailleurs parmi les premiers , une fois marié, j'ai tenu à faire venir mon épouse sans attendre . Aujourd'hui , j'ai mon compte , 5 enfants , tous ont moins de 5 ans et j'espère que j'é pourrai m'arrêter là . Pour le moment je dirige les affaires de la maison , mais avec tout ce qui se passe chez les jeunes arabes , qui sont souvent hors de l'école qu'en classe . Nous les parents , on est sans capacité intellectuelle pour les aider à mieux organiser leur travail scolaire . De manière générale , on ne sait même pas ce qu'ils font en classe . En plus , on s'était pas rendu compte que s'était difficile de gérer une famille en France . Quand je voyais la famille française avec 2 enfants je ne comprenais pas . Maintenant , je "pige" mieux , mais il faut faire avec ce qu'on a .

En ce qui concerne mes enfants et les relations qu'ils ont avec leur mère et moi , je peux dire que pour le moment il n'y a pas des écueils énormes . Dès le début , j'ai amené mon épouse à suivre des cours d'alphabétisation dans le centre social du quartier . Les conseils que le service social m'avait donné , je les ai utilisé . Zahra , s'exprime avec facilité surtout avec ses enfants et cela que je voulais . C'est vrai que les enfants , eux ne parlent pas arabe , où quelques mots . Il y avait un cours d'arabe pour les enfants dispensés par un instituteur envoyé par le consulat , mais ce dernier ne venait que quand il le désirait . Autrement dit , il n'est là que très rarement . Dans ces conditions , j'ai préféré retirer les enfants (Hamid , Halima) , au moins ils ont plus le temps de lire des livres que je leur achète et de faire le travail scolaire à la maison . Il vaut mieux éviter de trop mélanger les enfants , en effet , ils ne peuvent vous apporter de la rue que des problèmes . Il faut trouver toujours des raisons pour vivre , n'est-ce pas .

Vous savor quand on est jeune et surtout mon passage en ville marocaine m'a montré le monde moderne et en arrivant ici , j'ai tout de suite j'ai aménagé un espace où je peux

avec mes enfants pouvoir être bien , et cela comme vous pouver l'imaginer coûte de l'argent . Mes enfants ne sont privés de rien : habits , livres , télévision en couleur. Pour ma femme , sa cuisine est bien équipée : machine à laver , réfrigérateur , congélateur et d'autres bricoles pour mixer la viande et légumes ou pour faire des cadeaux. Malgré cela , je trouve toujours des demandes nouvelles : pour acheter tel ou tel produit . D'après ma femme , il y a toujours besoin d'acheter , même quand elle n'a pas un besoin immédiat et surtout quand il n'y a pas d'utilité directe .

Si il y a un bilan à faire depuis mon installation en France , je peux dire que premièrement que j'ai actuellement les moyens pour pouvoir faire nourrir correctement ma famille . En plus , quand j'étais enfant , je n'avais pas l'eau courante , ni l'électricité . Il ne m'arrivait que très rarement de changer de chemise . Je vivais avec une seule . Deuxièmement , je n'ai pas connu les mêmes difficultés que les autres immigrés . J'ai toujours voulu vivre, et sans trop de folie ni trop serrer la ceinture . Le Maroc , lui aussi à ses problèmes , chaque fois que je rentre au pays , j'aperçois de plus en plus la crise . Elle touche durement les défavorisés et les ruraux . Ils n'ont aucune aide d'Etat pour vivre .

Aujourd'hui , je suis ici , pour demain , je souhaiterais retourner chez moi , mais le retour ne peut être d'abord valable qu'en ville , Avec les enfants qui vont à l'école , je ne peux pas faire autrement . Mais au Maroc , les écoles françaises sont réservées qu'à la bourgeoisie marocaine et aux étrangers ; mais surtout qu'elles sont payantes et on les trouve pas partout . Comme vous voyez , rien n'est mis pour nous faciliter le retour , par contre ici , la condition de l'immigré n'est guère meilleur .

Ali , Octobre 1984 .

Migrant de l'extérieur - 6

Je ne sais pas comment j'ai pu laisser ma vie de la-bas pour venir m'installer en France . Surtout , dans notre famille , je n'ai jamais touché au travail de la terre . Nous avons 2 khammes qui s'occupaient de la terre et des bêtes . Je passais mon temps à profiter de la vie . On jouait aux cartes toute la journée , le soir on n'avait un petit orchestre de musique . On s'amusait comme des petits . J'avais aucune notion d'argent , tout était pratiquement gratuit . Parfois , je passais 15 jours sans avoir eu un centime dans ma poche . Il faut dire aussi qu'il n'y avait pas des loisirs payants . Tout était créé par nous , et en fonction des situations et des saisons .

Arrivé en France à St-Etienne , chez un ami d'un dowar avoisinant qui habiatait dans une chambre avec un autre immigré algérien . Les deux étaient mariés et avec des enfants au pays . Je me rappelle , ils ont fait tout pour m'aider à trouver un peu de chaleur humaine .

Chaque fois qu'en rentrant de travail , il fallait que je fasse tout . Et comme je ne savais cuisiné , je crevais de faim . Disons , que je ne mangeais que des produits en boîte de conserves . Le foyer où je résidais , il y'avait des gens généreux et qui avaient bien pris leur métier d'intérieur . Moi , qui étais marié très jeune et qu'à l'âge de 30 ans j'avais déjà 2 enfants qui avaient plus de 12 ans . En plus la femme que j'avais épousé , ne m'intéressait pas . On me l'a collé sans me demander mon avis .

Une fois en France , j'ai voulu divorcer , évidemment mon père n'acceptait pas cela . J'ai attendu sa mort , En 1976 pour envoyer à mon ex-femme sa lettre de répudiation . Mais avant de divorcer , j'avais une liaison avec une jeune fille marocaine , qui vivait en France avec ses parents . J'ai noué des relations fortes avec elle et , chaque fois j'étais invité par ses parents à la maison . Petit à petit, je me trouvé avec une nouvelle corde au cou . Depuis , j'ai eu 5 enfants avec Khadouj et , j'ai pu récupérer un des mes 2 enfants qui vivaient au bled . L'autre , c'est une fille est déjà marié et , je suis déjà grand-père . J'ai 2 petits enfants qui vivent à Marrakech . En effet , le père

est engagé aux forces armées royales , comme homme de troupe. Donc , sa vie est bien avancée .

Avec ma femme qui était en France m'aide énormément , elle travaille dans une entreprise de nettoyage . Elle nous permit avec son salaire de payer le loyer et la grande partie de la consommation quotidienne . Surtout , les 2 petits restent à la maison avec leur frère aîné qui pour le moment n'a pas d'emploi , ni de stage de formation professionnelle . Ahmed , c'est lui qui me pose pour l'immédiat des problèmes . Il n'a pas de travail , mais surtout je ne vois pas où il peut être casé . D'abord , il est arrivé à l'âge de 18 ans à St-Etienne , sans parler un mot de français et sans niveau scolaire monéable . Actuellement , il ne fait rien et je suis en train d'essayer si je peux lui trouver une place dans le commerce .

Pour les autres , ils sont encore petits et , surtout ils sont à un âge où il y a moins de les corriger . Mais en réalité , les jeux sont déjà faits . Tel père , tel fils ; n'oubliez pas que les immigrés comme moi ne peuvent compter que sur leurs épaules . On n'a jamais connu d'école ni d'enseignants . Nos douars , on ne trouvait qu'un Msid (école coranique) , je suis allé pendant quelques saisons , quand j'étais bien petit . Je ne me souviens même pas de ce que j'ai appris . Oublier , c'est très facile , par contre apprendre et conserver l'écriture et le savoir ce n'est pas évident , surtout quand on assiste qu'à quelques heures dans sa vie . Sans citer que les moyens pédagogiques que nous avions se limiter à un une planche de bois et un peu d'ancre et le reste , on le laissait au msid . A la maison il n'y avait jamais un livre ni cahier . Tout ce qui est lié à l'écrit se résumait au livre de Coran , quand on l'avait , ce qui n'était pas le cas de notre famille .

Aujourd'hui , les choses sont différentes et , nous immigrés nous basons tout sur la réussite de nos enfants à l'école . Sans cela , je n'ai aucune raison de rester encore en France . Mais , quand on voit le sort réservé à l'enfance arabe par l'institution éducative , je me dis parfois , il vaut mieux savoir arrêter les dégâts avant que cela soit pire .

Ne me posez pas de questions sur ma relation avec le Maroc, car les liens que j'ai ne sont pas comme ce que j'aurais souhaité. Au début, j'ai cru au pays, et je me sentais doublement missionnaire, d'une part pour ma famille, et d'autre part pour ma nation. Il s'avère que les choses ont tourné différemment de ce que j'espérais. La famille n'était bonne que pour le pillage. Chacun prenait ce qui lui semble bon et, jamais en contre partie n'essayent de me proposer autre chose en échange. Je veux dire même au niveau symbolique, je leur demandais pas de me rembourser ou de me donner l'équivalent en argent, par exemple.

En ce qui concerne l'Etat marocain par l'intermédiaire de de la Banque populaire et l'amicale; il a fait que nous demander de payer. Une fois pour acheter un lotissement, un autre pour une fête nationale, une troisième fois pour acheter une carte consulaire et, et.

Donc, les relations ne peuvent plus être comme avant, et la grande majorité des marocains qui ont amené leurs familles commencent à avoir une attitude critique vis à vis de la politique marocaine les concernant et aussi vis à vis de l'esprit de la famille élargie. Cela, d'ailleurs se concrétise par un refus d'accepter tout ce qu'on leur impose de la-bas, que se soit l'envoi de mandat à un membre de leur famille ou de participer activement dans des projets nationaux comme ce qu'ils faisaient au début de leur installation en France. Il faut noter que tout cela se comprend; la disparition des "vieux" (parents) et le fait de vivre en famille ici, nous amène petit à petit à reconsidérer notre rapport avec le bled, d'une manière générale. Pratiquement, la question de retour, bientôt ne devra plus être posée. Mais ce qui est aussi sûr, quand on est pauvre et dans notre situation d'orphelin, l'avenir doit être pris comme, il adviendra.

Ali d'Allal, juin 1985.

Migrant de l'extérieur - 7

Je peux dire par rapport à son d'Imaghden , je suis le seul qui a mis son derrière quelques mois dans une classe. A tout prix , je me souviens , que le directeur d'établissement Mr Lombart , insistait auprès de mon père pour que je profite de l'enseignement français . Evidemment , mon père n'étais pas intéressé , La raison principale , à mon avis , il avait peur que je perde mon éducation musulmane . Rappelons que l'éducation qu'on donnait aux élèves étaient entièrement française , avec une heure à deux heures en langue arabe . Le danger que mon père craignait , c'était le fait que je risquais par la suite, et un âge précoce de partir à Fes . En effet , il n'avait pas d'école secondaire à Taounante . Une fois , loin de la famille , on ne sait jamais ce qui peut arriver au petit , c'était le vieux qui parlait . Evidemment , avec le recul , je me rends compte de l'énorme bêtise que le père a fait . Parce que si moi , je pouvais aller suivre une éducation , ce n'était nullement le cas de tous les jeunes de la région . En effet , mon père travaillait avec l'administration française , comme gardien de champêtre et, en plus , il était bien estimé . C'était un homme intègre ;

J'ai toujours voulu vivre tout seul en France , même une fois marié . Ceci ne suffit en aucun cas , que j'étais ou que je suis un déviant : alcool , femme . C'est un tempérament . Déjà , chez moi , on me traitait de renfermé . J'aimais bien de temps en temps , chaque que je pouvais passer des moments tout seul , sans être obligé de vivre en groupe . En arrivant , en France , j'ai gardé mes habitudes et de manière d'être . D'abord , je n'ai jamais voulu habiter avec d'autres célibataires ; ce qui n'empêche pas que j'ai rendu énormément de service pour ceux qui se trouvaient durant quelques mois , sans logement . J'apprécie , le calme et la tranquillité . De manière générale , je ne parle pas beaucoup et je m'en passe des discussions inutiles . Comme ceci , je suis sûr de ne pas être mouillé aux histoires et aux racontards . Médiser , c'est toujours facile , savoir retenir sa langue , surtout quand on dit que des méchancetés

Ce que je disais , tout à l'heure sur la déviance est terrible . Et celà , est encore plus fort chez eux qui vivent tout seul en France . C'est une affaire toujours pénible de boire de l'alcool pour un musulman . Dur aussi quand la famille est avec lui ; néanmoins , il y a un soutien qui existe et qui amène l'homme à réduire ses abus , si il veut que ses enfants ne soient pas contaminés . En plus , il y a toujours des voisins solidaires qui interviennent , d'une part pour soutenir la femme et ses enfants , et en même temps , l'équilibre familiale et une certaine harmonie de vie aide le déviant à rentrer dans le bon chemin . Je connais énormément des maghrébins qui aimaient boire et jouir de la vie , d'une manière générale , leur famille les rejoint . ils sont capables et rapidement d'oublier tout celà . Si je me permets d'avancer cette explication , pas pour encourager ceux qui habitent sans famille en France à commettre des transgressions vis à vis de la religion musulmane ; mais surtout pour mieux indiquer que les choses ne sont pas forcément simples , et encore moins pour les "célibataires" . Même , question d'ambiance , tout simplement , les jours fériés , sont des temps vides pour nous . Nous étions habitués à vivre en bruit quotidienne : bruit de la parole , présence des petits et des grands dans les mêmes lieux . Ici , on s'enferme et , quand on sort on est tout seul dans la rue ou dans des cafés proprement pour célibataires forcés . Evidemment , dans ces conditions , tout peut arriver , surtout pour les personnes fragiles . On l'est tous . Quand on a des enfants , mais que nous avons pas pu les voir grandir , suivre leur évolution physique et mental , s'intéresser à leur éducation , à leur vie ... tout peut éventuellement arriver .

Actuellement , j'a 5 enfants , dont 3 vont à l'école . Deux (Aziz et Anas) vont jusqu'au collège . Je leur loue (façon de parler) une chambre où ils restent normalement pendant , les grandes périodes de froid . Mais pour les autres mois de l'année scolaire , il y a aujourd'hui , des taxis qui font la navette entre Imaghden et Taounante . Il faut voir les conditions de voyage , ils ne sont pas en

règle . Tout le temps , il y a des accidents qui sont parfois mortels . Comme il n'y a pas de ramassage d'élèves , c'est la loi de la jungle : ce sont des particuliers qui ont des camions et qui les utilisent en s'occupant du transport des élèves . A remarquer que ces méthodes existent dans le souk pour transporter des centaines de voyageurs en les amenant chez eux . Et tout cela se passe sous les yeux des autorités , et personne ne dit rien . Il faut dire que chacun trouve son compte : camionneur veut gagner vite , les gendarmes ont leur part et le consommateur croit payer moins chère sa place .

Mais par rapport à rester ou rentrer au pays ; je vais rester encore 2 à 3 ans et sûrement , je ferais tout pour me réinstaller chez moi . J'ai acheté une maison à Fes . Au début , c'était un lotissement , depuis 2 ans j'ai fini la construction . C'est une maison modeste , mais à part , les murs , je ne sais pas ce que je peux lancer comme activité . Tous les commerces , minimes soient ils demandent une petite fortune qu'actuellement j'en possède pas . Je ne parle pas , qu'il est aussi indispensable d'être un bon gestionnaire pour savoir ce qu'on achète ou ce qu'on vend par exemple .

Ce qui me tenterait plus , c'est peut être de faire quelque chose dans ma région et , là tout ira au mieux . Mais , cela , je ne peux pas la décider tout de suite , il faut être sur le terrain et voir ce qui peut exister . D'ailleurs à l'intérieur du bled ou à l'extérieur , je n'ai pas eu réellement le temps d'être sur place pour imaginer une activité commerciale . Mais Dieu est grand .

M'hamed D'Ibrahim, mai 1985.

Migrant de l'extérieur - 8

Avant de venir en France , j'ai passé 5 ans à Casablanca comme tailleur . J'avais un métier qui me permettait de vivre correctement . Je faisais des costumes pour hommes . D'ailleurs , tous les costumes que j'ai , c'est moi qui les taille . Je n'ai pas tout à fait perdu la main , seulement , je n'ai pas le temps comme avant et surtout je ne cherche pas à trouver des clients . Normalement , ils ne doivent pas manquer ici . J'en connais des copains qui font celà durant leur période de vacances . Mais , c'est tout un système qui m'intéresse pas d'intégrer . On ne sait jamais avec la justice . Et après , les problèmes ne vous quitteront plus . J'ai eu à Casablanca , une vie très agréable , surtout quand je n'avais pas de responsabilité familiales . En réfléchissant , je ne sais pas ce qui m'a poussé à venir en France . Par exemple , je ne préparais rien . Il y avait toujours quelqu'un pour faire tout à la maison . En plus , j'habitais chez mon frère qui était déjà marié . Toute l'image que j'avais de l'Europe n'était que très belle . Tout le monde travail , chacun à sa bagnole . Je les jugeais sur ce que je voyais pendant leur séjour au Maroc . Sans oublier le premier discours immigré qui revenaient de la France . Bien habillés et souvent en automobile et sans souci d'argent . Pour un jeune de mon âge , ceci avait une répercussion directe sur ma vie . Même si j'étais bien chez moi , comme je le disais il y 'a un instant . Comme jeune , aspirait à une autre vie , avec tout d'abord , plus de moyens financiers , et l'envie d'avoir une certaine intimité dans ma vie .

Quand j'étais au Maroc et je revenais au bled , je me trouvais en déphasage avec les gens . J'étais habitué , malgré juste les quelques années que j'ai eu à Casablanca , à une autre vie et à d'autres relations sociales et familiales . J'avais un réseau de copains et d'amis avec qui j'organisais des sorties et des fêtes , comme j'avais par ailleurs d'autres personnes qui étaient plus de la famille et de la région de M'tioua avec qui je passais des moments agréables en se partageant ensemble un certain nombre d'histoires ,

et de blagues sur notre bled . Chaque fois , je profitais de la famille et de la cuisine compagnarde : bissara (plat de pois-chiche en purée très connu au Maroc , saycouk (mélange du couscous et du petit lait) .

En France , j'ai connu une autre vie , et oelà jusqu'à 1984 , où j'ai vécu sans femme . Evidemment , mon emploi de temps plus tracé en fonction de ce que j'avais envie de vivre dans l'immédiat et là où je désirais et avec qui je voulais . En plus , en arrivant d'une ville comme Casablanca , ceci veut dire que je connaissais déjà le monde de consommation et des loisirs . De toute façon , quand on n'est pas marié , les dépenses sont plus importantes , surtout pour celui qui vient de la ville . Aller prendre un café , voir un film et manger au restaurant ; ce n'est pas une habitude très courante chez les travailleurs de milieu modeste . Il est vrai , en ce qui me concerne , je faisais ce qui me semblait du domaine de la jouissance et du plaisir . Evidemment , celà coute très cher , et l'économie , ce n'est pas mon rayon favori . Depuis , une année , j'ai amené mon épouse , ou plus exactement , je l'ai trouvé ici , c'est sa soeur . Donc , c'est une femme qui avait une idée de la France et , j'espère que ma culpabilisation ne sera pas très grande . Je veux dire aussi que je me trouve pas dans la situation que les autres maghrébins qui ont fait venir leur femme et leurs enfants . A part , la première année , où on n'avait un peu dur . Nous étions logé par mon employeur (BHV) qui m'avait accordé une chambre . Ce studio était pratique quand j'étais tout seul , en plus il était à 20 mn de mon travail . Maintenant , à deux , on avait besoin de cet espace (F 3) . Ce que je regrette c'est que le quartier n'est pas propre et qu'il y a beaucoup de bruit . Habité à la Courneuve ne doit pas être une référence . Pour l'instant les problèmes ne se posent pas encore durement , du fait , où je n'ai pas d'enfants qui sortent à l'extérieur ou qui vont à l'école . J'espère , d'ailleurs , d'ici là ; pouvoir quitter la région et le travail que j'ai . Etre aide cuisinier dans un self , où vous servez presque n'importe quoi et durant des heures , sans avoir le temps

d'apprécier ce qu'on met dans l'assiette . Servir normalement doit être un art . De toute façon , il n'y a pas de promotion sociale . Ce qui m'intéresse d'avoir (c'est) accès à une formation professionnelle qui me permettrait d'avoir un statut plus noble que ce que j'ai actuellement . Quand on regarde bien , le peu de stages qui existent dans l'entreprise ne profitent qu'à des travailleurs , à-priori , qui n'ont pas besoin . Je veux dire , il faut donner , à ceux qui ont le moins de chance d'évoluer rapidement . Surtout que le travailleur de basse qualification n'a pas souvent le temps de voir si il y a des stages ou des formations qui peut suivre.

Dans mes vacances de courte durée , il m'arrive assez régulièrement de quitter Paris pour aller à Dijon chez mon frère Mohamed . Il est avec sa famille depuis 70 . Deux de ses enfants ont déjà plus de 18 ans . Le fait d'aller à Dijon , c'est surtout pour changer d'air et pouvoir être un peu en famille et loin du bruit et des problèmes de la cité . Quand je reste à la Courneuve , j'ai l'impression que le week end ne se finit pas . Le vide social et culturel est roi dans notre cité . A part cela , j'ai évidemment comme toutes les autres familles où je regarde tranquillement la télévision chez moi . Ce que je peux regretter , c'est l'absence de films et émissions arabes au petit écran . Mais , on se passe bien . De temps en temps , je sors avec mon épouse pour aller voir un film afin de ne pas moisir dans l'appartement , et ceci fait toujours du bien . Rêver un peu , c'est toujours utile surtout quand on peut le faire . La vie est dure et il faut qu'on trouve des raisons pour être capable de tenir le coup . Par contre , ce qui va être d main , il n'y a que Dieu qui sait .

Ali d'Trichen , Avril 1985.

Migrant de l'extérieur - 9

Je suis le premier homme au bled qui s'était marié avec une femme divorcée et qui avait des enfants . C'est quelque chose rarissime , c'est pour cela que je le signale . Je le dis aussi , parce que dans le temps , la plupart des Imaghdénois croyaient si j'ai épousé F Minouch c'est pour sa fortune . Mais personne n'a vu qu'elle avait deux enfants grands mais qui sont des garçons , ceci veut dire que pour l'héritage que tout à été joué . Par contre ce qui m'intéressait le plus , c'était sa beauté . Il faut dire qu'elle était bien faite , et je venais de revenir de l'armée . L'avantage que j'avais , j'étais orphelin , donc , je décidais a-priori de mon sort tout seul et je m'enfoutais un peu du regard social et des jugements des "autres" .

Pendant longtemps , je suis resté sans activité , du fait où j'avais un petit manadt (300frs par trimestre) qui arrivait . En plus , j'ai comme tout le monde un peu de terre et quelques arbres fruitiers . Et pendant quelques années où j'étais marié je n'ai pas eu d'enfants , par contre je suis devenu au moins sage : prière quotidienne et j'ai appris par coeur les 60 versets du Coran . De ce fait , je suis devenu Taleb , mais sans une pratique . Je n'ai jamais voulu avoir un poste d'imnam , je trouvais que j'étais plus utile en restant parmi les siens et sans poste que d'émigrer dans une région en se coupant définitivement de la vie sociale d'Imaghdén . Et généralement , quand on part comme imnam , dans une mosquée hors du dowar , rarement ou pratiquement jamais . Ce que l'imnam a comme espace , juste une petite chambre et souvent la partage avec aide-imnam (étudiant) . Les assemblées n'ont pas souvent assez de moyens pour offrir autre chose de plus grand . On vit avec le minimum . En plus , l'imnam ne peut rentrer chez lui que deux fois par an . Ce qui rend sa relation avec sa famille très distendue . Dans la religion musulmane , l'imnam a le droit au mariage ce qui diffère son statut social par rapport à celui d'un curé . Autrement dit , si Dieu nous accorde le droit aux jouissances de la vie , ce qui

veut dire l'homme n'est pas fait pour vivre sans femme . Et encore plus vrai , pour un immam qui donne l'exemplarité d'une certaine morale musulmane . Donc , le choix doit être décidé par chacun . Evidemment , le discours que j'ai est peut être subversif ou qu'on n'a pas l'habitude d'entendre dans la bouche d'un taleb . Mais , je crois que c'est un nous comme théologien et homme de la religion , nous devrions donner l'explication , la plus claire qui peut être utile pour une meilleure connaissance des règles et lois et ce que la religion musulmane nous offre . Montrer que l'Islam est une religion tolérante et ouverte sur la société .

Mon départ en France était en 1970 . J'étais parmi , les premiers a quitté le dowar . En arrivant , dans un pays où la culture musulmane était pratiquement nulle m'étonna . Néanmoins , dès le début et sans trop de bruit , dans le foyer où j'habitais j'ai pu en accord avec le directeur du foyer créer dans une petite pièce en cave , un lieu pour le culte et la méditation . Notre espace , a été vite plein , les pratiquants musulmans ne manquaient seulement , ils n'osaient se faire voir . Peut être , il y avait un complexe d'infériorité ou d'autres attitudes qui les empêchaient de se comporter comme ils sont . Tous les vendredis , j'organisais , la prière de midi , où il y avait un nombre considérable de pratiquants qui se dirigeait vers nos "mosquée" . J'ai même eu un arrangement avec mon employeur pour rattraper mes heures de la prière . En relation avec d'autres maghrébins qui résident hors du foyer , mais dans quelqu'uns leurs familles étaient déjà là ; on s'était constitué en association culturelle reconnue par la préfecture .

En habitant dans un hlm collectif , je revenais quand même faire mon devoir religieux , en attendant de trouver une autre solution qui donnera le ton et la place qui conviennet à notre religieux . Des rencontres commencent à avoir lieu avec d'autres personnes non musulmanes et qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour nous aider à mieux avancer dans notre projet . Des collectes vienent

de tous les maghrébins de la région . Ce qui était surprenant mais en même compréhensible que les sommes données étaient très importantes . Rarement où un musulman donnait moins de 100frs . Les sommes dépassaient largement 500frs et allaient parfois jusqu'à 100frs et plus . Effectivement , avec l'afflux des moyens financiers , notre projet du départ prenait une autre orientation plus importante ; mais la question qu'on se posait dans le comité des sages ; serions nous capables de gérer ce qui nous arrive ? Cela , n'a aucun rapport avec le poids et la force morale et physique que nous avons , pour relativiser la peur de telle avancée. En 1978 , nous avons décidé d'acheter un pavillon qui était bien placé par rapport à la majorité des musulmans et qui à nos yeux ne "gênait" la population française , que nous avons malheureusement , noté son ignorance de l'autre, en l'occurrence , l'arabe . Dans cet espace aussi , nous avons réservé , deux chambres pour dispenser des cours aux enfants , qui ont besoin énormément de s'approcher de leur culture et de leur origine . Si nous parents , on n'est pas vigilant par rapport au sort de notre jeunesse, la situation actuelle qui bien triste pour notre communauté ne peut que s'aggraver et tout sera perdu . Quand on observe les jeunes qui ont 10 ans et plus , il me semble que pratiquement il n'y a rien à faire pour leur éviter de se faire plus mal qu'aujourd'hui : echec scolaire , délinquance , plus de langue arabe . Une des voies , en disant qu'il faut améliorer l'accueil et le système scolaire , c'est la religion musulmane qui permettra aux jeunes de se forger leur personnalité culturelle et de pouvoir être capable de s'imposer . Dieu est grand .

Ouled Alam, Juillet 1985 .

on compare la vie des paysans français avec les nôtres , on voit bien la grande différence . Chez nous , le paysan n'est même pas reconnu comme être humain ; à voir le statut social et le rang qu'il occupe dans la société . Toute la richesse du pays est entre les mains des citadins surtout les fassis . Ce sont eux qui dirigent le pays , par contre le paysan quand il commence à voir sérieusement faim se dirige vers la ville . Ils se concentrent dans des zones bidonvilloises , sans travail . Même quand ils ont un emploi ; il n'est jamais que journalier ou temporaire dans des secteurs agricoles , généralement .

Donc , être en France pour moi , est une chance inespérée et je m'attendais pas à avoir un contrat . En effet , les contrats étaient vendus par les premiers migrants , et comme je ne possédais rien ... Un jour j'écrivais à un cousin à St-Claude (Jura) en lui expliquant que j'aurais voulu partir du bled , les activités de la terre ne sont plus rentables . Deux mois après , je recevais un courrier où il me spécifiait qu'il faisait tout pour m'aider à réaliser ce projet . C'est de cette manière que j'ai pu être accepté en France . Depuis ma famille était arrivée , je me suis marié avec la famille d'un oncle qui habitait Kénitra , aujourd'hui , j'ai 5 enfants , mais qui sont encore jeunes et qui ne posent pas des grands problèmes pour l'instant .

Mon souhait , si éventuellement tout va bien comme je l'ai tracé , je quitterai la France dans les 3 ans qui viennent . D'abord , les enfants peuvent s'intégrer au Maroc , et il y a un autre point important , c'est que j'ai réalisé une maison la-bas avec un petit commerce d'alimentation générale , j'espère qu'avec cela , je pourrai vivre tranquillement . De toute façon , tout reste dans l'ombre et il n'y a que Dieu qui ne sait l'avenir .

Bouchta Radi, juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - IO

Signalons d'abord qu'au Maroc , je n'avais vraiment rien . J'étais le fils d'un khammes . Ce qui est rare pour nos immigrés , généralement , ils viennent d'un milieu plus aisé . Même , si ils n'ont pas beaucoup de moyens , même si ils ont fuit la misère et la pauvreté , ils avaient de manière générale , des arbres fruitiers et des terres cultivables . Ce qu'il faut signaler , que la région n'est pas toujours fertile et cela en fonction des saisons et du temps . Quand il faisait , on avait des moissons qui permettait à tout le douar de vivre et de s'amuser toute l'année . Vous avez , le paysan rural vit de jour en jour et surtout , il ne peut produire que ce qu'il peut manger avec sa famille . D'abord , les moyens de travail demeurent , même aujourd'hui , très traditionnels et archaïques (mulets , charrette , travail avec les mains . En cas des sécheresses , tout à recommencer , et on trouve pas , une goutte d'eau . La condition de vie du rural est pénible , quelque soit la saison : été comme hiver : pas d'électricité , la boue vous ronge les pieds , il n'y a de routes goudronnées , juste une seule , celle qui traverse le pays et qui va de Fès à Kétama . Heureusement , pour nous qu'il y avait Fes , sans cette ville , on n'aurait le droit même à la route de l'Unité . De toute façon , l'hiver est pratiquement fermée : les inondations font des dégats , surtout un peu plus bas , vers Taounante , où l'oued Ourgha passe en plein pays . Et l'été , on ne trouve plus d'eau , même pour laver le linge . Donc , ce qui concerne par exemple , les constructions d'habitations ont eu lieu souvent fin du printemps et exceptionnellement l'automne . Pour ce qui est des puits , on ne peut pas construire avec son eau , souvent , ils ne sont pas bien profond , maximum 8 à 10 m , ce qui nous donne pas assez d'eau pour pouvoir l'exploiter pour des activités non domestiques .

En France , j'ai rencontré un monde qui me passionnait au début . D'ailleurs , même aujourd'hui , je trouve que les français ont bien travaillé leur pays . En effet , quand

Migrant de l'extérieur - II

A 34 ans que j'ai quitté le Dowar , j'avais déjà eu deux enfants et , ma situation professionnelle ne différait pas de celle des autres blédards . Quelques parcelles de terre par ci par là , qui rapportent ou pas en fonction du climat et du bon vouloir de Dieu . Je ne reviendrais pas sur ce qui m'a poussé à partir , par contre , il y a quelques éléments à signaler concernant mon départ .

Quand vous entendez à la radio (il n-y avait pas à ce temps la télévision au village) ou vous voyez la télévision et ce qu'elle propose . Il y a , tout un besoin de consommation et un désir qui vous prennent. En disant , qui y'a t-il à faire pour permettre à mes enfants aussi , un jour puissent profiter de la vie . Quels sont les moyens à ma disposition pour réaliser I minimum de tout cette envie . Il est évidemment clair , que l'homme qui comprend conscience de toutes les difficultés qu'il doit franchir sont considérables (et qui) , il fera tout ce que le bon Dieu lui donne comme force pour ne pas rester les bras croisés .

Avec la distance , mais aussi avec ce que je vis ici , quand je rentre chez moi , j'ai envie de vivre , de m'éclater et surtout d'avoir à moi un lieu où je peux m'épanouir pendant mes courtes vacances au pays . Par rapport à ce point , je préfère prendre deux mois par an et partir me reposer bien que d'aller chaque année. Mais , j'essaye , chaque fois que je peux de partir pendant une 10 de jours au bled , en plus pour la coupure ne soit pas trop longue et trop dur .

En 1975 , deux ans après mon départ du dowar , j'ai divorcé , où plus exactement j'avais besoin d'une autre femme plus jeune avec qui je peux avoir d'autres enfants de préférence garçons . Il faut signaler , qu'avec ma première épouse , je n'avais que des filles , et vous savez que chez la superstitieux est très forte et les croyances dominant notre vie quotidienne . Et comme , sa mère n'avait que 5 filles , et les 2 garçons qu'elle

Mis au monde n'ont jamais fini leur première année . Dans ces conditions et juste avec un peu de malentendu entre ma famille élargie et la sienne , tout s'écroule aussitôt . En plus , comme j'étais en France et je ne recevais que des commentaires négatifs : problèmes et problèmes . J'ai décidé de bloquer ma relation pendant un peu de temps et surtout en envoyant à Zahra , sa lettre de répudiation . En rentrant , l'été d'après , je me suis remarié de nouveau avec une cousine plus proche de moi et qui est orpheline . Au moins , je me suis dit que cette fois en vivant sous le toit de mes parents , les choses ne se passeraient pas de la manière qu'avec la première . Effectivement , j'ai construit , une maison , où loge actuellement tout le monde : parents (père est décédé en 1979) , un frère qui s'occupe de la vie de la ferme , sa femme et ses enfants , plus ma femme et mes 4 enfants . En effet , les deux premières sont avec leur mère a qui j'accorde une pension alimentaire . Mais depuis une année , une de mes filles s'était mariée avec un militaire qui travaille à Kénitra , et qui a préféré amené son épouse avec lui .

Faire des enfants en France , ce n'est pas facile par rapport à la situation que les jeunes immigrés subissent comme vie . Mais , avoir des enfants , surtout petits , et non pas les voir vivre et crier autour de vous me pose parfois de sérieux problèmes ? Et cela est encore plus fort durant les périodes où je me sens sans force pour lutter contre un monde de plus en plus farouche et impitoyable . Travailler, donner sa santé, sa vie à une machine , c'est possible quand ceci dure une période limitée , être dans cette situation sans issue , cela vous donne le cafard et j'en ne sais pas quoi . Donc , quand les vacances s'approchent et surtout quand je rentre au pays je ne montre pas comme un certain le visage d'un fauteur de troubles , dépensant par-ci par-là sans contrôlé ce qu'on fait . J'essaye de profiter de mes proches et c'est normal , mais en même temps , je prends le temps de méditer avec sagesse sur mon avenir et de celui de ma famille . Et si on prend pas le temps d'une manière sérieuse pour évaluer ce qu'on a fait durant ces longues années , hors de chez soi , on

tombe vite dans un vide , un jour sans avoir d'ou venait le coup . Vous êtes , homme fatigué , malade , fini . Même , si j'ai à peine la cinquantaine , je sens bien la différence , entre la force que j'avais le jour où je suis arrivé en France et aujourd'hui . D'ailleurs celà , est plus fort évidemment quand je reviens des mes deux mois de vacances où d'abord je vis dans la sécurité et la quiétude et , d'autre part , la grissaille des hlm de mon foyer ne m'inspire point à avoir le moral pendant le premier mois de mon retour au chantier . La chance que j'ai , c'était de ne pas faire venir toute ma famille ici , et celà pour des raisons principales qui ont , à mon avis , conditionné mon départ du bled . En premier lieu pour économiser , il est plus facile à le réaliser quand l'immigré arabe est tout seul ici , deuxième élément , la présence des enfants dans un espace socio-culturel et culturel différent de leurs aînés , ne peut que nuire à la solidarité socio-familiale et à une harmonie de vie de l'enfant et de sa famille . Je constate déjà , au niveau du Maroc , que les jeunes des zones urbaines sont eux aussi en handicap continu . D'abord , par au respect des aînés par exemple , et l'école n'a jamais rendu ce que nous parents on attendait d'elle . Dans ces conditions , tout le monde est victime et tout est déchi- queté , qu'ils soient parents ou qu'ils enfants . Le choix que j'ai essayé de faire de vivre difficilement et solitairement m'a couté cher au niveau affectif , mais au moins , si je décide de rentrer demain au pays , je n'aurais pas des écueils importants . Je prends ma valise et je m'en vais , comme dit l'histoire . Il faut toujours *avoir* des raisons pour supporter la vie .

Mohamed Chakra , juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - I2

Le choix de venir en France , ce n'était pas voulu , au sens du plaisir et , surtout pour quelqu'un comme , et à l'âge que j'avais . Même si j'étais pas vieux , j'étais l'élément moteur du foyer familial . C'est moi qui s'occupait des terres et des cueillettes . Ce n'est pas une mince à faire . En plus mes deux frères aînés étaient partis à l'armée . Dont ; Driss , son épouse est restée au bled . Lui était toujours en déplacement et habitant en caserne pour des raisons économiques . Donc , l'homme de la maison s'était moi . Oui , mon père est mort , j'étais très jeune et , je n'ai que de vagues souvenirs de sa personne .

Du fait , où j'avais deux frères engagés aux forces armées royales , il y avait chaque fois , en fin du mois , un petit mandat qui rentrait ce qui nous permettait d'acheter des produits de la ville . Et en même temps , nous avons commencé à abandonner le métier de la terre et être de plus en plus exigeant et toujours demandeur de plus . Le besoin a été bel et bien créé .

Donc , il y avait tout pour que je ne quitte pas le dowar, mais voyant les premiers immigrés revenir en vacances ou envoyant des mandats plus importantes et qui donnaient le droit à la famille de l'émigré , rapidement de passer à un mode de vie plus élevé que la normale . Si j'ajoute à cela , le discours rapporté par les immigrés concernant la vie et la facilité de trouver du travail et d'être respecté par l'employeur , m'a donné l'envie de tenter ma chance , et comme je disais , on verra après .

Il est vrai que les premiers , chaque fois , quand ils parlaient de leur patron , il le montrait toujours comme un homme qu'ils connaissaient plus un frère . On a mangé chez lui , on n'a bu un thé ensemble , il nous a rendu visite , je lui amène un petit cadeau , il le mérite : une surestimation de ce que peuvent être leurs relations qui normalement nous posaient aucun problèmes et la réalité

objective . C'est vrai et pendant longtemps , le travailleur marocain était apprécié par le patronat . En grande partie , parce que notre pays n'avait pas la même histoire que l'Algérie a eu avec la France . Et dans ces conditions c'est toujours aisé de distinguer ou encore plus de faire des comparaisons actives . Il fallait attendre les années 80 , pour se rendre compte que le marocain n'était pas aussi docile comme , on pouvait le laisser entendre . Il sait , quand il faut se réveiller et dire que j'existe .

Peut être aussi , c'est le début des illusions que nous avons sur le mythe du retour . D'autres orientations prennent le pas , celles par exemple , qui confirment que le travailleur immigré et celui qui a amené sa famille doit plus diriger ses projets sur son vécu quotidien en France , en essayant de ne pas perdre totalement les liens et les attaches avec le pays d'origine . Autrement dit , faire un trait sur tout ce qu'il a pu lancer comme projet qu'il soit individuel ou éventuellement en famille ; ce qui était le cas , d'une manière générale .

Pour ce qui concerne , les immigrés comme moi , la problématique reste pratiquement la même , par rapport à ce qu'on vivait avant . C'est à dire , que le fait qu'on est là depuis plus de 10 ans , et que nous avons pas aussitôt réaliser ce que nous avions dans la tête , je veux dire repartir au pays quelques années en France . Il est clair on ne fait plus fortune en France , et que même si mes enfants sont restés au pays , dans 3 actuellement sont en ville pour suivre leurs études , les finances , chez moi , vont de même . On dépense aussi bien que celui qui réside en famille , ici , parce qu'avec 3 enfants qui vont au secondaire et qui sont installés chez leur tante à Meknès , tout ceci exige de l'argent . Sans oublier de dire que ceux qui sont au bled , il faut qu'ils s'habillent et mangent bien . Et bientôt , une quatrième doit aller suivre ses études en ville aussi , et je suis en train de me demander si je ne venais pas installer toute la famille à Meknès , parce que je nourris pratiquement les deux familles . Je fais tout

pour satisfaire mon beau-frère . D'ailleurs , il est très généreux , mais il n'empêche pas que la situation ce complique de plus en plus et qu'il faut que je trouve une solution qui sera la bonne , sinon , on ne sait ce que peut arriver . Actuellement tout marche bien avec le beau-frère , tout est possible , avec l'âge des enfants et le manque d'espaces pour que chacun puisse trouver une place convenable , il faut que j'agisse rapidement , avant que tout soit trop tard .

En plus le travail , de travaux publics et bâtiments que j'effectue en France est pénible ; je commence à sentir des douleurs au dos , sans laisser à côté qu'il y a une crise dans notre branche et pour travailler de plus en plus le travailleur immigré doit accepter ce qu'on lui propose . D'un côté les outils de travail sont de plus en plus sophistiqués et , d'autre part , comme étranger , je dois rien refuser pour conserver mon emploi . Peut être que c'est vrai pour tout le monde et , c'est plus fort pour nous . Ce qui est valable , c'est de prévenir l'avenir avant que tout cela nous embarque dans des situations inextricables . J'ai appris , quand même un métier , et que le travail ne manque pas au Maroc , là où vous allez , vous ne voyez que des chantiers . Je peux , en rentrant constituer , une petite entreprise , pour travailler sur l'affinement des constructions et cette spécialisation est très demandée , parce qu'il y a toujours des constructions mal finies . C'est un créneau qui me semble à utiliser , j'espère que bientôt (pas de délai précis) je pourrai quitter définitivement la France , pour retrouver les miens .

Ali Haj, juillet 1985 .

Migrant de l'extérieur - I3

Je suis parmi les deux imaghénois qui résident en Corse . C'est vrai , en ce qui concerne le climat , elle ressemble énormément au Maroc . Il n ' y a jamais le froid , que les autres immigrés subissent en France , je parle surtout de ceux qui sont obligés de travailler dans l'agriculture ou dans le bâtiment . Ils doivent souffrir ... Ce qui est sur , que je n'ai jamais vu la France , donc , je n'ai une connaissance que très partielle de ce qui se passe la-bas . Evidemment , il y a , la télévision , mais comme , je ne comprends que très peu le français et en même temps , l'image de la télévision ne peut être que très limitée et surtout bien orientée pour satisfaire une clientèle de français moyen . En prenant , la situation des élections 83 et 84 , on voit bien que la montée des racistes est plus forte qu'avant . Si d'une part l'immigré a de plus en plus la mentalité d'installé en se comportant de plus en plus comme un français de milieu social égal et , il est de plus en plus clair que le racisme et l'intolérance prendront une forme dure et agressive . Cette situation va s'empirer dans l'avenir si les responsables économiques , politiques et sociaux des différents pays d'émigration avec évidemment la France , nous risquons dans les années à venir arriver à des ghettos pour maghrébins et africains noirs . Je suis très cynique et pessimiste sur la remise en compte des attitudes que le français a de l'immigré . Image négative et homme invisible : il faut dire que personne n'a été sérieusement mis en situation de participer pour mieux faire et , surtout d'éviter des drames que nous avons connu , mais qui n'ont pas cessé pour autant .

Si je lie mes activités précédentes qui sont d'ordre culturel , où je travaillais comme imam dans le haut-rif ; mais j'étais aussi un bon migrant de l'intérieur . Dans le sens où je n'avais pas beaucoup d'occasion de rentrer chez moi , parce que les grandes fêtes musulmanes exigeaient ma présence . Ce sont d'ailleurs , des grands moments pour tous les musulmans , donc , je n'ai pas de regret , ce que je voulais dire que être hors de chez soi , quand il y a

des rituels culturels me gênaient . Tout simplement , il est important d'être au sein de sa famille et de ses proches quand il y a une fête de la communauté .

En France , j'ai essayé , dès mon arrivée , de mettre à profit ma connaissance et mon savoir pour l'intérêt de la communauté musulmane de mon foyer . Signalons , que pour les célibataires forcenés , les problèmes sont considérables , et par définition cette population est plus exposée que celles des familles immigrées , par exemple . Leur vulnérabilité et leur fragilité sont là , et le risque d'une déviance quelconque est plus facile , si l'immigré célibataire ne prend pas garde sérieusement . Le danger et la subversion est omniprésente , dans la rue , dans les cafés , les affiches et la télévision . Là , où vous tournez la tête , la jouissance dévoratrice et malsaine vous guette en permanence . Nombreux de ceux qui ce sont sombrés dans le noir total . Quand ce n'est pas l'alcool ou le vin , c'est les femmes , si ce n'est pas tous en même temps . Il faut reconnaître quand on est célibataire , le dégoût est plus fort et le désir faux ne manque point .

Donc , le travail religieux que je menais , au début , dans le foyer s'était de demander à ceux qui veulent prier sans trop de bruit . En effet , la religion musulmane ne tolère pas le bavardage inutile . Il préfère l'action saine et collective , et dans l'intérêt de tous . Petit à petit , tout un groupe de cinquantaine commençait à s'intéresser à trouver un endroit digne et propre pour que nous puissions accomplir noblement et hautement notre devoir de musulmans . Nous avons fait une collecte volontaire sans obligation de participation et chacun donnait en fonction de sa bourse , pour ne pas non plus mettre en situation difficile ceux qui n'ont pas des moyens financiers . L'important , c'est la symbole du geste et la croyance , en ce qu'on fait , sans arrière pensée , ni tricherie par rapport à soi tout d'abord .

Pour en ce qui concerne notre action religieuse , avec deux autres talebs qui résidaient au foyer , nous avons servi comme le pilier central de l'action . Et , la motivation des gens étaient considérables , du fait qu'ils savaient

qu'ils avaient des guides , des sages qui étaient là , et qui sont capables de les écouter en trouvant un terrain d'entente pour tous les pratiquants . Il est vrai que si la religion rassemble tout le monde , les points de vue et les divergences ne manquent pas . Chacun croit en Dieu et en même temps , il n'est pas en réalité prêt à participer à une action collective . Les groupuscules existaient déjà en 1972 , avant l'arrivée des intégristes qu'on voit un peu partout . Remarquez , c'était la germination de ce qu'on observe aujourd'hui , et personne ne s'attendait au poids des intégristes musulmans sur les immigrés maghrébins . En effet , nous sommes des sunites , la branche souple et tolérante de l'Islam .

L'arrivée , ou plutôt , le passage de Komeiny en France , toute la publicité lui réservait par la télévision et la presse écrite et radiophonique occidentale lui a donné , ainsi qu'à ses adeptes , le droit de réorganiser à leur façon , la pratique culturelle . L'erreur de la France est indéniable dans cette affaire et cette montée des conservateurs purs et durs . Actuellement , les premières victimes sont les travailleurs arabes du Maghreb qui ne sont en rien dans tout cela .

Vous voyez , notre action avait plus de valeurs il y a quelques années , parce qu'on nous voyait comme un guide des musulmans en France . Des sages respectés et respectueux des lois et des règles françaises , mais surtout loin des politiques et magouilles qui quelques uns veulent nous porter la responsabilité des méfaits et de la violence en France . Notre rôle est encore plus utile aujourd'hui , qu'au début des années 70 . On est là , pour s'entraider et communiquer entre nous et avec les autres croyants . Plus de tolérance et de respect sont les principaux lois pour être aimé par Dieu . Dieu est éternel .

Hamzaoui, octobre 1984.

Migrant de l'extérieur - 14

Avant de venir en France , j'ai passé trois années dans une petite ville berbère , Khénifra (haut-Atlas) où j'avais un petit commerce . Je faisais quelques affaires , en amenant du bled des figues et des raisins , je l'ai échangé pendant deux contre du bois qui fait défaut dans la région de Taounant , du côté bas , et non du côté d'Imaghden où la forêt est bien garnie . Mais , la boutique , que j'avais ne servait que comme point d'échange d'informations et éventuellement les possibilités sur ce qui peut être acheté et qui peut , par conséquent être vendu à Fès ou à Taounate . Mais la boutique , elle-même ne me rapporte rien , si ce n'est me permet de payer le loyer et les dépenses quotidiennes . Quand on est hors de chez soi , surtout au Maroc , on dépense tout ce qu'on gagne , mais on gagne pas déjà grand-chose , il est très difficile de faire des affaires pour quelqu'un qui part pratiquement de zéro dirham .

Cela pour vous dire que , j'ai eu l'occasion d'être à l'extérieur du bled et , c'est toujours plus facile de partir en France pour quelqu'un qui a déjà mis ses pieds chez les étrangers . La culture , la vie , tout ne se passe pas de la même manière . Dans chaque régions , ou bled , il y a des coutumes et des moeurs propres à telle ou telle population . Evidemment , l'ouverture d'esprit diffère . Par exemple , à Khénifra , les gens sont ouverts et aiment bien s'amuser . Il ne passe pas un soir sans qu'on m'invite pour écouter de la musique , qui souvent accompagnée de la dans et les chants . C'est une région très évoluée dans ce domaine . Le berbère d'Atlas est fait pour vivre . D'ailleurs , la majorité essaye de vivre en créant des orchestres . Après , ils se vendent pour des fêtes : mariage , baptême , circoncision ... Evidemment , chez l'hiver fait très froid , donc les activités sont de moindre importance . Disons qu'ils s'entraînent l'hiver pour se vendre mieux l'été .

En débarquant , en France , je me trouve dans un monde où la musique faisait défaut ; je dirai , la joie de vivre . Quand , je dis cela , je n'oublie pas la mission pour laquelle l'immigré maghrébin est ici . Néanmoins , tout doit exister , et on doit aussi profiter de la vie . Si pendant longtemps au Maroc , je ne touchais pas la terre , en France , j'étais embauché pour travailler , autrement dit , revenir à mes origines . J'ai travaillé dans une ferme où je m'occupais du nettoyage des vaches et des porcs . Le travail ne manquait jamais , surtout avec les seconds . Ils sont sales . J'étais obligé de le faire jusqu'à trois fois par jour . Avec , évidemment le réveil en fonction des saisons , en hiver , c'était autour de six heures , six heures et quart , l'été , parfois à quatre heures du matin . Ce qui était intéressant à signaler , c'est la bonne entente avec Georges et sa famille . On mangeait souvent ensemble , j'étais bien adopté , et cela , est un point important qu'il faut relever . Il est vrai que l'immigré maghrébin ne connaît pas la famille française et réciproquement . Au moins , en ce qui me concerne , j'ai pu rencontrer des français où le courant est bien passé . J'ai pu vivre de l'intérieur la France , et j'ai appris beaucoup de positif de la manière d'être et de vivre de la famille française . C'est très différent de ce que nous vivons chez nous , même , si à la campagne peut être là , où les choses sont les proches de notre pratique sociale . Des gens chaleureux et bavards , mais surtout travailleurs . Dire que si la campagne et le monde paysan français s'est imposé , c'est parce qu'ils ont eu du courage de s'accrocher à leur terroir , à leurs biens , et cela malgré , le monde urbain et ses joies . Ceci ne veut pas dire que la campagne est peuplée , je veux dire qu'elle tient encore et solidement et avec force . Et je ne pense pas que ceux qui vivent de la terre vont l'abandonner , sauf , évidemment si le marché se rétrécit de plus en plus et qu'on doit chasser ceux qui ne remplissent pas les normes exigeaient pour agriculteur . Quand , j'avais envie de changer pour avoir un salaire plus conséquent , j'ai quitté mon premier employeur pour

aller m'installer chez un autre fermier . C'est une place qui est plus importante au niveau salaire et , aussi plus propre . Mon travail consistait à s'occuper des moutons pour les nourrir , mais surtout les tondre . Mais , il y avait toujours des vaches , mais cela ne me gênait pas . Surtout avec , l'installation en 1977 , du matériel sophistiqué pour mesurer la ration qu'on donne à chaque tête , la récupération du lait sont des actes qui sont devenues des tâches anodines .

La ferme se trouve à un quinzaine de kilomètre de Dijon , pas loin de Wattignies , où il y a une forte communauté musulmane dans la région dijonnaise . Avec le patron , j'ai développé , le secteur vente , pour la fête du mouton , où j'arrive à vendre plus de 500 têtes et chaque année la demande est plus importante . Sans parler , des achats de la fin de la semaine ou du mois , où la plupart des musulmans préfèrent acheter leur mouton et le gorger en ayant une certitude que le mouton a été égorgé à la musulmane que d'acheter chez le boucher français ou même quand il est musulman . Ils n'ont pas confiance dans ce qui est souvent écrit sur des vitrines ; comme quoi la viande est préparée à la musulmane . Il y a d'ailleurs un second point , c'est celui des moyens économiques , le maghrébin , est persuadé qu'il payera moins cher , ou plus il sera gagnant si il achète son mouton entier .

En réalité , pour nous c'est notre sortie, notre fête ... on sort jamais , donc , on va dépenser dans l'alimentation et les invitations . On mange bien , on fait des grands plats de couscous bien garnis , des brochettes , et une fête chez nous sans viande est fade . Donc , il faut partager ce qu'on a . Je peux dire que j'ai vu des hommes qui ont acheté un mouton pour soi-disant économiser juste deux ou trois jours après , ils l'ont entièrement dévoré . D'abord , on donne un peu aux voisins , même avant de le préparer . On invite , ceux qui sont au courant de la transaction . Une famille immigrée maghrébine est généralement composée d'au moins de 9 personnes , il suffit que celui qui invite à plus de 7 personnes , le mouton est bel et bien achevé rapidement . Ce qui bon , il n'y a pas de remord après cela . Ce qui compte , c'est de partager et de vivre au jour au jour comme si on l'allait mourir le lendemain , en pensant toujours à Dieu .

Kdider , juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - 15

Quand je suis venu en France , s'était pour étudier , la seule chose qui m'intéressait s'était d'avoir mon diplôme d'expertise et de rentrer au Maroc . La chance que j'avais par rapport à d'autres étudiants , c'est que ma famille , en partie se trouvait ici . Donc , je n'avais pas des difficultés , en ce qui concerne ma propre organisation . J'étais logé sans frais pendant 4 ans sans frais , chez un oncle dont la famille est entière ici . Même , si j'avais une petite chambre universitaire à Dijon , l'oncle ne voulait jamais partir . Il trouvait que j'ai besoin d'eux pour bien manger , pour me laver le linge . Surtout , il savait que la bourse que le gouvernement marocain nous accordait était bien minime . Je peux dire , ces premières années en France , je l'ai vécu comme un grand adolescent , avec aucune responsabilité , et surtout entre deux espaces différents , mais qui se complètent très bien . Quand , j'étais fatigué du grand bruit de la famille , je trouvais toujours une excuse pour me réfugier dans ma pièce d'étudiant . Et rarement , où je restais plus de 24 heures dedans sans que je me précipite à la demeure familiale .

Depuis , 5 ans j'ai rencontré Martine avec qui quelque chose est passée , depuis on vit ensemble et on a une petite fille (Ghizlaine) de 4 ans . Heureusement que Martine travaille ce qui me permet de finir mes études . Si tout va bien , j'aurais tout fini pour passer mon examen , juin 1986 . Parce que , j'aimerais bien faire autre chose de plus rentable . Quand on est étudiant et on vit seul , le problème financier n'a pas la même signification quand on est père de famille et qu'on a pratiquement 35 ans . Actuellement , je fais un peu écrivain public dans une association de solidarité , ce qui ne me donne pas à priori grand chose . Surtout d'avoir l'impression d'être utile . Je regrette de ne pas profiter d'une chance que j'ai eu , il y a deux ans pour un travail intéressant , seulement la question était de choisir entre

entre les études et le travail . En accord commun avec Martine , nous avons décidé de ne pas perdre ce que j'ai déjà acquis au niveau comptabilité . Ce qui veut dire que les problèmes financiers demeurent encore pour un certain temps .

La question qui me travaille le plus est le choix entre le pays et la France . Je ne me trouve pas totalement dans la même situation que mon oncle par exemple . En rentrant au Maroc , j'aurais plus de chance de trouver un poste important au niveau hiérarchique , comme au niveau financier . Seulement , le fait que je sois marié avec une française , effective ent , des problèmes se poseront au Maroc . Problème de mixité , rarement des couples mixtes ont réussis la-bas . En plus d'un monde très opposé à ce qu'elle a connu jusqu'à aujourd'hui . Le monde rural à ses règles et ses fonctionnements que même les marocains citadins ne connaissent pas . Le plus sur , c'est l'idée que chacun fait des couples mixtes , comme élément perturbateur et destabilisateur du couple . En plus , tous les problèmes de l'arabisation d'une part , et celui du racisme , d'autre part , ont déclassé le français du rang qu'il avait au Maroc .

Ici , la situation se présente sous un autre angle . D'abord , la femme garde le statut qu'elle a . Il faut reconnaître c'est elle qui travaille pour le moment si on prend notre couple comme exemple . Ce qui me semble incimparable , c'est qu'ici , la problématique du couple mixte pose moins de difficulté . D'abord , la femme , gardienne d'un certain style de vie reste chez elle , je veux dire en France . Deuxième facteur important , par définition , l'homme accepte plus facilement de s'insérer dans un milieu socio-familial qui n'est pas le sien . Même , si le maghrébin a des réticences par rapport à un certain nombre de pratiques et de comportements chez les français , néanmoins , on se trouve dans un territoire que nous connaissons

avant notre rencontre avec la française . D'abord par l'école marocaine qui est tracé singulièrement sur celle de la France et aussi par les premières années de vie en France avant de vivre avec une française . Tout cela, ce n'est pas pour minimiser les handicaps qui sont présents dans un couple de notre genre . d'abord avec la famille de la femme , qui n'est voulue pas de moi . Je devine que du côté de mes parents , que ce qui vit à l'étranger ne les gêne pas (nt) , mais une fois au Maroc, il faut choisir . Ce qui est certain , déjà mon choix n'est pas fait , d'abord entre la France et le Maroc . Et pour le moment , on est deux ; donc , la décision est souvent , dans ces conditions est difficile à prendre . A priori , en France , notre couple réalise tout doucement ses projets . On a acheté un logement . Ma femme à un poste qui n'aurait pas facilement au Maroc . Et je commence à m'éloigner , sans le vouloir ni le faire exprès , de la mentalité marocaine . Je le remarque nettement , quand , je reviens en vacances au Maroc .

Mohamed R. , juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - 16

Au bled , j'étais le télégraphiste de la région . Installé au bureau de Haddada , le seul poste et ligne téléphonique du District de m'tioua . Mon travail était un petit poste de fonctionnaire , sans avenir possible . mais ma tâche n'était pas non plus fatigante . Notre courrier arrivait , une fois tous les 3 jours par un autre fonctionnaire qui faisait la navette entre Haddada et Taounante , comme avant Fès était la capitale régionale , et cela jusqu'à 1976 , tout passé par Fès , avant d'être contrôlé à Taounante , pour qu'il soit acheminé chez moi . Après cet itinéraire , le courrier est distribué par le gardien champêtre qui fait le tour de tous les dowars du district ...

L'important , dans le travail , c'est que j'avais beaucoup de contact avec tout le monde . En effet , pour ceux qui veulent téléphoner que ce soit au Maroc ou à l'étranger . Ceux qui sont pressés de savoir si il y a un courrier pour eux qui est en attente . Donc , l'information était un des pôles de mon travail . Mais souvent , les nouvelles ne sont pas seulement réjouissantes . Evidemment , pour annoncer l'arrivée d'un fils ou un frère de la ville ou de la France ... , en même temps , il faut annoncer l'autre information , la mauvaise ; concernant le décès d'un membre du dowar , ou un accident grave ...

Donc , en quittant , le dowar , je n'étais pas l'agriculteur , par excellence . Celui qui s'intéresse de près au rendement de la terre . Le peu de ce que j'avais comme biens , je le donnais à un khamess . Au moins , j'étais sûr , que le travail sera fait . L'avantage que j'avais sur ceux qui résidaient hors du dowar , ce qu'ils ne pouvaient suivre le travail du khammes , en orientant éventuellement ses activités ; en fonction des saisons et en fonction peut être du marché . Même , si par définition notre terre nourrit difficilement son homme .

Une fois , en France tout ce que j'avais comme expérience ne pouvait plus être exploité ici . ET que de toute façon les fonctionnaires des PTT sont de nationalité française . Comme , je savais écrire , j'ai pu avoir accpeter à un travail qui demandait un minimum de formation intellectuelle et une connaissance de la langue français . Dès le début , je me suis trouvé sur une machine pour contrôlé les activités de celle-ci , mais surtout relever les numéros de rendement de chaque quart d'heure , et qu'il fallait noter sur un cahier . Ce n'était pas sorcier , seulement je n'ai jamais mis les pieds dans un ateliers de ce type , et avec le nombre de machines qu'il y avait . Deux ans , j'ai suivi un stage de formation professionnelle à l'intérieur de l'entreprise qui m 'a permis de devenir responsable de machine : arrêt , marche , nettoyage , contrôle , et surtout réparation extérieure .

Trois ans , après mon installation à St-Etienne , j'ai fait venir ma femme , mes enfants (Souleimane et Latifa) . C'est une décision que je voulais prendre dès mon arrivée . déjà au Maroc , et j'ai voulu que mes enfants puissent profiter d'un enseignement correct et le plus longtemps possible . Et j'étais prêt à mettre tout ce que je possédais pour leur donner cette chance . En effet , pour nous , humbles travailleurs , nous avons rien à leur offrir pour vivre convenablement . Par contre , on peut , par l'intermédiaire de l'institution éducative , les chances de promotion , normalement sont plus importantes . Il est vrai , que le poids des parents , quand ils sont eux mêmes de bonne formation intellectuelle . Les voies d'accès à la réussite scolaire sont nombreuses . Notre cas est pratiquement l'opposé de ce que j'explique ci-dessus . En fonction de ces difficultés chroniques et inéffaçables et , en ce qui me concerne , je fais tout ce qui est mon possible pour leur offrir ce que j'ai . Actuellement , j'en ai trois qui vont à l'école , dont deux ont déjà un niveau (bon) : le premier est en première secondaire normale , et il a de bonnes notes pour es-

qu'il tiendra bien pour sa terminale , la seconde est en troisième secondaire normale . Elle est aussi , est sur la bonne voie . Le troisième s'en sort bien du premier cycle scolaire . Notons que moi-même , alphabète , donc , la lecture des devoirs de mes enfants sont souvent regardés . Où je peux juger l'écriture , mais surtout donner l'impression que je suis dans le coup . Je crois que cela , il faut le vouloir . Car , il exige des aînés beaucoup d'efforts pour qu'ils suivent ce que leurs enfants font ; rencontres avec les enseignants sont , par exemple , très utiles et constructives , pour les parents et en même temps , l'enseignant s'approche d'une certaine intimité sociale et affective de l'élève . Une approche qui fait défaut et , qui normalement devrait être mieux encouragée par l'Éducation nationale . D'une façon générale , l'école a besoin d'avancer encore rapidement si elle ne veut pas être en déphasage flagrant par rapport à la réalité quotidienne de l'enfant . Par ce qu'en regardant , l'école française , d'avant , en se rend bien compte ; qu'il avait un statut plus noble , ainsi que l'enseignant . Aujourd'hui , c'est presque une garderie ou un "parking" pour adolescents "paunés" . Il faut agir vite , si on veut que les parents ouvriers face encore confiance à l'institution scolaire et éducative . En effet , son rôle est de plus en plus remis en cause , et même à l'intérieur de ses murs . Signes qui annoncent un le lendemain plus difficile pour les familles qui comptées que sur l'école . Ceci est vrai pour la grande majorité des populations immigrés .

A. Télégraphiste, mai 1985 .

Migrant de l'extérieur - I7

Le choix de ne pas amener ma famille est venu tout seul . Il n'y avait pas de ma part une réflexion très importante . Si ce n'est que les choses , d'une part était bien tracé . A savoir , travaillant pour un fermier , comme un ouvrier agricole , et comme avantage en nature , j'avais une chambre pour moi . D'ailleurs , très confortable . Avec aussi , une bonne partie de mes repas ont été pris avec Dujardin et sa famille , où je mangeais correctement . Pour ce qui est de mon linge , je ne manquais de rien . Je me suis dit , si j'amène ma famille , il faut déboursier tout cela est plus . D'autre part , j'ai vu dans mes premières années , la place accordée à la jeunesse immigrée , j'ai préféré m'abstenir en disant , de cette manière ci , je risque de ne pas moisir dans ce pays .

Ce qui m'intéresse de dire , c'est le fait où je suis installé tout seul en France , tôt ou tard , je repars . Surtout , avec l'achat d'un terrain en ville Fès , que j'ai l'intention de bâtir une maison traditionnelle , mais avec tout le confort nécessaire , d'une maison moderne / chauffage , eau chaude ...

Pour ce projet , j'ai déjà l'argent pour réaliser cette construction . Ce qui serait souhaitable , c'est que je sois présent lors de la construction , sinon , le travail de l'entreprise n'éternisera . Une pratique très connue au Maroc , surtout quand ceci touche un projet lancé par un immigré . ON veut profiter au maximum de nous . Sans parler , qu'il y a tous les services administratives et leur psychologie que le travailleur à l'étranger ne maîtrise pas bien . En plus , nous sommes aussi serrés par le temps . O, part , normalement pour passer des vacances , et en arrivant d'autres problèmes de tout ordre vous attendre . Le cas précis , c'est une construction , mais sans que ce soit quelque chose de bien précis . Bon nombre de choses , et surtout de

personnes , membres de la famille ou parfois simples voisins qui vous demandent aide . Celle ci peut aller d'une participation symbolique pour une action quelconque : décès d'un membre de la famille élargie , anniversaire , jusqu'à des problèmes qui sont très lourds de conséquences qu'on se lance les yeux fermés : participation et actionnariat d'un commerce , achat d'un camion faire crédit . Ce que tout le monde oublie , c'est que le travailleur en vacances a besoin d'abord de repos en restant avec les siens . Être envahi en permanence et à n'importe quelle heure et pour faire n'importe quoi ... ne sont plus des données que moi immigré , j'accepte facilement . Il y a toute la partie où je suis obligé de me taire pour éviter de créer des conflits ouverts , mais en s'abstinant , je m'éloigne à ma façon , des obstacles qui jallonnent mon séjour au Maroc . Savoir se taire et ne pas trop se faire voir , m'évite énormément des rencontres durant mes vacances et j'arrive à bien me reposer , malheureusement j cela n'est vrai , approximativement qu'une fois sur deux .

Ce qu'il faut dire et j'aurai fini , de plus en plus , les familles , maintenant , s'enferment chez elles , et cherchent quand même de moins en moins à s'intéresser à ce qui se passe chez le voisin . C'est une autre vie qui prend forme et ce n'est pas forcément bon . Je crois qu'il faut voir avant de juger . A mon avis , c'est une conclusion provisoire .

Taib N, juin 1985 .

Migrant de l'extérieur - 18

J'ai vécu à Fes cinq ans où je travaillais comme tailleur . Je m'occupais plus spécialement des costumes . J'avais un vrai métier qui me permettait de vivre au dessus de la moyenne . Pendant , les périodes des fêtes , l'Aid El-segheir et l'Aid el-kbir étaient des moments où les commandes étaient en pagaille . Parfois , juste pour un seul mois qui précédait telle ou telle fête , surtout musulmane , on faisait des chiffres d'affaires qui valaient celui de toute année . Ce qu'il faut quand même signaler , c'est que la boutique ne m'appartenait pas et que le paiement , malgré ce que je disais plus haut , nous donnait le minimum . A part , cette partie , liée à l'argent , il y a tout ce qui concerne la grande famille : père , mère et frères et soeurs au bled , et que je ne pouvais pas réellement économiser pour leur envoyer un mandat même occasionnellement . C'était eux ou moi ,

Donc , la décision de venir est pratiquement était faite en faveur d'une promotion sociale de la famille . En pensant que si je pars , il y aurait plus d'entrées au niveau pécunier et cela me donnerait l'occasion d'être utile pour la survie de ma famille . Le voyage a été fait en 1974 , juste quelques mois avant , l'arrêt définitif de l'immigration , j'ai pu trouver un employeur par l'intermédiaire de quelqu'un de ma région qui était déjà employé dans l'entreprise où j'allais être à mon tour embauché . Le contact était facile avec , le patron qui dirigeait une petite affaire de bâtiment .

Du jour au lendemain , je me trouve jeté dans une tâche que je ne connaissais pas avant et surtout je n'avais auparavant l'occasion de travailler avec mon physique . Vous ne pouvez pas imaginer , combien d'efforts , il me fallait pour pouvoir trouver le rythme et la force pour répondre à la tâche que j'avais . En plus , je ne devrais pas montrer mes handicaps ou mes faiblesses , afin de

pas tomber en conflit avec mon employeur . Par conséquent je risquais d'être radiés : contrat cassé . Sans parler je ne voulais pas non plus que Driss qui m'a rendu un énorme service soit déçu .

Vous savez , tous le discours qu'il y a sur l'immigration et sur les travailleurs étrangers , qu'ils sont que des forces physiques , je dirais la grande erreur que toute la partie de la pensée , de la connaissance et des acquis du travailleur immigré n'ont jamais étaient pris en considération . Il est clair que la dimension de l'homme , au sens de la personnalité culturelle n'a pas été approché par ignorance et/ou par mépris , il s'avère ceux qui dictent les lois et/ou font déplacer des peuples ont besoin de revoir leur mode de pensée et de réfléchir si ils souhaitent qu'un jour ne soient plus surpris par telle ou telle type de manifestation , quelle vient des français ou quelle vient des immigrés .

Suivant un peu mon propre itinéraire socio-économique , culturel , physique et géographique , j'ai l'attention cette fois ci par rapport , surtout après 1980 jusqu'à maintenant , je m'oriente vers une installation ici . De toute façon , chez un immigré rien n'est normalement définitif . Mais avec le soutien que j'ai apporté à ma famille élargie ou aujourd'hui , ils ont un commerce , avec deux frères qui travaillent , l'un est instituteur , l'autre est sergent-chef . Ces deux derniers m'ont énormément soulagé au niveau matériel . D'abord , ils sont casés , en plus , ils soutiennent assez régulièrement les parents . Mais , cela , n'enlève pas l'aide que j'apporte à la famille , c'est vrai , moins qu'avant ; mais à chaque fois qu'ils demandent , je réponds présent .

Depuis 7 ans que je suis marié et , dès notre mariage tous les papiers ont été régularisé pour que ma femme vient avec moi . Depuis , nous avons deux enfants . Pour le moment , on se limite à deux , parce que la vie est tellement incertaine d'une part , en plus c'est plus facile d'élever deux dans des bonne conditions que six par exemple . J'ai vu autour de moi , d'autres familles

qui ont plus de cinq , ils vivent d'abord les uns sur les autres , et pour l'organisation d'une vie intérieure surtout avec les espaces que nous avons ici , il est insensé de faire plus de trois , au maximum quatre . le plus difficile c' n'est pas de pondre des enfants , mais de les bien éduquer , si on veut espérer qu'un jour ils seront capables d'être autonomes sont aller vers des voies dangereuses . Malheureusement , ce qu'on observe que tout le mal français vient de nos enfants . Et cela , il n'est pas entièrement faux . A voir , les prisons , un bon nombre de jeunes qui n'ont même pas 18 ans sont arabes . Là , il y a une responsabilité familiale non négligeable , même s'ils ne sont pas les seuls . Mais , une bonne partie , celle qui est liée à la petite enfance , je crois qu'il y avait beaucoup de laisser-aller au sein de la famille maghr bine . aujourd'hui , des familles entières payent durement cette situation . Ce que je peux dire qu'il n'y a pas de solution miracle par contre , en se mettant très sérieusement dès le bas âge de l'enfant à lui montrer la vie sans trop de laxisme ni de sévérité , on peut sauver les arrivants . Et que Dieu nous aide .

Chrif T. octobre 1984 .

Signent de l'extérieur - 19

J'étais en France , une première fois pendant , 9 mois et je suis reparti définitivement au Maroc . Le travail que je faisais n'était pas reconnu . En effet , je travaillais en noir . Je n'avais le droit rien , et je sentais le vent soufflé , concernant , la réglementation de l'immigration . J'ai prié mon frère de rentrer chez moi , en faisant quand même , une demande d'induction comme travailleur avec un contrat en bon et du forme : office national d'immigration et préfecture . 6 mois après , j'ai reçu mon contrat que j'attendais pas , normalement . Mais après réflexion et j'ai pu juger entre les 9 mois passés en France et les 6 mois au Maroc . Mais en revenant une seconde fois en France , j'avais la certitude que j'ennuierai pas ma famille . Dans mon attention , je voulais rester juste 3 à 5 ans en essayant d'économiser pour faire un petit commerce : pompe d'essence , petit café ... à Meknes , où habite ma soeur ou éventuellement à Casablanca , où il y a mon frère . Tous les deux ont quitté le dower avant 1970 . Donc , ils sont déjà des semi-citadins .

Malgré le travail que j'ai en France , qui il faut reconnaître n'est pas une profession d'avenir , il m'arrive souvent de quitter mon travail pour rentrer au Maroc . Comme , c'est un poste de manoeuvre dans le bâtiment , je m'arrangeais facilement avec mon patron et, chaque quand il y a moins de travail ; je préfère rentrer au Maroc et essayer de bricoler un peu , mais aussi de profiter de la famille que de rester ici à pointer sans tâche précise . Quand , j'essaye de me comparer aux autres immigrés marocains qui ne vont que rarement au Maroc et qui en même temps ont des affaires ou quelques choses là-bas, je me rends compte qu'ils sont malheureusement déphasés par rapport à la réalité du Maroc . Autrement dit , leurs projets sont , d'une manière générale , sans sui-

vis effectifs , ce qui rend inefficacité de telle affaire ou tel projet . Disons qu'il y a une différence relative à faire , entre le projet où l'immigré est tout seul , responsable , je veux dire actionnaire et animateur , et l'autre quand il est en collaboration avec un frère , ami ... Sur le fond , l'immigré restera le perdant . Il doit toujours payer un peu plus pour qu'on améliore le projet . Même , si l'argent passe dans les dépenses courantes .

J'ai trouvé une solution qui me convient pour le moment . Les projets lancés au Maroc sont deux , l'un est avec un cousin du douar concernant une épicerie d'alimentation générale , où la boutique rembourse à peine son loyer , taxe et le salaire du parent . Donc , le gain n'existe point , à ma connaissance . Par contre , la seconde avec un soussi , un homme de la région d'Agadir , je veux dire par là , un étranger à mon douar . C'est une cabine de vente de brochettes à Casablanca . Dans ce cas ci , il y a toujours un surplus qui nous permettent de l'économiser pour lancer un projet plus important . Type restaurant , Lahcen a la main ; c'est un bon cuisinier . En plus , c'est quelqu'un de confiance et de religion . Ce qui se fait de plus en plus rare au Maroc . Tous sont devenus athés . On perd tout , bientôt , nous serons sans identité , ni origine . Perdre , c'est toujours facile , par contre construire , c'est une autre affaire .

M. Abdellah, octobre 1964

Migrant de l'extérieur - 20

Je comprenais déjà le français au Maroc , cela ne veut pas dire que j'ai eu plus de possibilité que les autres pour profiter de l'école française . Seulement , l'intérêt que j'apporte à la langue quand il y avait les français au Maroc . D'abord , j'ai travaillé dans une maison d'un administratif . En effet , Haddada , était un centre administratif et militaire , d'ailleurs , c'est grâce aux français que nous avons le téléphone , sans eux , jusqu'à aujourd'hui , le bled sera toujours interdit de communication . Et même , la seule route qui existe à part , la route de l'Unité , a été construite avant l'indépendance . Comme , je disais , j'étais rattaché comme homme d'entretien chez des familles française , donc , je voulais , chaque fois que l'occasion se présentait j'en faisais le maximum d'effort pour comprendre , pour échanger . Un moment donné , je suis arrivé à parler avec tout le monde et sans trop réfléchir . En effet , grâce à cette petite expérience que j'ai pu trouver un autre travail comme graisseur dans un car qui desservait la région . Ce qu'il faut signaler que j'étais bel et bien pistonné par un français avec qui j'avais bien sympathisé et qui avait une conception autre du colinisateur .

Si je reviens en France , je dirais en 1976 j'ai fait venir ma femme et mes 4 enfants . Ils sont tous nés au Maroc . Donc , quand ils sont arrivés , les problèmes de leur scolarité se posaient . Deux étaient bien âgés pour pouvoir espérer grand-chose de l'école française . Deux autres , il y avait tout à faire , ce qui me donnait de partir avec une moyenne normale de réussite .

La fille aînée reste la maison , elle , une fois mariée son problème sera réglé . Le fils cadet , il est embauché avec moi dans mon entreprise comme peintre . Etant moi même de formation peintre , j'ai fait tout pour lui donner un métier sûr et qui peut aussi le garder près de moi . De telle sorte , que l'enfant puisse évoluer sans trop de dégâts . Depuis , 3 ans qu'il est à l'ex-

treprise Valourec . Par son chef direct , il est aperçu comme un bon travailleur et serviable . D'ailleurs , je l'ai jamais entendu élevé la voix . Il respecte énormément les autres . Après le travail , il rentre avec moi , il ne sort que rarement le soir et jamais avec les durs , ou les jeunes à problèmes .

Les deux autres suivent actuellement leurs études , il n'y a rien à signaler de spécial . Je souhaite de tout mon coeur pour qu'ils conservent le bon chemin . Le plus dangereux , c'est la voie qui mène à la dérive . Pour l'instant , ils sont en garde contre les bêtises qui peuvent d'adener de l'extérieur . Et là , je suis impardonnable .

Comme vous voyez , c'est un logement que j'ai envie d'acheter , de plus en plus , je m'oriente vers une installation en France . Pour le moment , tout penche vers ce choix qui normalement sera et devra être fait , au plus tard l'année prochaine . La mère est avec nous , depuis deux ans . Là-bas , il n'y a pas d'activités professionnelles possible . Donc , au moins ici , quand on a une place , il faut savoir la garder . Et pour cela , le travailleur immigré arabe n'a que sa compétence et son sérieux . Dans les conditions , de choisir de rester en France , même pour 5 ans , la décision d'avoir un logement pour la famille est indispensable , surtout quand on regarde que les Hlm ne sont remplis que par des immigrés ou des français cas sociaux . Le seul moyen de s'en débarrasser , c'est d'avoir son propre espace , individuel et avec un peu de verdure . Evidement , en attendant , la décision suprême qui appartient à Dieu , et à lui seul .

Abdeltif, mai 1985 .

Immigrant de l'extérieur 21

Si il y a quelque chose de retenir de la France , c'est que mon passage en France n'a permis de partir à la Mecque , et de devenir Hadj .

C'est vrai , que je suis de formation coranique , donc je suis taleb , mais je n'ai jamais voulu la pratiquer ici . Et cela pour des raisons personnelles . Chaque fois quand il fallait être présent pour apporter un soutien ou une aide ; je n'ai jamais répondu non . Pour le reste , il n'y a pas d'explication à donner . En plus , je suis venu ici pour travailler avec des forces physiques et non pas religieuses , d'une part, en plus , il y a des soi-disants musulmans usent dans tous les sens de la religion , et qui sont omniprésents en France . Trop de langage politique , syndical , intégrisme ...

Par contre , aller à la Mecque pour un modeste musulman comme est fantastique . D'abord , si je l'ai fait, c'est parce que j'estimais que ma famille ne manquait de rien . J'ai une maison au Maroc , plus exactement au douar , construite en dur . D'ailleurs c'est là où ma famille habite , avec mon frère aîné qui a 5 enfants dont 2 ne résident plus au bled . Deux sont engagés aux forces armées royales et deux filles mariées en ville . Elles ont épousé des jeunes de la région mais qui travaillent en ville .

Un de mes enfants habite avec sa tante à Rabat qui est mariée avec un homme du bled , avec qui on n'a pas une parenté directe . Comme , vous savez , chez nous , chacun est lié au groupe , personne n'est isolée ; c'est le groupe (j'maa') qui rassemble tout le monde . C'est une société bien organique . Quand une personne s'en va , il faut s'attendre à une destabilisation , et souvent très lent le temps qui s'impose pour amener une nouvelle stabilité sociale . La désorganisation de la vie sociale a déjà commencé et bel et bien achevé . Notre vie antérieure est pratiquement enterrée .

Ce qui rend la vie triste . En effet , quand je rentre au pays , avant on avait des fêtes , des rencontres , et partage de ce que l'étranger ramenait . Ce n'était pas au niveau de la quantité ni des moyens financiers , plus au niveau de la valeur collective et sociale . La place de l'absent , était toujours gardée par le symbole et le signe laissé aux proches . Tout se partageait humblement et sans arrière pensée . Aujourd'hui , le dollar est vidé de sa richesse humaine ; toutes ses énergies sont déversées à l'extérieur . Il ne reste dans le village que les tous petits , les anciens et vraiment ceux qui ne veulent plus partir . Malheureusement , ceux-ci sont rares . De toute façon , je me réinstallerais bientôt au bled , j'ai ouvert un commerce café et une boutique d'alimentation et je fais les souks de la région DE M'tioua , une fois , au bled , je suivrai mieux mes affaires et je ferai des petites affaires qui me donneront l'envie et le désir de rester dans mon bled . Pour moi , tous ceux qui ont choisi d'investir ailleurs , ont commis une erreur monumentale mais qui ne s'évalue pas seulement en argent . Il faut un peu de temps pour qu'ils se rendent ouvertement de ce qu'ils ont fait . Aller faire concurrence aux gens de la ville , il faut être bien capable . Malheureusement , ce n'est pas notre cas . Que Dieu soit loué .

Zenit, octobre 1984 .

Immigrant de l'extérieur - 22

La différence que j'ai avec les autres , c'est que Dieu m'a pas (ne) donné des enfants . Donc , toute ma vie je l'ai mis au service de Dieu . Avant de venir en France , j'étais imam , un peu partout au Maroc . Surtout , dans les régions berbères , où l'imam demeure le pilier du douar . Quelqu'un qu'on respecte et qu'on vient écoute , chaque fois qu'il y a un problème : écrire une lettre , problèmes des partages des terres , divorce , décès ... Comme , nous imams musulman , notre statut diffère de celui des curés chez les chrétiens (catholiques) je suis marié , malgré , la non-possibilité d'avoir des enfants . Remarquez , la terre est peuplée d'enfants et que dieu nous donne encore . C'est une richesse inestimable , la naissance . Quand on voit , qu'il y a des femmes qui avortent , et que d'autres femmes aimeraient bien avoir des enfants , mais qui n'ont pas cette chance . On peut dire que la nature est injuste , mais comme , c'est Dieu qui le veut , pour nous permettre de s'entre-aider , et on n'est pas obligé d'être égaux dans ce que nous faisons . Par contre , il est important que tout le monde accepte les autres et qu'il n'y a pas de différence entre le noir et le blanc , le lettré et l'analphabète . On est tous fait de la terre et on reviendra à la terre .

Donc , que je suis venu en France , je ne suis rendu compte qu'ici , il y avait une action très importante à mener près des gens et plus exactement de la communauté musulmane de France . Ils étaient désorientés et ils se sentaient comme des orphelins . Dans le foyer où je suis arrivé , au début , il n'y avait aucune activité culturelle ou de l'apprentissage de langue et civilisation arabe . Il n'existait pas non plus un lieu où on pouvait pratiquer notre devoir religieux sans gêner , ni être embêté . D'ailleurs , j'étais , le premier imam qui arrive

au foyer . Il faut dire dans les foyers d'immigrés l'accueil et la générosité sont présents chez chaque résident . Nous avons ouvert une pièce , au sous sol avec l'accord du directeur , et qui était un fervent de notre droit . Rapidement , le téléphone arabe a fonctionné , et en moins d'un mois on ne trouvait plus de place . Nous étions au début obligés de faire deux équipes pour prier . D'une manière générale , dans la religion musulmane , quand la mosquée est pleine , les pratiquants se mettent aux abords de la mosquées , en essayant d'éviter de bloquer la voie publique , D'ailleurs , dans les campagnes marocaines , les musulmans prient surtout quand il fait beau dehors , parce qu'il y a plus de place . Avec l'afflux inattendu des musulmans , des idées naissent , concernant et si on construisait une vraie mosquée digne de ce nom . A l'architecture et construction arabo-musulmane .

En 1979 , notre mosquée a été décidée par notre association . Et la construction d'une mosquée répondant aux critères que les musulmans de Dijon souhaitaient , ils étaient respectés .

Actuellement , nous avons un lieu , où nous pouvons donner des cours d'arabe aux enfants par des musulmans , tous volontaires . Nous essayons de ne pas laisser nos enfants dans la cécité totale . Il y a , pour cette année , plus de 100 enfants , qui viennent , même de la région de Dijon . Parfois , il est utile pour les parents d'amener les mères , si pour une fois , je pense surtout pour ceux qui viennent de loin . Ce n'est pas pratique pour l'enfant ; c'est fatigant , et ce n'est pas non plus pratique pour le père ,. En effet , il n'est pas libre pour amener chaque fois l'enfant . L'important , c'est qu'il y a un espace culturel et cultuel , ouvert à tous les musulmans et aux gens du Livre . Dieu est grand .

Deoud, mai 1985 .

Migrant de l'extérieur - 23

Par rapport ceux qui ont émigré à l'étranger , je suis le plus vieux . En effet , je n'approche tranquillement de ma retraite . Pour cela , je voulais préparer mon retour . Seulement , le problème se pose d'une manière facile d'une part , et trop compliqué d'autre part .

Pour la partie facile , mes enfants sont grands , j'estime , maintenant , de mettre la main à la patte et de travailler . J'ont plus de vingt ans , avec 2 garçons et 2 filles , dont l'une a été déjà mariée . Actuellement , elle est à la maison , elle lui arrive de temps en temps de travailler quand elle trouve . Comme , nous habitons à la campagne , pas loin de Créteil , ce n'est pas évident de trouver un emploi . Il n'y a pas de centre de formation professionnelle ni d'école pour des jeunes qui n'ont pas fait des études , comme elle .

J'ai un autre fils qui a raté son baccalauréat (c) , et qui prépare cette année par correspondance une école d'éducateur . Il est assez sérieux dans sa préparation , d'après son frère aîné . Pour les deux autres , il y a la fille qui prépare une maîtrise d'économie et qui aimerait par la suite rentrer au Maroc . L'handicap , qu'elle a , elle ne parle pas bien arabe , mais surtout elle ne sait pas écrire . Comme , tout est arabisé , il faut un bon niveau d'arabe , si on veut faire sa place dans l'administration marocaine . De toute façon , elle n'a pas fini , et cela parfois , plus un discours qu'une réalité . Pour l'autre , il y a plus de difficulté dans sa scolarité , mais c'est mieux que rien .

Donc , d'une manière générale , je peux dire que les enfants sont grands et qu'ils doivent maintenant prendre la relève . Et assez aussi des études , car avec un diplôme , il faut être pistonné pour trouver un emploi .

En ce qui me concerne , je rentre chez moi , j'ai ma maison qui est refaite entièrement où j'ai deux puits et un jardin potager . En plus , elle est bien entourée

d'arbres fruitiers . A partir du mois prochain je serai en chômage , j'essayerai de profiter pour aller plus souvent et bien préparer mon retour . J'ai envie d'amener d'ici , une Peugeot familiale ou une Escac , et l'utiliser comme taxi de Taounante à Fès . C'est affaire qui marche normalement . Ce qui est intéressant à connaître , c'est ma place des stationnements , hors circuit traditionnel , qui peuvent rapporter plus . JE voulais dire , qu'il y a des circuits qui sont plus rentables et immédiatement quand on a un taxi que de se limiter aux trajets traditionnels , ceux qui sont notifiés sur votre papier administratif d'agrément . Ce qu'il faut connaître dans ces conditions , c'est toute la filière d'organisation et en même temps l'administration , et en premier les gendarmes in circuit que vous aurez à faire .

De toute façon , si on n'est pas combinard , ce n'est pas la peine de se lancer dans les affaires , qu'elles soient de ce type ou d'autres . Vous serez , vite , dévoré par le fisc et les taxes , sans citer les gendarmes et leurs acolytes .

D'ailleurs , mes enfants ne sont pas d'accord avec moi pour que je fasse tel type d'activité . D'après eux , c'est trop risqué , d'abord au niveau santé . Le taxi-mun doit tout le temps en forme et prêt à partir à n'importe quelle heure . Rouler la nuit , par exemple , au Maroc est plus difficile . Du fait , où la chaussée n'est pas balisée , et on rencontre , même sur les nationales des énormes trous au milieu de la chaussée , mais que les services de la prévention routière ne les signalent même pas . Ce qui crée , parfois des accidents qui au temps normal , ne doivent pas exister . Ce qui est donc clair , que ce travail n'est pas fait pour moi surtout pour l'âge que j'ai et le statut social ; ces arguments sont avancés par mes enfants pour m'amener à changer d'avis .

Sur le fond , je suis d'accord avec eux , mais je ne peux pas non plus au retour au Maroc demeurer inactif . Je risque vite de tomber dans la paresse et après , je ne ferai plus rien . Il est vrai que les activités de la terre je ne peux plus les assumer . La gestion

d'un magasin exige un minimum de formation et de connaissance dans le domaine des calculs et en même temps , il faut avoir l'esprit de vendre et d'acheter . Sans oublier il y a toute la partie de marchandage qui est très développée au Maroc . Et si on n'a pas le coup d'oeil , on fera faillite rapidement . En plus , je ne sais ce qu'il faut avoir comme boutique , une boulangerie demande un matériel sophistiqué et un personnel . Autrement dit , dans ce cas par exemple , je sera amené à gérer la boutique plus le personnel est tout cela n'est pas une mince à faire . Disons que le choix que j'ai fait , c'est de la facilité . Mais en pratique non plus ceci posera beaucoup de problèmes . Vous avez quand on ne sait pas faire grand chose , et quand on n'a pas un métier que vous pouvez exploiter comme richesse , on se rabat , sur ce qui est le plus facile à priori , mais ce n'est qu'après les difficultés apparaissent . Je prends l'exemple , l'automobile , quand on n'est pas un bon mécanicien et si elle s'arrête et vous avez des clients ... Ceci ne fait pas trop sérieux , et aller chaque fois chez le garagiste , vous débourserez ce que vous avez gagné sur le champs . De toute manière , je suis toujours ici et d'ici là , on verra clair , à condition qu'on reste vivant .

Larbi , septembre 1985 .

INDEX DES AUTEURS.

I N D E X . D E S A U T E U R S

ABOU Sélim	: 379 .
ABDEL-MALEK Anouar	: 35 .
AICHOUNE Farid	: 435 .
ALOUANE Youssef	: 345 , 400 .
AYACHE Germain	: 36 .
BALANDIER Georges	: 243 , 257 , 396 .
BAROUDI Abdellah	: 20 , 36 , 370 .
BATTEGAY André	: 436 .
BASTIDE Henri	: 455 , 510 .
BEAU Nicolas	: 468 .
BEJI Hélé	: 253 .
BEKOUCHI H. Mohamed	: 105 , 214 , 267 , 306bis , 350 , 384 , 410 , 414 , 477 , 486 , 409 , 431 .
BELARBI Aicha	: 74 .
BENCHEICH Majid	: 35 .
BENJELLOUN Tahar	: 68 .
BENNANI Jalil	: 236 .
BENTAHAR Mekki	: 231 , 364 , 424 , 537 .
BENFOUR Abdellah	: 361 .
BERNSTEIN Basil	: 464 .
BERQUE Jacques	: 44 , 217 , 250 , 369 , 390 , 495 .
BESSON François	: 103 .
BERTHIER Collette	: 371 .
BLANC Yannick	: 500 .
BOUABDALLAH Nacira	: 445 .
BOUCHANINE Françoise	: 104 .
BOUCHANNENE Mustapha	: 408 .
BENOIT Florianne	: 406 .
BERNARD Philip	: 406 , 484 , 488 .
BOGGIO Phillipe	: 334 .
BONNET Claude	: 334 .
BOUDEVILLE Jean	: 103 .
BOUHDIBA Abdelwahab	: 222 , 245 .
BIROU Alain	: 275 .
BOUDJERDA Rachid	: 224 .
BOURDIEU Pierre	: 72 , 291 , 306bis , 312 , 316 , 385 , 464 , 465 , 517 .
BONIFACE Jean	: 331 .
BOURDET Yvon	: 306bis , 307 .
BENSAID Georges	: 302 .
BRUNOT Louis	: 229 .

CABANNE Pierre : 266 , 291 .
CAILLAUX François : 478 .
CHANCEL Jules : 426 .
CAMILLERI Carmel : 175 , 368 , 369 ,
CARRE Olivier : 215 .
CAZENEUVE Jean : 281 .
CASTELS Manuel : 406 .
CATHELET Bernard : 269 .
CHARLOT Martine : 518 .
CHEBEL Mohand : 236 .
CHICAUD M. Bernard : 477 .
CHEKROUN Mohamed : 174 .
CIRBA Laurence : 468 .
COHEN Michel : 412 .
COULEAU Julien : 216 .
CHOMBART DE LAUWE : 113 , 254 , 256 , 294 , 314 , 404 , 485 .
COQUERY Monique : 400 .
CHRAIBI Driss : 374 .
CRUSE J. Paul : 494 .
CURTET François : 487 .
DEVISE M. Christine : 495 .
Diallo N'diane : 395 , 443 .
DICHETER Emile : 278 .
DINNAT Claude : 521 .
DINELLO Raimondo : 474 .
DJABAR Assia : 223 .
DOLLOT Louis : 271 , 290 , 331 , 332 .
DUBUFFET Jean : 254 .
DUMAZEDIER Joffre : 300 , 302 , 304 .
DURANT Guy : 263 .
DURKHEIM : 305 , 494 .
DUTEY Guy : 459 .
DUBET François : 319 .
DOMENACH Gabriel : 521 .
DUVIGNAUD Jean : 65 , 69 , 303 , 469 .
ERIKSON Erick : 391 , 469 .
ES-SAADOUNI Nadia : 235 .
FABRE-ROSANNE : 412 .
FANON Frantz : 306 .
FOSSIER Robert : 265 .
FRANCIS Jeanson : 295 .
FRIEDMAN Georges : 261 , 270 , 379 .
THEPAUT France : 401 .

FICHTER Joseph	: 32 , 45 .
FOURASTIER Jean	: 269 .
FURET François	: 287 .
FREIRE Paolo	: 398 .
FEKKAR Mohamed	: 514 .
GALLET Dominique	: 306 .
GALBRAITH J. K.	: 271 .
GAUDIBERT Pierre	: 257 , 298 .
GERMANOS-GHAZALLY	: 230 .
GENTIL Geneviève	: 292 , 293 .
GRANDGUILLAUME G.	: 219 .
GAUSSEL Alain	: 311 .
GIORDON Henri	: 315 .
GORDEIRO M.	: 388 .
GRIAUD Geneviève	: 262 .
GIRARD Augustin	: 292 , 293 .
GOLDMAN Lucien	: 303 .
GUERNIER Eugène	: 42 , 76 ,
GRUBELIER Maurice	: 265 , 267 .
GUFFOND Guy	: 388 .
GAYES Pierre	: 403 .
GINESY-GALANO M.	: 409 , 499 .
GRATIOT Henri	: 515 .
GRIOTIERAY André	: 488 , 490 .
HADJ-NASSER Badia	: 224 .
HALL Edmond	: 389 .
HAMELINE Daniel	: 306 , 307 .
HIMMELWEIT Henri	: 280 .
HIFFI Belkacem	: 371 .
HUGUES Michel	: 273 .
IFRAH Albert	: 213 , 391 .
JAZOULI Adil	: 474 .
JØR Fim	: 296 .
JOURJON P. Marie	: 413 .
JEDDI Es-sedik	: 371 .
JOUSSELIN Bernard	: 411 .
KARLIN Daniel	: 350 .
KANDRICH Mohand	: 388 .
KHELLIL Mohand	: 366 .
LA-BORDERIE René	: 520 , 521 .
LACOSTE-DUJARDIN	: 401 .

JULIEN Ch. André : 42 .
LAHBABI Aziz : 108 , 244 , 276 .
LACHMET Djamet : 246 .
LAROUI Abdellah : 214 , 333 , 383 .
LAUMETT Maria : 434 , 488 , 501 .
LANDSHEERE G. de : 482 .
LEBON André : 343 .
LE CALLOU Jacques : 522 .
LAFFONT Robert : 361 .
LAZARDEV Georges : 367 .
LAURIN Camille : 304 .
LAINE Tony : 350 .
LEFORT François : 459 , 518 .
LECA Jean : 428 .
LENOIR René : 410 .
LEFEVRE Henri : 400 .
LEVAU Remy : 76 .
LEVI-STRAUSS Claude : 248 , 251 , 306 .
LEVY Paul : 385 .
LEMIEUX Emmanuel : 477 .
LOMETTE Bernard : 404 .
MALEWSKA Anna : 468 .
MALINOWSKI Bronislaw : 249 .
MAIRE Edmond : 513 .
MANDROU Robert : 285 .
MARCUSE Herbert : 254 , 255 , 264 , 399 .
MARX Karl : 405 .
MARX Roland : 399 .
MALRAUX André : 297 .
MANNHEIM Karl : 299 .
MASCHINO Maurice : 312 .
MAUVOISIN Jacques : 315 .
MASRY Y. EL. : 226 .
MECHERI H. François : 492 .
MEAD Marguerite : 456 , 471 , 472 , 536 .
MEMMI Albert : 402 , 403 .
Mgr ST GAUDENS : 419 .
MENDRAS Henri : 285 .
MERNISSI Fatima : 214 , 237 .
MINCES Juliette : 233 .
MIGUEL André : 401 .
MORIN Edgar : 258 , 262 , 265 .

MOSCOVICI Serge : 427 .
MOULINE Said : 104 .
M'RABET FATNA : 228 .
MZILI ZAKIA : 240 .
NEMMICHE Nourredine : 434 .
OZOUF J.C. : 287 .
PASCON Paul : 36 .
PASSZRON J.Claude : 291 , 306bis .
PETRELLA Ricardo : 267 , 318 .
PIAGET Jean : 307 .
PERROTI Antonio : 321 , 334 , 341 , 414 , 520 .
PIALLOUX Gilbert : 367 .
PROST Antoine : 351 .
PORCHER Louis : 465 .
POIRIER Bernard : 493 .
REMY Jean : 367 .
SARTRE J. Paul : 359 .
RODINSON Maxime : 401 .
ROCHER Guy : 250 .
ROCARD Marcienne : 387 .
RAVERY J. Pierre : 480 .
ROTHCHILD Jon : 473 .
RIDDE Michel : 420 .
QUIN Claude : 311 .
SADERBERCH Bengt : 291 .
SAYAD Abdelmalek : 387 , 389 , 392 , 473 .
SERVAT Gilles : 267 .
SAIM-PEN Claude : 519 .
SEIDEL-SOULLIERE : 474 .
SOURIAU Christine : 35 .
STAMBOLI Fredj : 371 .
STAZI Bernard : 518 .
STOTZ Joelle : 393 .
SUMPF Joseph : 34 , 273 .
TALHA Larbi : 496 .
TAPINOS Georges : 340 .
T. HALL Edward : 251 , 254 .
TALLARD M. : 411 .
THEPAUT France : 401 .
TILLON Germaine : 229 , 464 .
TOURAINÉ Alain : 306 , 391 , 516 .
VALABREGUE Catherine : 388 .
VANEIGEM Raoul : 298 .
VERRET Michel : 388 .

VIERRA José	: 441 .
VIEUGUET Alain	: 492 .
VOURC'H François	: 400 .
VOYE Liliane	: 305 , 367 .
WATERBURY John	: 44 .
WALTHER Wester	: 227 .
WEBER Edgar	: 218 , 225 .
WIBERT-MOSTE	: 471 .
WIETH Lucien	: 409 .
WOLF Susan	: 473 .
ZAHRAOUI Lahsen	: 93 , 457 . 517 .
ZAMITI Malika	: 406 .
ZENIE-ZIEGLER	: 242 .
ZGHAL Abdelkader	: 175 .
ZERDOUNI Nourredine	: 227 .
ZIEGLER Jean	: 356 .

LISTE DES MOTS ARABES

EMPLOYES DANS L'ETUDE :

LISTE DES MOTS ARABES EMPLOYES DANS L'ETUDE

Ar' dh	51	: terre ; ses odeurs, ses espaces, ses hommes.
Doukkana	57	: terrasse légèrement surélevée qui se distingue aisément des autres espaces de la grande cour. Doukkana désigne aussi le banc en pierre dans les vieux cafés maures.
Dar-el-baida	57	: maison blanche.
Chrab Soucar	58	: "boire du sucre", ce qui signifie que le thé servit à la campagne marocaine est fait pratiquement du sucre et de l'eau.
El-ghaib	58	: émigré, absent.
Djmaa	59	: groupe social homogène, le terme est utilisé surtout pour désigner la solidarité d'un groupe d'hommes dans un dowar.
Forna	61	: four collectif qu'on trouve dans le dowar d'Imaghden et qui est géré collectivement par le groupe féminin.
Ferrane	61-62	: four citadin et qui appartient nécessairement à un particulier. Dans ce cas la cuisson du pain est payante.
Souk	63-70	: marché rural et hebdomadaire.
Khmiss	63-65	: 5ème jour de la semaine.
Djebel	63	: montagne.
Caïd	64	: le représentant du pouvoir makhzénien dans les districts ruraux.
Adoul	64	: juge et notaire musulman.
Soua'kkas	64	: c'est l'ensemble des personnes qui sont dans le souk (clients, consommateurs, acheteurs, vendeurs).
Self	66	: crédit
Cithare	67	: instrument de musique composé d'une sorte de caisse sur laquelle sont tendues des cordes.

Banjo	67	: sorte de guitare dont la caisse de résonance est formée d'une membrane tendue sur un cercle de bois .
Bendir	67	: instrument creux ressemblant au tantan .
Msid	75	: classe coranique .
Immam	75-24I	: guide de la prière musulmane .
Makhzen	76-I00-I23	: structure du pouvoir suprême liée directement au Palais . au niveau local , elle représentée par le caid .
Fellah	76	: agriculteur .
Ben	76	: fils de .
Amye	94	: cousin-oncle , expression immaghdénoise .
Bab	I04	: porte .
Bakchich	I09-I35	: "pot de vin" .
Hammam	I09-II7-226	: bain maure .
Djellaba	II0-I87	: longue robe à manches longues et à capuchon portée par les hommes et les femmes .
Hay'ek	II0-46I	: sorte de couverture en laine brute portée par les femmes durant l'hiver .
Darre	III	: maison .
Kannoun	III	: petit fourneau stable ou portatif en terre cuite .
Saboun-elbaldi	II7-II8	: savon naturel ne peut être utilisé que dans le hammam .
Gassoul	II6	: c'est un produit qui est fait d'argile et d'huile naturelle .
Hénné	II6	: poudre utilisée pour la teinture des cheveux , des lèvres , des paupières , des doigts , des pieds .

Khalti	I22	: tante .
Ouizi'a	I47	: pratique rituelle chez les marocains qui consiste à acheter et partager un mouton entre plusieurs familles .
Soussi	I55-439	: marocain originaire de la région de Sous , mais aussi c'est un surnom que les marocains donnent volontairement aux propriétaires des épicerie d'alimentation . D'une manière générale , les boutiques d'alimentation sont gérées par des gens de Sous .
H' hbabes	I58	: membres de la famille , amis , voisins
Baraka	I63-I78	: bénédiction divine .
Moussem	I65-I77	: fête ancestrale , a lieu une fois par an et se déroule autour d'un saint , d'un marabout . Généralement chaque moussem a ses spécificité .
Khammés	I70	: quintenier ; qui laboure , sème et aide à la récolte moyennant le 5ème du produit brut .
H'chouma	I76	: soumission aux usages et aux conventions sociales , mais il s'y mêle bien souvent un sentiment réel de gêne et de pudeur .
Djinn	I77	: démon . Le marocain croit aux djinn . C'est pour lui des êtres créés de feu , ayant une des trois religions révélées et dans le domaine est sous terre .
Sidi	I77	: sidi précède le nom de l'individu , ce que nous appelons le nom de baptême ; vient ensuite le nom patronymique . Les chorfas qui sont de la lignée du prophète Mohamet, même les plus rustiques ou les plus modestes , sont appelés "sidi Un tel" .

Chrif	I77	: descendant de la lignée du Prophète , ou d'un saint musulman .
Bismi-allah	I78	: au nom de Dieu ; formule est prononcée par un musulman avant chaque acte signifiant : manger , sortir de chez lui ... et surtout avant chaque prière .
Es-salam alaïkoun	I78	: que le salut soit sur vous ! la réponse au salut est obligatoire . "si quelqu'un vous salue ; rendez-lui le salut avec autant ou plus d'hon- nêteté! Dieu pèse toutes les actions". Verset 86, Sourate IV .
Dine	I78 -228	: religion ; qui dit dine dit résigna- tion absolue à la volonté de Dieu . Le musulman , par conséquent, ramène tout à Dieu, cause première de toute chose .
Hrame	I78	: interdit ; tout ce que la religion musulmane interdit : alcool , porc .
Aïd-el-Kébir	I79-I86-I87 I88-I89-42I	: fête du mouton ; sacrifice du mouton n'est pas une obligation .
Hadj	I79-I8I-I94 I95-I96-244	: celui qui a fait le pèlerinage à la Mecque , pour une femme , on dit hadja .
Chahada	I8I	: témoignage de l'unicité de Dieu affir- mée dans la formule : "il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohamet est son Prophète" .
Sallat	I8I	: prière .
Aïd-el-Seghir	I82	: C'est le premier jour qui suit le mois du ramadan .
Harira	I86	: plat "national" que les marocains dégustent tout le long du mois du ramadan .
Ghli'gh	I86	: viande de boeuf confie .

Aïd	I87-I88	: fête musulmane .
Kabch	I88	: mouton sacrifié lors de l' Aïd-el-Kébir .
Kibla	I90	: le musulman doit regarder vers la kibla (La Mecque) pendant ses 5 prières quotidiennes .
Ny'a	I90	: piété sincère et intention pieuse . Le musulman doit déclarer explicitement que son acte religieux est intentionnel qu'il accomplit pour obéir aux prescriptions divines . Faute de quoi , sa prière par exemple , est sans valeur .
Sabah	I90	: aurore (et non au lever du soleil).
Dohr	I90	: midi , l'astronomie bien entendu .
A'sr	I90	: prière récitée dans l'après-midi .
El-maghreb	I90	: prière récitée au coucher du soleil.
Ichae	I90	: prière du soir , a lieu deux heures après el-maghreb .
Muezzin	I90	: muezzin appelle à la prière en hissant le petit drapeau blanc du haut du minaret .
Chrab	I94	: boissons alcoolisées .
Hijjaj	I97	: lieux saints de la Mecque .
Miloud	206	: jour de naissance du Prophète Mohamet .
Ri'youchouh	206	: déplumer .
Bat-Allah	207	: maison de Dieu , plus particulièrement se dit de la Mecque .
Al-huddouds	22I-222	: frontières , au sens physique et social , moral et religieux .
Umma	222-233	: communauté musulmane .

Mudawana	223	: loi de la famille marocaine .
Hadiths	223-234	: tradition concernant les paroles et les faits recueillis de la bouche du Prophète ou sur lui par des théologiens confirmés .
El-galça	226	: salle de repos dans le hamman où les femmes se retrouvent pour bavarder ensemble .
M'taher	226	: garçon qui est circoncisé . Un deuxième sens de M'taher signifie le purifié . Cette expression n'est utilisée que pour les hommes .
Rajel	226-229	: homme ; rajel se dit pour les jeunes gens de la famille pour leur rappeler leur droit et devoir du sexe mâle .
Harth	227	: labour .
Ba'al	227	: patrilinéaire .
Kamal't	228	: accomplir .
Ma'tya	228	: elle est donnée . Le terme ma'tya est utilisée tout seule pour désigner une fille qui est déjà réservée pour Un tel .
Charaf	229	: honneur et vertu , parole donnée .
Taleb	234	: étudiant musulman qui dirige pour la plupart du temps les cours coraniques .
Qawwamun 'ala i'nissa	24I	: hommes ont une certaine prééminence sur la femme .
Wadribhunna	24I	: frappez-les .
Talak	24I	: divorce .
Ulammas	24I	: savants , théologiens musulmans .

All'e ghab, ou'ach jab' ?	38I	: à toi qui est absent , qu'as-tu amené ?
Chleuhs	438	: berbères de l'Atlas .
T'chamir	46I	: robe longue et légère portée par les hommes et les femmes .
bidla	46I	: tenue longue et légère colorée portée par les femmes à l'intérieur de la maison .
K'miss	46I	: sorte de chemise aux manches longues et sans boutons .

